



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

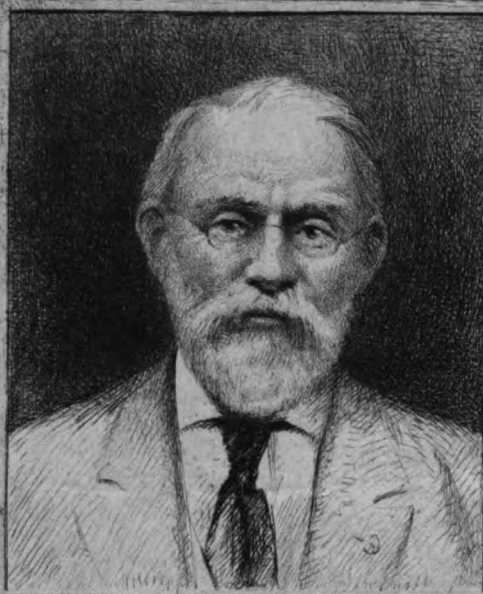
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



# *Bulletin*

Geschied- en Oudheidkundige Kring van Kortrijk



SILAS WRIGHT DUNNING  
BEQUEST  
UNIVERSITY OF MICHIGAN  
GENERAL LIBRARY

*Wm. B. Dilling 1930*

DH  
81  
.C8  
G3







# Bulletijn

VAN DEN

Geschied- en Oudheidkundigen Kring,  
TE KORTRIJK.

IV.



# Bulletin

DU

Cercle Historique et Archéologique  
DE COURTRAI.

IV.



# Bulletijn

VAN DEN

Geschied-en Oudheidkundigen Kring,

TE KORTRIJK.

VIERDE JAARGANG, 1906-1907.

---

# Bulletin

DU

Cercle Historique et Archéologique

DE COURTRAI.

QUATRIÈME ANNÉE, 1906-1907.



Gedrukt bij Eugène Beyaert, Dalgynstraat, 18, Kortrijk.  
1906-1907.



Geschied= en Oudheidkundige Kring  
te Kortrijk.

Bulletijn.

Vierde jaargang : 1906 = 1907.

Eerste Aflevering.

Cercle Historique et Archéologique  
de Courtrai.

Bulletin.

Quatrième année : 1906 = 1907.

Première Livraison.



Gedrukt bij Eug. Begaert, Uitgever, Dalkynstraat, 15,  
Kortrijk.

Ne détruisez jamais un document (1), imprimé ou écrit, quelque insignifiant soit-il. Après sept ans, il vous intéressera. Après une nouvelle période de sept ans, vous le jugerez utile à conserver. Vingt ans plus tard, il rendra service, il aura acquis de la valeur. En moins d'un siècle, il deviendra précieux.

Ce qui, considéré isolément, est sans valeur, acquiert par relation un prix considérable; c'est le zéro placé à la suite d'un autre chiffre.

---

(1) Brochures, catalogues, almanachs, prospectus, pièces de circonstance, lettres de faire part, images, dessins, vignettes, chansons, circulaires, affiches, programmes, réclames, avis, etc., etc.

*Handwritten: 71*

---

Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Vierde jaargang: 1906 - 1907.

Eerste aflevering.

---

Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Quatrième année: 1906 - 1907.

Première livraison.

---

I.

Algemeene Vergadering op Woensdag 30 Mei 1906.

Séance Plénière du 30 Mai 1906.

1. VERSLAG. — 1. PROCÈS-VERBAL.

**D**E zitting werd om 6 uren geopend.

Waren tegenwoordig: De Z. E. H. de Gryse, voorzitter; de heeren B<sup>on</sup> J. Bethune en G. Vercruysse, ondervoorzitters; de E. H. de Poorter en de heer Th. Sevens, secretarissen; de heer G. Caullet, schatbewaarder; benevens den E. H. Ferrant, de heeren van de Craene, Messeyne, van Dorpe, Goethals, van Eeckhout, Pollet, Deprey, van Baeten, van Lerberghe, Schelstraete en Vermaut.

De Dames B<sup>ones</sup> Bethune en E. Vandenpeereboom, vereerden de vergadering met hunne tegenwoordigheid.

DE HEER TH. SEVENS las een uitgebreid verslag over onze werkzaamheden in 1905-1906. Dit stuk zal verder volgen.

DE HEER B<sup>on</sup> J. BETHUNE deed opmerken, dat ons ledental

tot 161 is gestegen, en dat onze uitgaven door vele geleerde genootschappen worden gevraagd.

DE HEER VOORZITTER wenschte eene verstandige samenwerking tusschen de 27 kringen, welke thans in ons vaderland werkzaam zijn op het gebied der geschiedenis en der oudheidkunde. Zijne redevoering verschijnt in dit nummer, en moet dus niet ontleed worden.

DE HEER B<sup>on</sup> J. BETHUNE in zijne mededeeling : *Notre bilan artistique*, bevestigde met genoegen den vooruitgang van het gedacht van kunst, zoo wel in openbare als in bijzondere bouwwerken. Deze lezing volgt hier na.

Naar aanleiding van dit overzicht, vestigde DE HEER G. VERCRUYSE de aandacht der leden op de schoone vormen en lijnen van het portaal van St-Martenskerk. Hij drukte de hoop uit, dat men dit portaal eerlang zal voltooien door het plaatsen der noodige standbeelden in de ledige nissen.

De zitting werd om 7 1/4 ure geheven.



## 2. VERSLAG OVER HET JAAR 1905-1906.

*Gelezen in zitting van 30 Mei 1906.*

M.,

**W**ELKE wandelaar blijft op zijnen weg niet eens staan, zich omkeerende om het schoone te herzien, dat zijne oogen in het voorbijgaan boeide?

Evenzoo handelen wij, op het gebied der geschiedenis en der oudheidkunde, na een jaar gezocht en gewerkt te hebben. En stilstaande, vragen wij ons zelve: Hebben wij iets aan het licht gebracht, dat nog onder het stof der archieven verborgen lag? Hebben wij, met één woord, iets bijgedragen tot den roem van Kortrijk, tot de glorie van ons Vaderland?

\* \* \*

In 1905 vierde België met grooten luister der 75<sup>ste</sup> verjaring van ons onafhankelijk bestaan. Geen wonder, dat die gebeurtenis aanleiding gaf tot opzoekingen.

Zoo kregen wij *Kortrijk in de omwenteling van 1830* en *Eene korte wandeling door Kortrijk in 1839* te lezen.

Onze stad werd wel is waar geen tooneel van bloedige oploopen en botsingen; doch de zucht naar vrijheid en onafhankelijkheid woonde er diep in de herten, en velen van u hebben zeker met fierheid eenen geliefden naam in die weinige bladzijden ontmoet.

\* \* \*

Ons laatste verslag behelsde enkele woorden, rakende het bewaren en herstellen van oude gevels. Deze stof leidde tot eene schoone en rijk geïllustreerde bijdrage.

De kinderen onzes tijds — dus sprak de geleerde Frans de Potter zaliger — kunnen zich moeilijk voorstellen, hoe onze steden zich in de middeleeuwen voor het oog des wandelaars opdeden. Gewend als zij zijn aan rechtlijnige, regelmatig gebouwde straten, met hoog in de lucht oprijzende huizen, aan wier gevel zelden eenige versiering is aangebracht, komt het beeld eener oude stad met hare behaaglijke, schilderachtige vormen niet voor hunnen geest.

De wegen waren smal en bochtig; er was geen uitgebreid

vergezicht, zooals nu; maar de rechte lijn drukte er ook het zegel der centonigheid niet op. Verscheidenheid was er overal; en naast het steen des edelmans stond het zedige huis van den poorter, van den ambachtsman. De richtende standen woonden niet *alleen* in het midden der stad, afgezonderd van de nederige klasse; en zoo heerschte de geest van broederlijkheid, waar heden weleens afgunst en haat wortel schieten en voortwoekeren.

Wat eene middeleeuwsche stad bovenal aantrekkelijk maakte, was de meerdere kunst, aan de gebouwen besteed. Wij hoeven nauwelijks te wijzen op onze oude stadhuizen, hallen, kerken en kloostergestichten — heerlijke getuigen van dichterlijke opvatting en prachtige uitvoering — die de meeste gebouwen van den lateren tijd ver achter zich laten. Ook de gildehuizen en poorterswoningen droegen in — en uitwendig den stempel van goeden smaak en schoonheidsgevoel. De gevels, scherp opschietende, begunstigten het tooverspel van licht en schaduw. Te midden van de versiering was er plaats voor eene spreuk of voor eene nis met een beeld. De uithangborden, groot en verscheiden van vorm, staken over de straat uit. Op den buitentrapp was er een bordes, eene rustplaats; en tegen het huis vond men eene steenen of houten bank, waar de bewoners zich 's avonds nederzetten om met de geburen een vertrouwelijk praatje te houden. De winkels hadden eene luifel, die zich beschermend over eene neerslaande luik uitstrekke.

Dit gezegd zijnde, groeten wij dankbaar de bijdrage der aangestelde commissie, hopende, dat onze begoede medeburgers er nut en voordeel zullen uit trekken; wenshende, dat velen bij mogelijke herstellingen de gegeven wenken in het oog zullen houden.

Het stadsbestuur, dat de uitgave hielp verspreiden, verdient insgelijks onzen dank.

\* \* \*

Twee godsdienstige instellingen, door de Fransche omwenteling op het einde der XVIII<sup>e</sup> eeuw ten onzent vernietigd, leverden de stof tot even belangrijke mededeelingen. Wij bedoelen de abdij van Groeninge en de proosdij van St-Amand.

De proosdij, afhangende van de abdij van Elnon, klimt tot eene hooge oudheid op — zeker tot de eerste helft der XII<sup>e</sup> eeuw.

Vermoeden de Kortrijksche jongelingen, die hedendaags in

het college hunne opvoeding ontvangen, dat men op dezelfde plaats sedert eeuwen diensten heeft bewezen aan den godsdienst en aan de behoeftige menschheid?

In de negen en dertig stukken van het *Cartulaire* zullen zij hunne weetgierigheid ruimschoots kunnen voldoen.

De vrouwenabdij van Groeninge heeft niet alleen in Kortrijk, maar ook in gansch Vlaanderen eenen aangenaam klinkenden naam. Daar immers rustte « de Troosteres der bedrukten », zoo geliefd van oud en jong. En in de nabijheid van het klooster legden de Vlamingen op den 11 Juli 1302 de grondvesten van ons huidige staatsgebouw. Wat al herinneringen van geloof en en moed en vaderlandsche fierheid moeten ons vervullen, als wij binnen twee maanden het zcgeteeken van Groeninge zullen inwijden!

Welkom dan ook aan iedere bijdrage, die ons nader brengt tot cene volledige kennis van het *Speculum beate Marie Virginis*!

\* \* \*

Veel is er geschreven geworden over de onlusten, die ons vaderland en vele andere staten in de XVI<sup>e</sup> eeuw schokten. Na ruim drie honderd jaren is de twist over den oorsprong, het doel en de strekking der godsdienstige beroerten nog niet geëindigd. Intusschen trachten wij, door het bekend maken van allerlei oorkonden uit dien rampspoedigen tijd, met kracht aan te toonen, dat de vrijheid van geweten, namens welke de geuzen optraden, bitter weinig in het spel was. Dit blijkt ook uit de gemeenterekening van Roeselare over 1579-80.

Nog meer in verband met de algemeene geschiedenis des vaderlands is de rekening van Guilbaut over 1426-27, een stuk van groot gewicht, voorhanden in de bibliotheek van Goethals-Vercruysse.

Philip de Goede zat op den troon van Vlaanderen en Burgondië; Jan van Eyck was naar Brugge gekomen en maalde daar zijne onsterfelijke meesterstukken.

Kortrijk was alsdan uit zijne puinen van 1382 opgerezen. De kleine Leie was gedolven; het stadhuis en St-Martenskerk waren herbouwd; Marcus van Gistel en zijn broeder werkten met het penseel aan den tempel des gebeds en aan dien der wet.

In den loop des jaars kwam de hertog tweemaal in onze stad: den 22 Juli en den 6 September.

\* \* \*

Twee opstellen, gevloeid uit de pen van den heer G. Caullet, zijn van biographischen aard.

Frans de Potter zegt, dat het gemeentebestuur van Kortrijk nog in het begin der XVII<sup>e</sup> eeuw te Antwerpen en te Brugge drukwerk liet verrichten. Hij voegt er bij: « Maar ten jare 1626 vinden wij in de stadsrekening Pieter Bouvet, wonende in de Rijselstraat, als boekprinter aangeteekend. »

Omtrent dien drukker heeft ons medelid vele wetenswaardigheden opgespoord (1623-29).

Den historie- en portretschilder Theodoor Rombouts (1597—1637) kent wel iedereen.

In het archief van den Berg van Bermhertigheid vond M. Caullet de stof van eene aardige episode uit het leven des kunstenaars.

\* \* \*

Ons jaarlijksch uitstapje in de maand Juli ging naar het oude, dichterlijke Oudenaarde.

Vier en twintig leden namen er deel aan en werden door eenige kunstvrienden, met den heer Raepsaet, burgemeester der stad, aan het hoofd, vriendelijk onthaald.

Oudenaarde is rijk aan kunstwerken uit den voortijd. Wij noemen het stadhuis een toonbeeld van den praalzuchtigen stijl der vlammeende Gothiek uit de XVI<sup>e</sup> eeuw; — de kerk van Pamela, begonnen door Arnold van Binche in 1235; — de Ste-Walburgakerk, aangelegd in 1414; — het huis van Burgondië en het voormalige klooster van Maagdendale.

Er zijn schilderijen van Snellinck in de twee kerken en heerlijke muurtafelen in het gasthuis.

In het wethuis bewondert men een eikenhouten portaal, gesneden door Paul van der Schelde.

\* \* \*

Op Donderdag 22 Maart bezochten wij de Kortrijksche halle, wier herstelling over een paar jaren werd begonnen. Het verjongde gebouw, heel afgezonderd staande, is alleszins geschikt om er museums in te richten, om er boeken en oorkonden te bergen.

\* \* \*

Een bijzonder woord van dank aan de geachte dames, die onze vergaderingen met hunne tegenwoordigheid vereeren. Want indien het waar is, dat de vrouw in zake van kunst en goeden smaak bevoorrecht werd, en dat zij als koningin in haar huis een groot gezag heeft, zoo mogen wij van de toekomst het beste hopen.

\* \* \*

Een spreekwoord wil, dat goede wijn geenen krans behoeft. Toch zullen wij niet verzwijgen, dat onze Kring eenen goeden naam krijgt in het land. Dit maken wij op uit de verslagen, die in tijdschriften en nieuwsbladen verschijnen; dit maken wij op uit het bezoek, waarmede de koninklijke maatschappij van Penningkunde ons onlangs vereerde.

Van den anderen kant zijn adelsbrieven ook plichtbrieven. En daarom richten wij ons andermaal tot onze jongere leden met een opbeurend: *Excelsior!*

De ouderen van dagen beginnen met eene bevende hand te schrijven; maakt u gereed, jongeren, om het begonnen werk voort te zetten!

THEODOOR SEVENS.



### 3. — REKENING VAN HET DIENSTJAAR 1905-1906.

Kasgeld. . . FR. 129—87

#### ONTVANGSTEN.

Jaargeld van 157 leden (1) . . . . .	FR.	785—00
Inschrijvingen op het <i>Bulletijn</i> . . . . .		20—00
Achterstellige bijdragen . . . . .		15—00
Verkoop van verscheidene boekdeelen van 't <i>Bulletijn</i>		44—85
Verkoop van 120 overdrukken van: B <sup>on</sup> J. Bethune,		
<i>Les anciennes façades de Courtrai</i> . . . . .		225—00
Toelage der stad Kortrijk (dienstjaar 1905) . . .		300—00
Toelagen der Provincie (dienstjaren 1905 en 1906) .		600—00
Totaal. . . FR.		<u>2,119—72</u>

#### UITGAVEN.

Plaatversiering van het <i>Bulletijn</i> . . . . .	FR.	628—76
Drukkosten van het <i>Bulletijn</i> (2), overdrukken,		
uitnoodigingsbrieven, enz . . . . .		1,093—83
Zegels, bureelkosten, verzendingen, tehuisbestellin-		
gen der uitgaven, varia . . . . .		149—00
Uitgaven voor de buitengewone zittingen en ver-		
schotten tijdens de uitstapjes . . . . .		54—40
Totaal. . . FR.		<u>1,925—99</u>

#### EINDREKENING.

Ontvangsten . . . . .	FR.	2,119—72
Uitgaven. . . . .		<u>1,925—99</u>
Batig slot. . . FR.		193—73

KORTRIJK, 30 Mei 1906.

De Schatbewaarder,  
G. CAULLET.

- (1) De inning van vier jaargelden blijft nog te doen.  
(2) Eene som van 175—00 fr. wierd op voorhand betaald in mindering der aanstaande rekening.

### 3. — COMPTE DE L'EXERCICE 1905-1906.

Encaisse. . . FR. 129—87

#### RECETTES.

Cotisations de 157 membres (1) . . . . .	FR. 785—00
Abonnements au <i>Bulletin</i> . . . . .	20—00
Cotisations arriérées . . . . .	15—00
Vente de divers tomes du <i>Bulletin</i> . . . . .	44—85
Vente de 120 tirés-à-part de : B <sup>en</sup> J. Bethune, <i>Les anciennes façades de Courtrai</i> . . . . .	225—00
Subside de la ville de Courtrai (exercice 1905) . .	300—00
Subsides de la province (exercices 1905 et 1906). .	600—00
Total . . FR.	<u>2,119—72</u>

#### DÉPENSES.

Illustration du <i>Bulletin</i> . . . . .	FR. 628—76
Impression du <i>Bulletin</i> (2), des tirés-à-part, des convocations, etc . . . . .	1,093—83
Timbres, frais de bureau, expédition de colis, dépenses diverses . . . . .	149—00
Frais d'organisation des séances extraordinaires et débours durant les excursions . . . . .	54—40
Total. . . FR.	<u>1,925—99</u>

#### BALANCE.

Recettes . . . . .	FR. 2,119—72
Dépenses . . . . .	<u>1,925—99</u>
Solde en boni. . . FR.	193—73

COURTRAI, le 30 mai 1906.

Le Trésorier,  
G. CAULLET.

(1) Il reste à recouvrer le montant de quatre cotisations.

(2) Une somme de 175—00 fr. a été payée anticipativement, en décompte du montant de la facture suivante.

#### 4. — HET SAMENWERKEN DER BESTAANDE KRINGEN.

*Redvoering van den E. H. Voorzitter, in zitting van 30 Mei 1906.*

DAMEN EN HEEREN,

**D**A UEd. mijnen heuschen groet te hebben geboden bij deze opening van ons vierde jaar, vraag ik UEd. beleefd oorlof om aanstonds mijn onderwerp aan te vatten : te weten, de samenwerking der bestaande kringen.

Ik vind in België zeven en twintig kringen die zich met oudheidskunde en geschiedenis bezig houden (1). Ik meen dat niet één land in Europa op zoo een rijken wasdom van geschiedkundige genootschappen zoude kunnen wijzen, als men de beperktheid van ons grondgebied inziет. Ten allen tijde werd in België deze liefhebberij voor plaatselijke geschiedenis, eigenlijk doelwit zulker kringen, op bemerkenswaardige wijze geoefend.

- (1) 1. *Académie Royale d'Archéologie de Belgique.*  
2. *Cercle Archéologique d'Enghien.*  
3. *Cercle Archéologique de la ville et de l'ancien pays de Termonde.*  
4. *Cercle Archéologique de Mons.*  
5. *Cercle Archéologique du Canton de Soignies.*  
6. *Cercle Archéologique du pays de Waes.*  
7. *Cercle Archéologique, Littéraire et Artistique de Malines.*  
8. *Cercle Historique et Archéologique de Brecht et environs.*  
9. *Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.*  
10. *Cercle Historique et Archéologique de la Campine.*  
11. *Cercle Hutois des Sciences et des Beaux-Arts.*  
12. *Institut Archéologique du Luxembourg.*  
13. *Institut Archéologique Liégeois.*  
14. *Section Scientifique de la Société chorale et littéraire des Mélaphiles de Hasselt.*  
15. *Société Archéologique de l'Arrondissement de Nivelles.*  
16. *Société Archéologique de la ville et de l'ancien pays d'Alost.*  
17. *Société Archéologique de Namur.*  
18. *Société d'Archéologie de Bruxelles.*  
19. *Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège.*  
20. *Société d'Emulation pour l'Etude de l'histoire et des antiquités de la Flandre Occidentale.*  
21. *Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut.*  
22. *Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand.*  
23. *Société Historique et Littéraire de Tournai.*  
24. *Société Paléontologique et Archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi.*  
25. *Société Royale et Numismatique.*  
26. *Société Scientifique et Littéraire du Limbourg.*  
27. *Société Verviétoise d'Archéologie. et d'Histoire.*

De liefhebberij is niet verzwakt, zooals het blijkt uit de rijke opschieting van plaatselijke kringen. Ook hoe zoude het anders, ingezien de toenemende belangstelling welke de geschiedenis overal in de wereld verwekt, en de aangroeiende plaats welke deze op alle gebieden, in de leervijzen en ja tot in de bewijsovoering inneemt? De wetenschappen hebben, even als de dames, hunne moden, moden waaraan zij niet ontsnappen, omdat zij de kleur van den tijd zijn, en dat iedereen en altijd liever gehad heeft jong uit te zien dan verouderd en gerimpeld. Het is dus mode zelfs voor de strenge koude wetenschap, gelijk voor sommige dames, zich te blanketten; en dit blanketsel neemt zij geerne uit den verfpot der geschiedenis.

Eene andere mode die nu heerscht, en ik durf er geen kwaad van zeggen, is de samenwerking. Op alle gebieden wordt de samenwerking aangeprezen en opgehemeld: men verklaart haar almachtig. Ook wordt zij op alle gebieden aangelegd en geproefd. België, nog eens, is het lekkerland der samenwerking. Zij zit in het merg onzer beenderen. Van daar die rijke opbloei van allerhande genootschappen, gilden, maatschappijen of hoe men dat heeten wil. Zou een Belg kunnen slapen, zoo hij niet deel miek van eene dozijn maatschappijen, kringen, genootschappen van den verschilligsten aard? Deze neiging is kostbaar. Men heeft dezelve benuttigd tot het oplossen van allerzwaarste moeilijkheden en allergewichtigste vraagstukken; en wel te rechte, zoo het blijkt uit den bekomen uitslag.

Hoe zoude het verstandelijk leven kunnen ontsnappen aan deze nieuwe mode, zooveel te meer, daar deze mode, ter onderscheiding der kleedermode, zoo deugdelijk is of zijn kan? Want niemand twijfelt dat een gespan van zes peerden eenen wagen zal voorttrekken vóór den welken, zes peerden, één voor één, blijven versteld staan.

Naar mijn gedacht is het aan deze mode te danken dat allenthenen zoovele congressen worden vergaderd. Ja, zegt men, Congressen dienen om hoofden te zien en neuzen te tellen of naakte schedels, de cerbiedweerdige naakte schedels van groote groote en bovenal kleine groote mannen; verders dienen zij nog tot gelegenheid voor wandelingskens, uitstapjes, verlustigingen.

Dit alles is waar; doch daarnevens komt eene ware samenwerking. De geleerden verlaten hunne eenzame studiekamer, leggen te zamen den uitslag hunner navorschingen, meten en

peilen den toestand der gemeenzame studiën, deelen malkander vragen mede welke zij niet kunnen oplossen, en welke zij aldus aan de aandacht hunner vakbroeders voorstellen en daardoor alleen reeds bevorderen. Nu spreek ik nog niet van de verbroedering welke daaruit voortspruit of voortspruiten kan, ten gemeenen voordeele. « De Nederlandsche Congressen, zegt de » oproep tot het XXIX<sup>e</sup> Nederlandsch Taal- en letterkundig » Congres, zijn eenmaal de brug geweest (tusschen Noord- en » Zuid-Nederland) tot beter verstandhouding; later tot goede » nabuurschap; zij hebben den geest van verwantschap opgewekt » en gevoed; liefde aangekweekt voor eigen taal en wetenschap; » de letterkunde van hier en daar gemaakt tot gemeen goed, en » eindelijk de beide natiën doordrongen van het besef, dat er » voor België en Nederland, mits onderlingen steun en eendracht, » nog eene schitterende toekomst te winnen is ».

Ziedaar de samenwerking in den vorm van congressen. Ik wil zelfs niet proeven de congressen op te sommen welke vergaderden op het gebied der oudheidskunde; Congressen die misschien geen groote sprongen deden maken aan de wetenschap, maar toch ware verdiensten mochten opdoen door het opwekken van nieuwe liefhebbers, die naderhand kenners worden; door het verspreiden van voordeelige gedachten; door het vereenigen van kleine krachten om dezelve tot ééne groote krachte samen te stellen.

Een andere uiting dezer neiging tot samenwerking, op verstandelijk gebied, 't zijn de tallooze verzamelingen, magazine's, Conversations-lexica, Dictionnairén, welke onze tijd ten allen kante ziet opschieten, voor natuur- schei-kruid- aardrijks- en ook geschiedkunde, godsgelcerdheid, philosophie en wat weet ik nog al. — « Gemeen werk, zeggen sommigen; geleerdheid aan zoo- veel den kilo. Eene verzameling is een nest, waar iedereen een ei komt in leggen! » En inderdaad in vele zulke verzamelingen komt veel lichtzinnigheid te voorschijn. Dikwijls geuren de artikels van uren ver naar de persoonlijke gedachten van eenen onbekwamen schrijver. Het aantal dwalingen door zulke boeken verspreid is groot. Maar toch het gedacht is goed: wie van ons zal niet moeten bekennen dat hij zulke verzamelingen somtijds heeft te rade gegaan, daarmede veel tijd gespaard, en nuttige aanduidingen, voordeelige vingerwijzingen aangetroffen? De onderneming hoeft slechts verbeterd te worden. Ik heb eenen

jongeling gekend in Engeland, die den strijd won tegen de armoede met zulke artikels te schrijven voor magazine's de omni re scibili et de quibusdam aliis, gelijk Pico della Mirandola. Van langs om meer gelukkiglijk vraagt en bekomt men de medewerking van goede vakmannen, die hunnen naam niet zouden verkwisten met hem te stellen onder ijdel woordengeflans. Daarmede krijgen wij eene nuttige uiting der samenwerking op verstandelijk gebied. Want zulke werken worden aangelegd met een leidend gedacht, dat dikwijls een Ariadnedraad is voor kunst- of wetenschapsbeoefenaars.

Op minder gebied, hebben wij pogingen van den zelfden aard kunnen aanschouwen en namelijk in België. Ter gelegenheid der onafhankelijkheidsfeesten, hebben wij boeken zien maken, waarin schrijvers van de verschilligste gezindheid, elk het zijne bijbrachten, de eene voor geschiedenis, de andere voor huishoudkunde, een derde voor volkskunde, een vierde voor folklore, enz. ter verheerlijking van het Belgisch vaderland. Ik bedoel het groot werk: **Notre pays**, dat men nu juist begint in het licht te geven: rond de zestig schrijvers hebben de taak opgenomen een letterkundig monument ter eere des vaderlands op te richten ter gelegenheid van den vijf en zeventigsten verjaardag onzer onafhankelijkheid.

Wie vermeldt de menige voordrachten van allen aard, de universiteituitbreidingen, voor vrouwen even als voor mannen, de toogdagen van kunst en liefhebberij, welke ten allen kante opdagen en waarin altijd iets te vernemen, iets te leeren, iets aan onze kennissen te verbeteren voorkomt? Mag men niet zeggen dat iedereen, die daaraan medewerkt, een samenwerker is tot de verstandelijke ontwikkeling van ons volk?

Het is sedert lang dat de academiën van alle slag jaarboeken, bulletijns, collectiën uitgeven, waar de werkers, de zoekers, de snuisteraars, de vrucht van hunnen arbeid kunnen uitgeven, wat zij anders niet zouden vermogen, het publiek eerder besnoeverd zijnde op romans en gevoelsletterkunde. Doch ook wordt er dikwijls geklaagd dat zulke uitgaven met zoo weinig methode of aanleg worden samengesteld. Heer staatsminister Woeste, de taaie en onvermoeibare werker, de methodische arbeider op rechts- en parlementair gebied, miek over eenige jaren dies aangaande eene bemerking, ter gelegenheid eener vraag om hulpgeld voor het uitgeven der *Bulletins de la Commission royale d'histoire*.

« Zouden onze geleerden niet kunnen hunnen arbeid wat beter » schakeeren, en aldus tot betere uitslagen geraken? Zouden zij » bij voorbeeld niet kunnen hunne opzoekingen, of eenige opzoekingen richten naar de studie eener eeuw, eens tijdstips, eener » reeks gebeurtenissen, in plaats van ieder op zijn eigen, en » volgens willekeur, te handelen? » Aanstonds sprong Godfried Kurth, leeraar aan de Hoogeschool van Luik, onze geniale geschiedvorschcr, in het krijt: en of de heer Woeste op zijne kneukels kreeg: « Wat kent gij daarvan? Meent gij dat geschiedkundige navorsching te vergelijken is met fabriekwerk, waar » iedereen aan zijnen molen staat, onder leiding van eenen » meesterknecht » en dies meer. De heer Kurth is benevens zijn meesterschap op het gebied der geschiedenis, ook nog een dichterhert en men weet van ouds dat dichters kittelachtig zijn: *genus irritabile vatum*.

Hiermede kom ik aan het hertje zelf der vraag welke ik in het begin stelde: ware er geene samenwerking mogelijk onder onze bestaande kringen? Kunnen onze zeven en twintig kringen niets in verband met elkander, met hunne werking en tot derzelfer bevordering? Ik durf deze vraag stellen, omdat Godfried Kurth hier niet tegenwoordig is, en dat misschien menigcen onder U, Damen en Heeren, niet tegen M. Woeste stemmen zoude in dit geding. Ik stel alleenlijk de vraag, zonder mij te durven het recht of de kracht aanmatigen het vraagstuk naar behooren op te lossen.

Wij hebben onze nationale geschiedvorschers, Godfried Kurth, Pirenne, Cauchie, Berlière, Vanderkindere, en de jonge school van geschiedeniskundigen welke uit alle onze universiteiten is opgestaan. Dezen aanzie ik als de bouwmeesters van onzen nationalen bouw. Maar hebben de bouwmeesters geene metsers noodig, geene metsersdieners, en moeten zij soms geene bevelen geven in zaken die zonder aangelegenheid schijnen? Zij hebben te doen met steenovens, steengroeven, timmerhout, pannen, glas. Zij kunnen niet alles eigenhandig bewerken; neen, zij gebruiken andermans arbeid, ter uitvoering van hunne gedachte. Doch daartoe is het noodig dat zij somtijds wenken, aanwijzing, bevelen geven. Anders slaagt hunne werking niet!

Welnu, niet anders gaat het in de geschiedenis. Onze geschiedschrijvers zijn de bouwmeesters. Aan hen de groote opvatting van het werk: maar kunnen zij alles eigenhandig uitvoeren? Kan

iedereen niet medewerken aan het bouw materiaal? In de beste geschiedenissen vindt men zulke leemten, zulke gapende leemten, dat men Godfried Kurth's woord verstaat: « wie kent de geschiedenis? » Er zijn algemeene vraagstukken aan dewelke iedereen kan medewerken; namelijk om slechts een paar voorbeelden aan te halen, de geschiedenis der prijzen, de inrichting van liefdadige gestichten, enz. Daarnaevens komt de uitgaaf of toch de opzoeking en vermelding van allerhande cartularien in bibliotheken, archievenkamers, en tot in bijzondere huizen. Hiermede doe ik nogmaals eenen oproep aan onze medeburgers om bekend te maken hetgeen zij misschien in hun bezit hebben. Vele families hadden de eer, in vroegere tijden, van hunne lidmaten in de verschillende besturen onzer stad te zien zetelen. Het is wel gebeurd dat sommige handvesten op eene of andere wijze in hunne handen zijn gebleven. Dan zijn de revolutien gekomen of sommige andere gebeurtenissen, gelijk de brand van S'-Maartens van 7 oogst 1862. Deze gebeurtenissen hebben vele handvesten en boeken op den doolweg gebracht. Ik weet namelijk dat er stukken van weerde aldus hunne intrede gedaan hebben in den bijzonderen eigendom. Er bestaat eene zeer verminkte zedeleer aangaande boeken en schriften. Op dit gebied zoude men meer dan eens mogen toepassen: « La propriété, c'est le vol. »

De Heer Devreese, leeraar aan de hoogeschool van Gent, heeft de opzoeking en classeering van al de vlaamsche handschriften ondernomen. Welke reuzenarbeid is deze! En zouden de nederige arbeiders in de plaatselijke kringen niet kunnen een handje bijsteken om zulke groote onderneming te steunen en wie weet te helpen. Er zijn verders vraagstukken welke men plaatselijk vraagstukken heeten mag; namelijk te Kortrijk al wat in verband staat met den sporenslag; de Kortrijksche volklore; en voor Vlaanderen, de weefnijverheid, benevens de kantnijverheid, waarover onze Kring reeds een en ander belangwekkend stuk heeft uitgegeven. Er was een tijd dat men onder den naam van geschiedenis enkel de politieke geschiedenis verstond; en zoo het waar is dat de oorlogen ziekten zijn der menschheid, dan was de geschiedenis de beschrijving van 's lands ziekten. Nu heeft men liever te zoeken en op te speuren hoe het volk leefde in vredetijd, hoe de gedachten, de inrichtingen ontwikkelden en zoo wordt de geschiedenis waarlijk de *magistra vitæ*. Maar toch

ware het niet nuttig dat door onze meesters eenige wenken gegeven werden, om den plaatslijken arbeid zooniet te bestieren, ten minste op zekere richtingen opmerkzaam te maken en te steunen?

De beste samenwerking ware misschien nog de classeering onzer archieven; want aldus zouden wij den arbeid van alle zoekers vergemakkelijken. Wanneer zullen wij eens deze onderneming ernstig zien aanvatten? Het zal een lang en lastig werk zijn; doch met tijd, geduld en iever komt men effen met alle moeilijkheden. Een deel is reeds gedaan dank aan de heeren Goethals-Vercruysse, Mussely en Molitor; maar, ja maar... er blijft nog veel te doen. Er is overal eene heilzame beweging om de verscholen schatten der oude handvesten in den klaren te brengen. Waarom zoude Kortrijk ten achter blijven? Hier is het juist dat de moeilijkheden, door den heer Kurth aan Mijnheer Woeste opgeworpen, in het volle daglicht komen. Het is immers een boel in denwelken een straal zonnelicht moet gebracht worden. Langs waar gaat men beginnen? Om het materiaal te kunnen bezigen moet de classeering eerst gedaan wezen. Laat ons hopen in de toekomst en intusschentijd veel geduld hebben. In eene onzer vergaderingen werd er beslist zelfs in de omstreken onzer stad, te weten in de naburige gemeenten, eene poging te vragen om de nog bestaande handvesten aan de aandacht der overheden te bevelen.

Er blijft nog één woord erbij te voegen.

Om te werken moet men het noodige alaaam bezitten. Hier nogmaals heeft de samenwerking wonderen verricht. Ik moet altijd beginnen met de groote dingen om dan tot de kleine af te dalen.

In 1839 wilde Carlyle, een Engelsch geschiedschrijver, een leven van Cromwell opstellen, en ondervond de grootste moeite van de wereld om de oorkonden en de boeken welke hij noodig had te zijner beschikking te krijgen. Ging hij naar de bibliotheken van Londen, en namelijk naar het Britsch museum, hij moest zich op bepaalde uren en plaatsen aanbieden, en mocht geene boeken ten huize ontvangen. Dit was ongemakkelijk en deed veel tijd verliezen. Hij sprak daarvan aan andere schrijvers die hetzelfde ongemak ondervonden hadden. Welhaast staken zij het hoofd te zamen om eene bibliotheek te stichten, wier boeken zouden kunnen afgeleverd en in leening gezonden worden niet

alleen aan bibliothecarissen maar aan bijzondere en onafhankelijke personen tot in de uiterste deelen van Engeland. Zij gaven aan hunne boekerij den naam van Bibliotheek voor Geschiedkundige, Philosophieke, godsdienstige en maatschappelijke studiën. « Londen, zeide Christie, een der stichters, de moeder- » stad eener natie die beweert aan het hoofd der beschaving te » gaan, die aanspraak maakt op de glorie vorenaan te staan op » het gebied van kunst en wetenschap, de stad die onder alle de » volkrijkste is, de grootste en rijkste markt van letterkundige » gewrochten der bekende wereld, Londen bezit geene biblio- » theek wier boeken mogen medegenomen worden door lezers en » schrijvers die in overgroot getal binnen hare grenzen wonen.

» Wij zijn voornemens eene boekerij te stichten die wel » voorzien met werken van philosophie en letterkunde, zal » toelaten deze boeken ter hand te hebben daar waar men ze » gemakkelijkst lezen kan, te weten in het studiecabinet of in » den hoek van den heerd. Wij zullen deze bibliotheek stichten » met bijdragen van alwie de noodwendigheid eener leen- » bibliotheek ondervindt of er zoo eene begeert.

» Daarenboven zal de London Library boeken kunnen » verschaffen op alle slag van kennissen, en de inschrijvers » zullen niet tot haar komen, zooals men pleegt te doen naar » de leenbibliotheken, om te vragen naar de laatste revue, den » roman naar de laatste mode, geleid door enkele nieuwigheids- » lust. Neen, het zal eene studie-bibliotheek, eene wetenschap- » pelijke bibliotheek zijn. Wij hopen dat de Londonsche » bibliotheek zal bekwaam zijn te voorzien in al de behoeften » van alwie, met de grootste nauwgezetheid en de keurigste » opzoeken, begeert op letterkunde en wetenschappen zich » toe te leggen. »

Men begon de uitvoering van dit ontwerp in 1841. Men begon met drij duizend boeken : in 1905 bezat men er reeds 240,000. En die 240,000 boeken zijn wonderwel uitgekozen. Men vindt er de Patrologie van Migne, b. v.; het Bullarium Romanum; de acta sanctorum; de Rerum Gallicarum & Francicarum scriptores; de monumenta Germaniæ Historica van Pertz, enz., enz., met één woord, bibliotheek werken en niet vliegende romans.

In 1902 bezat men 220,000 boekdeelen : 126,074 werden uitgezonden.

En welk nut heeft de inrichting voortgebracht? Luistert naar

hetgeen de *Times* schrijft op 8 Juni 1895 : « Gedurende vier en » vijftig jaar, hebben de lezers en schrijvers die zich op » ernstige studie over het letterwezen hebben toegelegd, » hun beste werkgetuig gevonden op de rekken der Londensche » bibliotheek. Dank aan haar bestaan, zijn kostelijke werken, in » al de vakken van het letterwezen en de Philosophie toegankelijk » geworden voor geringe lieden die te huis studeeren: De stich- » ting is zonder weergade. Geene bibliotheek, in gansch Europa, » heeft durven hopen dezelfde rol met evenveel goeden uitslag » te vervullen. Door den omloop van eene keurlitteratuur, door » haar teweeg gebracht, mag zij aanspraak maken op een groot » deel van den verstandelijken vooruitgang der natie. De biblio- » theek heeft medegewerkt tot de verbetering der letterkundige » werkzaamheid in Engeland. Haar voorspoed moet dus de » belangstelling van alle geleerde lieden verwekken ».

Ziedaar wat eene samenwerking van verstandige menschen vermag. Parijs is nu juist bezig met zoo eene bibliotheek tot stand te brengen... Vijf en zestig jaar later dan Londen.

Nu daal ik neder naar mindere zaken. Ik durf niet zeggen dat wij zulke dingen moeten hebben te Kortrijk of dat wij bekwaam zijn zulke reuzenwerken op te richten. Neen, kleine vogels maken kleine nestjes. Maar zij maken toch nestjes. Wij ook moeten en kunnen ons werkgetuig verbeteren. Dank zij Goethals-Vercruysse, wij hebben eene wetenschappelijke bibliotheek. Zij is zeer onvolledig, ik wil het wel : maar ik geloof niet dat ééne stad in België van de grootte van Kortrijk, er eene grootere en betere heeft. Zij is vijftig jaar ongeroerd gebleven. Het is jammer, maar het is nu eens zoo ! Welnu deze bibliotheek moet vooruit en vooral wetenschappelijke bibliotheek blijven en immer meer worden. 's Landsbestuur moedigt de bibliotheken aan met de werken, waarop het ter aanmoediging der boekopstellers inschrijft onder dezelve te verdeelen. De goedkeuring zulkdaniger handelwijze moet ons niet beletten te zeggen dat de verdeeling dikwijls op erbarmlijke wijze geschiedt. Wat kunnen eenige romanjes van nut zijn voor eene wetenschappelijke bibliotheek gelijk deze van Goethals-Vercruysse, of zelfs voor de stadsbibliotheek ? Het ware geradig, dunkt mij, de aandacht van 's landsbestuur op te wekken op den wetenschappelijken aard dezer bibliotheken, om aldus het toezenden van wetenschappelijke werken uit te lokken. De geringe middelen waarover het bestuur dezer

boekeringen beschikt zoude ook moeten, heel en gansch in deze richting gebruikt worden. Zoo helpen wij mede aan den verstandelijken vooruitgang onzer bevolking.

Onze bibliotheek is in goede handen. Een goede catalogoog zou hare weerde grootelijks doen toenemen.

UEd. ziet, Damen en Heeren, hoe redelijk wij zijn in onze voorstellen. Wij vragen enkel verbetering van ons werkgetuig; wij vragen nog geene kantijn, waar de werkers zouden kunnen hunne droge tong ververschen en hunne ledige maag wat stillen! In de bibliotheek van het Engelsch Parlement wordt de snuif voor niet uitgedeeld. Nu vragen de bezoekers dat ook de rook-tabak zoude verleend worden. De begrooting bevatte twee honderd pond voor snuif. Dit leed eenige opspraak. Men heeft den snuif niet afgeschafft maar verdoken onder den post van « Lampolie ». Tot hiertoe waren de letterminnaars nog tevreden met een plaatsken in den kaas: wij mogen eenen tijd verwachten — eilaas niet meer voor ons — dat zij de geheele keuken zullen innemen. Intusschen houden wij ons bezig met verbetering van ons werkgetuig te vragen en zelf te helpen bezorgen.

Ik mag niet eindigen, Damen en Heeren, zonder uwe aandacht op te wekken op eene andere collectie, te weten deze van decoratiën en vereeringen door onze leden verworven in den loop van ons derde jaar. Twee onzer eerevoorzitters, te weten de Heeren Burgemeester Reynaert en Staatsminister Tack zijn door zijne Majesteit Koning Leopold II vercerd geweest, de eerste met het Groot-Officierschap, de tweede met het Groot-Lint der Leopold's Orde.

Ik mag hier de onderscheiding niet vergeten welke onzen ieverigen schrijver, den Heer Sevens, is te beurt gevallen. Hij heeft van 's Landsbestuur het Burgerlijk Kruis bekomen voor vijf en dertig jaar dienst in het lager onderwijs. Hij heeft daarenboven als dichter een prijs bekomen in den wedstrijd van nationale liederen ter gelegenheid onzer onafhankelijkheidsfeesten.

Ik moet niet zeggen hoe al deze onderscheidingen ruimschoots verdienst zijn. Voór eenen geschiedkundigen kring ware het roekeloos de verdiensten te durven opsommen; hoelang mijne optelling mocht wezen, ik zoude er achterlaten. Ik heb liever dat in het kort te doen naar het voorbeeld van eenen Franschen dichter. Na de inneming van Namen door Lodewijk XIV, werden

duizend kronen « mille écus » uitgeloofd aan het beste lierdicht ter verheerlijking van den koning. De dichters vielen aan het werk. Zij dichtten lang en breed over den « Roi-soleil ».

Een deed het anders : hij sprak in vier kleine dichtregels den lof uit zoodat hij den prijs behaalde. Ik eigen mij zijne verzen toe :

Pour célébrer tant de vertus,  
Tants de hauts faits et tant de gloire,  
Mille écus, parbleu ! mille écus,  
Ce n'est pas un sou par victoire !

Het ware zeker overbodig te zeggen hoe deze onderscheidingen bij ons allen welgekomen zijn en hoe wij wenschen dat onze geliefde gedecoreerden lange jaren de eer, hun verleend, mogen genieten.

Zóó openen wij, Damen en Heeren, ons vierde jaar. Moge dit jaar niet onderdoen bij de drie vorige. Ons *Bulletijn* is tot hiertoe zeer gunstig onthaald geweest. Dit vermeld ik geern ter vereering en aanmoediging onzer werkers. Moge het getal onzer werkers aangroeien in getal en in weerde. De oude liedjes zijn de beste, zegt het spreekwoord. Daarom eindig ik met het refrein toe van een oud Latijnsch lied :

Vivat, crescat, floreat.

E. DE GRyse.



## 5. — NOTRE BILAN ARTISTIQUE.

(Lecture faite en séance du 30 mai 1906.)

« **I**L fut un temps où l'art était vraiment tout à tous, où l'art et la vie populaire se développaient de concert.

» Alors, les pierres des grands monuments avaient une voix ;  
» le langage merveilleux des formes architecturales et de leur  
» ornementation, des images et de leur ressemblance était com-  
» pris par les grands et les petits.

« Alors, les églises prêchaient la bonne nouvelle dans leur  
» ensemble comme dans chacune de leurs parties ; tout chantait  
» le *Te Deum* de la rédemption, le *Te Deum* avec ses aveux de  
» la faiblesse humaine, sa prière suppliante et, par dessus tout,  
» son grand cri de triomphe.

» Alors, nobles et roturiers, tous lisaient la sainte parole de  
» Dieu, écrite en caractères resplendissants, en couleurs variées.  
» Ce qui, maintenant, nous frappe de stupeur comme un rare  
» chef-d'œuvre, s'appelait alors la bible des pauvres ; bible qui  
» exprimait, dans les formes naïves de la vie journalière, à la  
» fois la prophétie et son accomplissement, ainsi que la vérité  
» éternelle de l'une et de l'autre.

» Alors, l'art donnait son éclat à toute chose ; il traduisait le  
» sentiment de la liberté et de la rude indépendance sur les  
» portes des cités et les hôtels de ville ; il rehaussait la vie com-  
» mune, la vie de tous les jours, car il savait communiquer  
» même aux ustensiles les plus ordinaires, par ses formes gra-  
» cieuses, l'éclat de la beauté.

» Alors, l'art pouvait enlever l'homme à la terre, car il portait  
» ces deux ailes que Thomas à Kempis disait plus puissantes  
» que les fortes penes de l'aigle royal : la simplicité et la  
» chasteté. »

J'emprunte ces paroles au magistral discours que prononçait, il y a quelques quinze ans, le docteur Herman Schaepman, à l'occasion du jubilé d'une école d'art, l'école Saint-Luc de Gand. (1)

(1) *De Kunst en de Maatschappij, redevoering uitgesproken op de plechtige prijsuitreiking in de Sint-Lucasschool te Gent, op 23 Augustus 1891* ; Gent, Siffer.

Aussi publié en traduction dans le *Bulletin de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc*, Tome VIII, pp. 117, scq.

Mais, j'ai hâte de l'ajouter, cette ère toute embaumée de parfums artistiques, cette ère que rappelle, si brillamment l'orateur néerlandais, ne semble-t-elle pas renaître lentement ?

Si en parcourant, non sans quelques difficultés parfois, non sans efforts, la route qui doit nous ramener vers cette heureuse époque, si, dis-je, nous jetons un regard sur le chemin déjà fait, ne pouvons-nous constater que nous nous rapprochons du but idéal de notre marche ?

Et cette constatation n'est-elle pas de nature à nous encourager, à nous réconforter ?

Vous me pardonnerez, donc, de consacrer les quelques instants qui nous restent encore, ce soir, à cet examen rétrospectif. Il est de nature à nos fortifier dans la lutte, à stimuler nos zèles.

I. « L'art, jadis, était vraiment tout à tous, l'art et la vie populaire se développaient alors de concert. »

N'est-ce point, M.M., donner à tous une jouissance artistique que de border nos voies publiques de constructions, d'édifices où se reflète une pensée d'art ?

Nos pouvoirs publics l'ont compris et ils ont, fut-ce au prix d'importants sacrifices, parsemé Courtrai de monuments que d'autres villes pourraient convoiter.

Il n'y a pas longtemps, la banale façade du poids public était sapée, pour faire place à l'élégant pignon, aux sveltes arcades d'un bâtiment en style de la première renaissance.

Ces jours derniers, tombaient les cloisons de planches qui celaient le majestueux hôtel des postes, et celui-ci apparaissait à tous les regards avec les formes grandioses, somptueuses des beaux édifices ogivaux.

Les artisans de divers métiers n'ont point encore terminé là leur tâche, que, déjà, le bruit des truelles, des pioches résonne quelques pas plus loin. Les grandes halles, cette vaste basilique que le moyen âge, avant son éclipse de trois siècles, élevait au travail et au commerce, les halles vont, à leur tour, retrouver leur beauté d'autrefois. L'affreux manteau de chaux qui couvrait leurs façades a disparu déjà, et les nombreuses mutilations que l'utilitarisme leur avait faites, sont presque réparées. Bientôt aussi, les salles de chaque étage montreront leur immense aire divisée par des épines de gracieuses colonnes, qu'enlacent

d'élégantes arcades, comme au temps où les trafiquants de l'Europe entière s'y venaient disputer nos belles toiles et nos riches damassés.

Une ombre assombrit, malheureusement, un coin de ce tableau. Le marteau du démolisseur menace encore l'un des restes les plus populaires de l'art d'autrefois, l'antique pont du Broel. Tout espoir de voir maintenir ses vénérables n'est, cependant, pas perdu; celles-ci ont trouvé dans nos édiles de persévérants défenseurs. Mais si, hélas, leurs efforts viennent à échouer devant des raisons bien prosaïques et, peut-être, incomplètement justifiées, vous pourrez vous rendre, M.M., cette justice d'avoir courageusement disputé chaque pierre à la pioche utilitaire et vous aurez la consolation de voir donner au pont renouvelé, les formes archéologiques d'un monument médiéval.

Mais, le développement de l'art populaire ne se montre pas que dans les édifices publics. Il apparaît, de toutes parts, comme une manifestation de la tendance de tous vers quelque chose d'artistique. Parmi les nombreuses constructions privées que nous voyons s'élever le long des artères nouvellement percées, combien en est-il qui ne révèlent point une pensée, d'art?

Le temps est passé où l'architecture d'une façade comportait, invariablement, un mur banal, couvert d'un plâtras bien uniforme et, tout aussi uniformément enduit, à des périodes régulières, de deux ou trois couches de céruse blanche; un mur plat, percé au centre d'une porte, toujours la même, qu'encadraient, de part et d'autre, un même nombre de fenêtres et de volets, aux multiples planchettes. Il a vécu ce style — excusez-moi de profaner ainsi le mot — il est passé ce style né, par antithèse sans doute, à l'époque de la *Restauration*.

Longez, par exemple, le boulevard qui a pris le nom du ministre, archéologue si convaincu, de M. van den Peereboom. Sans doute, certaines façades dissimulent mal, derrière le peinturlurage de leurs briques, le triomphe d'une pensée de bon marché sur l'idée d'art pur; mais, si l'on n'y perçoit qu'un effort architectural restreint, on constate, cependant, le désir de sortir de la banalité; ce n'est plus « le mur percé de trous ». Sans doute, encore, d'autres pignons semblent chercher l'art constructif dans la singularité, la bizarrerie des formes. A l'auteur de ces « remarquez-moi », j'appliquerais, assez volontiers, une phrase que je lisais aujourd'hui même :

« Je sais bien que le grand souci de l'artiste contemporain est d'être personnel. Mais cette tendance, quand elle est outrancière, manifeste plus d'orgueil que de bonne volonté. Elle trahit le culte du moi passant avant le culte de l'art. Détestable disposition pour un artiste (1) ».

Mais, entre ces constructions pseudo-esthétiques il s'en dressent bon nombre, qui marquent une étude sérieuse, un effort réel, un retour sérieux vers l'architecture logique et élégante d'autrefois.

J'ai cité le boulevard van den Peereboom. D'autres pignons pourraient être rappelés, notamment à l'esplanade, au faubourg de Tournai, etc. Bientôt aussi, nous verrons renaitre notre style courtraisien dans une façade de la place Saint-Amand, comme nous le rencontrons dans une élégante bâtisse de la banlieue.

Et, puisque je parle de notre architecture spéciale, laissez moi vous dire que les efforts tentés par notre cercle pour la conservation de nos maisons anciennes, n'ont point été inutiles. On relève, en ce moment, une antique façade, de modeste importance il est vrai, rue Voorstraat; le dérochement de l'*armkamer* est commencé, et il me revient qu'un des pignons les plus caractéristiques de la ville serait, prochainement, remis en son état primitif.

Souhaitons qu'ici aussi, nos édiles se montreront soucieux de l'esthétique des rues; qu'ils octroieront largement aux propriétaires de bonne volonté, l'encouragement d'une intervention pécuniaire.

II. « Alors, les églises prêchaient la bonne nouvelle dans leur ensemble comme dans chacune de leurs parties. »

Ces mots du savant orateur Néerlandais m'amènent à rappeler les efforts faits, récemment, pour rendre leur aspect d'autrefois à nos édifices religieux comme aux objets du culte.

L'administration fabricienne de Notre-Dame n'a pu, il est vrai, réaliser complètement le dégagement de son sanctuaire. De hautes influences, paraît-il, ont craint qu'un chœur ogival encadrerait mal l'autel de Marc Lefevre; ce n'est cependant pas l'avis unanime de tous les esthètes.

Si ce projet a été entravé, pour un temps, le zèle du clergé de la collégiale n'a point été arrêté; il s'est porté sur d'autres

(1) *Durendal*, 1906, p. 285.

points de l'église. La fenêtre absidale a été rouverte et des vitraux, d'une bonne technique, sont venus tamiser la lumière trop vive dans cette partie du monument.

Et, en même temps, a été entreprise la restauration de la façade si imposante, si caractérisée, si intéressante pour l'archéologue.

Puissions-nous voir, dans un avenir prochain, poursuivre le dégagement de tout l'édifice ! Ce jour-là, Courtrai et le pays entier pourront inscrire un chef-d'œuvre de plus sur notre statistique monumentale.

Les échafaudages dressés devant la façade de l'hôpital nous promettant la restauration d'une église moins importante, c'est vrai, mais qui n'est point dénuée de mérites.

A Saint-Martin, deux verrières sont venues, également, montrer ce que doit être la peinture sur verre ; ce qu'on n'eut guère deviné à la vue des soi-disant « vitraux d'art » placés précédemment. La série n'est pas close et, sans trop tarder, nous verrons se continuer la décoration des baies de notre église primaire.

Ici, l'édifice ne requiert point de travaux nouveaux. L'une partie a été restaurée assez récemment, malheureusement en un temps où beaucoup d'archéologues se contentaient d'un à peu près dans la correction du travail ; l'autre partie de l'église n'attire l'attention ni par ses formes constructives, ni par sa décoration intérieure.

Si nous pouvions émettre un vœu, ce serait celui de voir le monumental porche de Saint-Martin garni des statues et des groupes dont ses multiples niches sont veuves. « Alors, nobles et roturiers y liraient la sainte parole de Dieu écrite en caractères resplendissants ». Alors, ce chef d'œuvre pourrait, à juste titre, s'appeler de nouveau : « la bible des pauvres ».

Le journal officiel annonçait, ces jours derniers, la création d'une paroisse nouvelle. Puisse l'église, qui en sera l'âme, être digne de servir de demeure au Tout-Puissant ! Elle s'élèvera sur les champs que nos communiens de 1302 arrosèrent de leur sang ; n'est-il donc pas désirable qu'elle rappelle cette mémorable époque et par son style flamand et par ses formes ogivales ? Elle formerait ainsi un mémorial grandiose de la brillante journée des éperons d'or ; elle évoquerait dans ses lignes architecturales mêmes, le temps où « l'art donnait son éclat à toute

chose », ou « il traduisait le sentiment de la liberté et de la rude indépendance ».

III. J'ai prononcé le mot indépendance, j'ai rappelé le souvenir de nos vaillants communiers. Ceci m'amène, sans transition, à signaler le projet de restauration dont notre hôtel de ville fait l'objet en ce moment. Confié à des mains habiles, cet important travail sera une preuve nouvelle du progrès des idées artistiques. Il permettra, assurément, d'établir une comparaison palpable entre notre manière de comprendre la renovation d'un édifice et ce qu'on nommait une restauration en 1862.

Peut-être, un jour, notre édilité pourra-t-elle songer à rendre à certaines parties de notre maison communale, aujourd'hui bien dégradées, leur aspect d'antan. Je me permets de signaler la façade, vers la cour, de l'ancienne chapelle scabinale et de la salle affectée à la bibliothèque.

IV. L'art, ainsi continue le docteur Schaepman « rehaussait la vie commune, la vie de tous les jours, car il savait communiquer, même aux ustensiles les plus ordinaires, par ses formes gracieuses, l'éclat de la beauté ».

Pour atteindre de nouveau ce résultat, pour rendre quelque aspect artistique aux mille riens dont nous devons nous entourer, il faut le concours de deux facteurs, de deux bonnes volontés. Point n'est assez du talent d'un dessinateur, qui sache parer nos objets mobiliers, les ameublements, les décors de nos maisons, des formes logiques et gracieuses qui en feront des objets d'art. Il faut que nous qui commandons, qui achetons, nous ayions le goût assez épuré pour préférer une chose artistique à un objet purement banal. Le fabricant peut, il est vrai, tenter de diriger notre choix en nous offrant, par exemple, un meuble aux lignes correctes et élégantes ; mais, en définitive, la décision nous appartiendra. Et l'artiste, qui doit pouvoir travailler, qui cherche à vivre de son labeur, devra s'incliner devant nos caprices.

C'est ce que la Commission du musée d'archéologie a compris depuis longtemps déjà, et ce qu'elle a cherché à réaliser en créant un musée d'art industriel et décoratif. Elle veut fournir au patron des modèles artistiques, en même temps que pratiques, pour les diverses choses qu'exige la vie journalière ; elle veut lui prouver qu'il est possible de rehausser les ustensiles les plus ordinaires en leur donnant quelque forme de la beauté. Elle

tache, en même temps, de perfectionner l'ouvrier, d'exciter son émulation à la vue de ce que réalisait l'artisan d'autrefois. Elle s'efforce, enfin, de guider le goût de l'acheteur en lui mettant sous les yeux des objets artistiques choisis avec soin.

Les efforts de la commission ont reçu, en ces derniers mois, un encouragement puissant. Le département de l'industrie et du travail lui a accordé, en même temps que le patronage de l'Etat, une subvention pécuniaire triple de ce que serait celle de l'administration communale; celle-ci a, du reste, doublé son subside. Le musée pourra, de la sorte, étendre ses acquisitions, enrichir notablement ses collections. Ce n'est pas à dire que ses ressources soient devenues opulentes. Comparé à celui d'autres dépôts artistiques, le bilan du musée de Courtrai est encore bien maigre.

Mais, il attend avec confiance le jour prochain, où il disposera du beau et vaste local qui lui semble acquis; son utilité, sa nécessité, oserais-je dire, apparaîtra alors aux yeux de tous, et les moyens de s'étendre, d'accroître ses collections seront plus largement mesurés.

Et puis, ne pourra-t-il pas voir l'aide de nos concitoyens se joindre aux subsides des administrations? En diverses villes, les dons d'objets ou les souscriptions des « *Amis du musée* » sont un appoint important, forment un des gros postes du budget (1). N'en sera-t-il pas de même ici? En douter ce serait méconnaître la générosité courtraisienne; je ne veux donc point douter.

---

Avant de terminer cette causerie, trop longue déjà, il me faudrait porter votre pensée vers d'autres domaines, bien voisins de celui où nous nous sommes tenus aujourd'hui.

Je devrais vous faire remarquer les diverses manifestations du progrès des idées dans la culture du beau. Il me suffirait de citer, par exemple, dans la sphère de l'art musical, l'extension inattendue de l'école de musique; sur le terrain littéraire, l'accroissement, le décuplement des lecteurs de la bibliothèque publique; en matière historique, l'importance acquise par notre cercle, comme par ses publications.

(1) A Gand, par exemple, la société des « *Amis du musée* » comptait 233 membres, à la fin de l'année dernière.

Est-ce à dire, cependant, que nous pouvons mettre bas les armes, entonner le chant de la victoire?

Ce n'est pas chose facile que de ramener l'art dans la vie de la société et du peuple, car l'art qui se met au service du peuple ne rapporte généralement, ni or ni couronnes d'honneur; ce qui sert le luxe, peut seul vivre dans le luxe.

Abandonnerons-nous pour ce motif, la lutte entamée? Non, certes.

« Ramener l'art dans la société, rendre le peuple à l'art et l'art au peuple, rehausser, ennoblir, santifier l'art, afin que par sa force il nous relève; refaire l'art tout à tous, voilà votre mission, votre devoir ».

Ces paroles, conclusion du discours qui me servit de thème, vous me permettrez de vous les répéter en quittant la tribune.

Je le fais avec la persuasion qu'elles seront entendues, écoutées, réalisées par chacun de vous dans la sphère de ses influences, dans la mesure de son pouvoir.

B<sup>on</sup> JOSEPH BETHUNE.



## Publications extraordinaires du Cercle.

---

- I. *Les anciennes façades de Courtrai, par le baron Joseph Bethune,*  
1905; 42 pp.; 18 pl. hors texte . . . . . prix : 2-50 fr.
- II. *La prévôté Saint-Amand à Courtrai, notes et documents, par*  
*Alph. De Poorter, 1906; 102 pp., 4 pl. hors texte, gravures.*  
prix : 1-50 fr.

—

Quelques exemplaires des années antérieures de notre *Bulletin* sont encore disponibles, au prix de cinq francs par volume.

—

S'adresser à M. G. CAULLET, trésorier du Cercle, Place d'Armes, 2, Courtrai.

## Inhoud. - Sommaire.

### I. Algemeene Vergadering op 30 Mei 1906. - I. Séance plénière du 30 mai 1906.

1° Verslag. — Procès verbal . . . . .	5
2° Verslag over het jaar 1905-1906, door den heer Th. Sevens . . . .	7
3° Rekening van het dienstjaar 1905-1906 . . . . .	12
4° Het samenwerken der bestaande Kringen, door den Eerw. Heer Voorzitter de Gryse. . . . .	14
5° Notre bilan artistique, par le baron J. Bethune . . . . .	25

**Geschied- en Oudheidkundige Kring  
te Kortrijk.**

**Bulletijn.**

**Vierde jaargang : 1906 - 1907.**

**Tweede Aflevering.**

**Cercle Historique et Archéologique  
de Courtrai.**

**Bulletin.**

**Quatrième année : 1906 - 1907.**

**Deuxième Livraison.**



**Gedrukt bij Eug. Bepaert, Uitgever, Dalfijnstraat, 18,  
Kortrijk.**

Ne détruisez jamais un document (1), imprimé ou écrit, quelque insignifiant soit-il. Après sept ans, il vous intéressera. Après une nouvelle période de sept ans, vous le jugerez utile à conserver. Vingt ans plus tard, il rendra service, il aura acquis de la valeur. En moins d'un siècle, il deviendra précieux.

Ce qui, considéré isolément, est sans valeur, acquiert par relation un prix considérable ; c'est le zéro placé à la suite d'un autre chiffre.

---

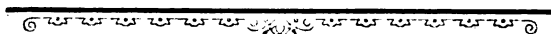
(1) Brochures, catalogues, almanachs, prospectus, pièces de circonstance, lettres de faire part, images, dessins, vignettes, chansons, circulaires, affiches, programmes, réclames, avis, etc., etc.



Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Vierde jaargang : 1906 - 1907.

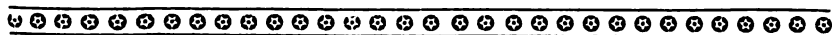
Tweede aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Quatrième année : 1906 - 1907.

Deuxième livraison.



I.

Zitting op Donderdag 28 Juni 1906.

Séance du 28 Juin 1906.

1. VERSLAG — PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 6 uren, onder het voorzitterschap van den  
Z. E. H. de Grijse.

Tegenwoordig : E. H. Ferrant, ridder J.-B. de Ghellinck-  
d'Elseghem, baron J. Bethune, baron E. Bethune, van de  
Craenc, G. Claeys, J. de Meere, W. van Eeckhout, G. Caullet  
en Th. Sevens.

Waren belet : E. H. de Poorter, MM. G. Vercruysse en J.  
Carette.

DE HEER BARON J. BETHUNE groette den jongen kring van  
Oudenaarde in den persoon van ridder de Ghellinck.

Deze bedankte onzen kring en beloofde eene ieverige medewer-  
king in het Oudenaardsche.

Het verslag der laatste vergadering werd goedgekeurd.

DE HEER BARON J. BETHUNE stelde voor dit jaar in Juli

Meesen, Waasten en Wervik te bezoeken. Men zou in den morgen vertrekken.

Dit voorstel werd door de meerderheid der leden aanvaard.

—  
Werden voorgesteld als nieuwe leden en aanvaard :

MM. H. Vercruysse, Kortrijk, werkend lid ;

A. Schelstraete, » »

J. D'hont, » gewoon lid.

—  
DE HEER TH. SEVENS las twee bijdragen :

1<sup>o</sup> *Hoeken en kanten op Groeninge* ;

2<sup>o</sup> *Edelen op het slagveld van Groeninge*.

Na te zien door den Z. E. H. Deken.

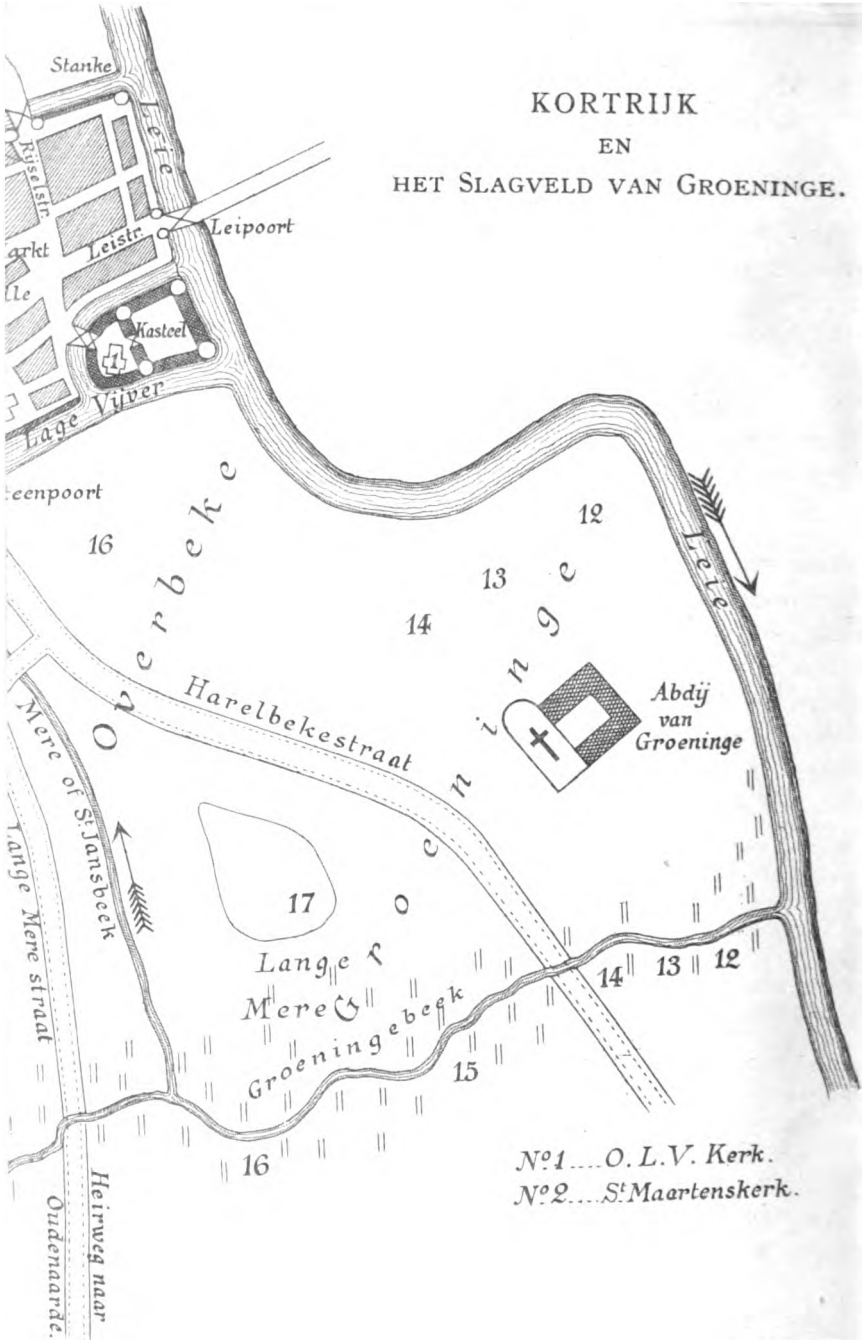
—  
DE HEER G. CAULLET had in het archief van St-Martenskerk een boek ontdekt, gedrukt door den Bruggeling Brito, en trad in belangrijke beschouwingen omtrent die zaak. De schrijver vroeg zijn werk te mogen voltooien.

De zitting werd om 7 1/2 ure geheven.





# KORTRIJK EN HET SLAGVELD VAN GROENINGE.





## 2. MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN. 2. COMMUNICATIONS FAITES A LA SÉANCE.

### 1. HOEKEN EN KANTEN OP GROENINGE.

Alle Vlamingen — neen, alle Belgen moeten fier zijn op Groeninge, op het plekje gronds, dat de wieg van hun vaderland droeg.

Intusschen is het haast niet gelooflijk, hoeveel onnauwkeurigheden men in groote en kleine boeken rakende het slagveld vindt, zelfs in de uitgaven, welke in 1902 of later verschenen. Om die reden schreven wij de volgende bladzijden, hopende, dat zij in veler handen zullen komen.

#### I.

Wij staan in het diepste der straat, die nu den naam van Steenpoort draagt. Vlak voor het huis n<sup>r</sup> 16 dekt eene ijzeren plaat eene opening van den duiker *de Zijpte*.

Tot hier strekte weleer de Lange Steenstraat, komende uit de Doornikstraat.

Waar wij ons bevinden, rees inderdaad de Steenpoort op — langs den wal der stad. Die poort had twee torens, eene valbrug, eene spci en eenen steiger.

Item ghegh. meester Pieter Denys, loetghieter van Ghend, als van de taswerken dat hi nam te doene jeghen de goede lieden van der wet, dats te wetene de voye van den torre van der halle ende de voye van de Steenpoorte te verlodene (1).

Voort betaelt den personen hier naer volghende, van dat zij ghewrocht hebben aen den put van der valbrugghe vóór de Steenpoorte, te wetene delvers, metsers ende haerl. knapen (2).

Item ghe. Woutren den Coepman ende sinen gheselle, van dat si C ende Lberts sagheden, verorbert an den steeghere van der Steenpoorte... Item ghe. Gillis den Hermite in minderinghe van dat hi ghenomen heift de Steenpoorte te dekkene met scaelgen al daers te doene es... Sdisendagh'es ghe. den derden dach in decembre meestre Jan Cantecleer, van dat hi snachts omme tgrote watre de speye van der Steenpoorte troc (3).

Zeer waarschijnlijk droeg de poort ook een beeld van O.-L.-Vrouw. Wij vinden er althans een aan de Leipoot.

(1) Stadsrekening over 1392-93; f<sup>o</sup> 9 r<sup>o</sup>. — Rijksarchief te Brussel.

(2) Stadsrekening over 1422-23; f<sup>o</sup> 14 v<sup>o</sup>. — Rijksarchief.

(3) Stadsrekening over 1391-92. — Stadsarchief. Zie *Bulletijn* I, 1903-1904; bl. 95-119.

Eerst ghegheven meest. Godevarde den temmerman, van dat hi wrocht... ant huseken van onser Vrouwen an de Leypoort (1).

Reeds in 1412 stond de St-Janskapel in Overbeke op den hoek van de St-Jansstraat. Eene rekening uit de XVII<sup>e</sup> eeuw zegt, dat het bedehuisje in de schaduw der Steenpoort oprees.

Item betaelt den 16 September 1648 aen Gilliame Verjable, schrinwercker van het afdoen, sluten en lymen van de tafel van den autacr, mits sy open ghetrocken was van de sonne na het breken van de Steenpoorte (2).

Buiten de Steenpoort begon de Harelbekestraat, nu de Voorstraat en de Gentsche baan uitmakende.

Deen heelt van eenen huus ende erve, ende van eenre schuere, gheleghen in de Haerlebeckstraete (3).

Het zuidelijk gedeelte van den stadswal was de hooge Vijver: aan den anderen kant, achter St-Martenskerk en het Begijnhof, lag de lage Vijver. Beide namen staan in de gemeenterekeningen.

Den III dach in Speurkele betaelt Jan Biesen, van dat hem bevolen was bi proste ende scepenen in den groten wintre ende vorst thys te brekene in de Leye, in de Hoelgracht, in den hoghen vivere ende in den nedere vivere om water te hebben in de stede (4).

De gronden, die zich buiten de bebouwde stad langs den Vijver uitstrekten, noemde men Overbeke. Meer oostwaarts lag Groeninge.

Den XVIII dach in Meye ghegheven Gillis Boenarde van dat hi ghevoert heift... IIIIxx XIII carren kelchietsteenen, die hi ghebrocht heift uter lane Brughstraete, alsoe men gaet te Groeninghe waert, totten ghewade up den nieuwen aert (5).

De Lange-Brugstraat heet op onze dagen de... Lambrechtstraat.

## II.

De Kleine St-Jansstraat daalt tot tegen de herberg *Au général Boulanger*.

Maar links, tusschen de huizen, genummerd 19 en 21, ondekt men een klimmend straatje, uitkomende in de Twaalf-Apostelenstraat.

(1) Stadsrekening over 1393-94; f° 16 r°. — Rijksarchief.

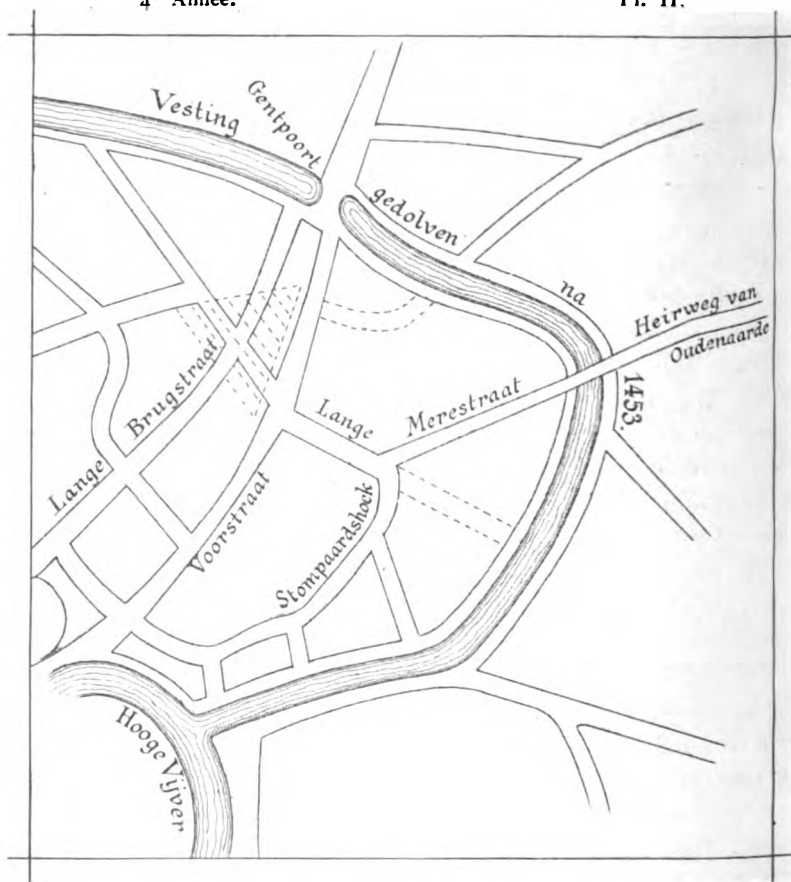
(2) Rekeningen der kapel; stadsarchief.

(3) Weeserieboek *den Lufaert*; f° 61 v°.

(4) Stadsrekening over 1407-1408; f° 23 r°. — Rijksarchief.

(5) Stadsrekening over 1396-97; f° 18 r°. — Rijksarchief.





OVERBEKE,  
DOOR JACOB VAN DEVENTER.

Op die hoogte rees in de XV<sup>e</sup> eeuw een molen : het *Vanneken*; en langs het Vanneken viel eene beek, uit de Groeningebeek herwaarts vloeiende, in den hoogen Vijver.

In 1406 stonden reeds huizen op den oever.

Eerst deen heilt van eenen huuse ende erve, gheleghen ende ghestaen buter Steenpoorte up sent Jansbrugghe. Item deen heilt van eenen huuse ende erve, buten der voers poorte... staende up de beke (1).

Den naam der beek zoeken wij in de oudste gemeenterekeningen.

Ontfaen van Janne van Durmeys van dat hi in pachte heift de visscherie van den hoghen Vivere metter langhe Meere (2).

De rekening over 1418-19 voegt er eene meldenswaardige bijzonderheid bij : « De visscherie van den hoghen Vivere met der Langhe Mere, *der stede toebehoerende* ».

Er bestond hier, vóór de XV<sup>e</sup> eeuw, geene poort; maar over de Lange Mere lag eene smalle brug, « gherume drie voeten breedt ». De acte, die al deze en meer andere bijzonderheden behelst, zal verder te stade komen.

De Lange Mere zal dus wel een gegraven waterloop geweest zijn, en vloeiده van het Oosten naar het Westen, « omme dat den hoghen Vivere meer ghewatert wezen zoude ». In alle geval werd de beek dikwijls gezuiverd en uitgegraven.

Item besteedt te rumene de beke onder zente Jansbrugghe ... ende die te diepene alsoet heescht omme twater zinen loop te hebbene, dwelcke versluust ende ghevult was (3).

Ten jare 1444 mocht Zeger Tanghe een gedeelte van « dezelve beke doen vullen ende slechten »; doch tevens moest hij « tzyne coste eenen nieuwen waterloop doen maecken ».

### III.

Het *Sekerboek van Overbeke*, begonnen in 1580, noemt, op bladzijde 75, huizen en erven « in het Olmestraetken ofte Lange Mere ».

Deze straat vinden wij op de kaart van Jacob van Deventer, toegelicht door B<sup>on</sup> de Bethune-de Villers (4).

Vertrekkende van de Harelbeeksche straat, volgde zij de

(1) Weeserieboek *den Lupaert*, f<sup>o</sup> 77 r<sup>o</sup>.

(2) Stadsrekening over 1416-17; f<sup>o</sup> 4 v<sup>o</sup>. — Rijksarchief.

(3) Stadsrekening over 1412-13; f<sup>o</sup> 19 r<sup>o</sup>. — Rijksarchief.

(4) *Atlas des villes de la Belgique au XVI<sup>e</sup> siècle. Cent plans du Géographe Jacques de Deventer*. Voorhanden in het secretariaat der stad en in de bibliotheek.

tegenwoordige Molenstraat tot aan den zoogezegden Stompaardshoek. Hier richtte de weg zich oostwaarts naar de Groeningebeek, waar hij den naam van Oudenaardsche heirbaan kreeg. Er bestaat een overblijfsel van die baan tusschen de Veldstraat en de Groeningebeek, tegen de hofstede, gebruikt door M. J. Courtens. Zeker kruiste de Lange-Merestraat de huidige Groeningelaan tegen het gedenkteeken.

Het schijnt, dat de Lange-Merestraat geene uitmuntende baan was. De rekening over 1420-21 noemt haar zelfs « de quade strate ».

Willem den Trappelare van dat hi vermaecte de quade strate en den Oudenaerschen weughe, tusschen den Groeninc coutre en de veste van der stede, III lb. (1).

In 1571 maakten de schepenen met mevrouw de abdis van Groeninge « zeker accord ende contract », volgens welke overeenkomst « de Oudenaertsche strate verlegd werd up den zuidwestcant van den cloostere ». De oorkonde voegt er bij, dat de oude weg « zeer quaet was omme met peerden ende waghenen te passeerene, ende qualicken repareerlyck zonder grooten cost » (2).

Om nu onze weetgierigheid omtrent de straat en de beek nog meer te voldoen, moeten wij de reeds genoemde acte van 1444 overschrijven :

Allen den ghonen, die dese presente letteren zullen zien ofte hooren lesen, proossten ende scepenen van der stede van Curtrycke, saluut !

Doen te wetene dat bij den consente, ende ten meeressten vervolghende versoucke van Zegher Tanghe, erfachtigh besitter van den watermuelene an de Canonicpoerte, ende ooc ter bede van den goeden lieden, wonende buten stedepoorte in de Haerlebekestraete, ende ghelandt up de beke, commende uuter Groenincbeke, ende hueren loop hebbende in den hooghen vyver onder sent Jansbrugghe, hebben gheconsenseert ende consenteren by dese presente letteren, dat men deselve beke doe vullen ende slechten van de brugghe, staende in de Langhe Meerschstraete voor Rogier van Maldeghe's huuse, voort lanx der Haerlebekestraete totter voors. sent Jansbrugghe, mits welken de voors. ghelanden up dezelve beke... ghelooft hebben jaerlicx te betalene der voors. stede XXIIII sc. ervelicke rente telcken kersavonde... van welke renten deerste payment wesen zal te kersavonde int jaer duist vier hondert ende vier en veertich eerstcommende. Voort omme dat den hooghen vivere meer ghewatert wezen zoude, ende svoorn. Zegher

(1) Fol. 15 r<sup>o</sup>. — Rijksarchief te Brussel.

(2) *Cartulaire de l'abbaye de Groeninghe*.

watermuelene te bet malen ten uitscepe van de voors. stede ende ooc van den ghemeen en oorboire, so hebben wy, mits dat den voors. Zegher ghere-noncheert heeft van de regie van der voors. oude beke in de voors. Haerle-bekestraete, gheconsenteert ende consenteeren by dese onse letteren, dat den voors. Zegher Tanghe zal hebben ende doen maecten tzyne coste eenen nieuwen waterloop ende beke, commende uter voors. Groeninckbeke, ende hueren loop hebbende onder de straete ter Langhe merre, lanx der stede veste totten Vannekinne, ende also onder de straete in den hooghen vivere van de wijdde van XIII voeten van de Langhe Merre totten voors. hooghen vivere, ende also diepe in den bodeme van dezelve veste, alst noodt wierdt ende hem gelieven zal; omme bij den voors. Zegher, zyn hoiren, naercommers ende den bezitters van den voors. watermuelene te ghebruuckene den voors. nieuwen waterloope, commende lanx de veste tot in den voors. vivere teewighen tijden. Ende es voorwaerde ende besprec, dat denzelven Zegher, zijne hoiren ende naercommers zullen doen maken, houden ende onderhouden teewighen daghe thaerliedre coste den voors. waterloop, inder ghelycken alle de buusen daer toe dienende, hetzy van houtte ofte van metsewercke, alsoo hooghe, also breede ende also diepe alst hem ofte zynen hoiren ghelieven zal; ende daer toe mede twee brugghen ofte buusen, deene in de straete van de Langhe merre, van zulcker breedde als dezelve straete heescht, ende dander commende van der veste, also men gaet ten goede te Clessenaere, breedt gherume drie voeten; emmer wel verstaende, dat de stede thuerwaerts behout de visscherie van dezelve waterloopen, ende van al de andere wateren, ende ooc het besnyt van derzelver veste, zonder dat daer aen den voors. Zegher, zyne hoiren ende naercommers ofte bezitters van den voors. watermuelene ende waterloope eenich regt hebben zullen. Ende omme dat alle de voors. zaecken goet, vast ende ghestadich zouden blyfven teewighen daeghen, so onterfde hem de voors. Zegher van al de regten, dat hy als bezitter van den voors. watermuelene hadde in de oude beke, loop hebbende in de voors. Haerlebekestraete al onder de voors. sent Jansbrugge, by ons gheconsenteert te vullene also voors. es. In kennisse der waerheden so hebben wy dese presente letteren gheseghelt metten zeghele van zaken der voors. stede; ende in meeder verzeketheide metten propren zeghele van ons Jan Hameyde, proost; Clement van Russelede, Henri de Haestighe, Gillis Ervaert, Rogier Bossier, als scepenen van de voor. stede, ten wel wetene van al onze medeghezellen in wette. Ghemaect den XV dach van December int jaer ons Heeren duust IIIC ende XLIIII. Onderteekent: R. van den Brande (1).

Dit stuk behelst verscheidene punten van het hoogste gewicht:

1. De beek had haren loop in den Hoogen Vijver, langs het Vanneken, onder de St-Jansbrug;
2. Er was eene brug in de Lange Mere of Lange Meerschstraat, en dus moest de beek benoorden den Oudenaardschen weg ontstaan;

(1) Stadsarchief van Kortrijk. Zie ook: *Kortrijk in 1302 en de slag der Gulden Sporen*, door Th. Sevens.

3. Tusschen die brug en de St-Jansbrug liep de waterloop langs de Harelbeeksche straat ;

4. De beek spijsde den wal der stad, en zoo kon de eigenaar van den watermolen aan de Kanunnikpoort beter malen.

De stadsrekening over 1412-13 spreekt van eene nieuwe brug in de Lange-Merestraat, doch zij geeft verkeerdelijk aan den waterloop den naam van Groeningebeck.

Item so was besteedt meester Jan Cantecler een brugghete makene al nieuwe van houtte, ende datte te leverene up zinen cost, dweers de straete also men gaet tLanghe Meere wart, hi meester Clays Vlederis up de voors. Groeningebeke om XVI schilde up vernederen, dewelke vernederinghe was gheboden in de kercke, alsoet behoert ende bleef meester Janne vors., staende up de vors. somme van XIX lb. III s. (1)

#### IV.

De aandachtige lezer zal bemerkt hebben, dat de benaming *Lange Mere* drie verschillende dingen aanduidde :

1. Eenens meersch langs de Groeningebeck ;

2. Den weg, die van dezen meersch naar de Harelbeekstraat en de Steenpoort kwam :

3. De meergenoemde beek, die men later ook de St-Jansbeek noemde.

Als van Velthem den derden stormloop der Franschen beschrijft, zegt hij :

Ende alsoe dit al leden was,  
So werd ginder een tuut geblas  
Oestwerd op die Lange Mere.

De beek moest noodzakelijk verdwijnen, toen men, na 1453, Overbeke bij de stad inlijfde door het delven der vestingen, waar wij hedendaags de Veemarkt en de Groeningelaan vinden.

Bovenaardsche sporen heeft zij nergens nagelaten. Maar in 1880, bij het graven van den duiker in de Molenstraat, vonden de delvers hare bedding eenige meters benoorden den ingang van den Stompaardshoek. De breedte bedroeg ongeveer drie meters. Men was zelfs verplicht steenbrokken in het zwarte slijk te werpen, ten einde op vasten bodem te kunnen metselen (2).

Bij het bouwen van het kasteel van Mevrouw Goethals, langs de

(1) Fol. 19 r°. — Rijksarchief te Brussel.

(2) Mededeeling van den heer V. Moulard, toezieners der werken.

Groeningelaan, vond ons geacht medelid, de heer J. de Meere, hetzelfde bed, waarin zich verrot lisch bevond (1903).

Beide gegevens strooken volkomen met de oorkonde van 1444.

Langs den zuidelijken oever der beek ontstond, in den loop der XIV<sup>e</sup> eeuw, de meergenoemde Stompaardshoek, waar wij omstreeks 1400 eenige huizen ontmoeten.

Item noch een sestendeel van eenen huus ende erve, ghelegen ende ghestaen in Stompaerds hoec (1).

## V.

Langs het klooster der paters Passionisten en over de spoorbaan gaande, volgen wij den Marktweg. Deze brengt ons aan de Klakkaardsbeek, die van het Westen naar het Oosten vloeit.

Twee omwalde hofsteden verdienen hier onze aandacht :

Die van M. K. Bohez — links — tusschen de spoorbaan, den Marktweg en de Klakkaardsbeek ;

Die van M. D. Nys — rechts — tusschen den Marktweg, de Klakkaardsbeek en den Swevegemschen steenweg.

De laatste was weleer *de heerlijkheid van Clessenaere*, genoemd in de aangehaalde acte van 1444.

De eerste is een overblijfsel van *de heerlijkheid of de Vierschaar ten Akker*.

De oudste oorkonde, welke wij kennen, en waarin men deze heerlijkheid aanduidt, is van 1353. Zij staat in het *Charterboek* van het Begijnhof :

Weten moeten alle die nu syn ende hierna wesen sullen, dat ic, Sare Boutins, beghine van den beghinhove te Curtricke, bi minen goeden ende vrijen wille hebbe ghegheven ende gheve... ten beghinhove te Curtricke voerseid, eene plache van lande, vive hondert lants groet, lettelt min ofte meer, met al datter toe behoort ende daer up wesende ertvast ende naghelvest, liggheende by Curtricke by den nieuwen lande, alsoe men gaet te Willems muelen waert van den Ackere (2).

Twijfel kan er niet bestaan, als wij er bijvoegen, dat het « nieuwe land » buiten de Steenpoort lag.

Item so hebben si ghemeene deen heelt van eenen becmgaerde metten

(1) Weeserieboek *den Haesewint* (1402) ; f° 50 v°.

(2) Archief van het Begijnhof.

huuse ende cateillen, diere up staen ertvast ende naghelvest, gheleghen ende ghestaen buuten Steenpoerte, dat men heet tnieuwe land (1).

Overigens kan die molen wel « de scurtsmuelen ten Acker waert » zijn, waarvan een ander stuk van 1366 gewag maakt (2).

Het oudste voogdijboek behelst eveneens den naam der heerlijkheid. Olivier Vlieghe had in 1402 vier kinderen « bij Ancese van der Weedaeghe, zijn eerste wijf ».

« Olivier, als vader ende voogd, en Jaquemaerde van der Weedaghe, als maecht ende vriend van der moeder weghe », verklaarden onder eed, dat de volgende goederen verstorven waren :

« Soe cochte Olivier, haerlieder vadre vors., een leen, tyden dat zyn wyf lefde, met ghemeenende goede, groot wesende IX bunder, letter min of meer, metten huusen ende cateillen diere toe behoeren ertvast ende naghelvest, gheleghen in de prochie van Curtricke, houdende van den Ackere. Item noch een leen, houdende van denzelven goede ten Ackere, gheleghen in de vors. prochie, groot wesende in ervelicken renten eerst XVI rasieren evenen drie kannen, ende VIII penninghen paris. in pennincenten... Item deen heelt van eenen huus ende erve, gheleghen ende ghestaen in de Langhemerre. Item deen heelt van eenre erve jeghen sent Nyclus huus (3) ».

Al die goederen vond men dus in de nabijheid der Vierschaar.

De oudste eigenaars der heerlijkheid sprongen uit de familie Hameyde. Toen de gravin Beatrix in 1285 de abdij van Groeninge met eene tiende begiftigde, stond een Jehan Hamesde als getuige (4).

De gemeenterekening over 1391-92 noemt eenen Joost Hameide als schepen (5).

Ivo Hameyde bekam « den zevensten dach in marte, int jaer ons heeren dusentich vier hondert ende veertiene » een stuk gronds, waar het oude kasteel had gestaan (6).

Joost Hameide, de jonge, was gemeenteontvanger in 1416-17 en in 1417-18.

Nog in 1701 hing ten Akker van de heerlijkheid van Nevele of Ronseval af.

Dit is het rapport, grootte, denombrement ende vermoghen van twee leenen, die mher Louis Wainocx de Cupere, heere van Drincame, Boulare,

(1) Weesericboek *den Lupaert* (1404); f° 45 v°

(2) *Inventaire des archives de la ville de Courtrai*, I.

(3) *Den Haesewint*; f° 60 r°.

(4) *Cartulaire de l'abbaye de Groeninghe*, bl. 27.

(5) *Bulletijn* I, bl. 93 en vlg.

(6) *Cartulaire de l'église collégiale*, bl. 294.

Leoirland, ten Ackere, la Waverie, Malasize, etc., houdende is in leene ende manscepe van mher Philippe Joseph de la Faille, baron van Estienpuis, heere van Nevele, Ronchevals, etc., ende dat van zynen leenhove van tvoors. Nevele, consisterende de selve twee leenen, het eerste in veerthien bunderen lants, luttel min ofte meer, ligghende op de prochie van Cortricke, buyten de St-Janspoorte, houdende al deen aen d'andere, met eene bewalde hofstede, gheheeten *(Goed ende heerlychhede Ten Ackere)*, ten welcken behoorteen amanschip, dat men heet d'Amannie van syne Maj<sup>te</sup> Spyckere van Cortryck int Amanscip van Ten Ackere (1).

Tot de heerlijkheid ten Akker behoorde, volgens een denombrement van 1502, « eene vierschaere ende vulle bancq van zeven schepenen, omme ter meënynghe van den bailliu wet ende vonnesse te doene van allen zaken thuren kennesse toebehoorende » (2).

Alle oorkonden, welke wij onder de hand kregen, noemen de bewalde hofstede, en verder stukken lands en bosschen, zuidwaarts palende aan de beke : de Klakkaardsbeek (3).

Uit den wal vertrekt de Groeningebeek, vloeiende van het Zuiden naar het Noorden. Het *Landboek* uit de XVIII<sup>e</sup> eeuw noemt haar eenvoudig « het Waterloopken ».

## VI.

Terugkeerende op onze stappen en dan de Veldstraat met den Oudenaardschen heirweg volgende, komen wij op de brug der Groeningebeek.

Laag zijn nog de twee oevers, en breed is nog de waterloop.

In de richting van het St-Antoniusgesticht lag de Lange Meersch of de Lange Mere.

Daar begon de St-Jansbeek.

Nergens wellicht kan men beter de afstanden schatten van het veld, dan hier.

Eene rechte lijn, getrokken van deze brug naar het brugsken over de Klakkaardsbeek, langs de hoeve van M. Bohez, is 650 meters lang.

Eene tweede lijn, getrokken naar de monding der Groeningebeek, heeft eene lengte van 1000 meters.

(1) *Leendenombrementen van Nevele*. Zie *Geschiedenis der stad Kortrijk*, door F. de Potter, I, bl. 341.

(2) *Tafel van rapporten en denombrementen*, bl. 24; stadsarchief.

(3) *Wettelijke passeeringen* (260-269) in het Staatsarchief te Brugge; *Landboek*, in het stadsarchief van Kortrijk.

Eene derde lijn, loopende naar de kleine St-Jansstraat, is 850 meters lang.

Maar dewijl wij ons bezuiden het vertrekpunt der St-Jansbeek bevinden, hebben wij den eersten afstand met ongeveer 150 meters te vermeerderen ( $650 + 150 = 800$ ); en den tweeden met 150 meters te verminderen ( $1000 - 150 = 850$ ).

Het vierkant, waar de Vlamingen legerden, kon dus  $850 \times 850 = 722,500$  vierkante meters of ruim 72 hectaren meten.

De rechthoek, waar de Franschen aanrukten, was  $800 \times 850 = 680,000$  vierkante meters of 68 hectaren groot.

Bij deze schatting houden wij natuurlijk geene rekening van de in- en uitsprongen der beken, noch van den elleboog der Leië ten Oosten van de Broeltorens.

Twee verhevenheden golven door het slagveld: de eerste tusschen de Klakkaardsbeek en de St-Jansbeek, thans 19 meters bereikende; de tweede tusschen de St-Jansbeek en de Leië, waarover de Gentsche weg loopt. Deze gaat tot 16 meters.

Eene omstandigheid, welke men te veel uit het oog heeft verloren, is het evenwijdig loopen, door eene zonk, van de St-Jansbeek en de Lange-Merestraat tot aan den Stompaardshoek. Die straat had zeker twee grachten; en deze moesten, te zamen met den waterloop, de afdalende ruitery der Franschen niet weinig hinderen.

Daar hebben wij wellicht den oorsprong van het vertelsel der opzettelijk gedolven grachten en putten, waar Guiart, Geoffroy, Li Muisis, de *Chronique Artésienne*, Villani, Jan van Dixmude en anderen van gewagen; waar de Fransche koning van sprak, nadat hij den 29 Augustus het stiefmoederlijk noodlot had beschuldigd; waar nog op onze dagen Funk-Brentano op drukte.

Die legende is echter met klank weerlegd geworden (1).

## VII.

Dit alles leidt ons tot eene andere, meer algemeene beschouwing.

Van Velthem verhaalt, dat de Franschen, die het kasteel van Kortrijk bezetteden, in den morgen van den 11 Juli lichtende pijlen schoten in de richting van Groeninge.

(1) Zie *La version française et la version flamande*, door H. Pirenne; — *de Kouter*, bl. 170-2 en 180-4.

Si waenden wel hebben gedaen,  
Ende wysden se daer se niet conden ontgaen,  
In 1. nodinghe vol van grachten,  
Daer si hen niet jeghen en wachten,  
Daer si in haer doet oec varen,  
Als thierna sal openbaren.

Wij gelooven, dat I. Lelong, die den *Spiegel Historiael* in 1717 uitgaf, *oodinghe* had moeten schrijven in stede van *nodinghe*, een woord, dat wij in geene woordenboeken vinden.

Eene *oode* is, volgens Kiliaan en Meyer, een onbebouwd land. Door afleiding krijgt men *ooding*, op dezelfde wijze als *hoving* van *hof*, als *delling* van *dal*.

Van Velthem dichtte; het volk, juist ziende, gebruikte het woord *kouter*.

Kouter, mannelijk gebezigd, heeft bij Kiliaan en bij onze oude schrijvers de beteekenis van « bezaaid veld ».

Si quamen op enen couter,  
Daer dat coren scone stont (1).

Welnu, Overbeke had stellig, vóór 1302, eenige hoeven, aangezien Pieter Cattebeke en zijne vrouw Beatrix, in 1290 de kapittelkerk begiftigende, als onderpand stelden een woonhuis en honderd vijftig roeden gronds ter plaatse « ultra bekam » (2).

En als wij nu opklimmen tot de eerste jaren der XV<sup>e</sup> eeuw, zoo vinden wij schier op iedere bladzijde der voogdijboeken huizen, schuren, akkers, tuinen en boomgaarden, aan dien kant der stad gestaan of gelegen. Wij voegen eenige opgaven bij die, welke hooger te stade kwamen.

Item noch een sestendeel van eenen huus ende erve, gheleghen ende ghestaen in Stompaerds houc (3).

Deen heilt van twee huusen ende erven, gheleghen ende ghestaen binnen scependomme, danof licht deene an de veste an de langhe meerre, groet wesende in erven een hondert, letter min ofte meer. Item dander es gheleghen ende ghestaen an dandere zyde ... bi den pale van den scependomme (4).

Eerst soe hebben sy tvierendeel van drien huusen ende erven, die ghelegen ende ghestaen es in de Haerlebecstrate, tusschen Olivier Vlieghe an deen zyde, ende shelich Geests erven an dander zyde. Item noch tvierde van twee huusen ende erven, ghelegen ende gestaen in de Langhe Merre (5).

(1) *Jans Teestye*, vs. 121.

(2) *Cartulaire de l'église collégiale*, bl. 205.

(3) *Den Haesewint* (1402-1403); f<sup>o</sup> 50 v<sup>o</sup>.

(4) *Idem*; f<sup>o</sup> 52 v<sup>o</sup>.

(5) *Idem*; f<sup>o</sup> 54 v<sup>o</sup>.

De bibliotheek Goethals-Vercruysse bezit een Rentenboek van den H. Geest, geschreven vóór « duust IIII<sup>e</sup> een en tachten-tich » (1). Deze oorkonde behelst dergelijke aanduidingen op bl. 86-98.

Item buter Steenpoorte up de Noorzyde van der strate, beghinnende an de poorte....

Item up de Zuytzyde van der Harelbekestrate, beginnende an de Groenincbaelge...

Item in sent Jansstrate op de Westzyde...:

Item in Stompaerts houc...

Item inde Langhe Meere...

Item up de Noortzyde van der Langher Meere...

Item up de Noortzyde van den Groenincstraetkin...

Item int Pachtgoetstraetkin up de Westzyde...

Item up den houc van der Canuencstrate up de Noortzyde, alsoe men gaet ten pachtgoede waert....

Onder de gebruikers noemt men eenige « lochteniers » of hoveniers.

\* \* \*

Iedereen weet, dat de Leië beoosten de Broeltorens opwaarts kronkelt, wijkende voor de hoogte van Groeninge.

Verder, tusschen de Leië, de Groeningebeek en de Harelbekestraat, bouwde men in de tweede helft der XIII<sup>e</sup> eeuw de gekende abdij. Walter, bisschop van Doornik, had den 4 December 1260 zijne toestemming onderteekend.

Noveritis quod cum abbatissa et conventus de Marke, Cisterciensis ordinis, juxta Curtracum, propter incommoditatem dicti loci vellent se transferre ad locum, qui dicitur Groeninghe, in parochia de Curtraco (2).

De nonnen van Marke betrokken het nieuwe gesticht tusschen de maand April 1265 en den Zaterdag na Paschen 1268 (3).

Wie zal staande houden, dat zij eenen moerassigen grond gekozen hadden?

Er is meer.

Toen Joanna en Agnes van Rodenburg hunne goederen aan de jonge abdij schonken, in 1237, noemden zij 24 bunders grond bij Groeninge, deels bouwland, deels weiden.

In parochia Curtracensi, apud Groeninghe, XXIII boneria, partim terre arabilis, partim prati (4).

(1) Aanteekening op bl. 16.

(2) *Cartulaire de l'église collégiale*, bl. 125.

(3) *Geschiedenis der abdij van Groeninge*, door Th. Sevens.

(4) *Cartulaire de l'abbaye de Groeninghe*, bl. 2.

In de maand Maart 1233 kocht het kapittel een bunder weide, toebehoorende aan Staas de Agro en Agnes, zijne huisvrouw. De eene helft lag bij Groeninge : *juxta Groeninghes*; de andere bij de Lazarij : *juxta terram leprozorum* (1).

Ten jare 1280 hechtte de gravin Beatrix hare goedkeuring aan eene overeenkomst, getroffen door de abdis en Rogier van Steeland. De oorkonde noemt « un pret gisant dencoste le maison de Groeninghe » (2).

De oorkonde : *Chest le rente et lij hiertages apiertenans à l'abie de Groeninghe*, liggende in het archief der stad, spreekt insgelijks van weiden in de nabijheid der abdij (1293).

Nous avons IIII bonn. et IIIIc de pret a Gronninghes, de XIIIIc le bonn.

Vele handvesten uit de XV<sup>e</sup> en de XVI<sup>e</sup> eeuw duiden rechtstreeks of onrechtstreeks landen en weiden aan, afhangende van het klooster.

Toen Katharina van den Bussche, in 1462, tot abdis gekozen werd, bezat het gesticht 15 melkkoeien, 3 vcerzen, 4 kalvers en 3 stieren. Ziedaar wel een bewijs, dat de meerschen groot of talrijk waren.

Eene jongere, maar zeer omstandige beschrijving der erven is van P. de Bersaques (1601). De landmeter bepaalde :

1. De grootte van « de dreve, loopende zuutwaert » ;
2. Die van « den hooghen lochtinck, palende oost aen de voornoemde dreve » ;
3. Die van « den hooghen booghaert, palende ... west ende noort het gheruwineerde cloostere » ;
4. Die van elf « stycken lants » en van twee « couters » ;
5. Die van tien « merschen, palende noort de Leie, zuut den Groeningcoutere of den hooghen boogaert » (3).

## VII.

Op onze dagen vloeit de Groeningebeek langs de bleekerij van den heer Vercruysse-Descamps naar de Leië. Vóór 1601 had zij hare monding meer oostwaarts. Dit volgt uit de reeds genoemde beschrijving van P. de Bersaques.

Item zuut een styck lants, palende zuut aen de Heerstrate, west aen de dreve, noort den hooghen lochtinck, oost het nieuwe gedelf van de beecke.

(1) *Cartulaire de l'église collégiale*, bl. 70.

(2) *Cartulaire de l'abbaye*, bl. 22.

(3) *Cartulaire de l'abbaye de Groeninghe*, bl. 110.

Item oost over het nieuwe bedelf een styck lants, palende zuut aen de Heerstrate, oost den loop van doude beke, noort den hooghen bcozhaert. west den hooghen lochtinck ende het nieuwe bedelf.

\* \* \*

Steunende ten slotte op al die gegevens, kunnen wij ons het slagveld van 1302 vrij duidelijk voorstellen

Noch Overbeke, noch Groeninge was eene « ooding ». Overbeke werd beakkerd; Groeninge had, zooals de naam het overigens aanduidt, vele weiden. Alleen langs de Groeningebeek kon men lagere meerschen aantreffen. Wellicht was het daar, dat het hout groeide, waarvan de gemeenterekening over 1391-92 gewag maakt.

Item ghe. van XIII voeren hounds te haelne ... buter Ryselporte ende Steenpoerte, aldaert vercocht was (1).

Geoffroy, het gevecht beschrijvende, spreekt ten andere van groote stofwolken.

Adonc veist-on grant poudrière (2).

THEODOOR SEVENS.



(1) Zie *Bullctijn*, I, bl. 106.

(2) Vers 1208.



## 2. DE HOOGHE ADEL VAN VLAANDEREN

### OP HET SLAGVELD VAN GROENINGE.

#### I.

Men heeft veel getwist over de ware beteekenis van den Gulden-Sporenslag. Sommigen zochten op Groeninge het einde van de langdurige verdrukking en uitbuiting der werkende menigte door de middeleeuwsche aristocraten; anderen beweerden integendeel, dat de lagere en de hoogere standen samen op den 11 Juli 1302 de onafhankelijkheid des vaderlands grondvestten.

Wie heeft gelijk? Stond de adelstand inderdaad aan de zijde van Frankrijk, of deed het gansche volk in den vrijheidsoorlog mede?

Ziedaar eene vraag, welke wij koelbloedig willen onderzoeken en beantwoorden, steunende op de volgende bronnen:

1° *Annales fratris Minoris Gandavensis*, uitgegeven door kannunnik de Smet;

2° *Chronique Artésienne*, ontdekt door denzelfden geleerde;

3° *Spiegel Historiaal*, door Lodewijk van Velthem, bekend gemaakt door J. Lelong;

4° *Overgave van Kortrijks kasteel*;

5° Stukken van Willem van Gulik, Hendrik van Lontzen, Zeger van Gent en anderen, opgenomen in het geleerde werk: *Inventaire des archives de la ville de Bruges*, door L. Gilliodts-van Severen, I;

6° *Gemeenterekening van Brugge over 1302-1303*, uitgegeven door J. Colens in *Annales de la société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*; vierde reeks, deel VIII.

Maar eerst eene bemerking!

Het volledig opschrift der gemeenterekening luidt:

Int jaer hons Heren, als men scrijft duzent drieondert ende twe, tdisendaeghs na honser Vrouwen daghe ter Lichtermessen, rekenden in die camere van der halle Martiin van der Rughe ende Jan Eyme, van haren bourghemesterscepe, van al dat sie adden ontfanghen ende ute yghaven van uitgangende meye tote de voorseide tiit, voor scepenen, dats te wetene: Willeme van den Hille, Reinard f. Arnout, Clais Grotwerc, Clais f. Pieters, Clais Loye, Janne Donker ende Janne van Laepscure, Janne van den Hoyer ende Robbrech den Brantere, scepenen, ende vor die hondert man die daer toe over al de gemeente ende van porters ghenomen siin ende waren. ende

gheordinert vor den here ende vort vor die geene die scepene ende raed adden ghesiin tote den daghe verseit.

Het stuk loopt derhalve van einde Mei 1302 tot den Dinsdag na Lichtmis 1303 of tot de 5 Februari. Nochtans spreken zekere posten van vroegere ontvangsten of betalingen.

Fol. XXVIII <sup>ro</sup>. Ontvangen van den ghevanghenen te Brugghe up den Goeden Vridach (1) van haren reimerchoene....

Fol. LIX <sup>vo</sup>. Item Pauwels van den Ackre ende VIII sinen ghesellen, steenwarders, van crsts daghes Meys (2) totten hellenvensten dach van September...

Fol. XLI <sup>vo</sup>. Item minen here Zeghere selve, van der octave van Meye (3), VIII woeken hareward....

Fol. XXXIX <sup>ro</sup>. Item swoensdaghes huutganghende meye (4), in myns here Willems comen, omme sine costen ghedaen ende betaect te Brughe bi Pouwelse van Langhemarc ende Jacoppe den Clopper...

## II.

Dit gezegd zijnde, raadplegen wij onze vier eerste bronnen. Zulks zal ons toelaten van het zekere tot het onzekere op te stijgen.

### A. — *Overgave van Kortrijk's kasteel.*

... Et nous Jehans de Renesses, chevaliers, mesire Robers de Levringheim, mesire Thierris de Hondescote, mesire Henri de Lonsin, mesire Grard de Robés, mesire Othes de Stenus et mesire Phelippe d'Acsele, chevalier, à le prière et à le requeste de nos chiers seigneurs Monseigneur Guy de Namur et Monseigneur Guillaume devant-nommés...

### B. — *Annales fratris cujusdam anonymi conventus fratrum minorum Gandavensium.*

... Habebant autem Guido et Wilhelmus non nisi circiter decem milites in toto exercitu suo, inter quos præcipui erant, et in rebus bellicis experti. Henricus de Lonchy, de ducatu Lemburgensi; Johannes de Renisse, de comitatu Zelandensi; Gossuinus de Gossenhove, de ducatu Brabantia; Theodoricus de Hondescote, Robertus de Leewerghem, Balduinus de Popperode, de comitatu Flandrensi. Isti cum Guidone et Wilhelmo exercitum Flandrensem ordinauerunt et disposuerunt et animaverunt.

### C. — *Chronique anonyme de la guerre entre Philippe-le-Bel et Gui de Dampierre.*

Et che sont les kievetaïnes qui furent en chele bataille de l'ost des

(1) 18 mei 1302.

(2) 1 Mei 1302.

(3) 8 mei 1302.

(4) 23 mei 1302.

Flamans : mesire Guys de Namur; Guillaume de Julers; mesire Henris de Lansi; mesire Jehans de Renesse; mesire Thierris de Hondescote; mesire Rogiers de Lille; mesire Robers de Beclurenge (1), alemans; mesire Othes de Estenuuse.

D. — *Spiegel Historiaal, door L. van Velthem.*

Mins Her Jans sone, Her Jan  
Van Menine, een joncman,  
Was geworpen met ene stene.

Beleg van Kassel, bl. 237.

... Binnen dese was geseit,  
Dat Dornecs-porte wer beleit  
Van den Vranken.....  
Daer bleef een Norman verslegen,  
Een ridder, die hiet Mertelet.  
Dese hadde syn spere geset  
Up enen Philips van Hoehstaden....  
Van Aelst so was dese sergant.  
Dit was dies manendages, die lach  
Vore sente Amelbergen dach.  
Des ander dages, te Vespertide,  
Daden die Vranken met groten nide  
Vor Riselporte een ander assaut ...  
Daer bleef die here van Vliege doet ;  
Dies her Gi had rouwe groet,  
Want hi was zyn macch ten derden.

Bladz. 239.

Een canonc van Maestrecht  
Stont bi hem alse een cnecht.

Bladz. 246.

Daer was Her Heinryc van Pietersam,  
Die dus daer over die dode clam ...  
Myn Here Jan van Renesse  
Las den sinen oec een lesse ...

Bladz. 247.

Myn Her Boyden van Poproden  
Hadde daer sinen vrient ontboden ...  
Van Aelst was hi Borchgrave,  
Ende een die beste gevisseert,  
En die beste Vlaminge geconforteert  
Naest Renesse . . . . .

Bladz. 252.

Daer vacht oec myn Heer Willem,  
Met groter cracht, van Boenheim ...  
Bangelyn vacht daer menichfout,  
Een vroem ridder ende een stout ...  
Myn Her Geraert Ferrant

(1) Robrecht de Beclurenge is voor ons niemand anders dan Robrecht van Leeuwergem.

Was so beset metter hant :  
Het boech al dat er onder hem quam ...  
Myn Her Cortals sagen gram  
Ende was so diep met hem indrongen  
In den wych, met Slijcbarc's jongen ...  
Bladz. 253.

Die tonge hem ut' en monde swelt,  
Ende een van Brugge was gereet,  
Die s' em ut' en monde sneet.  
Ende na den stride had dese man  
Van der Marct myn Her Jan ...  
Bladz. 255.

Hi was geleit in prisocne  
Ende myn Her Jan Borluut bevolen.  
Bladz. 257.

Borluut ende Godsenhove fyn,  
Rinesse, Bonen, Bangelyn,  
Ferrant ende oec Foppenroden,  
Dese hebbense weder ingecroden  
Met groter cracht, al dat si mogen.  
Bladz. 257.

Hort noch meer van den wige,  
Er is geen tyt dat ic swige!  
Ghi hebt gehort van anguisse,  
Die Gij, ende Guulke, ende Rinsse  
Hadden. Nu ginc 't hem wel in hant;  
Poprode, Bangelin, Borlu, Ferrant,  
Dese daden 't daerna best.  
Ridderscap van Vlaenderen-West,  
En tie van Brugge, ende daer omtrent;  
Ende daer na so die van Gent;  
Dese en conde men niet volprisen.  
Bladz. 258.

Desen raet vant Rinesse ;  
Ende van Aelst die Borchgrave  
Wass'er toe goet ende gave.  
Dese nom ic sonderlinge uut :  
Rinesse ende Jan Borluut,  
Godsenhove ende Bangelyn,  
Bonem ende Poprode, die syn  
Wel werd dat men se persiveren  
Naest Guulke. . . . .  
Bladz. 275.

Deze teksten worden niet tegengesproken. Zij behelzen, zonder van Gwijde van Namen en Willem van Gulik te gewagen, 20 namen :

1. Jan van Renesse ;
2. Robrecht van Leeuwergem ;

3. Diederik van Hondschote;
4. Hendrik van Lontzen (1);
5. Gecraard van Robaais;
6. Otto van Steenhuize;
7. Philip van Axel;
8. Gozewijn van Godsenhoven;
9. Boudewijn van Popperode;
10. Rogier van Rijsel;
11. Jan van Meenen;
12. Philip van Hoogstade, gedood den 9 Juli;
13. . . van Vliege, gedood den 10 Juli;
14. Hendrik van Petersem;
15. Willem van Bonem;
16. Geeraard Ferrant;
17. Zeger van Kortrijk, gezeid Corthals;
18. Jan Borluut;
19. Bangelijn van Aardenburg;
20. Jan van der Maerct, van Brugge.

Wij voegen er onmiddellijk de namen bij van acht edelen, wier tegenwoordigheid op Groeninge stellig kan bewezen worden.

21. Zeger van Gent, de oude;
22. Zeger van Gent, de jonge (2).
23. Philip Utenhove (3).
24. Hendrik van Lontzen, neef van den reeds genoemden Hendrik (4).

(1) « Onthouden » voor den oorlog, met zijnen neef en zijne schildknapen, sedert den 28 Mei 1302; oorkonde bij Funck-Brentano, *Philippe le Bel en Flandre*, bl. 403.

(2) Cæ sont li despens mon singneur Sohier de Gand dæ leure ke il vint a Brugs ou service mon singneur Willem de Julers et le vile de Bruges, ains ke on alast à Courtrai.

Ale retournee de Gant adonte despendut et a Courtray par de faute de livrison...

It. pour mon singneur Sohier sen fil despendut a Courtrai quant jou fui absens par defaute de livrisons...

*Inventaire*, bl. 80.

(3) Pour mon singneur Philippe de la Court, a lhosteil Williame de Zele, XXX lb.

It. pour lui a Clovis Lotin, X lb.

It. puis le semmedi X<sup>s</sup> s. soume L<sup>s</sup> lb.

It. pour lui a Courtray, XX lb.

*Inventaire*, bl. 132.

(4) Item pour Henri de Louchin, cousin mon sangheur Henri, por lui et VIII companghons quatre cens et l lib., et XX lib. pour un ronchin ki fut perlus a Courtrai.

*Inventaire*, bl. 80.

25. Frank van Zomergem (1).
26. Hendrik van Brabant (2).
27. De graaf van Katsenellebogen en
28. Hendrik van Mont-Thabor (3).

### III.

Daar staan dus de namen van acht en twintig Vlaamsche en vreemde edelen.

Dan, van Velthem heeft gedicht :

Dese nom ic sonderlinge uit.

En de bewijsstukken, aan den voet dezer bladzijden geplaatst, behelzen uitdrukkingen als deze : *Por lui et VIII companghons ; — encore pour acquit de chevaliers ; — et ains plusieurs chevaliers.*

Mogen wij dan niet verzekeren, dat er nog andere edelen ten strijde waren getogen ? Maar hoe heeten die dapperen ?

Er bestaan drie goed gekende bescheiden :

1° Eene naamlijst zonder dagteekening, behelzende 949 namen (4).

2° Eene rekening van Willem van Gulik, loopende van den 23 Juli tot den 6 Augustus (5).

3° De gemeenterekening van Brugge.

\* \* \*

De naamlijst begint aldus : *Dit sin de ghene die sin honthouden uten brief van der liveranchen.* Wij tellen 31 ridders, 47 schildknapen en 871 gezellen.

Baron Kervijn de Lettenhove, kanunnik A. Duclos, Frans de

(1) It. X li. van 1 tente die was gecocht jeghen makelaers van Brugghe ende jeghen lieden van Cortrike, ende die halp copen myn here Vranke van Zomergem.

*Inventaire*, bl. 99.

(2) Item Heinemanne Dorp, te Heinric wedewe van Brabant, van 1 parde te Curtrike verloren, XX lb.

*Gemeenterekening*, bl. 133.

(3) Encore pour acquit de chevaliers, pour despens fais empluseurs lius. à Gand, à Courtray et au castiel à Lille, quant il furent premierement rendut, DLXXX lb. dont on a les pieces par le castelain d'Alost.

Encore par le dit castelain, pour les despens le conte de Katenelebowe, et le seigneur de Mont abour, et ains pluseurs chevaliers ; et aucuns communs despens mon seigneur de Namur et mon seigneur Guy et mon seigneur de Renesse...

*Inventaire*, bl. 154.

(4) *Inventaire*, 1, bl. 77.

(5) *Inventaire*, 1, bl. 128.

Potter en de schrijver dezer verhandeling hebben die lijst in hunne werken gevolgd.

Nadien heeft V. Fris geschreven : « Wellicht zal men verwonderd opkijken, dat wij die naamlijst niet mededeelen. Doch die niet-gedagteekende lijst draagt voor opschrift : « Dit sin de ghene die sin honthouden uten brief van der liveranchen ». Alhoewel de namen opgevend van verscheidene ridders, die zich voorzeker in den slag bij Kortrijk bevonden, bevat zij er talrijke andere, die zich slechts na den 15 Juli bij de Vlamingen aansloten. Ik gis, dat die lijst wijst op de herevaart van Dowaa in Oogst en September (1) ».

M. Fris verzekert dus niet; hij gist. Toch leggen wij het stuk ter zijde.

De rekening is in het Fransch opgesteld : *Cis escriis nest fais pour les despens par mon signeur fais ke puis ke me sires se departi de Gand* (23 Juli) *et il vint à Bruges auskes au de luns apries le Saint Piere entrant auoust* (6 Augustus).

Aangaande dit stuk is M. Fris niet zoo uitsluitend.

Zelfs voegt hij er bij : « Het schijnt zeker, dat al degenen, welke de stad Brugge later schadeloos stelde nopens het verlies van een paard gedurende het beleg van het kasteel te Kortrijk, insgelijks op den Groeningekouter gestreden hebben (2) ».

Wij verheugen ons over die toegeving, en schrijven dadelijk den Vlaamschen tekst der gemeenterekening af, een volgnummer plaatsende voor iederen nieuwen naam.

Fol. XLVI v<sup>o</sup>. *Ute ygheven van parden.*

Meus Dullekine, omme parden te myns here Willems boef van Ghulike, CCCXLIX 1/2 lb.

Item omme I pard te myns here Willems bardemakers boef, XIII lb.

Item minen here Vranken van Zomerghem, over I pard dat hem starf, c lb.

Item Gillis Voete, over hem, van eenen parde, L lb.

29. Item minen here Oliviere van Bellenghem, van II parden, L lb.

Item Everarde den Pannentier, van I parde te Clays Groethofs, VIII lb. VII s.

Item Zegarde, van I parde, dat te Bruesle bleef, X lb.

30. Item minen here Willem van der Haghe, van II parden, XLV lb.

Item den zelve, van II parden, XVIII lb.

Item van eens knapen parde, XX lb.

(1) *De slag bij Kortrijk*, bl. 241. — Gent, A. Si fer, 1902.

(2) *De slag bij Kortrijk*, bl. 317.

- Item den selven minen here Willem van der Haghe, omme I ars ycocht jeghen den here Jorisse van der Matte, twelke hadde myn here Willem van Ghuleke, CLXXX lb.
31. Item minen here Pietre den Backere, van I parde, CXX lb.  
Item minen here Heinric van Pietershein, van V parden, CV lb.  
Item van harnassche dat sine knapen verloren, XVI lb. XV s.  
Item minen here Janne van Meninc, van II parden, XXXVI lb.  
Item Diederike Bevesain, myns heren seriant, van I parde, XV lb.  
Item Heinemanne Dorp, te Heinric weduwe van Brabant, van I parde te Curtrike verloren, XX lb.  
Item Karstiane Balaes, van I parde, LXV lb.  
Item den selven, voor I ronside, XV lb.  
Item mestere Willem van der Mersche, van I ronside ende van crude, XXX lb.  
Item Arnoud Liefbroeder, I pard, XIII lb.  
Item Godefroit, myns heren camerling, van I parde, LX lb.
32. Item minen here Helline van Steenlande, van I parde, XV lb.  
Item Willem van Rossemaer, van III parden, LXXX lb.
33. Item minen here Bernarde van den Abiele, van I parde, XXV lb.
34. Item minen here Daniele van Bellenghem, van I parde, VI lb.  
Item van I andren parde, XV lb.
35. Item minen here Gherard van Calkine, den ouden, van I parde, VII lb. VIII s. Fol. XLVII r°. Item Heinric den Pape, van II parden, LX lb.
36. Item minen here Willem van Julermont, van I parde, XX lb.  
Item Janne van der Vile, van I parde, XX lb.  
Item Diederike, myns heren knape, van I parde, XX lb.  
Item myns heren sceppre, van I parde, X lb.
37. Item minen here Heinrike van Cruninghe, van I parde, X lb.  
Item Willem den Portre, van I parde, X lb.  
Item Jacoppe van Zevencote, omme I ars te myns here Willems boef, CXIX lb.  
Item minen here Woutren van Vinct, omme tzelve, LXXXVIII lb.  
Item Janne Breidele, omme tzelve, XL lb.  
Item Meus Dullekine, omme tzelve, CXXIX lb.  
Item denzelven Meuse, omme tzelve, CLXXIX lb.  
Item Janne Neve, omme tzelve, XXX lb.  
Item Librechte van Trecht, omme I ars ycocht te mins here Willems boef, C lb. (1).

#### IV.

Moeten wij ons nu bij die zeven en dertig namen bepalen? Zijn er in het Westland geene edellieden in van Guliks leger gesprongen? Hebben geene bloedverwanten van reeds gekende strijders ook de wapens opgenomen?

Om zulks te achterhalen, kennen wij geene andere bron dan

(1) *Annales de la société d'Emulation*, 4<sup>e</sup> reeks, VIII; 1886.

de gemeenterekening. Daar vinden wij: *Ute ygheven omme den cost ende die bedurste van minen here Willemme van Ghuleke ende van sinen lieden*, met verscheidene onderverdeelingen. Onder het opschrift: *Dit syn die wedden*, ontmoeten wij nagenoeg al de reeds genoemde edelen.

Fol. XLI v°. Jan Odewijn, over minen here Rogere van Risele, castellain, CXLIII lb. V s.

Item Pieterre Zuine, over minen here Janne van Menine, LXXXII lb. VI s.

Item den selven, over minen here Janne vorseit, XLVII lb.

Item Wouteren Eremmont, over den selven minen here Janne, per Jan Cloppere, VIII lb. VI 1/2 s.

Item Willem Brantine, over minen here Zegheren van Ghent, CXX lb.

Item hem selven, over minen here Zegheren ende over sinen zuene, LXXII lb.

Item minen here Zegheren selve, van der octave van Meye, VIII weken hareward, van sinen costen, VIIc XI lb. III s. III d.

Janne Vissen, over minen here Daniele van Bellenghem, CXXIX lb. Vs..

Item den selven, over minen here Daniele van Bellenghem, XX lb.

Janne Balken, over minen here Vranken van Zomerghem, XLIX lb. VII s.

Item Janne den Meestere, over den zelven, XVI lb. XIII s. VII d.

Rogier Plumen, over minen here Heinric van Pieterchein, CLXXVII lb.

Item Janne Kelremanne, over den selven, LXII lb.

Item Rogier Plumen, over den selven, XXIX lb. V s.

Item Heinric van Sint Truden, over den selven, X lb.

Item Magnuse, over den selven, XXXIII lb. VI s. VIII d.

Item minen here selve, LXXXVI lb. V s.

Willém den Buth, over minen here Oliviere van Bellenghem, XXX lb.

Item Janne den Bonten, over den selven, X lb. V s.

Item Beatricen Marsscalkicghe, over den selven, V lb.

Woutren den Smoutere, over minen here Willem van der Haghe, XXXVIII lb. XI s.

Item minen here Willem van der Haghe, XXIII lb. X s.

Fol. XLII r°. Janne den Oesterling, over minen here Gheraert Ferrante, XXXV lb.

Fol. XLII v°. Item Amelrike, over minen here Heinric (1) den monec, III lb. XV s.

Janne van Barlare, X lb.

Item Janne, XIII 1/2 lb.

Fol. XLIII r°. Item Jorise van der Matten, den jonghen, over Heinric van Brabant ende sinen gheselschepē, XXI lb.

Symoen van Poelgen ende Kouelaren, te haerre herberghe, LII s.

Item den selven tween, XXX s.

Janne Cant, over minen here Bernarde van den Abiele, LXIII lb. IX s.

Item minen here Bernarde, XX lb. XIII s.

Item te Jan Cants, minen here Bernarde vorseit, III lb.

(1) Hendrik van Cruninghe.

- Fol. XLIII v<sup>o</sup>. Minen here Everarde van Calkine, den ouden, LIIII lb.  
Item minen here Everarde, XX lb. X s.
- Fol. XLIIII v<sup>o</sup>. Minen here Janne Borlute, XXV lb.  
Willem van Zele, over minen here Philips uten Hove, XXX lb.  
Item Clays Lotine, over den selven, XX lb. X s.  
Item minen here Philips vorseit, XX lb.
- Fol. XLV r<sup>o</sup>. Minen here Janne van March ende Boidine Brame, te Gherard Hals, LXIII lb.  
Item hemlieden, XXI lb. VI s.  
Minen here Helline van Steenland, LXXIIII lb. IX s.
- Fol. XLVI r<sup>o</sup>. Minen here Heinric van Cruninghe, den monec, XXII lb. XIII s.  
Minen here Heinric van Lonchi, van sinen soute te Sint Jans messe, Vc lb.  
Item omme broet hem ghesent te Curtrike, XL lb.  
Item bi Willem van Noit, van V frocken te siere knapen boef, VII lb. XVIII d.  
Item hem gheleent te sinen coste, L lb.  
Item Robbrechts knapen van der Burzen, omme I pard ghecocht te sinen boef, LXXXV lb.  
Item den selven minen here Heinric, C lb.  
Item Heinric van Lonchi, sinen neve, hem neghenden, van haren soute, IIIcL lb.  
Item hemlieden, over verlies van II parden, XL lb.

\* \* \*

De kleinste uitgaven werden derhalve gedaan voor Geeraard Ferrant, Willem van der Haghe, Olivier van Bellegem en Philip uten Hove.

Indien nu de verblijfkosten der overige edellieden, welke wij in dit hoofdstuk ontmoeten, de voorgaande sommen evenaren, zoo mogen wij toch wel aannemen, dat hunne diensten even lang duurden; anders gezegd, dat zij ook vóór den 11 Juli onder het vaandel der Klauwaards hebben gestaan.

- Fol. XLI v<sup>o</sup>. Der vrouwen van Bruessele, Janne den Noit, Adelise Jans oems wijf, ende vele andere, over minen here Gherart van Oudekerke, CXXIX lb.  
Item Pieter Zuine, over minen here Woutren van Roden, LVIII lb. XI s.  
Item Pieter Zuine, over minen here Boudene van Hondescote ende over minen here Jaune, sinen broeder, XXXIIII lb. III 1/2 s.  
Janne Bauduine, over minen here Janne Plateel, XXVI lb.  
Item minen here Janne Plateel, XIX lb. VIII s.  
Item minen here Janne, X lb.
- Fol. XLII r<sup>o</sup>. Arnoud Brantinc, over minen here Eustace van Melenghem, LXXXIII lb. XVIII s. IX d.  
Item Guyote in die Burch, over den selven, III lb. XII d.  
Item minen here Eustace, LXXII lb.  
Willem Finierre, over minen here Willem van der Breder mersch, LXXVI lb.

Jorise van der Matten, den jonghen, over minen here Michiel van Coudekerke, XX lb. XIX s.

Willem van der Rose, over minen here Eustace Lauward endè minen here Jacoppe Abboud, XXIII lb. XVI s.

Fol. XLII vº Pietre den Maerscalc, over minen here Philip den Moer, XII lb. III s.

Janne den Groten, over minen here Alexisse van Hassenede, XXV lb. IX s.

Willem f. Lowis Commensaille, XIII lb.

Item Rogere den Hond, over den selven, VII lb.

Fol. XLIII rº Gabriele, over minen here Janne den Calewen, XV lb. XIX s.

Rogere Plumen, over minen here Arnoud van Los, XLIII lb. V s.

Minen here Arnoude Casckine, van der Berst, XIII lb. V s.

Item minen here Arnoude VIII lb.

Minen here Zeghere van Bellen, minen here Gillis van Morslede ende

Pietre van Bellen, XC lb. VIII s.

Item hem selven, XVIII lb. XV s.

Fol. XLIII vº. Arnoud van Hassenede, over minen here Janne Tornoye, XLVII lb. XI s.

Item minen here Janne Tornoye, VII lb. VII s.

Minen here Thomase van Risele, teens graeuwerkers, X lb.

Martin Coepmanne, over minen here Gilleberte van Berlinghes, XXV lb. V s.

Item Martin Coepmanne, over minen here Everarde, myns here Gillise zuene, XI lb. V s.

Fol. XLIII rº. Minen here Boudene den Vos, XXVII lb. XI s.

Item minen here Boudene XXXVI lb.

Over den cost myns here Godefroys van Merhem, CLXV lb. XVII s. II d.

Item Godevarde van den Leene, over den selven, XXXIII lb.

Item Janne den Drawere, over den selven, VIII lb. VI d.

Item Diederike den Bakre van Merhem, over den selven, VI lb.

Item Clayse den Vos, over den selven, XIII lb. XV s.

Item Janne van Herzele, over den selven, X s.

Item Pietre den Maerscalc, over den selven, XIII 1/2 s.

Item die vrouwe van Bruesele, over den selven, XXI lb.

Item hare joncwijf, over den selven, XLI s.

Fol. XLIII vº. Item Janne van Coelkerke, over den selven, XXX s.

Item Woutren van Cassele, over den selven, VII lb. XIX s. II d.

Item Lippine den Naiere, over den selven, XXV s.

Item Woutren Boemgarde, over den selven, VI lb. XV s.

Item Janne van Noyt, over den selven, van vitsen, VI 1/2 lb.

Willem van Dornike, over minen here Gillise van Mulhem, LXIII lb.

Item Katerine Neckers, over den selven, X lb.

Item minen here Gillise, IX lb. XI 1/2 s.

Over minen here Boudene van Crumbeke, VII lb.

Fol. XLV rº. Minen here Everarde van Calkine, den jonghen, over hem selven, XXXV lb. XV s.

Item Hughen van Oestburch, over hem selven, V lb.

Item minen here Everarde voorseit, XXVII 1/2 lb.

Fol. XLV vº. Minen here Willem den Visch, te Jan Oesterlinx, XXIII lb.

Deze laatste lijst behelst de namen van 13 edellieden, voor wie Brugge ten minste zooveel betaalde als voor Jan Borluut, Geeraard Ferrant en Olivier van Bellegem.

Ziehier de namen :

38. Geeraard van Oudekerke ;
39. Wouter van Rode ;
40. Staas van Meilegem ;
41. Willem van Bredermersch ;
42. Alexis van Assenede ;
43. Arnold van Los ;
44. Zeger van Belle ;
45. Gillis van Moorslede :
46. Jan Tornoye ;
47. Boudewijn de Vos ;
48. Godfried van Merhem ;
49. Gillis van Merhem ;
50. Everaard van Kalken, zoon.

Zes heeren waren uit het Westland :

51. Boudewijn van Hondschote en
52. Jan van Hondschote, zijn broeder ;
53. Jan Plateel ;
54. Staas Lauwaert ;
55. Jacob Halbout ;
56. Willem de Visch.

Voor hen had men geringere sommen te betalen, wellicht omdat zij het leger na den 1 Juni zullen vervoegd hebben. Wat daar nu ook van zij, de graaf telde in het Veurnsche vurige aanhangers. Guiart verhaalt, dat Willem de Visch (*li Poissons*) een der eersten geweest was om den opstand uit te roepen (1).

V. Fris verzekert, dat Boudewijn en Jan van Hondschote, zonen van Diederik, getrouw bleven aan het gezin der Dampierre's; en dat Zeger van Belle, evenals zijn bloedverwant Pieter van Belle, in Mei 1302 naar Brugge snelden om de Klauwaards te ondersteunen (2).

Allen staan ten andere in de meergenoemde rekening *Cis escrits*.

(1) *Branche des royaux lignages*, bij Dom Bouquet, vs 14:80.

(2) *De slag bij Kortrijk*, bl. 305 en 306.

Dit alles zoo zijnde, kunnen wij het strenge oordeel van H. Pirenne niet beamen : « La noblesse et le patriciat ayant abandonné la cause nationale, la cavalerie manquait. Seuls Guy et Guillaume étaient montés, ainsi qu'une dizaine de chevaliers, parmi lesquels un noble zélandais, Jean de Renesse, ennemi des d'Avesnes (1) ».

V.

Al die verdedigers van het goede recht waren nochtans niet uit Vlaanderen.

1. — Jan van Renesse, aan wien de achterhoede van ons leger gehoorzaamde, was uit Zeeland. De gemeenterekening noemt hem onder « de Oestheren ».

De Gentsche Minderbroeder verzekert, dat Jan van Renesse te Kortrijk vergezeld was van eenige edelen uit Zeeland. De gemeenterekening behelst daaromtrent de volgende posten :

Fol. LII<sup>ro</sup>. Item den rudders van Zeeland met haren yselschepe, bi vorewarden ymaect jeghem hem, IIII<sup>m</sup> lb.

Item minen here Florence van Barsele...

Item minen here Rasen van Barsele...

Fol. LII<sup>vo</sup>. Item min here Jan Mularde...

Item min here Heinric Buffele...

Item min here Heinric van den Zoetenlande...

Item Wulfarde ende sinen broeder, mins here Wulfards kinder...

Item minen here Niclayse van Cats...

Deze aanduidingen staan nochtans in een ander hoofdstuk : *Ute yghenveu omme tzuun te bevredene.*

Na den slag van Groeninge speelde Jan van Renesse nog eene voorname rol.

Item Janne Cante, van I sticke lakens ylevert Wouteren den Clerc, als hi voer in Inghelant met minen here Janne van Renessen, XVI lb. (2).

Item der Helegheer Crucen daghe, ten Ommeghanghe te Dornike, mins here Jans bode van Renessen, XX s. (3).

Item die stede es sculdech, bovec deser rekeninghe, minen here Janne van Rinessen II<sup>m</sup> lb. (4).

2. — De heeren van Lontzen kwamen uit het hertogdom Limburg. Hedendaags ligt Lontzen in Rijn-Pruisen.

(1) *Histoire de Belgique*, I, bl. 383.

(2) Gemeenterekening, f<sup>o</sup> LXVIII<sup>vo</sup>.

(3) Idem, f<sup>o</sup> LXV<sup>vo</sup>.

(4) Idem, f<sup>o</sup> LXXI<sup>ro</sup>.

Hendriks rekening noemt eenige zijner gezellen.

Item por Rennekin de Harne, CC et L lib. por lui sizime, et XX lib. por ses despens, et encoires X lib. por un ronchin ki fut mors.

Item por Jehan Scynkle de Wilhornis et por trois varles, CC lib. et quatre lib. por ses despens.

It. por Henrion Dorp dun ronchin ki li mourut, XX lib. et plus (1).

Twee zijner knapen werden te Kassel gekwetst (2).

3. — Het stamslot der gravcn van Katsenellebogen lag bij Coblentz; Montabour is eene plaats bij Wiesbaden.

4. — De heeren van Petershem ontleenden hunnen naam, gelooven wij, aan het gehucht Petershem, afhangende van Lanaken, in Limburg. Een Hendrik, zoon van Willem, wordt vermeld in oorkonden van 1265, 1267, 1269, 1274, 1275, 1280 en 1287. In 1285 begiftigde hij de abdij van Herkenrode, bij Hasselt. Hij stierf in 1296, ten minste vier kinderen nalatende: Willem, Hendrik, Jan en Margareta. Deze laatste werd abdis te Munster-Bilsen.

Uit de Limburgsche waren nog andere mannen gekomen.

Fol. XLII r°. Item Janne van der Hanghele, over Gheraert van Ghuleke, XLVI lb. III s.

Vranken van Scoten, over Hermanne van Bustein (Brusthem), IX lb.

Jan Kelremanne, over Janne van Pieterchein, XXXI lb. XII d.

Fol. XLII v°. Willem den Finierre, over Willem van Ghuleke, XII lb. VIII s.

Fol. XLIII v°. Symoen den Bardemakre, over Gilleberte van Trecht (Maastricht), XL s.

Willem van Julermont was insgelijks uit het Limburgsche.

Hendrik van Cruninghe, de « monec », kreeg « 1 parde van X lb. »

5. — Gozewijn van Godsenhove was uit Brabant. Op het veld van Woeringen was hij ridder geslagen geworden.

Nu hord wie der ridders werd....

Van Goetsenorie Goeswyn (3).

De stad Brugge kocht laken voor den ridder en zijne knapen.

Item bij Pauwels van Langhemarc ende Jacoppe den Cloppre. omme lakene ghecocht jeghen Janne den Brunen, te mins here Gossin boef van Gossenhove ende te sier knapen boef, XXXVIII lb. (4).

(1) *Inventaire*, bl. 80.

(2) Gemeenterekening, f° XLVI r°

(3) *Spiegel Historiaal*, door L. van Velthem, bl. 173.

(4) Gemeenterekening, f° L r°.

6. — Hendrik van Brabant verloor een paard. Hij zelf sneuvelde voor de maand Februari 1303, nademaal men, volgens de gemeenterekening, zijne weduwe schadeloos stelde voor het verlies van dit dier.

## VI.

Wij hebben nog enkele woorden bij het voorgaande te voegen.

Verscheidene edellieden uit Vlaanderen zuchtten nog altijd in Fransche kerkers: te Compiègne, te Chinon, te Issoudun, te Monthery, te Falaise, te Loudun.

Van de edele schildknappen, die de baanderheeren talrijk gevolgd hadden, hebben wij met opzet niet gesproken.

De heeren van Steenhuize, van Leeuwergem, van Axel, van Robaais, die stellig op het slagveld stonden, worden noch in de gemeenterekening, noch in de andere handvesten van Brugge aangetroffen. Wie zal zeggen, of er ons geene andere namen ontsnappen? Ook bevestigen wij, dat er een goed vijftigtal personen uit den hoogen Vlaamschen adel het bedreigde vaderland hielpen verlossen.

Lodewijk van Velthem heeft er meer dan eens op gedrukt :

So quaemt al te hulpe den grave,  
Elc met enen ghepinden stave (1).

Dat het dan niemand ontga — schreef kanunnik J. Muyldermans — hoe alle standen in den vrijheidsoorlog van 1302 meededen! De laat en de poorter streed op Groeninge naast den edelman en den gravenzoon. Wat vuist en goedendag der eersten niet alleen hadden vermocht, werd door de medehulp van speer en wijs beleid der anderen verkregen. Ieder zijn plicht; maar allen, allen ten behoeve van het vaderland! Geen onderscheid!

Beroept u dus op die vaderen niet, om de minderen tegen de grooteren op te hitsen en te verbitteren, om de natuurlijke klove tusschen de maatschappelijke standen te verbreeden, tot eenen afgrond te verbreeden. Dat ware verraad plegen; dat ware zich aan eerloosheid ten opzichte van ons voorgeslacht, aan verminking van recht en waarheid schuldig maken.

Kortrijk, 17 April 1906.

THEODOOR SEVENS.

(1) *Spiegel Historiaal*, bl. 240.

## OPHELDERINGEN.

ARS, hars, ors, hors = ros, peerd.

Een ros was oorspronkelijk een rijpeerd.

Maer also als achterwerd deisden

Met haren orssen . . . . .

L. VAN VELTHEM.

Hedendaags is een ros een slecht of versleten peerd.

AUBIEL (BERNART DEL) heet in de rekening van Brugge Bernard van den Abiele of van den Abeele. Men denkt, dat hij uit het Westland kwam.

BEDURSTE, bedurst, ock wel bedurt, heeft de beteekenis van nooddrift, behoefte, het noodige.

Te siere noot, te siere bedurste.

*Leven van St-Am.*, II, vs 5708.

Het woord is afgeleid van bederven, in den zin van behoeven.

't Valt d'armen mensch, die 't wel bederft, ten deel.

S. COSTER, *Apollo*, 1617, bl.5.

BORLUUT (Jan). — Jan Borluut stond aan het hoofd der Gentsche Klauwaards, die ten getalle van 700 de stad verlieten en daarom gebannen werden. De Minderbroeder zegt: « Sed etiam de Gandavo circiter septingenti viri bene armati, qui villam occulte exierant et unde et a Liliardis statim propter hoc banniti sunt. »

Op Groeninge had Borluut den heer van Grandcourt, eenen kriegsgevangene, te bewaken.

Hie was geleit in prisoene

Ende myn Her Jan Borluut bevolen.

Nog andere Gentenaars dienen hier genoemd te worden :

« Min here die proest van Sinte Varilde » en « Simoen de Vaerwych ».

Janne van Ziessele, over Jakemine Lembeke ende over Symoen van Vaernewyc, XXIX lib.

*Gemeenterekening*, fo XLII vº.

Minen here den proefst van Sinte Verelden, VI lb.

*Gemeenterekening*, fo XLVII vº.

CASSEL. — Kassel is eene zeer oude stad, gebouwd op eene aanzienlijke hoogte. Willem van Gulik verscheen er den 9 Juni : « Saterdaghes Sinxavond ». Het kasteel bood eenen hardnekkigen tegenstand.

Item omme yscot te voerne te Cassele, XX s. *Gemeenterekening*, fo LIII vº.

Van Velthem yerhaalt, dat een steen den heer Jan van Meenen trof; twee knapen van Hendrik van Lontzen werden erg gekwetst.

Item II sier knapen ghequest te Cassele, tYpre ghedaen, ende omme enen aersatre (*arts*), LVII lb. *Gemeenterekening*, fo XLVI rº.

« Sondaghes sinte Jans daghe » — 24 Juni — trok van Gulik over Poperinge naar Kortrijk, waar hij den 26 Juni toekwam.

COURT (Philipe de le) = Philip Uutenhove, van Gent.

De rekening *Cis esris* meldt uitdrukkelijk, dat Uutenhove te Kortrijk eene som van 20 pond ontving.

CURTRIKE (Zeger van). — Zeger van Kortrijk, gezeid Corthals, drong.

zooals van Velthem zingt, « diep in den wych in ». Hij werd zelfs erg gekwetst.

Op het einde van 1302 trok Zeger naar Rijsel en de Fransche grens.

Item a monsieur Sohyer de Courtray, pour warder che meisme pais,  
CCCXXXVI lb. *Inventaire*, bl. 154.

HAIE (Willieme de le) = Willem van der Haghe. In de uitgaven voor peerden staan de volgende posten :

Item minen here Willem van der Haghe, van II parden, XLV lb.

Item den selven, van II parden, XVIII lb.

Item van eens knapen parde, XX lb.

Item den selven here Willem van der Haghe, omme I ars ycocht jeghen den here Jorise van der Matten, twelke hadde min here Willem van Ghuleke,  
CLXXX lb. *Gemeenterekening*, f° XLVI v°.

HALBOUD (Jacob) heet in de gemeenterekening Jacob Abboud. Een Jacob Alboud was in 1316 schepen van Veurne-Ambacht.

De meeste oorkonden noemen Jacob Halboud en Staas Lauward te gelijker tijd.

HONDSCHOTE. — Er stonden drie heeren van Hondschote op het slagveld : Diederik, de voornaamste, die de acte van overgave des kasteels ondertee-kende; Boudewijn en Jan, zonen van Diederik.

LAUWARD (Istaes). — Wij lezen in een stuk van 1309 :

« Et de Funes Eustace Lauwaert, chevalier. » Lauward en Halboud zullen het leger van Willem van Gulik vervoegd hebben, toen de veldheer van Nieuwpoort naar Hondschote toog (5 Juni).

MAERCT (Jan van der). — In sommige stukken vinden wij : de le Mark, van March, van der Mersch. Deze riddet was van Brugge. Zijn broeder Willem kreeg een peerd en eenig geld.

Item mestere Willem van der Mersche van 1 ronside ende van crude,  
XXX l. *Gemeenterekening*, f° XLVI v°.

MEILONGHEN (Istaes van) wordt in de gemeenterekening Staas van Melenghem genoemd. Wellicht was hij van Meilegem, een dorpje in de kastelnij van Oudenaarde. Uit dezelfde streek waren de heeren van Steenhuize en Leeuwergem gekomen.

OMMEGHANGH (te Doornik). — Deze ommegang viel op den 14 September.

Item der Helegher Cruen daghe, ten OMMEGHANGHE te Dornike, mins here Jan bode van Renessen, XX s. *Gemeenterekening*, f° XLV v°.

POPPERODE (Boudewijn van) was burggraaf van Aalst.

REIMERCHOENE = rantsoen, losgeld.

De gemeenterekening behelst het volgende hoofdstuk : *Ontfanghen van den ghevanghenen te Brugge up den Goeden Vridach* (18 mei 1302) *van haren reimerchoene*.

Er zijn 83 posten, stijgende tot 43505 pond en 17 schellingen. Onder de gevangenen noemen wij de heeren van Lichtervelde, van Moerkerke en van Halewijn.

FONCHIN, ronside, rosside—werkpeerd.

Gi hebt gewisselt nu ten tide

U ors om een rosside.

*Lancelot*, II, vs 25831.

Elc hadde een ors oft een rosside.

*Lancelot*, III, vs 17595.

SOUT. — Dit woord beteekende soldij, loon van den soudenier.

Item VIXX soudeniers selfscotters, licghende te Duay, van haren zoute tote Dartiendaghe, ende dien dach al gherekent (6 Januari 1303 inbegrepen), XXIIIcVIII 1/2 lb.

*Gemeenterekening*, fo LIII 1<sup>o</sup>.

SONNENGIEN (Franke) = Frank van Zomergem.

Deze ridder kreeg 14 pond « over I pard, dat hem starf ». Den 15 Augustus zond men hem naar Oostburg en Aardenburg.

Item Onsen Vrouwen daghe te haelf Oeste, min here Vranken van Zomergem, den moncken Lauwerse ende ten gheselscepe te Oestbourgh ende te Ardenbourgh, omme te onderzoeken de fourfaituren; van haren coste X lb. XII s.

*Gemeenterekening*, fo LXIII 1<sup>o</sup>.

STEENWARDERS. — Zoolang de meeste huizen van hout waren, noemde men een woonhuis, uit steenen gebouwd, een *Steen*.

Wees my een steen en steds

Om veilig toe te trede.

I's. LXXI, vs 1.

Later gaf men den naam van Steen aan het gevangenhuis. De steenwarders waren dus de gevangengewards.

VRIJACH (Goede). — In den nacht van 18 Mei 1302 verlostten de uitgeweken Bruggelingen, aangevoerd door Pieter de Coninc en Jan Bredel, hunne vaderstad. De 18 Mei was een Vrijdag;

En desen dach hiet men te Brughe

Goet Vridach om dese daet.

L. VAN VELTHEM.

WOERINGEN. — Woeringen, in het Duitsch Wörringen, ligt op den Rijn, benvorden Keulen. Door de zege van Woeringen, in 1288, werd Limburg met Brabant vereenigd. Jan van Heelu of « broeder Jan van Leeuwe » heeft den *Slag van Woerone* bezongen en voltooid tusschen 1291 en 1294. Zijn gedicht telt 8945 verzen.

WYCH, wighe = gevecht, strijd.

Int einde vergaderden si

Tenen wighe der zee bi,

Daer Arthur zere wart gewont.

Lsp. B. II. C. 48, vs 350.

Hort noch meer van den wighe,

En es geen tyt dat ic swige.

L. VAN VELTHEM.

Doe ward die wych starc ende groet;

Daer was di menich in groeter noet.

L. VAN VELTHEM.



3. « LA DEFFENSE DE MONSEIGNEUR LE DUC ET  
MADAME LA DUCHESSE D'AUSTRICHE ET DE  
BOURGONGNE ».

DESCRIPTION DE CET INCUNABLE, PRÉCÉDÉE D'UN  
APERÇU CRITIQUE SUR LA CARRIÈRE ET L'ŒUVRE DE JEAN BRITO.

**I**L y a passé huit ans, grand bruit était mené autour du prototype typographe Jean Brito de Bruges, seul qualifié, alléguait-on, pour occuper le trône où depuis des siècles était assis Gutenberg, suivant les uns, Coster de Harlem, suivant les autres.

A vrai dire, le suffrage des profanes fut acquis de confiance et sans contrôle aux « droits méconnus » de l'imprimeur Brugeois ; mais l'impression que produisit sur la majorité des érudits le long mémoire revendicateur de M. Louis Gilliodts fut, dès l'abord, défavorable. La théorie du savant archiviste de Bruges, greffée sur une opinion émise en 1779 par le fameux bollandiste courtraisien, Joseph Ghesquière, se heurta à de graves objections. Des critiques autorisés dévoilèrent les invraisemblances du système et relevèrent, dans les arguments proposés, des faiblesses de nature à convaincre plutôt du contraire. Le résultat final des débats fut une dénégation ouverte infligée aux tenants de Brito.

Aussi me serais-je abstenu de revenir sur une question abandonnée et pour ainsi dire classée, n'eût été la découverte d'un monument typographique exceptionnel, sorti des presses de Brito. On ne l'ignore pas, les productions de Brito sont rarissimes et seuls, aujourd'hui, le *Doctrinal* et la *Deffense* se partagent l'insigne privilège de nous être conservés dans leur intégralité et par un exemplaire unique, seulement. J'ai crû donc qu'il serait utile de consacrer à l'incunable nouvellement exhumé une étude bibliographique prise sur document, ce qui n'avait jamais pu être fait jusqu'à ce jour.

D'autre part, il était naturel qu'une étude de l'œuvre n'allât pas sans être complétée par une appréciation de l'homme, dont le nom fut tant discuté et sous la plume et sur les lèvres. Faut-il dire déjà qu'un examen minutieux du *pro et contra* m'oblige à me ranger à l'opinion, si victorieusement motivée, de MM. Weale, Bergmans, de Vreese et autres ? Je ne puis que souscrire

à leur verdict, à savoir que Jean Brito n'a jamais rempli le rôle d'initiateur dont on a voulu l'investir ; que, partant, son nom ne doit pas être mêlé à l'histoire des origines de la typographie, déjà suffisamment encombrées.

D'aucuns, parmi les premiers partisans de la cause de Brito, ont aujourd'hui fait litière de sentiments, trop souvent dictés par une sorte de chauvinisme local. D'autres vont toujours proclamant qu'à la gloire de Bruges d'avoir possédé les van Eyck, géniaux « inventeurs » de la peinture à l'huile, doit s'ajouter celle de Brito, le véritable inventeur de l'imprimerie en caractères mobiles de fonte ! Puisse la lecture de cette humble notice contribuer à réformer davantage encore des prétentions qui ne qui ne semblent plus défendables.

Remis sous son vrai jour, Jean Brito fut un des premiers typographes connus de la Venise du Nord, dont des travaux subsistent. C'est là un titre suffisant à la renommée.

La première partie de cette notice s'attachera à exposer, sous une forme succincte, les principales objections pouvant être faites à la théorie Brugeoise. La seconde partie sera consacrée à la description détaillée de l'incunable de la *Deffense* (1).

## I.

La base du plaidoyer si convaincu de M. Gilliodts (2) réside dans le rapprochement des deux faits suivants :

(1) Je ne pourrais clore ce préambule, sans adresser le tribut d'une vive reconnaissance au distingué président de notre Cercle, le révérend monsieur E. de Gryse, doyen de Courtrai. Et cela, non seulement pour m'avoir confié le classement des archives de l'église St-Martin, au cours duquel je mis la main sur le trésor enfoui ; mais aussi pour avoir jalousement veillé à la bonne conservation de ces documents, aujourd'hui dotés d'une installation que tous les autres dépôts locaux peuvent envier. C'est donc à lui que revient entièrement l'honneur de la découverte du précieux Brito.

A MM. le baron de Bethune, gouverneur de notre Flandre et Paul Bergmans, bibliothécaire-adjoint de la ville de Gand, mes remerciements non moins sincères, pour m'avoir gracieusement fourni, celui-là d'indispensables épreuves photographiques, celui-ci un recueil bibliographique des plus complet.

(2) Dans la bibliographie qui suit sont seulement relevés les principaux travaux de fond et de critique relatifs au sujet.

A) LOUIS GILLIODTS-VAN SEVEREN. *L'œuvre de Jean Brito, prototypographe Brugeois* ; paru dans *Ann. de la Soc. d'Emulation de Bruges* XLVIII, (1897).

IDEM. *La question de Jean Brito. Lettre de M. Louis Gilliodts-van Severen* (*Revue des bibliothèques*, VIII, 1898, pp. 128-133, — réponse à la critique de M. J. Weale publié dans le même périodique, cf. infra).

1) Dans les Mémoires de Jean le Robert abbé de Saint Aubert à Cambrai, Ghesquière avait trouvé, en 1772, sous la date de janvier 1445 (anc. st.), ce passage : « Item pour un doctrinal getté en molle, envoyet quérir à Bruges par Marquet, l'escripvant de Vallenciennes ou mois de janvier XLV... »

2) En 1773, Ghesquière avait vu dans la bibliothèque Meerman à La Haye une impression de Brito, petit in-4° de 60 pages, non datée, communément appelée le *Doctrinal de Paris* ou de *Gerson*, et portant en colophon le fameux sixain :

- « Aspicis presentis scripture gracia que sit
- » Confer opus operi, spectetur codice codex
- » Respice quam munde, quam terse quamque decore
- » Imprimat hec cuius Brugensis Brito Johannes
- » Inveniens artem nullo monstrante mirandam
- » Instrumenta quoque non minis laude stupenda ».

Malgré toute la difficulté de coordonner deux textes de nature hypothétique et indéterminée, la thèse Brugeoise veut que le *Doctrinal* acheté à Bruges en 1445 pour Jean le Robert ne fasse

CHAN. H. ROMMEL, *Jan Brito van Brugge en het uitvinden van het boekdruken* (Biekerf, IX, 1898).

IDEM *L'œuvre de Jean Brito, prototypographe Brugeois par M. Louis Gilliodts-van Severen*..... Etude analytique sur l'invention de l'imprimerie à Bruges par le chanoine H. Rommel, (Bruges-Lille), Desclée, 1898.

IDEM *Jan Brito, prototypographe Brugeois*. Conférence donnée à la Société d'archéologie de Bruges par M. le chanoine H. Rommel, le 5 avril 1898. (paru dans *Ann. de la Soc. d'Emulation*, idem ac supra.)

B) PAUL BERGMANS, *Les origines de l'imprimerie en Belgique, d'après le livre récent de M. Gilliodts-van Severen* (dans *Bull. Soc. hist. arch. Gand*, VI 1898, pp. 64-78 et 106-115 avec la discussion de M. l'abbé de Pratere).

IDEM (Communication au congrès archéologique d'Enghien 7-10 août 1898, voir *Compte rendu publié par Ernest Mathieu, Enghien, 1900* pp. 250-251).

W. H. JAMES WEALE, *Jean le Breton, prototypographe Français* (*Rev. des bibliothèques*, VIII, 1898, pp. 58-64).

IDEM, *Jan Brito et l'invention de l'imprimerie* (lettre publiée avec) une préface de M. Julius Helbig dans la *Revue de l'art chrétien*, 1898, pp. 207-209.

IDEM, *Early printing at Bruges, a paper read before the Bibliographical Society, may 16 th. 1898, London, 1898*.

FRANTZ FUNCK BRENTANO (Compte rendu du travail de M. Gilliodts dans la *Revue de la Soc. des études historiques*, LXIV 1898 pp. 91-93).

K. G. BOCKENHEIMER, *Johann Brito aus Brügge, der angebliche Erfinder der Buchdruckerkunst*, Mainz, 1898.

DR WILLEM DEVREESE, *Levensbericht van Theodorus-Jacobus-Ignatius Arnold* (dans *Jaarboek der Kon. Vlaamsche Academie* XV, 1901 pp. 198-201) (Idem dans *Verslagen en mededeelingen der Kon. Vl. Acad.* 1901, pp. 304-306).

IDEM, *Nieuwe middelnederlandsche fragmenten*..... XI *Fragment eener vertaling der Disticha Catonis gedrukt door Jan Brito* (dans *Tijdschrift voor Nederlandsche Taal en Letterkunde*, XIX. 1901, pp. 275-288).

qu'un avec le *Doctrinal* imprimé par Jean Brito. Hàtons-nous d'ajouter que Ghesquière, bien qu'ardent défenseur de la priorité de Brito, se garda néanmoins d'admettre cette assimilation aventureuse. Du coup, de par ce rapprochement primesautier et conjectural, s'il en fut, toutes les productions regardées comme les ancêtres les plus vénérables de la typographie, la Bible de Mayence en tête (circa 1454), se trouveraient être considérablement distancées.

Or, ni la carrière ni l'œuvre typographique de Brito ne révèlent rien qui puisse être mis en concordance avec cette prétendue date de 1445. Bien au contraire, tout ce que nous savons de lui, de science certaine, est postérieur et de beaucoup à cette année.

M. Gilliodts a recherché avec une patience inlassée tous les documents Brugeois faisant mention, depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle des noms Bertoen, Bortoen, Brito etc. (1); il en est arrivé ainsi à mettre en évidence un grand nombre de personnages ainsi dénommés. Et, cependant, n'est-il pas surprenant qu'après des recherches si multiples et si minutieuses, il n'ait pas réussi à pouvoir déterminer la filiation Brugeoise de Jean Brito? La conclusion du long chapitre, où il a consigné ces textes généalogiques, demeure malgré tout une confession d'infixité et d'incertitude (2).

L'insuccès de ce côté commandait de chercher ailleurs une solution. Essayons donc de voir brièvement si certains détails positifs touchant la carrière de Brito, ne nous mettent pas sur les traces de sa nationalité.

Bruges possédait d'ancienne date sa Gilde de St-Jean l'Evangéliste, comprenant les libraires, les calligraphes, les enlumineurs et, plus tard, les imprimeurs. Le plus ancien compte qui soit

(1) Brito est la forme latinisée de (le) Breton, en flamand Bretoen ou par métathèse Bertoen et Bortoen. Ce patronymique se range dans la catégorie de ceux qui sont formés de l'origine topographique de l'individu.

(2) « Soit qu'on le considère comme le fils légitime ou naturel de Jean Brito, l'échevin, bourgmestre, trésorier, mêlé à tous les grands événements du commencement du quinzième siècle; et qu'on assigne à celui-ci, pour père, Georges, ou un autre; notre Brito jouissait incontestablement de la bourgeoisie de Bruges par sa naissance et sa filiation... » (p. 252).

« Cet « incontestablement », observe M. Bergmans avec raison, est incontestablement aventureux ». (p. 68)

conservé de cette corporation (1) remonte à 1454 (6 mai) — 1455 (5 mai). La fortune veut que précisément Brito y soit déjà immatriculé (2). Le compte de 1493-1494 porte le paiement de sa dette mortuaire, effectué par Catherine, sa seconde femme, d'après M. Gilliodts (3). Entre ces deux dates, on relève encore son nom dans le compte de 1455-1456; non renseigné dans le compte suivant, Brito reparait en 1457-1458 et en 1458-1459, cette dernière fois avec la qualification de *meester*, qui lui est assez régulièrement donnée dans la suite. Brito ne figure pas dans les comptes de 1472-1473 et de 1483-1484 à 1488-1489. La dernière mention avant celle de son décès est consignée dans celui de 1490.

Outre ces dates, jalonnant les diverses étapes de la carrière de Brito, il en est d'autres, antérieures à celles-là et dont il importe de tenir compte.

Les registres de la bourgeoisie de Bruges signalent qu'à la date du 22 mai 1456, un certain Jan Bortoen se fit inscrire « poorter » : *Item, XXII<sup>m</sup> in meye, van meester Jan Bortoen, filius Jans, van Pypryac, XIII<sup>l</sup> lb. VII schel. par.* (4). M. Gilliodts, contestant la valeur de cette inscription civile, reproche à M. Weale d'avoir fait de ce texte le pivot de toute son argumentation de contradicteur (5). Ne pourrait on pas retourner le reproche et dire à M. Gilliodts qu'il s'est complètement refusé à discuter ce point important? Il se contente simplement, dans sa réponse à la critique de M. Weale (6), de déclarer ce texte inapplicable à l'imprimeur Brugeois, parce qu'il s'agit là d'un personnage natif de Pipriac (7) en Bretagne, ne se rencontrant comme tel qu'une seule fois et dont la profession est indéterminée.

Pourtant, nous possédons des titres indiscutables, constatant qu'à la date du 28 juin 1446, habitait à Tournai *Jehan Breton*,

(1) Voir Gilliodts, pp. 257-291. La série complète de ces comptes embrasse un siècle; ils ont été publiés jusqu'en 1495 par M. Weale, dans *Le Beffroi*, IV (1872-3), pp. 252-329.

(2) « Jan Bortoen beloof VI gr. »

(3) « Item, de dootschult van meester Jan Borton, boven alle costen XV gr. »  
« Callekin Bortons, van alle resten, VI gr. »

(4) Cf. Gilliodts, p. 316.

(5) GILLIODTS, dans la *Revue des Bibliothèques*, p. 129.

(6) *Ibid.*

(7) Pipriac, arrondissement de Redon, département d'Ille-et-Vilaine (ancienne Bretagne).

*escripvant, né de Bretagne* (1). M. Gilliodts, il est vrai, avait d'abord ignoré ce détail ; mais ce vrai Breton « bretonnant » il l'a connu, grâce à un autre texte visant évidemment le même individu et qu'il n'a pas hésité à appliquer à Brito imprimeur. En effet, à la date du 27 août de cette même année 1446, *maistre Jehan le Breton, maistre de le escripture* (à Tournai, participa à la loterie de Bruges, dont il détenait le numéro 397 (2). N'est-il pas naturel de voir un seul et même personnage dans les Brito désignés par ces textes ?

On ne s'explique pas pourquoi M. Gilliodts voit en Jehan le Breton, calligraphe à Tournai, venant en 1446 à Bruges tenter les chances de la fortune, Jean Brito l'imprimeur (3), et pourquoi d'autre part, il écarte le document duquel il conste qu'en 1446, aussi, ce calligraphe résidant à Tournai était natif de Bretagne.

La nationalité et la profession de Jean Brito apparaissent cependant lumineuses à travers ces textes (4).

Quant à ce que le Breton de Pipriac ne se rencontre qu'une seule fois dans les documents Brugeois avec cette mention de nationalité, voilà un argument dont il faut s'étonner de voir faire état. Il est superflu de dire que pareille inscription attestant l'origine du récipiendaire avait naturellement sa place, et ne

(1) A. DE LA GRANGE ET LOUIS CLOQUET. *Etudes sur l'art à Tournai*, (deuxième partie), dans *Mémoires de la Société historique de Tournai*, XXI (1888) p. 35. Texte cité par MM. Weale et Bergmans.

(2) GILLIODTS. p. 232-233. La liste des détenteurs de lots a été publiée intégralement dans *La Flandre*, I, 1867, pp. 80-92.

(3) GILLIODTS. *Ibidem*.

(4) La seule objection d'une certaine importance qu'on a formulée contre cette origine Bretonne de Brito est la suivante :

« Ce Jean Brito, de Pibriac, n'est nullement notre imprimeur, puisque celui-ci était, depuis deux ans au moins, membre de la corporation de St-Jean l'Evangéliste où les étrangers n'étaient point admis, vu que les imprimeurs exerçaient ce que l'on appelait une *Poortersneringhe* ». (Chan. H. Rommel, *Conférence*, p. 19).

À cela nous pourrions répondre que Brito n'apparaît réellement avec la qualification de maître qu'en 1458-1459, donc postérieurement à son immatriculation de bourgeoisie, le 22 mai 1456. De par les *Keuren* de 1444 et de 1457, en effet, la bourgeoisie n'était requise que pour les maîtres, et non pour les apprentis. Toutefois, ne disposant pas d'éléments de preuves suffisants, on ne pourrait avancer que Brito aurait été apprenti jusqu'en 1458, ni même soutenir cette hypothèse, qui concilierait le tout, à savoir que Brito l'imprimeur est le fils du calligraphe du même nom résidant à Tournai : *Jau Borton, filius Jans van Pypryac*.

Notons encore que le règlement de 1457 fait supposer qu'à cette époque il y avait eu quelques latitudes et irrégularités au sujet de la maîtrise de plusieurs membres de la gilde.

devait l'avoir que dans les «Poortersboeken» ou autres documents similaires. Il en est absolument de même pour les autres étrangers naturalisés, tel ce maître de la monnaie de Bruges, Marc le Bungeteur, natif de Hesdin ; de fait son nom ne se trouve non plus qu'une seule fois, accompagné de la mention d'origine, et cela précisément dans le *Poortersbouc* de 1434-1449 (1)

Un autre argument vient ajouter du poids à la nationalité Bretonne de Brito. Il a été déduit d'une particularité biographique, que M. Gilliodts énonce lui-même en ces termes : « Brito, qui pendant quarante ans fit partie de la gilde des librairiers ne fut pas une seule fois investi de l'office de doyen » (2). Ce qui plus est, il ne s'éleva jamais au-dessus du simple rang de membre. Mettre ces anomalies en regard du texte suivant tiré des coutumes de Bruges, c'est les résoudre : « Nul ne peut être doyen d'un corps de métier s'il n'est *bourgeois de naissance*, ni juré ou *vinder*, s'il n'est *flamand de naissance* ». (3)

Après tout cela, que devient la thèse d'après laquelle l'impression du *Doctrinal*, aurait été faite à Bruges en 1445 ? En 1446 — M. Gilliodts l'admet — Brito résida à Tournai ; en 1456 seulement il devient bourgeois de Bruges.

Cet examen critique a relevé, dès le début, combien peu certaine est l'identification du *Doctrinal* acheté à Bruges en 1445, avec le *Doctrinal de Gerson* imprimé par Brito.

A considérer les textes de près, l'invraisemblance et la caducité s'en dégagent plus évidentes encore.

Le méchant latin, dans lequel est conçu le fameux *Sixain* apposé en colophon au *Doctrinal* de Brito, ne permet pas de lui donner une signification précise. Les avis sont fort partagés là-dessus et aussi flottants que l'interprétation du texte lui-même.

Cependant, devant la force des autres arguments opposés à la thèse de « Brito-inventeur », il serait sage de ne plus y voir Brito se réclamant d'une découverte. Il semble aussi qu'un inventeur eût employé un langage moins modeste et plus exulté, qu'il eût davantage souligné le caractère primaire de son œuvre.

(1) Voir GILLIODTS p. 327.

(2) Id. p. 316.

(3) Id. p. 318. Cet argument, que M. Gilliodts laisse tomber sans commentaires, s'applique aussi à Colard Mansion, pour prouver son origine brugeoise (cf. Gilliodts p. 432).

Les deux derniers vers sont connexes avec le vers précédent et ne peuvent pas se lire indépendamment de lui. L'interprétation de M. Weale (1) paraît très acceptable : « Brito dit tout simplement qu'il a découvert la manière d'imprimer le *Doctrinal* sans avoir appris d'un maître l'art de l'imprimerie ». Est-il un correctif plus éloquent que ce *nullo monstrante* ? Brito en déclarant que, contrairement à d'autres (2), il n'a jamais été le disciple de quiconque, désavoue implicitement la priorité de son œuvre, loin de se l'arroger.

L'opinion a encore été émise que Brito n'aurait mis à l'impression qu'un manuscrit du *Doctrinal* de Gerson exécuté antérieurement. Le sixain, par lequel Brito « escripvant » aurait voulu célébrer l'art du calligraphe perfectionné par lui, aurait été maintenu par mégarde dans l'œuvre de Brito-typographe. (3)

Mais ce qui achève d'infirmier la prétendue corrélation des deux textes, c'est que l'un s'attache évidemment à une impression typographique, tandis que l'autre vise nécessairement une impression tabellaire ou xylographique. M. Bergmans formule l'objection comme suit : « *Gette en molle* veut dire *jeté en moule*, c'est-à-dire *imprimé sur un moule*. Le moule c'est le cliché, la planche xylographique. Il s'agit donc dans le texte de l'abbé cambrésien, d'une impression xylographique, d'un *block-book*. Tel doit être le sens du mot de 1446. Ce n'est que plus tard, et par extension que *jeter en molle* a désigné toute espèce d'impression, xylographique ou typographique.... (4)

Le *Doctrinal* de 1445 ne serait autre, alors, que le *Doctrinale puerorum* d'Alexandre de Villedieu, ainsi que Mercier de Saint-Léger le proposait déjà en 1779 (5). L'œuvre du franciscain normand, espèce de compendium grammatical du latin, resta

(1) James Weale, dans la *Revue des bibliothèques* p. 61. cf. M. Leigh Sotheby, *Principia Typographica* I, p. 195.

(2) Peut-être entendait-il désigner parmi ceux-là Colard Mansion, qui fut sans doute son devancier. Mansion collabora un certain temps avec William Caxton, l'introduit de l'imprimerie en Angleterre. Ils imprimèrent ensemble à Bruges. en 1474, *The Recuyell of the Histories of Troye*. Le *Jardin de dévotion* (vers 1475) finit ainsi : *Primum opus impressum per Colardum Mansion, Brugis, Laudetur omnipotens*.

MM. Gilliodts et Rommel sont très larges pour Mansion, qui aurait déjà imprimé en typographie en 1453 et même en 1450. (Voir Gilliodts, pp. 446-8 et Rommel. *L'œuvre de Jean Brito...* p. 17.)

(3) Cf. FR. FUNCK-BRENTANO, *op cit* p. 91.

(4) P. BERGMANS, (communication au congrès d'Enghien) p. 251.

(5) *Esprit des journaux*, novembre 1779. Cf. Lambinet, *Origine de l'imprimerie* I, p. 396 note.

durant trois siècles le manuel classique des écoles et subit de ce chef de multiples éditions, dont plusieurs xylographiques (1).

Il convient maintenant de fixer jusqu'où l'on est en droit d'aller pour rajeunir l'impression du *Doctrinal de Gerson*.

La détermination de la période d'activité de Brito, basée sur l'examen technique et matériel de son œuvre, nous fournit pour cela un certificat d'une valeur péremptoire et qui suffirait, à lui seul, à détruire l'ensemble des arguments imaginés en faveur de « Brito-inventeur ».

Les impressions Britoniennes retrouvées ou identifiées sont actuellement au nombre de six :

1) JEAN GERSON. *Instruction et doctrine de tous chrétiens et chrétiennes* (autrement dit le *Doctrinal de Gerson*). S. l. (Bruges) *Johannes Brito*. s. d. Pt. in-4°, 32 ff. n. chiff. (= Campbell, n° 807).

Bibliothèque Nationale, Paris. — Quelques fragments aux Archives communales de Bruges.

2) *La Deffense* ... décrite plus loin. S. l. n. n. n. d. (postérieure au mois d'août 1477 (= Campbell, n° 559).

3) JACOB VAN MAERLANT, *Harau Martin* (traduction versifiée du *Wapen Martyn*). S. l. n. n. n. d. Pt. in-4°, (36 ff.) (= Campbell, n° 1027).

Fragments d'environ 15 ff. aux Archives communales de Bruges.

4) CATO, *Disticha Catonis* avec version flamande. Pt. in-4°.

Un seul feuillet avarié au même dépôt (2).

5° IDEM, *Disticha Catonis* avec version française. Pt. in-4°.

Fragments de 2 ff. au même dépôt (3).

(6) *Dit es (de payse) ghemaect te Brugghe* (4), (traité de réconci-

(1) Reichling, *Das Doctrinale des Alexander de Villa Dei*. Berlin, 1893 (*Monumenta Germaniae paedagogica*. Band XII).

(2 et 3) Ce feuillet ainsi que les deux suivants ont été découverts dans de la doublure de reliure, vers 1867, par M. Arnold, alors encore libraire-antiquaire à Bruxelles, ensuite conservateur à la Bibliothèque de Gand. Ces trois fragments, identifiés seulement par leur possesseur à l'apparition du travail de M. Gilliodts, ont été acquis en 1900 par les Archives communales de Bruges, au prix de 600 frs. Voir *Petite Revue de l'art et de l'archéologie en Flandre* I, (1900) p. 54. = P. Bergmans). — La description qu'en donne M. de Vrees (*Op. cit.* pp. 117 et 120) fait conclure au format pt. in-4°.

(4) On peut, sur la foi de Campbell, continuer à mettre ce volume à l'actif de Brito. Car on a perdu la trace de cet incunable, signalé par le Bon de Reiffenberg dans l'*Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique* pour l'année 1840. Toutes les recherches et tous les recouvrements faits depuis lors à la Bibliothèque royale sont demeurés sans résultats. Campbell peut avoir raison, en supposant que l'incunable passa à la vente Servais sous le n° 3088.

liation conclu entre l'archiduc Maximilien et les Brugcois, le 16 mai 1488. S. l. n. n. d. In-fol. 6 ff. n. chiff. (= Campbell. n° 1373).

On le voit la plus ancienne impression à date certaine est précisément la *Deffense* de 1477. Comme la carrière de Brito ne finit qu'en 1493-1494 et que la *Payse* est nécessairement postérieure au 16 mai 1488, on serait autorisé à priori à comprendre la plupart de ses impressions entre les deux dates extrêmes d'environ 1477 et 1494.

Mais, en admettant même que le *Doctrinal* constitue la toute première impression de Brito, il est cependant impossible de lui assigner une datation de beaucoup antérieure à 1477. L'identité pleine et entière de toutes ses caractéristiques techniques et matérielles avec celles de l'ensemble typographique de l'imprimeur Brugeois justifie éloquemment cette thèse.

Cette identité absolue s'impose du coup à quiconque compare le *Doctrinal* avec, par exemple, la *Deffense*. La confrontation de ces caractéristiques, illustrée ici par la mise en regard de deux reproductions directes, (1) ne craint pas les moindres détails ; et tout ce qui sera dit tantôt des caractères et de la composition de la *Deffense* est applicable en grande partie au *Doctrinal*. L'allure et la physionomie des autres œuvres de Brito témoignent d'une même stade évolutif de l'imprimerie, qu'on ne s'attendrait pas à retrouver dans une impression soi-disant antérieure d'une trentaine d'années. Loin d'être plus archaïque, l'impression du *Doctrinal* se confond entièrement avec celle du reste de l'œuvre typographique de Brito. Elle ne pourrait donc être rapportée au plus tôt qu'à une date très proche de 1477, s'il est vrai, répétons-le, qu'elle a réellement précédé l'impression de la *Deffense*.

Il n'est pas enfin jusqu'à l'étude des marques de fabrique du papier employé par Brito, qui ne vienne ajouter à cette suite d'arguments probants. Nous sommes redevables à M. W. de Vreese de cette étude, qui permet de dater approximativement certaines impressions de Brito, et d'assigner à sa période d'activité des limites infranchissables.

(1) M. Baschet, directeur de l'*Illustration* de Paris, a bien voulu nous autoriser à reproduire la photogravure qui accompagna, dans le n° 2873 de son journal (19 mars 1898) un compte-rendu du livre de M. Gilliodts, signé M. Normand et intitulé : *Un devancier de Gutenberg*.



po<sup>r</sup> le corps & en sera plus seur & plo en pain & cōsciēce. **C**le. x<sup>e</sup> et derreniere obseruacion.

**I**tem pour ceste cause / et pour ce que la maladie corporele vient souuent pour la maladie de lame. Le pape commande par eppresse decretale / a Vng chescun medecin que Il ne donne point medecine au mala<sup>d</sup>e / quāt Il le visite / se non que parauant Il ait en<sup>u</sup> horte de appeter le medecin de lame. Cest assa<sup>u</sup>oir son confesseur. Et seroit expedient en chescun hospital / ou maison dieu que par or<sup>d</sup>onnance faicte / on ne receupst aucun mala<sup>d</sup>e de qui ne se confessast des le premier Jour. ou aumoins quil se representast au prestre a ce ordonne. Comme Il est notablement garde en hostel de dieu. a. paris.

**E**xplidt feliciter.

Aspice presentis scripture gracia que fit  
Confer opus opere. spectetur codice co<sup>d</sup>ex  
Respice q<sup>uod</sup> munde. q<sup>uod</sup> terse. q<sup>uod</sup>q<sup>ue</sup> & core  
Imprimis hec ciuis Brugēsis Brito Johānes  
Inueniēs artem nullo monstrāte mirāsam  
Instrumenta quoq<sup>ue</sup> non minus laude stupēda

DERNIÈRE PAGE DU DOCTRINAL.

(d'après l'illustration).

our entendre la bōne Juste & loyalle que  
 le & deffense de mes tresceoubtez & souue  
 rai s seignr & Dame. mōs<sup>r</sup>. le duc & madame la  
 duchesse d'austriche & de bourgogne. al'écōtre de  
 linique toradnierz & d'apnabile guerre & hostilite  
 que le roy a fuscite & menupremieremēt al'écōtre  
 de feu mōs<sup>r</sup>. le duc charles derrenier trespassse  
 q̄ dieu absoille. et depuis son trespas al'écōtre  
 de mōs<sup>r</sup>. et Dame. fault presupposer po<sup>r</sup>. cho  
 se notoire & veritable ce que cy apres sensuit.

t premieremēt. cōmēt être feu le roy  
 charles derrenier trespassse lui estant  
 d'aulphī de dyanois & feu mon<sup>s</sup>. le  
 duc Jehan de bourgogne au lieu de lō<sup>r</sup>  
 cōuētiō & assemblee po<sup>r</sup>. ce fce. sur le pôtheau qui  
 est a vne lieue de melun ou droit chemī de paris  
 assez pres de poilly le fort. le mardi xj<sup>e</sup>. Jour de  
 Juillet lan mil q̄tre cens & digneuf. fut fait cerz  
 tai traictie de paiz signe de leurs maīs & sceelle  
 de leurs seaulx. par lequel traictie. ledit d'aul  
 phin. entre autres choses promist que tant quil  
 viuroit. a quelq̄ estat seignourie ou puissance  
 quil peust paruenir. toutes choses passees mises  
 en oubly. Il apmeoit de bōne & loialle affectiō  
 et cherroit mōs<sup>r</sup>. seignr le duc Jehan. & en tous

PREMIÈRE PAGE DE LA DEFFENSE.

(Dimensions de l'original).



Se basant sur les travaux de Midoux et Matton et sur ceux de de Stoppelaar, il en vient à démontrer que la *Deffense* est imprimée sur un papier dont le filigrane (le monogramme du nom de Jésus) (1) ne se rencontre que de 1475 à 1486 ; de fait, nous savions déjà que la *Deffense* date d'environ 1477. Le filigrane des *Disticha Catonis* avec version française (deux clefs adossées et surmontées d'une croisette latine) apparaît de 1464 à 1480. Celui du *Harau Martin* (un chien passant, avec accessoires) marque des papiers courant de 1465 à 1483.

Or, il se présente deux alternatives pour le filigrane du *Doctrinal*, alternatives s'expliquant par l'impossibilité d'y constater l'absence ou la présence d'un détail. Ou bien, il offre la configuration de celui du *Harau Martin*, et alors l'impression daterait de 1465-1483. Ou bien, il s'en distingue par l'absence d'une fleur de lis posée sur le dos du chien, et alors — est-ce heur ou malheur, écrit judicieusement M. de Vreese — mais nous voilà déliés de la concession extrême de 1465 : le *Doctrinal* aurait été nécessairement imprimé entre 1475 et 1481.

## II.

La *Deffense* est un volume d'un format rigoureusement in-octavo, quoique petit in-quarto d'aspect. Il contient cinq cahiers de huit feuillets chacun, soit un total de quarante feuillets, ce que les supputations fort justes de M. Gilliodts avaient déjà démontré (2). Les feuillets sont non chiffrés ; (ils seront toutefois supposés foliotés pour la facilité de la description).

Le texte débute directement au recto du feuillet 1 avec l'incipit : (*P*) *our entendre...* (voir la planche, sur laquelle on notera l'*m* renversé dans la ligne 3) et se poursuit jusqu'au bas du f° 39 r°, où il finit avec la brève mention : *Explicit*. Le f° 39 est donc anapistographe, le f° 40 et dernier est entièrement blanc.

Le papier, marqué au filigrane du monogramme du nom de Jésus inscrit dans un cercle (cf. supra), présente une texture

(1) Ce monogramme est reproduit dans Gilliodts (p. 467) ; mais comme les autres planches de son livre, il a été confectionné d'après des calques et ne correspond pas à la réalité ; la haste de l'*h*, entre autres, ne présente pas cette renflure au bas.

(2) Gilliodts, p. 108.

assez inégale quant à l'épaisseur; celle-ci est par exemple très forte aux ff. 15 et 16. Les dimensions originales de chaque f. ne peuvent être établies sur l'exemplaire de Courtrai; car il a été rogné et ne mesure plus que 0,135 m. en largeur sur 0,200 en hauteur.

A défaut de pagination ou de foliotage, le volume porte des réclames et signatures, dont on connaît l'étrange disposition perpendiculaire, au verso des feuillets (1). La réclame, composée d'ordinaire de deux mots, est suivie de la signature, consistant en une seule lettre alphabétique; l'ensemble revient de façon uniforme au verso des feuillets 2, 4 et 8 de chaque cahier, avec un mode d'emploi d'astérisques à quatre rais itérativement le même: aux ff. 2, deux astérisques accostent la signature; aux ff. 4 deux astérisques accostent la réclame, tandis que la signature est suivie de deux astérisques superposés; aux ff. 8, absence totale d'astérisques. Ces constatations sont précieuses, en ce qu'elles se vérifient aussi pour les autres impressions de Brito.

L'impression de la *Déffense* réunit les divers types de caractères (2) employés dans la totalité des productions de Brito; ce sont :

1° Un grand type gothique (15 points) servant uniquement à mettre en vedette les premiers mots des chapitres et des paragraphes. L'*incipit* du *Doctrinal* est entièrement typographié dans ce caractère

2° une bâtarde moyenne de 12 points; c'est avec le suivant, le type ordinaire et caractéristique de Brito; il remplit la plus grande partie du texte; il compose aussi les signatures et réclames

3° une bâtarde d'un œil plus petit (10 points); elle se trouve d'ordinaire mêlée à la bâtarde précédente, mais dans de très petites proportions (3). Elles sert encore à marquer la place des lettrines

(1) Cette disposition des réclames et signatures fut rarement adoptée. M. Weale (*Early printing at Bruges*, p. 13) ne trouve à citer, comme exemples, que certaines impressions de Jean de Westphalie (1473-1496). M. de Vreese (*Nieuwe middelnederlandsche fragmenten*, p. 117) l'a rencontrée une fois seulement dans des manuscrits.

(2) Malgré certaines analogies, les caractères de Brito se différencient nettement de ceux de Jan Veldener et de Willem Machlinia (Cfr. Gilliodts, pp. 412 sqq. et Weale *Jehan le Breton, prototypographe français*, p. 63).

(3) M. Gilliodts (p. 322) limite le rôle de la bâtarde de 10 points à indiquer seulement la place des lettres à rubriquer. Il est cependant aisé de constater l'emploi simultané des deux corps; cf. le fac-simile photographique de la *Déffense*, ligne 1, « la », ligne 6, « premièrement », l. 12, « trespasé lui », l. 15, « ce fce », l. 19, « leurs », etc. et passim.

initiales, destinées à être rubriquées; mais dans la *Deffense*, qui ne compte que deux endroits pareils, notamment à la page de l'*incipit*, on y a suppléé tout simplement au moyen de majuscules cursives, tracées à la plume après coup.

4<sup>o</sup> un type minuscule de bâtarde, employé dans les abréviations et les dates; c'est évidemment le moins riche; il est surtout représenté dans la *Deffense* par des *c*, des *o* et des *r*.

Brito ne possède pas de chiffres spéciaux, car il emploie le système numéraire romain. L'attention doit être appelée sur la richesse du matériel typographique de Brito; outre qu'il employait diverses formes pour certaines lettres (*i*, *r*, *l*, etc.), il était aussi très prodigue des caractères accouplés et abréviés (1).

Par rapport à la composition, on compte 26 lignes à la page; les blancs qui séparent les paragraphes n'occupent tout au plus que l'espace d'une ligne. Dans certaines pages, les lignes sont composées sans souci aucun de leur assurer une longueur égale; le côté gauche des paquets y présente des profils des plus capricieusement variés (2). Il s'ensuit que la justification varie nécessairement aussi; sa mesure moyenne est de 0,090 m. de large sur 0,150 de haut.

Si les cadrats, cadratins et autres espaces étaient donc connus de Brito, il semble par contre n'en avoir pas été de même des interlignes. Déjà M. Gilliodts a signalé le fait, en faisant ressortir l'affleurement entre les hauts et les bas de certaines hampes et queues de caractères. L'omission des interlignes expliquerait aussi, partiellement du moins, le jeu dans la mise en paquets et la désinvolture des lettres dansant sur la ligne.

La datation de la *Deffense* exige une mise au point assez importante. Celle du début de l'année 1477, notamment peu de temps après la mort de Charles le Téméraire (5 janvier 1477, n. s.) constitue une antidate, dans laquelle la généralité des

(1) Voir Gilliodts, pp. 320-324; l'examen de quelques pages de la *Deffense* montre déjà que les tableaux qu'il y donne devraient être légèrement rectifiés; la reconstitution complète des caractères de Brito ne pourrait se faire que grâce à une étude sur place de ses divers imprimés.

(2) Tantôt c'est une vraie ligne courbe, tantôt une brisée en zigzag; tantôt aussi deux justifications sont nettement introduites sur une même page (cf. ff. 16 r<sup>o</sup>, 19 v<sup>o</sup>, 24 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>, 27 v<sup>o</sup>).

descriptions a versé. (1) Un rapide examen de la teneur de la *Deffense*, d'ailleurs nettement indiquée dans l'*incipit*, montrera dans quelles circonstances et à quelle date la rédaction et l'impression en furent entreprises.

La *Deffense* résume toute une époque critique de l'histoire de la maison bourguignonne, que la néfaste tragédie de Nancy et les convoitises d'autant plus violentes d'un perfide et agaçant adversaire avaient plongée dans les plus terribles épreuves. Elle est une page d'histoire écrite par un contemporain, revêt de ce chef « une haute valeur historique », ainsi que l'a caractérisée M. Gilliodts, et « projette une vive lumière sur les rapports de la Flandre et de la France et la politique astucieuse de Louis XI » (2). Malgré cet intérêt historique pour le XV<sup>e</sup> siècle, la *Deffense* a tout récemment encore échappé à M. Molinier, l'auteur estimé de cette période des *Sources de l'histoire de France*. (3)

Deux parties y peuvent être distinguées.

La première (ff. 1-22 v<sup>o</sup>), plutôt historique, passe successivement en revue tous les rétroactes et antécédents de la « querele » depuis le traité de Pouilly, conclu le 11 juillet 1419 et assez rapidement suivi de l'ignominieux assassinat de Jean sans Peur. Elle s'arrête au mois d'août 1477, à l'époque environ du mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche (19 août 1477). Le texte souligne volontiers la mauvaise foi de Louis XI, ses pratiques insidieuses, ses insolentes infractions aux traités, son obstination intraitable malgré les offres réitérées de réconciliation et d'entente. Cette partie contient au f<sup>o</sup> 17 r<sup>o</sup> une transcription de la lettre si désespérée et si attendrissante, adressée le lendemain de la mort de Charles le Téméraire au roi Louis XI, par ses « treshumbles et obéissantes subjectes et povres parentes », la duchesse douairière Marguerite d'York et la duchesse Marie de Bourgogne (4). Mais l'implacable Louis XI, loin de se laisser fléchir, a porté la guerre dans l'Artois; et l'infortunée duchesse, « cuidant tousiours mitiguer || la fureur du roy et

(1) «..... la rédaction de ce manifeste, écrit pour la défense de la duchesse Marie de Bourgogne immédiatement après la mort tragique de son père, doit remonter aux premiers mois de l'année 1477. » (Gilliodts, *op. cit.* p. 108, cf. 314).

(2) Id. p. 109.

(3) Tome V (1904.)

(4) Publiée par M. Kervyn de Lettenhove dans les *Bulletins de l'Académie Royale* XXI (1854) pp. 104-111 et dans son *Histoire de Flandre* (diverses éditions).

adoulcir enuers elle || (f<sup>o</sup> 21 v<sup>o</sup>) son couraige enuiron le commen-  
 cement du || mois claoust lan mil quatre cens .LXXVII. || enuoya  
 de rechief deuers lui autres ses am || bassadeurs notables. par  
 lesquelz elle lui || fist faire pluiseurs humbles remonstrances ||  
 requestes et supplications pour cuidier par || uenir a paix. Et  
 pour ce quilz trouuerent || la chose longue et difficile jlz prindrent  
 et || conclurent auec les gens du roy vne tre- || ue et abstinēce  
 de guerre fans jour & fans || terme / a quatre jours de desdit  
 lequel || desdit fil se faisoit / se deuoit faire solemp- || nelement et  
 par escript par vng officier || darmes. Assauoir du coste du roy /  
 en la ville de lille a la personne du gouuerneur || dillec. en lui  
 baillant ledit desdit par es- || cript. Et de la part de madicte dame /  
 en || la ville darras. a la personne du gouuer- || neur dillec. Et  
 est vray que enuiron. V. || jours apres lad. treue faicte conclute  
 feel- || lee expediee et publice / fans faire quelque fi || gnification  
 de desdit de ladicte treue. le roy || fist crier et publier en la  
 ville darras guer- || re ouuerte alencontre de mondit seigneur ||  
 lors nouuel prince / et de madicte dame et || de leurs pais  
 feignouries et subgez. lefditz || (f<sup>o</sup> 22 r<sup>o</sup>) ambassades encores estans  
 au lieu de lens || en artoys. et jllec journoyans auec les || gens  
 du roy sur le fait de ladicte paix... »

La seconde partie (ff. 22 v<sup>o</sup>—39r<sup>o</sup>) s'attache surtout à démas-  
 quer l'iniquité des odieuses menées de Louis XI contre Maximili-  
 en et sa nouvelle épouse, acculés, bien contre leur gré, à lui  
 faire la guerre. Cette apologie indirecte de la politique bourguig-  
 nonne dépeint, sous les couleurs les plus crues, la duplicité  
 fallacieuse de l'adversaire, ses perfides intrigues, ses exactions  
 inavouables.

Pour commencer, la *Deffense* répond à deux objections de droit  
 féodal imputables à Charles le Téméraire : la première basée  
 sur ce qu'il n'avait point fait devoir de fief envers son suzerain  
 la seconde, sur ce qu'il s'était ligué contre lui et l'avait vaincu à  
 Monthéry (1465). Vient ensuite la description longuement circon-  
 stanciée des actes pernicioeux du roi, qui tendaient constamment  
 à déposséder de leur couronne les ducs de Bourgogne : il cherche  
 à s'assurer contre eux l'appui des princes étrangers, il samente  
 discordes et defections parmi leurs sujets et représentants,  
 il viole les traités et s'attaque à des pays neutres, abandonnés  
 aux déprédations de ses hordes guerrières. Ici, la *Deffense* insiste  
 spécialement sur les atroces événements de Cambrai, malgré

les lettres de neutralité qu'il avait octroyées à cette ville, le 10 juin 1477. (voir f<sup>o</sup> 25 v<sup>o</sup> sqq.)

Pour finir, cette charge à fond contre Louis XI prend la tournure d'un énergique appel au peuple. Maintenant que l'ennemi est aux frontières, il faut veiller à ne pas se laisser entraîner par ses sollicitations corruptrices; on y perdrait tout, liberté, richesse, prospérité. Dans les difficultés présentes, les sujets feront preuve de leurs anciens sentiments de fidélité patriotique, en embrassant corps et biens la cause de leurs princes; le salut de tous et de la patrie en dépend :

«..... jl femble que lon || (f<sup>o</sup> 32 r<sup>o</sup>) pourra bien et facilement obuiet et pourue- || oir lefditz bons et loyaulx subgez defditz || pais de leur part se y vueillent employer || ainfi quilz ont bien commence. et que se || dieu plaist jlz continueront de bien en || mieulx. Et suppose quilz y mettent aucune || ment du / leur. neantmoins jl est bien em || ploye. car en ce faisant jlz fauluet le plus || pour le moins. et avec ce jlz en acquie- || rent merite enuers dieu / honneur et louen || ge enuers mefditz seigneurs et dame / qui || en seront tenus a culx. et auffi enuers le || monde / et si enfuyuront la traſſe de leurs predeceſſeurs. qui ont eſte ſi loyaulx a leurs || princes et seigneurs naturelz. Car a ce || propos. lon lit es croniques de brabant || que les brabancons porterent jadis a vne || certayne bataille. dedens vng barseaul || leur prince / et pour la grande amour quilz || auoient a lui. et pour deffendre fa querelle || combatirent ſi vaillamment quilz vainqui || rent leurs ennemis / dautres vaillances def || dis brabancons / et auffi des flamēs / arthe || ſiens hainnuyers hollādois zellādois & na- || murois / faictes po<sup>r</sup> leurs princes & princeſ- || ſes ou temps paſſe. les cronicques en ſont || (f<sup>o</sup> 32 v<sup>o</sup>) toutes plaines et neſt befoing den cy faire || plus ample recitation / pour cause de brief- || te et auffy quelles ſont aſſes congnes a || pluifeurs. Et a la verite. par les choſes || faictes et aucunes depuis le trespas de feu || mondit ſeigneur. lon peut clerement veoir || que les bons loyaulx vaſſaulx et ſubgez || defditz pais de brabant / flandres / artoys || pour vne partie / haynnau / et namur / nōt || point decline. Mais bien vertueuſement || et a leur grant honneur enfuy la traſſe || de leurs prediceſſeurs en deffendant la || juſte querele de mefditz ſeigneurs et da- || me aquoy ſil plaist a dieu jlz continuerōt || et autres leurs voyſins auffy ſubgez de || mefditz ſeigneurs et dame et prendront || exemple et ſe joindront avec

culx. et par || vne bonne amour vnion fraternite con- || corde et  
et voifinage. pour le service de mefditz || feigneurs et dame et  
pour le bien feurte || tuicion et deffense deulx meismes ayde- ||  
ront et affisteront mondit feigneur de || leurs perfonnes et de  
leurs biens a faire || la guerre et a soustenir la juste querele || et  
deffense de lui et de madicte dame en || telle maniere qui dieu en  
fera loue et (réclame et signature : honnoure d) (f<sup>o</sup> 33 r<sup>o</sup>)  
honnoure ladicte juste querele gardee et || bien deffendue / et les  
pais terres et feignou || ries de madicte dame occupez par les  
en- || nemis recourez / paix repos tranquillite || franchises  
libertes et habondance de tous || biens acquiz et conquetez || pour  
les pais || et feignouries de mefditz feigneurs et || dame. au grant  
honneur gloire et tri- || umphe deulx et de tous leursditz pais ||  
feignouries et subgez / et au grant vitu || pere honte blafme con-  
fufion reboutement || et defhonneur de ennemiz. ||

Après cette vibrante péroration, on ne saurait méconnaître le véritable esprit de la *Deffense*. Ce n'est plus un mémoire justificatif, établi sur des bases juridiques et servant à des négociations extérieures, comme celui qui fut rédigé par Jean d'Auffay (1), sur les ordres de Marie de Bourgogne. C'est plutôt un manifeste de diplomatie intérieure, un instrument de propagande populaire, destiné non seulement à faire « entendre la bonne, juste et loyalle querelle », mais encore et surtout à raffermir l'autorité souveraine sourdement entamée par l'adversaire, à prévenir les défections des populations frontières, à justifier de nouvelles impositions de charges militaires écrasantes pour les communes, à préparer, en un mot, une campagne prochaine, et cela moralement et matériellement.

(1) Jean d'Auffay, né à Bethune, maître des requêtes au Grand Conseil et négociateur-diplomate, auteur de divers mémoires pour établir les droits de la maison de Bourgogne contre les prétentions de Louis XI. Un manuscrit original repose à la Bibliothèque Nationale à Paris. On en connaît un grand nombre de copies ; la Bibliothèque royale à Bruxelles n'en possède pas moins de neuf. Voici le titre d'une copie provenant du fonds van Hulthem (coté 15854) : « Cy après sensieut la très bonne juste et leale querelle avec lesclaircissement du droit que a et pretend avoir ma tresredoubtee dame, madame Marie de Bourgogne, es duce de Bourgongne, contez d'Artois, de Bourgongne, Boulongne, le comte de Mascon, Auxoirre, Lille, Douay et Orchies pour monstrier la torchonniere guerre que luy fait le roy Loys de France XI<sup>e</sup> de ce nom, et a son mary, mon tresredoubte seigneur Maximilien, filz unique de l'empereur Frederic III<sup>e</sup> et de ses pays et subgetz ». (cf. *Biographie nationale*, I).

Or, la partie historique de la *Deffense*, nous l'avons vu, ne dépasse guère l'époque du mariage de Marie de Bourgogne avec l'archiduc. Le nouveau prince, accompagné de son épouse et profitant d'une trêve, s'emploie, durant l'automne et une partie de l'hiver ensuivants, à parcourir les principales villes de ses états, pour y faire sa joyeuse entrée. Au commencement du mois de mai 1478, les hostilités reprennent ; l'ennemi est chassé de plusieurs villes ; l'archiduc, enfin, se porte au-devant de Louis XI à Arras ; mais le roi, hésitant cette fois, jugea prudent de ne point en venir aux mains et, le 11 juillet, signa une trêve.

On peut donc affirmer avec certitude que la *Deffense* fut écrite durant le dernier trimestre de l'année 1477 ou, au plus tard, peu de temps avant l'ouverture de la campagne de 1478. Il est naturel de croire que, dès son achèvement, le manuscrit fut confié à l'imprimeur.

L'auteur de la *Deffense* doit nécessairement être cherché dans l'entourage de l'archiduc et de la duchesse. Il est peu probable que ce soit Jean d'Auffay précité (1). Mais quel qu'il soit, le rédacteur a pu disposer de plusieurs copies de titres émanant de la chancellerie ducale ; il les résume, en grande partie ; il en insère d'autres littéralement dans son texte :

1° Aux ff. 11 v° — 13 r°, un extrait final de la Trêve de Soleuvre (12 septembre 1475).

2° Aux ff. 17r° — 20 r°, la lettre écrite à Louis XI par Marguerite d'York et Marie de Bourgogne, en date du 18 janvier 1476.

3° Aux ff. 26 v° — 27 v°, une partie des lettres de neutralité de Cambrai (juin 1477).

4° Aux ff. 33 r° — 37 v°, « certaines lettres patentes signées de la main et seellées du seel de hault et puissant prince monseigneur Jehan de Bourgogne, conte de Nevers, de Rethel et d'Estampes, par lesquelles il congnoit et confesse non avoir quelque droit es duche de Lotrice, de Brabant, de Lembourg, marchionne d'Anvers, et terre d'Oultre Meuze, et saucun droit

(1) La lecture de ms. 15854 de Bruxelles, entreprise sur les précieux conseils de M. Bayot, conservateur, m'a convaincu qu'il n'existe pas de parenté entre les deux documents ; tout au plus relève-t-on quelques analogies de texte dans les *incipit*.

y avoit il y a renoncé et renunce expressement par sesdictes lettres » (22 mars 1465).

5<sup>o</sup> Aux ff. 37 v<sup>o</sup> — 38 r<sup>o</sup>, un « extrait du Registre des fiefs de Brabant, par lequel appert que mondit seigneur de Nevers a depuis fait lesditz reconnoiss(ance) et renunciacion par devant les lieutenantz et hommes de fief de Brabant » (22 mars 1465, anc. st.).

6<sup>o</sup> Aux ff. 38 r<sup>o</sup> — 39 r<sup>o</sup>, la ratification des lettres de renoncia-tion précédentes, faite devant Bernard Oudry, tabellion royal juré. résidant à Tournai (22 mars 1465).

En plus, le manuscrit original de la *Deffense* était apparemment illustré de plusieurs miniatures, destinées à résumer, en les soulignant, certains passages d'une importance saillante. L'indication de la place qu'elles y devaient occuper a été maintenue dans l'impression de Brito. Leurs descriptions détaillées ne manquent pas de saveur ; elles serviront peut être à identifier le manuscrit original, s'il en a été réellement orné ou s'il n'est pas perdu à tout jamais. Les divers sujets sont :

a) La mise en présence, devant Paris, de l'armée du roi Louis XI et de celles des princes coalisés contre lui sous le nom de *Ligue du Bien Public* (1465) : (f<sup>o</sup> 6 r<sup>o</sup>) : « Apres les choses deuant escriptes fera mise en paincture la ville de paris / et la riuere de seine qui separera larmee du roy & cellui des princes. Lefquelles feront auffi mises en paincture, affauoir lunc dun coste de lad. riuere / et les autres dun autre coste / et feront painctz lesd. princes assauoir monfeignr de berry. mōdit feigneur le duc charles. le duc de bretagne. le duc de calabre. le duc de bourbon. le duc de nemours. et le comte darmignac / chascun en son armee. et le roy a paris ainfi quil fera aduise po<sup>r</sup>. le mieulx ».

b) La conclusion du traité de Péronne (1468) : (f<sup>o</sup> 10 r<sup>o</sup>) « Icy fera paincte larmee du roy dune part. Et celle de mondit seigneur dautre. Et a-pres fera paincte la ville de Peronne / et dedens Icelle fera auffi painct le Roy et deuāt lui le cardinal dangiers. tenant en sa main le fust de la vraye croix sur lequel le Roy tiendra sa main dextre ».

c) La conclusion de la trêve de Soleuvre (1475) : (f<sup>o</sup> 13 r<sup>o</sup>) « Apres ce fera encores painct le roy & deuāt lui / le fust de la vraye croix / et le sainct canon de la messe. sur lesquelz Il mettra sa main dextre comme deuant ».

d) La filiation figurée (?) des ducs de Bourgogne depuis

Philippe le Hardi : (f<sup>o</sup> 39 r<sup>o</sup>) « Et afin que chascun puiſt clerement entendre que a bonne et juſte cauſe mondit ſeigneur de neuers a fait leſditz declairation. & renuciacion avec auſſi le bon et cler droit de ſeurent de tref noble & recōmandee memoire mōsz<sup>r</sup>. le duc philippe / apres lui de monsz<sup>r</sup> le duc charles ſon filz que dieu abfoille / et preſentement de madame noſtre princeſſe / es pais terres et ſeignouries deſſuſditz. Cy apres eſt pourtrait labre & deſcendue de mes auantd. ſeignrs / et de leurs predeceſſeurs depuis le duc philippe / filz du roy de france que aucus nōmēt le duc philippe le hardi juſques a preſent ».

Les inventaires de la librairie des ducs de Bourgogne, publiés par Barrois, ne contiennent aucun article dont la description s'applique entièrement au manuscrit de la *Deffense*. Tout au plus pourrait-on vaguement y deviner un rapport possible avec les deux manuscrits ſuivants (1) :

« Enseignemens des Princes de Bourgogne. Petit in-4<sup>o</sup> en vélin, vieille reliure, ornée de fleurs de lys et du chiffre de la maison de Bourgogne, fermoirs d'argent. — Entremêlé de miniatures au nombre de 11, et de feuilles écrites qui contiennent la généalogie des anciens et des nouveaux ducs de Bourgogne, juſqu'en 1478 ».

« Le livre du Corps de Politie, adreſſé aux princes, aux chevaliers et nobles et à l'univerſité du peuple. In-folio, ſur papier, écriture du quinziesme ſiècle ». Ce manuscrit faiſait partie d'un recueil de pièces diverſes.

L'absence, dans le livre de Brito, des miniatures reproduites ſur bois ou autrement, ne juſtifie aucunément l'opinion qui voit dans la *Deffense* plutôt une épreuve d'impreſſion qu'un tiré définitif (2). Il ſerait tout auſſi difficile d'admettre que le tirage ait été reſtreint à un nombre très limité d'exemplaires; car, alors, le document ſerait demeuré en retard de répondre à l'ampleur de ſon but officiel et diplomatique.

Néanmoins, il ne nous en reſte aujourd'hui plus qu'un ſeul exemplaire complet, plus divers fragments avariés et mutilés provenant de trois autres exemplaires, qui furent jadis dépecés et employés comme doublure de reliure.

(1) Barrois, *Bibliothèque prototypographique ou Librairies des fils du roi Jean, Charles V, Jean de Berri, Philippe de Bourgogne et les ſiens*. Paris, 1830; n<sup>os</sup> 2241 et 2251.

(2) Gilliodts, p. 313.

Les Archives communales de Bruges conservent actuellement tous ces fragments. (1) Les uns furent découverts et identifiés vers 1854 par M. Bossaert, archiviste de Bruges; les autres le furent en 1898, par M. Arnold, conservateur à la Bibliothèque de Gand (voir plus haut).

L'exemplaire complet de Courtrai provient de l'ancienne « librairie » des chapelains et curés de l'église paroissiale St-Martin en cette ville. Cette bibliothèque était située dans l'angle que forment, au sud-est, le bas-côté et le baptistère; après le désastreux incendie de 1862, allumé par la foudre, la bibliothèque fut entièrement démolie; le seul vestige qui en subsiste aujourd'hui est la porte donnant accès au bas-côté, laquelle garde encore des traces assez frustes de polychromie. La collection de livres (2) n'échappa pas non plus indemne au sinistre, la centaine d'épaves qui restent le montrent suffisamment. L'incunable de la *Deffense*, toutefois, n'a pas eu trop à souffrir; on y remarque tout au plus certaines mouillures, qui, en de rares endroits, font légèrement s'émietter le papier; il suffirait là de faire procéder à un rempâtement.

Plus regrettable est la mutation de reliure qu'on a fait subir au volume, vers le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle; car il est fort probable que l'ancienne reliure portait des indications manuscrites qui auraient pu être précieuses pour l'histoire du livre. L'exemplaire de Courtrai fut donc rogné, reçut une légère moucheture de vermillon sur les tranches et fut mis dans une vulgaire reliure en veau brun, à l'intérieur de laquelle fut collé l'*ex-libris* gravé sur cuivre de la bibliothèque de l'église.

De beaucoup antérieures, notamment d'une époque contemporaine de l'impression de la *Deffense*, sont les annotations tracées à la plume d'une encre roussâtre, en plusieurs endroits de notre incunable. Ces annotations se bornent en général à retranscrire en marge certains assemblages de mots pris dans le texte; de ci de là, des phrases entières sont soulignées; c'est l'œuvre d'un lecteur attentif. La signature « Jan van Putthem,

(1) Cf. Gilliodts, pp. 56, 60, 108 et W. de Vreese, *Nieuwe middelnederlandsche fragmenten*, p. 276.

(2) Impossible de préciser aujourd'hui si cette collection était conservée dans son ancien local ou si on l'avait reléguée dans les combles de l'église, avec une partie des archives qu'on retira de cet endroit, après l'incendie.

écrite en regard de la mention *explicit* émane d'une autre main, quoique datant aussi du dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle. Il faut y voir vraisemblablement un des premiers possesseurs de l'incunable. Le compte de la ville de Courtrai de l'année 1476-1477 mentionne précisément, du chef de rente, un prêtre ainsi dénommé. (1) Jan van Putthem ne semble pas avoir été attaché à l'église St-Martin, mais bien à la collégiale St-Sauveur à Harlebeke. (2) Pour le reste, on ne saurait dire comment et à quelle époque précise la *Deffense* entra dans la bibliothèque de l'église St-Martin à Courtrai.

Toutes les recherches faites dans les documents écrits de l'époque, en vue de retrouver une mention quelconque relative à la rédaction ou à l'impression de la *Deffense*, ont été absolument négatives. La lecture des comptes de la maison de Bourgogne de 1477 à 1479 (3) a bien révélé deux rémunérations faites à « maistre Loys Brun, poète laurel et orateur régentant en l'université de Louvain »; mais il s'agit des poésies connues, composées en l'honneur de l'archiduc et imprimées à Louvain par Jean de Westphalie (4). Le nom de Jehan le Breton, consigné

(1) « Meester Janne van Putthem priestere vander heilt vander lyfrente die naer den XXIII<sup>sten</sup> dach van octobre int jaer duust IIIIc ende LXXII verstorven es der voornomde stede vercocht by octroye van minen gheduchten heere int jaer LXXIII tinen live den penninc X, over de XVIII ste daghen van laumaend ende hoymaend XXXVI lb.

(2) Bienveillante communication de M. l'abbé Ferrant, curé d'Harlebeke; je dois aussi à son gracieux intermédiaire la connaissance de Jan van Putthem, écolâtre à Thielt, de 1462 à 1470, qui y dirigea annuellement les jeux de la procession du T. S. Sacrement. (Cf. de Vlaminck, *Jaerboeken der aloude kamer van rhetorika het Roosjen..... te Thielt, Gent 1862* pp. 39-45). C'est apparemment le même personnage.

(3) Ce sont les comptes repris dans Dehaisnes, *Inventaire sommaire des archives départementales* (du Nord) IV, Lille 1881, sous les cotes B 2115 et B 2118. Le compte de 1478 manque; mais à son défaut, les pièces comptables (B 2117) ont été soigneusement dépouillées.

(4) Voir les numéros 384 et 385 de Campbell; l'un est le « Carmen in adventu Maximiliani » (1477), l'autre a trait à la bataille de Guinée-gate, « Ad duces Austriae Burgundiae Maximilianum de victoria Morinensi triumphantem gratulatio » (1479). Le compte de Lille B 2115 (= 1477, septembre-décembre) remémore le premier morceau, en ces termes :

« A maistre Loys Brun. poete laurel, la somme de cinquante livres dudit pris que icellui seigneur en vertu de ses lettres patentes donnees le XVI<sup>e</sup> jour de septembre lui a de sa grace donnee pour une fois, en faveur de certains vers et mettres par lui composez nagaires a son honneur et loenge et pour autre cause a ce le mouvans, pour ce par sa quictance avec lesdictes lettres patentes cy rendues ladicte somme de L lb.

L'article relatif à l'autre poésie est imprimé dans l'*Inventaire* cité dans la note précédente, à la page 256.

dans le compte de 1479 (janvier-décembre) aux folios 359 r<sup>o</sup> et 360 r<sup>o</sup> se rapporte à un « archier » du corps de feu Charles le Téméraire, touchant des arriérés de solde. Sous réserve donc que les paiements pour la *Deffense* aient été portés au compte de 1478 qui a disparu, il faut conclure à l'une des deux hypothèses suivantes : ou bien, ils sont compris sous la formule voilée, d'une occurrence si fréquente, des « matières secrètes dont mondit seigneur ne veult autre declaracion icy estre faicte », ou bien ils ont été supportés par un partisan fidèle de la duchesse et de l'archiduc.

Mais que la *Deffense* soit due à une initiative privée ou à un ordre exprès du souverain, il va sans dire qu'elle occupa certes toujours une place d'honneur dans la « librairie » des ducs de Bourgogne. L'importance qu'on y attacha, même en dehors de la cour et après les événements qui la provoquèrent, est attestée et par l'état d'exemplaire « étudié » qu'est celui de Courtrai, et par les copies manuscrites dont elle fut l'objet.

Une première copie a été signalée par M. Gilliodts (1) et lui a servi pour suppléer aux lacunes du texte des fragments Brugeois. Elle appartient à la Bibliothèque de la ville de Bruges (n<sup>o</sup> 399 des manuscrits) et porte *in fine* : « Escript et fine ceste extrait le VIII jour de novembre lan mil cinq cent et deux par moi Colart de Labye fils de Colart ».

Une seconde copie est celle qui fut acquise par le British Museum à une des ventes du fameux bibliopole Guillaume Libri, en mars 1849 (= Add. MS. 17,717). Cette copie date de l'extrême fin du XV<sup>e</sup> siècle, comporte 90 ff. de papier petit in-quarto et fut recouverte, au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, d'une reliure estampée par Jan Ryckaert de Gand (2). A en juger d'après deux extraits que M. Kenyon, du British Museum, ajouta gracieusement à la description du codex, le texte semble avoir été directement copié sur l'impression de Jean Brito.

En condensant les principaux points de ce qui précède, je crois

(1) *Op. cit.* p. 108.

(2) Cf. mon étude, *Le relieur au monogramme I. R.* dans la *Revue des bibliothèques et archives de Belgique*, 1906, IV. p. 173-174.

pouvoir proposer, pour l'incunable de la *Deffense*, cette description abrégée :

*Deffense de Monseigneur le Duc et Madame la Duchesse d'Autriche et de Bourgogne*. S. l. n. n. n. d. (Bruges, Jean Brito, entre fin août 1477 et fin avril 1478). In-8°, 40 ff. n. chiff.; sign. et récl.

Fragments de 3 exx. aux Archives communales de Bruges. Ex. complet aux Archives de l'église St-Martin à Courtrai.

G. CAULLET.





#### 4. ALLERLEI.

#### MISCELLANÉES

##### 1. BIOGRAPHIE du COURTRAISIS.

Dans le premier numéro de notre troisième année, p. 98, nous mentionnions la publication, par la *Revue belge de Numismatique*, de deux lettres relatives à notre concitoyen, l'abbé Ghesquière. Ces intéressantes missives d'un contemporain étaient signées *l'abbé de St-L.*

Ajoutons aujourd'hui que la même revue, dans son N° 3 pour 1906, p. 297, donne l'explication de cette énigmatique signature.

L'abbé de St-L. (de Saint-Léger de Soissons) s'appelait en réalité Barthelémi Mercier. Il était né à Lyon, appartenait à la congrégation de France de Saint-Augustin et exerça les fonctions de premier bibliothécaire de Sainte-Geneviève, à Paris, de 1760-1772 ; entre temps, en 1766, il fut pourvu de la célèbre abbaye soissonnaise, dont il porta dorénavant le titre ; il décéda en 1799.

##### 2. BIBLIOGRAPHIE DU COURTRAISIS.

*Chronique et annales de Gilles le Muisit, abbé de Saint-Martin de Tournai (1272-1352), publiées pour la Société de l'histoire de France, par HENRI LEMAITRE. Paris, Renouard, 1905 ; in 8°, de XXXIII — 336 pp.*

Jacques Goethals-Vercruysse avait entrepris lui-même la publication du précieux manuscrit, acheté un jour par lui à Anvers, pour 18 florins, 18 sous, au moment où on allait le dépecer. Cette première publication ne fut point achevée ; elle s'arrêta à la page 132 et est devenue fort rare.

Le chanoine J. J. de Smet en donna une édition plus complète, dans le tome second du *Corpus chronicorum Flandriæ*. Malheureusement, cette publication laisse beaucoup à désirer, comme, du reste, presque tous les travaux historiques mis sous presse à cette époque déjà éloignée.

Grâce à M. Lemaître, nous sommes aujourd'hui en possession d'un texte scientifiquement édité. Le patronage de la *Société de l'histoire de France* nous rassure à ce sujet.

L'œuvre du célèbre chroniqueur tournaisien est précédée d'une savante et intéressante préface, où la vie de Le Muisit est

retracée en quelques pages d'une agréable lecture, et où la part d'originalité de ses travaux est étudiée avec soin.

Nous nous permettrons, cependant, d'y relever une erreur bibliographique. D'après M. Lemaître, l'édition de Goethals-Vercruysse aurait paru à l'imprimerie, alors assez active, de Louis Blanchet, à Courtrai et cela en 1824. Quelques exemplaires sont, en effet, accompagnés d'une feuille de titre portant cette mention, tout comme d'autres ont été agrémentés, vers 1840 ou 1850, d'une page ayant en manchette les mots : *Brugis, typys* (sic) *De Moor*. Il n'en est pas moins vrai que Jacques Goethals publia son manuscrit, à partir de 1817, dans le *Spectateur belge*, de l'abbé de Foere, avec une pagination spéciale et sans feuillets liminaires (1).

A côté de cette édition nouvelle et correcte, cette fois, de l'œuvre d'un des écrivains les plus importants pour l'histoire de la bataille des Eperons, nous devons citer une autre publication, récemment entreprise. MM. H. Van der Linden et W. de Vreese viennent de faire paraître le tome I de la chronique de van Velthem, sous le titre de : *Lodewijk van Velthem's voortzitting van den Spiegel Historiae*, Bruxelles, 1906 (Publication de la Commission royale d'histoire). La chronique de van Velthem embrasse, on le sait, la période de 1244 à 1316. Le volume déjà paru comprend les deux premiers livres de l'œuvre du prêtre brabançon et, à travers plus de 8000 vers, nous amène jusqu'aux dernières années du XIII<sup>e</sup> siècle.

F. WODSAK, *Die schlacht bei Kortrijk, 11 Juli 1302*. Berlin, 1905; in 8°, de 93 pp.

Dissertation, dont nous nous rendrons compte bientôt.

B<sup>on</sup> DE MAERE D'AERTRYCKE, *Mémoire sur la guerre de Flandre, de 1302 à 1304*. Bruges, de Plancke, 1905; in-8° de 112 pp.

Reprenant un sujet étudié diverses fois déjà, par lui et sous

(1) Ces lignes étaient écrites lorsque nous avons trouvé dans les *Archives belges*, du 25 octobre 1906, pp. 201-202, un compte-rendu de la publication de M. Lemaître, dû à M. Verriest. Nous y renvoyons pour les critiques de détail, formulées au point de vue tournaisien surtout; au fond, nous croyons, ainsi que M. Verriest, que cette édition peut être considérée comme définitive.

différents aspects (1), M. de Maere scrute plus profondément, aujourd'hui, l'histoire des luttes qui ensanglantèrent les Pays-Bas, au début du XIV<sup>e</sup> siècle. S'il s'attache aux diverses phases des batailles d'Arkes, de Zierickzee, de Mons en Pevelle ; s'il suit, pendant trois ans, les belligérants depuis l'Artois jusqu'en Zélande, c'est, cependant, la journée des Eperons d'Or qui l'arrête davantage. Aussi, le *Bulletin du Cercle de Courtrai* ne peut-il laisser passer inaperçu cette intéressante et consciencieuse contribution à notre histoire locale.

La première partie de la plaquette est consacrée à l'étude des régions où se mouvaient et combattaient les armées flamande et française, à la composition de celles-ci, à la tactique de leurs chefs, tactique conforme aux théories romaines de Végèce. Ce sont là des terrains sur lesquels nous pourrions difficilement suivre l'auteur, ancien officier de cavalerie, adjoint d'état-major.

C'est encore en stratéliste, que M. de Maere, dans la seconde partie de sa notice, étudie les hostilités que provoqua l'ambition de Philippe le Bel. Il suit, pas à pas, les nombreux chroniqueurs qui ont narré ces tragiques événements, mais il discute leurs rapports en soldat, en homme du métier. C'est, assurément, le vrai point de vue.

Disons, cependant, à propos de la bataille de Groeninghe, que, dans cet opuscule ci, l'auteur ne discute guère la question, si controversée, de la position des divers corps d'armée, ni celle, plus brulante encore, des soi disants chausses-trappes, où la chevalerie française se serait abimée.

La défaite des fiers barons de France, s'explique, d'après M. de Maere, plus naturellement. « Ces charges — de la » cavalerie française — avaient été entreprises dans des conditions qui rendaient le succès impossible, à cause de la solidité » de la formation flamande, de l'exiguité du but sur lequel » convergaient trop de cavaliers, de la nature défavorable du » sol » (2),

---

(1) *Campagnes flamandes de 1302 et de 1304*, Gand, 1901 ; *Recherches concernant quelques questions controversées à propos des batailles de Courtrai et de Rosebecque*, dans les *Ann. intern. d'histoire, congrès de Paris, 1900*, p. 125, seq. ; *De slag der Gulden sporen*, Gent. 1899 ; *Considérations tactiques relatives aux batailles de Courtrai et de Mons en Pevelle*, dans la *Fédération arch. et hist. de Belgique*, XVI<sup>e</sup> session.

(2) p. 64.

Rapprochons du travail de M. de Maere, l'article publié dans les *Annales de l'Est et du Nord*, par M. Georges Six : *La bataille de Mons en Pevéle* (1).  
J. B.

### 3. LA CARTE DE MARTIN DOUÉ.

Martin Doué, « de son style painctre » disent les registres aux bourgeois de Lille, fut aussi généalogiste, peintre-héraldiste et graveur. Il fut reçu dans la bourgeoisie de Lille, en 1597 et mourut en 1638.

Son nom, presque inconnu jusqu'ici, fut récemment mis en lumière par M. Quarré-Reybourbon (2). Ce savant et patient chercheur consacre une part importante de sa notice à l'étude d'une carte *de la châtellenie de Lille*, gravée par Doué, en un grand format : 1<sup>m</sup> 15 de hauteur, 1<sup>m</sup> 27 de largeur.

Si nous signalons plus particulièrement cette œuvre à l'attention de nos collègues, c'est qu'elle fournit des données, parfois nouvelles, au sujet du Courtraisis.

Le graveur lillois ne s'est pas borné au tracé géographique d'une partie de la Flandre. Comme il le dit en la dédicace à l'infante Isabelle-Claire, son travail forme une « carte générale » de vos Chastellenies de Lille, Douay et Orchies, Tournay et » Tournisis, en leur pure grandeur et si avant que l'evesché de » Tournay s'estend, avec un brief discours des villes, villages, » paroisses, enclavemens d'icelle et terres tenues d'Empire y » situées, avec un traicté racourcy des églises collégiales, » abbaïes, priez, contenant les fondations et fondateurs » d'icelles, les précieuses reliques et corps saincts qui y repo- » sent, pareillement les pourtraicts des armories des nobles sei- » gneurs des dites chastellenies et enclavemens d'icelles, si avant » qu'en moi a esté possible et dont j'ay peu avoir cognoissance. »

La carte est datée : MDCXXIII.

Fidèle à ce large programme, Doué donne d'abord, disposées en deux groupes, au haut de la carte, les armes des établissements religieux, ainsi qu'une courte notice historique. A titre de curiosité et sans commentaires, nous y relevons :

(1) Première année, pp. 210-233.

(2) *Martin Doué, peintre, graveur-héraldiste et généalogiste lillois*, dans le *Bulletin de la Société d'Études de la province de Cambrai*, 1905, nos 9-10-11-12 et 1906, nos 1 et 2.

«... 6. *Nostre-Dame à Courtray*. L'église collégiale de Nostre-Dame à Courtray fut bastie et fondée par le comte de Flandre Bauduin de Constantinople, qui mourut l'an 1205. Laquelle fondation a esté depuis augmentée par aucune comtesse qui luy a succédé. Voyez *Gazet*, en son hist. ecclésiast. fol. 258. » (1)

« 7. *Harlebeke*. L'église de Harlebeeck fut fondée par Lydéric, forestier de Flandre et premier comte dudict Harlebeeck. Il trespassa l'an 836 et gist audict Haerlebeeck. Parcilement y gisent les corps de Ingueran 6<sup>me</sup> et Odacer 7<sup>me</sup> et dernier forestier de Flandre. Et du depuis fut érigée en église collégiale par Bauduin de Lille, comte de Flandre, à la prière et incitation de sa femme Adèle, 1063 » (2).

« ... 9. *Groeningue*. L'an 1256 ou environ, l'abbaye des dames de Groeninghe lez Courtraix de l'ordre de Cisteaux, fut fondée par Béatrix, fille de Henry, duc de Brabant, laquelle espousa Guillaume premier, fils de Marguerite, comtesse de Flandre. La dicte Marguerite et Agnès, fille de Rodembourg, ont augmenté ledict lieu de beaucoup » (3).

« ... 11. *Wevelghem*. L'abbaye de Wevelghem a esté fondée en la paroisse de Morselle, par Dame Marguerite, lors chastelaine de Courtray, seconde fille de Bauduin de Constantinople. Et l'an 1232, ledict monastère fut transporté à Wevelghem, ayant l'abbesse à ceste fin achapté la seigneurie de Gosselies et la pescherie du long de la Lis, tenue de Thomas et de Jeanne, comte et comtesse de Flandre, lors encore vivans, sœur et beau frère de ladicte Marguerite » (4).

Dans un autre angle de la carte, Doué donne une description topographique et historique des villages. Notons ceux qui relèvent aujourd'hui de l'arrondissement de Courtrai, en indiquant la circonscription à laquelle ils appartenaient alors :

« *En la comté estants de la chastellenie de Lille*.

« ... *Dottignies* contient 83 bonniers, 14 cents, 3 quartrons. Le reste est Tournésis » (5).

« *Soubs le bailliage de Tournay et Tournésis*.

« *Helchin*. Le seigneur duquel est le premier hault justicier du

(1) D'après Quarre-Reybourbon, notice citée (année 1905), p. 256.

(2) Ibidem, p. 256-257.

(3) Ibidem, p. 257.

(4) Ibidem, p. 257.

(5) Ibidem, p. 269.

» bailliage de Tournay, et appartient à Mgr le Révérendissime  
» de Tournay. Au dit lieu, il y a haute, moyenne et basse justice.  
» Il contient 290 b. 8 c. 12 verges. La plus grande partie est en  
» Flandres.

» *Sainct Genois*, contient 444 bonniers 5 c. 18 verges, lesquels  
» sont la plus part en Flandre. Il appartient aussi à l'évesque  
» susdit.

» *Moene* contient 40 b. 13 c.

» *Bossut* contient 271 b. 12 c., la plus part desquels sont situés  
» en Flandre.

» *Espierres* est l'un des cinq haults justiciers, ayant haute,  
» moyenne et basse justice. Il contient 272 b. 6 c. lesquels pour  
» la plus part sont en Flandre.

» ... *Dottignies* contient 149 b. 8 c. et demy.

» ... *Herseau* a 116 b. 1 c. et demy et 21 verges.

» ... Les manans et habitans en la paroisse de *Mouscron* » (1).

La partie la plus intéressante de la carte de Doué, est la  
collection d'armoiries, environ deux cents, qui l'ornent. Nous  
indiquons ici les blasons représentés, non sans réserves au sujet  
de l'exactitude de l'un ou de l'autre.

Chapitre d'Harlebeke;

» de Notre-Dame à Courtrai;

Abbaye de Groeninghe;

» de Wevelghem (2);

Paroisse d'Helchin-Saint-Genois;

» d'Espierres (3);

» d'Helchin (4);

» d'Iseghem (4).

J. B.

#### 4. REVUE DE PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Dans notre séance d'avril, M. le chanoine Callewaert a bien  
voulu nous rappeler l'importance des petites archives et en  
recommander le dépouillement, le classement et la conser-  
vation.

(1) D'après Quarrré-Reybourbon, p. 273.

(2) Ibidem, p. 307.

(3) Ibidem, p. 317.

(4) Ibidem, p. 323.

Il nous a paru intéressant de signaler les inventaires, dressés par un infatigable chercheur, par M. l'abbé Leuridan, des archives communales de deux villages du département du Nord, Lomme et Fournes. Il les a publiés dans les *Mémoires de la Société d'Emulation de Roubaix*, année 1904.

Suivant l'ordre adopté déjà dans ses publications similaires, M. Leuridan classe les documents qu'il découvre aux mairies, aux presbytères ou aux églises paroissiales, en neuf catégories, sauf à constater l'absence d'archives de l'une ou de l'autre série.

Il suffira, pour faire saisir cette méthode et, espérons le, pour engager à l'imiter, de copier la table de l'inventaire des archives de Fournes.

La voici :

Série A. Titres constitutifs et politiques de la commune;

Série B. Administration communale;

Série C. Impôts, comptabilité;

Série D. Propriétés communales;

Série E. Affaires militaires (ici, *vacat*);

Série F. Justice, procédure, police.

Série G. Culte; instruction, assistance publique.

Série H. Agriculture, industrie, commerce (ici, *vacat*).

Série I. Documents divers (ici, *vacat*).

Ajoutons que les inventaires de M. Leuridan sont accompagnés d'une table des noms de lieu, d'une table des noms de personnes et d'une table des matières.

Disons aussi que l'auteur ne se contente point d'indiquer les documents que renferme le dépôt, mais qu'il analyse ces pièces et y signale ce qui semble pouvoir intéresser les chercheurs.

---

Nous mentionnerons pour les spécialistes des sciences historiques, deux autres notices de M. l'abbé Leuridan :

*Notice historique sur l'abbaye de Saint Christophe de Phalempin*, dans les *Mémoires de la Société d'Emulation de Roubaix*, année 1904, pp. 121-230.

*Histoire de l'hôpital Notre-Dame*, formant la quatrième partie de l'*Histoire de Seclin*, dans le même recueil, pp. 5-253.

Ce dernier travail est une contribution importante à l'histoire des institutions charitables de l'ancienne Flandre.

---

A ceux qu'intéresse l'histoire de la Flandre française, signa-

lons la *Chronique de la commune de Steene*, par M. A. Jannin, dans les *Mémoires de la Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 1905, pp. 69-213. Ce village des environs de Bergues a, du reste, conservé une fort jolie église ogivale, bâtie dans le style propre à la région maritime des Flandres. Mais cet édifice daterait-il, comme le croit M. Jannin, du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle? D'après les vues qu'il en publie, il semble que c'est le vieillir beaucoup.

Et puisqu'au moment où je parcours les *Mémoires de la Société Dunkerquoise*, il n'est question que de rivières rompant leurs rives pour inonder les régions poldériennes, je veux noter, dans cette revue, pp. 213-227, la notice de M. Raoul Blanchard : *La digue de Sangatte*. C'est un exposé très étudié de l'histoire du frêle obstacle, qui doit préserver des eaux de la mer une partie du Calésis.

Le prieuré de Froville, en Lorraine, n'a guère eu d'importance, quoique son érection remonte à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et qu'il fut assez richement doté. A l'époque de sa disparition, il n'abritait qu'un prieur, un sacriste et deux moines.

Si nous le signalons aujourd'hui, c'est qu'il a fait l'objet d'une monographie, qui peut servir de modèle. Combien nous voudrions voir d'études de l'espèce, consacrées aux nombreux instituts monastiques privés encore d'une histoire! (1)

M. Quintard résume, d'abord, la charte signée par l'évêque de Toul, Pibon, en 1091 et qui forme le premier document du cartulaire de Froville. Elle nous apprend qu'un seigneur Odouin donna à l'abbaye de Cluny, l'église de Froville, une partie de ses alleus, ainsi qu'une série d'ornements précieux, dont le détail est rapporté avec soin. Nous voyons, ensuite, que, peu après, en 1111, l'abbé de Moyenmoutier réclama la possession de Froville, comme étant donnée précédemment à son monastère; ce singulier litige ne se termina qu'en 1127, par le succès des clunisiens.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans la suite de l'histoire du modeste couvent, non plus que dans l'énumération de ses pos-

(1) *Le prieuré de Froville, 1091 à 1791*, par Léopold Quintard, dans les *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine*, année 1904, pp. 81-108.

sessions et de ses droits seigneuriaux. Notons, seulement, que si le prieur avait les droits de justice sur Froville, ceux-ci étaient limités d'une manière assez spéciale. Il pouvait faire pendre le coupable aux branches d'un hêtre ou d'un chêne, mais ne pouvait dresser une potence, ni avoir des fourches patibulaires. « Il peut faire pendre à arbre à fou et à chesne, s'il l'i plairait, mais forche dresser ne luy échoyait » ainsi en décidèrent les assises de Nancy, l'an 1309.

L'église conventuelle est encore debout et sert au service paroissial des 170 habitants de la commune. Ce monument, les nefs du moins, est, peut-être, le plus ancien du département; il semble pouvoir être attribué, comme la tour, à l'époque d'Odouin, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Le chœur ne date que du XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que le gracieux portail. Il reste, aussi, quelques travées d'un joli cloître de cette même époque.

Avant de copier un inventaire des meubles de l'église et de dresser une liste, fort incomplète, semble-t-il, des prieurs, M. Quintard, rapporte une ordonnance curieuse, rendue en 1689, par l'évêque de Toul, à la suite d'une visite pastorale à Froville, pour les habitants de ce bourg. Le prélat se montre, dans ce document, défenseur strict des bonnes mœurs, trop sévère même, peut-on croire. Ainsi, il est défendu de se rendre aux veillées d'hiver, aux ouvroirs où les femmes travaillaient en commun, à moins que le curé ne juge la pauvreté de ses paroissiens telle que filles et femmes ne puissent veiller autrement. Refus des sacrements, même à pâques, aux ivrognes et jureurs publics, à ceux qui fréquentent le cabaret pendant les offices du dimanche ou la nuit; semblable exclusion pour les maires et échevins qui négligent d'empêcher ces désordres. Privation des sacrements, aussi, aux parents et maîtres qui envoient garçons et filles travailler aux champs ensemble la nuit, ou qui les mettent coucher ensemble après l'âge de sept ans. Refus des sacrements encore à ceux et celles qui disent des oraisons pour guérir le bétail, qui font des danses et autres débauches le jour de la fête du patron.

En terminant le résumé de ce dernier document, nous exprimons le regret que l'auteur n'ait pas cru devoir publier in extenso, ou dans le texte original, les pièces les plus importantes du cartulaire; une analyse ne semble pas suffisante pour des

actes tels que le charte de 1091. Un plan de l'église, mieux levé que celui reproduit à la pl. I, eut été également souhaitable.

J. B.

Au moment où la ville de Courtrai s'occupe de la restauration de ses halles, il ne semble pas inutile de signaler le travail consacré par M. Henri Bernard à *la halle de Saint-Mihiel, 1251-1902* (1).

S'il est peu probable, comme on l'a prétendu, que la petite ville du département de la Meuse ait possédé une halle dès le IX<sup>e</sup> siècle, il est établi qu'elle en eut une dès le milieu du XIII<sup>e</sup>. En effet, en 1251, Thibaut II, comte de Bar et l'abbaye de Saint-Mihiel conviennent de construire, à frais communs, des halles, qui, du reste, n'étaient qu'en bois.

En 1588 seulement, des marchands de la ville obtinrent de se bâtir une habitation en pierre auprès de leur échoppe, moyennant un cens annuel, et à la condition de construire à leurs frais des arcades le long de leurs maisonnettes. C'est ainsi que, rapidement, se compléta l'intéressant édifice, quasi disparu, hélas, en ces dernières années.

Les halles de Saint-Mihiel étaient pittoresques, mais non très artistiques. La suite des arcatures, formant le rez de chaussée, était typique, mais le plâtre et le ciment avaient bien modifié le reste de la construction.

Ce qui caractérisait les halles, c'était son plan. Il comprenait un vaste quadrilatère, entourant une grande cour centrale. C'est au tour de celle-ci, que se prolongaient les galeries et qu'ouvraient les portes des boutiques. Six entrées couvertes donnaient accès au préau. Ajoutons que l'étendue en façade des diverses maisons était très variable; elle n'était, parfois, que de trois ou de cinq mètres, d'autres fois elle en avait jusqu'à dix-huit. J. B.



(1) Dans les *Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine*, année 1904, pp. 109-124.



## II.

Excursion annuelle du Cercle,  
du jendi 12 juillet 1906, à Messines, Warneton et Mervicq.

Zaarlijksch uitstapje van den Kring,  
op Donderdag 12 Juli 1906, te Meessen, Maasten, Mervik.

### I. VERSLAG. — 1. COMPTE-RENDU.

DE nombreux membres prirent part à l'excursion du 12 juillet dernier. Ce furent :

Mesdames Albéric Goethals, Georges Vercruysse, Victor Vercruysse, van Baeten; Mesdemoiselles Goethals, Bethune, van den Peereboom, Verriest, van Tomme.

Messieurs les abbés Ferrant, de Coninck, van Cappel, Delaere, De Poorter.

Messieurs les barons Joseph Bethune et Emmanuel Bethune, Georges Claeys, Jules Carette, Caullet, Edgard de Prey, Schelstraete, van Lerberghe, vande Craene, Ernest Goethals, van Baeten, V. Debbaudt, Vicomte de Ghellinck-Vaernewyck, de Quinamar, W. van Eeckhout, V. Acke, Joseph Demeere, Henri Vercruysse.

En cours de route, nous fûmes encore rejoints par M. Godtschalck, bourgmestre, et par M. Salinghe, curé de Warneton.

Notre président, M. le doyen De Gryse, s'était fait excuser; de même, M. Georges Vercruysse et M. l'abbé Carette.

#### MESSINES.

Arrivés à Messines, dès avant neuf heures, nous y visitons, conformément au programme de la journée, l'Institution royale, les restes de l'ancienne abbaye, les archives, la chapelle Notre-Dame, l'église paroissiale, la sacristie, le trésor et la crypte.

Nous sommes reçus à l'Institution royale par M. Terrier, secrétaire de la commission directrice et par madame la Supérieure.

Après quelques mots du baron Joseph Bethune, exposant

l'origine de l'abbaye de Messines, sa suppression et son remplacement par la fondation charitable encore debout aujourd'hui, nos membres se partagent en deux groupes pour faire la visite des diverses parties de l'Institut.

L'organisation actuelle de l'établissement fut montrée dans tous ses détails. Mais l'intérêt des membres fut surtout captivé par le trésor diplomatique de l'ancienne abbaye; il constitue un fonds des plus riches, dont M. Diegerick a publié l'inventaire sous les auspices de la *Société d'Emulation de Bruges* (1).

Les chroniques du monastère relatent qu'au décès de chacune des abbesses, on s'empressait de mettre sous scellés les coffres renfermant les titres et papiers de la communauté. C'est à cette circonstance, sans doute, qu'est due la conservation du remarquable chartrier de Messines.

Nous eussions désiré disposer d'un temps plus long pour pouvoir examiner mieux en détail les documents principaux, que monsieur le secrétaire Terrier avait eu l'amabilité d'exposer sur des tables, en les accompagnant, chacun, d'une courte analyse.

Il nous eut été fort agréable de comparer entre eux les sceaux et les bulles de plomb adhérant encore aux parchemins. Il nous en coûtait surtout de ne pas avoir le loisir d'admirer le magnifique manuscrit n° 181, qui semble remonter au XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle et dont quelques miniatures ont malheureusement été dérobées.

Mais l'horaire du voyage nous obligeait à poursuivre l'exécution du programme, et nous dûmes nous arracher aux charmes de la visite de Messines.

L'importance historique et archéologique de cette abbaye, demandait une étude que les limites de cette chronique ne pouvaient comprendre. Ce travail fait l'objet d'une notice spéciale insérée plus loin.

Nous avons été pilotés, de la manière la plus aimable par monsieur Terrier et par madame la Supérieure; c'est un devoir pour nous de leur en exprimer, une fois encore, notre vive gratitude.

---

(1) *Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de l'ancienne abbaye de Messines*. Bruges, De Zuttere, 1876.

### WARNETON.

Vrais pèlerins d'art et d'archéologie ce jour là, nous allons de Messines à Warneton, par voiture. Il sied sans doute à une société comme la notre d'user de cet ancien mode de locomotion, qui, d'ailleurs, n'a pas pour lui tous les désavantages. Le temps était superbe, et nous pouvions jouir à l'aise du beau pays que nous traversons.

Nous voici, vers midi, arrivés à l'hôtel de ville de Warneton. C'est une jolie construction en briques, de la première moitié du dix-septième siècle. L'ancienne chapelle des échevins sert de salle du conseil communal. Une annexe, bâtie par M. Carette, renferme la salle de fête où nous dinâmes.

Diner bien cordial et repos mérité après la fatigue.

Une surprise des plus agréables nous attendait : la carte du menu se trouvait remplacée par de jolies photographies des monuments que nous visitons en ce jour. Nous apprîmes, bientôt, que l'aimable auteur de cette générosité était notre excellent photographe et membre dévoué, M. Georges Claeys. Dois-je ajouter que chacun emporta avec plaisir ce petit souvenir de voyage ?

A la fin de ces confraternelles agapes, notre vice-président adressa un aimable mot de remerciement à ceux qui avaient concouru avec tant d'obligeance, à l'organisation d'une excursion en tous points réussie ; il nomma M. Godtschalck, bourgmestre et M. l'abbé Salinghe, curé de la petite ville, et surtout notre éclaireur zélé, M. Claeys. C'était justice.

Warneton a une histoire ancienne et intéressante, trop peu étudiée, cependant, encore ; ses archives pourraient être davantage fouillées et la critique devrait élaguer, sans doute, certains faits acceptés avec une complaisance insuffisamment justifiée (1).

(1) Les principales sources de l'histoire de Warneton sont :

*Chronicon abbatia Warnestoniensis*, publié par la Société d'Emulation. Bruges, 1852.  
Courouble (abbé J. B.), *Histoire de Warneton, suivie de la vie du B. Jean*. Bruges, van den Bergh, 1875.

De Simpel, L., *les seigneurs et dames de Warneton des maisons de Péronne, de Bethune, de Flandre, de Bar, de Luxembourg, de Nassau et d'Ysenghien*, dans la *Flandre*, tomes IX, p. 93 et XIV, p. 83 et suiv.

De Simpel, L., *Warneton et son territoire*, dans la *Flandre*, tome XIV, p. 195 et suiv.

Van den Bussche, E., *Warneton, son état administratif et politique au dernier*

Les annales de la petite ville Wallonne pivôtent sur celles de son abbaye et celles de ses seigneurs. Elles commencent, avec certitude, au XII<sup>e</sup> siècle.

C'est alors, en 1126, qu'Aleydis, dame de Péronne et de Warneton, ainsi que son frère Odon, confirment les donations faites par leurs ancêtres aux chanoines de Warneton et y ajoutent de nouvelles libéralités (1). Mais la confirmation, au commencement du XII<sup>e</sup> siècle, de largesses octroyées par des ancêtres d'Aleydis, permet de faire remonter au siècle précédent, tout au moins, la fondation de l'abbaye et l'origine de la seigneurie.

Aleydis, dont nous venons de faire mention, était, par l'entrée à Cluny de son frère Odon, devenue seule héritière des possessions ancestrales; elle les fit passer dans une illustre maison, par son mariage avec Robert le Gros de Bethune. Telle devait être, du reste, la destinée de Warneton, d'appartenir toujours à des familles célèbres, princières souvent.

Mahaut de Bethune, en effet, apporta à son époux, Gui de Dampierre ce bel apanage; il entra ainsi dans les domaines de nos comtes.

Au partage de ses biens, Robert de Bethune, comte de Flandre, attribua Warneton à son second fils, Robert de Cassel. Le mariage de la fille de ce dernier, Yolende, donna la ville à Henri IV de Bar; Yolende, qui n'avait que cinq ans au décès de son père, en 1332, posséda ce riche domaine durant plus de soixante ans, car elle ne termina sa vie si éprouvée, qu'en 1395.

Par le mariage de Jeanne de Bar avec Louis de Luxembourg, en 1435, Warneton changea encore une fois de maîtres.

La petite cité fut confisquée, vers 1521, sur Charles de Luxembourg, qui tenait parti pour François I; usant ainsi d'une

*siècle, dans la Flandre, tome IX, p. 75, seq.*

Rembry, chan. E., *Saint-Gilles, sa vie, ses reliques, son culte en Belgique*. Bruges, Gailliard, 1881, tome II, p. 194, seq.

Sanderus, *Flandria illustrata*, éd<sup>n</sup> 1644, tome II, p. 625, seq.

Miræus, *Donationum belgicarum libri*, chap. 48, 61, 63, 73.

Duchesne, *Histoire généalogique de la maison de Bethune*.

Diegerick, J., *Inventaire ... des chartes et documents appartenant aux archives de l'ancienne abbaye de Messines*.

L'église de Warneton a conservé quelques archives; celles-ci se trouvent surtout, aujourd'hui, aux archives départementales du Nord à Lille, aux archives du royaume à Bruxelles et aux archives de l'Etat à Bruges.

(1) Miræus, *Don. belg.*, chap. 48; De Simpel, *Les seigneurs de Warneton, dans la Flandre*, tome IX.

faculté que le droit ancien lui accordait, Charles-Quint donna Warneton à Henri II de Nassau. A la suite d'une nouvelle confiscation, plus justifiée cette fois, la ville passa de Guillaume le Taciturne au fils de celui-ci, Philippe-Guillaume, 1595.

Les derniers possesseurs de Warneton furent les d'Isenghien. A cette époque, le château de Warneton, résidence assez peu habitée par ses seigneurs, faut-il croire, avait déjà disparu ; nous savons qu'il existait encore en 1620, mais la gravure de Sanderus nous le montre en ruines, dès 1644.

---

Au dire de Schaeys et de Grammaye, Warneton aurait été entourée de murailles, vers 1127.

Quoiqu'il en soit, son importance, au moyen âge, résulta surtout de l'industrie drapière ; elle pouvait tisser les fins draps ; elle avait une foire, la *foire de Saint-Gilles*, octroyée, dit M. le chanoine Rembry, par Philippe d'Alsace et fréquentée surtout par les drapiers de Messines.

Warneton était divisée en trois parties : la ville et bourgeoisie, les faubourgs, la paroisse foraine ou partie rurale ; ces diverses subdivisions étaient, cependant, réunies sous une même paroisse. Suivant le dénombrement de celle-ci, fait vers 1470, par le curé, Robert Bonduel, elle comptait : 384 foyers et 1498 habitants en ville, 53 familles et 321 âmes dans les faubourgs, enfin, 484 ménages et 2386 habitants dans la paroisse foraine, au total 4205 âmes (1).

Ajoutons, toutefois, qu'alors la commune, comme la paroisse, comprenait le territoire de Warneton-Sud ou Warneton-France, détaché, ainsi que la partie de Wervicq et de Commines sise au delà de la Lys, par le traité d'Utrecht, en 1713 ; une autre partie de Warneton en fut séparée, en 1849, pour former le village de Ploegsteert.

Longue et pénible serait l'histoire des vicissitudes que Warneton eut à souffrir ; sa situation aux limites du territoire trop souvent contesté par la France aux Pays-Bas, l'exposait à toutes les horreurs de la guerre. Disons seulement qu'elle eut d'autres malheurs encore à subir : c'est ainsi qu'un incendie détruisit, en 1527, trois cents maisons et l'hôtel de ville ; les archives communales disparurent alors.

---

(1) Courouble, p. 65.

Nous venons de voir les débuts de l'abbaye de Warneton, ou plutôt de son chapitre, car, à l'origine, c'était une réunion de chanoines séculiers.

Peu après la confirmation par Aleydis des donations de ses ancêtres, le célèbre évêque de Thérouanne, Milon, remplaça les prêtres séculiers par des chanoines réguliers de Saint Augustin, de l'observance d'Arrouaise, 1138 (1); cette réforme se faisait, du reste, avec l'approbation de Thierry d'Alsace et d'Aleydis de Péronne-Warneton.

L'abbaye vit, deux fois encore, au cours de ce siècle, confirmer ses possessions : par l'évêque Milon, en 1142 et par Robert de Bethune, avoué d'Arras, en 1177 (2).

Elle aussi eut bien des malheurs à déplorer, dans la suite des temps. Ses biens étaient réduits, suivant le relevé de 1622, à 130 bonniers et on la désignait sous le nom de *Warneton la Pauvre*.

Sa population religieuse ne fut, sans doute, jamais très importante; au temps du curé Bonduel, vers 1470, l'abbaye comptait huit chanoines, outre l'abbé et le prieur.

Parmi les dignitaires de Warneton, nous rappellerons un concitoyen, Guillaume de Ryckere, vingt-septième abbé, consacré le 25 mars 1601 ; il avait ajouté quatre tourelles au clocher, en 1605 et avait établi un salut, tous les lundis, pour les âmes du purgatoire. L'abbé de Ryckere mourut à Courtrai, en 1615 ; il s'était démis de sa charge cinq ans auparavant, car « par sa mauvaise santé et sa négligence », il avait compromis les maigres finances de l'abbaye (3).

D'autres Courtraisiens prirent l'habit à Warneton; citons parmi eux : Jean Van der Muelene et Charles Braye, nommées en 1610 ;

Prosper Bérard, né en 1683, profès en 1706, décédé en 1766 ; Augustin de Blauwe, né en 1687, fit profession en 1707 et mourut en 1740 ;

Patrice van Leerenberghe naquit en 1691, émit ses vœux en 1711 et décéda en 1765.

Les troupes françaises, en entrant à Warneton le 16 juin 1792, dispersèrent les moines et renversèrent, à jamais, la fondation,

(1) Miræus, *Don. belg.*, chap. 61.

(2) Idem, chap. 63 et 73.

(3) *Chronican abbatie Warnest.*

sept fois séculaire, des aïeux d'Aleydis. Le dernier abbé, Benoit Maerten, mourut à Ypres, en 1811; trois de ses moines décédèrent également en cette ville : Vincent Schoutteten en 1804, Martin Burelle, en 1797 et Grégoire Fournier, en 1805; Antoine de Haene s'éteignit à Ploegsteert en 1808; Benoit Coulier mourut à Paris en 1829; Charles Van de Keere décéda à Wervicq en 1843; Thomas Wemaere et Pierre De Meulenaere sont morts à Warneton même, le premier en 1822, le second en 1817; c'est à Warneton aussi, où il remplissait la charge de curé, que mourut en 1846, le dernier novice du monastère, Antoine Blanquart.

—  
L'ancienne église abbatiale, dont la nef du nord était affectée au service paroissial, est en voie de restauration aujourd'hui.

Cet édifice fut trop souvent remanié, pour offrir un cachet monumental; il n'en est pas moins intéressant et plus d'un problème s'y pose à l'attention de l'archéologue.

La tour, élevée à l'ouest de la nef septentrionale, assurément parce que celle-ci servait seule aux paroisiens, fut construite en 1335. Elle atteignait la hauteur de 190 pieds (1); mais sa flèche en pierre fut renversée par un ouragan au XVII<sup>e</sup> siècle et défonça en partie, par sa chute, les voûtes de l'église. Le clocher est bâti sur plan carré et forme, sans contredit, la plus belle partie de l'église.

La nef centrale ainsi qu'une partie de la nef septentrionale, doivent être attribuées au XV<sup>e</sup> siècle; elles sont bâties en pierre de grés.

Le chevet du bas-côté nord est plus jeune d'un siècle environ.

Vers cette époque, l'église fut voûtée; mais Sanderus, en rapportant le fait, ajoute que ce fut vers 1520, par les soins de l'abbé Isidore de Quicque; remarquons que ce prélat était décédé en 1492.

Le chœur principal, celui des chanoines, fut reconstruit au XVII<sup>e</sup> siècle, à la suite de l'incendie du 8 août 1564.

L'abside latérale sud ou chapelle du Saint Sacrement datait de 1713; elle fut rebâtie, dans le même style, en ces dernières années.

Enfin, la basse nef méridionale fut reconstruite en 1827, dans le goût déplorable de l'époque.

(1) Courouble, p. 88.

L'église n'a pas perdu toutes ses richesses d'autrefois. Nous retrouvons encore un pied d'ostensoir du XVII<sup>e</sup> siècle; un joli calice du même temps, provenant de la confrérie Saint-Gilles; puis aussi, une croix en fer forgée, sans doute du XVI<sup>e</sup> siècle, dont les formes spéciales sont particulièrement intéressantes.

Mais, il nous faut signaler surtout les remarquables stalles du chœur, commandées au sculpteur Gombette, de Lille, en 1714. La chaire de vérité fut faite, en 1697, par Roderic Cornelis, de Bailleul et Nevejan d'Ypres.

Une promenade par les rues pittoresques, particulièrement accidentées et bordées parfois d'une ancienne façade, nous mène, en quelques pas, à la chapelle Saint-Gilles. Cet oratoire assez vaste fut élevé, à l'usage de ses membres, par la confrérie des maçons de Warneton; il date du XVI<sup>e</sup> siècle (1). Dans la suite, il fut rattaché à l'hôpital et, aujourd'hui, est possédé par une communauté religieuse française.

D'un style simple, cette chapelle est couverte d'une voûte à caissons, rappelant spécialement certaines constructions d'Ypres.

Saint-Gilles a été restaurée par M. Carette.

#### WERVICQ (2).

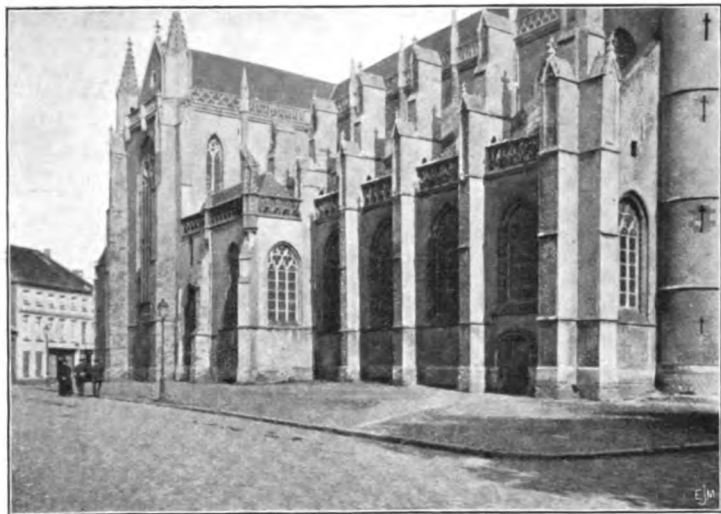
Wervicq est le *Viroviacum* de l'*Itinéraire d'Antonin*; elle posséda avec Tournai, Tongres, Arlon et quelques autres localités belges, le privilège d'une existence constatée dès l'époque romaine.

Pillée, en 1070, par ordre de la comtesse Richilde, Wervicq fut encore mise à sac par les Français, en 1382 et sous Louis XI; les gueux l'incendièrent en 1578. C'est alors que les archives furent brûlées; elles le furent de nouveau en 1794.

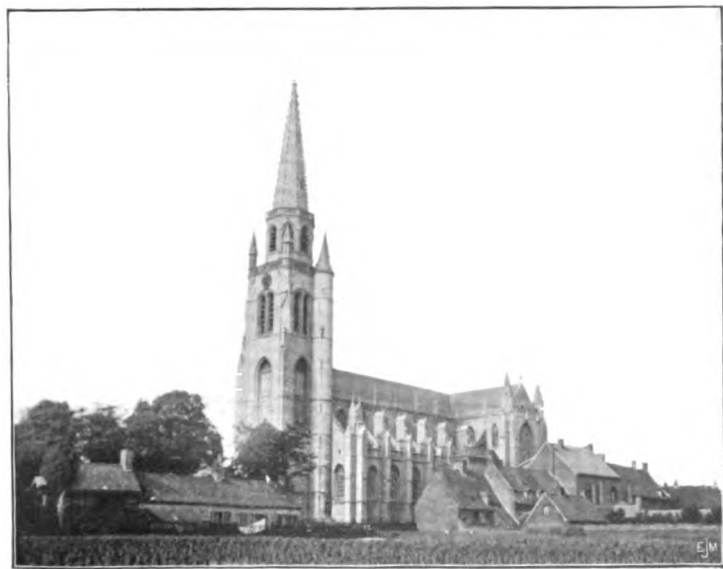
Wervicq s'enrichit par l'industrie drapière au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle; aussi ses drapiers obtinrent-ils de Gui de Dampierre une

(1) Suivant l'abbé Courouble, la chapelle primitive Saint-Gilles aurait été construite par l'abbé de Warneton, Gautier III (1238- ); cet auteur n'indique malheureusement pas la source de ce renseignement.

(2) Voir dans le *Bulletin de la Gilde de S. Thomas et de S. Luc*, XXIII, p. 445, ss., une étude sur Wervicq, par le baron François Bethune. Cf. Blieck, *Quelques notes historiques recueillies sur l'église paroissiale, la cure... et sur les anciennes églises de Wervicq*. Comines, 1902.



ÉGLISE SAINT-MÉDARD, à WERVICQ,  
TRANSEPT NORD.



ÉGLISE SAINT-MÉDARD, à WERVICQ,  
CÔTÉ MÉRIDIONAL.



toire annuelle. Au XIV<sup>e</sup> siècle, la florissante cité possédait un millier de métiers à laine.

La prise de la ville en 1382, et surtout l'édit de Philippe le Hardi, de 1386, supprimant les privilèges des draperies d'Ypres et de Wervicq, porta à son commerce un coup mortel. Il ne s'en releva pas.

Le château de Wervicq, dont les ruines existaient encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, formait une seigneurie, qui appartint, successivement aux familles de Nevele, de Lichtervelde, de Ghistelles et d'Antoing; éteinte par rachat en 1412, elle fut rétablie au profit de la famille de Heule, de laquelle elle passa à la maison de Liedekerke.

—

Wervicq posséda jadis divers monuments: un hôtel de ville, une halle aux draps, une boucherie, une ancienne église sous le vocable de saint Martin.

Il ne reste plus debout que l'église Saint-Médard, et la chapelle de l'hôpital.

Les archives ont disparu, ici aussi; nous n'avons que de rares données historiques concernant les institutions de l'antique ville.

Nous savons qu'une primitive chapelle Sainte-Madeleine, à l'usage des drapiers, fut bâtie en 1214 et détruite par les Français, en 1382, de même que Saint-Martin, l'église paroissiale d'alors. Après ces malheurs, on reconstruisit cette dernière à l'emplacement de la Madeleine, mais elle fut dédiée à saint Médard. Le nouvel édifice eut à souffrir successivement des gueux, au XVI<sup>e</sup> siècle, des révolutionnaires en 1794, mais surtout de restaurateurs qui suivirent.

Les deux vues que nous pouvons joindre à cette courte notice, permettent de classer Saint-Médard de Wervicq parmi les beaux monuments de la Flandre. Il comprend une nef fort élevée, longue de six travées et accolée de bas-côtés, un large transept, enfin un chœur terminé par une abside polygonale et entouré d'un déambulatoire; une haute tour, à laquelle la restauration vient de rendre sa flèche, se dresse, en avant-corps, à l'ouest. A chacune des basses nefs, on a accolé une chapelle et un porche surmonté d'un étage; ceci, on le remarquera, est une particularité rare en notre région. Au reste, la base de la tour occidentale forme, elle aussi, un porche, qu'on peut signaler

Le collatéral du chœur est flanqué, près du transept nord, d'une chapelle à double étage et, du côté sud, de trois chanteries étroites et basses.

Disons enfin, pour indiquer l'importance de l'édifice, qu'il mesure 81 mètres de longueur hors œuvre et 37 mètres 20 de largeur au transept; la hauteur de la nef et du chœur est de 19 mètres 50.

L'intérieur de Saint-Médard a été complètement restauré et d'une façon heureuse, par les soins de M. le curé Mullie et sous la direction de l'architecte Van Assche, de Gand; le mobilier est en partie renouvelé et prouve la générosité des donateurs.

Ce n'est pas seulement le beau clocher qui donne, extérieurement, un aspect monumental à l'église de Wervicq, ce sont encore ses lignes constructives et la richesse des éléments architectoniques; citons seulement, car ce sont choses assez rares en Flandre, les arcs-boutants retombant sur des contreforts à deux ressauts, la galerie ajourée couronnant les corniches de presque tout l'édifice, etc.

Mais hélas, rien n'est parfait dans les œuvres humaines. Aussi faut-il faire certaines critiques à l'adresse du constructeur.

La largeur du déambulatoire méridional est disproportionnée, tandis qu'au contraire, le collatéral nord se retrécit d'une façon insolite; le manque d'espace en est, sans doute, la cause; le triforium est remplacé par une série de fenestrelles aveugles, c'est pauvre comme conception, mais l'effet n'est pas mauvais.

L'église a été, incontestablement, bâtie en deux fois et par deux architectes. Le chœur fut construit après 1382, ainsi que que la partie inférieure du transept et de la première travée de la nef, le reste suivit à date assez rapprochée. Les chapelles du collatéral sud remontent à 1460 environ.

La diversité des deux époques de construction se montre très clairement: au chœur, les colonnes sont en pierre bleue; dans la nef, elles sont en pierre blanche. Au chœur, les chapiteaux sont à un rang de feuillage discontinu, espèce de dérivé du du crochet du XIII<sup>e</sup> siècle; à la nef, les chapiteaux appartiennent au même genre, mais des feuillages y forment des touffes, comme à la dernière période gothique.

Au reste, le second architecte a respecté les lignes architectoniques et nombre de détails du premier maître de l'œuvre.

Nous ne pouvons quitter l'église sans remarquer la tombe

de Henri de Meriadec, seigneur breton qui épousa Jeanne de Croix, devint familier de Philippe le Bon et mourut à Jérusalem, en 1478 ; sa femme était décédée en 1460. Les deux défunts sont représentés couchés sur un cénotaphe orné de figures de pleurants ; le monument, hélas, a été fort dégradé (1).

---

Après la visite de l'église, monsieur le curé de Wervicq eut la gracieuse attention d'inviter les excursionnistes à passer au presbytère les derniers moments de la journée. Et comme sa cure est entourée d'un beau et vaste jardin, l'idée vint, tout naturellement de prendre ici un cliché photographique de notre groupe d'archéologues ; M. Claeys n'y manqua pas.

Puis, cédant à une nouvelle invitation de notre trop aimable hôte, nous prîmes place autour de sa table, plantureusement dressée.

Mais l'heure du départ sonna bientôt ; nous dûmes adresser un dernier remerciement au bon et zélé curé de Wervicq et aller reprendre à la gare le train vers Courtrai.

Il faisait presque nuit en rentrant et la fatigue pesait un peu. Mais quel bon souvenir nous rapportions tous de la journée !



(1) L'épithaphe, qui eut dû nous fixer sur le prénom du défunt, a disparu, mais nous en possédons une copie dans le ms de Corneille Gailliard édité par le baron de Bethune (*Epitaphes et monuments des églises de la Flandre au XVI<sup>e</sup> siècle*, Bruges 1897-98, p. 265). D'après cette transcription, de Meriadec, aurait eut le prénom d'Henri ; suivant la copie d'une autre lame funéraire, jadis à Wervicq aussi, son prénom aurait été Hermès (Bethune, p. 266 ; cf. Blicck, *quelques notes historiques sur... Wervicq*, p. 14).



## 2. MESSINES ET SON ANCIENNE ABBAYE.

### I. — Notes historiques.

Une étude historique fort complète et une description détaillée de l'abbatiale de Messines ont été publiées (1) par le baron de Béthune, président d'honneur de notre cercle. Il serait superflu autant que téméraire de prétendre compléter les renseignements qu'il a recueillis ou contester les résultats de ses recherches. Aussi, avons nous renoncé à l'idée de faire un travail personnel sur la célèbre abbaye de Messines. Nous avons, avec le consentement de l'auteur, résumé la monographie parue dans la *Revue de l'Art Chrétien* et nous avons pu y joindre la majeure partie des illustrations qu'elle renfermait. Grâce à la bienveillante intervention de monsieur l'avocat Claey's, il nous a été donné de reproduire plusieurs clichés nouveaux.

Notre tâche était donc bien réduite et nous ne pouvons que témoigner toute notre gratitude à ceux dont le concours nous a été si généreusement accordé.

Fondée vers 1060, par Adèle de France, fille du roi Robert le Pieux et épouse de Baudouin V, qui tint le gouvernement de la Flandre comme comte héréditaire et celui de la France, en qualité de tuteur de son neveu, le roi Philippe I<sup>er</sup>, l'abbaye de Mecines (2) occupe, pendant sept siècles, une place importante dans l'histoire religieuse et politique du pays.

Après la mort de Baudouin V, sa veuve prit le voile à Messines et fut, en 1079, inhumée dans l'église (3) qu'elle avait fondée et construite jusqu'à deux fois (4).

Plusieurs filles des comtes de Flandre, plusieurs princesses

(1) *Revue de l'Art Chrétien*, année 1901, p. 193 et suiv.; Bruges, Lille, Société Saint-Augustin, Desclée-De Brouwer et C<sup>ie</sup>.

(2) L'historiographe de Messines, M. Diegerick, fait observer que « dans » les chartes du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle, le nom s'écrivait régulièrement *Mecinis* » comme substantif, *Mecincis* comme adjectif, conservant toujours le c » primitif et ne présentant jamais l's ou les ss seules ».

(3) Gailliard, *Epitaphes et monuments des églises de la Flandre* p. 234; Diegerick, *Inventaire des Archives de l'ancienne abbaye de Messines*, p. XIV.

(4) L'irascible belle fille d'Adèle, la comtesse Richilde de Hainaut, avait, en 1071, mis le feu à l'abbaye et à la bourgade voisine.

du sang royal de France figurent au catalogue des abbesses et des moniales de Messines. Aussi comprend-on aisément que l'abbaye ne tarda pas à obtenir une situation privilégiée et à acquérir d'importantes possessions.

En sa qualité de comtesse de Messines et de princesse de Croisettes, Madame l'abbesse jouissait d'une juridiction seigneuriale considérable. Elle n'était tenue de « faire féaulté ne hommage a personne quy vive, hors que chascune nouvelle doit baisier les pieds de Nostre Dame de Messines (1) ». Elle avait aussi le gouvernement du chapitre, qui se composait de trente religieuses et de douze chanoines, parmi lesquels était élu un prévôt.

Malgré les guerres et les révolutions dont la ville et l'église eurent maintes fois à souffrir, l'antique « chanesie » subsista jusqu'en 1776. A cette époque, l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, avec le consentement des dernières chanoinesses et l'assentiment de l'évêque d'Ypres, transforma l'abbaye en un établissement d'éducation pour les enfants des soldats de ses armées. L'« Institution royale de Messines » s'est maintenue jusqu'aujourd'hui sous cette forme. Elle est installée dans les vastes édifices claustraux, tandis que l'église sert aux offices de la paroisse.

L'*Inventaire analytique* de M. Diegerick, si riche de renseignements au point de vue historique, ne fournit toutefois que peu de données relatives à la construction et aux modifications successives des édifices claustraux, notamment de l'église. Les questions d'art et d'architecture tenaient évidemment moins de place dans les préoccupations des dames chanoinesses, que les débats de propriétés ou les querelles de préséance. Quant aux documents de comptabilité, qui constituent une partie notable de l'ancien fonds d'archives, ils n'ont pas, jusqu'ici, fait l'objet d'un examen attentif, au point de vue qui nous aurait plus particulièrement intéressé.

Glanons dans les chroniques abbatiales de Messines quelques faits relatifs à l'antique édifice.

Il est fait mention, à diverses époques, d'incendies qui ravagèrent le monastère primitif. Outre le désastre causé par la com-

(1) *Chronique de l'abbaye*, citée par Diegerick.

tesse Richilde, en 1071, semblables calamités sont encore marquées aux années 1127 et 1195 (1).

Il y avait, dès le XII<sup>e</sup> siècle, deux églises à Messines; l'une dédiée à Saint-Nicolas, servait aux offices de la paroisse; elle était située au marché et fut démolie en 1685. La « grande église », consacrée à Notre-Dame, appartenait au chapitre (2). Dans cette dernière, les documents mentionnent, à la même époque, la « chapelle des chanoines (3) » et l'autel de Saint-Benoit qui, avant 1164, était consacré au service curial (4).

Au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, l'abesse Élisabeth, sœur du comte Philippe d'Alsace, autorise le chanoine Gérard à réédifier la chapelle Saint-Michel, à l'orner *perpulchre satis et decenter* et à y instituer une chapellenie (5).

Par son testament, fait en 1328, l'abesse Aëlis d'Auchy « requiert le couvent de vouloir payer toutes les dettes qu'elle a contractées pour le profit et la restauration de l'église (6) ».

La guerre entre les Anglais et les Français, dont le siège d'Ypres (1383) constitue un des principaux épisodes dans nos provinces, exposa Messines à bien des épreuves. La ville fut mise à sac et à feu par les Anglais, « de telle manière que des deux mille maisons dont elle se composait, il n'en resta qu'une ou deux » (7). L'abesse Marguerite d'Oultre mit le monastère en défense, en l'entourant de fortes murailles, commandées par deux grosses tours (8).

Un siècle plus tard, durant les sanglants débats qui suivirent la mort de Charles le Téméraire, le feu désola encore une fois l'abbaye et le bourg. Par lettres du 10 Juillet 1481, l'archiduc Maximilien et Marie de Bourgogne, son épouse, autorisèrent l'abesse Agnès d'Averout à faire, dans tous les pays de leur domination, une quête afin de subvenir à la réédification des églises, du couvent et de la ville, incendiés par les Français (9). Peu d'années auparavant (1464-1466), on avait reconstruit la

(1) Diegerick, p. XV.

(2) Ibid., p. 71 (Charte de 1268).

(3) Ibid., p. 60 (1258).

(4) Ibid., p. 72. — *Ordonnances faites dès l'institution*, ms. p. 5.

(5) Ibid., p. 30.

(6) Ibid., p. 104.

(7) Ibid., p. XL.

(8) Ibid., p. XL.

(9) Ibid., pp. XLIX et 151.

chapelle du Saint-Esprit, qui fut désormais spécialement consacrée à Notre-Dame de Messines (1).

Semblables calamités accablèrent, de rechef, le monastère et la petite cité vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, sous l'abbatiate de Jeanne de Ghisteltes, dont la chronique relate le zèle et l'industrielle énergie pour relever le clocher et enrichir la sacristie (2). « En 1541, l'abbaye fut brûlée et, onze ans plus tard, toute la ville, avec plus de trois cents boutiques de drap, fut détruite par un feu de méchef (3) ».

A peine le monastère avait-il été rebâti, que les excès des iconoclastes, en 1568, le ruinèrent de nouveau. « Non seulement les sectaires avaient chassé les religieuses, saisi et confisqué leurs biens..., mais ils avaient aussi détruit, brûlé et ruiné de fond en comble la belle église et le cloître, de sorte qu'il n'y restait qu'un mont de pierres et de cailloux » (4), selon les expressions de la chronique abbatiale. L'abbesse Jacqueline de Haynin obtint du roi Philippe II, en 1587, l'autorisation de réédifier l'église et le cloître « en son vieux et ancien lieu ».

Les travaux de reconstruction, un moment interrompus par les dévastations causées par les « mutinés d'Ostende », en 1596, furent activement poursuivis sous le régime de Jeanne de Baillicourt (1610-1618), qui, selon la chronique, rebâtit le chœur des religieuses et la chapelle Saint-Benoit. Nous verrons tantôt que la majeure partie du vaisseau de l'église date de la même époque.

Cette abbesse fit aussi placer sur le maître-autel, un retable peint par « m<sup>e</sup> Vaast Bellegambe, demeurant à Douay, selon le patron qu'il a laissé entre les mains de madicte dame ». Le contrat venu à cet effet décrit minutieusement le travail de l'artiste, qui reçut de ce chef 600 florins. La convention existe encore, alors que l'œuvre qui en faisait l'objet a disparu. Une note, communiquée par monsieur Caullet, trésorier de notre Cercle, donne la copie et le commentaire de cette intéressante entreprise, ainsi que de la quittance délivrée par l'artiste

(1) Diegerick, pp. XLV-XLVI. — *Mémoire de la édification de la nouvelle chapelle Nostre Dame*, Inv. Terrier, n° 39.

(2) Ibid., p. LXI.

(3) *Chronique* ms. de l'abbaye.

(4) Diegerick., p. LXII

après le paiement de son œuvre. On la trouvera à la suite de cette notice.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, les réparations et les reconstructions dans l'église et dans le monastère, alternent avec les désastres amenés par les guerres continuelles entre la France et l'Espagne. Mais hélas ! les unes autant que les autres étaient néfastes au vieux monument, dont les curieux vestiges disparurent, cette fois, sous la surcharge d'ornements en plâtras selon le goût du jour.

Bornons-nous à noter ici le nom de l'abbesse Marie-Louise-Victoire de Créquy, qui, « le 2 Avril 1685, plaça la première pierre des fondements des murailles de rallongement du grand chœur de l'église, ou son nom : Créquy, est gravé au bas d'un nom de Jésus (1) » La charpente et la voûte en pierres du nouveau sanctuaire furent terminées avant la fin de cette année. Madame « fit tailler aux pieds de ladite voûte des personnages en pierre blanche, et aux coins ses armes avec celles de la fondatrice (2) ». Ces encorbellements des bandeaux de la voûte existent encore, de même que l'orgue, donné par madame de Créquy en 1686.

Parmi les travaux exécutés sous son gouvernement, il faut aussi noter, d'après la chronique du monastère, qu'en 1684, on renouvela une partie des combles et des murs de la chapelle de la paroisse ; en 1692, on dut « lier avec des bandes de fer » une des tourelles, où des lézardes s'étaient produites à la suite d'un tremblement de terre (3).

L'ameublement de l'église et de la sacristie furent aussi l'objet de grandes dépenses, sous l'abbatit de Marie-Louise de Créquy. Mais les parties qui en subsistent sont trop peu en harmonie avec les vestiges anciens de l'édifice, pour que nous ayons à nous en occuper davantage.

Après tant de vicissitudes, de ruines et de remaniements, on se demandera peut-être quels souvenirs dignes d'attention offre encore l'ancienne abbaye de Messines.

---

(1) *Chronique* citée par Diegerick, p. LXXXI.

(2) Diegerick, p. LXXXII.

(3) Ibid. p. LXXXIV.

## 2. — Constructions abbatiales.

Au point de vue archéologique, les bâtiments abbatiaux de Messines n'offrent pas un intérêt spécial. Une haute et monotone façade longe la rue ; deux préaux, entourés de constructions, se succèdent ensuite ; le premier, réédifié au dix-neuvième siècle, ne doit pas nous arrêter plus que le logis d'entrée. Les diverses dépendances, parsemées dans l'enclos, sont également dépourvues de tout cachet. Les bâtiments enserrant la seconde cour ont été élevés sous Marie-Thérèse et, quoique fort simples, ne sont pas aussi dénués de cachet. Ils trouvent leur dégagement sur un gracieux quadrilatère de cloîtres datant de 1661. De proportions modestes, mais harmonieuses, ces derniers produisent une impression riante, contrastant avec la froide raideur des parties plus récentes. Recevant à chaque travée un jour abondant par des fenêtres en arc surbaissé, ils n'atteignent pas des hauteurs d'étage démesurées ; couverts, sur trois côtés du moins, de voûtes croisées en briques aux nervures de pierre saillantes, ils offrent un aspect beaucoup plus chaud que les vastes corridors uniformément enduits de couleur blanche, dont aucune ligne, ni aux murs ni au plafond, ne vient briser la glaciale mélancolie. Que n'a-t-on toujours compris l'influence distrayante que possède la note artistique, si sobre soit elle, imprimée à un édifice ? Signalons les têtes ailées formant consoles aux nervures des voûtes, et quelques hauts reliefs de la vie du Sauveur placés en souvenir de l'une ou l'autre des abbesses du monastère.

Le réfectoire est orné d'une série de « portraits » de ces nobles moniales. La ressemblance n'est pas garantie, ainsi qu'aux échoppes photographiques des foires, et les toiles ne sont pas signées ; elles ont probablement été exécutées au cours du dix-huitième siècle.

A la salle des archives, se conservent quelques céramiques anciennes et des souvenirs du passage à Messines de plusieurs personnages illustres.

Nous y avons vu aussi des ossements retrouvés dans la crypte de l'église à côté d'un ais de chêne marqué au millésime : 1079 ; quoique ce fragment de planchette ne remonte pas à une époque aussi reculée, on croit cependant y voir la preuve que les restes

qu'il accompagnait, sont ceux de la comtesse Adèle de Flandre, fondatrice du monastère, précisément décédée en 1079.

Le coffret de bois dans lequel ces vestiges ont été déposés, est une sorte de reliquaire du seizième siècle, en forme de nef surmontée d'un campanile ayant l'aspect du dôme de l'abbatiale ; ses parois sont recouvertes de peintures retraçant la légende des trois vierges qui furent cause, dit-on, de l'érection de l'abbaye.

La dépouille mortelle de celles-ci n'aurait elle pas été renfermée précédemment dans ce coffret, qui rappelle les épisodes, naïvement moyenâgeux, de l'existence de ces héroïnes, et dont voici la narration ?

A l'endroit où s'élevèrent les vastes bâtiments de l'église et du cloître, trois humbles filles des champs, — trois « méchines » comme disent les chansons de gestes (1) « drie meissine » comme le rapportent les chroniques flamandes, — surprises dans la forêt par des malfaiteurs, auraient préféré le sacrifice de leur vie à celui de leur honneur. Des prodiges, plusieurs fois renouvelés, auraient marqué à un cuisinier de la comtesse Adèle, la volonté céleste de voir élever en ce lieu, un foyer de prières. La princesse, après avoir été à Rome demander avis au souverain Pontife, se serait décidée à réaliser cette œuvre. Les restes des trois « méchines » reposent aujourd'hui dans une châsse couverte de broderies, au côté du maître-autel de l'église de Messines. Par lettre du 23 octobre 1591, Pierre Simons, évêque d'Ypres, fait connaître qu'il a examiné les reliques authentiques des trois vierges de Messines, qui, depuis un temps immémorial, avaient été conservées au monastère. Il déclare les avoir déposées dans une nouvelle châsse, non pas afin qu'on les honore comme on honore les reliques des autres saints, puisqu'il n'est pas tout à fait certain que ces vierges soient rangées parmi les bienheureux, mais afin de les conserver comme elles l'ont été jusque là. « On croit, ajoute l'évêque, que » ces trois vierges furent si agréables à Dieu que, pour les » défendre contre la violence de quelques libertins qui en vou- » laient à leur chasteté, la terre s'entrouvit, les reçut dans » son sein et les préserva de toute atteinte. C'est dans ces

(1) Voir du Cange : *Glossarium*, v° *Mischinus*,

» conditions extraordinaires que moururent et furent ensevelies  
» ces trois jeunes filles » (1).

Rien d'improbable donc à ce que le coffret, où sont aujourd'hui conservés les restes de la comtesse de Flandre recueillis dans la crypte de l'église, n'ait renfermé ceux des trois vierges avant la translation de 1591.

### 3. — Archives.

La laïcisation, dirons nous, que l'impératrice Marie-Thérèse fit subir à l'abbaye, fut probablement cause de la conservation de son chartrier au temps de la Terreur. Monsieur Diegerick a publié un inventaire de ce dépôt (2), auquel nous avons eu maintes fois recours, déjà. Avec un zèle et une persévérance inlassables, monsieur Terrier a poursuivi l'étude de monsieur Diegerick. Mettant à profit tous les loisirs que lui laissent ses fonctions de secrétaire de l'Institution royale, il continue le dépouillement du trésor confié à ses soins. Les notes recueillies depuis nombre d'années dans ses recherches, permettront un jour de donner une chronique absolument complète de l'abbaye; elles éclairciront bien des doutes, fixeront de nombreuses dates et donneront la solution des différents problèmes archéologiques soulevés par l'étude des vestiges du monastère.

Il n'entre pas dans nos intentions de faire un relevé, même succinct, du dépôt de Messines; outre l'analyse des textes, nous pourrions établir les transformations successives de l'écriture depuis le onzième siècle; nous pourrions comparer la diplomatique des chancelleries de Rome, de France, de Flandre, d'évêchés, d'abbayes et de nombreux seigneurs; au point de vue sigillographique, nous trouverions matière à une étude très intéressante, — les planches VI et VII fournissent trois spécimens de ces sceaux, qui constituent une source indiscutable de documents pour l'héraldique et pour l'histoire du costume — en un mot, le chartrier de Messines est une mine presque inexplorée d'enseignement, à laquelle ni les siècles, ni les tourmentes révolutionnaires n'ont porté atteinte.

(1) Archives de l'abbaye, inventaire Terrier, n° 60.

(2) Diegerick, *Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de l'ancienne abbaye de Messines*. Bruges, Dezuttere, 1876.

Le sceau reproduit dans la planche VI constitue une empreinte, avec contre-scel, en cire brune, pendant à des lacs de soie verte. Le comte de Flandre, Phillippe d'Alsace, y est figuré de profil, revêtu de son armure et d'une tunique ou cotte à manches étroites avec spatière à l'épaule; il est coiffé du heaume droit surmonté du cimier au lion; de la main droite, il brandit l'épée, d'autre part, il serre sur la poitrine l'écu également orné d'un lion. Le destrier, dépourvu du harnois, ne porte que le chanfrein sur la tête. La légende est taillée en belles onciales; elle commence et se termine par la croix le texte en est : † SIGILLUM PHILIPPI, COMITIS FLANDRIE. La charte ainsi scellée (1) est une lettre donnée à Bruges, en 1176, par laquelle, Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, confirme la donation de la terre du Ploid faite à l'église de Messines par Iwan de Gand et sa femme Laurette, sœur du comte, donation qui a lieu par la main de son père le comte Thierry, comme il l'a appris par voix (*viva voce*) de son dit père, par la déclaration des témoins et par la vue de la charte même. Cette libéralité avait déjà été faite en 1144, ainsi que le prouve un document du comte Thierry d'Alsace, également conservé à Messines.

Les sceaux reproduits dans la planche VII sont appendus à un même parchemin (1) de 1265, lettres par lesquelles, Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, accorde à l'abbesse et au couvent de Messines le droit de nommer dans la ville d'Eke, sur leur tenance, des échevins au nombre de sept. Ces échevins jugeront de toutes les contraventions et de tous les délits qui arriveront sur leur tenance, en telle manière, comme on juge à *Hasebrueck* (Hazebrouck). Les dits échevins iront à enquête au dit Hazebrouck, comme à leur chef. Le comte Gui approuve, en son nom et au nom de ses successeurs, les dispositions prises par sa mère.

Le sceau de Marguerite, avec contre-scel en cire brune, est appendu à des lacs de soie verte; il porte la légende, en majuscules grasses : † S. MARGARETE CO (MITI) SSE FLANDRIE ET HAINOIE. Il a la forme du vessicat. La comtesse est vêtue d'une robe ou b্লাiut simple, sans ceinture; un manteau, avec ouverture

(1) Diegrick, n° 17 p. 13.

(2) Ibid., inventaire n° 116, p. 64.



CHARTRIER DE MESSINES.  
SCEAU DE PHILIPPE D'ALSACE, 1176.





CHARTRIER DE MESSINES.

SCEAUX DE MARGUERITE DE FLANDRE ET DE GUI DE DAMPIERRE, 1265 (N. S.)



pour y passer les bras, recouvre les épaules et la tête semble-t-il. La main droite montre une fleur de lis héraldique, les doigts gauches retiennent la ganse du manteau. Deux lions hissants accostent la dame.

Le sceau de Gui de Dampierre, comte de Flandre, marquis de Namur est de forme ronde, la légende porte † : S. GUIDONIS COMITIS FLANDRIE ET MARCHIONIS NAMUCEN ; il est appendu à des rubans de soie rouge. Sur un cheval couvert de la longue housse d'apparat aux lions héraldiques, le comte est assis sur une selle à haute bâte. Par dessus un haubert et des chausses de maille, il porte la cotte d'armes également armoriée, le baudrier garni de pierreries et le heaume cylindrique ; il présente l'écu au lion et brandit une épée allégée d'une canelure centrale. On ne saurait contester l'art consommé du graveur qui produisait la matrice de semblables sceaux. Avec un relief peu prononcé, sans un seul angle rentrant, qui aurait rendu le démoulage impossible, cette empreinte nous présente, jusque dans les moindres détails, une figure équestre pleine de noblesse et d'énergie, telle que se devaient produire les chevaliers dans les charges de tournoi.

Nous ne pouvons quitter le chartier de Messines, sans signaler un très remarquable manuscrit du onzième siècle découvert par monsieur Terrier, en 1890. Il est de format petit in quarto, relié en plein cuir à fermoirs de même. Outre les lettrines, il renferme plusieurs pages enluminées de miniatures ; leur nombre semble malheureusement diminué. Elles représentent des figures encore bien hiératiques, sans soucis d'ombre ni de perspective ; les teintes employées sont des cendres des oxydes et des pourpres et n'ont pas la vivacité des miniatures du moyen âge ; seuls les ors possèdent cet éclat dont le secret est, hélas, aujourd'hui perdu. Le manuscrit renferme des sermons des saints pères, entre autres de saint Jérôme, des actes de martyrs, des textes du cantiques des cantiques et un dialogue entre le Christ, la Synagogue et l'Eglise. Sa découverte encore récente n'a pas permis d'en trouver une publication ; espérons qu'elle ne tardera pas à être faite.

#### 4. — L'église abbatiale ; notes historiques.

Peu de vestiges de la période romane et du style ogival primaire nous ont été conservés dans le sud de la Flandre ; aussi

l'abbatiale de Messines possède-t-elle un mérite documentaire spécial, par son transept et son clocher romans, par sa chapelle septentrionale ou chœur des chanoines, du XIII<sup>e</sup> siècle le plus pur. Pour mieux faire comprendre les différentes transformations apportées à l'église, résumons les données chronologiques, que révèlent les sources historiques et les caractères architecturaux de l'édifice (1).

Il faut attribuer les diverses constructions dont se compose actuellement l'église de Messines à cinq périodes différentes. Ce sont :

A. — CONSTRUCTIONS PRIMITIVES, VERS 1070.

1. *Le transept* (A-C) ;
2. *La tour centrale* (B) ;
3. *Les deux tours latérales* (D-E) ;

Nous étudierons plus loin, en détail, ces trois parties principales de l'édifice.

4. *La chapelle méridionale* (F) ;

L'autel de cette chapelle est dédié actuellement aux âmes du Purgatoire.

Est-ce l'ancienne chapelle Saint-Benoit, qui servait à la paroisse, avant 1164 ? L'autel, consacré au patriarche des moines, se trouve maintenant non loin de là, contre la paroi méridionale du transept. Déjà en 1445, le tableau des chapellenies (2) mentionne que celle de saint Benoit était fixée à l'autel du même nom, *in navi ecclesie*.

Peut-être cependant faut-il reconnaître ici la chapelle Saint-Jean, mentionnée dans le relevé des bénéfices, en 1445, comme ayant eu sa chapellenie fondée dès 1182, et où les religieuses venaient « recevoir le Sacrement » avant de procéder à l'élection d'une nouvelle abbesse (3).

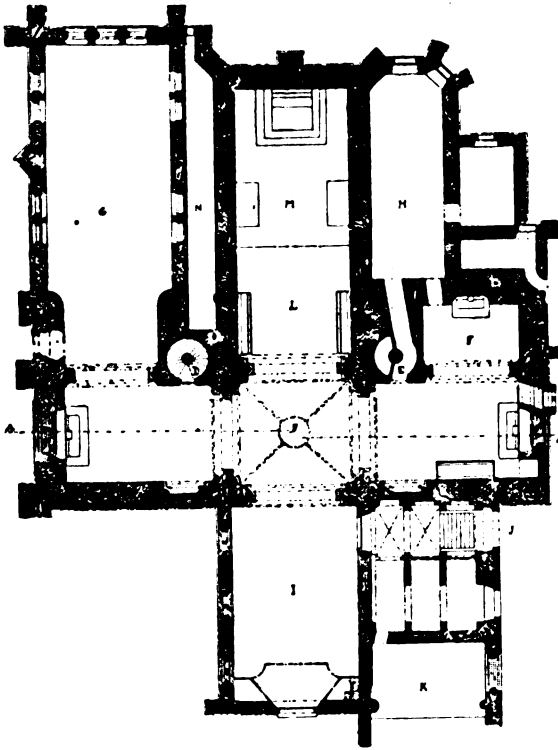
5. *La Crypte*, établie sous l'abside, appartient probablement aussi aux constructions primitives, mais elle a dû être remaniée

(1) Les plans architectoniques, qui accompagnent cette étude, sont dus à M. H. Geirnaert, architecte à Gand, chargé de diriger les travaux de restauration.

(2) Registre B de l'inventaire Terrier.

(3) Relation des funérailles de l'abbesse Agnès de Craon, en 1466 : ms. inventaire Terrier, n° 36).

à différentes époques, et ne présente pas de formes architectoniques bien caractérisées. Il est d'ailleurs difficile d'en faire l'examen, car elle sert aujourd'hui de cave aux pommes de terre !



Plan terrier de l'église

#### B. — CONSTRUCTIONS DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

*Le chœur septentrional. (G);*

Il est désigné dans les anciens documents, sous le nom de « chœur des chanoines » (*Heeren choir*). On y trouvait un autel auquel étaient attachées trois chapellenies : celle de sainte Madeleine, fondée en 1182 ; celle dite : de Roosebeke, fondée en 1292 et celle de sainte Catherine, fondée en 1312 (1).

A l'époque où l'abbesse de Créquy entreprit la reconstruction du grand chœur de l'église, elle résolut également de transférer

(1) *Registre van de beneficien*, dressé en 1445. (Inventaire Terrier, B).

dans le « vieux chœur des chanoines » les services paroissiaux dont le siège, nous l'avons dit, se trouvait dans la chapelle Saint-Nicolas, qui tombait en ruines. Les chanoines se virent relégués dans la chapelle Notre-Dame, dont nous parlerons tantôt; mais ces messieurs, plutôt que de s'assembler dans « cette espèce de trou ou cave », décidèrent de ne plus chanter les heures canoniales et portèrent leurs doléances devant le parlement de Tournai. La sentence, qui intervint le 8 janvier 1691 (1), contient d'intéressants renseignements sur les travaux exécutés alors. On y lit notamment que le sol (lisez: toiture) fut abaissé de cinq pieds dans le « chœur des chanoines », afin de « ne plus empêcher la lumière du jour sur le maître-autel ».

Le 9 septembre 1686, le doyen de la chrétienté de Warneton bénit « le chœur de la collégiale des chanoines, qui servira également d'église paroissiale, à la plus grande gloire de Dieu et en l'honneur de Saint Nicolas et de la Sainte Marie-Madeleine (2) ». Depuis lors, cette partie de l'église porte le nom de : chapelle de la paroisse.

Au devant du *chœur* des chanoines se trouvait une « petite chapelle », à l'autel de laquelle fut fondée, en 1257, une chapellenie en l'honneur de saint Jacques (3).

Ce bénéfice avait reçu le surnom de la « cuisine » (*de coquina*), ou de la cuiller à soupe (*pollepel*), parce qu'on y joignit le fief de la cuisine de l'abbaye et que le titulaire était tenu de faire célébrer une messe, tous les dimanches et jours de fête, pour le cuisinier et les domestiques du monastère. Le nom de « chapelle du Poeleple » semble même avoir été donné au chœur des chanoines (4), qui se trouvait adjoint à cet autel.

#### C. — CONSTRUCTION DE 1464.

##### *La chapelle Notre-Dame* (II);

Située au midi du grand chœur, cette abside latérale sert aujourd'hui de sacristie. Un petit manuscrit intitulé : *Mémoire de le édification de la nouvelle chapelle Nostre Dame et de la translation de lymage Nostre Dame en ycelle chapelle* (5), nous apprend que « la

(1) Inventaire Terrier, n° 143.

(2) Ibid., n° 135.

(3) « Ten outare int cappelleken voor den heer choor ». (*Registre van de bergheien*, de 1445).

(4) *Mémoire de le édification de la nouvelle chapelle*,... p. 6.

(5) Inventaire Terrier, n° 39.

dessus-dicte nouvelle chapelle de Nostre Dame a été faicte et édifyé en la plache de la chapelle du St-Esprit come on le peult voir a lœl, audict an LXIII » (1464).

Lors de la reconstruction du chœur, l'abbesse Marie-Louise de Créquy sollicita du vicariat d'Ypres, en même temps que la bénédiction du nouveau maître-autel, celle de « l'hostel de certaine chapelle joignant du midi audit cœur, lequel at aussy fait restablir après avoir fait démolir le vieu hostel et relevé cielle chapelle par une voûte ou cave à proportion dudit cœur » Nous avons dit que les chanoines refusèrent, en 1685, d'accepter cette chapelle pour y chanter leurs heures.

#### D. — CONSTRUCTIONS DE 1612-1614.

##### *La nef. (I)*

Après les ravages qui marquèrent la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'abbesse Jeanne de Bailliencourt entreprit la restauration du transept et la reconstruction du vaisseau.

Celui-ci forme une nef unique, couverte intérieurement, par une voûte fort élevée. Trois fenêtres ogivales l'éclairent par le côté; une grande baie occupe le centre de la façade, au-dessus de la porte d'entrée. Toutes ces constructions sont en briques et d'un style fort simple. On a toutefois pris soin de leur donner un certain décor, grâce à la polychromie naturelle des matériaux.

Les plats des murs, en briques rouges, s'amortissent aux angles par des chaînages en briques blanches; les encadrements des fenêtres offrent une alternance des deux teintes; les meneaux sont entièrement en briques blanches. Sur la façade se dessinent en grande dimension, à l'aide de briques blanches, les initiales **I. B.** et la date **1614**.

Antérieurement aux dévastations des iconoclastes, l'église abbatiale avait des proportions beaucoup plus vastes. La partie antérieure du vaisseau comprenait trois nefs, dont la hauteur sous clef devait être considérable, et elle s'étendait vers l'Ouest beaucoup au delà du pignon actuel. Il est facile de s'en assurer, puisque deux anciennes arcades des travées sont demeurées debout, encastrées aujourd'hui dans le mur qui longe le parvis devant l'entrée de l'église.

Ces arcs doubleaux sont tracés en tiers-point et construits en pierre blanche appareillée, de même que les colonnes sur

lesquelles ils reposent. Ils datent certainement de l'époque où l'abbesse Marguerite d'Averoult réédifia son église, car les multiples moulures des bases et les formes déprimées des corbeilles des chapiteaux, accusent la dernière période ogivale. Le type de ces chapiteaux est cependant intéressant, en ce qu'il dénote la recherche d'une transition rationnelle du plan circulaire, qui est celui du fût, au plan octogonal que comporte la combinaison des méplats avec les angles chanfreinés des arcs doubleaux.

Actuellement la porte (J) donne accès du cloître de l'abbaye dans un vestibule d'où une série d'escaliers mène à la nef de l'église.

Une sacristie sépare ce vestibule de la chapelle intérieure du monastère (K), qui sert aujourd'hui d'oratoire pour les élèves de l'Institution royale.

•

#### D. — CONSTRUCTION DE 1685.

L'œuvre de madame Marie-Louise de Créquy, dont nous avons précédemment parlé, comprend le chœur (L) avec les stalles, et le sanctuaire (M) au fond duquel s'élève le maître-autel.

La disposition actuelle ne correspond pas à celle qui existait jadis, car l'abbesse constate, dans une requête au vicariat d'Ypres, qu'« elle a fait abattre l'hostel et en partie le grand cœur de son église et ensuite l'a fait rallonger et redifier en place convenable l'hostel dudit cœur ». On voit, au surplus, dans le registre des chapellenies, qu'il existait, en 1445, un autel nommé : *de Salve*, derrière le maître-autel (1).

Notons ici que le même document renseigne encore deux autels dont l'emplacement exact n'est plus connu : l'autel de la sainte Croix (dans la nef gauche), dont la fondation remonte à 1212; et l'autel Saint-Barthélemy, contre un pilier à gauche (2).

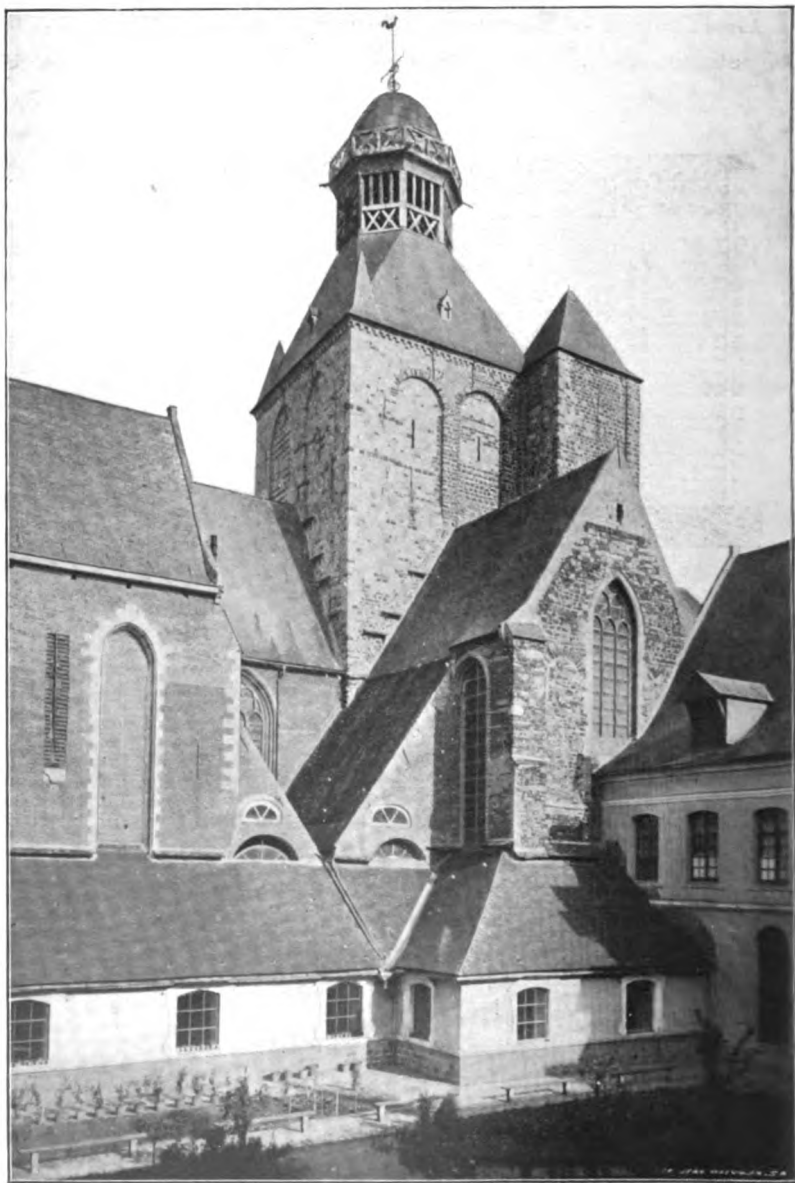
Parmi tant de constructions diverses, celles qui remontent au XI<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, doivent seules retenir l'attention de l'archéologue. Nous limiterons donc notre étude au transept, au chœur des chanoines et au campanile de l'église de Messines.

(1) « De capnie van *Salve*, ten outaer van *Salve*, bachten den hoghen outare ».

(2) « De capnie van den Heleghen Cruce, ten outaere *in navi ecclesie sinistrorsum* onder 't Crucifix ».

« Ten outare van Ste B'telmeus *in navi ecclesie* an eenen pilaer *sinistrorsum* ».

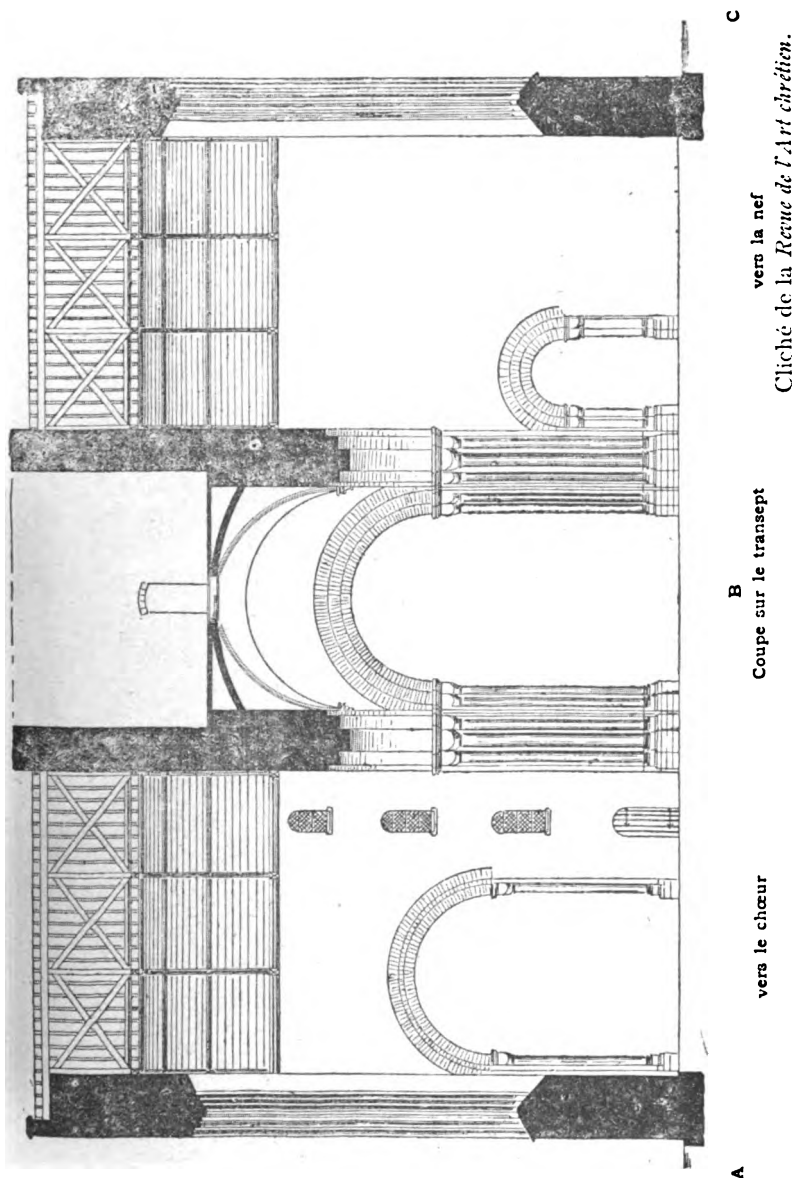




ÉGLISE ET CLÔÎTRE DE MESSINES,  
CÔTÉ MÉRIDIONAL.

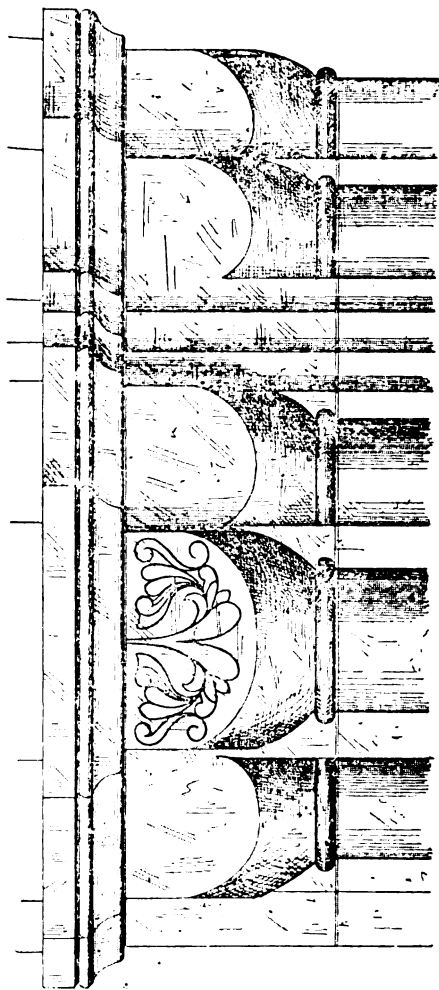
### 5. — Description du Transept.

De la primitive basilique abbatiale, il ne restent debout que la croisée du vaisseau. C'est peut-être la plus ancienne et, assurément,



une des plus remarquables constructions que possède la West Flandre.

Ses propositions considérables, sa maçonnerie aux lourdes assises, les dimensions colossales du campanile central et des tours adjacentes, ont défié les ravages du temps, des incendies et des guerres. Il semble que le roi de France et les princes de Flandre qui présidèrent à la fondation de l'église et du monas-



Chapiteaux à l'entrée du chœur.

Cliché de la *Revue de l'Art Chrétien*.

tère, y aient imprimé la marque de leur puissance et le cachet de leur générosité.

Le transept mesure, compté extérieurement, 34 mètres de long sur 9<sup>m</sup>50 de large. La hauteur sous clef est 17 mètres. Les

murs, construits en grès ferrugineux de la contrée, ont près de deux mètres d'épaisseur.

Le centre de la croisée, établi sur plan carré, est déterminé par quatre arches-maîtresses. Celles-ci sont portées sur des faisceaux de colonnettes engagées, réunies par groupe de trois et juxtaposées de manière à ce que le dé de chacun des pieds-droits de la tour s'accuse dans la masse constructive par des angles à vive arrête.

Les vingt-quatre colonnettes de la croisée offrent uniformément le type du chapiteau cubique rhénan. L'astragale se compose d'un simple tore ; le tailloir, très saillant, s'évase en doucine pour se terminer par un méplat ; les bases, à double tore, reposent sur un dé étagé en deux assises carrées que marque un chanfrein.

La corbeille des chapiteaux ne porte aucune ornementation taillée. On a cependant retrouvé au-dessous du badigeon, sur la colonne médiane à l'entrée du chœur, côté du Midi, un décor tracé au cinabre ; il représente une palmette renversée aux volutes capricieusement contournées. Ce curieux vestige est, d'ailleurs, le seul élément décoratif que l'on ait relevé, lors des travaux récents de restauration. Constitue-t-il une ébauche d'ornementation picturale ou une indication pour la sculpture des chapiteaux ? Nous n'oserions nous prononcer à cet égard.

Les archivoltes des quatre arches de la croisée comportent un triple rouleau de claveaux concentriques. Les voûssures sont à vive arête, mais leur saillie diminue très sensiblement, en raison inverse du développement de leur rayon.

La voûte croisée, qui couvre le milieu du transept, est de construction récente. Elle a été érigée par l'abbesse de Créquy, en 1685 (1).

De chaque côté de ce croisillon s'étend une travée barlongue, mesurant intérieurement, 9<sup>m</sup>,60 × 6,30. Le mur terminal ne comporte d'autre décor qu'une fenêtre ogivée, de date assez récente, dont nous parlerons en décrivant le pignon extérieur.

Dans chacun des bras du transept, la paroi orientale offre, adjacente au retour d'angle du terminal, une large arcature cintrée, soutenue latéralement par une colonnette engagée, dont

1. Diegerick, p. LXXXI.

le type est identique à celui de la croisée, bien que d'un quart moins élevée. Ici aussi, l'archivolte à triple rouleau est construite, comme les maîtresses-arches, à arêtes vives.

Dans la travée méridionale, cette arcature correspond à une absidiole de forme barlongue, au fond de laquelle l'autel occupe un évidement ménagé dans l'épaisseur du mur. Cette chapelle, couverte d'une voûte romane, ne reçoit d'autre lumière que par le transept. L'autel est, comme nous l'avons dit plus haut, consacré actuellement aux âmes du purgatoire.

L'arcature qui fait vis-à-vis, dans le bras septentrional, menait peut-être primitivement à une absidiole semblable; dès le XIII<sup>e</sup> siècle, elle servit à mettre l'église abbatiale en communication avec la vaste chapelle, où se trouvait le chœur des chanoines.

L'espace existant entre les chapelles latérales et le grand chœur de l'église est occupé, de chaque côté, par un énorme dé de maçonnerie; ceux-ci servent de base aux deux tours latérales. Au centre de chaque massif, un escalier en pierre, à moyeu central, donne accès au campanile principal et aux combles de l'édifice. Dans la tourelle méridionale, cet escalier a été enlevé pour donner entrée à la chapelle Notre-Dame, aujourd'hui transformée en sacristie.

Vis-à-vis des tours latérales, on remarque, dans les parois occidentales du transept, deux arcatures actuellement murées mais qui devaient former l'extrémité des bas-côtés de l'édifice primitif.

Ces arcatures, dont la hauteur et la largeur sont considérablement moindres que les baies donnant accès aux absidioles, en diffèrent aussi notablement par l'aspect architectural. On y retrouve la triple archivolte bandée et les mêmes formes pour les chapiteaux et les bases des colonnes de support, mais celles-ci sont de dimensions beaucoup plus trapues et elles sont groupées par faisceaux de trois, offrant ainsi la même disposition que les maîtresses-arches dont elles sont voisines.

Les dimensions restreintes des arcs d'entrée vers les bas-côtés semblent indiquer le peu d'importance des collatéraux de la nef primitive. Ceux-ci ont disparu en même temps que le vaisseau et n'ont pas été, comme lui, réédifiés au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Il faut croire que c'est particulièrement en parlant de la partie antérieure de l'église, que la chronique abbatiale

mentionne qu' « il n'y restait qu'un mont de pierre et de cailloux » après le sac de 1568.

Des deux pignons terminaux du transept, celui vers le Midi, est adjacent aux bâtiments de l'ancienne abbaye. Par son architecture il est semblable à celui du Nord. Cependant les remaniements qu'il a subis, notamment dans le profil des gâbles, lorsque les voûtes et les toitures furent renouvelées après la tourmente des iconoclastes, lui ont fait perdre quelque peu de sa hauteur. On retrouve, en effet, sur la paroi de la tour, les traces des anciens solins, qui accusent une hauteur d'un mètre environ au-dessus de la faîture actuelle.

Pour étançonner ce haut pignon, on a établi à chaque extrémité, un massif contre-fort posé en retour d'angle. L'heureuse disposition des lignes donne à ces pieds-droits un aspect svelte et harmonieux. Tandis que l'étage inférieur monte à plus de six mètres, les deux suivants n'en compte guère qu'un, et le plus élevé trois environ. Ces étages sont marqués par des larmiers moulurés, couverts par un glacis. Les pleins de maçonnerie sont bâtis en retraite pour chaque gradin; ainsi l'ensemble du contre-fort offre le type d'une pyramide solidement assise, qui rompt l'aspect monotone du profil perpendiculaire.

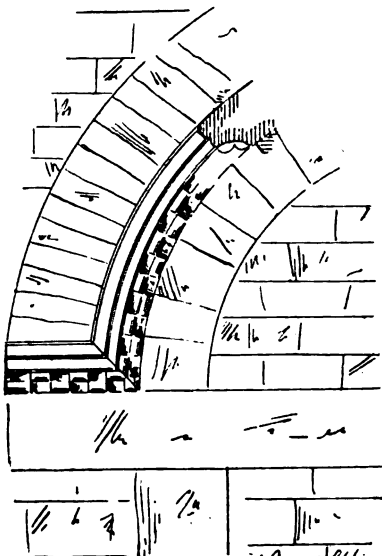
Une porte donnait jadis accès dans le transept; la silhouette en est fort apparente et les détails architecturaux en sont nettement conservés. Les jambages, ménagés dans la maçonnerie du mur, n'accusent aucune ligne moulurée; le linteau plat, en pierre non chanfreinée, s'avance, de part et d'autre, assez loin dans le plein du mur. Le tympan est marqué par un cintre dont le diamètre dépasse la perpendiculaire des pieds-droits de la porte; il semble qu'il n'ait reçu aucune ornementation spéciale. L'arcature en est accusée par un double rang de claveaux, entre lequel on a ménagé un larmier sculpté, dont la gorge moulurée est parsemée de blochets posés en chevrons.

Cette porte a été établie non au milieu de la paroi du terminal, mais à côté du contrefort occidental. Faut-il voir dans ce détail une précaution de l'architecte, qui songeait à ne pas affaiblir l'aplomb du mur formant pignon? Le maître de l'œuvre a-t-il obéi plutôt à la convenance de causer moins de trouble aux fidèles réunis dans cette partie de l'édifice, par l'arrivée des derniers venus? Il serait téméraire d'en juger; mais il est permis

de constater, une fois de plus, le peu de contrainte qu'inspirait le souci de la symétrie, lorsqu'il existait un motif d'y déroger.

On rencontre dans toute la maçonnerie primitive, mais plus spécialement dans les assises inférieures du terminal nord, des briques et des tuiles mélangées au blocage en grès brun. A en juger par le grain et la forme de ces briques, elles remonteraient à une époque fort ancienne, peut-être bien à la période romaine. Il s'en trouve qui mesurent 0<sup>m</sup>,36 de long, 0<sup>m</sup>,32 de large et seulement 0<sup>m</sup>,052 d'épaisseur.

La partie médiane du pignon a été profondément modifiée par



Détail de la porte du transept nord

Cliché de la *Revue de l'Art Chrétien*.

l'insertion d'une grande et svelte fenêtre, couronnée en ogive.

Cet ouvrage a été exécuté vers l'an 1612, ainsi que l'indiquent les meneaux en briques moulurées, dont le tracé gracieux et la bonne construction méritent, d'ailleurs, d'être signalés.

#### 6. — Description de la tour.

A plusieurs kilomètres de distance, on voit se profiler, au-dessus du bourg de Messines, la masse imposante de l'antique tour abbatiale. Assise sur un tertre dont l'altitude est de 65 mètres environ, elle s'élève à 45 mètres de hauteur, dominant ainsi les verdoyants pâturages de la Haute-Lys et la région boisée du « pays d'Ypres ».

La tour de Messines forme un bloc carré, dont la construction cyclopéenne défie, depuis huit siècles, la violence des ouragans et la lime du *tempus edax rerum*. Elle est tout entière construite en gros blocs du grès de la région, fort dur et de couleur brune. Il en est de même des deux tourelles moindres qui la cantonnent dans les angles, vers l'Est. Les trois clochers datent donc de la même époque que les parties primitives de l'église et il n'est pas improbable que nous devions le maintien de celles-ci au désir de conserver le campanile auquel elles servent de base.

Rien n'a été sacrifié à la décoration dans l'architecture de cette massive et rude bâtisse ; à peine a-t-on ménagé sur chacun des pans de la grande tour deux panneaux adjacents, dont le couronnement est tracé en ogive. La forme en tiers-point de ces arcatures est assurément digne d'être notée, vu l'époque où elles furent construites. On remarquera que les seuils de ces panneaux sont de hauteur inégale.

Sur les faces latérales, à la partie inférieure des panneaux, on trouve, des fenestrelles de style roman, toutes simples d'ailleurs dans leur construction.

La corniche affecte la forme très primitive d'un bandeau soutenu par un congé ; elle repose sur des corbeaux taillés en quart de rond. Seuls les deux modillons situés à l'angle sud-est offrent des masques humains grossièrement sculptés.

La toiture en ardoises, dont le rebord recouvre la corniche, a certainement été refaite. L'œuvre actuelle paraît dater du XVII<sup>e</sup> siècle ; mais — fait très remarquable et sur lequel nous reviendrons tantôt — elle doit rappeler néanmoins la silhouette de la couverture primitive.

Cette toiture, carrée à la base, s'élève à l'octogone par l'insertion de pans triangulaires, à la pointe inférieure desquels sont établies quatre petites pyramides ardoisées. Celles-ci constituent certainement un souvenir d'anciennes tourelles d'angle. La partie octogonale se couronne par un étage ajouré, composé de montants en bois, entre lesquels s'agencent les sautoirs d'une balustrade. Au-dessus de cette lanterne s'élève une coupole sphéroïdale, à la naissance de laquelle règne une seconde galerie en bois. La croix terminale porte le millésime : 1604.

Les deux tours adjacentes au campanile ne comportent guère de description, car leur bâtisse est des plus simples. Sur chaque

face, un panneau rectangulaire est ménagé dans la maçonnerie. La couverture consiste en une simple pyramide ardoisée. Dans chacune de ces tours était établi un escalier donnant accès au donjon central.

Il semblerait, à première vue, que le plan primitif de l'église comportât la construction de deux autres tours secondaires, à l'Ouest du transept ; l'église de Messines eût ainsi présenté un aspect analogue aux fameux « choncq clotiers » de Tournai. Toutefois, la position des arcatures qui donnaient jadis accès du transept dans les bas-côtés de la nef, ne permet guère d'admettre cette hypothèse, et l'on est amené à croire que le grand clocher de Messines avec ses deux acolytes, se présente à nos yeux tel que l'a projeté le primitif maître de l'œuvre.

Nous avons écrit tantôt que la couverture de la tour, bien que de date assez récente, rappelait le galbe de la toiture qui l'avait précédée. Nous possédons à cet égard des indications assurément curieuses et sur lesquelles il nous faut revenir en terminant cette notice. Ceux qui liront ces lignes verront que les petits monuments de la sphragistique peuvent apporter parfois un utile concours à la solution des problèmes archéologiques.

Grâce à la parfaite obligeance de M. Terrier, secrétaire-trésorier de l'Institution Royale, nous pouvons donner ici la reproduction de l'ancien sceau de l'*échevinage* de Messines (1). Il appartient évidemment au XIII<sup>e</sup> siècle ; on le trouve appendu à une charte datée de novembre 1256. Il est orbiculaire et mesure 0<sup>m</sup>065 de diamètre. La matrice en cuivre est conservée aux archives de l'établissement, mais la gravure a perdu de sa finesse.

Sur ce sceau, la partie gauche du champ est occupée par une figure féminine, assise sur un trône que supporte un large escabeau. Vêtue d'une robe échancrée au cou et d'un simple manteau, la dame porte sur la tête une de ces coiffures basses en forme de mortier, que Quicherat (2) désigne sous le nom de « chapel de soie » ; au-dessous paraît un voile tombant sur les

(1) Le sceau de l'abbaye représentait la Vierge debout dans le champ, tenant de la main droite un rameau, de la gauche un livre fermé. Légende : **X S:G:ILLU S. MARIE MESSINESIS ECCLIE**. Il date du XII<sup>e</sup> siècle (1164) et a été reproduit dans Diegerick, p. CCIX.

(2) *Histoire du costume en France*, p. 188.



SCEAU DES ÉCHEVINS DE MESSINES, 1256.

(Cliché de la *Revue de l'Art Chrétien*).



épaules. Le bras droit est levé dans le geste de la bénédiction; la main gauche tient une cassette — ou un livre fermé — et un rouleau. Le trône a l'aspect d'un fauteuil, dont le dossier est formé par une série de balustres simulant des arcatures cintrées et dont les montants se terminent par des pommeaux coniques.

Cette image représente-t-elle la Sainte Vierge Marie, patronne de l'abbaye, ou bien la princesse Adèle, fondatrice du monastère? Il serait difficile d'en décider. Observons, en effet, que la tête n'est pas auréolée du nimbe et que la coiffure, de même que les objets tenus dans la main gauche, donnent quelque vraisemblance à la second hypothèse.

Devant cette dame est placée l'image d'un édifice, qui occupe tout le côté du champ. Ce bâtiment rappelle assez bien, dans ses lignes idéalisées, la porte symbolique de la cité telle qu'on la voit, au XIII<sup>e</sup> siècle, sur les sceaux des villes, notamment dans les domaines impériaux d'Allemagne. Ici, l'édifice est représenté par une arcade trilobée dont les pieds droits supportent une toiture en pente; au-dessus de celle-ci, on distingue une haute galerie, composée d'une série d'arcatures cintrées et couverte d'un toit en dôme, dont les segments sont disposés en côtes de melon. Une grande boule couronne l'édifice.

Le champ du sceau est parsemé de gros pois. La légende, inscrite entre un double cercle perlé, porte :

✠ S : SCABINORVM : DEMECINÆS : IN FLANDRIA.

Le contre-sceau montre une fleur de lys avec la légende :

✠ CVSTOS SIGILLI.

Le type de cette « clef du scel » s'est maintenu jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle et, actuellement encore, la commune de Messines porte pour armes : *d'azur à la fleur de lys d'or.*

Le second sceau — ou plutôt le signet — que nous avons à décrire, offre de nouveau le type de la galerie à arcatures, surmontée d'une coupole; les segments de celle-ci ne sont guère apparents, mais elle se termine par une longue croix, dont le sommet porte un coq en guise de girouette. La toiture, qui sert de base à la galerie, est ici mieux proportionnée; les pans en sont nettement dessinés et couverts d'un chevronné, qui, sans doute, figure les lignes d'ardoises. A la naissance de

cette toiture on voit, de part et d'autre, le comble des tourelles, de forme conique et surmonté d'une croissette. Cette fois, l'image de la partie supérieure du campanile figure seule dans le champ du scel échevinal. La légende, dont le commencement est marqué par le coq de la girouette, porte :

SLÆ STEDE VAN MIESINE

*Seghele (der) stede van Miesine. — Sceau (de la) ville de Messines.*

Ce signet se trouve appendu notamment à un acte de cession de rente, « fait l'an de grâce mil CCC trente et siis, le nuit de saint Pierre en février » (1). Il est imprimé en cire brune, de forme orbiculaire et mesure 0<sup>m</sup>,027 de diamètre.

Le type du troisième scel scabinal ne diffère du précédent que par quelques détails. C'est encore le dôme de l'église qu'on voit représenté dans le champ ; mais ici, la galerie ajourée est réduite dans sa hauteur, tandis que la toiture inférieure, de même que la coupole, affectent des proportions plus grandes. D'autre part, le couronnement des tours latérales est figuré par des flèches élancées et terminées, semble-t-il, par une étoile. Il ne reste de la légende que les mots :

.....ville mesinens.....

On trouve ce scel appendu à une charte datée de 1566, qui porte le n° 53 dans l'*Inventaire* complémentaire, dressé récemment par M. Terrier, pour les pièces non encore cataloguées. L'exemplaire du sceau est malheureusement assez usé et en partie brisé ; son diamètre devait être d'environ 0<sup>m</sup>035.

Si nous nous sommes assez longuement arrêtés à la description de ces petits monuments sphragistiques, c'est parce qu'ils fournissent, pensons-nous, des renseignements curieux et pertinents sur la forme qu'affectait primitivement la tour de Messines.

En effet, l'analogie constante du type dans les trois sceaux officiels dont les échevins de Messines firent successivement usage, au XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle, mène à cette conclusion qu'on y doit reconnaître la reproduction du campanile qui dominait la petite cité. C'était bien *leur* tour et non une tour

(1) Repris à l'*Inventaire* de M. Diegerick, sous le n° 205.

quelconque, prise comme symbole du pouvoir municipal, que ces magistrats avaient voulu voir figurer sur les documents émanés de leur juridiction.

Les échevins de madame l'abbesse n'étaient pas seuls, d'ailleurs, à ressentir pour leur grandiose campanile un véritable « amour de clocher ». Les chanoinesses voulurent, de leur côté, traduire ce sentiment en faisant confectionner un précieux reliquaire, qui reproduisait la silhouette du monument. Nous avons trouvé, à ce sujet, dans le manuscrit intitulé : *Mémoire de la édification de la nouvelle chapelle Notre D<sup>me</sup>* (1), la curieuse annotation que voici :

« Item en lan LXIX (2) la dessusdicte demoisselle Margrete de Noyelle, Tresoriere, fist faire une belle grande nouvelle relique d'argent quy est plaine de reliques, aiant ladicte relique la manière des tours de leglise de Messines et le conte Bauduin et la contesse Adèle quy firent faire et fonder la dicte Eglise de Messines. Laquelle relique peise XXXVIII onches XII estail dargent quy vallent au pris XLII sols lonche, LXXIX livres parisis monoye de Flandre. Et la fasson cousta LXXII livres monnoye font ensamble CLVI livres dicte monnoye quy valent XIII livres de gros. »

D'autre part, il résulte de la similitude du type figuré sur ces trois scels que, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le couronnement de la puissante tour du monastère de Messines consistait en une coupole sphérique, portée sur une sorte de lanterne ou de galerie en belvédère. La flèche actuelle n'est donc pas, comme on le pourrait supposer, une forme imaginée au XVII<sup>e</sup> siècle, mais la reconstitution, plus ou moins fidèle, de celle que l'architecte primitif avait conçue.

Assurément, cette galerie ouverte et cette coupole sphérique constituent un type exceptionnel dans l'architecture flamande. Il semble qu'on y doive chercher quelque réminiscence des traditions monumentales importées de Byzance ou des contrées méridionales de l'Europe. Cependant on ne retrouve dans les annales de Messines aucun fait indiquant que des relations fréquentes aient mis ce monastère en rapport avec les hommes

(1) Inventaire Terrier, n<sup>o</sup> 39,

(2) En l'année 1469.

de l'Orient ou les idées rapportées en suite des croisades (1). Bien qu'aucune raison spéciale n'apparaisse pour justifier la construction de pareil campanile, dont les formes étranges sont cependant clairement accentuées sur les anciens sceaux que nous venons de décrire, il n'en est pas moins établi ainsi, par des documents graphiques incontestables, que, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le type de couverture à coupole, fréquent dans d'autres régions, se retrouvait aussi en Flandre.

#### 7. — Ancien chœur des chanoines.

A côté des massives et grandioses constructions du vaisseau primitif, s'élève dans l'angle formé par le chœur et le transept nord, une vaste chapelle, dont l'architecture simple et gracieuse reflète les meilleures inspirations du style ogival primaire.

Il serait difficile, nous n'hésitons pas à le dire, de trouver quelque chose de mieux proportionné, de plus noble et de moins banal que cet ancien sanctuaire. Réduit aujourd'hui à l'état de ruine, il n'en demeure pas moins un type particulièrement digne de servir de modèle à nos architectes contemporains, car il réunit le mérite d'une construction parfaitement comprise, à celui d'une dépense restreinte au strict minimum.

Ainsi que l'indique le plan, cette chapelle forme une seule travée, mesurant intérieurement 28 mètres de long, sur 8 mètres de large.

La construction est tout entière en pierre de Tournai, d'appareil moyen assez régulier.

Le seul décor qu'accuse l'architecture, consiste dans le tracé des fenêtres. Sur chacun des long côtés, deux groupes de lancettes géminées, que séparent de larges trumeaux; derrière l'abside, un triplet dont la lancette médiane est surélevée.

Les pieds-droits, qui forment l'accotement chanfreiné de chaque lumière, sont ornés, vers l'intérieur, d'élégantes colonnettes annelées, dont la base pose sur un dé carré et dont le chapiteau est garni de volutes végétales. Sur le tailloir vient s'amortir la voussure toreutique qui encadre l'arc en tiers point du tympan.

(2) On sait que la chapelle du Saint-Sang ainsi que l'église de Jérusalem à Bruges possèdent des campaniles avec galerie ouverte et surmontée d'une coupole. Mais, pour ces deux édifices, il est aisé de rendre compte des motifs qui ont fait adopter les traditions d'un style rappelant au peuple, les souvenirs de l'Orient.

X.



cur





Le seuil des fenêtres se profile en une moulure prolongée sur le plat du mur en forme de cordon.

Extérieurement, les lancettes géminées n'offrent d'autre ornementation que le rebord biseauté. Un cordon mouluré se dessine également à la hauteur des seuils et se poursuit sur les trumeaux et les contreforts. Une seconde bande horizontale semblable est établie à la hauteur des arcs d'ogive, et contourne leurs sommets en guise de larmier.

Des contreforts, de types divers, butent extérieurement la paroi septentrionale. Le premier, vers l'ouest, est plus épais et d'une seule venue; il appartient, semble-t-il, à une construction plus ancienne, ainsi que la porte cintrée voisine. Le second contrefort, bâti sur plan triangulaire, s'étage en deux ressauts et s'amortit en pyramide; le dernier, formant croix avec l'angle du mur, correspond, pour la disposition des lignes au précédent.

On remarque, notamment au mur du chevet, que la construction originale de cette chapelle devait comporter quelques assises de plus; elle se terminait probablement par une corniche moulurée. La toiture actuelle, fort ravalée, dénote un remaniement qui doit être contemporain des bouleversements opérés par l'abbesse Marie-Louise de Créquy (1). Du même temps, date la voûte en bardeaux, dont le profil accuse le souci d'une stricte économie plus que celui de l'élégance des lignes.

A quelle époque remonte la construction de cette élégante chapelle?

La réponse serait aisée, si l'on pouvait identifier l'ancien « chœur des chanoines » avec la chapelle Saint-Michel, que le chanoine Gérard reconstruisit et décora *perpulchre satis ac decenter* (2) sous l'abbatiate d'Elisabeth de Flandre, entre 1187 et 1224. Cette opinion ne paraît pas improbable, bien qu'aucun document n'autorise à l'affirmer.

D'après cette indication, la chapelle daterait donc du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle.

A ceux qui s'étonneraient de voir, dès cette date, s'élever dans

(1) « Le 7 de 7bre 1686 fut tout achevé le chœur des chanoins, que Madame a fait rebatire, lequel ser desglise paroissiale, elle i fit mettre la vielle table d'hostel du grand hostel et lacomodit d'hornement sans i estre ebligé. Lon i transporta la cloche de la paroisse et lon la mit au cloché dudit chœur que Mme i fit fair par bonne volonté. » *Journal autographe de l'abbesse Marie-Louise de Créquy*. (n° 140 de l'Inventaire Ternier.)

(2) Diegerick, *Cartulaire*, p. 30.

nos provinces une construction où s'accroissent si complètement les formes de l'ogival primaire, on peut répondre que ce style était déjà en pleine efflorescence dans l'Ile-de-France. Les influences françaises, à cette époque, étaient prépondérantes parmi les dames de Messines, qui avaient, pendant de longues années, été régies par des princesses du sang royal. La signature de l'ex-abbesse Agnès, qui appartenait à la dynastie régnante, figure au bas de la charte citée ; n'est-elle pas un indice que l'œuvre du chanoine Gérard se fit sous les auspices de cette pieuse « fille de France », peut-être avec le concours d'artistes qu'elle avait fait venir pour embellir son monastère ?

---

Comme il a été dit plus haut, l'archéologue ne découvrira pas dans les autres parties de l'église de Messines, l'intérêt qu'offrent les constructions primitives et celles du treizième siècle. Dénués d'ornementation sculpturale, privés des meneaux de fenêtre et de vitrerie polychrome, dégarnis de leurs autels anciens et encombrés au contraire de massifs rétables du goût espagnol, ces fragments d'architecture, de la dernière période ogivale, ne présentent rien de l'abondante recherche de décoration du quinzième et du seizième siècle. Elevés avec une visible parcimonie ils ont gardé l'empreinte des dévastations dont ils ont été l'objet, sans que les siècles suivants y aient porté remède.

Le chœur, réédifié en 1685 par l'abbesse Marie-Louise de Créquy, offre un aspect d'autant plus dénudé que ses vastes dimensions font supposer une prospérité disparue. Notons cependant, qu'à la fin du dix-septième siècle, les voûtes de briques, à nervures ogivales de pierre, étaient encore en usage non seulement pour les bas côtés, mais aussi au dessus du vaisseau principal.

---

Les sacristies abbatiales renfermaient autrefois des trésors de reliquaires et de vêtements sacerdotaux. On ne peut plus montrer maintenant au visiteur qu'une chape sur fond de brocard de velours rouge ; les orfrois portent une double série de personnages superposés, et le chaperon une représentation de la résurrection du Sauveur ; c'est un riche et fin travail du seizième siècle ou du commencement du dix-septième ; il demanderait à être soigneusement conservé dans une armoire assez spacieuse pour l'y étendre complètement.

L'église de Messines doit être l'objet d'une restauration importante; nous espérons que l'architecte restaurateur s'acquittera de sa mission avec une scrupuleuse circonspection. Si le chœur des chanoines, ce gracieux spécimen du gothique primaire, est remis en état, il y faudra nécessairement remonter la toiture et réédifier le pignon terminal pour rétablir les proportions harmonieuses qui ont été modifiées par l'abbesse de Créquy. Ce sont là des travaux assez coûteux, mais qui nous semblent essentiels pour faire œuvre sérieuse et durable.

Le temps du vandalisme archéologique n'est plus. S'il nous faut regretter la disparition de tant de constructions à Messines, nous pouvons avoir la conviction que les fragments encore debout aujourd'hui, seront maintenus et respectueusement entretenus à l'avenir.

B<sup>on</sup> E. BETHUNE.





### 3. — NOTE SUR UNE ŒUVRE EXÉCUTÉE PAR LE PEINTRE VAAST BELLEGAMBE POUR L'ABBAYE DE MESSINES, EN 1615-1616.

Ces lignes n'ont d'autre but que de mettre en lumière une œuvre non encore inventoriée du peintre douaisien, Vaast Bellegambe, malgré la mention qu'en fit M. le B<sup>m</sup> Bethune dans son étude sur *l'Eglise de Messines*.

Vaast Bellegambe appartient à une de ces dynasties d'artistes, chez lesquelles on compte presque autant de pinceaux que de membres. Un de ses ascendants directs fut Jehan Bellegambe, le « peintre excellent » du retable d'Anchin. En dépit, peut-être à cause de l'héritage de ce nom glorieux, Vaast ne nous est que bien imparfaitement connu.

Mgr Dehaines a parlé de lui au cours de sa monographie sur Jehan Bellegambe. (1) Les œuvres qu'il en a pu retracer sont :

de 1629 à 1631, divers tableaux pour les Frères Prêcheurs de Douai ;

en 1638, des « patrons » pour la décoration de la châsse de Saint Maurand, à la collégiale St-Amé de Douai.

De 1632 à 1639, les enluminures du riche manuscrit du couvent de Ste Catherine de Siennes. (2)

Chronologiquement donc, la peinture exécutée pour l'abbaye de Messines se place en tête. L'accord intervenu entre lui et l'abbesse Jeanne de Baillencourt fut, en effet, signé le 15 du mois de novembre 1615.

Cet accord stipulait la livraison d'un vaste retable d'autel, en forme de portique composé de deux colonnes supportant un tympan brisé et animées de deux anges. Au centre de ce retable d'ordre classique sera peinte « l'histoire de la Penthecouste ». Le texte établit que Vaast avait déjà fourni les modèles des travaux de sculpture, qu'il fit probablement polychromer à ses aides et manœuvres. L'ensemble de l'œuvre, payable en différents termes, devra être conforme au « patron qu'il a laissé entre

(1) Mgr Dehaines, *La vie et l'œuvre de Jean Bellegambe*, 1890, pp. 177-178, 227.

(2) Décrit par M. E. de Coussemaker, dans *Bull. Com. hist. du département du Nord*, XII.

les mains de madicte dame » et parachevé et placé « pour la Ste Croix, 13 de septembre 1616 ».

Rien ne subsiste plus aujourd'hui de l'œuvre, à Messines. Seule, la convention repose encore dans le chartrier de l'abbaye, suivie d'un reçu en décharge finale du prix de 600 florins, signé par Vaast Bellegambe le 26 octobre 1617.

Cette signature extrêmement curieuse, appartient à la catégorie des monogrammes parlants, figurés par rébus ou calembours. Qu'il suffise de rappeler la chouette d'Henri met de Bles, le chien d'Henri Hondius, les bécicles de Paul Bril, le pinson perché sur un arbre de David Vinckboom, et pour ne pas citer que des peintres, celle, restée classique, de ce tapissier du XVI<sup>e</sup> siècle, Jean van der Rost, consistant en un morceau de viande passé sur une broche (un rôt ou rôti). Le monogramme de Vaast Bellegambe, plus compliqué encore, interprète deux mots de patois septentrional : « belle » (=lune) et « gambe »; on y voit son initiale V., suivie d'un croissant de lune et d'une jambe affrontés.

Les Bellegambe s'étaient transmis cette marque de longue date. Déjà à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le sceau de Georges Bellegambe était ainsi meublé; dans la suite Martin et Baudouin, tous deux peintres comme Vaast, signèrent du même monogramme, précédé naturellement de leurs initiales ou prénoms respectifs.

G. CAULLET.

### PIÈCE JUSTIFICATIVE. (1)

« Che jourd huy VII<sup>e</sup> de novembre an 1615 Madame de Messines Jeanne » de Baillencourt assisté de Madame prieuse et plusieurs aultres Demoiselles » at accordé avecq Me Vaast Bellegambe peintre demeurant à Douay pour » ferre une table d'hostel selon le patron qu'il a laissé entre les mains de ma » dicte Dame, et selon les conditions comme il senssuit, assavoir quicelle » table doibt estre aussi large que l'hostel j comprins les deulx collombes et » de la hauteur de dix piedtz y comprins le passet avecq la frise den hault et » par dessus ceste fryse j sera une timpanne brisé, y joindant deulx piramides » quy seront dessus les deulx colombes, au milieu du dit passet sera le » repositoire du St Sacrement avecq enrichissement suivant le pourtraict, et » dedans la dite table et peindra l'histoire de la penthecouste.  
» Item deulx collombes la hauteur de dix piedtz y comprins le pied de

(1) Numéro 79 de l'Inventaire manuscrit, dressé par les soins de M. Terrier, secrétaire de l'Institut royal de Messines, qui nous a obligeamment permis d'en collationner la copie sur place et de la publier.

Cité dans B<sup>on</sup> Bethune, *Souvenirs archéologiques de la West-Flandre*, ( = Rev. de l'art chrétien, XLIV, 1901, p. 196).

» stalle; avecq la fryse d'en hault avecq les mesmes ordres, suivant lordre  
» des dits collombes avecq deulx anges la haulteur de deulx piedtz tenans les  
» mistères de la passion y adjoustant aulx deulx coulombes quatre frises  
» enrichys de taille suivant le pourtraict, le tout pour le prys de six cens  
» florins à paier deulx cens florins au Noël ensuyvant et aultre cent  
» florins à la penthecouste ensuyvant. Et au jour de la livrison encoire deulx  
» cens florins. Et pour la reste le plustot que ferre se poldra ou pour le  
» plustart demy an aprest — Est oussy pourparlé que la dite table doit  
» estre parachevé, et posé pour la Ste Croix XIII<sup>e</sup> de Septembre 1616. En  
» tesmoing de verité Madame a signé ceste presente, jour et an que dessus.

» Joanne de Baillencourt Dame de Messines.

» Reçu par moy sousigné des mains de Dame prieuse la somme de cent  
» livres parisis, et de Monsieur le grand baillly de Messines, au nom de  
» Madame de Messines la somme de deux cent quatre vingt une livres parisis,  
» en plain payement de cent livres de gros icy sur le doz de ceste quyttance  
» mentionnez, me tenant par ainsi content. Tesmoing mon nom ycy mis, ce  
» XXVI<sup>e</sup> jour d'octobre 1617. »

(Signature et millésime).



## Publications extraordinaires du Cercle.

---

- I. *Les anciennes façades de Courtrai, par le baron Joseph Bethune*,  
1905; 42 pp.; 18 pl. hors texte . . . . prix : 2-50 fr.
- II. *La prévôté Saint-Amand à Courtrai, notes et documents, par*  
*Alph. De Poorter*, 1906; 102 pp., 4 pl. hors texte, gravures.  
prix : 1-50 fr.
- 

Quelques exemplaires des années antérieures de notre *Bulletin*  
sont encore disponibles, au prix de cinq francs par volume.

---

S'adresser à M. G. CAULLET, trésorier du Cercle, Place  
d'Armes, 2, Courtrai.

## Inhoud. - Sommaire.

### I. Zitting op Donderdag 28 Juni 1906. = I. Séance du 28 juin 1906.

1° Verslag. — Procès-verbal. . . . .	33
2° Mededeelingen ter zitting gedaan. — Communica- tions faites à la séance . . . . .	35
1° Hoeken en kanten op Groeninge, door den heer T. Sevens .	35
2° De hooge adel van Vlaanderen op het slagveld van Groe- ninge, door den heer T. Sevens . . . . .	49
3° La deffense de Monseigneur le duc et Madame la duchesse d'Autriche et de Bourgogne, par M. G. Caullet. . . . .	67
4° Allerlei. — Miscellanées : Biographie du Courtrais, p. 91; Bibliographie du Courtrais, p. 91; la carte de Martin Doué, p. 94; Revue de publications périodiques . . . . .	96

### II. Excursion annuelle du Cercle, du jeudi 12 juillet 1906, à Messines, Warneton et Mervicq. = II. Jaarlijksch uitstapje van den Kring, op Donderdag 12 Juli 1906, te Meessen, Waasten, Mervik.

1° Verslag. — Compte-rendu. . . . .	101
2° Messines et son ancienne abbaye, par M. le B <sup>n</sup> E. Bethune . . . . .	112
3° Note sur une œuvre exécutée par le peintre Vaast Bellegambe pour l'abbaye de Messines, en 1615- 1616, par M. G. Caullet . . . . .	142

**Geschied- en Oudheidkundige Kring  
te Kortrijk.**

**Bulletijn.**

**Vierde jaargang : 1906 = 1907.**

**Derde Aflevering.**

**Cercle Historique et Archéologique  
de Courtrai.**

**Bulletin.**

**Quatrième année : 1906 = 1907.**

**Troisième Livraison.**



**Gedrukt bij Eug. Bepaert, Uitgever, Dalsynstraat, 18,  
Kortrijk.**

Ne détruisez jamais un document (1), imprimé ou écrit, quelque'insignifiant soit-il. Après sept ans, il vous intéressera. Après une nouvelle période de sept ans, vous le jugerez utile à conserver. Vingt ans plus tard, il rendra service, il aura acquis de la valeur. En moins d'un siècle, il deviendra précieux.

Ce qui, considéré isolément, est sans valeur, acquiert par relation un prix considérable ; c'est le zéro placé à la suite d'un autre chiffre.

---

(1) Brochures, catalogues, almanachs, prospectus, pièces de circonstance, lettres de faire part, images, dessins, vignettes, chansons, circulaires, affiches, programmes, réclames, avis, etc., etc.



Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Vierde jaargang : 1906 - 1907.

Derde aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Quatrième année : 1906 - 1907.

Troisième livraison.



I.

Zitting op Donderdag 25 October 1906.

Séance du 25 Octobre 1906.

1. VERSLAG — PROCÈS-VERBAL.

**D**IE zitting wordt geopend om 4 uren namiddag, onder het voorzitterschap van Z. E. H. de Gryse.

Zijn tegenwoordig : B<sup>n</sup> Joseph Bethune, de E. HH. Ferrant, Slosse en de Coninck, de heeren de Geyne, de Prey, Messeyne, van de Craene, Schelstraete, de Bien, Acke, Caullet en Sevens.

Verontschuldigen zich de heeren G. Vercruysse, E. Goethals en B<sup>n</sup> E. Bethune.

Op Donderdag 22 November zal de heer Soil de Moriamé, van Doornik, eene voordracht geven voor al de leden des Krings, over Rusland en zijne Kunst.

Worden aanvaard als eereleden :

De E. Paters Minderbroeders Kapucijnen, Isegem ;

Mej. Verriest, Kortrijk ;

E. H. Bruloot, pastoor van St-Jan, Kortrijk ;

M.M. van Tomme, advocaat, Kortrijk ;

V. Moulard, bouwmeester, Kortrijk.

Onze uitgaven zullen geruimd worden met die van *La commission départementale du Nord*, te Rijsel.

De benoeming van eenen tweeden schrijver, in vervanging van den E. H. de Poorter, die onze stad heeft verlaten, wordt uitgesteld.

De boekerij des Krings ontvangt geschenken van de heeren B<sup>n</sup> J. Bethune, de Geyne, Schelstraete en Sevens, van Kortrijk, en van het huis Muller, te Amsterdam.

De heer Voorzitter leest eene belangrijke bijdrage over de betrekkingen, die vroeger bestonden tusschen de parochiale kerk van Kortrijk en het Kapittel.

De E. H. Ferrant zal het werk nazien.

De heer B<sup>n</sup> J. Bethune werpt de aanstaande bouwing van eene feestzaal in de Doornikstraat op, wenschende, dat men den trant der Halle niet uit de oog zou verliezen.

M. de Geyne, van zijnen kant, denkt op de goede inzichten van het stedelijk bestuur te mogen rekenen.

Het indienen van een verzoekschrift wordt dan ook verdaagd.

De heer Acke vestigt de aandacht der leden op de herstelling van het huis der Armenkamer. Mogen de steenen wel ontbloot worden?

De heer bouwmeester der stad verzekert, dat men het huis tijdens zijne lange loopbaan heeft bepleisterd, weshalve het ontblooten mag gedoogd worden.

Om 6 uren wordt de zitting geheven.





## 2. MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN.

### 2. COMMUNICATIONS FAITES A LA SÉANCE.

#### PROCHIE KORTRIJK EN HET KAPITTEL VAN O. L. V.

Eene gebeurtenis van het grootste belang voor « Prochie Kortrijk » is de stichting van O. L. V. kerk en het Kapittel ermede verbonden, in de eerste jaren der dertiende eeuw. De gevolgen dezer gebeurtenis lieten zich voelen tot aan het Concordaat van 1801.

Doch om dit vraagstuk wel te verstaan moeten wij nog hoger opstijgen dan de dertiende eeuw.

De H. Paulus (1) leert dat de bedienaars van den Christenen Godsdienst recht hebben op hun onderhoud; dat de natuurlijke rede dit bewijst even als het Oud Testament; en bovendien dat Christus zelf het aldus geschikt heeft: « Zoo heeft de Heer » geschikt dat degenen die de goede tijding (evangelium) verkonden, van de goede tijding (evangelium) leven ». Deze middelen van onderhoud werden door de geloovigen verschaft, en van de oudste eeuwen af, vinden wij die onder den vorm van Tienden, later van Tienden en gestichte Beneficiën. De Tienden werden dus ingericht tot onderhoud der zielzorgende geestelijkheid. Evenwel, van in de zesde en de zevende eeuw, en later immer meer, kwamen vele tienden en ander kerkelijk goed in de handen van wereldlijke Heeren. De IV<sup>e</sup> kerkvergadering van Orleans teekent reeds verzet aan tegen dit misbruik in 541. — Iedereen weet hoe Karl de Hamerer (Martel) oorlog voerde, namelijk tegen de stijgende macht des Islams. Vorsten en edellieden verteerden in deze oorlogen tot hunnen laatsten duit. Om die schade te vergoeden kregen of paktten zij goed en inkomsten van kerken, ook van parochiekerken. « Karl, Hofmeier en Vorst der Austrasiërs, » gaf, om reden der onophoudelijke oorlogen, het kerkgoed aan » wereldlijken (2) ». Hoe de zaken te dien tijde stonden blijkt uit de kerkvergaderingen welke dit misbruik beschrijven en er verzet tegen aantekenen.

De leeken mieken dus meester van veel kerkgoederen. —

(1) I Cor. c. IX.

(2) Petrus Pithœus, apud van Espen, Tract. de Jure parochorum.

Somtijds werden kerkgoederen, niet met verkrachting van de kerkelijke wet, ingenomen; maar van de kerkelijke overheid rechtmatig verkregen. Zoo b. v. lezen wij in den saarter der dotatie van St-Donaaskerk te Brugge, (1) alsdat Graaf Arnulfus de Groote eenige tienden afstaat « van deze welke onze HH. Vaders » de Pauzen, aan mij en mijne voorzaten, in het graafschap of » markgraafschap van Vlaanderen, in landerijen, zoo beploegd » als onbeploegd, ten eeuwigen leene verleend hebben, om onze » onkosten te verhelpen en deze onzer ridders, tot het bestrijden » en tegenhouden der Wandalen die Vlaanderen en omliggende » streken, met de kerken aldaar gebouwd, wreedelijk en erbarmelijk verwoestten en verbrandden.» Met of zonder toestemming der Kerk is aldus veel kerkelijk goed in leeke handen gerocht : erven, landen, hoeven en tot kerken toe.

Er werd eerst onderscheid gemaakt tusschen *Kerk* en *Altaar*. Het *Altaar* beteekende de geestelijke pastoreele macht; de *Kerk* daarentegen beteekende de tienden, inkomsten, offeranden : met één woord geheel het tijdelijke van den eeredienst. De leeken pakten het tijdelijke of ontvingen het voor eenen tijd of ten eeuwigen dage, somtijds als leengoed, volgens de leenroerige wetten aan hunne erfgename over te maken.

Het altaar moest natuurlijk bediend worden door eenen priester. De priester moest onderhouden worden door den bezitter der kerk, die verplicht was hem de *portio congrua* of *competentia* te verzekeren, en die ook meest altijd trachtte en poogde zoo weinig mogelijk te betalen. Vele parochiepriesters leden armoede; terwijl de tienden, gesticht ten behoeve der geestelijken, en de andere inkomsten, bestemd voor de pastoors, in de handen der leeken bleven. Kerkvergaderingen, Heiligen (zoo de H. Bernardus), schrijvers (lijk Johannes van Salsburg), reclameeren, teekenen verzet aan, stellen de plicht van restitutie scherp voor oogen. Doch het hielp niet!

Wie nu mocht den priester *aanstellen*? Aanstellen, dit mocht en kon de bisschop alleen. Zoo sprak het kerkelijk recht, en dit recht was erkend en over het algemeen onderhouden. Somtijds koos de bisschop zelf den priester welken hij als pastoor begeerde aan te stellen. Somtijds werd aan den bezitter der kerk het recht afgestaan eenen priester voor te stellen : dit was het

(1) Aangehaald bij van Espen, Tract de Jure parochorum.

recht van voorstelling of presentatie. Als de priester aldus aangewezen den Bisschop beviel, werd hij aangesteld en met de geestelijke macht en rechten bekleed; zooniet, moest een nieuwe candidaat voorgesteld worden.

Meestendeels nochtans maakt men zoo stellig en klaar het onderscheid niet tusschen *Kerk* en *Allaar*; en als het *Allaar* aan iemand wordt vergund, beteekent dit, alsdat, ten eerste, het recht wordt vergund eenen priester tot pastor *voor* te stellen en, ten tweede, insgelijks het recht het inkomen der kerk, — tienden, inkomsten en profijten — te genieten.

Hetgeen bijna overal in voege was, gebeurde ook te Kortrijk. Zoo vinden wij het altaar van S. Maartens in de handen van den Koning van Frankrijk, Lodewijk den Goede, in deze der Graven van Vlaanderen, in deze van Arnulf van Audenaarde, in deze van de Bisschoppen van Doornik.

Meyer (ad annum 840) schrijft: « Lodewijk de Goede heeft, » zegt men, aan Bisschop Wandelmar de altaren van Kortrijk, » van Putthem, Torhold, Aldenaarde, Heyne, Haelter, het » Nevelhof (Niveliacum), Deynze Comen, Spiere, Maldeghem, » Rodenburg, Slype, afgestaan om te Doornik het kapittel te » vermeerderen; waaruit nog veel twist voortgekomen is tusschen » de Bisschoppen en de Graven. »

(Ad annum 1027.) « Baldwijn met den Baard herstelde den » vrede tusschen den koning en den kerkvoogd, en uit dien » hoofde ontving hij van Harduin twaalf altaren in Vlaanderland, » Kortrijk, Putham, Aldenaarde, Comen, Eyne, Haelter, het » Nevelhof, Deynze, Spiere, Maldeghem, Thorhout, Oudenburg, » Rodenburg. Zoo nochtans dat Baldwijn met den Baard, zijn » zoon en kleinzoon, Graven van Vlaanderen, dezelve zouden in » hun bezit houden. Daarna zouden dezelve tot de Kerk terug- » keeren. »

Omtrent het midden der twaafde eeuw geven Dirk van Elzaten, zijne vrouw Sibilla en hun zoon Baldwijn het altaar van Kortrijk aan Gerrit, Bisschop van Doornik, en aan zijne opvolgers. De Graaf zelf had het altaar gekregen van Arnulf van Audenaarde, die hetzelfde in leen bezat (1).

Zooals het te zien is, kwam het kerkgoed en de kerkelijke inkomsten, somtijds wederom in de handen der Kerk: 't zij dat

(1) Depotter, *Gesch. van Kortrijk*, III deel, bl. 127. naar Miræus, *Opera Diplomatica*, II, 1175.

de tijd, voor den welken zij afgestaan geweest waren, verloopen was; 't zij dat de bezitters, in hun geweten getroffen door de waarschuwingen van Pausen, kerkvergaderingen, bisschoppen, kerkelijke schrijvers enz., restitutie deden van hetgeen zij ten onrechte in hun bezit hielden. Het kerkelijk goed en de kerkelijke inkomsten, zegden wij, kwamen somtijds terug aan de Kerk: aan de Kerk, ja! maar daarom kwamen zij nog niet terug in de handen tot dewelke zij bestemd waren, te weten deze der zielzorgende geestelijkheid.

't Is inderdaad aan hen dat, in eersten rang, de Tienden moesten toekomen, alhoewel slechts een deel dienen moest tot hun onderhoud. Men weet immers dat een ander deel der tienden diende tot het onderhoud der kerkgebouwen; een deel tot den onderstand der armen, en eindelijk een vierde moest afgegeven worden aan den Bisschop tot zijn persoonlijk onderhoud en het bestier des bisdoms.

Wanneer de leeken afstand of restitutie wilden doen en het Kerkgoed en de Kerkelijke inkomsten, door hen ten onrechte in bezit gehouden, geliefden terug te geven, was het wel in de handen der parochie-priesters, dat dezelve terugkwamen? Neen, bijna nooit. In de middeleeuwen was het eene gezochte eer, een klooster of een kapittel te stichten. Men verwachtte immers veel van de gebeden der moniken en kanoniken. Zulke stichting gaf daaren boven aanzien. Verders, een deel der Tienden moetende dienen tot den onderstand der armen, het docht bijna iedereen dat dit belang beter zoude gehavend worden door een blijvend korps dan door eenen enkelen man in pastoreele bediening; door mannen die belofte van armoede gedaan hadden dan door pastors die zulke belofte niet aflegden. Eindelijk, met goede of slechte inzichten, deden kloosters en kapittels en soms bisschoppen eene ware jacht achter zulk kerkgoed. Zij richtten hunne smeekingen naar Edellieden, Bisschoppen en ja, tot naar den Paus toe om hunne bezittingen te vermeerderen.

In vele gevallen kregen kloosters, zelfs nonnenkloosters, abdijen en kapittels het bezit van parochiekerken met al hunne inkomsten. Zij moesten dan zorgen dat de parochie bediend werd, en eenen priester bezoldigen. Die priester werd aangesteld door den Bisschop, doch mocht voorgesteld worden door den bezitter der kerk, te weten de Abdij, het klooster of het kapittel. Men ziet hoe de parochiekerk in het klooster waarlijk was ingelijfd of

geincorporeerd. De priester, die aangesteld werd, was aanzien als ware pastor voor al wat het geestelijke aanging. Voor het tijdelijk, wegens de Abdij of het Kapittel, was hij enkel een plaatsvervanger, *vicarius*, aangesteld voor eenen tijd, *temporaneus*, of voor goed *vicarius perpetuus*. Dit recht des kloosters eenen priester voor te stellen tot bediening der ingelijfde Kerk en al de inkomsten der Kerk te genieten, mids het onderhoud des priesters, bij overeenkomst vast te stellen, heette het recht van *Personaat*, *Personatus*(1).

Later in vele streken veranderde de naam; niet of weinig, de daad. Het klooster, de abdij, het kapittel nam den naam van *Pastor primitivus*, hoofdpastor, en de aangestelde priester, die voor het geestelijke waarlijk pastor was, droeg voor het tijdelijke den naam van *vicarius*, meestendeels *perpetuus*. Voor het geestelijke had de *pastor Primitivus* niets te zeggen, aangezien deze tijtel somtijds behoorde aan vrouwenkloosters en zelfs aan vereenigingen van wereldlijken. Voor het tijdelijke, was de *vicarius* geheel en gansch in de hand van den *Pastor primitivus*. Hij moest leven met een pensioen dat de *Pastor Primitivus* hem geliefde te verleenen, zeer dikwijls willekeurig en ontoereikend. Het gevolg daarvan was, dat de parochianen het moesten bekoopen op allerhande wijzen (2).

Benevens het tijdelijk inkomen, wilde de *Pastor Primitivus*

(1) Dit woord *Personatus* heeft in de rechtshistorie nog andere beteekenissen, namelijk *Dignitas sine jurisdictione*, om het even de welke.

(2) Hier is de klacht der Duitse vorsten, vereenigd te Nuremberg. Zij is gericht tot Adriaan VI.

Pleræque Parochiales Ecclesiæ monasteriis, prælati, aliisque Ecclesiarum Curatarum Rectoribus incorporationis, ut vocat, seu alio quopiam jure subditæ sunt; quas si ipsi juxta canonum Constitutiones per sese providere teneantur, ubi alii elocant gubernandas, Beneficiorum dotem ac decimas plerumque sibi ipsis reservant et præterea tam enormibus absentiarum pensionibus gravant atque onerant ut conductitii isti parochi eorumque vicarii et vice-plebani, sacellani, coadjutores, cæterique conductarum Ecclesiarum administratores competentem sustentationem, decentiaque elementa inde habere nequeant.

Quo fit, unde conductitii isti pastores et mercenarii vivant, ut illicitis exactionibus locatas sibi oviculas misere deprædent, dilanient, omnemque substantiam tantum non absumant, postquam enim Altaris Baptismique sacramenta administranda sunt, primus, septimus, trigesimus, anniversariusque dies prepagendus, auricularis confessio audienda, mortui sepeliendi, et quidquid denique reliquum est quod ad vitæ functorum ceremonias observandas operæ prælium arbitrantur, id gratuito faciunt nequaquam. Sed tantum exigunt, extorquent, exugunt quantum misera plebecula vel cum summo suo dispendio præstare difficulter potest.

Het wangebruik der tienden en beneficien bracht eenigszins de zelfde gevolgen voort in Vlaanderen.

altijd daarbij nog eerbewijzingen. Dit volgde uit de leenroerige gebruiken. Zoo, bij voorbeeld moesten de vicarii perpetui op zekere dagen zich begeven naar de kerk der kanoniken, om godsdienstige oefeningen bij te wonen of het Te Deum, met hunne geestelijkheid, kruis aan 't hoofd; of voor het kapittel verschijnen om de vermaningen van den deken des kapittels, die plocht pastor primitivus te zijn, te aanhooren. Daarbij kwam in sommige plaatsen het recht den koster te benoemen, den onder-pastor als er een was, den predikant voor den Advent en den Vasten, en andere diergelijke. — Een schrijver heet de onderhoorigheid van den Vicarius aan den Pastor primitivus eene ware slavernij. (1)

Deze toelichting, misschien wat te lang, was van noode om de ongeschillen tusschen de pastors van St Maartens en de kanoniken van O. L. V. te verstaan. (2)

In 1203 werd het kapittel van O. L. V. gesticht door Baldwin van Constantinopel en goedgekeurd door Stephanus, Bisschop van Doornik. Het stuk staat in Miræus, in supplemento. Stephanus, Bisschop van Doornik, meldt de stappen herhaalde maal gedaan door Baldwin, graaf van Vlaanderen en Henegouwen, om, vooraleer ter kruisvaart op te trekken, een kapittel van kanoniken te stichten (quod de abundantia sua volebat .... fundare et ditare.) « Doch, gezien dat zulks zonder toestemming » van den bisschop canoniek niet kon gedaan worden, zoo » vroeg hij met dringende smeekingen dat wij met onze macht » en junst hem daarin zouden bijstaan.

» Ingezien de opbrengst van het parochiale altaar van St » Maartens, van gemeld kasteel, en de aanstelling van twee » priesters om het altaar te bedienen ons toekomt, zoo hebben » wij deze zaak moeten uitstellen tot dat, na raadgenomen te » te hebben bij wijze mannen, en geheel de onderhandeling te » hebben medegedeeld aan het kapittel van Doornik, wij middel » gevonden hebben om te beletten dat uit dit nieuw werk eenig » nadeel zou spruiten voor het bisschoppelijk recht, en om eene » volledige vergoeding te verschaffen aan de Kerk van Doornik.

(1) Kerkarchief, vijfde Register.

(2) Ik heb het onnoodig geacht de rechtsquestie, deel voor deel, met aanhalingen te staven. Deze vraagstukken zijn verhandeld bij al de oude canonisten. In opzicht van Belgische toestanten is het genoegzaam te verzenden naar Van Espen, *Opera omnia*, Tomo II, namelijk *Tractatus de jure parochorum*. en *Dissertatio Canonica de pristinis Altarium et Ecclesiarum incorporationibus*, etc, Lavanü 1721. — De feiten, ten andere, welke wij leeger aanhalen zijn eene toelichting voor geheel de rechtsquestie.

» Verders heeft bovengemelde vorst, op het punt zijnde de reis  
» voor het Christi Kruis te ondernemen, bereid des noods zijn  
» bloed te baden in het bloed van den Gekruiste, bevolen aan  
» onze geeerde dochter Gravin Maria, zijne echtgenoot (aan  
» dewelke hij het volle bestier van het tijdelijke toevertrouwd  
» heeft) zijn voornemen werkelijk uit te voeren met belofte dat  
» al wat zij in deze zaak schikken mocht te bekrachtigen en  
» onwederroepelijk te maken.

» Zoo hebben wij besloten, hiertoe meermaals aanzocht, na  
» raadgenomen te hebben bij wijze lieden en de toestemming  
» bekomen van het Kapittel van Doornik, hierin zijne begeerte te  
» vergunnen, de zaak zoodanig schikkende dat, bij middel eener  
» voldoende vergoeding, noch de bisschoppelijke rechten noch  
» de waardigheid der Kerk van Doornik, in iets zou te kort  
» gedaan worden. Het is dus overeengekomen onder ons dat,  
» ter vergoeding van de opbrengst van den parochialen autaar  
» welke wij aan het Kapittel der nieuwe kerk ten eeuwigen dage  
» hebben overgelaten, aan ons en onze opvolgers achttien mark  
» door het Kapittel jaarlijks en ten eeuwigen dage zouden  
» betaald worden in drij termijnen, te weten te Alderheiligen, te  
» Lichtnisse, op den Zondag toen men zingt misericordia  
» Domini, de mark rekenende aan drij en dertig stuivers vier  
» deniers Vlaamsch. De keus van twee priesters die tot hiertoe  
» in voormelde kerk aan ons toebehoorde, zal voortaan toebe-  
» hooren aan het Kapittel der nieuwe kerk: in vergoeding zal de  
» afgeving van twee prebenden in de ingerichte kerk aan ons en  
» onze navolgers ten eeuwigen dage behooren. De Deken van dit  
» Kapittel zal aan ons en de kerk van Doornik het bisschoppe-  
» lijke recht (*lex diœcesana*) en gehoorzaamheid verschuldigd  
» zijn en de zielzorg over de kanoniken ontvangen van den  
» Bisschop van Doornik, alsook de jaarlijksche synoden in per-  
» soone bijwonen. De scholen zullen overgaan aan de kapittel-  
» kerk; de aanstelling van het bestier derzelve zal nochtans door  
» den Bisschop gedaan worden. De bediening in de parochie,  
» welke men de Kosterij heet, zullen wij, gelijk wij tot hiertoe  
» gedaan hebben, wij en onze opvolgers blijven toewijzen, de  
» belasting (*avena*) welke wij daaruit trokken zullen wij en onze  
» opvolgers ten eeuwigen dage blijven trekken. Wij staan toe  
» een kerkhof te laten wijden in de nieuwe kerk tot begraving  
» der geestelijken en kanoniken der kerk: andere menschen der

» Parochie van Kortrijk (ten zij mids toestemming der parochie  
» priesters) mogen zij niet ter begraving aanveerden. Indien  
» iemand van elders dan van de Parochie Kortrijk zijne graf-  
» stede aldaar zoude gekozen hebben, moeten de kanoniken  
» wel opletten dat zij niemand begraven die misschien in den  
» ban of verwatenis geslegen is, want, moesten zij zoo iemand  
» begraven, zij zouden moeten, naar goeddunken van den Bis-  
» schop of van den Aartsdiaken, eene kanonikelijke straf onder-  
» gaan. Wat bovengemelde parochie-priesters aangaat, zoo  
» willen wij dat hunne rechten, welke zij tot hiertoe kanoniek  
» bezeten hebben, geheel en onaangeroerd blijven. Niettemin de  
» zelfde priesters en insgelijks hunne opvolgers zullen aan het  
» Kapittel rekening geven over het tijdelijke dat wij aan dit  
» laatste hebben gegeven zooals hooger gezeld, (eidem capitulo  
» de temporalibus ipsi à nobis collatis, sicut dictum est, facient  
» fidelitatem (1) ), en voor het geestelijke zullen zij even als  
» voorheen, voor ons en den Aartsdiaken van Doornik en onze  
» bedienden verantwoordelijk blijven. Van den Bisschop van  
» Doornik zullen zij de zielzorge ontvangen (et ab Episcopo  
» Tornacensi Curam recipient animarum) ».

» Wij bevelen dus (ergo) dat bovengemelde kerk kanoniek  
» ingericht en van de parochie-kerk onafhankelijk (exemptam)  
» weze. Hare goederen welke zij nu bezit of in de toekomst  
» door vorstelijke giften of opdracht der geloovigen, of door  
» andere wettige middels met Gods gratie bezitten zal, bevesti-  
» gen wij ten haren voordeele krachtens onze bisschoppelijke  
» macht, opdat zij dienen tot het gebruik der kanoniken die  
» aldaar den Heer dienen...»

Laat ons heel nauwkeurig aanstippen wat door den Bisschop van Doornik aan het nieuw Kapittel wordt verleend:

Ten eerste: De Deken des Kapittels krijgt ziellast over de kanoniken en de geestelijken (van den choor) der nieuwe Collegiale.

Ten tweede: een bijzonder kerkhof wordt toegestaan, ter begraving van de Kanoniken en de geestelijken (van den choor), ad sepeliendos clericos et Canonicos.

(1) De kanoniken verstonden deze uitdrukking anders: « facient fidelitatem » vertaalden zij « zij zullen hulde brengen »; zoo ten minste in latere tijden.

Ten derde : de scholen worden aan zijne zorg toevertrouwd.

Ten vierde : De opbrengsten of profijten van het parochiale altaar van St-Maartens worden aan het Kapittel toegewezen, mids betaling aan den Bisschop van Doornik van eene jaarlijksche som van achttien mark, de mark gerekend aan drie en dertig stuivers vier deniers Vlaamsch.

Ziehier, onder andere, met welk voorbehoud. « Aan de parochie » priesters willen wij dat niets van hunne rechten welke zij tot » hiertoe kanonieklijk bezeten hebben, worde afgenomen of » verminderd : « *Proscriptis parochialibus Presbyteris jura sua,* » *sicut hactenus possederunt, volumus illibata et integra con-* » *servari.* »

Graaf Baldwin vertrok met de kruisvaart; werd Keizer van Constantinopel en schreef in 1204 van het paleis van Blaquernes, langs den Gulden hoorn gelegen, naar Philips, koning van Frankrijk en dezes oudsten zoon Lodewijk, om hen te verzoeken te willen een oog in 't zeil houden dat de stichting van O. L. V. Kerk en de doteering van het Kapittel, naar zijnen wensch en volgens de belofte door hem gedaan, zouden voltrokken worden. De bulle van stichting van kerk en Kapittel werd verleend door Innocentius III den 1 Maart 1205. Korts nadien, den 15 April 1205, werd Keizer Baldwin krijgsgevangen genomen vóór Andrinopel en keerde nooit meer terug.

Het Kapittel was dus volledig gesticht in 1205.

In het zelfde jaar reeds begonnen de twisten tusschen de pastors van St-Maartens en de kanoniken van O. L. V. De pastors Henricus en Benedictus (1) klaagden dat zeer vele hunner parochianen naar de nieuwe kerk gingen, « *quampluribus parochianorum cortracensium sæpius ad eandem novam ecclesiam accedentibus* » en dat daarmede hunne inkomsten verminderten. Dit was natuurlijk, want alle hagen schudden wind! De pastors Henricus en Benedictus voor hun zelve en Ægidius, capellaan van graaf Baldwin, aangesteld door Gravin Maria, voor de kanoniken, brachten het pleit vóór den Deken, den Aartsdiaken en het kapittel van Doornik, en zwoeren op het Evangelie hun scheidrechterlijk vonnis te aanveerden en na te leven.

(1) De pastors worden genaamd bij hunnen doopnaam, gelijk dat de Bisschoppen nu nog teekenen met hunnen doopnaam.

Het arbitraal vonnis luidde als volgt : « Gemelde priesters, en » hunne opvolgers, in vergoeding van het nadeel dat zij beweerden » te ondergaan in voormelde omstandigheden, zullen in al de » profijten der parochie, in de welke zij plegen slechts een vierde » deel te hebben, voortaan de helft bekomen, ten overstaan der » kanoniken, die het personaat van St-Maartenskerk, op last van » eene jaarlijksche som aan den Bisschop van Doornik te » betalen, ontvangen hebben, zooals het vollediger bevat is » in de oorkonde daartoe opgesteld. In alle andere dingen zullen » het personaat en de priesters het zelfde aandeel genieten als » voordezen.

» En om klaarder te maken welk het aandeel van eenieder is, » moet men weten dat tot hiertoe de priesters, in de offeranden » van de dagelijksche missen (*oblationibus missarum de die*) en » de dagelijksche inkomsten (*introitibus de die*) het vierde deel » kregen; in de offeranden daarentegen van de missen voor » overledenen de helft plegen te krijgen; van nu voorts, door » onze schikking, zullen zij in de offeranden van al de missen, » zoowel der dagelijksche missen als der missen voor overlede- » nen en in de offerande, voor het lezen van den Epistel en van het » Evangelie, zonder misse, de helft ontvangen; met deze uitne- » ming nochtans dat in al de vermelde offeranden de priesters » (pastors) buiten hun part, het beste stuk zullen bekomen. » Uitgenomen de offeranden der bruid, in dewelke de priesters » den besten penning mogen voorenuut nemen als het hun beliest, » moet al het overige in het gemeen gebracht en in twee deelen » verdeeld worden.

» Daarenboven de profijten der biechten, kerkgangen en » bezoeken, zullen gelijk voorheen aan de priesters (pastors) » alleen toekomen. Daarentegen zullen de kanoniken, bij rechte » van personaat, te hunnen voordeele ontvangen al de offeranden » die op den altaar gelegd worden bij de terugkomst van bede- » vaarten; en al de offeranden die gratis en zonder afpersing » zullen gegeven worden voor het doopsel der kleine kinderen, » door den bruidegom en de bruid na het huwelijk, door de » vrouwen welke hunnen kerkgang doen, zullen ook tot het » aandeel van het personaat behooren, zooals ook de geplogend- » heid is wegens de offeranden welke op den dag der passie van » Ons Heere gedaan worden, uitgenomen nochtans twaalf » deniers die de priesters (pastors) zullen krijgen.

» Daarbij, zal het aan de kanoniken en de priesters der  
» kapittelkerk vrij staan, wanneer en zoo dikwijls als zij willen,  
» en op de uur die zij willen, missen te doen en daarin naar  
» belieste alle welkdanige geloovigen toe te laten, zoodat de  
» parochiepriesters daartegen geene opspraak zullen mogen  
» maken. Zoolang als de kanoniken niet vermeten durven de  
» parochianen van Kortrijk te begraven of te trouwen, wat hun  
» zonder toestemming der priesters (pastors) niet toegelaten is,  
» even als de andere parochiale diensten, buiten deze welke in  
» voornoemde oorkonde en deze onze brieven hun worden  
» toegestaan (1) ».

Dit akkoord schijnt nu wel bepaald, één enkel puntje uitgezonderd, te weten de werkelijke verdeling der inkomsten. Welnu juist daaruit spruiten nieuwe moeilijkheden welke door een arbitraal vonnis van 1282 worden vereffend. De scheidsrechters zijn Walter, proost van Harelbeke en Jacobus, kanonik der kerk van Comen. Als raadsman is bijgevoegd Frater Joannes Bué van de orde der Minderbroeders (2).

« Daarom is 't dat wij, Walter en Jacobus als scheidsrechters,  
» op raad van voormelden Frater Joannes, uitspraak doen in  
» dezer voegen : dat al de offeranden welke binnen de grenzen  
» van prochie Kortrijk zullen gedaan worden, met uitname van  
» deze welke zullen gedaan worden in de kerk van O. L. V. en  
» in het vorstelijk kasteel, die geheel en gansch aan het Kapittel  
» zullen toekomen, van nu voorts in het gemeen zullen toekomen  
» aan bovengemeld Kapittel en de parochiale priesters. Hier  
» moet nochtans bijgevoegd worden dat gemelde (parochie)  
» priesters uit de gemene offeranden van vorenaf zullen ont-  
» vangen op Kerstdag dertig stuivers jaarlijks, insgelijks op  
» Paschen tien stuivers en op Sinxen tien stuivers jaarlijks; al  
» het overige dezer offeranden zal per helft verdeeld worden. Al  
» de andere offeranden en profijten, zooals de offeranden der  
» bruid, alsook deze welke op den autaar neergelegd worden bij  
» de terugkomst van bedevaarten, en al de offeranden welke voor  
» het doopsel der kinderen gratis en zonder hoegenaamde  
» afpersing geschieden, of die door den bruidegom en de bruid

(1) Cf. Mussely et Molitor, *Cartulaire de ... Notre Dame à Courtrai*, p. 28.

(2) 't Is zeker de eerste maal dat een Minderbroeder in onze Kortrijksche oorkonden te voorschijn komt.

» gegeven worden na het sluiten van het huwelijk of bij de kerk-  
» gangen, alsook de offeranden welke geschieden op Witten  
» Donderdag en de deniers welke in St-Maartenskerk in den blok  
» zullen gesteken worden, zullen in het gemeen zijn, zoo hooger  
» vermeld, en helit en helft verdeeld worden.

» Integendeel de keersen die voortkomen van de begrafenissen,  
» en de deniers die zullen gegeven worden ter gelegenheid der  
» bezoeken en biechten, en de legaten voor de priesters in de  
» testamenten, zullen toebehooren aan de parochiepriesters,  
» zoodat het Kapittel daarin geen hoegenaamd deel zal hebben.

» Item, aangaande de zielzorg (cura) van het vorstelijk kasteel  
» en het huishouden (familia) van den vorst, op raad van meer-  
» vermelden Frater Joannes, doen wij uitspraak in deze oor-  
» konde : alsdat vermelde zielzorg (cura) met al de profijten die  
» eraan vast zijn, het Kapittel alleen zal hebben, hetwelk van nu  
» voorts aan de zorg van den Deken is toevertrouwd; zoo  
» nochtans dat wij vaststellen dat de eenige personen aan  
» voormelde zorg toebehooren, die van het huishouden der  
» vorsten zijn en hun domicilie en hun huishouden binnen de  
» grenzen van prochie Kortrijk niet hebben.

» Item aangaande de begravingen op het kerkhof van O. L. V.  
» hebben wij op raad van gezegden Frater beslist dat al de  
» geestelijken 't zij met kappen (kanoniken), 't zij met choor-  
» hemden (de andere geestelijken) die den choor bijwonen  
» aldaar, 't zij dat zij de klerikale kruin dragen of niet, alsook  
» al degenen die tot het huishouden der beneficiers in gemelde  
» kerk toebehooren, moeten aan de zielzorg van gemelden Deken  
» behooren en tot de begraving des Kapittels toegelaten worden  
» even als dat wij het hooger gezegd hebben van de leden des  
» huishoudens van den vorst. Andere personen van prochie  
» Kortrijk moeten zij niet ter begraving aanveerden, tenzij deze  
» welke om eene bijzondere reden hunne begraafplaats aldaar  
» zouden verkiezen. Vooraleer nochtans zulke lijken te aan-  
» veerden moet door hen of de erfgenamen aan de rechten der  
» parochiepriesters ten volle voldaan worden... » (1)

(1) Cf. Mussely et Molitor, *op. cit.*, p. 179.

Men weze niet verwonderd zoo groot gewicht te zien leggen op de offeranden. Alles was onvergeld *in princip*: missen, begravingen, bedienen der III. Sacramenten, met één woord *alles*. Immers het onderhoud der parochiepriesters was verzekerd door de tienden en de goederen der beneficien; voor het overige was de leering: gratis accepistis, gratis date. Doch

Dit arbitraal vonnis werd bekrachtigd door Philippus, bisschop van Doornik in 1283, op den vooravond der HH. Apostelen Simon en Judas.

De ontvangsten werden in eenen gemeenen blok gestort. In de achttiende eeuw was de blok vervangen door een kasken, alsdan nog te zien in de sacristy; het droeg drij sloten, waarvan enkel één in gebruik was; de sleutels der twee andere waren ongetwijfeld in den beginne in de handen der twee pastors; nu was er maar één slot meer gebezigd en de sleutel was in de handen van het Kapittel. Van in de dertiende eeuw begon elk zijn deel zelf te ontvangen, de pastors alleen en het Kapittel alleen. Op dien voet heeft het voortgegaan gedurende eeuwen en eeuwen, en bovendien tamelijk rustig.

Zoo rustig ging het niet aangaande het begrafenisrecht en het getal der onderdanen aan de zielzorg des Dekens toevertrouwd.

Volgens de stichtingsacte werd O. L. V. kerk exempt verklaard van St-Maartens. De Deken des Kapittels kreeg zielzorge over de kanoniken en de geestelijken, en verkreeg het recht dezelve te begraven. Van de bedienden der kanoniken of de bedienden van O. L. V. kerk was geen gewag gemaakt.

Reeds in 1282 werd het recht des Kapittels uitgerokken en uitgestrekt tot de bedienden van den vorst en de bedienden van de beneficiëdragers die geen huizezin hebben binnen de grenzen van Prochie-Kortrijk. Dit ging nu zoo voort, den kring der zielzorge des Dekens van langs om breeder makende. In den loop der

van den beginne af namen de geloovigen het gebruik op eenige offeranden te doen, namelijk het brood en den wijn voor het H. Misoffer. — Later, zooals wij gezegd hebben, gerochten de tienden in handen die ze niet hadden moeten ontvangen, kloosters, kapittels, bisschoppen, edellieden, enz. De opbrengst der beneficiëgoederen werd ook in vele plaatsen verminderd door onmatige belastingen ten voordeele van bisschoppen, kapittels, enz. Zoo werden de middelen van bestaan der parochiegeestelijkheid immer geringer. Voegt daarbij de vermindering van de koopkracht van het geld. Welnu, de geloovigen, gedreven door hunne genegenheid voor den godsdienst en somtijds wel gepraamd door parochiepriesters die zochten hunne inkomsten te verbeteren, vermenigvuldigden hunne offeranden en aldus kwam het gebruik in bij allerhande ceremoniën offeranden te voegen. Meestendeels werd deze handelwijze *gebruik, gewoonte*, zo oals het te zien is in de hooger aangehaalde oorkonden, namelijk voor het was in de begravingen. Althans voor het noodzakelijke, was het onvergeld: men kon het niet eischen als een recht. In St-Maartens waren de tienden in de handen van het Kapittel, den Bisschop van Doornik, het hospitaal van O. L. V. De kanoniken gaven geene *portio congrua* aan de pastors. Dezer inkomen was dus *in re incerta*, waaruit de processen voortsproten van welke wij gewag gemaakt hebben in ons eerste artikel « Prochie Kortrijk ».

eeuwen strekte deze zielzorge zich uit tot al de kerkbedienden des Kapittels, weer dat zij binnen het beluik van O. L. V. of in stad woonden, ja zelfs tot derzelver weduwen, zoolang zij in weduwelijken staat bleven voortleven. (1) Dit kwam « diversis juribus et consuetudinibus. » Het gewoonterecht en de verjaring speelden eene groote rol in deze verbreeding. Ongeschillen dienaangaande werden vereffend door een accord of concordaat tusschen de kanoniken van O.L.V. en de pastoors van St-Maartens, onder Bisschop Gilbert de Choiseul du Plessis-Praslain. Nieuwe ongeschillen werden vóór de vierschaar van Bisschop Franciscus de Caillebot de la Salle gebracht in 1694. Zie hier de uitspraak des Bisschops: « Niemand anders zal als onderdaan » (suppost) der collegiale kerk aanzien worden tenzij de Deken, » de Kanoniken, de Capellanen, de plaatsvervangers (vicarii), de » clerici aan den dienst derzelfde kerk verbonden en in werke- » lijke bediening, de zangers, de orgelist, de klokmannen, de » roedragers en de kelderbewaarder ook in werkelijken dienst.

» De knechten en meiden van al de bovengemelde onderdanen » of supposten alsmede de vrouwen en kinders van gemelde » zangers, orgelist, roedragers en kelderbewaarder zullen aan- » zien worden als behorende tot de collegiale kerk, voor het » ontvangen der sacramenten der Biecht, de Communie, H. » Olijsel, en voor de begrafenis.

» De vader, moeder, broeders en zusters van al de voormelde » onderdanen wonende in de ontslegene of geamortiseerde » huizen (in domibus amortisatis) met de onderdanen wonende » en in der waarheid en zonder veinzing op derzelver kosten daar » levende, zullen ook aanzien worden als behorende tot de » collegiale kerk voor het ontvangen der H. Sacramenten der » Biecht, Communie, H. Olijsel, en voor de begrafenis, zonder » meer :

» Dat is te zeggen, ter uitsluiting van het Doopsel en het » Huwelijk welke beide sacramenten alleenlijk in de parochie- » kerk mogen bediend worden door den Pastor zelf of zijne » onderpastors. » Het Kapittel oordeelde dat zijne voorrechten overtreden waren en schreef naar den Bisschop twee geweldige

(1) Overeenkomsten tusschen 't Kapittel en de Heeren Pastoren wegens de supposten van O. L. V. Kerk. (Kerkarchief.)

brieven vol gramschap en dreigementen (1). De Kanoniken waren dus niet voldaan met de schikkingen door den Bisschop genomen, en dwongen den kerkvoogd in 1696 zijn reglement in de trekken. Van rond 1720 voort zien wij de Kanoniken de bannen afroepen en de huwelijken van hunne bedienden celebreeren. In 1706 beginnen zij te doopen: zij halen eerst water ten dievelinge uit de vonte van St Maartens in eene flesch, doch in 1727 richten zij eene vonte op in O.L.V. Kerk, om de kinders hunner onderdanen te doopen.

Aldus zien wij de eischen der kanoniken met verloop van tijd gedurig aangroeien.

Alwie nu den toestand van O. L. V. kerk, zoo hij is in de achttiende eeuw, vergelijkt met den stichtingsact van 1203, zal moeten erkennen dat de kanoniken eene onafgebrokene reeks van aanmatigingen gepleegd hebben. In den stichtingsact lezen wij dat de deken des kapittels zielzorg ontvangt over de kanoniken en de geestelijken van den choor. Op het einde der achttiende eeuw, was de zielzorge des Dekens in feite eene ware pastoreele bediening geworden, eene soort van kleine parochie binnen de groote parochie zonder den naam van parochie te dragen, een Liliput van Kortrijk, en tevens naar ons gedacht, het geen de Duitschers « eine missgeburt » heeten zouden.

## II.

Wij hebben gezien dat volgens den stichtingsact van 1203 de kapittelkerk « exempt » of onafhankelijk verklaard was van de parochiekerk van St Maartens. Zij miek dus een rechtswezen uit op haar eigen. Hare rechten waren bepaald in den zelfden stichtingsact. De kanoniken bekwamen groote doch beperkte rechten wegens St Maartens. Volgens het arbitraal vonnis van 1205 zien wij dat het aanzien was als strijdig met de rechten van St Maartens dat de kanoniken, zonder vergoeding, in hunne kerk aanveerdden wie en hoe en zooveel zij wilden. S. Maartens was dus ook aanzien als een rechtswezen op zijn eigen, in zekere beperkte maat onderhoorig aan het Kapittel en de Kapittelkerk, maar voor het overige, als parochiekerk, onafhankelijk.

(1) Illustrissimus Dominus duas epistolas vestras heri et nudiustertius per vos scriptas accepit; stilum vehementiorem, iram et minas redolentem atque etiam quasi furem mirari se dixit... (Sign. Chevalier Ill<sup>mi</sup> au R<sup>ve</sup>mi Dni Episcopi secretarius (Kerkarchief).

Wat zoude Stephanus, bisschop van Doornik, medestichter van het kapittel, verbaasd staan kijken hebben, hadde hij gezien hoe de kanoniken van O. L. V. hunne rechten verstonden op het einde der achttiende eeuw!

Het Kapittel matigde zich, wegens St-Maartens, den titel aan van *pastor primitivus*, zoodat de pastors van St-Maartens, in de oogen des Kapittels niet anders waren als *vicarii perpetui*. De parochiekerk van St-Maartens aanzagen zij als ingelijfd (incorporata) in het Kapittel. Nu volgens de toenmalige rechtsgedachten, in geval van volle inlijving, was het ingelijfde beneficie of de ingelijfde kerk zoo versmolten met het kapittel of klooster in hetwelk zij ingelijfd waren, dat hun bestaan als zelfstandig rechtswegen verging, en dat zij de eigendom. de zaak van het inlijvende kapittel of klooster wierden. Zoo aanzagen het de kanoniken. St-Maartens was, meenden zij, eene hunner bezittingen. De pastoreele bediening hoorde hun toe. Zij moesten, wel is waar, de pastoreele bediening laten uitoefenen door aangestelde priesters aan wie de bisschop van Doornik de geestelijke macht verleende; maar aan de kanoniken behoorde het recht dezelve voor te stellen. De pastor of pastors van St-Maartens moesten op zekere dagen naar O. L. V. kerk gaan om vóór het kapittel te verschijnen; de kanoniken beweerden het meesterschap te hebben voor het luiden der klokken; zij wilden op zekere dagen komen dienst doen in St-Maartens; zij eischten het recht in zekere kerkelijke oefeningen den predikant aan te wijzen, enz.; immers en met één woord, te Kortrijk eischten de kanoniken alles wat de *Pastores primitivi* zich in andere steden van Belgie, zooals Leuven, enz., toeëigenden. Zij legden aan de pastors van St-Maartens den volgenden eed op:

- « Beloofst gij en zweert gij in lijve (corporaliter) aan de Heeren
- » Deken en het Kapittel en aan de kanoniken dezer kerk, 't zij
- » te zamen 't zij ieder op zijn eigen, getrouwheid en eerbied; het
- » onderhoud der voorrechten en gebruiken der zelfde kerk
- » alsook van den wijnstapel; en zoo gij, tegen onze verwachting
- » er misbruik van mickt, zweert gij orde daarin te brengen en
- » ter berisping te komen; alsook in de ceremoniën uwer kerk u
- » te voegen naar den choor onzer kerk, zooveel mogelijk; en de
- » rechten, inkomsten en profijten, goederen, welkdanige zij
- » wezen mogen, van uw beneficie te verdedigen, te bewaren en
- » naar vermogen te heroveren; geene samenzweering noch

» listige bijeenkomst aan te gaan tegen gemelde heeren deken en kapittel, 't zij te zamen of verscheen; noch mee te doen met die zulke dingen zouden aangaan, of raad, hulp of gunst te verleenen, op welkdanige wijze ook, rechtstreeks of onrechtstreeks? Zoo helpe u God! en zij (de pastors) antwoorden. » Dit zweere ik ». (1)

Deze eed werd geveerd van aloude tijden. Er wordt daarin gewag gemaakt van den wijnstapel. Dit wijst op eene ordonnantie van Lodewijk van Mace, van 1366, bij de welke de stad Kortrijk bemachtigd werd gedurende drie jaar eenen tol te heffen op den wijn, het bier, de wolfe en andere waren, die binnen de stad zouden verkocht worden. De kanoniken worden ontsleggen met de lieden van hun collegie. Zij hadden waarschijnlijk erin geslaagd de pastors van St-Maartens te doen aanzien als afhankelijk van hun collegie, en dezen aldus hun privilege medegedeeld (2). Zij mieken er gebruik van om de afhankelijkheid door de pastors bij eede te doen erkennen. De eed moet dus opstijgen ten minste tot het einde der veertiende eeuw.

Iedereen zal gemakkelijk verstaan dat niet alle pastors juist den hals uitrekten om dit strop te ontvangen. Menige twist brak los in den loop der eeuwen tusschen pastors en kanoniken wegens deze rechtsbetrekkingen.

In 1686 werd door de kanoniken een proces aangedaan aan Pastor van Eesbeek omdat hij te laat gekomen was voor de processie van het H. Sacrament; dat hij niet was ingegaan langs de reglementaire deur en aldus zijne plaats niet had genomen in den choor van O. L. V. Principiis obsta. Deze eerste stap

(1) Extractum e Libro fundationis Ecclesiæ Collegiæ B. M. V. Oppidi Cortracensis. « Vos promittitis et corporaliter juratis Dominis Decano et Capitulo et canonicis hujus Ecclesiæ, conjunctim et divisim fidelitatem et » reverentiam; observantiam privilegiorum et consuetudinum ejusdem ecclesiæ ac Cellarii vinorum; et si, quod absit, vos illo abuti contigerit, stare » super hoc ordinatione et correctione; necnon in cæremonialibus Ecclesiæ » vestræ et choro hujus ecclesiæ conformare posse-tenus; ac jura, redditus, » et proventus et bona quæcumque vestri beneficii defendere, conservare, ac » recuperare pro posse; nullam conspirationem seu conventiculum facere » contra prædictos dominos Decanum et Capitulum conjunctim vel divisim et » facientibus non adherere aut eis præstare consilium, auxilium vel favorem » directe vel indirecte quovis modo-Sic vos Deus adjuvet: et respondent, » ita juro.

Concordat cum dicto libro, quod testor (Signatum) J. B. Coppieters  
Pbr. Can. Secrius, 1715.

(2) Het zelfde recht genoot de pastor van Hulst (in de vier ambachten) waar de kanoniken van Kortrijk ook het recht van presentatie bezaten (Cart. B. M. V.).

hadde kunnen gevolgd worden van eenen tweeden, dachten de kanoniken: te weten het geheele achterlaten der aanwezigheids-plicht! Pastor van Eesbeek werd veroordeeld tot de onkosten van het proces.

In 1648, ter gelegenheid van de vrede geteekend tusschen den koning van Spanje en de Hollanders, werd in St Maartens, binnen de kerk, eene processie gedaan met het Hoogweerdige; daarna werd een Te Deum gezongen. De heeren van het Kapittel wilden dit beletten, zeggende dat deze plechtigheid in hunne kerk geschieden moest. Maar het magistraat antwoordde dat het handelde volgens bestaande gewoonte, se facere quod olim soluere. Deze kwestie van Te Deum veroorzaakte ongeschillen twee eeuwen lang.

In 1649 liet de Deken van het Kapittel weten aan Pastor Schaerts dat hij den 19 September en volgende dagen binnen de kerk van St Maartens zou komen de Hoogmisse doen. Waarin het ongeschil bestond, vernemen wij uit de protestatie van het magistraat: « ende ook ommedraeghen in de processie het » hoogheerligh Heyligh Sacrament ende dat hemlieden 't zelve » zoude toestaen als *patroonen* van de zelve kercke oock jegens » den danck der verzouckers (het magistraat) en pastoren, » aldaer 't allen tijde als 't hemlieden belieft alles niet tegen » staande al het selve zijne officien en diensten pastorale ende » dat de Paters Capucijnen huerle gebet ende dienst daer » alleenle doen bij consente van de verzouckers ende pastoren » alles bij pure nieuwigheijt ende jegens de oude costumen en » usantien van alle tijden tot nu inviolabelyck geobserveert, dat » sy den voorn Heer Deken in de bovenschreve qualiteyt en » manieren het doen van de voors diensten niet en verstaen » nochte en willen admitteren, nemaar het selve te beletten ende » doen beletten op al sulcke vougen ende bij sulcker middelen » als sy in raede sullen vinden, protesterende oversulckx t'hun- » lieder laste enz.

In dit stuk, uit het welk wij vernemen welke de pretentie van het kapittel was, teekent het magistraat der stad verzet aan tegen deze aanmatiging. Dit verzet werd beteekend door de « notarissen publicq » Maurice Le Gay en Anth<sup>e</sup> Zegers aan het kapittel na de vespers in O. L. V. Kerk. Een kanonik weigerde bij te komen. Een andere weigerde het verzet te aanveerden omdat hij niet « capitulariter » vergaderd was. Een derde aan-

veerde het verzet aan den Deken over te maken, want deze laatste was afwezig.

Wat zou nu de Bisschop van Doornik daarvan zeggen?

Pastor Schaerts zond aanstonds een afgezant naar Doornik. Ziehier wat er gebeurde. « Compareerde voor mij Maurice » Le Gay, notaris Publicq, resideerende binnen Cortrycke Jeroen » de Clerck, filius Jooris, oudt LIIII jaeren, Cnaepe van ghevan- » ghenen binnen dese stadt, dewelcke ten versoucke van heer » ende M<sup>r</sup> Leonardus Schaerts pbr pastor ende Deken van » christenheyt binnen dese stadt heeft verclaert te wesen waer- » achtig dat hij ghisteren smorgens bij den zelve Heere » Schaerts is ghesonden expres en in alle diligeñ met eenen brief » aen Eerweerdighsten heere Biscop van Doornicke met last » expres van dien terstonts te gaen beweghen, ende noch ten » selv daeghe te keeren binnen dese stadt mette andwoorde, » inghevolge van welcken synde ghegaen binnen Doornicke ende » aldaar hebbende ghelevert sijnen brief in handen van den heere » secretaris heeft daer op oock andwoorde ontfanghen adressee- » rende an den voorn heer Pastor Schaerts daarmede hij » ghecommen synde tot an de Calandre heeft aldaer ontmoet » den heere Deken van collegiale kercke van Onse L. Vrouwe » deser stede rijdende te peerde naar Doornick vergeselschap » met zynen pagie te peerde ende eenen anderen knecht ghe- » wappent met een fusicq te voete, midts eenen derden knecht » in blauwe livereye ende soo den Comparant in 't passeeren » dede eere an den voorn Heere Deken met het weeren van » hoet, heeft denselve heere Deken hem ghevraeght of hij van » Cortrycke was ende of hij eenighe brief hadde ghedregen naer » Doornicke daerop bij hem gheandwoordt sijnde da Jae, heeft » den selven deken ghevraeght of het was bij last van voorn » heere pastor Schaerts ende of hij hadde eenen brief van » andworde ende daerop oock gheandwoordt synde dat Jae heeft » ghevraeght ome de brief te siene die den deposant ter goede » trouwen, ende sonder eenighe achterdinghen te hebben dat soo » een treffelick ende ghequalificeerde personnage die hij wel » kende, hem denselven brief jegens sijnen soude achterhouden » heeft ghetoot ende laat sien denwelcken dadelē by hem in » sack is ghesteken gewceest, ende is daer mede sonder reden » voortsghereden naer Doornicke sonder denselven te willen » restitueren niet jegenstaende continuele beden van deposant

» die oversulx is ghenootsaekt gheweest hem te volgen tot  
» binnen Doornicke in het palais Episcopaele daer den voorn  
» heere is afgheseten en den deposant heeft lact sitten tot omtrent  
» den acht huere in de avondt, alswanneer dat hy is vertrokken  
» naer de herberghe van den hert omme te slaepen ende dat  
» corts daernaer seckeren geestelyken persoon hem onbekent  
» heeft ghebrocht eenen brief segghende dat hy des anderdaeghs  
» te weten hedent vouch soude vertrecken ende synen brief in  
» alder diligentie bestellen, ende is alsoo hedent ten ses huere  
» en half met het open doen van den poorten vertrocken uut  
» Doornick alhier binnen de stad ghecommende ten huuse van  
» voorn heere pastor Schaerts ten thien huere en half leverende  
» den voors brief, verclaert voorts dat soo hy uutte stadt van  
» Doornick is vertrocken den pagie van voorn heere Deken oock  
» is uutghereden naer dese stadt ende dat hy deposant comende  
» in de poorte alhier heeft verstaen van gone hebbende de wacht  
» dat de selve pagie een quaertier huers te voorert was gheco-  
» men, beloovende al 't selv andermael by eede te verclaeren  
» voor alle jugen dies versocht synde. Aldus verclaert voor my  
» notaris voorn desen XIX September 1649 bet onderstondt dit  
» is het merck van Jeroen de Clerck onderteekent M. le Gay  
» notaris ».

Welke de beteeckenis was van de stappen gedaan door Pastor Schaerts en door den Deken van het Kapittel, kunnen wij gemakkelijk vermoeden. De uitslag was de toepassing der fabel van den Oester en de Pleiters. De Bisschop van Doornik antwoordde met eenen latijnschen brief naar den guardiaan der Capucynen. « Eerweerde Pater, om de ergernis te voorkomen welke zoude  
» kunnen ontstaan, zoo de Deken der collegiale kerk of mijnheer  
» Schaerts morgen de hoogmisse zong in uwe kerk of in eene  
» andere waar uwe oefeningen plaats grijpen, beveelt zijne  
» Hoogw. de Bisschop van Doornik dat Gyliden dit zoudt ver-  
» richten, iedereens recht blijvende zoo het is; alsook dat U  
» lieden zoudt zorgen dat zulke uitnoodigingen in de toekomst  
» geene moeilijkheden of twisten zouden te weeg brengen. » (1)

In 1683 ter gelegenheid van den Jubile vragen de kanoniken dat de Alfaat in hunne kerk alleen zoude kunnen verdiend worden. De Bisschop antwoordt alsdat hij daarin niet kan toestemmen, omdat het volk dit zou kwalijk afnemen. « Nochtans  
» om uw collegie eenige voldoening te geven zal ik slechts drie

(1) Kerkarchief.

» kerken aanwijzen en daarmede geloof ik dat uwe kerk niet zal  
» belet zijn bezocht te worden. Ten anderen dunkt mij dat ik  
» uwe *principale Kerk* en uw *patroonaat* eer heb aangedaan  
» zooveel ik kon.» Geteekend Gilbertus, Bisschop, 9 September  
1683.

In 1690, ter gelegenheid van den Jubilé, nieuwe twist. Het Kapittel beweerde als « *patroon en primitive pastor* » het recht te hebben den predicaant te benoemen voor het openen der godsdienstige oefeningen. « Alsoo de Eerw. Heeren Deken en » Capitel van de collegiale kerk van O. L. V. binnen deser » stede Cortryck als *patronen en primitive pastoren* van de parochiale Kerk van Ste Maertens, hebben recht ende van alle » oude tijden in possessie zijn, van tusschen de statie die sy in » de ouverture van alle jubileen, ende om andere godvruchtige » motiven gerecht syn met generale processien te gaan doen in » de voorn Kerke van S. Maartens, commissie ende permissie te » gheven, ofte te deputeren om te predicken aan soodaenighe » predicanten, als sy tot meedere stichtinge van de ghemeenten » Capitulariter goedvinden, sonder dat andersints hem oyt » jemandt heeft vervoordert ofte mogen vervoorderen tusschen » de voors statien hem te presenteeren op den stoel, ende dat sy » nochtans verstaan dat den Heer Petrus Eesbeken pastor der » voors kerke, hem soude hebben vermeten sulckx te doen in de » ouverture van den jegenwoordigen verleende jubilé, gesolveerd » op den 14 deser directelick jegens het voorn hun vermogen » preeminentien ende possessie als patroonen van de voorn » kerke van Ste Martens; soo ist dat ome dienaangaande te pre- » venieren aen confusien, den eersten notaris hiertoe versocht, » ten versoucke van de voorn eerw heeren Deken ende Capittel, » hem zal believen te transporteeren ten persooone ofte domicilie » van voors heer Eesbeke enz. » om te verklaren dat geen andere predicaant zou aanveerd worden tenzij deze welken Deken en Capittel zouden « Capitulariter committeeren. » Pastor van Eesbeke weigerde deze orders te ondergaan en prak in persooone. In 1701, ter gelegenheid der vormingsreis van den Bisschop van Doornik, was de geestelijkheid der stad vergaderd in de pastorijs van St Maartens. De heer Zevalios, Deken van het Kapittel sprak pastor Verslype aan, wegens het aanstellen van eenen predicaant voor den jubilé die binnen korte weken moest plaats grijpen. Hij eischte voor het Kapittel het recht den predicaant

aan te wijzen. Pastor Verslype antwoordde : « Ued. moet u » met het sermoen niet bekommeren, want dit is mijne plicht — » En dat gij aan uwe plicht te kort bleeft? — Ik hoop dat Ued. « tot hiertoe daarover geene klachten hebt gehoord. En moest ik » daaraan te kort blijven ik zoude daarover te recht staan vóór » mijnen bisschop. Ik erken Ued. het recht niet over mijnen » predikstoel te beschikken. » De Deken vroeg dat ik (1) ten minste voor het Kapittel zou verschijnen en aldaar verklaren zou dat ik het sermoen zou doen. Ik antwoordde dat ik dit niet kon aannemen. Daar wij daarover veel redetwistten naderde zijne Hoogweerdigheid en, vernomen hebbende waarvan er spraak was, gaf hij den Deken ongelijk en zeide dat mijn predikstoel mij toebehoorde en niet aan hen; en « aldus, zonder vragen en » zonder hen te kennen heb ik gepredikt, in hunne tegenwoordigheid, daar zij gezeten waren in de kapel der H. Driedigheid en het magistraat vóór den predikstoel. Zoo ook » heb ik het kruis geplant in mijne kerk en in beide hospitalen. » In de andere kerken hebben de oversten der kloosterlingen » dit verricht ».

In 1721 werden de Heeren van het Kapittel zelfs, spijs hunne aanhoudende aanvraag, niet meer aanveerd in de kerk van St-Maartens voor de opening van den Jubilé en voor de Kruisplanting. Zij liepen met klachten naar Doornik, doch werden niet aanhoord. Dààr werd hun geantwoord dat alles moest blijven zooals Bisschop de la Salle het geschikt had met pastor Verslype.

In 1726 wordt beslist ten hove dat de H. Olie, op eersten Paaschdag, moet gehaald worden naar O. L. V. kerk.

In 1735 ontstond er twist over het luiden der klokken. Het Kapittel beweerde het recht te hebben het luiden der klokken te regelen. Welnu : « De onderschreven Pieter van de Maele » f<sup>s</sup> Roeland, klockluyder van de kercke van St-Martens nu » omtrent den tijt van veerthien jaeren ende Joannes Verschoore, » f<sup>s</sup> Adriaen daer te vooren oock klockluyder gheweest van de » voornomde kercke gedeurende den tijdt van seven jaeren » certificeren ende verclaeren voor waerachtig ten versoucke » van myn Ed. heeren burghmrē ende schepenen der stadt » Cortryck dat sy van alle hun ghedincken de clocken op den » torre van de kercke van Sinte Maertens voornomt gheluyt

(1) De aantekening is van Mgr Verslype in den kerkregister.

» hebben ende weten luyden t'allen tijde ende stonden, soo om  
» de mattenen, vesperen, loven als andere officien ende diensten  
» sulckx waeren vereesschende sonder dat zij opsicht genomen  
» hebben ofte moeten nemen oft men in de collegiale kercke van  
» Onse Lieve Vrouwe geluyt hadde ofte niet, gelyck oock van  
» hunne kennisse is en verclaeren dat in alle kercken, capellen,  
» cloostere ende godtshuisen binnen dese stadt tot allerhande  
» diensten indistincktelijk wordt geluydt soo de voorseyde  
» diensten ende de ure op dewelcke die ghebeuren syn verees-  
» schende soowel voor als naar het luyden in de voornomde  
» collegiale kercke, certificeren voorts dat sy de loven in Sinte  
» Maartenskercke regulierelyck vrougher sijn luydende als tot de  
» loven in de voornomde collegiale kercke geluyd wordt met  
» belofte van alle hetselve onder eedt te bevestigen daer ende  
» dies aensocht synde. Fait in Kortryck desen 29 Xbre 1732.  
» Ondertee kent Pieter van de Maele 't mercq van Joannes Ver-  
» schoore f<sup>s</sup> Adriaen my present ond' J. De Pratere ».

Eindelijk ontstond er ook twist nopens het recht van presentatie. De pastors beweerden dat de kanoniken het recht van presentatie hadden wanneer de pastoreele bediening open viel bij sterfgeval, maar niet als zij overging van den eenen op den anderen bij wisseling of permutatie, of als zij openviel door ontslag of resignatie.

In 1720 spannen de kanoniken een nieuw proces in. « Het » was nochtans soo dat Heer ende Meester Petrus de la Haye, » pastor der parochie van Meteren diocese van Iperen hem ver- » voorderd hadde te ingereren in de possessie ende bedieninghe » van de voorseyde pastory sonder dat hy te dien eynde by de » supplianten was gepresenteert gheworden hun alsoo trouble- » rende in hun voorschreven recht ende possessie mitsgaeders » schaede doende ter somme van twee duysent guldens, oor- » saecke de supplianten tot conservatie van hun recht ende » 't gone van de majesteyt als fondateur van 't voornomde » kapittel hunnen toevlucht nemen tot ons... »

De « Camer van den Raede van Vlaenderen tot Gent » deed uitspraak ten voordeele van het recht der kanoniken.

Iedereen ziet dat al de twisten voortkomen hieruit dat de Heeren Deken en Kanoniken zich aanzien als « *patronen en primitive pastoren* » van St Maartens, en dat dit zoogezeid recht ontwindt gelijk eene bol garen op alle gebieden van het kerkelijk leven.

Iedereen heeft ook kunnen zien hoe diep deze twisten het kerkelijk leven, eeuwen lang, in stoornis brachten, zeker wel tot ergenis der parochianen, ofschoon deze kwestien van Canoniek of burgerlijk recht zoo gemakkelijk niet ergerden in die tijden van versmelting van geestelijk en tijdelijk, als dat het op den dag van heden geschieden zoude.

### III.

De Kanoniken, zagen wij hooger, mieken aanspraak op den titel en het recht van « patronen en primitive pastoren ».

Patroonschap en Primitive-pastorschap waren niet een en het zelde. Om recht te hebben op den titel van « patroon » was het genoeg het recht van voorstelling te bezitten, mitsgaders recht op eenige vereering, daartoe staande.

Had een kapittel of een klooster een patroonschap of liever het patronaat over eene kerk, deze kerk was daarom niet ingelijfd, en het patronaat was breeder of enger volgens de omstandigheden van toekenning bij de oorkonden of volgens de ontwikkeling van het gewoonte-recht.

Het Primitive Pastorschap was veel erger. Dan was de kerk ingelijfd, zooals wij hooger gezien hebben. Het Kapittel, abdij of klooster was pastor, en mocht diensvolgens handelen als pastor in het tijdelijke. Zoo begrijpen wij gemakkelijk den grond der menigvuldige processen waarvan wij hooger gewag gemaakt hebben. De kanoniken zeiden : wij zijn patronen en ja primitive-pastors van St Maartens : dus mogen wij de pastors voorstellen, ceremoniën gaan verrichten en in onze ingelijfde kerk het luiden regelen, de voorzitterschap hebben in processien enz. De pastors van St Maartens antwoordden : neen, wij erkennen uw *primitive pastorschap* niet; deze is eene aanmatiging. Dus al de rechten welke gij daarop steunt, storten ineens gelijk een kaartenkasteel. Zoo beslist spraken zij niet van het *patronaat*....

De kwestie was inderdaad anders.

Hoe waren de kanoniken tot deze opvatting van hun recht gekomen? De *stichtingsact* van hun kapittel erkende hun het recht van voorstelling of presentatie. In het *arbitraal vonnis* van 1282 wordt meermaals gesproken van het recht der kanoniken onder den naam van « personaat ». In eene transactie van 1512, nopens de *Cauwe* (waarvan later zal spraak zijn) wordt het recht der

kanoniken betiteld met den naam van *Iuspatronatus* en het recht der pastors met den naam van *parochiaal recht*. Verders beriepen de kanoniken zich op den eed welken de pastors van St-Maartens sedert eeuwen moesten afleggen; daareboven op het gewoonte-recht en de verjaring.

De pastors van St-Maartens antwoordden : noch patronaat, noch primitive pastorschap worden u toegekend *in den stichtings-akt* des kapittels. Het recht van presentatie komt u toe krachtens gemelden akt, en wordt u ook niet betwist. Maar *voorstellings-recht* of recht van Presentatie is nog geen *patronaat* en patronaat is nog geen *Primitive pastorschap*. Van deze drij dingen, komt u het eerste toe; niet het tweede en nog min het derde. Er is dus ten uwen laste een dubbele aanmatigingssprong!

Wilt u niet verweeren, voegden zij erbij, met het arbitraal vonnis van 1282. Het is waar dat het kapittel van Doornik, *niet de Bisschop*, uw recht *personaat* heet : maar de naam verandert uw recht niet. De rechten zijn te beoordeelen naar hunnen inhoud, niet naar hunnen naam. — De maat van uw recht is uw *stichtingsakt*; de gewoonte en de verjaring kunnen u niet maken wat gij niet waart.

De eed door de pastors afgelegd, zegden zij eindelijk, draagt in zich zelve het bewijs uwer aanmatiging. Gij eischt den eed van onderwerping aan het kapittel « conjunctim et divisim ». Nu de *stichtingsakt* erkent het recht van presentatie aan « het kapittel », niet aan elken kanonik. Waarom zouden de pastors moeten hulde bieden aan de kanoniken *divisim*? Hoe zouden de pastors hunne ceremoniën moeten regelen naar deze der kapittelkerk? Zij maken geen deel van het kapittel, en kennen de ceremoniën der kapittelkerk niet. De ceremoniën behooren welzeker tot het geestelijke; nu, volgens uwen *stichtingsakt* komt u niet het minste recht toe in spiritualibus in St-Maartenskerk. — En dan, die belofte van getrouwheid aan het wijnstapelrecht. Wat komt dit te pas in het voorstellen van den pastor van St-Maartens? De plicht van de rechten en belangen van Sint Maartens te vrijwaren, wordt opgelegd door den Bisschop; wat komen de kanoniken eene plicht opleggen, welke alleen in de bevoegdheid valt van den Bisschop? — Eindelijk de hulde welke op het einde van den eed staat is eene manplicht (homagium) welke voortkomt van den riddertijd. Zij strijdt met het kerkelijk recht, en is nauwelijks van Simonie vrij te pleiten. Want vergeet niet dat het « voorstellings-

recht » tot de geestelijke zaken behoort, welke men met iets tijdelijks niet mag verruilen.

Alwie kerkelijk recht kent, zal bekennen dat dit flink geredeneerd is. Hoe hadden de kanoniken daarin gelukt zulke rechts-sprongen te doen aanveerden zonder veel verzet? Wij mogen niet vergeten dat door het presentatierecht de kanoniken, als het ware, meester waren over de pastors. Zij mochten ook leden van hun kapittel voorstellen en deden het werkelijk in vele gevallen. Somtijds waren beide pastors van St-Maartens kanoniken van O. L. V. Is het te verwonderen dat het kapittel met verloop van tijd erin slaagde zoo'n eed op te dringen?

Wij hebben kunnen bemerken dat sedert het Concilie van Trenten en de synodale vergaderingen van Belgie, en zeker wel onder hunnen invloed, de rechten van het Kapittel meer dan te voren besproken en betwist wierden. De kanoniken ook verweerden zich met meer geweld. Op slag komt terugslag, en met die twisten is de zeventiende eeuw opgevuld. Het kapittel stelde zijne eischen niet alleen tegenover de pastors van Sinte Maartens maar ook tegenover het magistraat. Het kapittel wilde de eerste plaats bekleeden, vóór het magistraat, niet alleen in de parochiekerk maar ook in de Comedien der Jesuïeten. Commissarissen werden aangesteld om deze twistvraag op te lossen. Zij gaven gelijk aan het magistraat. De kanoniken brachten de zaak voor het gerecht. Het Hof verklaarde « de heesschers quaele appellanten », bevestigde de uitspraak der Commissarissen en veroordeelde de kanoniken tot boete en de onkosten « van den debatte » op den 18 April 1640.

Den 21 Februari 1679 kwam te sterven te Porta Santa Maria in Spanje Pedro Castillanos. Wie was die Pedro Castillanos? Niemand anders als Pieter Finet van Lichtervelde. Hij stichtte bij testament een beneficie « dans l'Eglise majeure » van Kortrijk. « L'Eglise majeure » : Welke Kerk was dit? De collegiale kerk van O. L. V. of de parochie kerk van St-Maartens? Nieuwe processen die zonder uitslag, maar niet zonder ont-kosten, bleven. Als men moede was van te procederen kwam het gedacht op, in der minne, eene overeenkomst te betrachten. In 1709, dus na dertig jaren, werd een accoord gesloten, alsdat het beneficie zou gesticht worden in St Maartens als wezende de « Eglise majeure » van Kortrijk volgens de intentie van den testamentmaker. De begeving moest overgelaten worden aan de

familie en bij faute van familie overhands aan het Kapittel en aan den pastor van St-Maartens.

Het blijkt dat de twist om de onderwerping of de onafhankelijkheid van St Maartens de bloedende wonde bleef van het kerkelijk leven binnen onze stad. Van weerskanten trachtte men de questie van principieel te vermijden en overeenkomsten te sluiten op de feiten. Iedereen zag dat het Kapittel gedurig meer impalmdde en dat zijn inzicht was een deel van St Maartens af te nemen en er eene parochie van te maken. Dit behaagde noch aan magistraat noch aan volk: doch men zweeg. Zooals het dikwijls gebeurt, deed een feit alles losspringen. De kanoniken hadden reeds sedert verscheidene jaren het doopsel toegediend aan de kinderen van hunne bedienden met water gehaald met eene flesch uit de vonte van St Maartens. Dit scheen nu te veel: « 1728. De kanoniken, zegt Goethals-Vercruysse in de Chronycke van Kortrijk, trachtten eene parochie op te richten in » O. L. V. in de Kapelle van St Catherine. Dog dit baarde in » de stad eene algemeene groote morring en oproerigheid. »

Het oprichten eener vonte scheen eene zoo blijkbare nieuwigheid, eene zoo klare overtreding van alle recht, eene zoo openlijke openbaring van de inzichten des Kapittels, te voren wel geraden, maar tot hiertoe nooit zoo duidelijk bekend, dat omtrent geheel de stad in verbittering opstond. Nu was de tijd gekomen, volgens het meerendeel, niet meer feitelijke uitwegen te zoeken, maar de rechtskwestie in volle daglicht te stellen en, was het noodig, eenen stormloop tegen de « onverdragelijke » aanmatigen van het Kapittel aan te leggen.

Het magistraat spande een proces in tegen het kapittel om het *Patronaat*. Burgemeester en schepenen beweerden dat het patronaat van St-Maartens hun toebehoorde en niet aan het kapittel.

De pastor van St-Maartens gelastte zich het *primitive pastorschap* van het kapittel af te breken.

Het magistraat der stad en de kerkmeesters van St-Maartens spanden een proces in tegen het kapittel om de *nieuwe vonte*, opgericht in O. L. V. te doen wegruimen.

Onnoodig te zeggen of al zulke wettelijke stappen rumoer verwekten. Geheel Kortrijk stond in rep en roer: ja geheel het land was er mede bezig.

Vooraleer te spreken van beide processen ingespannen door

het magistraat, nog een woord over het primitive-pastorschap.

De pastor van St-Maartens, te dien tijde, was Ivo Benedictus Bouckaert. Hij was een geleerde Canonist. Hij schreef een memorie welke voor titel draagt: « Analysis prætensi Juris » Pastoratus primitivi Capituli B. M. V., Cortraci, in Ecclesiam » parochialem ejusdem oppidi per Ivonem Benedictum Bouckaert, pastorem Cortracensem, hujusque oppidi ac Districtus » Decanum christianitatis ». — Dit stuk werd gedrukt te Kortrijk bij Andries Moreel, 1785. Zooals het in zoo een stuk te verwachten was, deelde pastor Bouckaert eerst de oorkonden mede, den stichtingsakt des kapittels, enz.; dan gaf hij uitleg wat eigenlijk de incorporatie of inlijving was, en eindelijk betoonde hij dat de feiten zoowel als het recht tegen de inlijving spraken. Dit pleidooi, want het was een pleidooi, werd voór de universiteit van Leuven gebracht. De doctors van Leuven gaven volle gelijk aan Pastor Bouckaert: *Iudicium Juris utriusque Doctorum Lovaniensium*, « Ex analysi hic præmissa, ac instrumentis ibidem » reclamatis luculenter demonstratum existimamus, titulum » pastoris primitivi in sensu juris aut juxta interpretationem » auctorum ne umbratenus quidem competere Capitulo B. M. V. » Cortraci in Ecclesiam parochialem ejusdem oppidi; cum hæc » ecclesia, nec quoad temporalia, nec quoad spiritualia totaliter » seu omnimode unita aut incorporata appareat dicto Capitulo: » quod tamen necessario requiritur, ut quis titulum Pastoris » Primitivi sibi edscribere valeat. Juxta Cap. 30 § 1 X de præbendis et ibidem DD. Cap. 7 X de donat. etc.

Geteekend:

L. HACQUIUS,	H. A. PORRINGO,	C. ROBERT,
J. U. Doct. et	J. U. Doct. et	J. U. Doct. et
Antecessor Prim.	professor Ordinarius.	professor ordinarius.

Met de twee processen ingespannen door het magistraat liep het zoowel niet af.

Het eerste proces, dit *om het patronaat*, werd ingespannen den 28<sup>en</sup> Maarte 1728.

Het magistraat beweerde het patronaat te bezitten in rechte en in feite. Wie had de kerk gebouwd, geholpen, ondersteund, verdedigd? Het magistraat of het volk waarvan het magistraat de wettige vertegenwoordiger was. Ten allen tijde had het magistraat het beheer uitgeoefend over het tijdelijke der kerk, enz.

Het tweede proces, *om de vonte*, werd ingespannen het zelfde jaar 1728. Eene vonte mag niet opgericht worden tenzij door den bisschop. De kanoniken hebben zich om de toelating des bisschops niet bekommerd. De vonte van St-Maartens was de eenige rechtmatige vonte van Kortrijk. Dus was de kerk van St-Maartens in haar recht gekwetst door de moedwilligheid van het kapittel. Daarom was een vonnis gevraagd aan den Raad van Vlaanderen tegen het kapittel, door het magistraat en de kerkmeesters van St-Maartens.

De Raad van Vlaanderen gaf uitspraak in *beide* processen tegen het magistraat en tegen de kerkmeesters der parochiekerk, den 21 Juni 1735, na zeven jaren pleitens.

Het eerste vonnis is niet te verwonderen : want « patronaat » kon vele beteekenissen hebben. Om het « patronaat » in den leegsten graad en in den algemeensten zin te bezitten was het genoeg het voorstellings- of presentatierecht te hebben, mids daarbij het recht op eenige vereering, zooals precedentie of zoo iets. Nu het Kapittel bezat dit recht ontegensprekelijk en bovendien krachtens zijnen *stichtingsakt*. — Maar het tweede vonnis was inderdaad verwonderlijk. Was het niet klaar dat de kanoniken hier hun recht waren te buiten gegaan?

Aanstands gingen Burgemeester en Schepenen in beroep!

Doch de pleiters kwamen tot beter beraad. Zij overwogen welke groote onkosten al dit procedeeën na zich slepen zou, en hoevele processen uit de bestaande ongeschillen konden voortspruiten. Het meerendeel (niet allen) waren van gedacht dat een slecht accord nog beter was dan een goed proces.

De partijen, Burgemeester en Schepenen, Kerkmeesters van St Maartens, Ivo Benedictus Bouckaert, en het Kapittel, geholpen door Raedsheer Walwyn, van den Raad van Vlaanderen, zochten en vonden eenen grond tot eene overeenkomst welke zoude aannemelijk zijn voor al de partijen. « Les Bourgmestre » et Eschevins ont interjeté appel.... mais comme la poursuite » des dits deux procès, et bien d'autres que l'un ou l'autre des » parties feroit à l'avenir causeroit des fraix excessives, si l'on » n'en arrêtoit le cours, les parties remontrans voulant établir » entre les deux corps Ecclésiastique et séculier de la ville de » Courtray une bonne harmonie et si importante pour le repos » commun, ont fait et passé la transaction et acte de pacification » jointe à leur d<sup>e</sup> requête en date du 14 novembre 1736, par » laquelle les remontrans ne sont pas seulement convenu et

» accordé au sujet des deux procès, pendans per appel en ce  
» grand conseil, mais ils auroient aussy pourvu autant qu'ils  
» auroient pu pourvoir à toutes les contestations et difficultés  
» qui pourroient naître à l'avenir, afin de perpétuer la paix et la  
» bonne union entre leurs successeurs. »

Deze overeenkomst heet in de geschiedenis van Kortrijk de  
« Vermaerde Transactie. » Zij bevat vier en dertig welke wij  
hier overschrijven.

I.

Eerst, dat aan de Eerweerde heer Deken ende Capitel van onse Lieve  
Vrouw synde patroonen van de parochiale Kerke van Ste Maertens binnen  
de stad Cortryck ende van desselfs pastorien voorsulckx by dese transactie  
herkent, absolutelyck Competeeren de prerogativen ende gerechtigheden  
naerschreven in de voorseyde qualiteyt het recht van presentatie niet alleene  
tot de voorschreven Pastorien der voornomde parochiale kercke van Ste  
Maertens maer oock tot alle de aldaer gefondeerde Capellanien soo in mate-  
rie van permutatie resignatie als andersints in quocumque casu, alsmede dat  
't Capittel in cas van unie ofte disunie van de voorseyde beneficien altydt  
door den Bisschop gehoord ende geïnterpelleert wort conforme de particuliere  
fondation daer van synde inde possessie van diere, blyvende de transactie  
nopende de fondatie van Pieter Fignet alias Pedro Castellanos in daten 12  
november 1709, in haar geheel.

II.

Alsoo het voornomde patroonschap sig extendeert door alle de limiten van  
de voorseyde parochiale kercke competeert oock gelyk recht van presentatie  
aen 't voornomde Capitel ten opsichte van de Capellanien gefondeert in de  
vier hospitaelen van de selve stadt Cortryck, te weten het hospitaal van  
Onse Lieve Vrouwe, het gonne van Ste-Nicolas, Ste-Eloys ende St-Jooris  
mitsgaeders in het begynhof ende in 't regard van de Capellanie van  
Ste-Maria Magdalena sal het Capittel ende het magistraet alternativelyck  
het recht van presentatie hebben tot de selve Capellanie als die sal commen  
te vacheren door de dootd, blyvende in alle andere gevallen de presentatie  
van de voorseyde Capellanie aen het Capittel alleene, gelyck voordesen  
geplogen is ende in Conformiteyte van de Concordaeten daer af synde, synde  
eensweeghs de intentie van partijen dat als wanneer den tegenwoordighen  
Capellaen Petrus Coulon soude commen te overlyden het den tour van het  
magistraet sal wesen om de presentatie te doene, als het Capittel de laatste  
libere presentatie geexerceert hebbende.

III.

Aangesien geene beneficien oyt geerigeert en syn geweest nochte mogen  
worden in de voorseyde parochiale kercke ofte haer district sonder het  
Capitel dacover door den Bisschop gehoord ende geïnterpelleert is geweest,  
is geconveniënt dat het Capitel in de zelve possessie sal blyven ende  
continueren.

IV.

Voorts dat de Heeren van het Capitel gerecht syn te profiteren die offer-

handen van de parochiaele kercke van Ste-Maertens de welcke naer gewoonte tot nu geplogen in eenen gesloten block staende in de sacristie der parochiale kercke gesteken worden, waervan den gecommiteerden van het Capitel alleene is hebbende den sleutel, dat sy oock hebben de oblatien van de huwelycken genaemt *de Cause* die oock ontfangen worden door den gecommiteerden van het selve Capitel alsoock dat sy hebben de oblatien in het doopen de welcke gesteken worden in eenen block staende in de vonte Capelle, waervan den gecommiteerden van het Capitel insgelyckx alleene den sleutel is hebbende, al welcke oblata door het Capitel alleene ende sonder iemants interventie in cheynse ofte in pachte gegeven worden ofte door eenen ontfanger van 't Capitel gecollecteert worden endè wanof d'helft competeert aen den heere pastoor volgens de Concordaeten.

V.

Dat sy oock gerecht syn te profiteren de redemptie van de oblata in de Capellen en de cloosters staende binnen de limiten van de selve parochiale kercke, soo ende gelyck sy in possessie syn.

VI.

Datter in het selve district geene cloosters ofte capellen en mogen gebouwt worden sonder prealabel consent van d'Heeren van 't Capitel ende van den heere pastor ten regarde van de goddelijcke diensten *et fructuum altaris* ter reserve van de cloosters ende capellen dewelcke tegenwoordigh gebouwt syn ende die sullen mogen onderhouden ende gerestaureert worden ter directie van d'heeren van het magistraet.

VII.

In cas datter eenige gemeenten soo Capitels als religieusen quaemen binnen de stadt te refugierien dat sy geenen dienst publicuelyck en sullen mogen doen sonder prealabel consent van het Capitel ende van den pastoor voor soo veele hem aengact.

VIII.

Dat d'Heeren van het Capitel sullen blijven ten aansien van de processien van de cloosters in de selfde rechten ende processien gelyck sy tot nu toe altydt geweest hebben.

IX.

Datter geene generaele extraordinaire processien geordonneert en sullen worden nochte van wegghen het Capitel nochte van wegghen het magistraet, nemaer alleenelyk in cas van convenientien ofte noodtsaekelyckheyt by mandement ofte order van den Bisschop.

X.

Datter in cas van processien generael ofte extraordinaire de statie sal gestelt worden door den Bisschop 't zij in de collegiale 't sy in de parochiale ofte cloosters, ende dat den pastor in de parochiale ofte selve sal prediken ofte in syne absentie ofte om ander legitim beletsel door eenen by het Capitel aen den pastoor te suggereren.

XI.

In welcke predicatie, als de statie soude wesen in de parochiale kercke

d'heeren van het Capitel sullen hebben de plaetse op de stoelen geplaceert recht over den predickstoel, en sullen d'heeren van het magistraet blyven behouden hunne gewoonelycke plaetse in de Capelle van de Heylige Dryvuldigheidt (1).

XII.

Dat d'heeren van het Capitel comparerende in corpore in den gevalle van statie door den Bisschop geordonneert in den choor van Ste-Maertenskercke sullen occuperen de formen van de clerge van den selven choor die den pastor en de clerge van Ste-Maertenskercke van voor? het Capitel sullen Idel ofte overlaeten.

XIII.

In tegendeel competeert aen de Heeren van het magistraet protecteurs, conservateurs, directeurs ende opperregeiders van de parochiale kercke van Ste-Maertens het recht van te hooren ende couleren alle de rekeninghen van de kercke, van den Disch, volgens het gebrink tot nu toe geplogen ende van alle de capellen binnen de stadt ende schependomme als oock de Magdalena capelle buyten de Rysselpoorte ter exclusie van d'heeren van 't Capitel.

XIV.

Soo insgelyckx aen d'heeren van het magistraet sal toestaan te committeren ende aen te stellen kerck, Disch, arm ende Capellemeesters van alle de kercken Disschen hospitaelen ende Capellen binnen stadt ende schependomm voorseyt oock van de voors Magdalene-Capelle de Collegiale altydt gereserveert ende geexcipteert alles op de regulativen ende instructien by schepenen daertoe te verleen.

XV.

Dat aen d'heeren van het magistraet competeert generaelyck alle hetgonne de kercke aengaet 't sy het maecken van nieuwe ghebauwen, het augmenteren en repareren van de selve kercke, neeringhen, gulden, confrerien geannexeert ofte te annexeren aen de autaeren binnen de parochiale kercke van Ste-Maertens eenige veranderinghe te doen aen de autaeren soo nopende de cieraeten van diene als andersints, het reguleren van den taux van sepulturen, retributien tot het doen van uytvaerten, luyden van de klokken, hergieten van de selve, den taux van de rechten van de uytvaerden soo ten profytte van de kercke als van de andere diensten als loven ende ordinaire processien van de Broederschappen, het reguleren van de zittens van particuliere, leggen van sarksteenen in de kercke, graefplaatsen ofte kelders, het stellen van bailliu, onderbailliu, putmaeckers, kloekluyders ende andere dienaeren van de kercke, als oock van door den koster te doen versekeren de bewaeringhe van het silverwerck ende ornamenten van de kercke, alles sal blyven ende wesen ter dispositie ende directie van het magistraet alleene emmers generaelyck al het gonne de selve kercke ende capellen soo nopende het gebauw als de temporele directie is regarderende, ende van de weerelycke personen in den dienst van de kercke geemplyeert.

(1) Buiten 't gedrum of gedrang van het volk 't welck seer groot is, den predickstoel stond dan tegen den pilaer onder den torre ter regterhand zomen in de kerck gaet. (Kerkarchief).

XVI.

Dat het gonne gequetteert wordt ofte ommegehaelt met de schaelen, te weten door kerckmeester, Dischmeester, regenten van de arme scholen, gevangenen, arme menagien, Broederschappen, gulden, Confrerien ende neeringhen sal blyven t'elckx destinatie ter bestieringhe van het magistraet sonder dat die van het capitel daer inne eenighe veranderinghe sullen moghen doen ofte jet profiteren van het produit van de selve schaelen, ende sonder dat die van de Collegiale kercke eenige collecten ofte ommevangen in de parochiale kercke sullen doen ten profytte van de selve Collegiale.

XVII.

Dat d'heeren van het Capitel in het toccommende niet en sullen mogen stellen hunne wapenen in de voorseyde parochiale kercke, nochte oock van buiten, ende dat de gonne deser stadt sullen blyven alwaer die jegenwoordiglyck bevonden worden, namentlyck in den sleutel van de steenen vonte van den choor boven den hoogen autaer en op schepenen sitbancken (1).

XVIII.

Dat d'heeren van 't Capitel sullen laeten aen het magistraet de directie van de musicque ende dat sy hun nooit en sullen bemoeijen met het luyden van de klokken van de parochiale kercke in wat diensten ofte wat pretext het soude mogen wesen.

XIX.

Dat het magistraet sal blyven behouden hunne ordinaire sitplaatsen in den choor naest den hoogen autaer ende in alle plaatsen van de selve kercke cloosters ende Capellen binnen de stadt ende schependom daerinne begrepen de Magdelene Capelle sonder eenige exceptie van daghen ofte diensten.

XX.

Dat in alle hoedaenighe processien 't sy door de cleigé van Ste Maertens oft eenige andere cloosters in stadt ofte schependom, het magistraet zal hebben d'eerste plaetse achter 't venerabel, ende dat het magistraet oock sal blyven in de gewoonte ende possessie van het gewydwacter te ontfangen in sinne ordinaire sittingen immediatelyck naer de cleigé aldaer synde in habitu chori.

XXI.

Dat de pastorie van Sinte Maertens sal blyven geuniert soo ende gelyck sy egenwoordigh is by acte van syn Hoogheydt den Bisschop van Doornick in daeten 16 July 1729 ende dat indien in hoedaenighen tydt hiernaer om

(1) Soo dat dit te verstaen is van de wapen van 't Capitel, die is een O. L. V. beeld ende niet degene van 't ryck van Constantinopelen. Tot in 1512 de zegel van 't kapitel vertoont een O. L. V. beeld sittende met het indeken op de schoot. Sedert heeft het Capitel de waepen van 't ryck van Constantinopelen geusurpeert. (Kerkarchief). Stadtswaepen stond oock in de vaute van den middenbeuk by de valdeure maer is ten jaere 1765 iefteflyck uitgekapt geweest wanneer men de kerck nieuweleyckx plaffoerde. (Kerkarchief).

groote reden door veranderinghe van tydt op te kommen de selve pastorie moeste gedesunieert worden de desunie alleenelyck soude gebeuren by middel van te stellen van twee pastooren in de Kerke van Ste Maertens. sonder dat de heeren van het Capitel sullen permitteren dat eene van de portien van de pastorien soude getransporteert worden in de collegiale Kerke van Onse Lieve Vrouwe noch oock in eenige andere Kercken ofte Capellen binnen de stadt. ofte prochie van Cortryck buyten.

XXII.

Dat den selven pastoor ofte pastooren eenighlyck ende exclusivelyck sullen officieren. predicken ende andere kerkelycke diensten doen in de voorseyde parochiale kercke sonder daertoe te moeten admitteren ofte gedoogen die van het Capitel van Onse lieve Vrouwe ofte jemant van hunnentweghe aengesteld op wat pretext het soude mogen. ter reserve van het cas statie als wanneer men sal sigh reguleren naer het mandement van den Bisschop van Doornyck ende hetgonne dien aangaende hiervooren gestipuleert is.

XXIII.

Ende om ten selven tyde oock te doen cessereren het voorseyde tweede proces ende alle andere disputen. geschillen ende question die alreede ontstaen syn ofte in het toecommende soudén commen te rysen soovele als het doenelyck is. soo is voorts expresselyck besproken ende geconditioneert.

XXIV.

Dat d'heeren van 't Capitel geen gebruyck nochte exercitie van nu voorts en sullen doen in het administreren van het Heyligh Sacrament van het Doopsel. nochte oock te wyden de vonte in hunne kercke tot dat sy van syne excellentie den Bisschop van Doornyck permissie sullen becommen hebben tot erectie van de selve vonte. ten welcken eynde d'heeren van het magistræet ende den pastoor beloven geene oppositie te sullen doen. maer wel ter contrarien dat sy sincerelyck ende met oprechte meeninge sullen concurreren ten eynde d'heeren van het voorseyde Capitel de voors permissie soudén becommen ten effecte van alleenlyck te gebruycken in 't regard van die persoonen de welcke hiernaer individuelyck sullen worden gedesigneert. andersints ende voorders niet.

XXV.

Ende sulien de hiernaer gedesignde persoonen aen de cure van den Deken van het Capitel in 't geheele. et quoad omnia Sacramenta subject syn.

XXVI.

Te weten aen Heere Deken ende Canonincken van het Capittel met alle de Capellaenen en hun huysgesinnen die aldaer reelyck ende effectivelyck Commensaelen syn.

XXVII.

Den hooghbailliu ofte Castellanus. den Onderbailliu. Clericus Baillivi. Baillivus sive virgifer Ecclesiæ Collegiatae. Clockmannus ende illuminatrix ejusdem Ecclesiæ. Cavarius et organista met ses geestelycke ofte weere-lycke gehabtuerte vicarissen met hunne huysgesinnen wel min maer niet

meer, dewelcke in habitu sullen moeten frequenteren den choor ende effectievelyck genieten de distributien.

XXVIII.

Wel verstaende nochtans dat de voorseyde ses gehabituëerde vicarissen, Cavearius, virgifer et organista geene commensaelen en zullen vermogen te houden emmers dat de selve commensaelen met hun woonende sullen subject syn aen de Cure van den pastor van Sté-Maertens.

XXIX.

Voorts dat ingevalle eenige heeren van het magistraet, weesheeren, paysierders, hunne greffiers, clercken van de greffie, camerboden ofte eenige gebeneficeerde ofte officianten in de kercke van St-Maertens dienende, als commensaelen selfs met canonincken ofte capellaenen woonende, oock alle de selve sullen subject syn aen de Cure van den gemelden pastoor van Ste-Maertens.

XXX.

Sonder dat d'heeren van het Capitel in toecommende tyden eenige andere persoonen als de gonne hier vooren gedesigneert sullen vermogen te asujeteren aen de Cure van den heere Deken van het Capitel.

XXXI.

Ende alsoo al de inwoonders van het territoire van het gedemolieerde casteel gestaen hebbende op den westcant van de stadt nevens de riviere de leye plachten subject te syn aen de Cure van den Deken van het Capitel, sullen in toecommende alle de gonne aldaer alsnu woonende ende voortaan aldaer commende woonen, 't sy in de huysen aldaer nu staende ofte die daernaer soudien gebauwd worden geheel subject syn aen den pastoor van Ste-Maertens (1).

XXXII.

Aengaende de costen van beede de voornomde processen syn partijen geconvenieert dat de selve sullen syn gecompenseert, ten reserve alleene van de rapporten, dewelcke de stadt alreede betaelt heeft ende aen haer selven sal houden ten sulcken effecte dat d'heeren van het Capitel aen het magistraet sullen restitueren het import van de twee acten costen by het magistraet aen hun betaelt, bedraegende tsaemen de somme van dry duysent dry hondert negenenveertigh ponden elf schele paresise met gelycke compensatie van de costen van het appel.

XXXII.

Voorts aangesien den principalen inhouden van de punten ende conditiën

(1) Dit casteel is dan gemaekt geweest op 't eynde der veertiende eeuw als wanneer 't ander 't welck stont waer omtrent nu O. L. Vrouwekerk is gansch afgebroken en geslegt wierd; ende hebben de kanoniken in 1410 de erve gehad met last eenen weg te laten om van de marktwaerts naer de Gentsche poorte waerts te gaen van acht en twintig voeten breed, in den tusschentyd van deze kasteelen is er een ander geweest hetwelk stont t' eynden den hof van het gasthuys van O. L. Vrouwe waer nu de bleekerie is. (Kerkarchief).

begrepen in dese transactie niet wel effect sorteren en can sonder d'agreatie ende approbatie van syne excellentie den Bisschop van Doornyck sullen alle de partijen-contractanten gesaementlyck de voors. aggreatie ende approbatie instantelyck versoucken ende by aldien buyten alle verwachtinge deselve niet en conde becommen worden, is voorder wel ende expresselyck geconditionneert dat alle het gonne in dese transactie gestipuleert nul ende van onwcerden sal wesen, ende in het geheele commen te cesseren gelyck of deselve noyt aangegaen en waere; in welcken gevalle alle het gonne in de selve transactie begrepen, 't sy ten voordeele ofte ten nadeele van d'e'en of d'andere van de constractanten, aen hun respectivelyck geen voordeel ofte naedeel en sal bybrengen nochte in eenige manieren prejudicieren, en dat noch d'e'en noch d'ander van partijen met de bekentenissen ende expressien daerinne begrepen sigh id de voors. ende andere saecken ofte processen hun en sullen mogen ofte connen behelpen.

#### XXXIV.

Sullende voorders het decretement van dese transactie naer dat aen syne excellentie den Bisschop van Doornyck belieft sal hebben te verleenen syne agreatie, door de contracten gesaementlyck worden versocht in syne majestyts grooten Raede alwaer de voornomde twee processen by appel ongedecideerd syn hangende. — Actum in double binnen de stadt Cortryck ende is by de voornomde gedeputeerde geteekent op agreatie van hunne principael desden 14 Novembre 1736.

Deze is de *Vermaerde Transactie*.

Zij werd geteekend door alle partijen daarin betrokken, en naderhand bevestigd door Bisschop en Regeering voorzooveel het hun aanging.

Niet allen waren even te vreden: Raedslid Walweyn, zegden sommigen, heeft « gekapt en gekorven. » Inderdaad elkeene der partijen kreeg merkelijke voldoeningen; alhoewel ook een deel der eischen van elkeene der partijen was afgewezen: met één woord 't was eene transactie.

De overeenkomende partijen schijnen nochtans te vreden geweest te zijn; want zegt Goethals-Vercruysse in de Chronycke van Kortryk, 1737, « wegens de erstelde unie tusschen magistraet » en pastor met de kanoniken, doen deze laetste een hoogmisse » van dankbaerheid waerna maelyt gehouden wierd op het » stadhuis en 's avonds heeft daerover gevierd ».

In 1738 « Het magistraet, capitel en pastor vieren met een » middagmael op het stadhuis de verjaringe der unie tusschen » hun gesloten. » Een jaarschrift moest ten slotte deze overeenkomst vereeuwigen.

CorpUs CanonICUM, CorpUsqUe CIVILe, fInIta LIte, eLIgat oLIVas.

Aldus eindigde het groot proces om het patronaat van

Ste-Maartens. De « Vermaerde Transactie » bleef in voege tot aan het Concordaat. Men verneemt nog wel hier en daar eene klacht over de uitvoering daarvan : maar het ging tamelijk rustig gedurende de zestig jaren dat zij tot regel diende voor de betrekkingen tusschen St-Maartens en het Kapittel.

#### IV.

Er blijven nog eenige korte bemerkingen over, eenige snipperlingen of sporen van « het verleden » welke nog « in het heden », dat is in den tegenwoordigen toestand van St-Maartens, te zien zijn of tot over korts te zien waren.

1<sup>o</sup> Uit het bovenstaande heeft men kunnen zien dat de inrichting eener parochie in O. L. V. kerk sedert ten minste eene eeuw in het gedacht lag der kanoniken. Na het concordaat werd deze langgekoesterde begeerte verwezentlijkt... Maar het Capitel was dood... in de rampe der Fransche Omwenteling omgekomen. O. L. V. kerk werd dus parochiekerk, niet in eene harer Capellen, maar wel in haar geheele. Bovendien werd het Dekenschap over de Christenheid van Kortrijk bij de pastorij van O. L. V. gevoegd. Dit heeft mij dikwijls verwonderd. St-Maartens bestond, ten minste 550 jaar eer O. L. V. kerk gebouwd werd. In den loop der eeuwen werd zeer dikwijls, zelfs sedert het bestaan van O. L. V. kerk, het dekenschap der christenheid verbonden met St-Maartens. Zoo was het namelijk tijdens de laatste pastors van St-Maartens, vóór de Fransche omwenteling. Hoe kan men verstaan dat O. L. V., nauwelijks als parochie ingericht zijnde, het dekenschap er aanstonds wordt bijgevoegd? De reden is niet dat er te voren een Deken was in O. L. V. kerk, en dat men voor eenen ouden afgeschafte Deken, den deken des Kapittels, eenen anderen gaf. Neen : in O. L. V. was er vóór het Concordaat een Deken van een Kapittel. Maar het dekenschap van een kapitel heeft volstrekt geen verband met het dekenschap over de christenheid. De ware reden was, denken wij, dat de bisschop van Gent, bij wiens bisdom het Kortrijksche gevoegd werd na het Concordaat, O. L. V. kerk aanzag als de *principaalste* kerk van Kortrijk. Zij was de principaalste kerk, aldus meermaals erkend door de Bisschoppen van Doornik, om reden van het Patronaat over St-Maartens. 't Was dus eene rechtsgedachte welke gehuldigd wierd in deze gebeurtenis.

In 1872 werd het Dekenschap over de Christenheid afgenomen van O. L. V. en verbonden met St-Maartens. Het heeft de

Bisschoppen van Brugge beliefd tot hiertoe deze verbinding te behouden. Welke redens Z. H. Bisschop Faict mocht hebben om die te verandering in te brengen, staat misschien in een inrichtingsakt. Maar, zoo er zulk een act bestaat, hij is in mijn bezit niet. Het patronaat was lang vergeten... Men zou zeggen dat St-Maartens de principaalste kerk geworden is om reden dat zij decanale kerk wierd, en niet, omgekeerd decanale kerk wierd omdat zij de bijzonderste of principaalste kerk was. « Van af den » tijd dat de pastor van St-Maartenskerk, schrijft Bisschop » Faict uit Brugge, 3 Juli 1878, door ons verheven werd tot de » decanale waardigheid, is het blijkbaar dat deze kerk binnen » uwe stad *ver de principaalste* geworden is ». (in *vestra civitate longe principalem*). Het is goed daar nota van te houden. Dit kan immers te pas komen, zooals men heeft kunnen zien in het geval der stichting van Pedro Castellanos van Lichtervelde.

2° Tot op den dag van heden komt het magistraat van Kortrijk de hoogmisse bijwonen in St-Maartens op al de groote hoogdagen. Dit gebruik is zeer oud. Het staat geenszins in verband met de kwestie of St-Maartens de principaalste kerk van Kortrijk is of niet. Zelfs toen O. L. V. buiten kijf, in rechte, als de principaalste kerk moest erkend worden; en in den loop der eerste zeventig jaren der negentiende eeuw, toen de dekenij bij O. L. V. gevoegd was, kwamen Burgemeester en Schepenen met geheel hunnen stoet de misse bijwonen in St-Maartens. Het magistraat kwam daar als « protecteurs, conservateurs, directeurs ende opperregierders van de parochiale kerk van » St-Maartens ».

3. Eindelijk om te sluiten, last not least, nog een laatste wenk.

Het Kapittel van St Maartens was gesticht op de vraag van Keizer Boudewyn: het was en bleef fier over de edelheid zijner afkomst. Telkenmale dat het eene reclamatie indiende of een proces aanging, vergat het nooit te verzoeken dat het recht des Kapittels het recht was der Majesteit. Ook was Majesteit en al dat Majesteit aanging, hof, prins enz. het Kapittel ten allen tijde genegen. In 1656 begonnen de Kanoniken eerst 't rochet met den surplis of het choorhemd te dragen « Zij hadden dit aan 't hof gevraagd (1) » Het rochet is Bisschoppelyk of toch Canoniaal. 'T was dus een voorrecht, een privilege. Of zij dit rechtmatig bekomen hebben of niet ben ik niet te wete gekomen.

(1) Kerkarchief.

Nu, schrijft in het kerkarchief een vriend van de pastors :  
« Den heer Pastor heeft van alle tijden gekleed geweest gelijk  
» sy en met reden (ziet de statuten van den choor 1450, Art. 1°).  
» Ten jare 1713 ofte daer omtrent heeft M. Verslype van den  
» Bisschop oorlof gehad kappe en amuse met herminen te dra-  
» gen, zoohaest de Kanoniken die begonden te gebruiken. Dit  
» heeft M. Cooreman aen den Bisschop te kennen gegeven die  
» hem heeft toegestaan van oock 't roquet met de surpli te  
» gebruycken 1758. »

Zie hier de brief van Z. H. Frans Ernst van Salm enz. « Vu  
» les représentations a nous faites par le s<sup>r</sup> Cooreman, curé de  
» la paroisse de St Martin à Courtray de notre diocèse, et vou-  
» lant user de bienveillance à son égard, nous lui avons accordé  
» et accordons par graces et faveurs spéciales la permission de  
» porter le rochet et de s'en servir conjointement avec le surpli  
» dans toutes les fonctions de son ministère. Les présentes vala-  
» bles jusqu'à notre révocation ou celle de nos successeurs.  
» Donné à Tournay, le vingt cinquième de Mars l'an mil sept  
» cent cinquante huit. Etait signé f. E. Evêque de Tournay.  
Plus bas par ordonnance était signé Cramé secr et y était  
aposé le cachet de Monseigneur en cire rouge.

Welke pastor de « kappe en amuse met herminen » achterliet  
weten wij niet. Het « rochet met den surpli » werd gedregen  
door al de pastoors van St Maartens tot aan den E. Heer Van-  
derougstraete. Sedert dien is deze kleedij achtergebleven;  
alhoewel de vergunning nooit werd ingetrokken.

E. DE GRyse.

Pastor-Deken van St Maartens.





## II.

Algemeenc vergadering op Donderdag 22 November 1906.  
Séance plénière du jeudi 22 novembre 1906.

VOORDRACHT VAN DEN H. SOIL DE MORIAMÉ :  
*De groote Steden van Rusland.*

CONFÉRENCE DE M. SOIL DE MORIAMÉ :  
*Les grandes villes de la Russie d'Europe.*

**A** six heures, un public choisi et très nombreux remplit la grande salle de l'hôtel-de-ville.

Le révérend M. De Gryse, président du Cercle, souhaite la bienvenue au sympathique conférencier, M. Soil de Moriamé, Président du Tribunal Civil et de la *Société historique et archéologique* de Tournai.

Le bienveillant orateur a choisi, cette année, pour sujet : *Les grandes villes de la Russie d'Europe.*

Il donne d'abord une vue d'ensemble sur la Russie d'Europe, aussi grande, à elle seule que tout le reste de l'Europe; mais, tandis que la moitié occidentale de cette partie du monde se divise en un grand nombre de nations diverses et en des contrées fort variées au point de vue géographique, la moitié orientale, c'est à dire la Russie, est *une*. Elle est la même partout, par ses plaines immenses, par la régularité de la formation géologique, par l'étendue de ses bassins fluviaux, par la similitude de son climat du nord au midi, par sa langue, sa religion, ses mœurs et ses coutumes, par ses arts, enfin.

M. Soil établit les caractères de l'art russe, byzantin par ses origines, influencé par les éléments asiatiques, rebelle aux idées européennes, et dont les types se trouvent dans ses cathédrales aux cinq coupoles.

L'orateur, dans la description des grandes villes russes, suit l'ordre historique, commençant par Kiev, la ville sainte, la ville des origines, première capitale de la Russie; remontant ensuite à Moscou, au cœur de l'empire; Moscou, qui fut la capitale effective de la Russie, du 14<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, et qui demeure tou-

jours sa vraie capitale historique ; Saint-Petersbourg, enfin, dans le nord, créée tout d'une pièce par Pierre le Grand, en 1703 et qui est la capitale européenne de l'empire des t'Sars.

Il décrit les monuments et les œuvres d'art de chacune de ces trois grandes villes, signale leurs aspects pittoresques ou caractéristiques et narre, en passant, des épisodes de voyage, des détails sur les mœurs et les costumes, la religion et l'armée, le pouvoir souverain et le peuple.

Moscou, la ville la plus typique de toute la Russie et l'une des plus curieuses cités du monde, le retient particulièrement et il la décrit sous toutes ses faces. Il termine par une excursion à Nijvi Novogorod, la ville des foires, sur la Volga, et à Kazan, ville sur la frontière d'Asie. Enfin, de retour à Saint-Petersbourg, il en décrit les environs et les palais impériaux, dont les noms ont souvent été rappelés à l'occasion des événements si graves dont la Russie est aujourd'hui le théâtre, Kronstadt, Peterhof, Krasnoie-Sélo, et ces détails, tout d'actualité, augmentent encore l'intérêt que présente cette excursion dans un pays encore peu connu, bien que curieux à tant de titres.

Au nom des membres de notre société, nous remercions le savant Président du Cercle tournaïen. Aujourd'hui, comme l'an passé, il a prouvé aux plus difficiles, par sa parole aisée, attrayante, combien les questions d'art et d'archéologie peuvent présenter de réel intérêt, d'utiles distractions.





### III.

Zitting op Donderdag 20 December 1906.

Séance du Jeudi 20 Décembre 1906.

#### 1. VERSLAG — PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 4 uren onder het voorzitterschap van den Z. E. H. Deken de Gryse.

Zijn tegenwoordig: de E. H. Ferrant, de heeren B<sup>n</sup> J. Bethune, Messeyne, van Dorpe, Vierin, Pollet, G. Claeys, G. Caullet en Th. Sevens.

Verontschuldigen zich de heeren B<sup>n</sup> E. Bethune, de Geyne, G. Vercruysse en Schelstraete.

—  
Onze uitgaven zullen geruild worden met die der *Société nationale des Antiquaires de France*.

Als nieuwe eereleden worden voorgesteld en aanvaard:

Mej. Ghesquiere, te Kortrijk;

MM. de Hacrne, id.;

A. de l'Arbre, id.;

Karl van de Venne, id.;

Terrier, secretaris van het Koninklijk gesticht, te Meesen;  
E. H. van Dorpe, te Rollegem-Kapelle.

\* \* \*

De E. H. FERRANT, spreekt met lof over de jongste bijdrage van den heer Voorzitter: *Prochie Kortrijk en het Kapittel van O. L. V.* Het stuk zal in een volgend nummer van het Bulletin opgenomen worden.

M. SEVENS leest en ontleedt twee bijdragen:

1<sup>o</sup> *De St-Janskapel*, te Kortrijk; 2<sup>o</sup> *De Berg van Bermhartigheid* in dezelfde stad. Het eerste opstel zal door B<sup>n</sup> J. Bethune, het tweede door den Z. E. H. Deken nagezien worden.

B<sup>n</sup> J. BETHUNE leest, namens B<sup>n</sup> Maurits de Maere, eene beoordeeling van werken, rakende den slag van Groeninge. Er valt aan te merken, dat B<sup>n</sup> de Maere voor het krijgskundig

gedeelte buiten kijf eene groote bevoegdheid bezit, nademaal hij in vroegere jaren van den Staf deel maakte.

Verder herhaalt de redenaar het gesprokene in den gemeenteraad in verband met de huisjes van ons schilderachtig Begijnhof.

B<sup>n</sup> J. BETHUNE en TH. SEVENS, deze namens het Comité van Groeninge, schenken eenige uitgaven aan de boekerij.





## 2. MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN.

### 2. COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE.

DE ST-JANSKAPEL, TE KORTRIJK.

*Aan den E. H. Bruloot, eersten Pastoor van St-Jansparochie.*

Op het grondgebied van Kortrijk trof men vroeger verscheidene kleine kapellen aan, soms door de mildheid van de eene of de andere familie, soms door de godsvrucht der geburen, soms als bewijzen van erkentenis, rouw of boete opgericht.

Wij noemen de kapel van Nevelen, op den Neveldriesch; — de kapel van Waaienbergh of der Zeven Weeën, in de huidige Consciencestraat; — de kapel ten Hazelaar, in de Hazelaarstraat; — de kapel aan de Brugsche poort, gesticht in 1583; — de kapel in het Baggaertshof (1638); — de kapel van O. L. V. ter Rust, in *de drie Ringen* (1773); — de kapel ten Bloede, reeds genoemd in 1441; — de kapel ten Putte, afhangende van het kapittel; — de kapel van Walle, herbouwd in 1623 en nu verdwenen; — de kapel van Jeruzalem, verkocht door de Geuzen in 1579 en later herbouwd; — de kapel ter Bede, ook herbouwd na de beroerten der XVI<sup>e</sup> eeuw; — de kapel ten Olme langs de voormalige Lange Merestraat; — de kapel van Groeninge, op het slagveld van 1302; — de St-Janskapel, buiten de Steenpoort in Overbeke.

Deze laatste bidplaats heeft toevallig onze aandacht geboeid.

#### I.

De St-Janskapel schijnt vroeg bestaan te hebben. Wij vinden ze althans aangeduid in de gemeenterekening over het jaar 1406-07:

Van Rugger Selis van eene erve die hi nam teenen erveliken pachte jeghen de stede vorseid, ligghende buter Steenpoorte an sente Jans capelleken (1).

Evenzoo in de rekening over 1412-13:

Van Rugghe. Celis van eene erve, die hi nam teenen ervelicken pachte jeghen de stede vors., ligghende buten Steenpoorte an zente Janscapelleken, van den payemente vorseyt, XLIIII sc. (2)

(1) Rekening in het Rijksarchief; f° 1 v°.

(2) Rekening in het Rijksarchief, f° 1 v°.

Waarschijnlijk verwoestten de geuzen in 1578 ook de St-Janskapel. Goethals-Vercruysse, Surmont en Frans de Potter verhalen althans, dat men het bedehuisje in 1617 herbouwde.

\* \* \*

In het archief der stad liggen verscheidene rekeningen dier kapel. De oudste is van 1647, de jongste van 1769. Bijna alle dragen het volgende opschrift :

Rekenynghe, bewys ende reliqua, die mids desen doet ende overgeeft (*naam en voornaam*), directeur van de capelle van den H. Joannes-Bap<sup>te</sup>, in Overbeke, binnen dese stadt Cortryck, van den ontfanck ende administratie, by hem gehadt ende genomen tsedert den (*aanduiding van dag en jaar*) tot ende met (*twéede aanduiding van dag en jaar*), wordende dese gepresenteert aen myn Ed. heeren Burghemeester ende Schepenen der stadt Cortryck ter auditie van de heeren commissarissen, daertoe gecommiteert, in ponden en schelen paresyse als volgt.

Verder lezen wij op de meeste stukken de melding : *Pro Deo*. Gezegde oorkonden behelzen vele wetenswaardigheden, welke wij in dit opstel overschrijven.

\* \* \*

De oudste bundel, opgemaakt door Rogier Tanghe en zijnen zoon Joost, loopt over de jaren 1647-60 (1).

Kortrijk had in dien tijd veel te lijden. De Franschen hadden de stad den 28 Juni 1646 bemachtigd, en pleegden er, gedurende twee jaren, allerhande baldadigheden.

Onze rekening bevestigt zulks in meer dan éenen post.

Ontfaen op St-Jansdach in Juny met de navolgende daghen 1647 met het ruymen van den block, 45 lb. 2 sc.

Item ontfaen op St-Jansdach in Juny 1648, als wanneer de Francoysen de cappelle corte garde ghemaekt hadden, ende ornamenten al hadde ghevlucht in Ste Nicolaus by laste van den burchmeester Tayaert, ter presentie van Anthone Hasaert, ende my belaste voor de selve sorghe te draghen in myn vaders plaetse, 50 bl. 3 sc.

Verkocht an Abraham van Aleynes de linde voor de duere, verdroocht zynde, ende ontfaen 14 lb.

Item ontfangen op Ste Jansdach in Juny 1649 met de naervolgende daghen met het ruymen van den block, 14 lb. 3 sc.

(1) Dit is den ontfanck van Ste-Janscapelle in Overbeke, ontfaen by Rogier Tanghe, fy. Boudewyns, ghecomiteert by burchmeestere ende schepenen deser stede den 7 maerte 1647, ende naer syne doot by Joos Tanghe, synen sone; 12 beschreven bladzijden.

Item ontfæen op Ste Jansdach in Juny 1650 met het ruymen van den block, 19 lb.

Item ontfæen in Septembre van een jaer croys van de rente by myn vader beset, 6 lb.

\* \* \*

De uitgaven spreken van het « repareren ende cieraet van de capelle van myn heere St-Jan Baptista, Overbeke. »

Item betaelt den 16 Septembre 1648 an Gilliamme Verjable, schrinwerker, van het afdoen, sluten en lymen van de tafel van den autæer, mydts sy open ghetrocken was van de sonne naer het breken van Steenpoorte, 6 lb. 12 sc.

Item in dito Septembre betaelt van het witten ende besetten, haken ende naghels, 10 lb. 5 sc.

Item betaelt an de huysvrauwe van Jan Kerchof over het verswaeren ende fatsoen van eenen silveren kilck, mydts de voet coper was, den 20 Decembre 1650, 27 lb.

Betaelt in Januarie 1651 een linde om te plaetse te stellen van de verdroochde ende hebbe se doen beslaen met eeken bert... 12 lb. 14 sc.

Item betaelt an Jan Colenbier over den haene, die doorschoten ende ghebroken was van de Fransen op den 22 Juny 1652, om te vermanghelen voor eenen nieuwen, 3 lb.

Item ghegheven an Rytsaert in den selven dito over het schilderen ende vergulden van den selven haene, 6 lb.

Item ghegheven an den selven Rytsaert over het schilderen ende vernissen van Ste Jans hooft, daer men mede is seynende, 48 sc.

Item betaelt an Michiel de Caluwe in den selven dito van verloden en schoon maken de ghelaseveynsters ende lanteerne voor de deure, 6 lb. 14sc.

Item betaelt in oust 1652 an dheer Francois Bray, opperkerckmeester van Ste Maerten over drie jaeren missewyn, ghehaelt in de voorseyde kercke tot den dienst in de capelle ghedaen jaerlyx verschenen 1647, 1648, 1649, 10 lb. 10 sc.

Item betaelt an heer Jan de Schryvere, capelaen van de capelle, over den dienst van 8 missen van den jaere 1653, 8 lb.

Item betaelt an Gillis van der Plancke van een leere om in het clochuis te klimmen, 7 lb.

Item betaelt an dheer Jan de Schryvere, capelaen van de capelle over den dienst van acht missen van den jaere 1654, 8 lb.

Item betaelt an Rytsaert over het swaerten van het crucefyx en vergulden van den godt, met het schilderen ende vergulden van Ste Jans hooft in Mey 1656, 4 lb. 12 sc.

Item betaelt an Matheus van Rejable over het maken ende leveren van eenen autæer voet op den 22 Juny 1656, 90 lb.

Item ghekocht in Paesfeeste 1657 twee vergulde blompotten om zyde blommen in te setten, 4 lb.

Item ghecocht in de selve feeste een tafelcleet om op het sitten te legghen, 3 lb.

Item betaelt over het maeken van de yzers van den block, die ghebroken en uutghedaen waeren van de dieven in Februarie 1658... 3 lb. 12 sc.

\* \* \*

Verscheidene rekeningen staan nu op losse bladen.

1660.

Item ontfanghen van Jacques Hardy over 19 missen, die ghedaen hebben gheweest ter versoucke van de ghebuers in minderinghe van betalinghe van de voorseyde misse in April 1660, 4 lb.

Item ontfanghen op Ste Jans avont 1660, 10 lb. 2 sc.

Item ontfanghen op Ste Jans dach, 11 lb. 1 sc.

Item ontfanghen op den 2 dach, 14 lb.

Item ontfanghen op den 3 dach, 9 lb. 5 sc.

Item ontfanghen op den 4 dach, 26 lb.

Item ontfanghen op den 5 dach, 8 lb. 9 sc.

Item ontfanghen op den 6 dach, 14 lb.

Item ontfanghen op den 7 dach, 8 lb. 19 sc.

Item ontfanghen op den 8 dach met het ruymen van den block, 10 lb. 9 sc.

Eerst betaelt an meester Jan Decrycx op den 10 Maerte over thien voeten en half arduyn tot de veynster in den gevel van de capelle ende een blau sulle... 10 lb. 19 sc.

Item betaelt an Francois Rytsaert over het schilderen, vergulden ende marbriseren van Ste Jan met zijne casse, met den Noot Gods ende Ste Adriaen daer by neffens, ende het vernissen van Ste Jans hoofd ende een cleen belden, dat op den autaar staet, tsamen 37 lb. 10 sc.

Item betaelt op Ste Jans avont 1660 an Andries Tanghe over het leveren van de meyen, 24 sc.

Betaelt an diversche priesters dese naervolghende missen : eerst Ste Jans dach in de Kestdaghen 1659; 2 Ste Jans dach in Juny 1660; in dito Ste Pieters dach; Aldersielendach 1660; Ste Jans in de Kestdaghe 1660; onse Vrouwe Boetschap 1661, van 20 sc. ieder misse, behalven Aldersielendach van 30 sc., tsamen compt 5 lb. 10 sc.

1661 en 1662.

Betaelt an Gabriel Steyt op den 27 July 1662 over het vergulden en schilderen van den hemel in de capelle, LXXII sc.

1663, 1664, 1665 en 1666.

Item ghegheven in Octobre 1663 an Jacques Desmet over het dekken van de capelle, IIII lb. XVIII sc.

1667, 1668 en 1669.

Eerst hebbe betaelt an Gillis Verplancke om het macken van een casse om de orlementen van St Jan in te leggen, X lb. X sc.

1670, 1671 en 1672.

Betaelt den 23 Juny over meyen, XXIII sc.

Den 24 dito betaelt over een misse, XX sc.

1673, 1674 en 1675.

Betaelt den 28 Augusty 1672 een misse, 18 sc.

Den 27 December over een misse, 20 sc.

Den 25 Maerte 1673 een misse, 20 sc.  
Betaelt over een misse, St-Jansdagh, 20 sc.

## II.

Eer wij de rekeningen der XVIII<sup>e</sup> eeuw raadplegen, trekken wij eenige besluiten uit de voorgaande posten.

De St-Janskapel stond in de schaduw der Steenpoort. Vóór dezelve praalde een lindeboom.

Het *Sekerbouck van Overbeke* zal onze weetgierigheid gansch voldoen.

Een los blad geeft ons de volgende aanduiding:

Ante folium primum in Overbeke.

Hier ontrent moet staen het St-Jans capelleken, maeckende den houck van de St Jansstraete, in dezelve voorhoofdende en oock op de St Jans plaetse (1).

Verder zegt de inhoudstafel:

St-Jansstraete, west, f<sup>o</sup> 1, alwaar bekend staet het huys van Adriaen Pattyn by het St-Janscapelleken.

Te oordeelen naar de ontvangsten gedurende de octaaf, mogen wij den toeloop der geloovigen aanzienlijk noemen.

In 1660 stegen die ontvangsten tot ruim 100 pond; in 1700 nog tot ongeveer 70 pond.

Het belang der bidplaats blijkt ten andere uit den « Inventaris van alle de ornamenten ende missegewaet, toebehoorende aen de cappelle van St-Jan Baptiste in Overbeke, binnen de stadt van Cortryck, ten meerderen deel nieuw gemaekt by Pieter Carton, gedeurende syne bedieninge van deselve cappelle tsedert den jare 1705 tot ende met 1741 » (2).

Wij schrijven dit stuk over.

Eerst een schoon schiltpadden cruys, omset met dry hoecken, den *Intri* ende dootshoof al van silver.

Een paer silver blompotten.

Eenen silveren kelck, patene, patene ende lepelken.

Vyf groote dwaelen.

Twee deckdwaelen met kanten.

Drie kleyne dwaelen voor de banckxkens.

Seven handtdwaelkens.

Seven purificatoors.

Vier corporaelen.

(1) De St-Jansplaats is nu de Groote Kring.

(2) In den bundel rekeningen over 1705-41; los blad.

Drie alben.  
Ses singelkoorden.  
Vier amicten.  
Twee kelcksacken.  
Vier paer maukens voor d'Engels.  
Twee nieuwe berdekens om den kelck te decken.  
Vijf bursen om het kelckgewaet in te doen.  
Acht velums.  
Vijf casulen.  
Dry paer groote latoene candelaers (1).  
Dry paer besilverde candelaers.  
Seven kleyne latoene candelaars.  
Vier staende candelaers van koper aen de meuren voor de beelden.  
Een koperen lampe.  
Een koperen chimbale.  
Een schoon koperen plateel met het seynsel (*reliquie*).  
Eenen gewijd waterketel met den quispel.  
Een koperen schaele, dienende voor den ommeganck.  
Eenen yseren candelaer om de offerkerssen op te stellen.  
Twee silveren oogen met een silver herte.  
Vyf antependiums om den autaer te pareren.  
Een geborduert autaerkleedt voor Ste Anne.  
Een nieuw autaerkleedt van St-Antonius.  
Een nieuw autaerkleedt voor het beeldt van St Jan.  
Vyf paer gemeene blokken.  
Vyf paer silvere blokken.  
Vijf paer stroeije blokken met eenen crans.  
Vyf paer pluyme blokken.  
Een cleen beeldeken van St Jan met een silveren croontjen.  
Een beelt van St Jan, costelyck besilvert.  
Een Mariabeeldt, costelycke vergult en besilvert.  
Een traille voor het beste antependium met een besneden molure, vergult met fyn goudt.  
Een paer moluren, d'eene van hout en d'ander met koper beslagen om te stellen onder het antependium.  
Twee paer tinne missepottkens.  
Een tapyt om den voet van den autaer te decken.  
Vier koperen croontjens voor Jesus, Maria, Joseph en Ste Barbara.  
Een paer gesneden besilverde potten.  
Eenen borstel om den vloer te vaegen.  
Een handtborstel.  
Twee paer kanten, dienende voor den autaer.  
Een paer nieuw gemaekte blokken.  
Dry paer ingels.  
Een crucifix om dagelycx te gebruycken.  
Twee gesneden engels, schoon geschildert.

(1) Latoen is geel koper

Twee cleene besneden blompotten, geschildert en vergult.  
Een crucifix met eenen latoenen Godt.  
Twee canons.  
Een beeld van Maria te Schreyboom.  
Twee vergulde voetbanckkens om kleyne engelkens op te stellen.  
Eenen missael met een stapeel en twee deekkleers daer op.  
Een tinnen schencktalioore.  
Een houten doose om het missebroodt in te leggen.

Overigens was de kapel ook begiftigd geworden.

Wij lezen op een los blad :

Debiteur der rente van ses ponden par. ten behoeve van 't S. Jans kapellen ten jare 1661 Rogier Tanghe, fs Boudewin.

De volgende jaeren François Van de Venne, zynen schoonzoon.

Vide rek<sup>g</sup>e van Rogier Tanghe en zynen zoon Joos Tanghe, gesloten 8 January 1660.

Volgens den *Seherbouck* zyn gheweest proprietarissen van den huysen nu competierende Marie-Anne van der Beke, fa Thomas, de persoonen hier vooren gedenomeert f<sup>o</sup> 61 in Overbeke, sonder dat men bevint dat het voorenstaende rentje op haer huys soude wesen gheaccepteert.

Eene rekening uit de eerste jaren der XVIII<sup>e</sup> spreekt van dezelfde begiftiging :

Item ontfaen van Thomas Van der Beke over 27 jaeren crois eender rentjen van ses ponden pars. tjaers, omme daermede te achtervolghen de vier fondatiemissen, die jaerlycx moeten gecelebreert worden in de voors. cappelle, verschenen 1704 tot ende met 1730, bedragende tsamen 162 lb.

Zie hier eene andere begiftiging, ook op een los blad staande:

D'executeurs van den testamente van heer Jan Nooze, fs Pieter, presb<sup>tr</sup> en regent van de scholen van den H. Gheest in Cortrycke, hebben ghetransporteert an dese capelle een erfelycke rente van drye pond groote tjaers, losbaer den penn. vyfthienc. vallende telcken 27 Maerte, zulcke als baill. schepenen en notablen van Muelebeke op den 27 Maerte 1584 voor weesheeren der stede en Casselrye van Cortrycke verkenden schuldich te zyne aen Pieterken Nooze, fs Pieter, met last van daermede ghecelebreert te worden alzulke missen als gheseyt staet by den transport...

Een *Rentenboek van den H. Geest*, uit de tweede helft der XV<sup>e</sup> eeuw, bewijst dat er ook zielmissen moesten gelezen worden (1).

Na 1703 vinden wij gedurende eenige jaren eene dubbele rekening. Beide bescheiden zijn onze aandacht waardig.

A. — Rekeninghe, bewijs ende reliqua, die mits desen is doende jo<sup>e</sup> de weduwe van d'heer Joseph du Toict, in syn leven directeur van de cappelle

(1) Voorhanden in de bibliotheek Goethals.

van den H. Joannes-Baptista, in Overbeke, binnen de stadt van Cortryck, van den ontfang en administratie by haer ende wylent haeren voornoemden man gehadt ende genomen tsedert den jaere 1703 tot ende met 1740...

Alvooren betaelt aen Frans Suyckers, m<sup>re</sup> deckere, over arbeydt van decken, gedaen aen de voors. cappelle ... 35 lb.

Item betaelt aen Jan Brandeser, m<sup>re</sup> belidsnyder, over het vergulden van den haene deser cappelle ... 1 l. 12 sc.

Item betaelt aen Joannes Bernard, m<sup>re</sup> timmerman, over leveringe ende arbeydt ... 28 lb.

Item betaelt aen Jacobus Bernard, m<sup>re</sup> timmerman, over ende ter causen als vooren ... 16 lb.

Item betaelt aen Laurens Bernard, m<sup>re</sup> timmerman, over gelycke leveringe en arbeydt ... 18 lb.

Item betaelt aen Frans Gillis Feys, over voeren van zavel ... 2 lb.

Item betaelt aen Pieter Tant, m<sup>re</sup> metser, over arbeydt ... 3 lb.

Item betaelt aen Simon Couture, over leveringe van calck en tichels ... 24 lb.

Item betaelt aen Laurens Verhamme, m<sup>re</sup> loodgieter, over het maken van eene nieuwe gote aen dese cappelle ... 12 lb.

Item betaelt aen P. Guillaume Nolf, over leveringe van schailen en nagels ... 161 lb. 4 sc.

Men ziet, dat er groote herstellingen noodig waren. Inwendig had men insgelijks aanzienlijke werken uit te voeren.

J.-B. Heldenbergh leverde het plan van een nieuw altaar. De schets is bewaard gebleven, doch werd niet uitgevoerd.

1712.

Aen Jan Baptiste Heldenbergh, over het maecken van een model van eenen nieuwen altaar in dese cappelle, tot 7 lb.

Item betaelt aen myn heer Vandenputte, p<sup>br</sup>e en coster van de collegiale van O.-L.-V. alhier, over coop van eenen ouden altaar, die gestelt is geworden in dese cappelle ... 56 lb.

Item betaelt aen Jacobus Deprez, m<sup>re</sup> schrynwerker, over ende in voldoeninge van het maken van booserije en leveringe van hout in dese cappelle ... 48 lb.

Ondanks al die werken meldt de rekening een batig slot van « een en taghentigh ponden en ses schelen pars ».

\* \* \*

B. — Rekeninge, bewijs ende reliqua, die mits desen is doende Pieter Carton, de sorge hebbende van de cappelle van Ste Jan, in Overbeke, binnen de stadt van Cortryck, van den ontfang ende administratie by hem gehadt ende genomen van het gonne is geprovenieert uyt het seynsel ende kerssen, gebrandt in de voors<sup>e</sup> cappelle ter eeren van den selven heyligen Joannes-Baptista, gedurende de octaven van synen feestdag, begonst den 24 Juny 1705 tot ende met den lesten van dagh van d'octave 1741...

1705.

14 Maerte betaelt over het maecken van een violette casuyffel, daar van de stoffe en stoffatie is ter eere Godts gegeven, 2 lb. 8 sc.

Item over het vermaecken van het cruys, 14 sc.

Item over het vermaecken van een nieuw velum en het vermaecken van een ander, 10 sc.

Item betaelt over het schilderen van het hoofd van St Jan en het beeld van St Jan op den autaer, mitsg<sup>ns</sup> het huysen met de beelden van Jesus, Maria, Anna, tsamen tot 3 lb.

Item betaelt over de vier fondatiemissen, die moeten gecelebreert worden in dese cappelle, de eerste op den feestdag van Maria Boodschap, de tweede op den feestdag van St-Jans onthoofdinge, de derde op den feestdag van St-Jan Evangelist en de vierde op den Aldersielendag, gedurende den jaere 1705, tsamen tot 4 lb.

1707.

Item betaelt ten jaere 1707 over Spaensche canten tot reparatie van d'autaerscleers, 1 lb.

1708.

Item betaelt ten jaere 1708 over het vermaecken van het iseren raem, daer de nette aen gespannen is om voor het beste autaer cleedt te setten, tot 1 lb. 4 sc.

1711.

Item betaelt ten jare 1711 voor de nieuwe missen, die in de missael niet en staen, 2 lb. 16 sc.

1712.

Item betaelt aen Theodorus Brandeseer, beeldesnyder, over een nieuw besilvert beeld van St Jan, gemaect ten jare 1712, 14 lb.

1714.

Item betaelt aen Jacobus de Preiz, m<sup>re</sup> schrynwerker, over arbeyt van het afdoen van den autaer van Ste Maria Magdalene in onse Lieve Vrouwekercke binnen dese stadt, en denselven getransporteert en gestelt in dese cappelle ... 15 lb.

Item betaelt aen Joannes Pareyn, m<sup>re</sup> slotmaecker, over leveringe van iserwerck om den voors. autaer ... 5 lb.

1715.

Item over vier koperen croontjens voor de beelden van Jesus, Maria, Anna en voor hetgonne van St-Jan, 1 lb. 4 sc.

1724.

Item betaelt ten jare 1724 aen Judocus Steyt, m<sup>re</sup> glasemaecker over het stoppen van acht en twintig ruyten en het schoone maecken van vier glasevensters deser cappelle, 5 lb.

1728.

Over meyen ende lis, 1 lb.

Item den 25 July 1728 betaelt aen Jacques de Prez, schrynwerker, de

somme van vier ponden ses schellingen acht groote Vlams courant, ter rekeninge van het maecken van booserye in dese cappelle, par acquyt, dus hier deselve in ponden pars. 52 lb.

1741.

Item ten jaere 1741 syn gecelebreert ten tyde van de novene 6 missen, comt 6 lb.

Over 't scheuren van 't coperwerck, 1 lb. 8 sc.

Over evangelieboekxkens, 14 sc.

Over missewyn, 14 sc.

Over lis, 2 sc.

Betaelt aen Catarine van der Beke over leveringhe van kersen... 12 lb. 15 sc.

Aen Judocus de Cuypere over wasch en gespin 4 lb. 6 sc. 6 d.

Over het vermaecken van silvere blompotten, 9 sc.

Aen Jacobus de Prez, m<sup>re</sup> schrynwercker, over het maecken van twee lystsen voor den aut<sup>r</sup> van dese cappelle met de leveringhe van hout en arbeyt, by specificatie, 23 lb. 12 sc.

De vier laatste rekeningen behelzen nog enkele wetenswaardigheden.

1741 — 1746.

Ontfaen van de costerinne van de ingecommen pennynghen van de neghen daeghen van St Jan van den jaere 1742 ter somme van 19 lb. 19 sc. 6 d.

Betaelt aen Joseph Pieters, timmerman, over het maecken van een nieuw clockhoofd met de leveringhe van hout, 4 lb.

1746 — 1752.

Alvoren betaelt aen Jacobus Dierick, m<sup>re</sup> smit, over het maecken van eene nieuwe keten, dienende voor de capelle klokke, de somme van twee ponden thien schelen pars. par acquit, dus hier deselve 2 lb. 10 sc.

Item betaelt aen Petrus Tant, m<sup>re</sup> metser, over het repareren van de zydtmeuren de somme van 16 sc.

Item betaelt aen Petrus Van der Plancke, m<sup>re</sup> timmerman, over het repareren van de cappelledeuren, met de leveringhe van berdt, de somme van 7 lb. 14 sc.

Item betaelt aen Jacobus de Booser, m<sup>re</sup> metser, over het besetten en witten, met het leveren van het witsel voor de cappelle, de somme van 8 lb. 13 sc.

Item betaelt aen Joseph Vermeulen over leveringhe van calck en savel met het steen, de somme van 2 lb. 3 sc.

Item betaelt aen Cornelis van de Maele, m<sup>re</sup> glasmaecker, over het versetten en schoon maeken van alle het glaswerck deser cappelle, de somme van 3 lb. 12 sc.

Item betaelt aen Joseph Maelfait, m<sup>re</sup> ketelslager, over het maecken en leveren van drye traillen van de glasventers, geaccordert aan 5 stuivers de voet, betaelt 78 voeten, de somme van 39 lb.

Item betaelt aen Guillaume Tramaseur, m<sup>re</sup> smet, over het maecken van drye diversche iserene ramen om de bovenste traillen, met de leveringhe en het vermaecken eender lene van de deure der cappelle, de somme van 16 lb. 16 sc.

Item betaelt door my in diversche soorten, dienende tot het repareren van de schilderijen, als linwaet, lim ende desen zegel, de somme van 2 lb. 2sc.

1752 — 1757.

Alsvoren betaelt aen Jacobus de Boosere, m<sup>re</sup> metser, over leveringhe van calck ende mortel tot het witten van de capelle met eenen dagh loon van synen diender, tsaemen.... 2 lb.

Betaelt aen Jo<sup>e</sup> Anna-Theresia Blondel over leveringhe van verwen tot het schilderen van de cappelle... 6 lb. 3 sc.

Betaelt aen de wed<sup>e</sup> Thomas van der Beke over leveringhe van olie tot het schilderen van de cappelle... 3 lb.

Betaelt aen de wed<sup>e</sup> Pieter Carton over haeren dienst, gedaen als costerinne van dese cappelle, wesende het jaer 1754, 6 lb.

Betaelt aen Gillis Prudhomme over leveringhe van eene blauwe steene sulle voor de cappelle van St Jan... 3 lb. 3 sc.

1757 — 1567.

Betaelt aen Marie Anna van der Beeke over leveringhe van olie voor de nacht lanterene aen Ste Jans cappelle, par acquit 2 lb. 14 sc.

Item aen denselven (*Thomas Troost*) over reparatie door hem gedaen aen de klokke van de cappelle, 4 lb. 16 sc.

Betaelt aen Pieter Tant, m<sup>re</sup> metser, over het verschoonen van den meur van de cappelle, 3 lb. 14 sc.

Deze rekeninghe heeft een batig slot van 225 lb. 6 sc.

Daarnevens staat deze nota : « Vergoed in volgende rekeninghe van 31 8ber 1773 en hier ontlast. »

#### IV.

De Fransche omwenteling, die overal zooveel puinen opeenstapelde, deed ook de St-Janskapel verdwijnen.

De naam van haren patroon is in 1906 overgegaan op de nieuwe parochiale kerk, welke men eerlang op de voormalige Lange Mere, langs de Groeningebeck, zal bouwen.

21 Juni 1906.

THEODOOR SEVENS.

#### BIJLAGEN.

##### I. — Naamlijst van de gekende bestuurders der kapel.

TANGHE Rogier, (1647-48).

TANGHE Joost (1648-61).

DE BISSCHOP Pieter (1661-64).

DE LEERSNIJDER Simon (1664-67).

SURMONT Jacob (1667-78).

DE WEDUWE van Jacob Surmont (1679-99).

SURMONT J. (1700-1703).

DU TOICT Jozef en zijne weduwe (1703-1740).

CARTON Pieter (1705-41).

VAN DER PLANCKE Jacob (1741-46).

DE WEDUWE van Jacob van der Plancke (1746-52).

VANDER PLANCKE Willem, zoon van Jacob (1752-67).

## II. — Ophelderingen.

RITSAERT Frans. — Deze schilder, zoon van Frans en Maria Verreus, werd geboren den 16 Januari 1626.

In 1650 hielp hij St-Martenskerk versieren.

Item an Franchois Ritsaert, schilder, ter cause van het accoort met hem ghemaect van te schilderen ende marbreren de choorduere, met de duere van onse lieve Vrouwenchoor ende cruuschoor, mitsgaders het afluuxel van deselve chooren met den doxael van vooren.

An Franchois Rysaert over de diensten ende reparatien ghedaen int schilderen van thelich Sacramentshuseken...

Ritsaert overleed, ongehuwd, den 27 Februari 1668.

SCHREIBOOM. — Vóór 1313 stond er te Gent, in de Kortrijksche straat, eene vermaarde kapel, destijds toebehoorende aan de Benedictijnen. Daar vereert men nog altijd een beeld van O.-L.-Vrouw, gezeid van Schreiboom.

Dit beeld vertoont Maria aan den voet van het kruis, met het doode lichaam haars goddelijken Zoons op den schoot. Een boekje, uitgegeven te Gent in 1729, meldt, dat er naar het beeld van O.-L.-Vrouw van Schreiboom vele andere beelden gesneden en elders vereerd werden.

SINT-JANSPLAATS. — De Sint-Jansplaats was oorspronkelijk en is nu ook *de groote Kring*.

Een Kring was een waterplas vóór een stadspoort. Wij lezen in het *Parkmijnen privilegieboek* (1490):

Ende also vele als wi voor ons ende onse naercommers in wette, in den name van der voors. stede, hem (*Jan Calin*) ende synen naercommers, besitters wesende van den huuse, tghulden hooft, staende up den houc van denzelven crynck, buten Steenpoerte, beloven willen gheen brugghe te legghen, noch ghedooghen te legghen, over denzelven crynck, omme lieden te voet noch anders daer over te passeren...

STEYT Gabriël. — Gabriël Steyt, zoon van Willem en van Maria Broersone, kwam den 26 October 1622 ter wereld.

Evenals Ritsaert, werkte hij in 1650 met het penseel in St-Martenskerk.

An Gabriël Steyt, schilder, ter cause van geschildert te hebben om den jubilee...

Steyt huwde den 26 April 1656 Magdalena Vermandele; doch wij weten niet, wanneer de man overleed.

TAYAERT. — De familie Tayaert was oorspronkelijk uit het ambacht van Axel. Ten jare 1386 verkocht een Tayaert een stuk grond, gelegen te Beoostenblij, een plaatsje tusschen Axel en de Belgische grens. Van daar verspreidden zich de afstammelingen van het huis over Oost- en West-Vlaanderen.

Jan Tayaert, baljuw van het gezegde ambacht in de XVI<sup>e</sup> eeuw, had twee zonen: Jan, schepen te Gent, en Joost, advocaat bij den raad van Vlaanderen.

Joost Tayaert trad in den echt met Maria de Materne, van Comen, en won vier kinderen: Maria, Anna, Karel en Boudewijn.

In het begin der XVII<sup>e</sup> eeuw was Willem van Ryckeghem, uit Roeselare, raadpensionaris te Kortrijk. Hij was in den echt getreden met Anna van der Varent.

Boudewijn Tayaert huwde hunne dochter Anna den 11 September 1607, en vestigde zich nu in onze stad.

Het magistraat vereerde de echtelingen met een geschenk. Ook de burgemeester van Aalst, bij die gelegenheid naar Kortrijk gekomen zijnde, werd, volgens de gemeenterekening over 1607-1608, met eenige kannen wijn beschonken.

An den pensionaris Bulteel ter cause van eenen vergulden cop, bij scepen ghepresenteert ter bruulofteeste van de dochter van den pensionaris Ryckeghem, in regarde van den langdurighen dienst, bij hem in dese stede gedaen...

An den burghm. van Aelst, ter bruulofst ghecommen synde van de dochter van den pensionaris Ryckeghem, hier in stede ghepresenteert acht kannen wyne...

Boudewijn Tayaert, heer van Walle, won spoedig het vertrouwen zijner medeburgers. Van 1609 tot 1662 was hij driemaal schepen, vijftienmaal burgemeester, vijfmaal weesheer.

Rogier Braye droeg hem een werk op, dat in 1631 bij van Ghemmert van de pers kwam: *Selectiora apophthegmata virorum illustrium tam sacrorum quam profanorum*.

Boudewijn Tayaert ontsliep den 29 April 1667 in den gezegende ouderdom van 85 jaren. De acte van zijn overlijden zegt: De heer Baldewinus Taeyaert, eertijts buerchmeester deser stede, begraven in onser Vrouwen coor. »

Zijn naam bleef bewaard in het... Tayaertsgat, de kleine straat, die van den Broel vertrekt en zich noordwaarts richt om te eindigen aan de Leie.

De laatste Tayaert, die Kortrijk bewoonde, was Pieter-Frans, burgemeester in 1685-86. Hij stierf te Machelen den 10 November 1706.

Meer bijzonderheden, rakende de familie Tayaert, zijn te vinden in een werk van M. de Patoul, kolonel bij het Belgisch leger. Wij hadden het genoegen, hem onze nota's te mogen mededeelen (1894).



---

## DE BERG VAN BERMHARTIGHEID TE KORTRIJK.

### I.

Lezer, kent gij de volksspreuk : Hier gaat men in den lom-  
merd? Zij beteekent eenvoudig : Hier betaalt men zeer duur.

Het werkwoord *lommerden*, dat niet zelden in de gedaante van  
*lomberden* of *lombarden* verschijnt, heeft de beteekenis van  
*woekeren*, en komt van den naam eener eeuwenoude instelling :  
den lombard of den lomberd. Elders spreekt men van de *pusseme*.

Vele steden hadden vroeger of hebben nog eene *Lombardstraat* ;  
en Geeraardsbergen bewaart met fierheid zijnen *Pussemijtoren* in  
de *Pussemijstraat*. Die toren beschermde weleer de *Pussemijpoort*.

*Pusseme* is verwant met *perseme*, waarvan *persemaer*, *persemard*,  
*persemier* en *persemart* afstammen.

Wij lezen in *Die Rose*, vers 12646 :

Si sal hem met rouwen clagen,  
Dat hare beste cledre staen  
Te perseme...

In hetzelfde gedicht staat op eene andere plaats (vers 181) :

Giricheit, die niet en geeft,  
Dese es die den lieden doet  
Over een vergaderen tgoet,  
Ende persemen leert ende vercopen,  
Ende vergaderen tgelt met hopen.

Uit dit alles kunnen wij reeds besluiten, dat de toenmalige  
persemaars, pussemiers of lombardhouders in geen en goeden  
naam stonden.

Van Velthem geeselde hen in zijnen *Spiegel Historiaal*, f° 43 :

o Wi, ghi vule persemaerde,  
Ghi woekers, ghi vercopers met !  
Ghi die oec te dage set  
U goet, ende u comenschap laet lopen,  
Ende daer omme wilt te diere vercopen ;  
o Wi, waer seldi gesellen ?  
Ic segt u bloet : Alle ter hellen !  
Ende die anders doet verstaen,  
Bedriegt u ende hem sonder waen.  
Fi, gi persemard, wat pensdi ?  
Dat gi aldus waent leven, ghi,  
En ten liede thare ontpicken ?

Ghi moet mede in die stricken,  
Daer ghi na proget, vroeck ende spade,  
Want gi syt comen van den sade,  
Dat tie duvel heeft gesayt...

De Kerk, den plicht van naastenliefde voorhoudende, zou ook op dit gebied hulp en verbetering aanbrengen. Volgens het werk *Batavia sacra*, tweede deel, sprak de geestelijke overheid in sommige plaatsen tweemaal 's jaars, in andere elken Zondag, den ban tegen de woekeraars uit. Men verwierp hunne offeranden en giften, weigerde hun de Sacramenten en, na hunnen dood, eene kerkelijke begrafenis. Men verbood hun zich te vestigen op gronden, die aan eene kerk toebehoorden, of kerkelijke voorwerpen als panden te aanvaarden. Zelfs ontzegde men hun, op verbeuring van hun octrooi, het bijwonen der goddelijke diensten (1).

Het burgerlijk gezag ijverde op zijne beurt om den woeker te beteugelen. Karel V deed zulks in 1545 en 1549. « Wij verbieden — schreef de keizer — allen wouckerers, haudende tafel van leenynghe, onder wat privilegie datt zy, metsgaders de ghene die part, deel, gheselschap oft administratie in de voorseyde tafel van leenynghe hebben, van niet te frequenteren de kercken duerende den goddelicken dienst, op de peyne te verliesen 't effect van haere voorseyde privilegie, ende te vallen in de peynen na rechte ghestelt teghens openbaere wouckerers (2) ».

Het was een Minderbroeder, die, te Perusa tegen den woeker en de woekeraars predikende, voorstelde door gemeenzame bijdragen eene kas te stichten, waar de behoeftigen kosteloos geld zouden kunnen leenen. Zijn welsprekend woord had het gewenschte uitwerksel.

Bij bulle van 9 Juli 1479 stichtte Sixtus IV eenen Berg te Savona, zijne geboorteplaats. Cesena en Mantua volgden het voorbeeld in 1488; Padua in 1491; Florencië in 1492; Bologna in 1506 (3).

De instelling der kosteloze leenbanken, door de kerkelijke overheid goedgekeurd en beschermd, breidde zich spoedig ook buiten Italië uit. Ten onzent was het eigenlijk Wenzel Cober-

(1) Synode van Kamerijk, in 1586; in de *Placcaert-Boecken van Vlaenderen* II, bl. 61; Synode van Mechelen, in 1607, in hetzelfde werk, II, bl. 104.

(2) *Placcaert-Boecken van Vlaenderen*, I, bl. 785.

(3) *Histoire des Monts de Piété*, par M. Cerreti, docteur en droit; Padoue, 1753.

gher, die, ondersteund door den aartshertog Albert, den aartsbisschop van Mechelen en den bisschop van Antwerpen, de eerste Bergen van bermhartigheid stichtte.

Het besluit van den vorst is van 9 Januari 1618.

Sçavoir faisons, qu'ayans sur le tout eu l'avis de nos tres chers et feaulx les gens de nos Conseilz d'Estat privé et des finances, et ayans l'offre du dict Cobergher agréable, avons icelluy commis, ordonné et estably, commettons, ordonnons et établissons par ces présentes superintendant général des ditz Monts de piété en et par toutes les villes de nos pays de par deça, où présentement se tiennent les dictes tables de prest ou lombards (1).

## II.

Kortrijk had eenen lombard in 1362, wellicht in den Roeland, op de groote Markt. Den 24 Augustus van gemeld jaar bepaalde de graaf van Vlaanderen, dat « de goede lieden van der draperien in der stede van Curtrike » mochten hebben « voor den *Lombaerdensteen*, omtrent den steenput, eene plache, daer elx woensdaechs in de weke alle de ghenen, die cammen ende spinnen wilden », komen zouden « ende halen wulle van den drapiers voorseid » (2).

Het stedelijk archief bezit een register met het volgende opschrift: *Kennessen van den Lombaerden ende tafelhouders van Curtricke zichtent dertiendach int jaer duust vier hondert ende acht en veertich*. Deze oorkonde loopt tot in Februari 1460.

De eerste Bergen ontstonden te Brussel (1619), te Antwerpen en te Mechelen (1620). Bij bevelschrift van 23 Mei 1621 werden alle Bergen met elkander vereenigd.

... Leurs dites Altezes, ayants faict mettre la dite proposition et supplication du dit Cobergher en meure et grande délibération du Conseil, ont déclaré et déclairent que les dits Monts de Piété desjà érigés et tous autres qui s'érigeront à l'advenir en leurs dits pays, soubz la surintendance générale et conduite du dict Cobergher, ou de ses successeurs en la dicte charge, sont et seront tousjours jointz, annexez et unis ensemble, ainsi qu'elles les joignent, annexent et unissent par cestes comme membres d'un mesme corps (3).

Cobergher ijverde voort. De Berg van Gent werd in 1622 geopend; die van Ath in 1624; die van Doornik, Bergen,

(1) *Plakkaeten van Brabant*, III, bl. 175.

(2) *Geschiedenis der stad Kortrijk* door F. de Potter, II, bl. 383.

(3) *Plakkaeten van Brabant*, III, bl. 180.

Valencijn en Kamerijk in 1625; die van Brugge, Rijsel en Dowaaï in 1628.

Middelcerwyl werkte men ook aan den Berg van Kortrijk.

### III.

In zitting van 26 April dezes jaars vestigde ons medelid G. Caullet onze aandacht op de brieven van Cobergher, voorhanden in het archief des Berghs. Wij hebben de verzameling onderzocht. Zij loopt van den 28 November 1626 tot het einde van 1650. Er zijn stukken van Wenzel Cobergher en zijnen zoon Karel; van Melchior de Somer; van de bedienden H. Bureau, W. Ruyters en anderen.

De eerste brieven werden gezonden aan Jan Maes, wonende in het huis van den kelder des Kapittels (1).

Nu eens zeggen de schrijvers : *Aen S<sup>r</sup> Jan Maes, schepen der stede van Cortryck*; dan weer : *Aen S<sup>r</sup> Jan Maes, superintendent van den Berch, die men erigeert tot Cortryck*.

Men had een huis gekocht, toebehoorende aan zekeren Belz. Het stond op de plaats, waar men den Berg wilde bouwen, en werd alsdan door eenen legeroverste bewoond. In de nabijheid stonden twee kleinere woonhuizen.

Maar de kolonel weigerde te vertrekken.

Dit alles blijkt uit de volgende oorkonden :

I. — Pour response à votre lettre, je vous dirai qu'il nous semble que ferez bien d'attendre le retour de Monsieur Belz, afin... qu'il poursuive luy-mesme le délogement du S<sup>r</sup> colonel au plus tost, sans que ny vous ny ceux des monts de piété s'en meslent pour n'encourir quelque mauvais gré du magistrat (2).

II. — Entendu que nonobstant que le dit S<sup>r</sup> Belz aurait fait offre pour le louage d'une autre maison jusques à la concurrence de 400 fl. par an, qu'ilz ny ont voulu entendre, et qu'ilz envoient en cette cour leur pensionnaire que le maitre de camp n'ait à desloger de la maison achetée pour y ériger le mont de piété, ce que nous semble, à Mons. Cobergher, moy et aultres chose fort estrange et esloignée de raison.

Quant aux deux maisonnettes joignant à celle achetée, lesquelles se doivent bien tost vendre, Mons. Cobergher ne sçait comment se résoudre de les faire acheter, à cause qu'il n'en a pas veu les plans (3).

III. — J'ai entendu... l'achat faict d'une des maisonnettes pour le pris de

(1) Brief van 28 November 1626.

(2) Brief van H. Bureau (28 November 1626).

(3) Brief van Bureau (10 December 1626).

huit cent florins... Il me semble de n'en rien dire a Mons. Cobergher jusques à ce que l'achat de l'autre sera fait (1).

IV. — Door Ul. sone hebbe ontfanghen uwen brief van 29 deser, blyde synde daer uyt te verstaen, dat nu emmers ten langhen leste ons huys aldaer liber ende ledich is geworden (2).

Cobergher bestuurde alsdan het droogleggen<sup>1</sup> der Moeren. Van daar zond hij den 17 Augustus eenen tweeden brief.

Voorts soude seer nootsaekelyck syn voor den Berch ende ciraet voor de stadt, dat de Heeren van den magistraet aldaer ons beliefd en te gunnen zoo veel erve van de straet, dat den muer van den Berch mochte recht getrocken worden, tot welcken versoecke mag Ul. in mynen naem requeste presenteren (3).

Onze brieven behelzen geene inlichtingen omtrent deze vraag; maar den 22 October daaropvolgende ging de pensionnaris Wullins naar Duinkerke en Sint-Winoksbergen, om met Cobergher, over de verandering van plaats te onderhandelen.

An Mr Jan Wullins, pensionaris deser stede, by laste van schepenen ghereyst hebbende op den 22 Octobre 1627 naer Duynkerke en Bergen-St-Wynocx, om aldaer te proponeren an den heere Coebergher, superintendent van de berghen van caritate de veranderyng van plaetse tot de edificatie van denzelven berch binnen dese stede, vacierende an dezelve voyage VI daghen.... LX lb. (4).

#### IV.

De bestuurder van het werk was Melchior de Somer.

Dit blijkt uit drie brieven.

I. — S<sup>r</sup> Melchior de Somer is tegenwoordich van onsen Heere met eene stercke cortse tot Ryssel besocht, waer door syne reyse naer Cortryck wat verlengt is, hoewel hope haest weder wel sal wesen ende alsdan u comen besoecken om in coop van materialen, hault en andersins ordre en beginsel te stellen. Middelertyt moeten wy in Gods wille te vreden wesen ende patientie hebben (5).

II. — Gelyck nu Melchior de Somer door Godts hulpe weder te been is, zoo hebbe midts dese wel willen reïtereren tgene voor dese soo mondelinck als andersins Ul. noch verclaert hebbe, naementlyck dat myne intentie is

(1) Brief van Bureau (17 Januari 1627).

(2) Brief van K. Cobergher (31 Juli 1627).

(3) Brief van W. Cobergher (17 Augustus 1627).

(4) Gemeenterekening over 1627-28; f° 60 v°. — Stadsarchief.

(5) Brief van K. Cobergher (23 September 1627).

dat dito Melchior absolutelyck alle dinghen (*in nota* : soo coop van materiaelen als andersins) sal ordonneren nopende de vorsejde fabryque, tot de meeste deucht ende proffyt van selve, volgens het verstant dwelcke hy daer van heeft neffens myne instructie, en gelyck ick hem genoeg toe betrouw (1).

III. — Ick geloove dat ick Ul. voor dese noch schriftelyck ende mondelelyck te kennen gegeven hebbe myne intentie, hoe dat ick verstae, dat Ul. hen met Sr Melchior de Somer sal reguleren int regarde van de fabrique van den Berch aldaer. Ick herhaele tselve alhier noch eens en segge (om alle inconvenientie oft discordantie te verhoeden) dat Ul. denselven Melchior sal laeten absolutelyck ende liberlyck begaen int dirigeren en ordonneren van wercken, conform myne intentie, waervan hy geïnstrueert is, inder voege dat Ul. sich alleenelyck sal bemoeien met het betalen van ordonnanties, die hy schriftelyck sal maecken (2)

Het herhaalde aandringen van Cobergher, alsmede een schrijven van M. de Somer, doen gissen, dat men heimelijk een Kortrijkschen bouwmeester had geraadpleegd.

De Somer schreef trouwens den 14 December 1627 :

... Ick versta geneszins twee meesters van een ambacht in een werck te hebben, want ick ben geleert...

Wat daar nu ook van zij, zooveel is zeker, dat Robert Persyn aan den Berg wrocht.

Dit wordeken dient alleenlyck om Ul. te segghen. dat ick seer verwondert ben, dat Mr Robert Persyn my over eenighen tyt ghescreven heeft, dat ick teghen den zoo veelsten July de plackers derwaerts soude senden, en tselve gedaen hebbende, dat alhier de Mr plackere wedercompt, segghende, dat men hun noch niet en employeert. 't Is nu immers wel eene maendt over den tyd, die dito Persyn daer toe geprejugeert hadde, en isser noch geen werck gereet?

Aengaende dat het werck aldaer nu seer traech voorts gaet, tselve geeft my vreemt...

Maer dyes niet tegenstaende soo can Mr Robert ende de timmerman wel neerstich aanwerken gelyck voor desen (3).

## V.

H. Bureau meldde den 3 Juli 1627, dat men, voór den aanstaanden winter den grond van het gebouw zou leggen.

Den 10 October daaropvolgende schreef M. de Somer, uit Rijsel :

(1) Brief van W. Cobergher, (6 October 1627).

(2) Brief van W. Cobergher, (1 Augustus 1628).

(3) Brief van K. Cobergher (23 Augustus 1629).

Desen sal dienen om Ul. te averteren, hoe dat ick hebbe akort gemaect voor de levering van kareel voor de fabryke van den Berch van bermher-ticheyt, die zal opgerecht worden binnen Cortryck.

De bouwstoffen kwamen uit Fransch Vlaanderen, want de tolmeester van Meenen verzette zich tegen den vrijen doorgang.

Ul. brief van 10 deser hebbe ontfangen en verstaen daer uyt de difficulteyt, die den tolmeester tot Meenen maeckt van onse materiaelen tolvry te laeten passeren. Wy hebben overal tot nu toe vry daer van geweest door expresse acte, die wy daer van in diversche occasie van de heeren van finantiën ver-zocht en geobtineert hebben, over sulcx ick twyfele niet oft u sal corts daer by acte van Brussel gesonden worden volgens myn schryven (1).

Het is waer (volghens Ul. schryven van 12 deser) dat de heer (Cobergher) my belast heeft eene pasport te solliciteren voor alle de materiaelen, noodich tot den Berch; maer de finacie en wilt geenegeneraele pasport accorderen, ten sy alle qualiteyten, quantiteyten ende de plaetsen van waer se comen, expres in eene lyste gespecificeert staen (2).

Voorts aengaende de tollén, waer over Ul. difficulteyt gemaect wordt, Sr Melchior Somer heeft daer toe eene acte, die hy, derwaerts comende, mede sal brenghen (3).

In het voorjaar van 1628 sloeg men de handen voor goed aan het werk.

Ick hebbe aen Sr Melchior Somer geschreven, dat hy, soo haest als syne dispositie sulcx toelaet, naer Cortryck sal trecken om die fabryque te begin-nen (*in nota*: maer eerst hier comen), en t'achtervolgen tot de volkoment-heyte (4).

Den brengher deser is de sone van Mr Hans Bosmans, leemplacker, die aldaer compt met eenighe gasten om preparatie te maecken van tgene noodich is tot het beslaen van de daecken... Dito Mr Hans sal corts volghen, ende Ul. thoonen het contract dwelck men met hem ghemaect heeft over syne wercken; Ul. sal in alles moghen den inhoudt volghen ende hem daer naer accommoderen (5).

\* \* \*

In Kortrijk toonde men zich dankbaar jegens den ijveraer voor de verbetering van het lot der geringe standen. Meer dan eens zond men hem een geschenk.

I. — Ick hebbe den brief van 24 deser ontfanghen met de twee bracken ende twee haesewinden, waer van ick Ul. seer bedancke (6).

(1) Brief van K. Cobergher (23 September 1627).

(2) Brief van W. Ruyters (16 October 1627).

(3) Brief van W. Cobergher (26 October 1628).

(4) Brief van K. Cobergher (22 April 1628).

(5) Brief van K. Cobergher (20 Juli 1629).

(6) Brief van W. Cobergher (26 October 1628).

II. — Mamere die bedanckt Ul. van de waefelkens, ende insgelycx Jo. Ul. huysv., die seer doet groeten (1).

III. — Ick hebbe Ul. scryven van 22 deser wel ontfangen met het coppel capoenen, waer van Ul. bedancke (2).

## VI.

Reeds in 1628 dacht Cobergher aan de plechtige opening des Bergs.

Dit wordeken sal dienen om Ul. te seggen, dat gij terstont sult gaen vinden myn Eerweerdichsten heer van Doornyck (dien ick gelove noch te Cortryck wesen sal), ende hem vraeghen (naer presentatie van myn ootmoedighen dienst) wien hy tzynder assistentie sal believen te nemen tot 't celebreren der misse ende openinghe des Berchs, om ons daer naer te moghen reguleren, ende tselve my terstont adviseren (3).

Maar het feest der inwijding zou eerst in de maand Juli 1630 plaats hebben.

Ick hebbe Ul. brief van den 20 deser ontfanghen, ende in conformiteyt van dyen hadde de surintendent van Doornick my oock ghescreven, dat de Eerw<sup>sten</sup> bisschop niet en conde tot de openinghe vaceren voor den 12 der toecommende maende (Juli) oft daer omtrent. Wy moeten daer inne patientie hebben, ende om syne presentie niet te derven, soo het importeert,... dat men de voors. openinghe 6 of 7 daeghen postponere.

Wij sullen deselve Eerw. Heeren, soo tot Dornicke als tot Namen, doen solliciteren, ten eynde dat henl. selven den dach tot de openinghe ten vroegste nemen (4).

Naar het gebruik des tijds werd Cobergher met eenige kannen wijn begiftigd.

An myn heere Coubergher, surintendent generael van de berghen van bermherticheyd, acht kannen wyns per ordonuantie van XV Juli 1630... IX lb. VII sc. (5).

Het kan zijn, dat Maes op dit tijdstip reeds in den Berg woonde. Cobergher had trouwens den 8 October 1629 gemeld :

Voorts alsoo Ul. sone den advocaet my geseyt heeft, dat die van het capittel geordonneert hebben, dat gy sonde verhuysen uyt uwe tegenwoordighe wooninghe teghen Maerte toecomende, soo segghe dat Ul. wel sal moghen uwe retraicte in den Berch nemen, mits tevreden wesende met de commoditeyt die daer is...

(1) Brief van K. Cobergher (27 Maart 1629).

(2) Brief van K. Cobergher (29 Januari 1630).

(3) Brief van K. Cobergher (12 September 1628).

(4) Brief van K. Cobergher (22 Juni 1630).

(5) Stadsrekening 1630-31: f° 50 v°. — Stadsarchief.

Het Museüm van oudheden bezit eene medalie, geslagen bij de opening des Berghs. De eene zijde draagt het beeld van Cobergher, de andere het toenmalige zegel der inrichting met dit randschrift : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem ; in die mala liberabit eum Dominus* (1).

## VII.

De Kortrijksche Berg kostte ruim 57000 gulden.

Van waar kwam dit geld?

Wij hebben reeds aangestipt, dat al de Bergen vereenigd waren. Zij hadden een onafhankelijk bestaan; zij werden beheerd door een middenbestuur en waren verantwoordelijk jegens elkander. Noch de staatsregeering, noch de stedelijke wethouders bemoeiden er zich mede.

Cobergher schreef den 23 Augustus 1627 : Ik zal u van Gent « met den eersten dry dusent gulden senden om totte fabryque t'employeren ». Evenzoo den 12 Augustus 1628 : « Voorts hebbe geordonneert aen S<sup>r</sup> Jean Hudsebout te Ryssel (in absentie van S<sup>r</sup> Coster) Ul. te tellen dry duysent guldens tot het werck ende bouwinghe van Cortryck ».

\* \* \*

Verder kende men het stelsel der leeningen.

K. Cobergher schreef den 16 December 1628 :

Monsieur Maes, tot antwoordt van Ul. brief van 15 deser segghe, dat gy sult moghen ontfanghen de zesse hondert guldens, die de heeren van 't capit-tel u syn presenterende ten penning twintich; desgelycx de twee duysent gulden, die sekere jouff. u presenteert, indien sy dezelve oock wilt laeten ten penning voors., ende anders niet; van welcke sommen u sult versien houden tot voorderinghe van de fabrique van den Berch aldaer, gevende aen deselve respectieve personen enen recipisse oft obligatie, waer by henlieden sult beloven te doen depecheren behoorlycke constitutiebriefven van hypotheque op den voorn. Berch.

In het archief des Berghs vonden wij, aangaande zulke leeningen, eene omstandige en uitgebreide oorkonde: *Etat des rentes dues par le mont de piété à Courtray*. De negende kolom is die der aanmerkingen. Daar lezen wij :

(1) Zalig, die medelijden heeft met den behoeftige en den arme; ten kwaden dage zal de Heer hem verlossen.

Les monts de piété ne faisans entre eux qu'une communauté et une caisse, lorsqu'il y avoit manque d'argent dans l'un d'iceux, le surintendant demandoit renfort à M. le surintendant général, qui faisoit remettre par l'un ou l'autre des surintendants, ou ordonnoit de tirer sur celui dont la caisse estoit la mieux garnie.

Quand on nous ordonnoit de paier quelque somme à l'un ou à l'autre de nos confrères, les surintendans, notre partage estoit d'obéir, et non de nous informer pourquoy la somme estoit destinée. Il suffisoit que le surintendant général nous donnât l'ordre par escrit de fournir telle somme à un tel en diminution de notre caisse et augmentation de la caisse de celui qui la recevoit, ou que ledit surintendant général eust vidimé la lettre de change du surintendant qui tiroit, pour paier la somme exigée.

Quand le prest augmentoit ou diminuoit dans l'un ou l'autre des monts, c'estoit à remettre de l'argent de l'un et l'autre.

Comme le mont de Bruxelles estoit le plus chargé de rentes, à cause que c'est en Bruxelles qu'on a levé le plus d'argent pour bâtir les monts, c'est celui dont les charges et redevances ont emporté.

Je crois, sauf meilleur avis, lors de l'établissement des monts, que l'on auroit deub charger un chacun d'iceux selon sa portée; mais j'ay appris par tradition que les rentiers aimoient mieux avoir leurs rentes sur celui de Bruxelles que sur les autres.

Il y a eu jusqu'à 47 rentes héritières constituées sur ce mont, dont 22 sont éteintes et remboursées avec l'argent de la communauté des monts. Il ne reste que les 25 rentes icy spécifiées.

Il y a eu jusqu'à 15 rentes viagères dont il n'existe plus qu'une.

Finalement ce mont est chargé de quatre différentes rentes foncières, dues à la manse capitulaire de l'église collégiale de notre Dame en cette ville...

Dat die nota de waarheid eerbiedigt, blijkt uit verscheidene brieven van K. Cobergher.

Tot antwoorde van uwen brief van den 23 deser segghe, dat ick den wissel van 266 gulden wel ontfanghen hebbe (1).

Alsoo de hoochste heere aertsbisschop van Mechelen goet gevonden heeft, dat men de openinghe van den Berch van Wynoxberghen (2) noch soude ophouden voor een maent, ende dat oversulx de penninghen, die onder U. stille ligghen, daer toe niet gheemployeert en sullen worden, soo dient dit woordeken om U. te segghen, dat gy alle devoir zult doen om de penninghen, die gy in casse hebt boven de 6000 gulden, over te maecken met wissel tsy op Antwerpen, Brussel, Gendt oft Brugge (3).

Dit gezegd zijnde, laten wij den staat der renten gedeeltelijk volgen.

(1) Brief van 29 October 1630.

(2) Cobergher had in 1629 een huis gekocht in de Marantstraat, te Sint-Winoksbergen, om daar eenen Berg te openen. Zie *Recherches historiques sur la ville de Bergues en Flandre*, door L. de Baecker.

(3) Brief van 13 Mei 1632.

NOMS DES PROPRIÉTAIRES	Prix principal de la constitution	DATES DES CONTRACTS
Le Doien et Chapitre de l'église de notre Dame en la ville de Courtray.	Fl. 600	Le 30 de juillet de l'an 1630.
Le Sr Aloisius Clement, p <sup>re</sup> , et les héritiers de l'avocat Paul Neerinck.	Fl. 1200	Le 30 de juillet de l'an 1640.
Les héritiers de feue dame Catherine Eelbo, douairière du Sr van Wyngaerden.	Fl. 1000	Le 1 d'aoust de l'an 1630.
La mère et couvent des sœurs grises de cette ville.	Fl. 720	Le 1 d'aoust de l'an 1630.
La mère et couvent des sœurs capucines en cette ville.	Fl. 1200	Le 8 de juillet de l'an 1631.
Les pères de la Société de Jésus en cette ville	Fl. 1440	Le 23 de juin de l'an 1636.
Le père sindicq des Recollets en cette ville en sa qualité de sindicq d'iceux pères.	Fl. 200	Le 24 xbre de l'an 1639.

De overinge geldschieters waren: de school der arme weesmeisjes, St-Martenskerk, de weduwe J. de Maubray, het klooster der Kapucijnessen, de weduwe van C.-B. du Toict, de paters Jezuïeten, het klooster der Grijze Zusters, Chr. de la Croix, het klooster der Karmelitessen, Margareta Tanzy en de overste der Kapucijnen.

### VIII.

Zoodra nu de Berg geopend was, zorgde Cobergher voor een eerlijk bestuur.

....Recommandere voorts wel te bencerstighen dat de goede ordre wel gheobserveert worde tot contentement van de ghemeinte ende volgens den inhoudt der reglementen, die Ul. sal doen punctuelyck observeren met assistentie der stadt (1).

Weinige dagen nadien verheugde hij zich reeds over de bekomen uitslagen.

Ick ben blyde geweest te sien by Ul. brief van 15 deser, dat de saeke des Berchs aldaer hoe lanx hoe beter gaet (2).

Waren de voormalige lombardhouders ook tevreden? Of

(1) Brief van 17 Augustus 1630.

(2) Brief van 21 Augustus 1630.

poogden zij misschien de nieuwe instelling verdacht te maken ?  
Luister !

Ick hebbe gesien tgene Ul. my schryft, raekende dat de Lombaerders syn uytstroyende, dat men alle drye maanden in den Berch aldaer soude vercoopen (twelck ons nyet nieuws en is), want zy alomme sulcx gedaen hebben, ende daer inne gecontinueert tot dat de goede lieden by experientie hun valsche inventien zyn bekend geworden.

Nyettemin, soude dese practycke den voors. Berch soo grootelycx interesseren als Ul. segt, moogt de heeren Raeden eens doen vergaederen ende hunlieden tselve communiceren.

Vinden sy dan goet tot dien eynde eenighe billetten te doen placcken, om die goede lieden te desabuseren van alsulcke valscheit, sult die dan moghen doen drucken (1).

. . .

Op zekeren dag had iemand gestolen silverwerk verpand.  
Cobergher trad nu raadgevend op.

... Aen de eyghenaers van die gestolen panden suldy alleen hun goet laeten onder goede cautie volghen, maer tgene hun niet toe en behoort, suldy in den Berch behouden om de boni ten prouffyte des Berchs te genieten, by aldyen daer niet particulierlyck naer getaelt en wordt (2).

... Ul. twee brieven van 9 en 10 deser hebbe ontfanghen, waer op voor antwoordt dient, dat soo veel belangt het gestolen silverwerck, in den Berch aldaer gebracht, sal Ul. hem dienaengaende reguleren naer myn voorgaenden brief. Dan als de vrouwe, die tselve vervolcht, suffisante procuratie sal gesonden hebben tuwer satisfactie om dat te lichten, alsdan mach Ul. haer wel laeten volgen tgene zy zal weten te denomineren, ende alsoo specificeren datter nyet aen te twyffelen en valt, oft zy comt van weghe den waerachtigen eygenaer, mits daer van voldoende tcapitael ende interest (3).

... Ende aengaende de gestolen silvere panden, die men aldaer comt lossen, Ul. sal op zeker laeten volgen alle de partyen, die met procuratie van proprietaris bescheedelyck uytgedrukt ende gespecifieert staen, maer geensins degene die annex zyn aen panden en nochtans niet en accorderen met de voors. procuratie ende specificatie, als te weten de twee silvere saudtvaeten, waer aen drye leeuwken souden moeten wesen, ende nochtans geen en syn, als oock de silvere croes, die de specificateur seyde met een randeken te wesen, ende nochtans geen aen en heeft. Welcke drye stucken de goudsmidt zal priseren ende beleenen apart, soo hoogh als die connen draegen (4).

## IX.

De taak, die wij aanvaard hebben, spoedt ten einde. Nochtans

(1) Brief van Cobergher (19 October 1630).

(2) Brief van 31 Augustus 1630.

(3) Brief van 12 October 1630.

(4) Brief van 29 October 1630.

zullen wij een paar brieven mededeelen, omdat deze eenig licht werpen op den ongelukkigen toestand onzes lands na den dood van Albert en Izabella.

De oorlog was langdurig en teisterde de Belgen met allerhande lasten en rampen. Frans de Potter haalt eenige cijfers aan uit onze gemeenterekeningen, ten einde ons een begrip te geven van de ontzaglijke verliezen, door het geheele land geleden. In 1631 had Kortrijk 14500 pond op te brengen; in 1632 de som van 13133 gulden als buitengewone toelage aan den koning; in 1635 ongeveer 29000 pond parisis, boven 11600 pond voor het garnizoen (1).

In die omstandigheden wilde het magistraat de bedienden van den Berg inlijven bij de wacht. Van Buemen, die den heer Maes als « Raedt ende superintendent particulier » van onzen Berg pas had opgevolgd, meldde zulks aan K. Cobergher. Deze antwoordde:

... Ick hebbe den uwen door desen expressen wel ontfanghen ende verstaen de onredelycke molestatie, die de magistraet aldaer aen die van den Berch is doende ten regarde van de wacht, waer over als heden requeste sal presenteren, ende morgen over Gendt de appostille te senden, die ick hope favorabel sal wesen (2).

Weinig dagen nadien schreef hij :

... Ick hebbe Ul. brief ontfanghen met de bijgaende req<sup>te</sup>, waer op segghe datter nu ter tyd geen ander remedie en is, nopende de onredelycke begeerte van het magistraet aldaer, dan den Berch te sluyten (3).

... Ick sie tgene gy my schryft by den uwen van 28 deser, alsooc de req<sup>te</sup> aen 't magistraet aldaer ghepresenteert om te hebben de exemptie van de wacht, om redenen aldaer by vermelt; waer by wel moocht voeghen, dat wij hier te Brussel, den vyant voor de poort hebbende, een yder, geestelyck of weerlyck, op hooghe amende gerecommandeert is geweest, sich met syne wapenen onder syne wyck oft vendel te begeven om te doen, soo aen de poorten der stadt als op de vesten, tgene hem bevolen soude worden; hebben daer toe ooc willen obligeren de officieren van den Berch alhier, maer syn daervan bevryt geweest, mits wacht houdende in den Berch voorseyt (4).

Wij veronderstellen, dat de moeilijkheid uit den weg geruimd werd; want de Berg bleef open en den 17 Juli schreef K. Cobergher :

Hebbe wel willen met desen Ul. al te saemen verblyden en segghen, als

(1) *Geschiedenis der stad Kortrijk*, IV, bl. 146.

(2) Brief van 20 Juni 1635.

(3) Brief van 23 Juni 1635.

(4) Brief van 30 Juni 1635.

dat den vyant den voorgaenden nacht van voor Loven heeft beginnen op te breken; en om zyne retraite te bedecken voor die van de stad, heeft in 't retireren noch een assault gedaen, doch met soo luttel effect als alle de voorgaende, in dewelcke de vyant veele volck ghelaeten heeft.

Kortrijk, 15 October 1906.

THEODOOR SEVENS.

### BIJLAGE.

#### Wenzel Cobergher (1).

Onder de menigvuldige brieven, welke wij te zien kregen, zijn er elf van Wenzel Cobergher. Zij dragen de volgende dagteekeningen :

1. Uyt de Moeren, 17 Augustus 1627;
2. Wynocxberghen, 6 October 1627;
3. Brussele, 1 Augustus 1628;
4. Uyt de Moeren, 26 October 1628;
5. Van St-Antheunis in de Moeren, 2 December 1628;
6. Brussele, 11 Maert 1629;
7. Wynocxberghen, 21 December 1629;
8. Wynocxberghen, 13 February 1630;
9. Wynocxberghen, 21 Juni 1630;
10. Wynocxberghen, 2 Juli 1630;
11. Brussele, 2 October 1632.

Bij middel van deze oorkonden en eenige andere stukken (2) zullen wij enkele bijzonderheden uit het leven van den kunstenaar mededeelen.

W. Cobergher was geboren te Antwerpen, wellicht in 1557. De heer Max Rooses, tot wien wij ons wendden, antwoordde ons vriendelijk den 26 October 1906 : « Het geboortjaar van Wenzel Cobergher is niet met volle zekerheid gekend; de meeste waarschijnlijkheid is voor 1557 ».

(1) Vele schrijvers spellen *Coebergher* of *Coubergher*. De man teekende duidelijk op al zijne brieven : Wenzel Cobergher.

(2) *Archives des Arts*, door Pinchart; I, 129; — *Cobergher*, door P. Bortier: Brussel, 1867; — *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 1884, bl. 504; — *La peinture flamande*, door A.-J. Wauters, bl. 195; — *Annales de la société d'émulation*, tweede reeks, I, bl. 79; — *Biographie nationale*, IV, bl. 213; — *Cobergher*, gedicht van vrouw van Ackere, in *Winterbloemen*, 1868, bl. 90.

Eene schuldbekentenis, ingeschreven te Antwerpen den 22 Februari 1583, zegt dat Cobergher alsdan ruim 26 jaren oud was (1). Deze aanduiding strookt met de opgave van M. Rooses.

Zijne ouders waren Wenzel Cobergher en Katharina Raems.

Volgens de *Liggheren*, van Antwerpen, ging de jonge Cobergher in 1573 bij Marten de Vos in de leer. Ten jare 1579 was hij zeker te Parijs; eenigen tijd later vinden wij hem te Rome, waar hij in den echt trad en eenen goed klinkenden naam verwierf.

Albert en Izabella riepen den kunstenaar terug. Bureau meldde den 15 September 1601: « Je crains que ses affaires ne luy permèteront de faire le séjour que désirerions pour se faire cognoistre par delà ». De ouders zijner huisvrouw waren pas overleden: « deux jours l'un depuis l'autre ».

De *Liggheren* van 1604 behelzen nochtans weer zijnen naam: *Signor Venzel van Coberghe, scilder*.

Den 24 December 1605 werd hij « architecte et ingénieur des archiducs », met eene jaarwedde van 1500 pond.

Cobergher was stellig een veelzijdig ontwikkeld man, die als schilder, als bouwmeester, als schrijver en als staathuishoudkundige diensten aan het vaderland bewees.

Men noemt verscheidene schilderijen van den meester. Wij weten zeker, dat hij in 1617 eene som van 748 pond ontving voor drie stukken: een St-Huibrecht, voor de kerk van Tervuren; eene *Geboorte Christi* en eene *Bezoeking van Elizabeth*, beide bestemd voor eene kapel van Mariemont (2), in Henegouw (3). Er is een *Christus naar het graf gedragen* in het museum van Brussel; een *Constantijn de Groote* in de St-Jacobskerk, te Antwerpen; een *St-Sebastiaan* te Nancy.

A.-J. Wauters beoordeelt den schilder als volgt: « Wenceslas Coebergher fut peintre de la cour de Bruxelles. Ses ouvrages furent, paraît-il, fort estimés de ses contemporains et méritaient largement leur vogue, si l'on en croit M. Michiels, qui assure que l'*Ecce Homo* du musée de Toulouse est une œuvre incompa-

(1) Wenceslas Coubergher, fils de feu Wenceslas et de Catherine Raems, âgé de plus de XXVI ans, comme il déclare, doit à Jacques Snyers... la somme de 130 florins carolus... du chef d'argent valablement emprunté...

(2) Albert en Izabella verbleven dikwijls te Mariemont, waar zij het paleis van Maria van Hongarië uit zijne puinen heropgebouwd hadden.

(3) Archief van het Noorderdepartement, te Rijsel.

nable, et que le génie flamand n'a rien produit de plus beau. Malheureusement pour l'artiste, les autres tableaux connus — raides de dessin et criards de couleur — font supposer que cet éloge est plus qu'excessif » (1).

Cobergher ontwierp de kerk van Scherpenheuvel, die eigenlijk, volgens A. van Houcke, weinig kunstwaarde heeft. Te Brussel bouwde hij de kerk der Augustijnen en die der Karmelieternonnen. Misschien werd ook het plan der huidige parochiale kerk van St-Jan-Baptist door Cobergher opgemaakt (2).

's Mans grootste werk is de drooglegging der Moeren, twee uitgestrekte waterplassen tusschen Veurne en Sint-Winoksbergen. Meer dan 7098 bunderen gronds waren sedert eeuwen overdekt met water, waaruit allerhande planten welig opschoten. De opstijgende dampen veroorzaakten alle jaren besmettelijke koortsen.

Men onderscheidde het groote Moer, ten Oosten, het kleine Moer, ten Westen.

Een octrooi van Albert en Izabella machtige Cobergher om de Moeren droog te leggen. De eene helft der nieuwe gronden zou aan den geleerde, de andere helft aan hunne hoogheden toebehooren.

De ringsloot werd in 1617 afgebakend.

Toen de Moeren droog waren, kreeg Cobergher, bij verkaveling, het westersch gedeelte, de aartshertog het oostersch gedeelte, nu nog het koningsmoer geheeten.

Onze brieven behelzen daaromtrent eene wetenswaardige bijzonderheid.

« Ick sende Ul. met desen acht placbrieven, raeckende de vercopinghe van eenighe landen in de Moeren. Ul. sal deselve doen plaetsen binnen de stede aldaer » (3).

Als ijveraar voor de verbetering van het lot der geringe standen, door het stichten van liefdadige instellingen, kennen wij den Antwerpenaar. Met het oog op de nieuwigheid schreef hij twee werken: *Opregting van de Berghen van Bermherticheyt*, Brussel, 1610; — *Bescherm-redenen van de Berghen van Bermherticheyt*, Mechelen, 1621.

(1) *La peinture flamande*, bl. 195.

(2) *Grondbeginselen van de Geschiedenis der Bouwkunst*, door A. van Houcke, III, bl. 144, 148 en 153.

(3) Brief van W. Cobergher (11 Maart 1629).

Het tweede boek verscheen hetzelfde jaar met eenen anderen titel : *Apologia ofte beschermredenen teghen het hekelen van de onredelycke vyanden... van de Berghen van Bermherticheyt*.

Ad. Siret noemt een derde boek, verschenen te Mantua in 1591 : *Tractatus de pictura antiqua*.

Tot belooning van al zijne diensten werd Wenzel Cobergher tot den adelstand verheven. Een stuk van 14 Mei 1633 zegt inderdaad : *Wenceslaus Cobergher, seigneur de Saint-Anthoine et Groenlandt, conseiller et premier architecte de Sa Majesté*.

\* \* \*

Cobergher's vrouw was eene dochter van Lodewijk Frank of Francquart.

De briefwisseling noemt twee zijner kinderen : Karel en Cecilia.

« Ick heb myn sone Carlo geordonneert... (1)

» ... Mademoiselle Cobergher vous avoit prié, étant icy, de luy envoyer quelques patrons taillés en papier pour faire dentelles (2).

» ... Il y a quelques jours que j'ai reçu votre paquet de lettres, où il y en avoit une pour le S<sup>r</sup> Charles Cobergher, lequel est party ce matin vers Gand pour aller trouver mons<sup>r</sup> le Général son père aux Moeres, par la voye de Bruges, comme je croy, car il meine avec luy mademoiselle Sicile, sa sœur, pour tenir compagnie à Mademoiselle sa mère (3) ».

Verder kennen wij nog twee zonen : Jacob en Augustijn. Jacob diende Philip IV, en werd later kartuizer. Toen hij zijne eerste mis deed, schreef pater Jacob Wallius : *Jacobo Cobergher e regis catholici militia, in qua cohortem duxerat, ad Carthusianum ordinem nuper transgresso, nunc etiam triumphalem hostiam Deum Deo ad aras primum offerenti* (4).

Augustijn staat in eene oorkonde van 14 October 1654 (5).

\* \* \*

In de jaren 1627, 1728 en 1630 was W. Cobergher gedurende vele maanden in de Moeren. Daar viel hij ziek in den zomer van 1630.

(1) Brief van W. Cobergher (17 Augustus 1627).

(2) Brief van Bureau (10 December 1626).

(3) Brief van Bureau (23 Augustus 1627).

(4) Annales de la société d'émulation, tweede reeks, I, bl. 79.

(5) Ad. Siret : *Biographie nationale*, IV, bl. 213-223.

Ul. brief van den eersten deser maent heb ick door *expressen* ontvanghen. Voor antwoordt segghe, dat Godt loff my wederomme gerestaureert heeft myne gewoonlycke gesondheyt. Ick sta gereet om te vertrecken naer Brussel... Ondertusschen heeft my goet gedocht denzelven *expressen* dadelyck wederomme te senden, ten fyne Ul. ende mynen sone Carlo van myne convalescentie soude gepreadviseert wesen, vreesende dat hy hem seer sal ontstellen, als hy sal hooren van de indispositie, die my overgekomen was (1) ».

De geleerde stierf nochtans niet in 1630, zooals Foppens heeft aangeteekend. Wij hebben immers eenen brief van 2 October 1632.

Den 26 Augustus 1634 meldde Ruyters : « Onsen heer Generael en sal noch in 14 dachen niet comen, mits den heer C. van der Beken naer de Moeren trect om voor zyn comste alles in naeme des conings te liquideren en de vermangelde polders te priseren ».

Nog den 9 September daaropvolgende sprak Ruyters van « de goede overcomste des heeren generaels », er bij voegende, dat er « vele achterstels ende affairen moesten geëffent worden (2) ».

Gachard dagteekent het overlijden van Cobergher op den 23 November 1634 (3).

A. van Dyck heeft het portret van Wenzel Cobergher gemaald. Daarop dichtte mevrouw van Ackere :

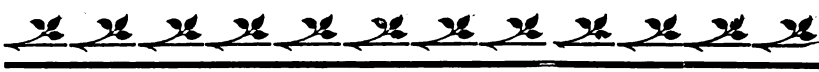
Van Dyck, genie en vinding lachten,  
Wen, onder de almacht der gedachten,  
Uw kunst die schoone beeltnis schiep.  
Hoe zacht dat eerbiedwaardig wezen!  
Wat wil en kracht er in te lezen!  
Hoe denkt dat breede voorhoofd diep!



(1) Brief van W. Cobergher (2 Juli 1630).

(2) Archief van den Berg, te Kortrijk.

(3) *Trésor national* „I bl. 180.



### 3. ALLERLEI. — MISCELLANÉES.

#### I. RESTAURATIONS.

Dans sa séance du 17 septembre 1906, le conseil communal a autorisé les hospices civils à restaurer la façade du local de ses séances, « *Armukamer* », rue de Groeninghe, suivant les plans présentés par M. l'architecte Carette (1).

Notre cercle s'est occupé de ce projet, dans sa réunion d'octobre dernier et a traité cette même question dans sa séance de décembre.

Si nos membres souhaitent de voir rétablir cette jolie maison, de style Louis XV, dans son état primitif, il en est cependant parmi eux qui croient devoir désapprouver le dérochage des plats du mur.

A l'époque où cette façade fut élevée, l'on crépissait souvent les surfaces planes; d'autres fois on laissait la brique à nu. Dans l'espèce, il semble, pour certains de nos collègues, établi par les sondages faits, que l'*Armukamer* dut être plâtrée dès le principe.

A cette supposition nous croyons pouvoir objecter les souvenirs personnels de M. De Geyne, architecte de la ville; celui-ci se rappelle avoir vu, il y a quelque trente ans, crépir la façade qui nous occupe.

---

Dans la même réunion, nos édiles ont émis un avis favorable sur la proposition de renouvellement du bail du béguinage. Le conseil a cru, toutefois, devoir ajouter une clause suivant laquelle aucune restauration ou transformation des bâtiments ne pourra se faire sans l'approbation du conseil échevinal.

Un membre a demandé en outre que, lorsque des maisons exigeront des réparations, on en profite pour rendre aux façades leur ancien aspect, pour enlever, notamment, le badigeon dont elles sont recouvertes.

Voilà deux excellentes mesures, pourvu que les restaurations soient sérieusement faites. Il ne suffit point de remplacer le lait

(1) Voir: B<sup>n</sup> Joseph Bethune, *les anciennes façades de Courtrai*, dans ce bulletin, 3<sup>e</sup> année, p. 39.

de chaux par une couche de couleur rouge, sur laquelle quelque peintre tracera des filets blancs, pour simuler briques et joints. Le rétablissement d'un pignon doit être fait sérieusement, intelligemment et solidement. Mieux vaut, cent fois, procéder lentement, repartir la dépense en diverses années, que de travailler à demi, de faire œuvre incomplète et temporaire.

C'est le tort dans lequel on est tombé lors de la soi-disant restauration de l'habitation de la grande dame.

## 2. BIBLIOGRAPHIE DES BATAILLES DE COURTRAI ET DE ROOSEBEKE.

F. WODSAK. *Die Schlacht bei Kortryk, 11 Juillet 1302*. (Diss.). Berlin, 1905, in 8°, 95 pages.

Après la relation de la bataille des Eperons d'Or, donnée par le Général allemand KÖHLER, dans son œuvre magistrale (1), voici qu'un autre érudit allemand, F. WODSAK, fournit à l'historiographie du mémorable fait d'armes, une précieuse contribution.

La reconstitution des épisodes de la journée du 11 Juillet est hérissée de difficultés; d'une part, il manque à la rédaction, le rapport des chefs placés dans l'entourage de Robert d'Artois, on sait qu'ils périrent tous lors de l'exécution funeste des malheureuses conceptions imposées par le généralissime; et d'autre part, il ne reste presque plus rien des obstacles hydrographiques, dont l'influence sur l'issue de la lutte a été fort importante; la situation topographique a été bouleversée (2).

(1) *Die Entwicklung des Kriegswesens und der Kriegführung in der Ritterzeit*. Breslau, 1886-89; t. II, pages 216-249 et *Erganzungsheft die Schlachten von Tugliacozzo und Courtrai betreffend*. 1893.

(2) Par l'extension de la ville à l'Est, des constructions ont recouvert le sol du champ de bataille, nivelé en maint endroit; ce qui reste hors ville du théâtre de la lutte, est recouvert ou sillonné par des travaux d'art très importants; en outre le lit de certains cours d'eau (notamment du Sint Jansbeek) a été comblé, et la direction du Klakkaertsbeek (dénomination actuelle) paraît modifiée. Il conviendrait de déterminer si, dans la région du champ de bataille, les considérations relatives à la géologie et au nivellement conduisent à une expression du relief, caractérisée par la convergence des convexités de quatre courbes hypsométriques, cotées 16, au N. du *Bloedmeersch*. Des dépôts de sables quaternaires faciliteraient les recherches.

Cf. notamment : A. RUVOR. *Etude des modifications du sol des Flandres*, dans le compte-rendu du Congrès d'Archéologie tenu à Gand. Gand, Siffer, 1897, pages 12 et s.; page 12. *Quaternaire supérieur*, et p. 13 : « que c'est bien à un envahissement marin qu'il faut attribuer le dépôt du sable flandrien... » etc... « les rivages passant approximativement au sud d'Ypres, vers Courtrai ». — Pour l'érosion antérieure jusqu'à la couche tertiaire sous-jacente (ypresien inférieur) voir o. c. p. 23, et aussi DUMONT. *Carte géologique de Belgique* réduite au 1/380,000 par LE LORRAIN et HENRY.

Aussi comprend-on le laconisme des descriptions fournies par ces chroniqueurs dignes de foi : le Minorite, le Moine de Clermarais, l'Artésien (1) et la diversité des versions parues plus tard, lors des modifications apportées à la topographie, diversité résidant surtout dans la direction attribuée aux principales attaques françaises : Sud-Nord ou bien E. S. E. vers O. N. O.

La nécessité de tenir compte des indications topographiques n'a pas été perdue de vue par Wodsak ; l'on s'aperçoit que l'auteur a dû tirer parti d'excellents plans, notamment de celui remanié par le Baron J. de Bethune.

Il nous paraît que Wodsak a agi avec discernement dans le choix des matériaux empruntés à van Velthem (2) ; si ce dernier s'est contredit (3), il produit cependant des allégations vraisemblables, notamment en ce qui concerne le stationnement de troupes de cavalerie française (4), l'indication des fronts flamands successivement attaqués (5) par la chevalerie.

C'est judicieusement encore que Wodsak étudie la relation de G. Guiart (6), qui combattit en 1304 dans les rangs français.

Nous apprenons par l'article « Lebenslauf » du jeune auteur allemand, qu'il a fait son service militaire. Quelque court qu'ait pu être ce stage dans la carrière des armes, il aura permis à l'écrivain d'aborder, en connaissance de cause, l'examen d'évè-

(1) *Annales Gandenses*. (éd. F. FUNCK-BRENTANO), Paris, Picard et fils, 1896, page 31. — *Genealogia Comitum Flandriae Continuatio Clarismaricensis* (éd. MARTÈNE ET DURAND), page 408. — *Chronique Artésienne* (éd. F. FUNCK-BRENTANO), Paris, Picard et fils, 1899, p. 48.

(2) LODEVIJK VAN VELTHEM. *Spiegel Historiae*. (éd. ISAAC LE LONG), Amsterdam, 1727.

(3) Cf. *Chronique Artésienne*. o. c. pages 46 et suiv. notes.

(4) VAN VELTHEM. *Spiegel*. o. c. Livre IV, p. 259 : So werd ginder een tuut geblas « Oest-werd op die Lange Mere. »

(5) VAN VELTHEM. *Spiegel*. o. c. Livre IV, du chap. 29 au chap. 37, spécialement chap. 29-31-32. L'ordre normal de combat, qu'on déduirait de la relation précitée, se rapprocherait soit d'un dispositif échelonné sur 3 lignes, le centre en avant ; peut-être aussi de dispositions, classiques d'ailleurs depuis longtemps, reproduites aux ordres de bataille pour la cavalerie, dans les *Institutions militaires de l'Empereur Léon* (MEURSIUS, Leyde, 1612.) Quant aux conséquences, elles se concilieraient avec une représentation hypsométrique, caractérisée par la convergence précitée de 4 convexités de 2 courbes concentriques cotées 16, ce qui expliquerait la description de l'hydrographie en ces parages, fournie par VILLANI. *Ist. Fior.* (édition MURATORI), cl 385.

(6) G. GUIART. *Branche des Royaux Lignages*. (Edition BUCHON). Paris, Verdrière, 1828.

nements de guerre (1). Sa logique serrée lui a fait étayer les thèses d'arguments sérieux, puisés à des sources autorisées.

F. MOHR. *Die Schlacht bei Rosebeke am 27 November 1382. Ein Beitrag zur mittelalterlichen Kriegsgeschichte.* (Diss). Berlin, 1906, in-8°, 87 p.

C'est une étude fort intéressante, ayant trait aux événements militaires de 1382 en Flandre. Les arguments exposés avec clarté, sont généralement basés sur les relations de contemporains des faits.

Il est permis de ne pas abonder dans le sens de l'auteur, relativement à l'interprétation qu'il donne de certains textes.

I. Quant à l'emplacement du choc décisif entre belligérants, le 27 nov. 1382, l'auteur penche en faveur du plateau 50, vers le s. o. s. de Westroosebeke.

Sur la ligne de partage Yzer-Escaut, nous croyons devoir reporter l'axe transversal des dispositifs adverses à un demi kilomètre plus au sud, vers la cote 52. A cet endroit, les pentes de la crête de séparation accusent moins d'horizontalité que sur le plateau précité; ceci imprime davantage à l'éminence l'aspect d'un *mont* que d'un *plateau*, d'où l'appellation de Goudberg (= Mont d'Or), usitée depuis avant 1382 jusqu'aujourd'hui. C'est en outre la dénomination de l'Institut cartographique militaire belge (2).

Les chroniqueurs de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle parlent à tout instant du « *Mont d'Or* », à propos de l'engagement. Voici des textes que Mohr, lui même (3), leur emprunte dans Froissart : « *cette*

(1) Quelques notions exactes d'ordre militaire sont indispensables pour apprécier les conditions de la lutte dans la situation spéciale des belligérants. Les Français attaquent dans ses lignes un adversaire, couvert par de nombreux obstacles hydrographiques, protégé en outre, vers sa droite, par les tranchées de sa contrevallation, des épaulements de ses « engiens », des galeries de mine (COLENS. *Le Compte Communal de Bruges de 1302 à 1304*, dans *A n F m Bruges*, 1886, p. 156 : « Jan Clemente over die macheners ende werchlieden den Castiele te Curtrike te mineere »), et des défenses accessoires, inséparables de l'édification des retranchements. (Cf. *Chr. Art.* o. c. pages 47 et 48; pour le siège de Lille en 1304, page 89). Quant aux errements de l'antiquité, *calqués* par le Moyen-Age, voire par les Modernes, cf. POLYBE. *Hist. de* (édition DE FOLARD), tome II, p. 286 et *Suppl'* p. 34. CÆSAR. *De Bello Gallico*. VII. 17; VII. 73; VIII 39 etc. etc.

(2) A l'échelle du 1 40,000, feuille 20, *Roulers*; au 1 20,000, feuille 20, planchettes 7 *Studen*, et 8 *Roulers*.

(3) J. MOHR. *Die Schlacht bei Rosebeke*. o. c. page 64.

*bataille fut sur le Mont d'Or, entre Courtrai et Rosebecke* ». Plus loin (1), il rappelle celui-ci : « *Alons à tout le mains sur le mont d'Or, et prendons l'avantage de la montaigne* ».

Et l'auteur reproduit aussi à la page 52 les textes des « 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> relations » dans lesquelles (2) il est parlé du Mont d'Or.

Pourquoi alors placer le théâtre de l'action, là, où ni les appellations usitées ni l'allure du terrain ne justifient la dénomination de mont?

II. Quelques explications s'imposent aussi par rapport au mouvement rappelé par l'auteur, quand il reproduit (3) cette relation de Froissart : « *que on meteroit la bataille dou roi et l'oriflamme de France on front premiers, et li avant garde passeroit tout oultre sus elle (aile) et li arriere garde ossi sus l'autre elle (aile), et assembleroient as Flamens en poussant de leurs lances aussitos li un comme li autre et encloroient en estraindant ces Flamens. Par telle ordenance aroient il grandement l'avantage sus eulx* ».

Cette subdivision ternaire s'imposait. Quand à la possibilité du rabattement, elle n'est pas contestable. Comme officier, nous avons reconnu dès 1884, mais surtout en 1890, à l'Etat-Major de la 3<sup>e</sup> brigade de cavalerie, les parages du mont d'Or, dont les pentes les plus raides ne sont pas de nature à gêner des évolutions d'infanterie (4), ni même de cavalerie ; elles ne dépassent pas 4°, sauf sur une cinquantaine de mètres de largeur, au N. O. (calculer d'ailleurs par plans cotés). — En outre, le mouvement des deux ailes, se réduisant à une conversion, ou à une simple marche en avant, n'offrait aucune difficulté. Enfin, l'aspect du champ de bataille n'a pas varié depuis une époque géologique lointaine jusqu'à nos jours ; les silex charriés du crétacé de l'Artois, après le retrait de la mer diestienne (ép. tertiaire), se trouvent dans cette région (5), (baignée depuis par la mer flandrienne).

(1) J. MOHR. o. c, page 56.

(2) Respectivement manuscrits 5610 et 2779 aux « *Chron. Anon. Bibl. Nat. Paris* ». Cf. MOHR. o. c. page 7.

(3) J. MOHR. o. c. page 68.

(4) BON DE HEUSCH (actuellement général). *La Tactique d'aujourd'hui*. Bruxelles. Spineux, 1887, page 262 : « L'infanterie est l'arme qui gravit le plus aisément les pentes de terrain ; elle peut continuer ses manœuvres en ordre serré sur des pentes atteignant 8° à 10° (1/8, 1/6) ». Pour les aptitudes manœuvrières des chevaliers cfr. : M. DE LA CHAUVELAYS. *Le combat à pied de la Cavalerie au Moyen-Age*. Paris, Plon, 1901.

(5) A. RUTOT. *Etude des modifications du sol des Flandres*. o. c, pages 9 et 10,

L'écrivain se livre à des remarques fort justes, quant à la similitude de l'action avec Senlac (1), et quant aux confusions dans lesquelles d'aucuns versent souvent à propos de la formation en : « Keil, cuneus (2) ».

Bien intéressant est ce texte cité par l'auteur, d'après lequel il établit que des troupes de cavalerie française se sont engagées à cheval (3) contre les Flamands.

En résumé, contribution sérieuse et fort intéressante en ce qui concerne l'étude de la victoire d'Olivier de Clisson, dont le succès (4) était assuré, dès l'adoption des dispositions prises en suite de sa brillante reconnaissance.

BARON DE MAERE D'AERTRYCKE.



(1) RENARD (Lieut<sup>t</sup> Général, ancien chef du corps d'Etat-Major belge). (*Cours abrégé de tactique générale* Bruxelles, Falk, 1879, page 15. — L'ordre de bataille du Conquérant, à Hastings, reproduisait exactement la 2<sup>e</sup> forme manipulaire. L'élasticité du dispositif du connétable, vis à vis de l'informe phalange flamande en mouvement, peut faire considérer l'ordre de bataille français, comme une application des principes de l'ordre manipulaire.

(2) Il y a surtout confusion avec le « *caput forcinum*. » Cf. COESAR. *Comment.* VI, 40; VII, 28. et VÉGÈCE *De Re Militari*. III, 19.

(3) Texte extrait du « *manuscrit 5001* », reposant aux « *Chr. Anon. Bibl. Nat. Paris*, reproduit par l'auteur, page 84. — C'est la tactique conforme à l'esprit de l'arme, malgré les errements contraires, en vigueur, à cette époque. Cf. JUVÉNAL DES ŒRSINS. *Histoire de Charles VI*. (édition Buchon), page 340. MONTRELET. Livre II, chap. X, pages 547 et suivantes.

(4) F. MOHR. o. c. reproduit le texte rappelant les paroles du connétable, quant à la certitude de la victoire (page 67), et il donne tous les détails relatifs à la reconnaissance, faite par Olivier de Clisson, des dispositions d'Artevelde. (page 59).

DE HOOGHE ADEL VAN VLAANDEREN

OP HET SLAGVELD VAN GROENINGE.

*Nalezing.*

Wij schreven op bladz. 54 van het voorgaande nummer :

« Baron Kervyn de Lettenhove, kanunnik A. Duclos, Frans de Potter en de schrijver dezer verhandeling hebben de lijst: *Dit sin de ghene die sin honthouden*, in hunne werken gevolgd. »

Wij verzoeken onze geachte lezers den naam van den Z. E. H. Duclos weg te laten. Hij zegt inderdaad in de *tweede uitgave* van ONZE HELDEN, bladz. 386 en 387 : « Uit de lijst van 31 ridders, 47 schildknappen met garsoenen, allemaal 949 in getal, heb ik hier alleenlijk overgenomen deze, die volgens andere stukken in de herevaarten van Willem van Gulik naar Cassel en Kortrijk, en van Wido van Namen over Yper naar Kortrijk genoemd staan. »

Elk verdient wat hem toekomt!

TH. S.





#### 4. Boekerij van den Kring. — Bibliothèque du Cercle.

Nieuwe werken. — Accroissements.

##### 1° HOMMAGES D'AUTEURS.

De M. E. J. SOIL DE MORIAMÉ, président de la Société archéologique de Tournai :

*Communication... à propos d'un voyage en Bavière et en Autriche. Tournai, 1897. In 8°. (extrait du Bull. de la Soc. hist. Tournai.)*

*Exposition d'art ancien au profit de l'Association Congolaise et Africaine de la Croix-Rouge. Tournai, 1899. (idem). In 8°.*

*Peintres de l'école de Tournai à l'exposition des primitifs flamands à Bruges en 1902. Tournai, 1903. (idem). In 8°.*

*Poteries à inscriptions trouvées dans une sépulture romaine rue St Brice à Tournai. Tournai, s. d. (idem). In 8°.*

*Toiles damassées représentant la bataille de Fontenoy; Bague en or de l'époque mérovingienne trouvée à Tournai; Cimetière romain découvert en 1821 sous la grand'place. (3 extraits idem) s. d. in 8°.*

*Collection de notices nécrologiques (extr. idem) In 8°.*

*Le dégagement de la cathédrale de Tournai. Tournai, 1903. (idem). In 8°*

*Fédération archéologique et historique de Belgique. Compte rendu des travaux du dixième congrès tenu à Tournai.... Tournai, 1896, In 8°.*

*Une note d'art dans la vie (extr. du Bull. Acad. roy. d'archéol. 1905). In-8°.*

*La Belgique depuis 1830 au point de vue de l'archéol. (idem). In-8.*

*Note sur les faïences de Tournai (extr. des Ann. Acad. roy. d'archéol. 1898). In-8°.*

*Rapport sur le congrès archéologique de Rome (extr. du Bull. monument) Caen, 1901. In 8°.*

*La tapisserie de Judith et Holopherne à la cathédrale de Sens (idem) Caen, 1900. In-8°.*

De M. G. CAULLET,

*Le relieur au monogramme I. R., Jan Ryckaert de Gand (extr. Rev. bibl. et arch. de Belgique, 1906). In 8°.*

*Pierre Bouvet, premier typographe courtraisien. (extr. Bull. du cercle hist. et arch. de Courtrai, III). In 8°.*

*Un épisode de la vie du peintre Théodore Rombouts (idem). In 8°.*

De M. le chanoine C. CALLEWAERT,  
*Les origines du style pascal en Flandre* (extr. *Ann. Soc. ém. Bruges.*) Bruges, 1905. In-8°.

De M. E. VAN OVERLOOP,  
*Musées royaux des arts décoratifs et industriels. Catalogue des ouvrages se rapportant à l'histoire de la dentelle.* Brux. 1905. In-8°.

De MM. MULLER ET C<sup>ie</sup>,  
*Catalogue de l'exposition de maîtres hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle organisée par MM. Frederik Muller et C<sup>ie</sup> dans la galerie Doelenstraat 16/18 à Amsterdam, en l'honneur du tercentenaire de Rembrandt 10 juillet-15 septembre 1906.* (+ album gr. in-4°).

De M. J. CASIER.  
*L'art flamand à la cour de Philippe le Hardi* (extr. *Bull. Acad. roy. d'archéol.*) Anvers 1906. In-8°.

2° DONS.

A) De M. le B<sup>n</sup> JOSEPH BETHUNE, vice-président :

DOM FERNAND CABROL, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie.* Paris, 1907, Tome I. In 8°.

R. LEMAIRE, *Les origines du style gothique en Brabant.* Bruxelles 1906. Pt. in 4°. (tome I).

A. RAGUENET, *Petits édifices historiques.* Paris 1892-6. 4 tomes en 2 vol. in 4°.

L. VON FISENNE, *Kunstdenkmale des Mittelalters.* Aachen, 1880-4. Pt. in-fol. 3 tomes en 2 vol.

FR. FISCHBACH, *Ornamente der Gewebe.* Hanau, s. d. In-fol. pl.

ANTHYME SAINT-PAUL, *Histoire monumentale de la France.* Paris, 1895, 4<sup>e</sup> édit. Gr. in 8°.

E. BONNAFFÉ, *Le meuble en France au XVI<sup>e</sup> siècle.* Paris, 1887. In 4°.

M. GOSSART, *Jean Gossart de Maubeuge.* Lille, s. d., Pt. in-8°.

J. KRONENBURG, *Maria's heerlijkheid in Nederland.* Amst., s. d. T. I-IV.

A. BREDIUS, *Rembrandt, 1606-1906.* Amst., s. d. pt. in-fol.

HEIDER UND VON EITELBERGER, *Mittelalterliche Kunstdenkmale des Oesterreichischen Kaiserstaates.* Stuttgart, 1858-60. 2 vol. in 4°.

P. BORDEAUX, *Lettres de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle relatives à la collection de l'abbé Ghesquière* (extr. *Rev. num.*) In 8°.

J. CASIER, *Le retable de Calcar* (extr. Bull. Gilde St Thomas et St Luc XXXI) In-4°.

DR ED. PAULUS, *Die Cistercienser-Abtei Maulbronn, Stuttgart, 1889*. In 4°, 3<sup>e</sup> édition.

*Catalogue d'une grande vente d'antiquités et d'objets d'art, comprenant les collections de l'ancienne famille v. I. v. D.... (Vente 27 nov. — 3 déc. 1906)*. In 8°.

J. STUYT, *De ruine van de Cistercienser-abdij Villers* (extr.) 1906. Pt. in 4°.

*Tableaux modernes, aquarelles, Collection W. C. Robinson E.A. Vente le 13 novembre 1906. Amst., 1906*. In 8°.

P. SOSSON ET J. NICKERS, *Le trésor de l'église cathédrale de Saint-Aubin à Namur, 1906*. In 24.

J. ALARD, *Ruines de l'abbaye d'Orval. Guide du visiteur. Reims, s. d. (1903)*. In-16.

*Ville de Tourcoing. Exposition d'art ancien 1906. Catalogue officiel. Lille 1906*. In-16.

G. VAN DER GHEYN, *Les caveaux polychromés en Flandre. Gand, 1889*, In-8°.

G. ZECH-DU BIEZ, *La collégiale de Saint-Vincent à Soignies et sa restauration. Braine-le-Comte, 1896*. In 8°.

F. MOMMENS, *Croquis d'architecture relevés en Belgique. Gand, 1888*. Pt. in fol.

*Tableaux anciens. Collection H. I. A. Raedt van Oldenbarneveldt. Amsterdam. (vente 1906)*. In 4°.

*Catalogue des collections d'antiquités au château de Heeswyck. Amst.. In 4° et in 8°. 6 vol.*

*Antiquités provenant de diverses successions. (vente 1002). Amst., In 4°.*

*Tableaux anciens, sculptures, meubles... Successions : Mad<sup>e</sup> douairière B. A. b<sup>ne</sup> van Verschuer. Amst. 1901*. In 4°.

*Porcelaines... Collection de feu M. F. Th. Görlitz. Amst., 1901*. In-4°.

A. VERDIER ET F. CATTOIS, *Architecture civile et domestique au Moyen-Age et à la Renaissance. Paris, 1855-7*. 2 vol. in-4°.

G. BOULMONT, *Vade-mecum du touriste aux ruines de l'abbaye de Villers. Brux., s. d*. In-16.

B.) De M. J. SCHELSTRAETE, juge-honoraire :

A. HAESSEBROUCK ET A. FREDERICQ, *L'observateur, journal des sciences médicales. Courtrai, 1851-3*. 3 tomes. In-8.

G. DEJAEGHERE, *Histoire de la fièvre typhoïde... qui a régné dans la commune de Gullegheem. Courtrai, 1848.* In-24.

R. LAGAE, *Un mot sur un travail de M. Dejaeghere.... Courtrai, 1849.* Pt. in-8°.

A. FREDERICQ, *Etude sur le cholera asiatique* (extr. *Ann. Soc. Emul. Flandre Occid.*) In-8°.

*Kortrykschen almanak voor het jaer... M.D.CCCXVII, Kortrijk* In-24.

*Nieuwen almanach curieux en util, voor het jaer 1775, ofte den getrouwen weg-wyzer der stad Gend. — Gend.* In-24.

C.) De M. SEVENS, directeur de l'Ecole communale de Courtrai :

A. CEYSSENS, *Le palais de Caïphe et le jardin Saint-Pierre d'après ses apologistes. Roulers, 1905.* Pt. in-8°,

O. DELGHUST. *La seigneurie de Renaix. Renaix, 1896.* Pt. in-8°.

### 3. ACHAT.

FOKKER, *Zelandia illustrata* (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> vervolg). Middelburg 1897-1902. 2 vol. in 8°.

### 4° ÉCHANGES.

*Revue Bénédictine*, XXIII (1906) fasc. 3-4.

*L'ancien Pays de Looz*, IX (1905), et X 1906, 1-3.

*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3<sup>e</sup> série, II, n° 2-4.

*De Maasgouw*, XXVIII, liv. 3-10.

*Analectes de l'ordre de Prémontré* I (1905), II (1906), fasc. 3.

*Taxandria* (Bergen-op-Zoom), III (1906) et IV, 1.

*Société d'Etudes de la Province de Cambrai. Bulletin* VIII (1906).

*Bulletin des Musées royaux des arts décoratifs et industriels à Bruxelles*, V (1905-6), VI (1906-7) : 1-3.

*Annales de l'Est et du Nord*, II (1906).

*Revue Tournaisienne*, II (1906).

*Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras*, 2<sup>e</sup> série, XXXIII-XXXVI (1905).

*Geschiedkundige bladen*. II 1906 : 1-5.

*Bijdragen en mededeelingen van het Historisch Genootschap (gevestigd te Utrecht)*. XXVI (1905).

*Boekenschouw I* (1906).

*Bulletin de la commission historique du département du Nord*, TT XVII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIV, XXV, XXVI.

*Annales du cercle archéologique et historique d'Audenarde*, I (1906) : 1-2.

*Bulletin et Chronique de la Société Vervétoise d'archéologie et d'histoire*, 1906.

*Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*. XXII et XXIII.

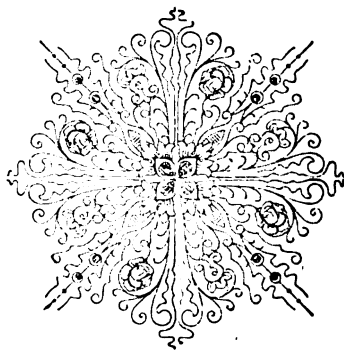
*Koninklijk oudheidkundig genootschap te Amsterdam. Jaarverslag*, 1906.

D. Ursmer Berlière, *Inventaire analytique des Diversa Cameralia des Archives Vaticanes (1389-1500)* Rome, 1906. (Inst. hist. belge) In-8°.

Idem. *Suppliques de Clement VI (1342-1352)*, Rome, 1906. Inst. hist. belge) in 8°.

*Mémoires de la Société archéologique lorraine*, LV, (1905).

*Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, V, (1906).



## Publications extraordinaires du Cercle.

---

- I. *Les anciennes façades de Courtrai, par le baron Joseph Bethune*, 1905; 42 pp.; 18 pl. hors texte . . . . prix : 2-50 fr.
- II. *La prévôté Saint-Amand à Courtrai, notes et documents, par Alph. De Poorter*, 1906; 102 pp., 4 pl. hors texte, gravures.  
prix : 1-50 fr.

Quelques exemplaires des années antérieures de notre *Bulletin* sont encores disponibles, au prix de cinq francs par volume.

S'adresser à M. G. CAULLET, trésorier du Cercle, Place d'Armes, 2, Courtrai.

## Inhoud. — Sommaire.

### I. Zitting op Donderdag 25 October 1906. = I. Séance du 25 octobre 1906.

1<sup>o</sup> Verslag. — Procès-verbal. . . . . 145

2<sup>o</sup> Mededeelingen ter zitting gedaan. — Communica-  
tions faites à la séance :

Prochie Kortrijk en het Kapittel van Onze Lieve Vrouw, door  
E. H. De Gryse . . . . . 147

### II. Algemeene vergadering op Donderdag 22 November 1906. = II. Séance plénière du jeudi 22 novembre 1906.

Voordracht van den H. Soil de Moriamé : *de groote  
steden van Rusland*. — Conférence de M. Soil de  
Moriamé : *les grandes villes de la Russie d'Europe* . . . 186

### III. Zitting op Donderdag 20 December 1906. = III. Séance du jeudi 20 décembre 1906.

1<sup>o</sup> Verslag. — Procès-verbal. . . . . 188

2<sup>o</sup> Mededeelingen ter zitting gedaan. — Communica-  
tions faites en séance :

De Sint-Jans Kapelle te Kortrijk, door den H. Th. Sevens . . . 190

De berg van bermhertigheid te Kortrijk, door den zelven . . . 203

3<sup>o</sup> Allerlei. — Miscellanées :

Restaurations . . . . . 221

Bibliographie des batailles de Courtrai et de Roosbrke . . . 222

4<sup>o</sup> Boekerij van den Kring. — Bibliothèque du Cercle. . . . . 228

Geschied= en Oudheidkundige Kring  
te Kortrijk.

Bulletijn.

Vierde jaargang : 1906 = 1907.

Vierde Aflevering.

Cercle Historique et Archéologique  
de Courtrai.

Bulletin.

Quatrième année : 1906 = 1907.

Quatrième Livraison.



Gedrukt bij Eng. Beyaert, Uitgever, Dalfynstraat, 18,  
Kortrijk.

Ne détruisez jamais un document (1), imprimé ou écrit, quelque insignifiant soit-il. Après sept ans, il vous intéressera. Après une nouvelle période de sept ans, vous le jugerez utile à conserver. Vingt ans plus tard, il rendra service, il aura acquis de la valeur. En moins d'un siècle, il deviendra précieux.

Ce qui, considéré isolément, est sans valeur, acquiert par relation un prix considérable; c'est le zéro placé à la suite d'un autre chiffre.

---

(1) Brochures, catalogues, almanachs, prospectus, pièces de circonstance, lettres de faire part, images, dessins, vignettes, chansons, circulaires, affiches, programmes, réclames, avis, etc., etc.



---

Geschied= en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Vierde jaargang : 1906 - 1907.

Vierde aflevering.

---

Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Quatrième année : 1906 - 1907.

Quatrième livraison.

---

I.

Zitting op Donderdag 17 Januari 1907.

Séance du 17 janvier 1907.

1. VERSLAG. — PROCÈS-VERBAL.

**D**IE zitting wordt geopend om 4 uren, onder het voorzitterschap van den Z. E. H. de Gryse.

Zijn tegenwoordig : B<sup>n</sup> J. Bethune, M. G. Vercruysse en de heeren Th. Sevens en G. Caullet, leden van het bureel; de E. H. Ferrant, benevens de heeren de Geyne, Viérin, Schelstraete, Acke, Pollet, G. Claeys, de l'Arbre, de Meire, B<sup>n</sup> E. Bethune, de Haerne, de Prey en van Dorpe.

---

DE SECRETARIS leest het verslag der jongste zitting. Dit stuk wordt goedgekeurd.

Verontschuldigen zich de heeren Debbaudt en J. de Poorter, benevens de E. H. Slosse.

DE HEER B<sup>n</sup> J. BETHUNE en de Z. E. H. DE GRYSE bespreken

de laatste bijdragen van den heer Th. Sevens. Beide stukken zullen in het *Bulletijn* verschijnen.

---

DE HEER B<sup>n</sup> J. BETHUNE leest eene nieuwe bijdrage: *A propos de cloches du Courtraisis*. De heer Caullet zal het stuk nazien.

DE E. H. FERRANT, pastoor van Harelbeke, begint de lezing van een groot werk over het al of niet bestaan van Liederik, Ingelram en Audacer, en hunne grafsteden in de kerk van Harelbeke.

Het vervolg, evenals de bijdrage van M. Caullet, worden tot de naaste zitting verschoven.





## 2. MEDEDEELING TER ZITTING GEDAAN.

### 2. COMMUNICATION FAITE EN SÉANCE.

#### A PROPOS DE CLOCHES DU COURTRAISIS.

Ces notes, simples glanures, ne forment qu'une contribution minime à l'histoire campanaire du Courtraisis.

Si cependant nous nous hasardons à les publier, c'est dans l'espoir qu'un autre reprendra, un jour, ce sujet d'une façon plus générale; c'est encore parce que « rien ne se perd en histoire, les « petites pierres servent à construire les beaux édifices » (1).

Du reste, ces lignes auront peut-être encore cet heureux résultat d'engager nos collègues à aller, eux aussi, glaner sur le vaste champ de recherches historiques que leur offre la bibliothèque du cercle et celle de la ville. Que d'épis y demeurent trop souvent abandonnés !

Je dirais même volontiers quelque chose de plus.

Pourquoi ne notons nous pas davantage les mille faits intéressants pour l'histoire de Courtrai, que nous rencontrons au cours de nos lectures ? Pourquoi ne nous les communiquons nous pas à chaque séance et ne réunissons nous pas ainsi les petits matériaux des grands monuments ?

Ce serait tout profit pour nos membres comme pour les lecteurs de nos miscellanées.

Si donc les notes que nous présentons, chers collègues, ne vous apprennent rien de bien saillant, rien de fort neuf, elles vous pousseront, espérons-le, à nous enseigner nombre de chose utiles, intéressantes, en nous permettant de partager vos glanures historiques et archéologiques.

#### I.

Honneur aux étrangers.

Parlons donc, d'abord, de cette légion de fondeurs qui, pendant une longue période, dotèrent nos églises de belles et sonores cloches.

(1) Brants. *Quelques notes du compte d'un gentilhomme au XVII<sup>e</sup> siècle*, dans les *Bull. de la classe des lettres et des sc. morales* 1904, p. 539.

M. Joseph Berthelé a publié, assez récemment, sous le titre d'« *Archives campanaires belges et rhénanes* » (1), une longue série de documents relatifs aux fondeurs de cloches lorrains, qui, voyageant sans cesse, travaillèrent en de nombreuses localités de Belgique et d'Allemagne.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, comme dans la première moitié du XIX<sup>e</sup>, une pléiade de fondeurs vinrent exercer leur art difficile dans nos régions, coulant sur place ou dans des ateliers temporaires, les cloches de beaucoup de nos églises. Ils étaient, généralement, originaires du Bassigny, au diocèse de Toul, aujourd'hui département de la Haute-Marne, ou des communes de Damblain et Robicourt, dans le département des Vosges, limitrophe du premier.

Plusieurs ont fait souche et se sont, enfin, fixés dans l'une ou l'autre ville, où leurs établissements sont devenus célèbres; tels les Drouot, de Douai et Tournai, les Causard, de Tellin et de Colmar (Alsace).

D'autres, nombreux, succombèrent chez nous, dans des paroisses où ils venaient de travailler. Ainsi Louis Simon mourut à Lombise, en 1792; Nicolas Simon, son neveu, trouva la mort à Audenarde, en 1803; François Breton, Jean Baptiste Drouot, J. B. Gaulard et Hubert Bastien, tous fondeurs du Bassigny, décédèrent aussi « en campagne ».

Parmi les multiples cloches dues à ces artistes lorrains, nous ne relèverons que celles des églises du Courtrais, conviant nos collègues à poursuivre ce genre de recherches; ils en découvriront, sans doute, d'autres encore dans notre région.

#### AARSEELE.

Deux cloches furent refondues sur place par *Mathieu Chappuis*, fondeur à Courtrai, et bénites le 18 mars 1688.

La plus petite dut être refaite dès 1699; la seconde fut renouvelée en 1778 et porte cette signature :

*J. Simon, cum N<sup>o</sup> et J. Bta, suis filiis, fuderunt me anno 1778* (2).

Ni M. Berthelé ni les autres auteurs consultés ne mentionnent Mathieu Chappuis. D'où était-il originaire ?

(1) *Annales de l'académie royale d'archéologie de Belgique*, tome LVII, pp. 465-618.

(2) De Clercq, *Geschiedenis van Aarseele*, p. 6. et seq.

Nous apprendrons, à propos de cloches de Dadizeele et de Heestert, que quand Chappuis les coula, il résidait à Courtrai.

Nous le verrons aussi, en 1680, se porter caution pour le fondeur Bernard Ninove, son parent par alliance, à l'occasion de la fonte d'une cloche du carillon de Courtrai ; lui-même livrera une cloche pour Notre-Dame, la même année.

Mais l'examen des registres de l'état-civil de cette ville nous prouve, par l'absence de toute mention, qu'il n'y vit pas le jour, qu'il ne s'y maria ni ne mourut là.

Seulement, au 21 avril 1882, est inscrit l'acte de baptême d'Isabelle Françoise Chappuis, fille de Mathieu et de Cathérine Nynove, tenue sur les fonts par Luc Seinave, en place de Jean de Carnin, baron de Slys, et par Anne van Lith, au nom de la marraine absente, Isabelle de Schoore (1).

Il n'est guère possible de douter que cet acte se rapporte à une fille du fondeur. D'abord, parce que le nom de Chappuis ou Cappuis se rencontre fort rarement dans les registres de Courtrai et cette fois seulement avec le prénom Mathieu ; ensuite, parce qu'à l'époque de cette naissance, Chappuis fondait les cloches de Dadizeele, village voisin de celui de Moorslede, dont dépend le hameau de Slys. Ainsi s'explique, en outre, le noble parrainage donné à l'enfant.

Chappuis n'a pas reçu droit de bourgeoisie à Courtrai, faut-il croire ; il ne figure point au registre de 1670 à 1695, non plus qu'aux *Weezerijboeken*. Nous ne pouvons savoir s'il se fit inscrire à la gilde Saint-Eloi, dont les registres n'existent que depuis 1690.

Tout porte à penser que ce fondeur menait la vie nomade de la plupart des artisans de ce métier.

Il exerça son art, faut-il le dire, en dehors des limites du Courtrais. C'est ainsi qu'une des cloches qui existait encore en 1745, dans la tour d'Hooghlede, portait la légende trilingue que voici :

(1) Anno Domini 1682, die 21 aprilis.

Infrascriptus baptisavit Isabellam Franciscam, filiam Matthei Chappuis et Catharine Nijnove, conjugum, natam decima septima hujus mensis, quam de fonte susceperunt Lucas Seinave, nomine domini Joannis Baptiste de Carnain, baronis de Slys, domini temporalis de Morselez etc. et Anna van Lith, nomine domine Isabelle de Schoore.

(S). J. Baptista Rebs vicepastor.

(*Registrum baptismale ecclesie parochialis Sancti Martini oppidi Cortracensis*, aux archives de l'état civil de Courtrai.

Sancta Maria, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu.

Ick ben gedoopt op Hooghlede in 1687 ten tyde van Henricus Aerts pastor.

Fondue par Mattheus Chappuis (1).

#### AUTRYVE.

Deux cloches furent fondues, en 1630, par .... Delespine, un lorrain sans nul doute; brisées par les révolutionnaires français, elles furent refondues, ainsi qu'une troisième, en 1803, par Drouot et fils.

Les Drouot appartenaient à une famille de fondeurs de la Lorraine, qui se subdivisa en plusieurs branches, dont l'une s'éteignit, récemment, à Douai.

L'auteur des cloches d'Autryve est, assurément, Clément Drouot, né à Romain-sur-Meuse en 1756, y décédé le 27 avril 1820; il eut trois fils :

Martin, fixé à Hacourt, (Haute-Marne) et décédé en 1831;

Jean-Baptiste, né à Romain-sur-Meuse en 1785, établi à Hacourt, également, et mort en 1845;

Joseph, né en 1797, prit domicile à Maisoncelles (Haute-Marne) et mourut en 1864; il eut deux fils: Charles-Clément et Paul; ce dernier fonda la maison de Douai, avec succursale à Tournai, qui dota tant de nos églises de leur sonnerie.

#### AVELGHEM.

Cette église possédait une petite cloche, déjà fêlée en 1871, et signée :

*Drouot, fondeurs, 1818* (3).

#### BAVICHOVE.

J. et N. Simon, aidés de C. Deforest, fondent une cloche pour cette paroisse, en 1784 (4).

Joseph Simon, l'un des auteurs de cette cloche, avait épousé à Illoud, au diocèse de Toul, en 1751, Marguerite Chevreron, issue d'une lignée de fondeurs.

(1) D. De Lacy, *Geschiedkundige aantekeningen over Hooghlede*, Roulers, 1871, p. 37.

(2) *Autryve, zijn gewezen kasteel en zijne kerk*, pp. 179-180.

(3) (Bierre) *Beschrijving van Avelghem*, p. 146.

(4) Berthelé, p. 555; Bergmans, *Variétés musicologiques*, 2<sup>e</sup> série, p. 56 (extra des *Ann. de l'acad. roy. d'arch. de Belgique*, tome LIII pp. 6 et 10).

Leur fils, Nicolas, naquit à Illoud en 1755; il épousa dans cette commune, en 1784, Anne Deforest, fille de Claude, fondateur et d'Elisabeth Chevresson; il avait divorcé et mourut à Audenarde en 1803.

Toute une légende est née, en plein XIX<sup>e</sup> siècle, au sujet du décès de ce Nicolas.

Une notice manuscrite, que le hasard d'une vente avait fait tomber entre les mains de M. Bergmans, porte ces mots : « On raconte que (Nicolas) Simon, qui était un ivrogne, mourut après l'opération (une fonte à Sweveghem) de sorte que l'on sonna pour la première fois les cloches à ses funérailles » (1). L'anecdote fut reprise par M. de Behault de Dornon (2) et même par M. Berthelé (3). Notre collègue, M. l'abbé Claeys, dans sa notice sur les cloches de Waarmaarde, a fait justice de l'historiette (4). Il constate que les registres de décès de Sweveghem ne portent pas mention de la mort d'un Nicolas Simon; mais au contraire, il trouve aux archives de l'état civil d'Audenarde l'inscription suivante :

Le quatre frimaire an XII (26 novembre 1803) est décédé à l'hôpital d'Audenarde Nicolas Simon, né à Dilond (sic) en Lorraine, département de la Haute Marne, âgé de 48 ans, fils de Joseph Simon et de Catherine Chevrerson (sic), époux divorcé de Anne de Forest.

A vrai dire, une cloche avait été fondue par Nicolas Simon pour l'église Sainte-Walburge d'Audenarde; elle fut bénite le 10 novembre 1803, de sorte qu'il est possible qu'elle fut sonnée pour la première fois aux obsèques de son auteur. Mais le décès à Sweveghem est une erreur, et l'amour de Nicolas pour la dive bouteille reste à démontrer.

Claude Deforest, fils de Claude, était né à Illoud en 1725; il y épousa, en 1760, Elisabeth Chevresson, fille du fondateur Joseph Chevresson. Il travaillait encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. En association avec Nicolas Chevresson et Louis Simon, il passa contrat, en 1760, pour la fonte de onze cloches du carillon de la tour du château de Mons (5).

(1) *Varités musicologiques*, 2<sup>e</sup> série, p. 56.

(2) Cf. de Behault de Dornon, *Notice historique sur les cloches et les carillons de Mons*, dans les *Ann. de l'acad. d'arch. de Belg.* tome LIII, p. 266.

(3) p. 555.

(4) *De klokken van Waarmaarde*, dans *Bickorf*, 1905, p. 325.

(5) De Behault de Dornon, p. 271; Berthelé, p. 555.

COURTRAI, ÉGLISE NOTRE-DAME.

La quatrième cloche de la sonnerie porte cette légende :

† HÆC CAMPANA EST REFUSA IN HONOREM S.  
MARGARITÆ CONSECRATA, F. P. M.  
CHAPPUIS 1689 (1).

COURTRAI, CARILLON DE SAINT-MARTIN.

En 1689, Bernard Ninove, parent et, sans doute, beau-frère de Chappuis, fait accord avec le Magistrat pour la fonte d'une cloche de 2600 livres;

Comme le sousigné, fondeur des cloches de son stil, at entrepris et accordé avec le sieur Jean Baptiste vander Haeghen pour et au nom des messieurs du magistrat de la ville de Courtrai, de faire refondre une cloche de vingt et six cent livres pesant ou environ, ensuite de la calcule dudit fondeur, qui doit servir au carrillon de laditte ville et sur les conditions cy apres exprimées, savoir que ledit vander Haeghen serat obligé de livrer les especes de metal y servantes, un mille de pierres de briques, deux chariots de bois à bruller, item quil serat obligé de faire chercher l'argille ou terres à ce necessaires, et deux livres de la cire jaune, pour laquelle fabricque il aura la somme de cent florins en argent clair, sans pouvoir pretendre aucune autre chose ou fraix à charge dudit vander Haeghen que cy dessus spécifié, et que ledit fondeur sera obligé de son coté de faire ladite cloche a son ton necessaire, pour servir audit carillon, sans pouvoir user d'aucune cisaille ou rognure, et si, au cas ladite cloche manque un demy ton pour accorder avec les autres, serat obligé de le refondre à son despens et au surplus de payer la courtresse des matiaux applicqué, comme aussy de le tenir une année bonne et soffisante sur son risque et peril; fait audit Courtray ce XXVII<sup>e</sup> de mars 1689 et comme ledit fondeur est dans l'impossibilité de pouvoir donner de caution en cette ville pour l'abus qu'il peut survenir en fondant ladite cloche, si est-il qu'il consente qu'on luy peut retenir un tiers desdits cent florins jusques à tant que ledit temps cy dessus amplement mentionné sera expiré.

(signé) Bernard Ninove.

Jay soupsinés Mathieu Chappuis connois avoir respondu et pris à mes peril et fortune tout asidant quil povroit arisves à la fontte dunne cloche que Bernard Ninove a antrepris par ce pressente acte et esta de marchés, et pour sette effet jay obligé tout mes bien pressant et futur; fait ce 2<sup>me</sup> avril 1689.

(signé) Mathieu Chappuis  
1689. (2)

DADIZEELE. Au dix-septième siècle, cette église possédait

(1) Bergmans, *Varictés musicologiques*, 2<sup>e</sup> serie, p. 53.

(2) Archives de Courtrai, pièces détachées, T. 22.

Ni aux divers registres de l'état civil de Courtrai, ni aux registres de bourgeoisie ou de la chambre pupillaire, l'on ne rencontre le nom de Ninove: cet artiste était donc étranger à notre ville.

une sonnerie de trois cloches, dont la plus grande avait été fondue en 1637 et les deux autres en 1622.

Toutes trois durent être refondues en 1670, par Toussaint Cambron, fondeur établi à Lille. Le travail était-il mauvais ou la maladresse des sonneurs amena-t-elle la perte des cloches ? Toujours est-il que deux d'entr'elles étaient fêlées dès 1680.

Maitre Mathieu Chappuis, fondeur à Courtrai, coula de nouveau tout l'accord, en 1681 et 1682.

La grande et la moyenne de ces cloches furent refondues encore, en 1715, par Jean Aubertin et Nicolas Chevresson ; la troisième le fut en 1731, par Claude Gouvenot.

La République française ne laissa, en 1799, qu'une des quatre cloches dans la tour de Dadizeele. Celle-ci s'étant brisée, fut refondue, ainsi que deux autres, en 1807, par L. F. Regnault. (1)

Les renseignements biographiques manquent au sujet du fondeur Aubertin. Quant à Nicolas Chevresson, ou Chevresson, il était Lorrain, sans aucun doute, car nous avons déjà rencontré ce nom uni à celui de fondeurs d'Iloud ; Nous venons de voir qu'en association avec Louis Simon et Claude Deforest, un Nicolas Chevresson passa contrat pour la fonte de clochettes du carillon de la tour du château de Mons, en 1760 (2).

Les Gouvenot sont une famille de la Lorraine, également. Quant à Louis François Regnault, il décéda à Iloud, en 1856, dans sa 86<sup>e</sup> année ; il voyagea surtout en Bavière.

#### HEESTERT.

En 1682, le chapitre de Tournai devant fournir une cloche à l'église d'*Hestrud*, dont il était gros décimateur, s'adressa au sieur Chappuis, fondeur à Courtrai (3).

Jean Baptiste Drouot fonda sur place, en août et septembre 1837, trois cloches en accord de tierce majeure, employant, à cet effet, le métal d'une ancienne cloche, sans doute celle de Chappuis (4).

(1) Coulon, *Histoire de Dadizeele*, éd<sup>n</sup> de 1889, pp. 15 et suiv. ; Idem., *Histoire de Notre-Dame de Dadizeele*, Courtrai, 1904, pp. 35 et suiv.

(2) Berthelé, p. 555 ; de Behault de Dornon, dans les *Ann. de l'acad. roy. d'arch. de Belg.*, tome LIII, p. 271.

(3) Desmons, *les cloches de Tournai*, dans *Ann. de l'acad. roy. d'arch. de Belgique*, tome LVII, p. 26.

(4) Berthelé, p. 542.

KERKHOVE.

François et Nicolas Delespine, de Doncourt en Haute-Marne, dotent cette paroisse d'une cloche, en 1643 (1).

M. Berthelé, qui fixe l'époque du décès de François Delespine à 1676, environ, donne une liste des nombreuses cloches dues à ces deux fondeurs. Nous ajouterons que Nicolas coula une cloche pour Boesinghe, en 1639 (2).

MARCKE.

Deux des cloches sont dues au fondeur anversois Dumery; la troisième fut faite par Jean Baptiste Drouot, en 1840. (3)

MOORSEELE.

En 1839, fonte, par Jean Baptiste Drouot, de deux nouvelles cloches en accord avec la grande cloche (4).

OOTEGHEM.

Marché fut passé, le 5 mai 1849, avec Joseph Drouot, de Maisoncelles, pour une grosse cloche, fondue sur place (5).

ROULERS, SAINT-MICHEL.

Une des cloches du carillon, refondue en 1867, portait la légende : S. P. ROLARIENSIS LIBERALITATE FUNDEBAR AD HONOREM S. JACOBI, ANNO 1630. F. ET N. DELESPINE ET N. CHABOTEAU NOUS ONT FAICT (6). Cette dernière phrase fait supposer que les associés lorrains livrèrent plus d'une cloche à Roulers.

SAINT-GENOIS.

Cette église possédait deux cloches fondues en 1535, par Thomas Chevallier, de Douai, et Jean Duhem, *caudrelier*, à Tournai.

L. Regnault et Clément Drouot, en livrèrent quatre nouvelles, en 1803.

Deux de ces dernières furent refondues, en 1870, par Causart, père et fils, de Tellin (7).

(1) Berthelé, p. 545; Bergmans, p. 59.

(2) Van de Putte, *Histoire de Boesinghe*, dans *Ann. de la Soc. d'Emulation*, de Bruges. 2<sup>e</sup> série, tome IV, p. 51.

(3) Bergmans, pp. 57-58.

(4) Berthelé, p. 571.

(5) Berthelé, p. 574; Bergmans, p. 61.

(6) de Potter, *Schets eener geschiedenis van de stad Roussclare*. Roulers, 1875, p. 207.

(7) Deseure, *Geschiedenis der gemeente Saint-Denijs*, p. 69 et seq.

SWEVEGHEM.

Nicolas Simon et Clément Drouot fondirent, ici, trois cloches, en 1803 (1).

TIEGHEM.

Encore cloche due à Joseph Drouot, 1849 (2).

VYVE SAINT-BAVON. La médiale des trois cloches fut faite par « *Les Drouot, père et fils* » en 1804.

WAARMAARDE.

La grande cloche, sous le nom de Marie, bénite le 20 août 1791, fut livrée par Joseph Simon et C. Foissey ; elle a été refondue en 1872 (3).

—

## II.

Le Courtrais n'a pas dû recourir toujours au talent d'étrangers pour doter ses tours de cloches harmonieuses.

Deux familles de fondeurs nous sont connues, qui appartenaient à notre région ; mais elles sont séparées par un laps de temps de quatre siècles.

La première, était originaire d'Harlebeke ainsi nous l'apprend la légende du bourdon de Damme.

Les d'Harlebeke étaient trois frères ; c'est encore la cloche de Damme qui le dit. Nous ne connaissons, cependant que le prénom de deux d'entre ceux-ci : Guillaume et Jean ; le premier signa la cloche de Furnes ; le second, celle de Sainte Waudru à Mons (4).

Les d'Harlebeke travaillaient à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et, sans doute encore, dans les premières années du XV<sup>e</sup>.

Voilà les seuls renseignements que nous possédions à propos de ces habiles artisans. Nous aurons achevé leur biographie en citant leurs œuvres.

(1) Berthelé, p. 555 ; Bergmans, p. 56 ; Tanghe, *Parochieboek van Sweveghem*, Bruges, 1866, pp. 36-37.

(2) Berthelé, p. 575 ; Bergmans, p. 58.

(3) Berthelé, p. 555 ; Bergmans, p. 61 ; Claeys, *de Klokken, van Waarmaarde* dans *Biekerf*, 1905, p. 324.

(4) A la même époque vivait un astronome du nom de Jean d'Haerlebeke. Est-ce le fondeur ? Cela est fort possible. Voir à ce sujet la *Biographie nationale*, à ce mot.

### DAMME, EGLISE.

Cette cloche, enlevée par les révolutionnaires de 1794, portait la légende suivante :

Jhesus is minen naem  
Min luid 31 Gode bequaem  
Drie ghebroyders mackten mi  
Van Harlebeke waren 31.  
MCCCXXXI (1)

Ce que nous pouvons traduire : Jésus est mon nom ; que ma voix soit agréable à Dieu ; trois frères me firent qui étaient d'Harlebeke, 1370.

### DAMME, HÔTEL DE VILLE.

Deux cloches sont suspendues dans la tourelle ; l'une porte l'inscription :

Anno. dni. M.CCC.XCVIII. tres. fratres. me. fecerunt. Harlebeke (2).

### FURNES.

La cloche communale de Furnes, suspendue encore dans la tour de l'église Saint-Nicolas, porte, aujourd'hui comme au moyen âge, le nom de *Bom* ou *Bomtje*. Elle mesure 1<sup>m</sup>43 de diamètre à la base.

Son inscription, que voici, nous dit suffisamment qu'elle fut fondue pour servir de bourdon de la ville :

Arma voco signis per me clamatur et ignis et percussa foris distingo (sic) tempus in boris.  
Anno domini MCCCXXXIII.

Magister Willemus de Haerlebeke me fecit in bonore dei + Maria vocor + xps vincit + xps regnat + xps imprat (sic) + o Maria iuto (3).

### MONS.

Diverses cloches du beffroi de cette ville furent fondues par Jean de Haerlebeke, en 1381 (4).

C'est encore Jean qui fournit à l'église Sainte-Waudru, en 1388, une cloche, sur laquelle il traça cette légende :

(1) Fernand Donnet, *les cloches chez nos pères*, dans *Ann. de l'acad. roy. d'Archéologie de Belg.*, tome LI, p. 527 ; J. Weale rapporte cette inscription, mais avec des variantes dans les deux premiers vers (*Bruges et ses environs*, édition 1862, p. 189).

(2) Weale, p. 186.

(3) J'appelle aux armes par mon tintement d'alarme ; j'annonce le feu et les attaques du dehors ; j'indique le temps et les heures ; l'an du Seigneur, 1379. Maître Guillaume de Haerlebeke me fit en l'honneur de Dieu ; je me nomme Marie ; le Christ est vainqueur ; le Christ règne ; le Christ commande. O Marie, venez en aide.

Cf. H. Vande Velde, *Le Bomke de Furnes*, dans les *Ann. de la Soc. d'Emulation*, 1856, p. 277 ; Heinderycx, *Jaerboeken van Veurne*, tome IV, p. 70 note ; Donnet, *op. cit.*, p. 527 ; *Bull. de la Gilde de St Thomas et St Luc*, 7<sup>e</sup> bull. p. 129.

(4) de Behault de Dornon, p. 244 ; cf. Devillers, *Le passé artistique de la ville de Mons*, p. 78.

On m'appelle Marie, si ay mélodieux son,  
Je fu faicte et fondée an l'incarnation  
Mil trois cent quatre vingt huit,  
Au castiel de Mons, Monsieur Jean de Harlebek me feit (1).

CHATELLENIE D'AUDENARDE. Les *Annales de la Société d'Emulation*, de Bruges (2), ont publié deux procès-verbaux de confiscations de cloches, arrachées aux tours du pays d'Audenarde; l'un et l'autre document datent de l'année 1579.

Souvent, ces inventaires, en mentionnant les cloches ainsi spoliées par les hordes gueuses, relatent la légende qu'elles portaient.

Nous savons ainsi qu'une cloche provenant de Caster datait de 1365, celle volée à Kerkhove remontait à 1361, celle d'Eyne, à 1389; d'autres cloches, dont l'origine n'est pas mentionnée, portaient les millésimes: 1385, 1376, 1370.

C'est l'époque où travaillaient les de Haerlebeke; les paroisses d'où les cloches avaient été enlevées étaient proches d'Harlebeke. Serait-il donc téméraire de croire que l'une ou l'autre était due à nos fondeurs? Cette supposition semble corroborée par la description que l'un des inventaires donne d'une cloche de Beveren. Nous copions:

I. Noch een clocke daer up stont :

*Maria es mynen name,*

*Myn luit zy Gode bequame.*

*Haerlebeke. van een zy : anno Dni MIIII<sup>e</sup> II (3).*

C'est au modeste village d'Heestert que nous voyons apparaître la seconde famille de fondeurs.

Le premier membre de celle-ci, Ignace de Cock, naquit à Heestert, le 9 août 1666, épousa Marie Madeleine Libbrecht et décéda dans sa paroisse natale, le 26 mars 1754 (4).

Deux de ses fils s'adonnèrent à la fonte des cloches.

L'un, Albert-Ferdinand, né à Heestert le 1<sup>er</sup> janvier 1709, fut un professionnel du métier.

L'autre, Olivier, né au même village le 10 octobre 1700, pratiqua l'art en amateur; il était entré dans les ordres et mourut curé de Lauwe en 1783.

(1) de Behault de Dornon, *Notice historique sur les cloches et les carillons de Mons*, dans *Ann. de l'Acad. roy. d'arch. de Belgique*, tome LIII, p. 217.

(2) 2<sup>e</sup> série, tome XII, pp. 336 et suiv.; cf. Van Lerberghe et Ronsse, *Audenardsche mengelingen*, tome III, p. 154.

(3) *Ibidem*, p. 344; cf. Van Lerberghe et Ronsse, p. 161.

(4) L. Claeys, *Ignatius de Cock*, dans *Biekerf*, année 1904, pp. 193 et suiv.

Tous trois dotèrent mainte église du Courtrais de sa sonnerie.

Nous pouvons citer, notamment, les paroisses suivantes :

ANSEGHEM.

Trois cloches furent fondues, en 1738, par Ignace et Albert de Cock; l'une demeura dans le clocher du village; la seconde fut transportée à Kerkhove; la troisième passa à Autryve et fut refondue en 1803 (1).

BELLEGHEN.

Olivier de Cock fit une cloche pour cette église, en 1780 (2).

CASTER.

Une cloche due à Ignace de Cock, qui la coula en 1748 (3).

COURTRAI, CARILLON DE SAINT-MARTIN.

La cloche de la demi heure avait été refondue, sous le vocable de sainte Cathérine, par Ignace de Cock, en 1727; elle fut remplacée par G. Dumery, en 1740 (4).

COURTRAI, PRÉVÔTÉ SAINT-AMAND.

Le curé de Lauwe, Olivier de Cock, coula une cloche en 1761 (5).

GHELUWE.

Cette église fut dotée d'une sonnerie de trois cloches, en 1728. La majeure n'est pas signée, mais porte le millésime ci-dessus; la seconde fut refondue deux ans plus tard; on reproduisit cependant alors la légende de la cloche primitive, avec la date et la signature: GHEGOTEN DOOR ALBERTUS FERDINANDUS DE COCK INT JAER 1728; la troisième fut coulé à nouveau en 1767 (6).

GULLEGHEM.

Ici encore une cloche fondue par Ignace de Cock, en 1724 (7).

(1) *Rond den herd*, 1871, p. 327; Claeys, dans *Biekerf*, 1904, p. 197; Bergmans, p. 58.

(2) *Beschrijving van Avelghem*, p. 74; Claeys, dans *Biekerf*, 1904, p. 197.

(3) *Gazette van Kortrijk*, 14 janvier 1900; Bergmans, p. 58; Claeys, dans *Biekerf*, 1904, p. 197.

(4) Claeys, dans *Biekerf*, 1904, p. 193; Bergmans, p. 55; Mussely, *Notice sur l'église et la tour de Saint-Martin*, p. 28.

(5) *Beschrijving van Avelghem*, p. 74; Claeys, dans *Biekerf*, 1904, p. 197.

(6) E. Huys, *Geschiedenis van Gheluwe*, pp. 65-66.

(7) *Beschrijving van Avelghem*, p. 74; Claeys, dans *Biekerf*, 1904, p. 197.

GYSELBRECHTEGHEM.

Les trois cloches données à cette église, en 1721, par messire François D'hondt, de Gand, commensal perpétuel du chapitre de Galiké à Elsegheem, étaient l'œuvre d'Ignace de Cock (1).

KERKHOVE.

Nous venons de voir qu'une des cloches de cette église provenait de celle d'Anseghem et avait été fondue par Ignace de Cock, aidé de son fils Albert (2).

MOEN.

Ignace de Cock refondit deux cloches pour cette paroisse, en 1735 (3).

OOST-ROOSBEKE.

Une des cloches enlevées par les révolutionnaires français, avait été fondue par Ignace de Cock. (4).

OOTEGHEM.

En 1732, le curé, Pierre Ignace de Cock, confia à son père, Ignace et à son frère Albert, la refonte d'une cloche datant de 1665 (5).

ROULERS, SAINT-MICHEL.

La moyenne cloche fut fondue par Ignace de Cock, en 1730 et subsiste encore.

Le même, avec l'aide de son fils Albert, coula, sous le vocable de Saint Jean, en 1742, une autre cloche du carillon, qui fut renouvelée en 1867.

Enfin, une troisième cloche était signée: ME FUDIT 1755 O DECOCK P (ASTOR) IN LAUWE VOOR ROUSSELAERE (6).

ROULERS, HÔTEL DE VILLE.

La halle klokje, a été faite par Ignace De Cock, en 1749 (7).

(1) Bergmans, p. 60.

(2) Idem, p. 59.

(3) *Tand graafschap Moeu*, Gent, 1875, p. 107; Claeys, dans *Bickorf*, 1894, p. 197.

(4) *Rond den Heerd*, 1886, p. 333; Claeys, dans *Bickorf*, 1904, p. 195.

(5) Bergmans, p. 61. D'après Claeys, dans *Bickorf*, 1904, p. 197, la cloche daterait de 1735.

(6) Claeys, dans *Bickorf*, 1904, pp. 193, 194; de Potter, *Schets eener geschiedenis van de stad Rousselaere*, Roulers, 1875, pp. 206, 207.

(7) Claeys, ibidem; de Potter, p. 207.

# WAARMAARDE.

C'est aussi Ignace de Cock qui fournit une cloche pour cette église, en 1744 (1).

En dehors de ces cloches destinées aux églises de nos environs, nous devons en citer plusieurs autres pour retracer, autant que possible, l'œuvre des modestes fondeurs d'Heestert.

Le père, Ignace de Cock, fit accord avec le magistrat de Dixmude, le 28 septembre 1713, pour la refonte de vingt-quatre clochettes du carillon (2).

La même année, il fournissait une cloche à l'église de Syssele près Bruges (3).

Trois cloches sont livrées par lui, en 1717, à Zuydschote (Flandre-Occidentale) (4).

En 1720, il fonde la grande cloche de Woesten, (Flandre-Occidentale) (5).

Nous trouvons à Nieuwenhove (Flandre-Orientale), deux cloches d'Ignace de Cock; elles datent de 1729 (6).

L'unique cloche de Wanzele (Flandre-Orientale) fut aussi fournie par Ignace de Cock, en 1731 (7).

La grande cloche de Tronchiennes (Flandre-Orientale) avait été coulée par le même de Cock, en 1739; elle se fêla en 1763 (8).

Le village de Daknam (Flandre Orientale) possède une cloche, la moindre des deux, qu'Ignace de Cock fit en 1745 (9).

Il fit deux cloches pour Hooghlede (Flandre Occidentale); la première dut être refondue en 1886; l'autre porte le chronogramme que voici :

DIVrE VIRgInI saCratIssIMI rosarII regInæ eXULtIs popU-  
LI potentI refUgio. Me fudit Ignacius de Cock (10).

(1) Claeys dans *Bickorf*, 1904, p. 194; le même : *De Klokken van Waarmaard*, dans *Bickorf*, 1905, p. 323; cf. Bergmans, p. 61.

(2) Vande Putte, *Chronique de Dixmude*, dans *Ann. de la Société d'Emulation*, 1<sup>re</sup> série, tome IV, p. 62.

(3) Claeys, dans *Bickorf*, 1904, p. 196.

(4) Bergmans, p. 56; *Bickorf*, 1904, p. 16.

(5) Bergmans, p. 56.

(6) de Potter en Broeckaert, *Geschiedenis der gemeenten der provincie Oost-Vlaanderen, V<sup>e</sup> reeks*; v<sup>o</sup> Nieuwenhove, p. 12.

(7) *Iidem*, v<sup>o</sup> Wanzele, p. 9.

(8) *Iidem*, *I<sup>e</sup> reeks*, v<sup>o</sup> Drongen, p. 114 note.

(9) *Iidem*, *III<sup>e</sup> reeks*, v<sup>o</sup> Daknam, p. 18; Claeys, dans *Bickorf*, 1904, p. 194.

(10) de Laey, p. 36; Claeys, dans *Bickorf*, 1904, p. 195.

La petite cloche de Boesinghe (Flandre-Occidentale), du nom d'Eloi, fut livrée par Ignace de Cock, la même année, 1749 (1).

A la liste donnée ci dessus, des cloches signées par Albert-Ferdinand de Cock, nous pouvons ajouter les suivantes :

La cloche moyenne de Gheluwe, 1728 (2).

Une clochette pour Slys sous Moorslede, deux ans plus tard (3).

Enfin, le curé de Lauwe fit, en 1778, la quatrième cloche de la sonnerie d'Hooghlede, *Martijntje* (4).

B<sup>n</sup> JOSEPH BETHUNE.



(1) Van de Putte, *Hist. de Boesinghe*, dans *Ann. de la Société d'Emulation*, 2<sup>e</sup> série, tome IV, p. 51.

(2) Claeys, dans *Biekerf*, 1904, p. 195.

(3) Idem, p. 195.

(4) De Laey, p. 36; Claeys, dans *Biekerf*, 1904, p. 196.



## II.

Zitting op Donderdag 21 Februari 1907.

Séance du jeudi 21 février 1907.

### 1. VERSLAG. — PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 4 uren, onder het voorzitterschap van den Z. E. H. de Gryse, pastor-deken.

Zijn tegenwoordig : de E. HH. Ferrant en van Cappel, de heeren B<sup>n</sup> J. Bethune en B<sup>n</sup> E. Bethune, Schelstraete, A. Caullet, Pollet, Messeyne, van Dorpe, Debbaudt, Acke, G. Caullet en Th. Sevens.

—  
DE SECRETARIS leest het verslag der laatste zitting, welk stuk goedgekeurd wordt.

B<sup>n</sup> J. BETHUNE biedt, namens den E. H. de Poorter, een onuitgegeven gedicht van J.-B. Hofman aan.

DE HEER SEVENS zal het stuk onderzoeken.

Deze deelt eene terechtwijzing mede in verband met zijne bijdrage : *De hooge adel van Vlaanderen op het slagveld van Groeninge*. Tevens meldt hij dat hoogleeraar Pirenne hem een gunstig antwoord heeft gezonden.

—  
DE HEER G. CAULLET hecht zijne volle goedkeuring aan de bijdrage *A propos de Cloches* van B<sup>n</sup> J. Bethune.

Verder leest hij een opstel over de adelsbrieven van Jan Bruneau (1548). Na te zien door B<sup>n</sup> E. Bethune.

—  
DE E. H. FERRANT zet zijne lezing voort, rakende de forestiers Liederik, Ingelram en Audacer.

De E. H. van Cappel belast zich met het onderzoek der gelezen helft van het werk.

---

DE HEER ACKE heeft een afschrift van eenen steen in de parochiale kerk van Oukene. M. Caullet zal het stuk benuttigen.

---

DE SECRETARIS schenkt aan de boekerij een exemplaar van zijne *Schoonste Kindergedichtjes*.

De volgende zitting zal plaats hebben op Donderdag 21 Maart.





LES LETTRES PATENTES DE NOBLESSE  
OCTROYÉES PAR CHARLES-QUINT A JEAN BRUNEAU, EN 1548.  
MINIATURE HÉRALDIQUE ATTRIBUÉE A JEAN VAN BATTEL.

Parmi les premières vastes entreprises de reproductions de documents d'archives au moyen de la lithographie (1), *l'Isographie des hommes célèbres ou collection de facsimile de lettres autographes et de signatures*, publiée par Didot en 1828-1830 (2), obtint un beau et juste succès. Nous devons à Jacques Goethals-Vercruysse — ce nom méritant revient toujours, quand on fouille le passé de Courtrai — d'y retrouver lithographiée une des lettres extraite de la correspondance entre van Dyck et le chanoine Braye, relative à « l'Erection de la Croix » (3). Cette collection de fac-simile, Goethals semble l'avoir continuellement tenue à sa portée; et chaque fois qu'il lui tomba sous la main un autographe, fût-il même d'intérêt local, ou une signature remarquable, il eut bien soin de l'insérer dans ce qui était pour lui, au soir de sa vie, un véritable « livre de chevet ». Il compléta ainsi l'édition primitive par des originaux souvent remarquables. En attendant le jour où l'ensemble, environ une centaine de pièces, pourra être analysé dans un « Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Goethals », je n'ai pu résister au plaisir de communiquer en cette réunion, un rare spécimen que notre érudit annaliste avait également trouvé sur sa route éclairée. Il s'agit d'un diplôme nobiliaire enluminé, revêtu de la signature de Charles-Quint, et dont le récipiendaire appartient à une respectable famille des Pays-Bas au XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce diplôme est donc intéressant à un triple point de vue.

(1) Voir à ce sujet, A. Bayot, *L'état actuel des publications de fac-simile de manuscrits* et M. Prou, *L'état actuel des publications de fac-simile de chartes et autres documents d'archives*, dans les *Actes du congrès international pour la reproduction de manuscrits, des monnaies et des sceaux*, tenu à Liège, les 21, 22 et 23 août 1905. Bruxelles, 1905, pp. 57 sq. et 173 sq.

(2) *Isographie des hommes célèbres, ou collection de fac-simile des lettres autographes et de signatures dont les originaux se trouvent à la Bibliothèque du roi, aux archives du royaume etc. et dans les collections particulières de.....* (publiée sous la direction de M. Duchesne aîné) Paris, Didot 1828-30. 3 vol. gr. in-4<sup>o</sup>, 661 planches lithographiées par Bernard et Delarue (Brunet III, 469-470).

(3) J'espère pouvoir revenir ultérieurement sur cette correspondance.

Qu'il porte la signature autographe de Charles-Quint, ce n'est pas là assurément une particularité unique. Toutefois, une certaine valeur documentaire et psychologique ne tarde pas à s'en dégager, du moment qu'on considère les circonstances matérielles et morales où se trouva l'empereur, à la date de l'apposition de cette signature.

Nos lettres d'anoblissement sont datées du 6 juin 1548. A cette époque, Charles tenait cour à Augsbourg, où bientôt la diète allait s'ouvrir. Mais une infirmité qui n'exempte pas même les grands, un accès de goutte, s'attaquait depuis quelque temps à ses membres augustes sous une forme assez revêche et, bien souvent, le retint sur place davantage qu'il n'avait crû. Cette fois encore Charles put seulement quitter Augsbourg, le 13 août 1548 (1). Ce fut sans doute au cours d'un nouveau séjour forcé durant l'hiver de cette année, qu'il manda de Venise à Augsbourg son peintre favori Tiziano Vecelli. Et le grand maître put ajouter encore une unité à la suite déjà longue des effigies de l'empereur, traitées par son merveilleux pinceau. Le portrait d'Augsbourg orne aujourd'hui la Pinacothèque de Munich (2).

C'est une œuvre, comme on dit, « de caractère », éloquente non seulement dans chaque trait du visage, mais encore dans l'attitude tout entière du personnage, et résumant avant tout l'expression mélancoliquement ennuyée d'un royal podagre.

Tout autre est l'impression que laisse la signature du diplôme nobiliaire de Jean Bruneau. Mise en regard du portrait, sa graphologie détonne, déconcerte; chacune des sept lettres du mot *Carolus* semble moulée, tellement l'écriture est ferme, rigide, rythmée, obtenant d'un seul et même trait de plume des caractères d'une régularité placide et figée. Cette « griffe » du grand monarque se caractérise par une sereine et tenace vigueur, comparable à celle exprimée dans sa fière devise, et qui n'apparaît que secondaire sur le portrait d'Augsbourg. Celui-ci nous montre plutôt une introduction à Charles-Quint futur reclus du monastère de Juste.

J'imagine même que la reconnaissance et l'estime que Charles nourrissait à l'égard de son fidèle « vestier » Jean Bruneau, furent

(1) Pour plus de détails, cf. *Biographie Nationale*, III, col. 768, 772, sq.

(2) Reproduit en entier et en détail parmi Bruckmann's *Pigmentdrucke* et dans le *Katalog.... der Kgl. Aelteren Pinakothek* de 1904, p. 245 (n° 1112).

particulièrement vivaces et senties de manière intime, quand l'empereur fit l'acte de la signature; que, conséquemment, ces sentiments un instant ravivés ne sont peut-être pas étrangers à son allure tranchée, en opposition marquée avec le caractère rêvassier du portrait, exécuté la même année.

« Vestier », *vestiarius*, qualité adjointe au nom de Jean Bruneau, n'est autre chose qu'officier de la garde-robe du prince. Jeanne Sallet, épouse de Jean Bruneau, remplissait une fonction analogue auprès de Marie d'Autriche, reine douairière de Hongrie et sœur de l'empereur. Les termes du titre appuient fortement sur l'antique fidélité, sur l'attachement traditionnel des Bruneau à la maison impériale. Jean Bruneau, père du nouvel anobli, avait été attaché à la personne de Philippe le Beau en qualité de *domesticus* ou familier du prince. Marc Bruneau, son aïeul, capitaine du fort de l'Ecluse en Flandre, avait été pour Maximilien d'Autriche, un sage conseiller non moins qu'un valeureux guerrier. Jean Bruneau, son bis-aïeul, avait dignement servi Charles le Téméraire, comme gouverneur de la ville de Valenciennes (1).

(1) Les loisirs m'ont manqué pour vérifier la filiation réciproque et le degré du parenté proche ou éloignée des Bruneau qui suivent, avec Jean Bruneau, époux de Jeanne Sallet. Citons d'abord Jacques Bruneau, célèbre diplomate, né vers 1576 et mort à Vienne en 1634. Il était fils de Jacques et de Claudine de Monbliart. Il appert d'une lettre du 8 novembre 1622 qu'il a séjourné à Anvers, à Bruges et à Gand (cf. *Biographie nationale*, III, 1872, col 110-113).

Edmond van der Straeten fait mention de Jacques Bruneau, maître de chant de Saint-Bavon à Gand, et apporte des dates courant de 1562 à 1598. (*La musique aux Pays-Bas*, I, pp. 107-9; II, 267; III, 266; VIII, 170-1 et *passim*). Serrure a publié dans le *Vaderlandsch Museum*, V, 1863, p. 356, un acte du 13 février 1561 (a. st.) relatif au même personnage, que nous soupçonnons encore rencontrer en qualité de chantre de la collégiale de Courtrai, en 1602 (de Meulenaere, *Documenta capituli*, II, 94 et *Acta capitularia*, sub 30 julii 1602, mss. à la Bibliothèque Goethals-Vercruysse).

On trouve aussi Guillaume Bruneau, « maistre des chantres », de Ferdinand d'Autriche et de Philippe II. (E. van der Straeten, *op. laud.*, VII, 424-7); Robert Bruneau, graveur dilettante à Anvers, au début du XVII<sup>e</sup> siècle; (A. von Wurzbach, *Niederlaendisches Künstlerlexicon*, I, 1906, p. 213. — *Biographie nationale*, III, col 114); Jean Bruneau, homme de fief du Hainaut et de la cour de Mons en 1616, dont les armes sont sensiblement pareilles à celles dont Jean Bruneau-Sallet fut investi en 1548 (J. Th. de Raadt, *Sceaux armoriés*, I, 342). Le plupart des biographies générales citent, encore pour le XVII<sup>e</sup> siècle, un certain Bruneau, auteur d'un ouvrage anonyme sur *l'Etat présent des affaires d'Allemagne*, imprimé à Paris et Cologne en 1675.

Il m'a été impossible de fournir plus de détails touchant la biographie personnelle de Jean Bruneau.

Tous ces titres avaient donc incliné Charles-Quint à accorder à Jean Bruneau et à ses descendants un port d'armoiries officiellement homologuées et confirmées. Rietstap blasonne les armes des Bruneau du Tournaisis : d'azur à trois roses d'or. Notre diplôme nous dit que dès lors déjà elles étaient sommées d'un griffon (1); la confirmation mutatoire émanant de la chancellerie impériale y ajouta, entre autres, un chef d'Empire, dont les métaux et émaux reviennent naturellement dans le timbre et dans les lambrequins. Signalons encore dans le texte un détail relatif à l'usage éventuellement permis à Jean Bruneau de faire de ses armoiries, détail si bien expressif du faste et de la richesse de cette époque, immédiatement antérieure à une longue suite de désastreuses et de sanglantes perturbations (2).

La figuration, peinte au procédé de gouache, du nouveau blason de Jean Bruneau occupe le centre du diplôme. Elle transcrit exactement la description héraldique qui en est donnée dans le texte, en cette langue néo-latine disposant d'une terminologie de saveur toute particulière. Ces armoiries (3) occupent un champ ellipsoïdal d'azur, filigrané de légers rinceaux d'or et circonscrit d'une guirlande de feuilles de laurier; le médaillon ainsi formé est lui-même compris dans un encadrement rectangulaire, dans lequel un décor au naturel a représenté divers attributs militaires, allusion directe aux offices et exploits des Bruneau; on y remarque panoplies et trophées, étendards et pavillons orientaux, casque, cuirasse et gantelets, timbales et trompettes, canon affuté, barril de munitions, etc.

La miniature mesure 0,136 en hauteur et 0,103 en largeur; la feuille entière de parchemin, pli compris, 0,695 sur 0,820. Le texte est calligraphié avec soin dans des caractères de civilité; la formule initiale et les patronymiques sont rehaussés d'or.

(1) Anciennement le port d'armoiries n'était nullement codifié et était absolument arbitraire.

(2) Voir ci-après la transcription, vers le milieu: « serviasque tibi de predictis insignibus..... omni in loco..... et sepulchris ».

(3) En voici la description librement traduite du texte :

Parti d'azur à trois roses d'or et au chef d'Empire, (cad. d'or, à l'aigle essorante et éployée de sable, becquée de gueules couronnée et tournée à dextre) timbré d'un heaume barrelé, taré de dextre, surmonté d'un tortil alterné de sable et d'or, et sommé d'un griffon issant d'or, armé de gueules et également tourné à dextre; lambrequins mi-partis de sable et d'azur et doublés d'or. M. le B<sup>n</sup> Emmanuel Bethune, chargé de la critique de ce travail, a fait observer qu'il est très particulier de rencontrer des lambrequins extérieurement de deux couleurs.

Le document est aujourd'hui veuf de son sceau, qui fut probablement de cire rouge, appendu à une cordelette tressée de couleurs assorties, et renfermé dans une cuvette de métal.

Il fut en effet une époque barbare, pas si éloignée de la nôtre, où de regrettables razzias ont ainsi mutilé quantité de pièces d'archives. Rappelons encore combien violente fut la rage de la Révolution contre les titres de noblesse, dont les représentations héraldiques furent lâchement lacérées et coupées, le temps faisait-il défaut pour les détruire en leur entier dans de coupables autodafés. C'est dire toute la rareté d'un document comme celui qui nous occupe.

M. Paul Bergmans a décrit dans l'*Inventaire archéologique de Gand* (II, fiche 271), un document analogue au nôtre, quoique de dimensions moindres (0,337×0,462), et presque contemporain; il date de 1531 et est également enluminé d'armoiries, celles notamment qui furent concédées par Charles-Quint à Luc Munich, dernier abbé de Saint-Bavon, à Gand.

Le même érudit voit en Jacques van Battel, alias van der Wyck, l'auteur de la miniature blasonnante de ce diplôme (1). Il est très probablement dans le vrai, sinon pour le prénom du peintre, du moins pour le nom de la famille, longue lignée malinoise d'artistes. Car les données que nous possédons sur l'œuvre des van Battel, en tant que peintres armoristes de la cour impériale, nous la représentent si continue, si abondante, en un mot si considérable, qu'il est impossible devant les productions pareilles de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle de ne pas songer à l'un ou l'autre d'entre eux (2).

Ils furent proprement deux peintres héraldistes à cette époque: Jean van Battel II, fils de Baudouin, surtout connu pour deux manuscrits aujourd'hui perdus de l'Ordre de la Toison d'or, exécutés pour Charles-Quint, l'un en 1536, l'autre, plus riche,

(1) Cf. aussi PAUL BERGMANS, *Jacques van Battel, peintre de Charles-Quint*, dans la *Petite Revue de l'art et de l'archéologie en Flandre*, III, 1902, pp. 185-6.

(2) Voir encore sur cette grande dynastie d'artistes: ALEX. PINCHART, *Archives des arts, des sciences et des lettres*, passim; EMM. NEEFFS, *Histoire de la peinture et de la sculpture à Malines*; AUG. CASTAN, *Les peintres Jean et Jacques van Battel et Roland Maille, décorateurs des pompes funèbres de la cour des Pays-Bas au XVI<sup>e</sup> siècle*, la *Biographie Nationale* (II) et les divers lexiques, tels ceux de Nagler, de Siret, de Bradley, de Williamson, de von Wurzbach, etc.

en 1550-1552. L'histoire a été plus avare de détails sur son fils, Jacques van Battel ; il aida souvent son père dans les travaux héraldiques et dans les décorations de pompes funèbres. Aux renseignements que M. Paul Bergmans put, le premier, publier au sujet de ce peintre, je pourrais ajouter plusieurs autres données, espaçant son activité de l'année 1527 à 1545. Mais ce n'est pas ici l'endroit d'entrer dans des séries de détails, que je réserve pour une publication ultérieure. Disons seulement encore que la geste artistique de Jean van Battel II, poursuivie par M. Pinchart de 1504 à 1552, s'en trouve prolongée jusqu'en 1555.

Pour s'être fait une spécialité dans la peinture et la miniature héraldiques, Jean et Jacques van Battel n'en pratiquèrent pas moins les autres genres. Le musée de Malines possède un triptyque à l'huile, exécuté en 1517 conjointement par le père et le fils, représentant Charles-Quint avec ses divers quartiers de noblesse. Emmanuel Neefs a fait remarquer qu'à partir de 1532-3 le nom de Jean van Battel n'est plus mêlé aux ouvrages communaux de la ville de Malines. La raison en est plausible : Jean voua dès lors son activité à des travaux pour la cour impériale, jusqu'au jour de son décès, survenu le 7 juillet 1557. Quant à Jacques, il mourut on ne sait pas au juste quand ; mais les deux termes extrêmes entre lesquels sa mort doit être placée sont 1545 et 1557 (1).

Il est donc parfaitement permis d'attribuer à Jean van Battel ou à son fils Jacques — la balance des arguments penche plutôt en faveur du premier — la confection de la miniature des armoiries (2) dont Jean Bruneau fut investi en 1548. Ayons foi que l'avenir précisera davantage la part qui revient à chacun d'eux, en même temps qu'il nous dévoilera, à l'aide d'un rapprochement matériel par exemple, si l'on peut mettre à leur compte d'autres petits chefs d'œuvre, tels le « Livre de champ » de Marguerite

(1) E. Neefs acte qu'au décès de Jean van Battel II (7 juillet 1557), ses trois fils, Nicaise, Jacques et Jean l'avaient déjà précédé dans la tombe.

(2) Les dimensions extraordinaires du parchemin et sa calligraphie soignée ne laissent pas subsister de doute que le diplôme fut confectionné à la chancellerie impériale et qu'il fut enluminé par le peintre héraldiste de l'empereur. Les pièces nobiliaires d'importance moindre furent le plus souvent soumises toutes faites à la signature du prince, directement par le bénéficiaire.

d'Autriche à Malines ou la charte bien moins connue des Archives d'Arles (1), sur laquelle on voit, semble-t-il, Charles-Quint sacrant roi des Romains son frère Ferdinand (2).

G. CAULLET.

## TRANSCRIPTION

Carolus, divina favente clementia electus Romanorum imperator semper avgvstvs & c<sup>a</sup>. Charo nostro fidoque Joanni Bruneau, domestico familiari nobis a vestiario, filio Joannis Bruneau, dum viveret, domestici quoque potentissimi celsissimique domini ac patris nostri regis Philippi (gloriosae memoriae, quem Deus gloriae suae participem habeat) ac nepoti Marci Bruneau, centurionis fortalitū Clusiensis in Flandria praefecti sub auspiciis clementissimi nostri, potentissimi iuxta ac augustissimi domini, ac avi imperatoris Maximiliani, cui tam magnanimitatis, quam prudentiae armis, togāque vera documenta dederat, gloriosa patris sui Joannis Bruneau vestigia praemens, dederat, gloria patris sui Joannis Bruneau vestigia praemens, qui urbis nostrae Valencenensis praetor, celsissimo potentissimoque principi Carolo Burgundiae duci, proavo nostro materno ingentia, notatuque digna obsequia praestitit. Tibi itaque praefatam nostram Caesaream gratiam, omnisque boni desiderium impertimur; et licet ipsa virtus, se solā nobilitas sit; mirum tamen quantum splendoris, eminentiaeque a sententiarum effatis, ac potentissimum principum decretis in eam redundet: Nos sanguinis vestraeque conditionis exima virtutum ornamenta animopensitantes, quibus te exornatum cognoscimus, benevolentia nostrā provocati sumus, nec non peculiari animi propensione quam in parente vestro erga potentissimum celsissimumque dominum ac patrem nostram eximiam fuisse percipimus; uti et tuo praedecessorumque tuorum in nos, et sacrum Imperium Romanum, illustrissimamque Domum Burgundicam studio fido, officiis continuis quibus de nobis diligentia summā labore indefesso, quam optime mereri studuistis, et impraesentiarum, studetis: aequum rationique consonum duximus munificentia nostrā caesareā tibi grates referre? Quam ob rem tam motu proprio, scientia certā, maturāque deliberatione quam principum nobis assistentium, aliorumque Imperio fido-

(1) A consulter une notice accompagnée d'un calque de M. Huard, dans *Bull. comité hist. des arts et des monuments*, 1843. Cf. *Bull. du bibliophile belge*, t. 1. 1844, pp. 21-2.

(2) On a pu admirer à l'exposition de Liège, en 1905, deux chartes avec miniatures, datées respectivement des 22 et 30 octobre 1481, par lesquelles les seigneurs de Broutershem-lez-Malines convinrent avec le prieur de Notre-Dame d'Hanswyck de faire célébrer journellement une messe en leur manoir. On voit sur l'une de ces chartes une figuration curieuse de la Sainte Trinité. Ici encore, on a prononcé le nom des van Battel comme auteurs de ces riches enluminures. Si la supposition est fondée, il faudrait en assigner la paternité soit à Gauthier van Battel II, soit à Baudouin, père de Jean.

rum consilio, tibi Joannes Bruneau, tuorumque meritorum, ac virtutum intuitu protestate nostrā caesareā omnibus tuis liberis natis et legitimo thoro gignendis ex Ioanna Sallet uxore vestrā a conclavi dilectae nostrae Sorori Dominae Mariae Austriae Reginae Usufructuariae Hungariae &c. eorumque haeredibus, ac posteris hoc munus impertimur, ut in perpetuum fecerimus, constituerimus, creaverimusque (in quantum opus est) veros Imperiū nostri ac terrarum haereditariarum nobiles, teque nomine nobilitatisque titulo, ordine, et insignibus insigniverimus: uti et praesentibus hisce te tuosque liberos (quantum conditio qualitasque mortalis patitur) creamus constituimusque, erigimus, et decoramus, dicimus, et pronunciamus veros nobiles non aliter ac si interrupta serie a sex nobilibus praedecessoribus exorti essetis. Quapropter desideramus, et mandamus ut omnes, et singuli cujuscumque status et conditionis, praecminentiae, et dignitatis sint ne post hac vos pro patriciis aut habeant aut nominent, prout hactenus pronum fuit habere tamquam civitate nostrā Valencensi (sic) oriundos: verum vos habeant, aestiment, declarent, scribantque genuinos nobiles a sex avisque nobilibus prognatos. Mandamus propterea, et praesenti nostro edicto caesareoque decreto statuimus tibi praefato Ioanni Bruneau, tuisque liberis editis, inque lucem edendis atque eorum posteris perpetuo omni in loco, tam in, quam extra iudicium, tam in spiritualibus quam in saecularibus, ut ea forent talia quae esprese hisce forent inserenda uti, et frui vobis licere quibuscumque privilegiis, gratiis honoribus, utilitatibus praecminentibus, officiis, jure exemptionibus praeogativis, et indultis prout, utuntur, fruunturque tam ruri, quam in urbe reliqui sacri Imperiū Romani caeterumque regnorum, ac terrarum nostrarum haereditariarum, veri nobiles ac sex avis, avisque nobilibus progeniti qui vel ex jure vel ex consuetudine admittuntur. Utque nobilitatis tuae constitutio opulentior, splendidiorque sese exhibeat, non duntaxat eam confirmamus, et approbavimus tui, ac tuorum liberorum praesentium et futurorum, eorumque posterorum ac legitimorum successorum gratiā, uti quoque antiqua tua insignia paterna quae sunt scutum caelestinum tres aureas rosas continens, quarum duae sursum deorsum altera, cujus vertici incumbit inclinata galea, supereminente medio, eoque aureo gryphe surgente ex aureā caelestināque (sic) fasciā tortili, iisdemque coloribus teniae, sive lacinae, variantur; quae praedecessores vestri ubicumque necessitas exegit pacifice ostentarunt, uti nobis pro certo, ratoque relatum est, verum praedicta insignia caesareā nostrā potentia, benignā voluntate necnon maturā deliberatione confirmare placuit; prout hisce confirmamus, augemusque, in vertice praedicti scuti mediā aquilā nigrā in campo aureo alis expansis, ad dexteram versā, rubeam exerente linguam cui competit galea inclinata tornearia, seu cancellata aperta dextrorsum versa mandamusque ut infima laciniarum pars caelestini loco, sit nigri coloris; prout praedicta insignia hic depicta in medio harum imperialium litterarum exhibent, repraesentantque: atque mandamus ut imposterum feras, serviasque tibi de praedictis insignibus cum praefatā mutatione, et augmentatione (aut aliter ut visum fuerit, uti ante hac practulisti), omni in loco, expeditione nobili, actibus funestis, et laetis, ac honestis, prout viris nobilibus est moris in torneamentis, duellis tam ludicris, quam seriis, omnibus, et in singulis conflictibus et occasionibus eques, pedesque, mari terrāque in scuto, armis, vexillis, tentoriis, annulis, sigillis, picturis, aedificiis, adamantibus, monilibus, tapetibus, omnibusque domesticis ornamentis, monumentis, et sepulchris denique pro voluntatis arbitrio quibuscumque in rebus, et terris. Insuper

habiles vos, capacesque reddimus, omnium, et qualiumcumque honorum, privilegiorum, exemptionum, officiorum, dignitatum, beneficiorum, gratiarum et omnium, ac quorumcumque feudorum, juris, consuetudinis, et indulgentiarum, cuiuscumque conditionis, aut naturae ea fuerint, uti reliqui nostri veri nobiles in Imperio, regnis, ac provinciis nostris haereditarius a nobis, nostrisque augustissimis praedecessoribus imperatoribus regibus ac augustissime nostrae Domus Austriae principes retulerunt, similibusque insignibus ex consuetudine, et jure utuntur, fruanturque: ita enim nobis placet. Mandamus, obtestamurque omnes, et quoscumque principes supernos, tum ecclesiasticos, tum saeculares, praesules, principes subalternos, duces, marchiones, comites, barones, viscomites, liberos dynastas, nobiles, privatosque dominos, tesserarum gentilitiarum, aliorumque honoris et nobilitatis signorum participes, belli imperatores, gubernatores, chiliarchos, centuriones magistrum equitum, locumtenentes ac praefectos rerum capitalium, faciales, armorumque reges, cancellarios, praesides, consules, scabinos, iudices, jurisconsultos, civitates, suburbia, asyla, regna, et provincias, et terras nostras haereditarias cuiuscumque qualitatis, status, nationis, conditionis sint, aut esse possint ne te Joannis Henrici tuosve liberos placentes, aut futuros, eorumque haeredes, ac posteros legitime procreatos uti praefatum in hâc presenti nostra creatione, confirmatione, nobilitatis augmentatione, privilegio, nec non in veterum insignium possessione, ac eorundem immutatione, et augmentatione, turbent, aut impediant: verum e contra sine ulla turbis, et molestis te tuosque liberos editos inque lucem edendos atque eorum posteros in infinitum pacifice, libereque us frui, uti et gaudere permittant: ne elementis nostra caesareâ excidant, atque indignationem nostram, militumque triginta aurearum incendant, quarum medietatem unam ex nunc pretunc, sine ulla moderatione fisco nostro caesareo, alteramque, quoties transgresseris, tui, utilitati inimici affecti eamque perperam addicimus, applicamusque. In veritatis testimonium omnium predictorum praesentes litteras signavimus, et magnum sigillum nostrum appendi iussimus. Datum in civitate nostra Augusta Viridelicorum die sexta mensis junii, anni Christi millesimi quingentesimi quadragiesimi octavi, Imperii nostri Romani anno vigesimo septimo, regnorum trigesimo nono.

CAESAR.

Vide: LL OULM

Sur le plat:

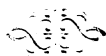
Ad mandatum Sacrae Caesaricae  
Majestatis proprium

Le chancelier d'Etat

J. OERNBURGER.

Sur le dos: R. Quastenbergh.

Coté KK n° 332



## Publications extraordinaires du Cercle.

---

- I. *Les anciennes façades de Courtrai, par le baron Joseph Bethune,*  
1905; 42 pp.; 18 pl. hors texte . . . . . prix : 2-50 fr.
- II. *La prévôté Saint-Amand à Courtrai, notes et documents, par*  
*Alph. De Poorter, 1906; 102 pp., 4 pl. hors texte, gravures.*  
prix : 1-50 fr.

—  
Quelques exemplaires des années antérieures de notre *Bulletin*  
sont encores disponibles, au prix de cinq francs par volume.

—

S'adresser à M. G. CAULLET, trésorier du Cercle, Place  
d'Armes, 2, Courtrai.

## Inhoud. = Sommaire.

<b>I. Zitting op Donderdag 17 Januari 1907. = I. Séance du 17 janvier 1907.</b>	
1 <sup>o</sup> Verslag. — Procès-verbal . . . . .	293
2 <sup>o</sup> Mededeeling ter zitting gedaan. — Communica- tion faite à la séance :	
A propos de cloches du Courtrais, par le baron J. Bethune	297
<b>II. Zitting op Donderdag 21 Februari 1907. = II. Séance du jeudi 21 février 1907.</b>	
1 <sup>o</sup> Verslag. — Procès-verbal . . . . .	350
2 <sup>o</sup> Mededeeling ter zitting gedaan. — Communica- tion faite à la séance :	
Les lettres patentes de noblesse octroyées par Charles-Quint à Jean Bruneau, en 1548, par M. G. Caullet . . . . .	352

**Geschied= en Oudheidkundige Kring  
te Kortrijk.**

**Bulletijn.**

**Vierde jaargang : 1906 = 1907.**

**Vijfde Aflevering.**

---

**Cercle Historique et Archéologique  
de Courtrai.**

**Bulletin.**

**Quatrième année : 1906 = 1907.**

**Cinquième Livraison.**



**Gedrukt bij Eug. Bepaert, Uitgever, Dalfynstraat, 18,  
Kortrijk.**

Ne détruisez jamais un document (1), imprimé ou écrit, quelque insignifiant soit-il. Après sept ans, il vous intéressera. Après une nouvelle période de sept ans, vous le jugerez utile à conserver. Vingt ans plus tard, il rendra service, il aura acquis de la valeur. En moins d'un siècle, il deviendra précieux.

Ce qui, considéré isolement, est sans valeur, acquiert par relation un prix considérable; c'est le zéro placé à la suite d'un autre chiffre.

---

(1) Brochures, catalogues, almanachs, prospectus, pièces de circonstance, lettres de faire part, images, dessins, vignettes, chansons, circulaires, affiches, programmes, réclames, avis, etc., etc.



Geschied- en Oudheidkundige Kring, te Kortrijk.

Vierde jaargang : 1906 - 1907.

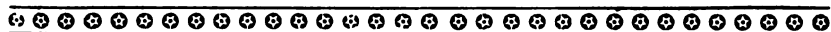
Vijfde aflevering.



Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Quatrième année : 1906 - 1907.

Cinquième livraison.



I.

Zitting op Donderdag 21 Maart 1907.

Séance du 21 Mars 1907.

1. VERSLAG. — PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 4 uren onder het voorzitterschap van den Z.E. Heer De Gryse, pastor-deken. Zijn tegenwoordig : de heeren Th. Sevens en G. Caullet, leden van het bureel; de E. H. H. Ferrant en van Cappel; B<sup>n</sup> E. Bethune, benevens de heeren de l'Arbre, de Haerne, Carette, G. Claeys, A. Caullet, Acke, Schelstraete, van Dorpe, Pollet, van Eeckhout en Peel.

Zijn belet om gewichtige redenen de heeren B<sup>n</sup> J. Bethune en G. Vercruysse, ondervoorzitters.

Het verslag der laatste vergadering wordt gelezen en goedgekeurd.

Als nieuwe leden worden voorgesteld en aanvaard de heeren Dr J. Ghyoot, zoon, en Soudan, rechter, beiden te Kortrijk.

—

Als mededeeling geeft de SECRETARIS enkele aantekeningen

uit eene gemeenterekening van Swevegem, hem welwillend overhandigd door den heer F. Büttner. Deze vond het handschrift toevallig bij een werk in zijn huis.

DE E. HEER VAN CAPPEL treedt in omstandige beschouwingen omtrent het bestaan van Liederik, Ingelram en Audacer. Zijne nota's worden overhandigd aan den E. H. Ferrant ter raadpleging.

B<sup>n</sup> E. BETHUNE wijst op eenige leemten, voorkomende in het werk van den heer G. Caullet over Bruneau.

De schrijver belooft er rekening van te houden.

DE HEER G. CLAEYS leest eene met geestdrift geschreven verhandeling over B<sup>n</sup> Bethune en zijne kunstwerken in het Kortrijksche. B<sup>n</sup> E. Bethune bedankt den schrijver namens de familie des kunstenaars.

M. G. Caullet zal het stuk beoordeelen.

DE HEER G. CAULLET leest eene historische schets rakende het torentje van het voormalige lokaal der Busschieters, gezeid de Bosse.

Dit eigenaardig overblijfsel van Kortrijks vroegere bouwkunde schijnt te moeten verdwijnen om het stedelijk gildeluis te vergrooten, iets wat de geachte opsteller ten zeerste betreurt, er bij voegende dat de ontworpen vergrooting op andere wijzen kan geschieden.

Hierop volgt eene levendige bespreking.

M. L. VAN DORPE doet in het Vlaamsch opmerken, dat de wensch van den heer Caullet niet mag gericht worden tot het Bestuur der Gilde, dat de noodige geldmiddelen niet bezit om de aanpalende huizen te koopen; maar wel tot het stedelijk Bestuur, dat den toren kan onteigenen of toelagen verleenen om het uitzicht op de St-Janslaan te vrijwaren, indien zulks noodig is. Op die wijze zou de Gilde in staat gesteld worden om gronden te koopen en elders te bouwen.

M. W. VAN EECKHOUT legt in dezelfde taal uit, hoe de Gilde verplicht is haar vakonderwijs uit te breiden; hoe men sedert anderhalf jaar gezocht heeft om den toren te bewaren, en hoe dit onmogelijk bleek, indien men al de huizen op den hoek der Wijngaardstraat niet inkoopt. Dit doende, zoude de uitgave stijgen tot 50.000 fr.

M. G. CAULLET drukt er op, dat hij geen wensch wilde uitlokken om eene geldelijke tusschenkomst van openbare besturen te vragen; dat hij enkel wilde opkomen tegen het jammerlijke besluit, dat sommige leden van den kring schijnen aan te kleven. Voor de herstelling van den toren zou de stad wel een klein hulpgeld ten beste hebben.

M. G. CLAEYS spreekt als volgt :

De l'exposé complet que viennent de nous faire, d'une part M. Caullet et, d'autre part, MM. van Dorpe et van Eeckhout, membres du Cercle et en même temps dirigeants de la Gilde, surgit l'unique conclusion : « Question de gros sous ».

Le maintien coûterait, paraît-il, les yeux de la tête et, dès lors, d'un air menaçant, on se retourne vers les pouvoirs publics : état, province et commune, et l'on dit : « Payez la forte somme, sinon nous détruisons ! »

Le geste n'est pas très noble.

Et puis je me demande pour quel motif, lorsqu'il s'agit d'art ou de conservation de richesses artistiques, les pouvoirs publics doivent assumer toujours toute la charge de la dépense ? On croirait que devant une question de beauté ou de pittoresque, nous perdions toute initiative personnelle et qu'il n'y ait plus de salut que.... dans les caisses de l'Etat.

C'est très mal comprendre, et je m'étonne d'entendre poser la question de cette façon par le comité de la Gilde.

En somme, ces Messieurs ne sont pas précisément des indigents. Passez leurs noms en revue, vous en serez convaincus; et puis, ils viennent de faire circuler en ville une liste de souscription pour l'agrandissement de leurs locaux. J'ai pu y jeter un coup d'œil la semaine dernière; elle comptait déjà en recettes plus de 26.000 fr.

DE HEER VOORZITTER, onderbrekend: Er zijn 35.000 fr. noodig.

M. CLAEYS. — Je crois qu'on les aura, car on me dit à l'instant ici, qu'à ce moment la liste porte plus de 30.000 fr. Et l'on n'est pas à bout.

Mais avec ces 35.000 fr., n'y aurait-il pas moyen de maintenir la tourelle et de donner à la Gilde des locaux suffisants ?

Non, disent MM. van Eeckhout et van Dorpe. Pour nous le démontrer, ils combattent avec éclat une des hypothèses que M. Caullet préconisait dans sa communication : celle où l'on visait

l'érection des nouveaux bâtiments en front à rue du boulevard St-Jean, travail nécessitant l'expropriation ou l'achat d'une série de maisons, dont coût supplémentaire de 40 à 50.000 fr.

Admirez, je vous prie, toute l'habileté de la tactique de la Gilde par l'organe de M. van Dorpe. Elle accuse M. Caullet de faire des projets de songe-creux et d'oublier d'éclairer sa lanterne; mais on peut répondre qu'en laissant prudemment dans l'ombre la deuxième hypothèse prévue par M. Caullet, la Gilde refuse la lumière. Il faut bien que ce deuxième projet gêne singulièrement ces Messieurs, puisqu'ils n'osent l'apercevoir. C'est que ce deuxième projet est réalisable; qu'il maintient les vestiges historiques qui nous intéressent; qu'il donne à la Gilde tous les locaux désirables et, chose capitale, qu'il ne dépasserait pas les sommes dont on peut disposer!

M. Caullet en fera la démonstration pratique; il l'a promis tantôt.

Si cette alternative se produit, nous croyons que la Gilde n'aura plus aucune objection à faire, et que son comité, si désireux et soucieux de maintenir les reliques du passé, confiées à ses soins par le hasard des ventes, saura prendre les mesures nécessaires pour répondre aux vœux unanimes de tous ceux qui désirent la conservation des rares points pittoresques qui nous rappellent l'histoire de notre ville natale.

M. DE HAERNE vraagt het woord. « Il n'y a pas de doute, nous désirons tous le maintien de nos vieux monuments, pourvu que ce soit possible. Et nous estimons que les particuliers aussi doivent avoir le souci de la beauté de la ville. Mais en l'espèce, une objection d'un autre ordre se pose: la Gilde est une institutie de bien-être social, c'est une « œuvre ». Peut-on lui demander des dépenses de luxe? Les souscripteurs ne verraient-ils pas de mauvais œil ce détournement des deniers remis à la Gilde pour sa propagande sociale, au profit de travaux, si pas somptuaires, tout au moins assez éloignés du but direct que l'œuvre poursuit? Ce fait serait peut-être de nature à nuire à la souscription en cours. »

M. CLAEYS. — Si l'on avait annoncé que le produit de la souscription devait servir à abattre la tourelle, je sais plusieurs bourses qui seraient restées fermées.

DE HEER VOORZITTER verzekert, dat de weigeringen talrij-

worden, nu men weet dat het torentje zal verdwijnen. Dat is jammer.

M. CLAEYS. — Je remercie M. le Président de sa déclaration; elle confirme ce que je viens de dire. D'autre part, les considérants que M. de Haerne fait valoir, demandent un supplément d'explications.

Veuillez noter, MM., que les travaux, que la Gilde compte entreprendre, sont faits pour amener au local de la Gilde la très ancienne école St-Joseph, école professionnelle pour menuisiers, végétant dans de misérables mesures rue des Flamands. En joignant cette école aux cours professionnels de deux ou trois métiers organisés à la Gilde, celle-ci serait à même d'entrer dans les programmes exigés par l'Etat pour les écoles professionnelles. De ce chef, la Gilde se verrait allouer des subsides suffisants pour assurer d'une façon permanente le bon fonctionnement de tous ses cours professionnels. Il n'y a donc à couvrir, comme les journaux l'annoncèrent: que la construction des locaux; et cela fait, la Gilde aura le profit annuel de ne plus devoir payer de ses deniers le fonctionnement de ses deux ou trois cours professionnels.

Vous le voyez, c'est au fond une opération judicieusement conçue et économiquement sage que la Gilde projette.

Et si par hasard on devait quand même y voir une dépense de luxe, laissez-moi croire que parmi les beaux noms que compte la direction de la Gilde et de l'école professionnelle St-Joseph, il s'en trouvera qui voudront se perpétuer dans l'estime et la considération publique, en s'attachant indissolublement à la conservation d'un monument, qui mérite d'être sauvé de la ruine.

DE HEER VOORZITTER besluit, dat allen het behoud van den toren verlangen. De bespreking zal in de aanstaande vergadering voortgezet worden.





## 2. MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN.

### 2. COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE.

#### 1. LE BARON BETHUNE ET SON ŒUVRE DANS LE COURTRAISIS.

**L**ES hommes de la génération actuelle qui virent le baron Bethune, évoquent son image sous les traits d'un vieillard au dos légèrement voûté, au pas régulier et ferme, mais raidi et fatigué; tel un voyageur portant courageusement le poids de son sac et la longueur de la route, il portait sans faiblesse, des années chargées de travaux et de souffrances.

Ils nous disent, que lorsque ce passant tant absorbé en de lointains souvenirs, rencontrait quelqu'un — un enfant parfois — qui le saluait, aussitôt, des profondeurs des yeux voilés, une flamme élargie de toute la bienveillance de l'âme, apportait à cet humble, l'expression émue d'une sincère reconnaissance.

Ceux qui l'ont mieux connu, attestent que jamais chez lui, le bienfait, le travail, la démarche faite, ne réclamait de récompense!

Il avait tant l'habitude du bien, que la bonté, était vraiment sa seconde nature.

Son sourire avait tant de douceur, qu'ils en étaient comblés de joie, tous ceux qui savaient y lire.

\* \* \*

Le baron Bethune a sa place marquée dans les annales de l'Art; sa qualité de Courtraisien nous imposait le devoir de ne pas l'oublier dans nos travaux.

Le gros public de nos jours ne connaît le baron Bethune que par les Ecoles St-Luc, et peut-être les plus lettrés, par la Gilde St Thomas et St Luc.

Notre curiosité fut éveillée à son sujet l'an passé, au cours d'une cérémonie qui n'avait avec l'art médiéval que des attaches plutôt fragiles : c'était en Juillet 1906 pendant la présentation des officiers de la Garde Civique à M. le Gouverneur de la Flandre Occidentale (1), lors de sa visite officielle à Courtrai.

(1) Le gouverneur : Jean Baptiste baron de Bethune, décéda au château du Banhout quelques jours après que ces notes eurent été présentées au Cercle Archéologique, le 24 mars 1907.



Phot. G. Claeys.

A. de Beule, sculp.

LE BARON BETHUNE.



Notre Colonel, M. Fonteyne, lui dit à peu près ceci :

« Vous nous appartenez un peu, M. le Gouverneur, vous êtes  
« le petit fils du L<sup>i</sup> Colonel Bethune, premier chef de la Garde  
« Civique de Courtrai après 1830, et, s'il m'est permis d'évoquer  
« un épisode charmant cueilli dans nos annales, je vous rappel-  
« lerai que lorsqu'en plein hiver de l'année 1831, le 1<sup>er</sup> ban de  
« la Garde Courtraisienne revenait d'un séjour de 18 mois à la  
« frontière hollandaise, et que le L<sup>i</sup> Colonel Bethune se hâtant  
« de revoir ses hommes et de les remercier, s'était porté à leur  
« rencontre, on vit à ses côtés, montés sur des poneys qu'ils  
« maniaient avec aisance, deux garçonnetts portant l'uniforme  
« des volontaires belges. L'ainé des deux avait 11 ans : c'était  
« votre père, Jean Baptiste Bethune, dont le monde artiste con-  
« servera immortelle la mémoire inégalée (1).

Ces paroles nous laissèrent rêveurs. Puis, nous fûmes amenés par les circonstances, à scruter plus à fond ces quelques pages de notre histoire locale.

Elles nous apprirent que la démonstration de Décembre 1831 n'était pas une vaine parade : les deux fils du L<sup>i</sup> Colonel Bethune avaient suivi régulièrement les exercices de la milice citoyenne.

On leur avait fait des mousquets à leur taille et ils étaient réellement les plus jeunes des gardes civiques.

De cette période d'enthousiasme qui suivit les premiers jours de notre indépendance, de cette atmosphère batailleuse qui régnait alors, l'adolescent conserva certaines tendances.

En 1838, pendant qu'il est aux études universitaires, un discours du Roi apprend au pays, que les différends avec la Hollande ne sont pas aplanis. Le projet d'un corps franc, formé d'étudiants, surgit à Louvain. La nouvelle en est portée au Roi par une adresse que signent les futurs volontaires, Jean Bethune est du nombre.

Mais les différends s'apaisèrent, la Belgique demeura dans la paix la plus profonde, l'enthousiasme batailleux du jeune homme ne trouva plus à se placer.... La levée de l'armée pontificale, en 1860, le trouve trop vieux pour le service, et ne pouvant faire plus, il devient alors agent recruteur des zouaves et ouvre

(1) Jean Baptiste Charles François Bethune, naquit à Courtrai le 25 avril 1821.

dans sa maison à Gand, de 1860 à 1867, le bureau central des zouaves de la Flandre !

Sa tenacité persévérante est égale à son ardeur. Pendant ses années d'études à Louvain, il admire dans l'atelier du peintre Dekeyser le tableau : *la Bataille de Woeringen*. Cette vue renouvelle une pensée plus ancienne, celle d'amener une autre œuvre du même Dekeyser : *La Bataille des Eperons d'Or*, au musée de Courtrai.

On devine dans la correspondance de cette époque, que le jeune homme, qui aidait déjà puissamment à l'organisation des expositions d'art à Courtrai, suivit en Angleterre les destinées du tableau qu'il guettait, et qu'il sut signaler à son père l'occasion propice pour en doter sa ville natale.

Si nous nous rappelons le vrai culte de Courtrai que manifeste chaque page de la *Promenade pittoresque à travers Courtrai* par J.L.P., (notre excellent président nous en révéla les secrets l'an passé) nous devons conclure : que la plus grande joie de Jean Bethune était d'aider à tous les progrès qui devaient embellir sa ville.

Nous devons nous borner.

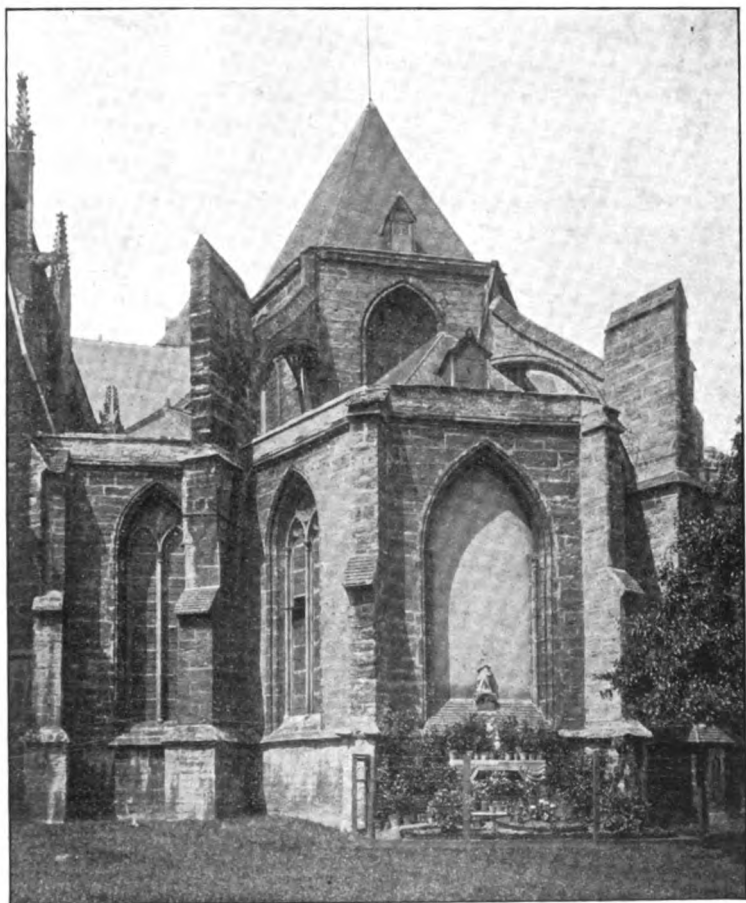
Quelque intéressante que soit l'histoire de son enfance et de son adolescence, nous ne pouvons tout redire. Vous aurez le temps MM., de compléter ces souvenirs en lisant sa biographie par Jules Helbig. (1)

Dans l'ensemble des faits de la vie d'un homme se trouvent parfois de menus détails bien anciens, sans importance apparente ; tout à coup, à des années de distance, ils s'amplifient et s'imposent comme les causes originaires d'événements actuels. A quelle loi mystérieuse obéissent-ils ? Par quels pouvoirs ces chaînons se sont-ils forgés ? Ceux là même qui aident à la réalisation des « effets », seraient bien embarrassés de nous dire comment ils s'y trouvent mêlés.

Et voici dans la vie du baron Bethune un bien curieux exemple de ce phénomène :

Vers 1842, la question du creusement du canal de Bossuyt à Courtrai devait être discutée par les chambres belges. Une

(1) Le baron Bethune, fondateur des écoles Saint-Luc. Etude biographique, Bruges, imprimerie Saint-Augustin, 1906.



Phot. G. Claeys.

CHEVET DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME.  
Vue prise en 1902.

(Cliché de : *Le baron Bethune*, par J. HELBIG.)





Phot. G. Claeys.

### Châtelaine.

Dessin du baron Bethune,  
exécuté  
par la maison Bourdon.

(Cliché de :  
*Le baron Bethune*, par J. HEIBIG.)



conférence pour étudier sur place les conditions particulières de ce travail fut décidée entre le comte Félix de Mérode et le bourgmestre de Courtrai, père de Jean Bethune.

Pendant le séjour de M. de Mérode à Courtrai, son gendre, le comte de Montalembert, retournant en France, vint saluer son beau-père à Courtrai.

Jean Bethune fut prié de guider l'illustre écrivain catholique dans sa visite aux monuments de la ville.

L'auteur de la célèbre *promenade pittoresque* mit tout son amour à détailler nos trésors à l'éminent visiteur. Il tacha notamment d'attacher l'attention du comte sur le célèbre tableau *L'Elévation en Croix*, qui orne l'ancienne collégiale Notre-Dame.

« Mais, chose étrange, (nous dit Helbig) et bien de nature à dérouter son jeune conducteur, Montalembert, sans méconnaître la valeur réelle de l'œuvre de Van Dyck, se montra plutôt séduit par la beauté architecturale de l'église; en même temps, il se livra à d'amères critiques en examinant les restaurations inintelligentes qui avaient altéré le caractère primitif du monument. »

Nous sommes aujourd'hui en 1907. Notre-Dame devient ce que Montalembert désirait pour elle en 1842. Si vous considérez les tenants de la restauration, vous pourrez croire que Montalembert parla si fort à Jean Béthune que les âmes des descendants ont pu l'entendre.

Pour le baron Bethune les paroles de Montalembert furent l'étincelle qui alluma au cœur du chrétien l'ardent amour de la beauté des maisons de Dieu!

Ses réflexions lui firent voir ensuite quel non-sens fut la Restauration, meurtrière des fleurs artistiques jalousement cultivées par le génie des maîtres du moyen âge. Il vit toute l'absurdité de cette prétendue nouveauté, il devina, (et ce fut pour lui l'attouchement divin qui crée les maîtres) la possibilité de renouer la chaîne des anciennes traditions et de les continuer.

Il fut ébloui par la beauté, la logique et la vérité des développements des principes du style gothique; il le vit applicable aux plus ignorées, aux plus petites manifestations de l'art, il en pénétra les merveilles de souplesse.

A l'encontre de beaucoup qui ne voient jamais l'art qu'après avoir acquis le métier, lui le technicien, le philosophe du style, il comprit que le métier n'est que l'instrument au service de la

pensée de l'artiste. Pensée unique que les matières diverses sauront faire épanouir !

Et partant de là, son œuvre démontra que l'art est mieux qu'un caprice, une impulsion spontanée, un hasard heureux, mais une vraie doctrine, une règle rigoureuse, qui régit l'ensemble et les détails de tout concept artistique.

La preuve en est superbe chez lui ! Que son œuvre fut cathédrale ou minuscule émail, qu'elle éclate avec le soleil dans les verrières et les mosaïques, qu'elle se blotisse — petite image — entre les feuillets d'un livre d'heures, ou qu'elle cisèle de sa grâce les formes d'un bijou, toujours, elle est belle, parce que logique, parce que l'expression clairement tangible d'une pure pensée.

Et dans ces manifestations extrêmes, où se complut Bethune : de l'église au logis familial, de la grande œuvre magnifique qui s'étend et s'élève sous le large ciel, jusqu'à l'œuvre grande qui veut pour les trésors de sa précieuse fragilité les molleses du velours des écrins, il fut constamment lui-même, celui qui signait de sa personnalité plus ineffaçable que son nom.

Grâce à l'obligeance de notre excellent confrère M<sup>r</sup> le baron Emmanuel Bethune, nous pouvons vous soumettre quelques-uns de ses dessins et polychromies ; elles vous montreront cette élégance, cette finesse, cette sûreté de touche, ce sens merveilleux des nuances et des effets... Pour exprimer ses pensées il ne lui faut presque rien de matériel... on dirait que c'est jeu et plaisir de faire tout cela.

---

La première construction architecturale de Bethune comme son premier vitrail, nous les découvrons presque aux portes de Courtrai.

C'est la chapelle Milane, près de Sweveghem.

Le vitrail est à deux pas de là : dans la chapelle particulière du château du « Banhout » : J'ai dit premier vitrail : j'aurais dû dire « *essai* » : car sa fabrication se fit par le maître lui-même, aidé d'un de ses beaux-frères, M. le chevalier Eugène d'Ydewalle, dans le four à pain de la maison que Jean Bethune habitait alors à Bruges, rue Haute.

A nos portes encore, une œuvre bâtie après sa mort : l'église de Marcke, un de ses travaux de prédilection. Il n'eut pas la



Phot. G. Claeys.

SAINT GRÉGOIRE.

Essai de peinture sur verre,  
par le baron Bethune.

(Cliché de :

*Le baron Bethune*, par J. HELBIG.)



joie de la voir élevée de son vivant, mais sa tombe, toute de simplicité et de piété, s'appuie au collatéral Nord du monument.

Et voyez l'harmonie des événements de cette vie : première et dernière œuvre, naissance et mort se retrouvent en ce coin de notre Flandre : le Courtraisis.

Même l'hôtel familial où s'abrita son enfance et sa jeunesse, bien que subdivisé entre trois propriétaires, existe encore en son entier. C'est le vaste immeuble qu'une salle proche de cet hôtel-de-ville vous permet d'apercevoir. Aujourd'hui l'aile droite sert aux services des chefs de la police, l'aile gauche est annexée à la demeure de M. le ministre Tack, le corps de logis appartient à M. Delbaere-Laigheil.



Habitation de la famille Bethune, rue de la Lys; façade vers la cour.

(Cliché de : *le baron Bethune*, par J. Helbig.)

Nous n'avons pas que ces souvenirs précieux.

Tous les coins de Courtrai redisent au croyant averti et à l'artiste sincère, le souvenir de ce bon chrétien, qui sut faire de bien belles choses.

Je laisse à votre curiosité le soin de découvrir dans sa biographie ce que la chapelle des congrégations (Place d'Armes), le couvent Verrue, l'église St Eloy, l'hospice St Joseph, la maison St Charles et le collège St Amand possèdent de lui.

Bien que nous ayions limité déjà l'examen de son œuvre au seul Courtrais, nous dépasserions, à tout décrire, les proportions d'une notice.

Laissez nous signaler plus spécialement la restauration de l'église St Michel.

Vous vous rappellerez l'affreux platras badigeonné, (masque lourd et informe en imitation Renaissance) qui étouffait l'œuvre primitive. Vous vous souviendrez de ce chœur sans une lumière extérieure, et de l'immense machinerie en bois blanc précieusement marbré, qui supportait un Saint Michel théâtral, triomphant à la façon d'une écuyère de cirque, au dessus d'une dégringolade de démons biscornus... et laissez moi dire vermou-lus, car le premier démolisseur qui porta la main sur le premier démon vit se produire le miracle d'une chute réelle et générale dans un nuage de la plus asphyxiante poussière.

Bethune laissa à son ami et élève, M. van Ruymbeke, le soin de restituer à l'œuvre rare qu'est cette église gothique du début du 17<sup>e</sup> siècle, son véritable caractère. Mais il dessina lui-même presque tout le mobilier.

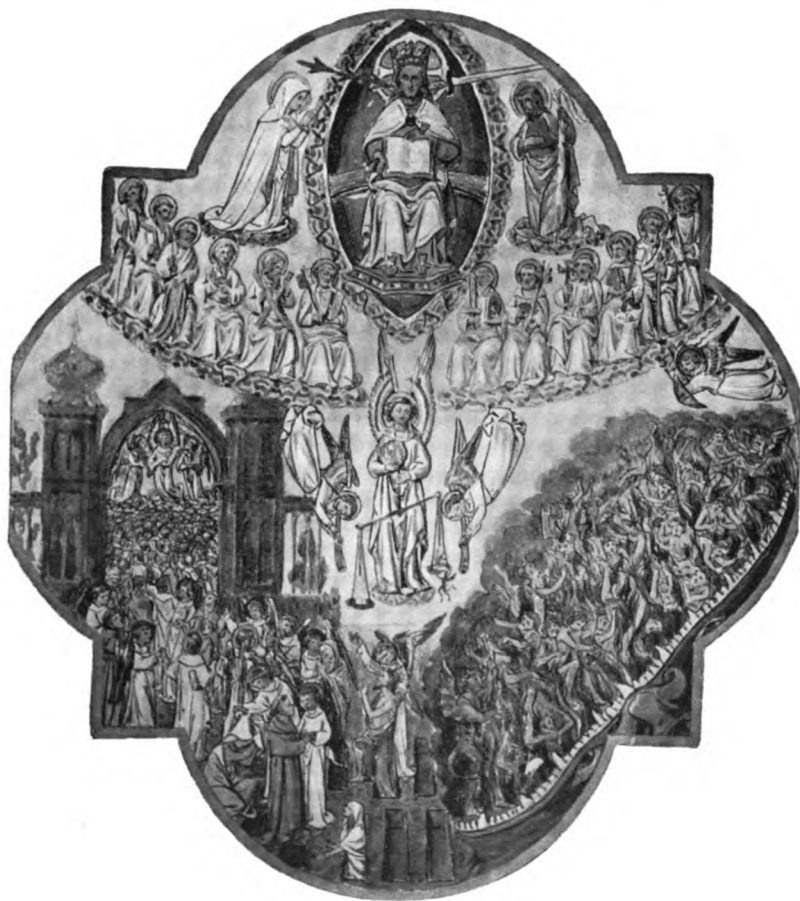
Malgré la surcharge d'autres travaux il y mit un soin jaloux : autel, qu'il déclara le mieux réussi de tous ceux qu'il fit, stalles, chaire de vérité, buffet d'orgue, siège des officiants, statues, y compris les consoles et les dais. Vitraux et peintures du chœur, vitrail de la façade et rosaces des bas côtés ; tout cela est de son crayon.

Les vitraux du collatéral droit sont établis sous la direction de Bethune d'après de vieux vitraux de l'église Notre-Dame à Hal, qu'on restaurait à cette époque.

Le dessin d'un pavement du sanctuaire existe aussi. Ce projet, qui doit compléter l'ensemble harmonieux de l'église n'est pas encore exécuté ; espérons qu'il pourra l'être bientôt.

---

A Notre-Dame, c'est la restauration et l'ameublement de la chapelle de la Vierge, ainsi que les vitraux des absides latérales ; ce sont encore les esquisses de ceux du transept et de l'ouest. Les verrières du haut chœur ne sont pas son œuvre.



Phot. G. Claeys.

### LE JUGEMENT DERNIER.

Projet de fresque pour l'église Saint-Michel, à Courtrai,  
par le baron Bethune.



De lui : les vitraux de la chapelle des Comtes, autour desquels on pourrait faire le conte des variations de la Commission des Monuments en matière de vitraux d'église.

S'il est vrai que les récents vitraux de l'abside se sont inspirés des cartons de Bethune, Notre-Dame posséderait une œuvre d'ensemble du maître. L'étude en serait féconde en comparaisons sur la technique et le goût des diverses époques et les progrès de la fabrication des vitraux au cours de la 2<sup>me</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi le mobilier de l'église, nous trouvons aussi les confessionnaux de feu l'abbé Gezelle et celui de M. le Curé.

Dans le catalogue des œuvres du baron Bethune, qui complète l'œuvre d'Helbig, est mentionné : le reliquaire des SS. Cheveux. Au cours des recherches faites pour rassembler quelques dessins, nous nous sommes persuadés que le modèle exécuté n'est pas du crayon et de l'inspiration de Bethune. Ce modèle fait partie d'un ensemble signé L.V. qui ne porte aucune trace du style du maître. Mais il y a plus, le même rouleau contient un 2<sup>me</sup> dessin trop poussé, trop léché pour être de lui. Une légère esquisse (de sa main celle-là) orne un coin du papier.

Qu'est ce que tout cela peut signifier ?

Nous vous livrons une hypothèse. Il y eut pour le dessin du reliquaire une demande faite à deux ou trois élèves ou amis de Bethune. Ils fournirent les projets.

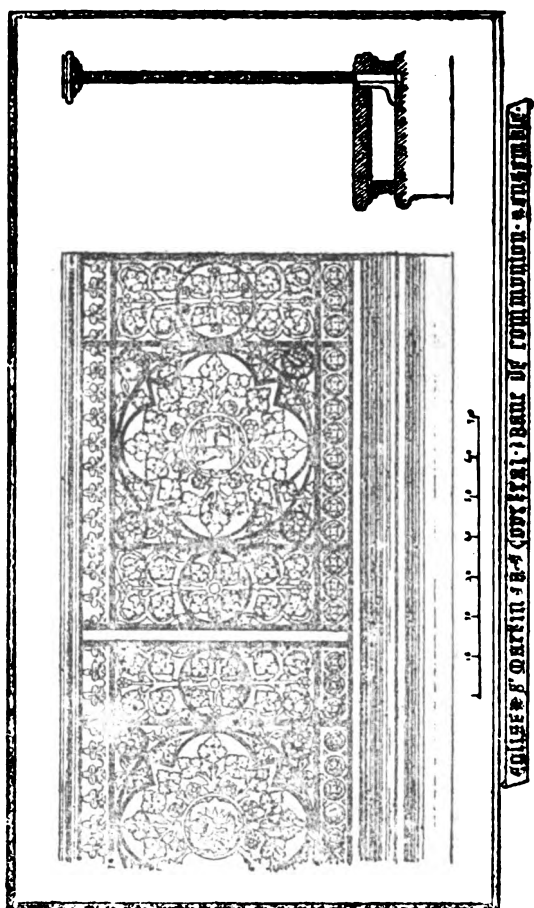
Bethune en les examinant, trouva que l'un d'eux aurait pu convenir et il le compléta, en montrant par un dessin ce que devait devenir l'ensemble.

Peut-être les délibérations du Conseil de fabrique de l'église Notre-Dame nous apprendraient-elles quelque chose. Nous n'avons pas eu le temps de faire les recherches dans ce sens. Ce qui paraît certain c'est que le dessin du reliquaire existant à Notre-Dame n'est pas du maître.

---

A Saint-Martin, outre la direction de la décoration de l'église,

il fit le dessin du banc de communion et l'esquisse des stalles.

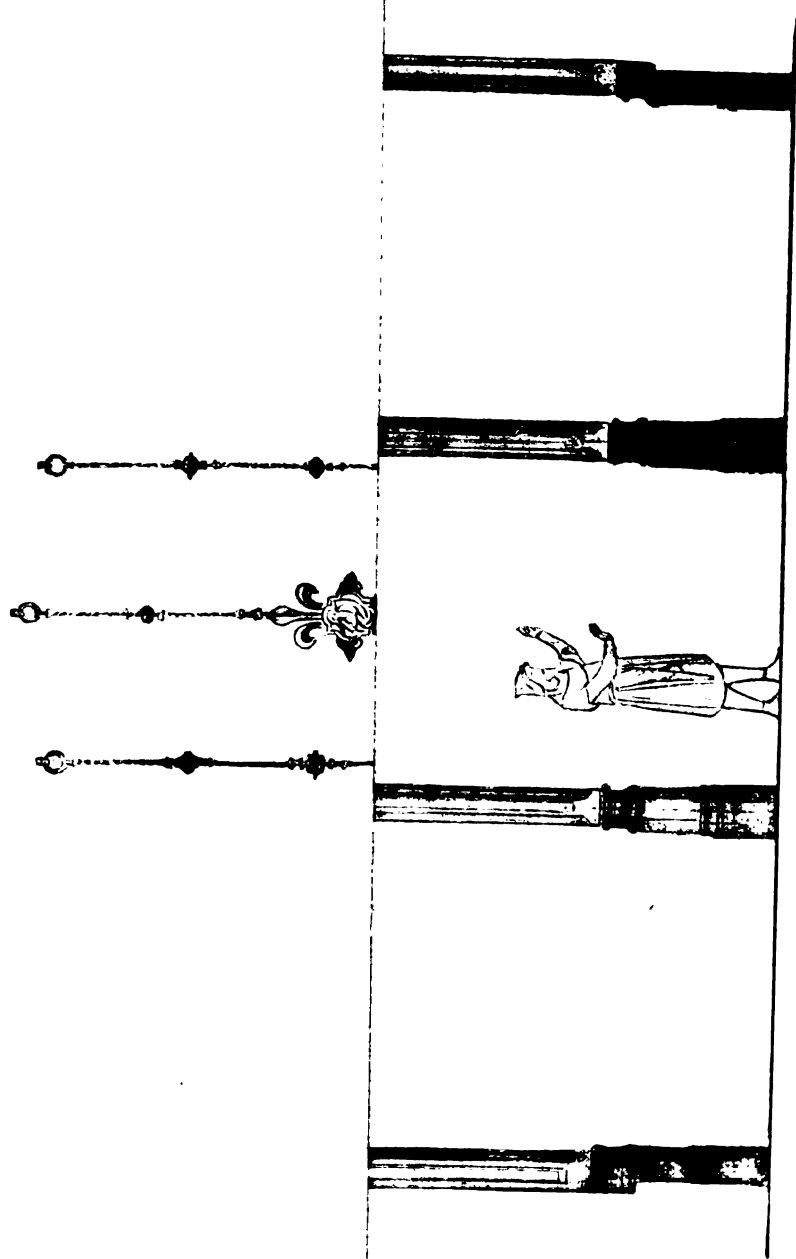


Cliché de l'Album-Souvenir du baron Bethune).

La cloture du chœur est encore de lui, à part évidemment l'intéressante grille en fer forgé établie, vers le transept, que deux solides piliers retiennent cruellement, loin d'une terrasse d'un quelconque château Louis XV, sa vraie patrie!

Nous éprouvons un réel plaisir à vous soumettre la cloture de chœur que Bethune eut voulu voir placer, en regrettant que ce projet ait été réduit à la seule croix triomphale appuyée sur une *trabes*.

Les dessins de l'autel sont également fort suggestifs. A côté d'un projet complet, avec table et contre-table, il a donné avec une ingéniosité qui révèle le véritable artiste, le moyen de rendre acceptable la partie de l'autel que l'on décida de placer seule



PROJET DE CLÔTURE DE CHŒUR, POUR L'ÉGLISE SAINT-MARTIN à COURTRAI (1887),  
d'après l'esquisse du baron Bethune.



en attendant l'achèvement. Un coup d'œil sur le dessin vous en fera voir toute l'adresse. (1)

Ici nous pourrions exprimer plus qu'un espoir : rien ne s'oppose à l'achèvement de cet autel ; il n'y a pas de grille Louis XV à renverser ! Il suffirait d'un effort généreux ! Souhaitons que l'une ou l'autre bonne volonté le tente.

Vous pourrez admirer avec le dessin de l'autel les détails des médaillons. Nous avons le bonheur de produire aussi le plan authentique des stalles de la même église. Il constitue un nouvel exemple du merveilleux coup de crayon du baron Bethune.

Pour mémoire enfin, signalons les centaines de petits dessins, de meubles familiers : cadres, crédences, prie-dieu, bijoux, qui s'égarèrent parmi les familles courtraisiennes et leur fournirent de petits chef-d'œuvre, dont le cachet et le mérite seront plus hautement appréciés dans l'avenir.

Autour de Courtrai :

Voici la basilique de Dadizeele, qui partagea avec celle d'Oostacker l'honneur d'être achevée sous la direction de Bethune.

A Dadizeele, le superbe maître-autel avec ciborium, les autels latéraux, l'ameublement, les verrières du chœur, les bas reliefs de la crypte, tout cela vient de lui. Un détail ignoré : les fresques du chœur représentant les prophètes, sont peintes de sa main, nous tenons le renseignement d'un témoin oculaire. Dadizeele nous donne la preuve de la facilité de son talent. Bethune s'assimilait les caractères d'un style et ses plus délicates nuances sans rien perdre de sa personnalité. On sait que l'auteur des plans de la basilique est l'architecte anglais Pugin fils, et

(1) Nous aimons à signaler ici un trait conté par M. le Président du Cercle, M. le curé-doyen De Gryse : « Pour prouver que maître Bethune était toujours à la recherche du mieux, je n'ai besoin, que de ce fait vécu : un des cartons du dessin de l'autel semblait achevé, il représentait le sacrifice d'Abel, une main bénissante sortant d'un nuage au-dessus de l'holocauste devait signifier que Dieu agréait ce sacrifice. Les dessins étaient approuvés, les prix débattus avec le praticien, lorsque Bethune redemande ce carton et pour exprimer que cette main était bien celle de Dieu, il l'entoure d'une auréole de têtes d'anges dont l'expression de respect était admirable. C'est ainsi, concluait M. le Président, qu'agissent les artistes, qui veulent la perfection ; Constamment préoccupés de l'idéal à réaliser, ils ne trouvent jamais que leur œuvre est parfaite. »

que Bethune surveilla et acheva l'œuvre jusqu'à produire et finir les ornements extérieurs avec une rare entente et une parfaite compréhension des intentions de l'auteur.

Nous avons dit ce qu'il fit pour Marcke. Si nous ajoutons qu'on lui doit divers dessins de statues et qu'il fournit les plans de l'école --- que l'on modifia, hélas ! --- et que cet exemple malheureux fut suivi dans l'exécution de certains dessins de maisons particulières, nous aurons été complet sur ce point.

Nous mentionnerons aussi les plans de l'église d'Espierres.

Nous achèverons nos citations en notant un autel à l'église d'Anseghem et des verrières au couvent. Des stalles faites pour l'ancienne église de Bissegghem et placées aujourd'hui dans la nouvelle. Puis, des girandoles, un plan complet, un dais, un autel, un dallage, un reliquaire à Oost-Roosebeke, Espierres, Mouscron, Sweveghem et Harlebeke. A Oost-Roosebeke, la restauration de l'église, les vitraux de très belle venue et l'ameublement du chœur principal sont ses œuvres ; le reste fut achevé par M. le gouverneur Bethune.

---

Vous vous rendez compte par ces quelques données de l'influence artistique de Bethune dans le Courtrais.

Il nous légua de belles œuvres matérielles ! Il nous dota aussi de belles œuvres de dévouement, nées de son zèle de croyant, et soutenues par sa foi ardente. Et pourtant elles sont souvent laissées dans l'oubli le plus complet !

Ce furent les préférées de Bethune. Elles dominent et motivent son travail d'artiste.

Celui-ci n'est que la conséquence logique de ses convictions.

Vous connaissez « *La Patrie* » de Bruges et le « *Bien Public* » de Gand, les deux grands quotidiens des capitales des Flandres.

Il fonda et collabora longtemps à la « *Patrie* ». Il sut encourager la fondation du « *Bien Public* » ; son souvenir y demeure dans le dessin du titre du journal, qui offusquera longtemps encore la badauderie des commis-voyageurs de l'anticléricisme !

Apprenez par la biographie comment il sauva le « *Messenger des sciences historiques* », et l'essor qu'il imprima à la « *Revue de l'art chrétien* » fondée par l'abbé Corblet.

Constatez son active et utile collaboration à l'œuvre des Flamands à Paris.





SAINT ROCH FAISANT L'AUMÔNE.

Carton d'un groupe  
d'une verrière, en l'église Notre-Dame, à Courtrai.

(Cliché de : *Le baron Bethune*, par J. HELBIG.)

Saluez avec respect ses créations sous le vocable de saint Luc ; sa Gilde, ses Ecoles, assurées aujourd'hui d'une longévité qui dépasse les pronostics les plus optimistes. (1)

Arrêtez-vous, pour les mieux admirer, à ces trois perles, que nous connaissons ; perles qui mettent au front de Bethune l'éclat des grandes âmes :

L'œuvre des Bons Livres,  
Les Conférences de saint Vincent de Paul,  
Le denier de Saint-Pierre.

Aux pauvres d'esprit, aux faméliques qui souffrent dans leur corps, au grand Pauvre immortel qui règne sur l'Eglise militante, il voua des œuvres qui sont l'expression parfaite de la charité catholique.

—

Ce fut en 1849, après une tentative infructueuse, qu'encouragé par Mgr Malou son évêque, et aidé de quelques amis, Bethune renouvela la fondation de l'œuvre des Bons Livres. C'est par son entremise qu'elle fut affiliée, en 1852, à l'Association-Mère à Rome et bénéficia des mêmes faveurs.

Vous connaissez les influences qui étendirent l'œuvre.

—

L'exemple d'un de ses ancêtres maternels, le baron Gaston de Renty (2), ami de saint Vincent de Paul, ne semble pas étranger à la tournure spéciale du cœur de Jean Bethune vers les pauvres et les malheureux.

Dès 1851, il fonde une conférence à Bruges, ramification de celles de Gand. Fin 1851, une nouvelle conférence naît à Bruges ; une 3<sup>me</sup> et une 4<sup>me</sup> paraissent en 1862.

La clairvoyance de son esprit lui fit éviter de mêler à l'œuvre tous ceux dont la charité n'eût été que de la vulgaire philanthropie.

L'aumône de Saint-Vincent vise l'âme, pour mieux et plus efficacement guérir les misères corporelles. C'est le secret de la force et de la résistance de cette œuvre.

Le baron Bethune s'était fait le barde ambulant de la charité

(1) Pour être complet nous voudrions signaler la « Sint Lucas Gilde » de Courtrai, où nous retrouvons divers anciens élèves du frère Bernard, qui s'était dévoué à suivre les principes et méthodes de l'Ecole St-Luc. Plusieurs de ces écoliers sont aujourd'hui parmi les maîtres ès arts dans notre cité.

(2) Le B<sup>on</sup> Gaston de Renty mourut en 1649.

chrétienne : Ostende, Courtrai, Roulers, Lichtervelde, Couckelaere, le voient tour à tour. En 1860, il existe 69 conférences en notre Flandre, 153 en Flandre Orientale. Il est l'âme de toutes, elles sont unies sous un seul conseil central. A cette époque elles comptent 3128 membres actifs visitant 6296 familles et dépensant en secours cette année là, une somme de 249,335 fr.

Vous êtes les témoins de l'efflorescence de cette œuvre et de l'universalité de son existence dans nos régions. Vous savez qu'elle s'étend au monde chrétien et vous connaissez la puissance de son influence sociale.

Un jour on dira que le rénovateur de l'art médiéval, le modeste et silencieux « *tombéur* » de la Renaissance païenne, eut la gloire, presque parallèle, de retrouver sous l'amas des insanités démagogiques que la civilisation traîne lamentablement à sa suite depuis 1789, la seule et vraie formule oubliée de l'ancienne et toujours nouvelle Charité !

En attendant, rappelons ce qu'il écrivait en 1883 à un de ses jeunes amis : « J'ai souvent remarqué autrefois, du temps où je » pouvais un peu travailler pour les œuvres, que tout ce que je » faisais sous le patronage de saint Vincent de Paul était béni » d'une façon particulière, et apportait de grandes joies au » cœur ».

Superbes paroles d'un homme qui « *croyant à ce moment ne plus travailler pour les œuvres* » s'imposait dans ses voyages, des coupons de 3<sup>me</sup> classe au lieu des 1<sup>res</sup> qu'il utilisait d'habitude, pour pouvoir augmenter de la différence du prix, sa participation au Denier des écoles catholiques !

---

La troisième œuvre issue des Conférences est celle du Denier de Saint Pierre.

Ce fut en 1859; le gouvernement pontifical venait d'être renversé dans les Romagnes, une faction criminelle portait la main sur le pouvoir temporel du Saint Siège.

Au cours d'une réunion du conseil central des Conférences de la Flandre, les éventualités de la situation du Saint Père furent examinées. Pressentant l'œuvre à fonder, et la trouvant peu dans les attributions des Conférences, on leva la séance du conseil; mais ces chrétiens demeurèrent ensemble, on chercha le remède, la voie: un geste de M. Joseph De Bonninge d'Os-

tende, résolut tout. Il posa sur la table la première pièce d'or « pour le pape ». Trois cents francs s'ajoutèrent immédiatement au 1<sup>er</sup> versement. Le Denier de saint Pierre était fondé; bientôt après, toute la Flandre l'acclamait, et aujourd'hui comme les conférences de saint Vincent, l'œuvre est connue de tout l'univers catholique.

—

Notre tâche est terminée. Ce que nous avons dit tentera plus d'un parmi vous à scruter mieux cette existence et cette histoire; à ceux-là, la biographie du baron Bethune, donnera toute satisfaction.

Vous apprendrez ce qu'il fit par toute notre Flandre et par la Belgique, ce que l'on conserve de lui en France, en Espagne, en Italie, aux Indes Anglaises, aux Pays-Bas, au Luxembourg, en Bavière, en Suisse et en Autriche!

Vous y connaîtrez comment un chrétien s'élève et grandit dans le travail, dans la souffrance et dans la contradiction. Vous l'aimerez et l'admirez comme ceux qui eurent le bonheur de le connaître et de l'approcher, et vous ferez vôtre cette pensée de son biographe:

« Le monde n'a pas connu l'étendue de son désintéressement et de son esprit de sacrifice, mais ceux qui furent mêlés à son existence en sentirent la bienfaisante contagion. Ils en furent édifiés, et silencieusement, ils admirèrent ces vertus chrétiennes qui s'ignoraient elles mêmes ! »

G. CLAEYS,  
19 Mars 1907.

#### ANNEXES.

##### *A. — Rapport sur « le Baron Bethune et son œuvre dans le Courtrais » par M. G. Claeys (1).*

Notre sympathique confrère, M. l'avocat Claeys, nous a entretenus en notre dernière séance du baron Bethune et de son œuvre dans le Courtrais, voulant par là rendre un digne hommage à ce concitoyen, que ne pouvaient oublier nos travaux.

(1) Le Cercle ne publie généralement pas les rapports faits chaque fois sur les travaux présentés en nos séances.

Si cette règle subit aujourd'hui exception, c'est que le compte-rendu de M. G. Caullet est plutôt un complément du travail censuré qu'une note critique. Il rappelle des épisodes d'histoire locale, qui, semble-t-il, ne doivent pas rester enfouis dans les archives de la société.

Maitre Bethune demeurera une grande figure du XIX<sup>e</sup> siècle ; et l'avenir, sous le bénéfice du recul nécessaire en toute appréciation définitive, ratifiera le jugement que le présent a porté sur lui et sur l'influence considérable de son œuvre sur l'art contemporain.

La renaissance néo-gothique lui revient en grande partie et ses principes, puisés aux sources vives des conceptions si rationnelles du moyen-âge, ont depuis de longues années aplani les voies vers un style nouveau en genèse, le style architectural et décoratif de demain.

L'occasion m'en étant offerte ici, j'émetts une couple de réflexions suggérées par la lecture des biographies du maitre. Ces remarques ont rapport à la jeunesse de Bethune, elles regardent le milieu social dans lequel son talent dut éclore et ses premières manifestations fleurir.

De 1830 à 1845 environ, le mouvement artistique, ou plutôt le culte des arts en notre ville, était plus intense que de nos jours — je le constate avec regret. Maitre Bethune, né en 1821, put suivre, très jeune encore, les diverses expositions quadriennales qui, depuis 1833, se succédaient régulièrement à Courtrai. Les encouragements venaient au-devant des artistes autant de la part des particuliers que de la part des administrations. En 1836, se fit l'ouverture du Musée de peinture et, à cette occasion, fut organisée une substantielle exposition d'art rétrospectif. Les biographes nous décrivent tout l'intérêt que le jeune Bethune prit à ces manifestations d'art et nous disent encore comment il facilita l'acquisition de notre grande épopée nationale de 1302, fixée sur le toile par la brosse puissante de Nicaise De Keyser.

Au mois d'août 1841, le père du futur maitre, préside aux fêtes inaugurales de l'œuvre et prononce alors un vibrant discours, qui se trouve imprimé dans une brochure de l'avocat Jaspin. Félix Bethune, qui fut bourgmestre de Courtrai depuis 1836, ne marchandait du reste jamais ses sympathies aux arts et aux artistes ; lors des solennités comme celles des distributions de prix de l'Académie de dessin, il prononça divers discours, tous emplis des sentiments qui provoquèrent les œuvres des De Jonghe, des Robbe et de bien d'autres artistes courtraisiens notoires.

Placé en pareil milieu, sollicité par de pareilles influences, Bethune, rejeton d'une famille comptant plus d'un artiste, se trouvait comme enlisé dans l'art. Et voyez ! Ses premières productions sont des paysages, un genre de peinture pour ainsi dire héréditaire en notre cité. La luxueuse illustration de la biographie d'Helbig en reproduit plusieurs ; un chapitre entier du livre est consacré à « l'artiste et la nature », (p. 118 sqq.). Vers 1875 (pp. 80-1), Bethune produit encore un paysage au pastel, inspiré, disait-on, par quelque Ruysdael.

Jusque vers 1846-7, époque des travaux de la *Milane Kapelle* à Sweveghem, maitre Bethune, sa correspondance nous le confirme, ne pratique que la peinture et s'applique à scruter les secrets des maitres tant anciens que modernes. Bethune aurait-il donc pu devenir un second De Jonghe ? Helbig (p. 121) l'accorde en ces termes : « Si pour Jean Bethune l'art n'avait été que le délassement d'un dilettantisme activé par d'heureuses dispositions, il est probable.... qu'il se serait adonné à la peinture de paysage ».

Mais de glorieuses destinées dirigèrent l'activité de maitre Bethune vers un domaine autre que celui du paysage. Ce qui lui resta de la première phase

de sa carrière lui fut primordial jusqu'au dernier soir de ses travaux : une aisance merveilleuse dans le coup de crayon, une facilité technique de dessin admirable.

Après Helbig, voilà donc un de nos membres qui a bien voulu nous exposer une partie de l'œuvre de maître Bethune, en se limitant à Courtrai et au Courtrais. Je me permets de féliciter mon cher confrère d'avoir bien saisi l'entité artistique de Bethune et de nous l'avoir décrite de si maitresse façon.

Pour finir, je me hasarderai à faire une suggestion quant à l'éclaircissement des énigmatiques projets du reliquaire des SS. Cheveux de l'église Notre Dame (1859). La sagacité de M. Claeys y voit avec raison un dessin étranger à la main de Bethune, qui toutefois y intervint pour l'élaboration du dais processional. Le dessin du reliquaire est d'ailleurs signé L. V. Peut-être, s'agit-il du peintre Liévin Vermote. Deux ou trois tableaux de ce maître, au Musée de peinture, offrent des signatures dont les initiales me semblent d'un graphique analogue. Liévin Vermote était en rapports avec la famille de Félix Bethune ; en 1854, il peignit les portraits de ce mécène et de son épouse.

G. CAULLET.

B. — *Relevé des travaux du baron Bethune dans le Courtrais (1).*

ANSEGHEM.

Eglise paroissiale.

*Autel du Rosaire.*

Dessiné en 1856 ; exécuté par Van Nieuwenhuysse (2).

*Autel Saint-Jean.*

Projet fait en 1860 ; non exécuté.

BISSEGHEM.

Eglise paroissiale.

*Stalles.*

Dessin fait en 1889 ; exécuté.

COURTRAI.

1. Chapelle des Congrégations, place d'Armes.

*Meneaux.*

Résille de la baie du transept gauche ; dessinée en 1880.

*Polychromie du chœur.*

Exécutée par A. Bressers, en 1881 (3).

(1) Extrait de : Jules Helbig, *le baron Bethune, étude biographique*, pp. 351-394.

(2) Sculpteur à Bruges, mort en 1891.

(3) Adrien Bressers, peintre, à Gand, mort en 1898.

*Groupe de la Présentation au temple.*

Projet tracé en 1881 ; non exécuté.

*Banc de Communion.*

Exécuté par Ch. Delbare, en 1883 (1).

*Statuaire.*

Consoles et dais des statues à l'entrée du sanctuaire ; faits par le même, en 1885.

Statue de la sainte Vierge ; sculptée par L. Blanchaert (2).

*Vitraux.*

Deux verrières du chœur : celle de saint Augustin et de saint Vincent de Paul et celle des saints Pierre et Paul, furent peintes par M. Verhaegen, d'après l'esquisse du baron Bethune. Il en est de même des vitraux du transept ; l'un fut dessiné en 1884, l'autre en 1892.

*Chaire de vérité.*

Placée par Blanchaert, frères, en 1885 (3).

## 2. Cimetièrre de la Madeleine.

Tombe du baron Bethune de Renty ; placée en 1882, par L. Gildemyn (4) :

Tombeau de la famille Jonckheere ; dessiné en 1883 et exécuté.

## 3. Couvent des Sœurs Verrue.

*Vitrail de la Chapelle.*

Posé en 1859.

## 4. Eglise Notre-Dame.

*Dais de procession.*

Projet fait en 1844.

*Fresque de l'Annonciation.*

Projet fait en 1859 et demeuré sans suite.

*Restauration de la chapelle de la Vierge et ameublement.*

Projet de restauration dressé par M. le baron Bethune, en 1864 ; exécuté en 1866-67 ;

Une verrière fut posée en 1867, deux autres, en 1869 ;

Dessin de l'autel ainsi que des statues de saint Jean Népomucène et de saint Vincent de Paul, daté : 1868 ; ces objets furent sculptés par L. Blanchaert, l'année suivante ;

Polychromie de la chapelle ; confiée à A. Bressers, à la même époque.

Clôture en fer forgé ; dessinée par le baron Bethune, ne fut pas réalisée.

*Vitraux du déambulatoire.*

Verrière de sainte Marie-Madeleine, placée en 1870 ; celle de la vie saint Roch, en 1873 (5).

(1) Sculpteur à Courtrai, mort en 1895.

(2) Léopold Blanchaert, sculpteur à Saint-Denis-Westrem.

(3) Léopold Blanchaert, précité et Léonard Blanchaert ; ce dernier décéda en 1905.

(4) Louis Gildemyn, entrepreneur à Gand.

(5) Voir : pl. XVIII ; cf. *Album-souvenir du baron Bethune*, pl. XXXII, et p. 28.

*Vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement, dites des Comtes.*

Projet de vitrail central du chevet; approuvé par la Commission royale des Monuments, en 1871, non sans que des conditions spéciales fussent imposées à l'auteur, notamment les fonds gris derrière les figures; exécuté en 1872;

Deux autres verrières de l'abside; placées en 1875 ainsi que le vitrail d'une rosace;

Divers projets pour les verrières armoriées de la chapelle furent faits de 1872 à 1878, afin de se conformer aux désirs, chaque fois différents, des autorités supérieures; exécutés par M. Verhaegen, 1878-1880 (1).

Dessins des vitraux des baies latérales, côtés nord; faits en 1876 et 1878; exécutés par M. Verhaegen.

*Confessionnaux.*

Confessionnal de M. le Curé; dessiné en 1887;

Confessionnal pour M. l'abbé Gezelle, en 1889; placé par Léonard Blanchaert.

*Vitraux du transept.*

Verrière du saint Rosaire; exécutée par M. Verhaegen, en 1886;

Verrière du Sacré-Cœur; dessinée en 1888; placée par le même.

*Vitraux de l'ouest.*

Esquisse dessinée en 1893; exécutée par M. Verhaegen.

## 5. Eglise Saint-Martin.

*Croix triomphale.*

Un premier projet fut fait, comprenant un jubé à l'entrée du sanctuaire, surmonté de la croix triomphale (2); le second plan (1888-89) est réduit à la *trabes* surmontée de la croix et des statues de la Vierge et de Saint Jean. Ce dernier exécuté par Blanchaert, frères; polychromie de A. Bressers.

*Polychromie des voûtes des nefs.*

Dirigée par le baron Bethune, en 1888.

*Maitre-autel.*

En cuivre doré; dessiné en 1889, les épures en 1892-1894; la *mensa* seule fut exécutée par Fierlefyn (3), en 1894.

*Clôtures du chœur.*

Projet fait en 1889; placées par de Beule (4), de 1893 à 1897,

*Banc de communion.*

Exécuté par De Vooght, en 1890 (5).

*Stalles.*

Esquisse faite en 1890; exécutées par Lelan (6), sous la direction de M. l'architecte Carette, en 1898-1899.

(1) M. Verhaegen avait repris, en 1876, la direction de l'atelier fondé par le baron Bethune.

(2) Voir pl. XVII.

(3) Orfèvre à Saint-Denis-Westrem, lez-Gand.

(4) Les frères de Beule, sculpteurs à Gand.

(5) Voir figure p. 274; cf. *Album-souvenir du baron Bethune*, p. 36 et pl. XLVI. Edouard de Vooght, ferronnier à Bruges.

(6) Joseph Lelan, sculpteur à Courtrai.

## 6. Eglise Saint-Michel.

### *Confessionnal.*

Un dessin fut fait en 1886.

### *Vitraux.*

Cinq verrières du chœur; dessinées par le baron Bethune; exécutées par M. Verhaegen, en 1888;

Verrière de la façade et rosaces: id., vers 1891.

### *Statuaire.*

Dais et baldaquins pour les statues placées entre chaque travée de la nef centrale; exécutés par Léonard Blanchaert, en 1887-1888; les diverses statues, représentant des saints de la Compagnie de Jésus, sculptées par L. Blanchaert, de 1887-1898.

Statues du Sacré-Cœur et de saint Joseph, faites par L. Blanchaert, en 1891; les socles et dais avaient été placés par Léonard Blanchaert, l'année précédente.

### *Buffet d'orgue.*

Dessiné en 1888; placé en 1889.

### *Polychromie générale de l'église.*

Exécutée par A. Bressers et Veranneman (1), en 1889-1890.

### *Chaire de vérité (2).*

Sculptée par Blanchaert, frères, en 1891; le plan avait été dessiné en 1890.

### *Maître-autel (3).*

Exécuté par Blanchaert, frères, en 1891-1892; polychromé par A. Bressers; la peinture des volets est d'H. de Tracy (4); tabernacle d'A. Bourdon, 1893 (5).

### *Stalles.*

Dessins faits en 1888 et 1892; placées par C. Lenoir (6) et E. Moulard (7), en 1894.

### *Cirandaels.*

Pour le sanctuaire; deux dessins faits:

Pour la statue du Sacré-Cœur et celle de saint Joseph; dessin fait en 1892.

### *Pavement du chœur.*

Projet fait en 1891; non exécuté.

### *Fresques du chœur.*

Deux dessins, représentant la Chute des anges et le Jugement dernier, faits par le baron Bethune, en 1892; peintes par A. Bressers (8).

### *Sièges d'officiants.*

Dessin fait vers 1893.

## 7. Eglise Saint-Eloi.

### *Bannière de Notre-Dame du perpétuel secours.*

Dessinée en 1885.

(1) Peintre-décorateur à Courtrai.

(2) Voir *Album-souvenir du baron Bethune*, pl. XXII, et p. 26.

(3) Idem, pl. XXVIII, p. 24.

(4) Henri de Tracy, père, dessinateur et peintre, à Gand, décédé en 1893.

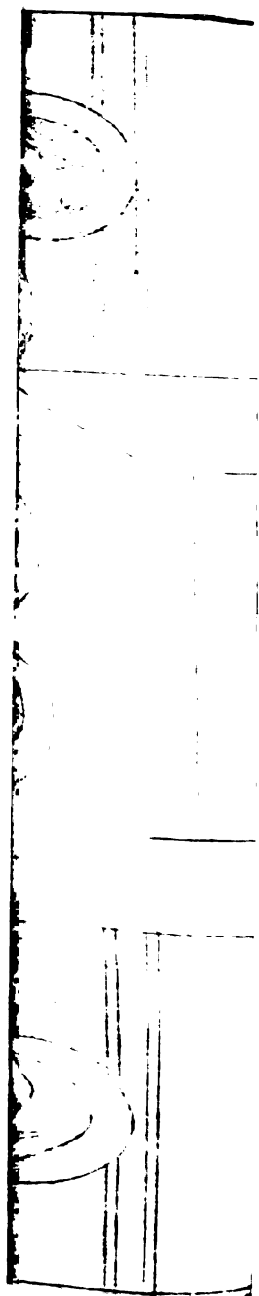
(5) Armand Bourdon, orfèvre à Gand, mort en 1903.

(6) Charles Lenoir, sculpteur à Bruges, successeur de Charles van Robays.

(7) Edmond Moulard, menuisier-constructeur, à Courtrai.

(8) Voir le premier de ces projets, pl. XVI.





*Dais de procession.*

Dessin fait en 1887.

## 8. Hospice Saint-Joseph.

*Autel.*

Dessiné en 1886; sculpté par L. Blanchaert.

## 9. Maison Saint-Charles.

*Autel.*

Projet fait en 1885; exécuté par L. Blanchaert la même année.

*Banc de Communion.*

Exécuté par V. Acke (1), en 1884.

## 10. Divers.

Drapeau pour l'*Association des anciens élèves du collège Saint-Amand*; dessiné en 1883;

Drapeau pour la société *De Burgerskring*; projet fait en 1884.

COYGHEM.

## Eglise paroissiale.

*Chaire de vérité.*

Exécutée par Abbeloos, en 1858 (2).

DADIZEELE.

## Basilique.

Les plans de cette église furent tracés par l'architecte Edward Pugin, fils du rénovateur de l'art ogival en Angleterre; le baron Bethune en dirigea l'exécution, confiée à Charles Van Robays (3) et L. Bulckaert (4). La pose de la première pierre eut lieu le 8 septembre 1857; l'inauguration se fit le 1<sup>er</sup> septembre 1867 et la consécration en 1880.

Certains dessins de détails furent seuls faits par M. Bethune, tels la sculpture des corniches et des contreforts, le dallage du sanctuaire, etc.

*Statues de saint Joseph et de sainte Anne.*

Exécutées par L. Blanchaert, vers 1863.

*Autel Sainte-Anne.*

Dessin fait en 1877; exécuté par J. Van Nieuwenhuyse.

*Banc de communion.*

Placé par C. Lenoir, vers 1877.

*Confessionnaux.*

Exécutés par C. Lenoir, à partir de 1878.

(1) Ebéniste-sculpteur, à Courtrai.

(2) Michel Abbeloos, sculpteur à Louvain; décédé en 1884.

(3) Sculpteur et entrepreneur, mort à Bruges, en 1872.

(4) Maçon à Lophem.

*Mailre-autel et ciborium (1).*

Dessinés en 1878; exécutés par Blanchaert, frères, en 1880; polychromie par A. Bressers; prédelle peinte par M. Helbig; tabernacle de A. Bourdon.

*Chaire de vérité.*

Dessin daté : 1879; exécuté, pour la sculpture ornementale, par C. Lenoir, pour la statuaire, par L. Blanchaert, en 1881-1882.

*Polychromie du sanctuaire.*

Faite par A. Bressers, sous la direction du baron Bethune; celui-ci peignit, personnellement, la série des douze apôtres, qui forme frise autour du chevet.

*Vitraux du chœur.*

Exécutés par M. Verhaegen.

*Saint-Sépulcre (2).*

Projet dessiné en 1880; sculpté et placé dans la crypte, par L. Blanchaert, en 1886.

*Autel du Saint-Sacrement.*

Dessiné vers 1880; exécuté par Carbon (3).

*Autel de la crypte.*

Placé par L. Blanchaert, en 1881.

*Vitraux de la crypte.*

Grisailles exécutées par M. Verhaegen.

*Pierre tombale à la mémoire du prince de Montmorency.*

Dessin fait en 1882; exécuté.

*Tombeau de sire Jehan de Dadizele.*

La restauration de ce cénotaphe fut faite par L. Blanchaert, sous la direction du baron Bethune, en 1884.

*Autel Saint-Vincent de Paul.*

Dessin fait en 1882; la *mensa* et la prédelle exécutées par J. Van Nieuwenhuyse; le retable sculpté par L. Blanchaert en 1883.

*Autel Saint-Joseph.*

Exécuté par L. Blanchaert en 1883.

*Insignes basilicaux.*

En 1883, le baron Bethune dessina ces deux objets: la clochette, dont le support est orné de statuettes dues à L. Blanchaert, et le pavillon.

*Grillage du cimetière.*

Un dessin fut fait en 1886. La clôture, exécutée depuis, ne l'a point été d'après ce plan.

*Stalles.*

Un dessin fut fait en 1887; un second, l'année suivante; placées par Léonard Blanchaert, en 1891.

*Bénitiers.*

Dessinés en 1888; exécutés par C. Lenoir.

*Lame funèbre à la mémoire de M. Benoit Holvoet.*

Plaque de laiton, dessinée en 1889; gravée par A. Bourdon; l'encadrement est de L. Blanchaert (1891).

(1) Voir *Album-souvenir du baron Bethune*, p. 25. pl. XXIX.

(2) Voir pl. XIX.

(3) Sculpteur à Roulers.





*Bannière du Sacré-Cœur.*

Dessinée en 1889.

*Fonds baptismaux.*

Le couvercle métallique est de A. Bourdon.

*Pierre tombale de Charles Van Robays.*

Placée à l'entrée de l'église, en souvenir du constructeur du monument.

DENTERGHEM.

Église paroissiale.

*Vitraux.*

Deux verrières faites, l'une en 1856, l'autre, l'année suivante; la première représente saint Simon Stock recevant le scapulaire; la seconde, la lapidation de saint-Etienne.

Le projet d'un petit vitrail, représentant le couronnement de la Vierge, ne fut pas exécuté.

*Mobilier.*

En 1857, M. le baron Bethune dessina un projet de stalles et de banc d'œuvre.

ESPIERRES.

Eglise paroissiale.

*Plans de reconstruction.*

Exécution dirigée par M. J. Carette.

*Maitre-autel.*

Projet dessiné en 1891.

HARLEBEKE.

Eglise paroissiale.

*Reliquaire de la sainte Epine.*

Exécuté par E. van Damme, 1881.

INGELMUNSTER.

*Drapeau de Société.*

ISEGHEM.

Eglise paroissiale.

*Statue de saint Tillo.*

Dessinée en 1884; exécutée par un artiste local.

*Châsse de saint Tillo.*

Dessin fait en 1888; sculptée par L. Blanchaert, polychromée par A. Bressers.

*Drapeau de saint Crépin.*

Dessiné en 1895; brodée par les religieuses franciscaines de Gand.

MARCKE-SUR-LYS.

1. Ecole des Frères.

Construite en 1879, mais en modifiant les plans du baron Bethune.

## 2. Eglise paroissiale.

### *Plans.*

Un plan d'agrandissement et de modification, en style roman, de l'église existant fut fait vers 1891; il resta sans suite.

Un plan de reconstruction totale fut dressé, d'abord en mars 1893, puis en novembre de la même année; exécuté, en 1900-1901, par les entrepreneurs Van Deghen, de Mouscron et Van de Weghe, de Marke, sous la direction de l'architecte, M. J. Carette (1).

### *Statues de saint Joseph et de saint Antoine.*

Dessins datés de 1888; exécutées par L. Blanchaert.

### *Bannières.*

Bannière du Sacré-Cœur.

Bannière de la sainte Vierge; brodées par M<sup>lle</sup> J. Maes (2).

### *Ornement sacerdotal.*

Ornement de soie blanche; brodé en 1883 (3).

## 3. Habitations privées.

Diverses maisons de l'aggloméré furent dessinées en 1883, 1888, 1890. L'exécution, confiée à des entrepreneurs locaux, n'a pas toujours répondu aux plans.

## 4. Divers.

### *Procession.*

Plusieurs groupes pour processions: costumes, bannières et emblemes, sont dus au baron Bethune.

### *Chapelle dédiée à Notre Dame de Lourdes.*

A l'entrée de l'avenue du château; construite vers 1891.

### *Couvent des Sœurs.*

Flambeaux en cuivre.

### *Chapelle castrale.*

Autel; exécuté par Léonard Blanchaert, polychromé par A. Bressers; la *predella* et le panneau central sont peints par le baron Bethune, 1894.

Divers ornements sacerdotaux.

Vases liturgiques, etc.

### *Statue de Notre-Dame de Lourdes.*

Dans le parc du château; sculptée par L. Blanchaert en 1889.

## MOORSELE.

## Eglise paroissiale.

### *Meneaux.*

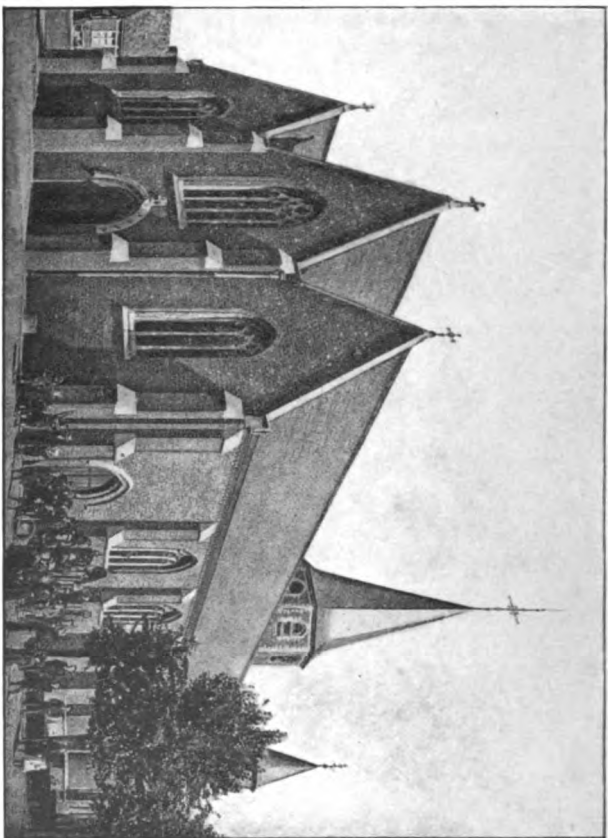
Meneaux pour les trois baies du chœur; des dessins faits en 1889 ne furent pas admis par la Commission royale des monuments; renouvelés en 1892 et exécutés.

(1) Voir pl. XX; cf. *Album-Souvenir du baron Bethune*, p. 12 et pl. II, III.

(2) Jeanne Maes, brodeuse à Bruges, décédée en 1902.

(3) Voir *Album-Souvenir*, p. 42 et pl. I.X.





ÉGLISE D'OOST-ROOSEBEKE,  
restaurée sous la direction du baron Bethune.

(Cliché de : *Le baron Bethune*, par J. Herwig.)

MOUSCRON.

Eglise des Barnabites.

*Lustres à gaz.*

Dessinés en 1891.

*Dais.*

En cuivre, surmontant la statue de l'Enfant-Jésus ; fut dessiné en février 1894.

OOST-ROOSBEKE.

1. Eglise paroissiale (1).

*Restauration et agrandissement.*

La restauration fut commencée par le chœur, vers 1875 ; meneaux et voûte furent faits par Ch. Lenoir.

La restauration et le prolongement des nefs se fit en 1888, sous la direction de M. G. Hoste (2).

*Polychromie du chœur.*

Exécutée par P. Lepoutre (3).

*Vitraux.*

Les trois baies du chœur sont garnies de verrières, exécutées par M. Verhaegen.

*Maître-autel.*

Dessiné en 1879 ; sculpté par Ch. Lenoir.

*Autels latéraux.*

Dessins de 1888 ; exécutés par Ch. Lenoir et A. Van Overbekè. (4)

*Stalles.*

Exécutées par Ch. Lenoir.

*Screen et calvaire à l'entrée du chœur.*

Idem, 1882 ; les statues sont anciennes.

*Banc de communion*

Idem, 1887.

*Baldaquins pour les statues du Sacré-Cœur et de saint Joseph.*

Dessinés en 1887.

*Girandoles.*

Pour les mêmes statues ; exécutées par A. Bourdon.

*Buffet d'orgues.*

Dessiné en 1888.

*Baldaquin de Notre-Dame de Lourdes.*

Sculpté par Ch. Lenoir.

*Ornements liturgiques, broderies.*

Ornements complets, blancs et rouges ; brodés par Mademoiselle M. d'Ydewalle ;

Bannière de la Vierge ; brodée par M<sup>lle</sup> Maes ;

(1) Voir pl. XXI.

(2) Architecte de la ville de Thielt.

(3) Peintre à Ruddervoorde.

(4) Sculpteur à Oost-Roosbeke.

Bannière du Sacré-Cœur ; brodée par la baronne Bethune.

Bannière de saint Louis de Gonzague ;

Bannière de Notre-Dame des VII Douleurs.

*Calvaire du cimetière.*

Exécuté par Ch. Lenoir, en 1884.

*Tombe de M. le curé Vramboul.*

Dessinée en 1891.

## 2. Ecoles.

*Salles de classes pour filles.*

Construites, en 1879, par des entrepreneurs locaux.

*Couvent des Sœurs de la Foi (1).*

Bâti en 1893, par E. Moulard.

*Ecole dentellière et école gardienne.*

Dessinées en avril 1894 ; construites par le même.

## 3. Constructions diverses.

Les maisons bâties le long d'un des côtés du marché, vers 1883 ;

L'entrée du château et la chapelle contiguë ; le tableau qui orne cette dernière, fut peint par le baron Bethune, en 1883 ;

Chapelle Saint-Joseph, élevée le long de la route d'Ingelmunster ;

Habitation de ferme, au hameau du Kalberg.

## 4. Divers.

Drapeau de la Société Saint-Sébastien ;

Drapeau de la Société Sainte-Cécile.

### ROULERS.

## 1. Chapelle des Sœurs-Grises.

*Banc de communion.*

Sculpté par Van Robays, 1858.

*Autel de la Vierge.*

Dessiné en 1859 ; placé, l'année suivante, par L. Blanchaert, dans la chapelle latérale.

*Crédence.*

Dessin fait en 1859.

*Bannière de saint Antoine.*

Brodée vers 1859.

*Meneaux et vitraux.*

Dessin de trois meneaux de fenêtres, fait et exécuté en 1860 ;

Trois verrières placées, l'année suivante, dans la chapelle latérale : l'Immaculée-Conception, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge ;

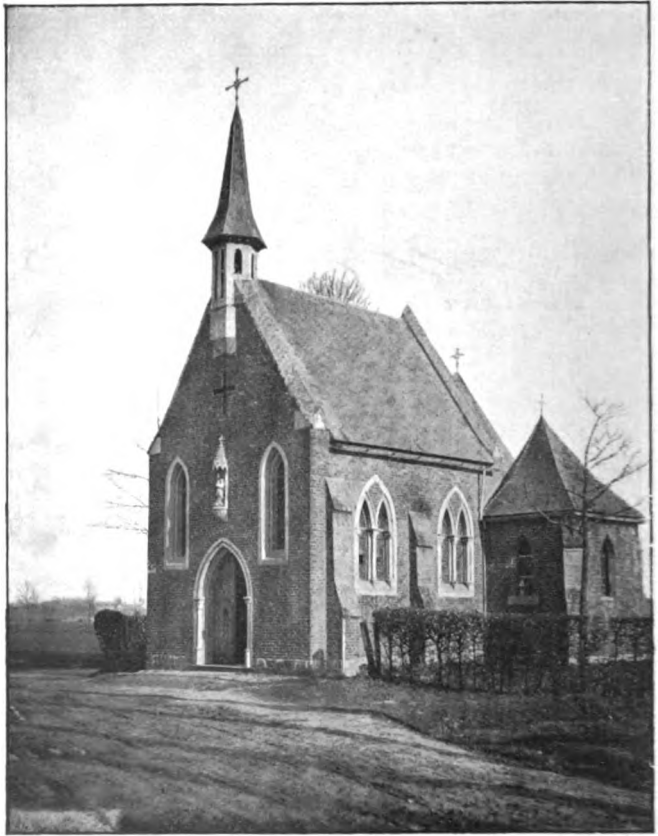
Une verrière, placée en 1864, dans l'église : SS. Antoine, François et Claire.

*Maitre-autel.*

Projet tracé en 1866.

(1) Voir *Album-Souvenir du baron Bethune*, pl. VIII-IX.





Phot. G. Claeys

CHAPELLE DE MILANE, à SWEVEGHEM,  
construite, en 1847, d'après les plans du baron Bethune.

(Cliché de : *Le baron Bethune*, par J. HELBIG.)

2. Chapelle des Clarisses.

*Autel.*

Sculpté par Blanchaert, frères, vers 1876.

*Banc de communion.*

Exécuté par Léonard Blanchaert, même date.

*Chaire de vérité.*

Par le même, vers 1878.

3. Cimetière.

*Monument de la famille de Stoop.*

Projet dessiné en 1857.

4. Petit Séminaire.

*Autel de la Sainte-Vierge.*

Dessin fait avant 1859, pour la chapelle de la Congrégation.

*Couronne de lumière.*

Offerte à l'église, en 1857, par les élèves anglais.

*Drapeau.*

Pour la section des fanfares ; dessiné en 1885.

SWEVEGHEM.

1. Chapelle de Milane (1).

*Construction.*

Plans tracés en 1846 ; la chapelle fut bénite en 1847.

*Polychromie.*

Faite sous la direction du baron Bethune.

*Ameublement.*

Autel, clôture du chœur, etc., d'après les dessins du même.

*Vitraux.*

Une verrière placée en 1856-1857 ; deux, en 1861 ; trois, en 1864 ; quatre, en 1868 ; deux l'année suivante.

2. Hospice Saint-Amand.

*Plans de chapelle.*

Dessinés vers 1875 ; exécutés.

*Autel.*

Dessiné en 1879.

*Dallage du sanctuaire.*

Plan vers 1880.

THIELT.

1. Cimetière.

*Tombe pour M. le doyen Darras.*

Dessinée en 1856.

(1) Voir pl. XXII.

## 2. Couvent des Dames de la Sainte-Famille.

Projet de chapelle ; dessiné en 1867 ; sans suite.

VYVE-SAINT-BAVON.

Eglise paroissiale.

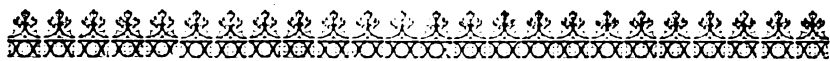
*Orgues.*

Dessinées en 1858 ; projet fortement modifié dans l'exécution.

*Jubé.*

Exécuté par L. Gildemyn, 1866.





### 3. ALLERLEI. — 3. MISCELLANÉES.

#### 1. PIERRE BOUVET, PREMIER TYPOGRAPHIE COURTRAISIEN; — NOTE SUPPLÉMENTAIRE.

A la page 287 de notre *Bulletin*, III 1905-6, se trouve utilisé un document de comptabilité, clôture de compte effectuée par Jean Van Essche en date du 5 juillet 1631.

Le même document contient f<sup>o</sup> III v<sup>o</sup>., sous la rubrique des arriérés de recettes dues et expirées le dernier de février 1629, un item par lequel la déconfiture financière de l'imprimeur Bouvet est visée; il constitue en outre la dernière mention, à notre connaissance, qui rappelle Pierre Bouvet :

« Pieter Bouvet bouckdrucker folio LXXXV te brynghen in remysen par apostille un requeste vanden 23<sup>en</sup> mey 1631 onderteeckent Tsoen  
72 lb. — 0 — 0. d. sc. »

La découverte éventuelle de cette requête du 23 mai 1631 permettrait sans doute la détermination de la localité habitée depuis 1629 par Bouvet.

En ce qui concerne la bibliographie de Bouvet, M. le baron Bethune, vice-président du Cercle, a bien voulu nous signaler et communiquer une impression non encore relevée. C'est une mince plaquette, mais dont la valeur documentaire est assez grande, en raison de sa rareté unique.

1626.

ORDINANTIE ENDE [ *Reglement vande verpaghtinghe vande Impofitie van fcs ftuyuers 't fjaers op elck Schaep ftallende ofte weedende bianen de Caffelrije van Corter- ijk.* ]

Vignette sur bois : l'écu de la châtellenie de Courtrai.

Tot Corter- yck, By Pieter Bouvet, weonende inde Rijffelftraete, neffens het Stadthuys, 1626.

(Collection de M. le b<sup>m</sup> Joseph Bethune, Courtrai).

Ce titre est compris dans un encadrement composé des fleurons ornementaux coutumiers à Bouvet.

Pt in-4°, 2 cahiers formant 8 feuillets, dont les deux derniers sont restés blancs. Sign. et récl., car. goth. et rom.

A la fin du texte en guise de cul-de-lampe, une vignette sur bois déjà ren-

contrée in fine du *Christen Saet van Japonien* de 1628 : un masque humain entouré de cuirs et de lambrequins fixés à gauche et à droite par un mufler de lion.

Le titre indique parfaitement le contenu de cette plaquette administrative. Les hauts-pointres de la châtellenie ayant reçu le 14 janvier 1626 l'octroi de lever cette maltôte, en font imprimer et distribuer le règlement d'affermage. Ce règlement contient 11 articles suivis de l'agrément du Souverain Conseil en date du 21 mars 1626.

L'exemplaire unique que nous avons sous les yeux est l'ancien exemplaire de l'administration de la châtellenie elle-même et porte en manuscrit les mentions de deux nouveaux affermages, en 1655 et 1688. Ce règlement a donc été sans doute réimprimé à ces dates par les van Ghemmert et les van Mullem.

Nous transcrivons ces notes :

« Andermael dese lyste ende conditien ghepubliceert inde respective verpachtynghen vande selve impositie binnen de steden ende upde daeghen soo hiernaer volght

Te weten inde stede van Haerlebeke den iien<sup>en</sup> november 1655, inde gone van Deynse den iiii<sup>en</sup> der selver, inde gone van Thielt den iiii<sup>en</sup> ende in die van Meenene den VI<sup>en</sup>, midsgaders ten casselryehouse binnen Curtrycke den VIII<sup>en</sup> der voorseyde maent novembre 1655 ter presentie vande ghedeputeerde vande magistraten ende diverssche pachters ende bystaenders. toorconden dese byden greffler vande casselrye van Curtrycke ende respective greffiers vande voorseyde steden onderteekent (signé) S. Mahieu — Jan de Waeghenaere, 1655 — J. De Zantvoorde — Biesbrouck.

Andermael dese lyste ec. a.

(signé) Brakelman, 1688.

G. C.

## 2. JEAN BRUNEAU ET SES LETTRES PATENTES DE NOBLESSE DE 1548.

Sur la famille Bruneau, voir passim les *Notices généalogiques Tournaisiennes* de M. le comte P: A. du Chastel de la Howarderie.

## 3. PRÉHISTOIRE DU COUTRAISIS.

M. l'abbé Claerhout publie dans les *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles* (1), le compte rendu que voici des fouilles faites à Roulers.

« Près du bassin terminus du canal, du côté est, coule un ruisseau appelé de *Sint-Amandsbeek*. Il est en partie voûté et, au mois d'octobre et de novembre 1905, on a prolongé l'aqueduc sur une longueur d'environ 45 mètres...

(1) Tome XX, 1906, p. 305.

« Au cours de ce travail, on a trouvé des pilotis identiques à ceux de la station palustre de Denterghem — nous en avons vu quatre, qui étaient très bien conservés; — des ossements épars dans la tourbe, qui paraissaient être fendus ou cassés dans le but d'en extraire la moelle; des côtes qui pouvaient avoir servi de lissoirs et un calotte crânienne. Un ouvrier prétend avoir ramassé un anneau en bronze, qu'il nous sera peut-être possible de retrouver. Nous avons pu nous procurer la plupart de ces objets... »





## II.

Zitting op Donderdag 18 April 1907.

Séance du Jeudi 18 Avril 1907.

### 1. VERSLAG. — PROCÈS-VERBAL.

**G**EOPEND om 6 uren onder het voorzitterschap van den Z. E. H. de Gryse.

Zijn tegenwoordig: Z. E. H. Kan. Callewaert en E. H. van Cappel, benevens de heeren B<sup>n</sup> Bethune, G. Vercruysse, de Haerne, B<sup>n</sup> E. Bethune, Debbaudt, V. Moulard, de Geyne, G. Claëys, A. Caullet, van Eeckhout, Schelstraete, van Dorpe, de Meire, Acke, G. Caullet en Th. Sevens.

Onze uitgaven zullen geruild worden met die van de *Société d'Art et d'Histoire* van het bisdom Luik.

DE HEER G. CAULLET spreekt met lof over de bijdrage van M. G. Claëys, voor titel hebbende: *Le baron Bethune et son œuvre dans le Courtrais*.

DE ONDERVOORZITTER des Krings: B<sup>n</sup> Bethune, dankt den schrijver en den verslaggever.

M. DE VOORZITTER werpt op, de bijdrage te versieren met het portret des kunstenaars of met de schets van een zijner werken.

Volgens de standregelen des Krings eindigt het mandaat der heeren van het bureel. Zij worden echter met algemeene stemmen herkozen. De E. H. van Cappel zal den E. H. de Poorter vervangen als secretaris.

M. G. CAULLET handelt over het gedenkplaat der familie Pollet, voorhanden in St-Martenskerk. Dit stuk werd reeds door B<sup>n</sup> Bethune onderzocht.

M. TH. SEVENS ontleedt: *In de straten van Kortrijk op het einde der XI<sup>e</sup> eeuw*, naar een renteboek van de H. Geest.

Na te zien door den heer G. Caullet.

M. DE B<sup>n</sup> E. BETHUNE verlangt dat deze studie vergezeld zij van een plan der stad.

M. SEVENS leest nu het verslag der laatste vergadering, dewijl dit stuk als inleiding kan dienen tot de volgende bespreking: *Het torentje der Busschieters*.

Het verslag goedgekeurd zijnde, stelt DE HEER VOORZITTER de drie volgende vragen :

- 1) Verdient het torentje gered te worden?
- 2) Kan het gered worden?
- 3) Hoeveel zal die redding kosten?

Er volgt nogmaals eene drukke bespreking.

B<sup>n</sup> BETHUNE werpt op, dat men over eenige jaren het oude belfort heeft bewaard en hersteld. Stellig had dit overblijfsel uit den voortijd minder waarde dan de toren der Busschieters. Deze laatste is het eenigste gebouw, dat de gilden ons hebben nagelaten.

De geachte spreker betreurt het, dat er leden van den Kring zijn, die er anders over oordeelen. Wat zullen ons de burgers antwoorden, als wij hun vragen een oud huis, eenen ouden gevel te eerbiedigen?

DE HEER G. CLAEYS en B<sup>n</sup> E. BETHUNE voegen daar bij, dat het torentje, waar het staat, ook de schilderachtigheid van dien hoek der stad verhoogt.

DE HEER V. ACKE beweert, dat de toren bovendien eene bouwkundige waarde heeft.

DE HEER DE HAERNE oordeelt integendeel, dat een ander gebouw, den toren vervangende, ook schilderachtig kan zijn.

M. DE GEYNE denkt, dat B<sup>n</sup> Bethune de eerste vraag volledig heeft beantwoord.

Verder verzekert hij, dat de herstelling mogelijk is, zonder tot eene geheele afbraak over te gaan.

M. J. DE MEIRE merkt niet ten onrecht aan, dat het belfort voor zijne herstelling veel bouwvalliger was.

DE HEER VOORZITTER drukt er op, dat men, het torentje bewarende, ook de gevel zou moeten herstellen, wat de kosten nog eens zou doen stijgen.

M. G. CAULLET vindt, dat dit laatste in de bevoegdheid der bouwmeesters valt.

DE HEER G. CLAEYS verlangt, dat het plan, door M. Caullet vooruitgezet, besproken worde.

Daar echter de tijd verstreken is, sluit de heer Voorzitter de vergadering.



## 2. MEDEDEELINGEN TER ZITTING GEDAAN.

### 2. COMMUNICATIONS FAITES EN SÉANCE.

#### LA LAME COMMÉMORATIVE DES FONDATIONS

POLLET EN L'ÉGLISE SAINT MARTIN, A COURTRAI (1561).

Ce n'est jamais sans un sentiment de regret intense qu'on compulse un épitaphier ; chaque fois, force nous est de constater que, des monuments funéraires ornant jadis à foison nos temples, il ne nous reste que de bien rares épaves. En particulier, pour ce qui est des lames ou plaques de laiton et de cuivre, datant de la bonne époque, c'est à dire antérieures à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle environ, qu'est-il parvenu jusqu'à nous ? L'action destructive du temps, unie à l'esprit cupide ou méchant des hommes, a été singulièrement dévastatrice ; les fontes décrétées par l'ineptie, la violence ou le vandalisme, ont perpétré maints sacrilèges (1).

L'étude des lames tumulaires ou dalles sépulcrales proprement dites n'exclut point celle des lames de fondations, de commémoration d'actes pies, voire même de dédicaces. Car à la destination obvie d'un monument de fondation, se joint le plus souvent un texte s'interprétant comme obituaire. Puis, aux points de vue technique et artistique, les unes se confondent absolument avec les autres. Que ces lames fussent gravées, ciselées, niellées, émaillées, dorées, ou simplement incrustées dans un champ de pierre ou de marbre, elles contribuaient uniformément, ensemble avec les polychromies murales, les verrières historiées, les pavements et dallages multicolores, à la décoration des églises. Comme un archéologue entendu l'a dit en une pensée poétique : « Vues d'ordinaire sous un angle de réflexion, leurs brillantes surfaces métalliques semblaient faire jaillir la lumière des tombeaux et produisaient un effet saisissant dans l'ombre mystérieuse de ces sombres cathédrales du moyen âge (2) ».

(1) Il est à propos de rappeler ici cette forme bénigne de la manie destructive, laquelle consiste à employer le revers d'anciennes dalles en vue d'une nouvelle sépulture. Il est convenu de les appeler dalles palimpsestes, qualification plus ou moins impropre.

(2) IS. HYE, *Notice sur les dalles tumulaires de cuivre, ciselées et gravées par des artistes flamands en Angleterre* (Ann. Soc. émul. Bruges, 1849, p. 156).



LAME FUNÉRAIRE DE LA FAMILLE POLLET,  
 EN L'ÉGLISE SAINT-MARTIN, à COURTRAI.



L'art industriel de nos graveurs-tombiers fut un art national par excellence, à telles enseignes qu'indistinctement l'Angleterre a désigné les lames de métal du nom de *flemish brasses* (1). Et pourtant, hier encore, dans le Courtrais tout entier, (2) n'était connue pour l'époque envisagée ici, que la lame obituaire si remarquable de l'églisette de Vichte. Cette dernière, dont Creeny donne une bonne reproduction d'après frottis, fut posée en commémoration de dame Florentine Wielant, dame de Bavi-chove, etc., trépassée le premier d'avril 1524 (3). C'était là tout le bilan des *flemish brasses* que cette partie de la Flandre a conservées. Et nos regrets s'accroissent encore en faisant le parallèle avec les *Épitaphes et monuments des églises de la Flandre au XVI<sup>e</sup> siècle*, publiés par le B<sup>n</sup> Bethune, le si distingué gouverneur de la Flandre Occidentale, trop tôt enlevé à la présidence d'honneur de notre jeune *Cercle*.

Une note du très patient Goethals-Vercruysse a tout récemment appelé mon attention sur une seconde lame, conservée à Courtrai, en notre église primaire : elle s'y trouve masquée derrière les courtines de l'autel du transept nord.

Cette lame, unique en son espèce à Courtrai, rappelle en même temps le souvenir d'un nom qui lui fait honneur ; elle mérite donc que nous nous y arrêtions un moment.

\* \* \*

Non seulement le long texte gravé dans le métal et qui se trouvera copié plus loin, mais un extrait de compte nous renseigne sur la nature, l'objet et la date de pose de cette lame :

« Den IX<sup>en</sup> in marte LXI, zoo was ghestelt by sent Arnoult outaer de sepulture van wylent Pertsevael Pollet ende van joncvrouw Joosyne van den

(1) L'auteur cité dans la note précédente donne la bibliographie des lames flamandes conservées en Angleterre. Nul doute que M. W. H. James Weale, l'archéologue aussi vaillant que savant, nous donne prochainement le complément de cette bibliographie clôturée en 1849-50. L'occasion est tout indiquée, puisqu'il se propose, à ce qu'il veut bien nous écrire, de nous entretenir prochainement de « divers fragments de tombes provenant des deux Flandres, trouvés sur le revers de cuivres anglais datant de 1579 à 1620 ».

(2) M. l'abbé Léopold Slosse a eu l'amabilité de me renseigner l'existence d'une lame de métal antérieure au XVII<sup>e</sup> siècle, conservée en la cure de Warcoing, village distant seulement de quelques lieues de Courtrai, mais toutefois en dehors de sa châtellenie.

(3) Reproduite au trait et commentée par M. le B<sup>n</sup> Kervyn de Volkaersbeke dans le *Messenger des sciences historiques*, XLIV, 1876, p. 386 sqq.; également dans Creeny, *Monumental brasses*, p. 62.

Poele, zyn gheschede met huerlieder fondacie ende van meestere Jan Pollet, presbytre ende canuenck van Rysele, huerlieder zone, ende ontfaen van Joos Pollet XII sc. par. (1)

Ce fut donc Josse Pollet qui, en 1560-61 s'était chargé de perpétuer sur une même lame la mémoire de ses parents et de son frère déjà célèbre, afin d'assurer l'exécution de leurs multiples actes de dévotion, de charité et de philanthropie. « *Nen gloriā sed memoriā* ».

Perceval ou Parsifal Pollet, fils de Josse (2), avait épousé dame Josine van de Poele (de Lacu), d'une éminente famille et de parage noble (3). Le 24 novembre 1530, Perceval créa diverses fondations dont l'objet est brièvement rappelé sur la lame. Il fut sans doute un des notables de la ville et décéda en novembre 1531. Il avait choisi sa sépulture à proximité de l'autel dédié à saint-Jean l'Évangéliste et à saint-Arnold, où les restes de son épouse furent également inhumés le 28 mai 1548 (4).

De leurs enfants, Jean est celui qui a marqué le plus. Il avait pris ses grades de licencié-ès-droits à l'Université de Louvain, dont il fut nommé professeur extraordinaire; il recueillit en 1535 le canonicat que son oncle, Jean vande Poele, occupait en la collégiale Saint-Pierre de Lille. Conseiller du roi depuis 1545 et adjoint en qualité de sous-inquisiteur au fameux Titelmans (5),

(1) Compte de l'église Saint Martin à Courtrai pour les années 1561-64. fo 17<sup>re</sup> l.

(2) Josse Pollet, père de Perceval, est sans doute identifiable avec Jesse Pollet, qualifié dès 1445 de « procureur inde camere te Ghend » et, ensuite, de conseiller de Maximilien d'Autriche. Voir e. g. les citations dans les comptes communaux de Courtrai 1445-6, fo 47<sup>vo</sup> et de 1485-6, fo 53<sup>vo</sup>.

(3) Josine van den Poele est sans doute sœur de Raphaël van den Poele, qui fut échevin de Courtrai en 1517 et 1521 et prévôt en 1527. Dans l'acte pupillaire de l'*Aront*, cité plus bas, figurent maître Waudier van de Poele et maître Jean van de Poele. Ce dernier jouit durant plus de trente ans d'une prébende de chanoine en l'église collégiale Saint-Pierre à Lille. Selon M<sup>re</sup> Hauteœur, (*Histoire de l'église collégiale et du chapitre de Saint-Pierre de Lille*, II 1897, pp. 258, 321, 342-6 et passim), il naquit vers 1475 et mourut au mois d'octobre 1557. Il fut, lui et non son oncle, Jean de Lacu I († 1509), l'auteur de *La Quenouille spirituelle* (= Brunet, 5<sup>e</sup> édit. III, col. 737). Entre autres fondations, Jean de Lacu II fonda en 1520-1 la procession du jour octave de la Fête-Dieu à Lille. Voir aussi *Biographie nationale* XI, 1890-1, col. 13-4.

(4) Voir le compte de l'église pour 1546-9 fo 15<sup>vo</sup>.

(5) Les Archives départementales du Nord conservent le document suivant : « mandement de Philippe II aux membres du conseil de Flandre, aux gouverneurs et baillis de Lille, Douai, Orchies, Tournai et Tournésis, d'avoir à prêter aide et assistance, quand il en sera besoin à Pierre Titelmans, doyen de la collégiale de Renaix, et à Jean Pollet, chanoine de Saint Pierre de Lille, inquisiteurs de la foi dans le comté de Flandre ». Ce document est :

il combattit avec bonheur la réforme et l'hérésie, en s'aidant des armes sûres d'une modération rassise et prudente. Jean Pollet se signala non moins par ses nombreuses œuvres pieuses et humanitaires, suivant ainsi des voies parcourues par ses ascendants; on en trouve des traces répétées partout où il passa : à Louvain (collège de Houterlé) (1), à Lille, à Courtrai. Actuellement encore la commission provinciale des bourses d'études alloue, chaque année à un certain nombre d'élèves du collège Saint-Amand de Courtrai, des bourses alimentées par la fondation Pollet (2).

Le chanoine Pollet rendit l'âme le 25 mai 1550, et reçut la sépulture à Lille.

Pour plus d'amples détails sur lui et ses proches nous renvoyons à la notice de la *Biographie nationale* (XVII, coll. 915-8), due à notre vice-président, ainsi qu'aux notes et annexes ci-jointes, dont la découverte a été provoquée par celle de la lame des fondations Pollet.

\* \* \*

Cette lame commémorative est occupée en majeure partie par le texte, lequel est gravé en une gothique régulière et élégante, espacée sur quatorze lignes d'égale longueur. Tous les creux de la gravure, aussi bien ceux du texte que ceux du sujet votif, sont remplis d'un enduit résineux noir, ce qui rappelle le travail du niellage. Dans la partie supérieure cintrée, est gravé le Christ sur le Golgotha, que la famille Pollet adore à genoux.

La plupart des priants et priantes portent en mains ou sur la tête une petite croix, distinctive de ceux ou celles, qui en 1561, n'étaient plus. Immédiatement derrière Perceval Pollet, sont agenouillés quatre enfants morts en bas-âge; dans le groupe

compris dans le registre coté B 1651, = années 1555-60; cf. *Inventaire*, II, p. 236. Voir sur Pierre Titelmans, qui fut aussi chanoine en notre ville: A. PAQUAY, *Frans Tittelmans van Hasselt, opzoekingen over zijn leven, zijne werken en zijne familie*. Hasselt M. Ceysens, 1906.

DE MEULENAERE, *Notanda ex actis capitularibus collegiata beatae Marie Virginis Certraci* pp. 99; les *Documenta capituli* du même II, p. 42 ainsi que ses *Notanda ex computibus fabricae*, sub anno 1557. Ces mss. se trouvent à la Bibliothèque Goethals à Courtrai.

(1) Cf. le texte de la lame.

(2) Depuis la loi du 19 décembre 1864, l'allocation des bourses ne ressort plus de la ville bénéficiaire, mais est centralisée au chef-lieu de province. A côté de la fondation Pollet, citons pour Courtrai les fondations encore existantes de Meulenaere, de Mey et Van den Bergh.

conduit par le chanoine Jean Pollet, reconnaissable à la tonsure, au surplis et à la façon de joindre les mains, quatre frères sont aussi figurés comme décédés; les seuls survivants sont sans doute, Josse, Jacques et Raphaël, ce dernier savant jurisconsulte, pensionnaire de la ville de Courtrai, dont le fils Jean, seigneur de Navigheer, licencié-ès-droits, fut anobli par les archiducs Albert et Isabelle en 1600. Du côté des femmes, se voient dame Josine van de Poele et ses quatre filles: une d'elles est peut-être Jeanne; une autre s'appelait Catherine, morte avant le 15 février 1551. La seule survivante ici semble être une religieuse.

\* \* \*

Avant de passer à l'examen de la technique et de la valeur intrinsèque de notre lame comme œuvre d'art, il ne sera pas oiseux de dire un mot au sujet des si typiques costumes, dont sont revêtus les différents personnages.

Hommes et femmes ont endossé leurs vêtements d'apparat, ce que commandait et leur condition patricienne et la solennité de la circonstance. A part Jean Pollet, en habits sacerdotaux, Perceval et deux de ses fils (Raphaël et Josse?) portent l'ample tabard ou houppelande, garni d'un châle de fourrure et laissant passer les manches de la tunique de dessous; ils sont chaussés de chaussures diverses. Le costume des femmes ne présente d'uniformité que pour les surcottes à trains laissant émerger l'avant-bras et une partie de la robe de dessous; ces robes se terminent aux coudes par d'énormes manchettes retroussées en engageantes; l'encolure du corsage est taillée en carré. Trois types de coiffures déterminent les âges et les états: pour les jeunes filles, petit béguin — pour la mère et l'aînée capuche ou cornette s'épandant jusque sur la poitrine — pour la religieuse, guimpe accompagnée de gorgière.

Tels sont les costumes flamands des deux sexes, dont le port perdura environ de 1530 à 1560. Veut-on établir la comparaison, par exemple, entre le costume porté vers cette époque à Courtrai et à Bruges, il suffit de considérer le triptyque de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, peint pour Josse van Belle de Bruges en 1555-1556 par Pieter Pourbus. Un fort intéressant dessin d'avant-projet de ce triptyque conservé en l'église Saint-Jacques à Bruges, a figuré l'an dernier à l'exposition de Tourcoing;

détail précieux, ce dessin est craticulé ou mis au carreau (1). Les costumes sur l'œuvre de Pourbus sont identiques à ceux qu'ont revêtus les Pollet sur leur lame.

\* \* \*

Hâtons-nous de dire que nous possédons en la plaque tumulaire des Pollet un specimen plutôt modeste en comparaison de certaines lames de Bruges, de Nieuport et de Termonde, pour ne prendre que celles-là, attestant toute la transcendance, toute la réelle beauté de l'art hélas disparu des « graveurs de plattes » contemporains des primitifs. Notre exemplaire n'en est plus qu'un pâle reflet. Grossièrement fixé par des boulons à l'intérieur d'un cartouche à la Vredeman de Vries, il trahit déjà l'époque de la déchéance complète de cet art.

Au lecteur désireux de voir illustrées en images les quelques considérations suivantes, les travaux de Creeny (2), de Weale (3) et de van Ysendyck (4) sont spécialement recommandés.

L'antique secret de la beauté esthétique des lames funéraires (5) résidait surtout dans la simplicité discrète, la mâle force du tracé linéaire, qu'on se gardait bien de noyer dans un jeu puérillement exagéré de hachures destinées à accuser le modelé et le relief. Qui ne connaît la sobre et vigoureuse grandeur de la plaque du sire de Wenemaer et de sa dame (6), à Gand, datant

(1) Voir le *Catalogue officiel de l'Exposition de Tourcoing* (1906) au n° 150; la note y afférente figure erronément sous le n° 151.

Dessin extrêmement intéressant, eu égard surtout à la mise en carreaux et aux modifications que le commettant imposa au peintre. Au bas du dessin, propriété de Monsieur J. Masson à Amiens, se trouve l'apostille suivante: *Dat de Marie beilde moet ghestelt zyn metten aermen cruuswys over elc anderen druckelic.*

*Actum onder thanteecken van beede de contractanten desen 28<sup>en</sup> septembre XV<sup>e</sup> LV.*

(Monogramme de

Pieter Pourbus)

(signature avec paraphe  
de J. van Belle).

Pour la description du tableau même, voir le catalogue Weale de l'*Exposition des primitifs flamands* de 1902 à Bruges, sous le n° 301. Le tableau, parachevé en 1556, nous montre de fait la Vierge de Douleur « les mains croisées sur la poitrine et d'expression poignante ».

(2) CREENY. *A book of fac similes of monumental brasses*, 1884.

(3) W. H. JAMES WEALE, *Des dalles tumulaires en cuivre* (dans *Compte rendu du Congrès artistique et archéologique de Gand*, 1858).

IDEM. *Notes sur les lames funéraires conservées à Bruges* (*Bulletin de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc*, 1903).

(4) VAN YSENDYCK, *Documents d'art classés*, passim.

(5) Toutes ces considérations peuvent s'appliquer aussi aux dalles de pierre.

(6) Décrites dans l'*Inventaire archéologique de Gand*, I, fiches 22 et 23.

d'environ 1325? Peu à peu, on commence à faire trancher le simple tracé des effigies sur un fond très ouvragé; on en vient à préciser le dessin des costumes et des accessoires par un luxe de détails. Mais tout cela ne constitue pas une superfétation alambiquée et n'enlève point aux personnages figurés leur caractérisation prédominante. Vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, quelques tailles parcimonieusement appliquées et avec esprit, soulignent le modelé des plis des draperies. Certains ateliers allemands semblent avoir été enclins, des premiers, à abuser des traits et des hâchures, qu'ils appliquent bientôt aux visages mêmes. Les graveurs-tombiers brugeois restent longtemps fidèles aux bonnes traditions, témoins les lames de Joris de Munter et de Marten de Visch, datant respectivement de 1439 et de 1452 et conservées en la cathédrale de cette ville. Un modelé plus abondant, plus recherché, mais respectant encore l'effet linéaire et plastique, se remarque en la même église sur la lame de Jacob Schelewaerts (1483). Comme le fait observer M. J. Destrée (2), c'est à la fin XV<sup>e</sup> siècle que les graveurs de lames « multiplient les hâchures au détriment du caractère des figures »; ce savant esthète fait suivre ces mots d'un exemple frappant: la dalle funéraire de Jean de Liedekerke et sa femme (1515-1518), encore à la cathédrale de Bruges. Le modelé devient tout à fait intempestif et maladroit dans la lame d'Abel Porcket (1509) au musée de la même ville; il y a là, en plus, un déséquilibre flagrant entre les rudes contours, empreints toutefois d'une grande puissance de mouvement, et les maigres tailles et contretailles accusant les ombres.

Vers 1530 déjà, on peut facilement observer tout ce que le dédain des vrais principes fit perdre à l'art du graveur-tombier; la pente glissante vers la décadence fut suivie avec un engouement d'autant plus étourdi, que la gravure en taille-douce faisait d'énormes progrès aux Pays-Bas. Il ne faut point s'étonner de rencontrer alors des dalles funéraires de métal qu'on prendrait pour de véritables cuivres de gravure. Ouvragées certes avec une grande facilité de métier, elles cessent, par leur fini trop poussé, de répondre à leur destination monumentale. C'est le cas notamment pour la lame des Penneman à Termonde (exécu-

(1) JOSEPH DESTREE, *Dinant-sur-Meuse. Exposition de dinanderie août-septembre 1903*: 3<sup>e</sup> édition, 1905, p. 105.

tée vers 1550) (1) et celle de Ricaldus a Rivis (circa 1554), au Musée de la Porte de Hal à Bruxelles (2).

\* \* \*

La lame de Courtrai (dimensions : h. 1,055 ; l. 0,625 ; moyenne des figures 0,17) possède au moins le mérite de ne pas verser dans cette exagération néfaste. Elle pêche plutôt par un revers contraire, celui d'être gravée avec trop de négligence et de laisser-aller.

Manifestement, son graveur n'a pas eu à sa disposition un outillage complet. Il a seulement utilisé le burin à large pointe qu'est l'échoppe ; sinon il aurait mis plus de joliesse et de gracieuseté dans le modelé ; il n'aurait pas conduit ses masses d'ombres en forme de grossiers réseaux de tailles et de contre-tailles, sans souci aucun des différents plans ; il aurait fait une distribution mieux raisonnée entre celles-là et les creux cernants du dessin proprement dit. L'ensemble suggère l'idée d'un rapide dessin au trait, livré tel quel à l'échoppe du graveur. Toutefois, en dépit de certaines faiblesses de dessin (e. a. incertitude dans le visage de Perceval, vulgaire insignifiance d'un Christ ramassé et trapu, disproportion du crâne de mort et de la main de Josine vande Poele) et même sans l'appoint de ces adorables fonds à décor diapré et ramagé, on ne pourrait dénier à la lame de Courtrai certaines qualités dues à l'individualisation des physiologies, à la simplicité du dessin, à la variété des attitudes bannissant toute recherche. La rudesse et l'imperfection de la gravure n'excluent pas une fermeté de caractère qui l'apparente, de bien loin il est vrai, à quelques spécimens du XV<sup>e</sup> siècle.

Notons encore que la disposition en registre d'un texte surmonté d'une scène pieuse, cintrée ou non par le haut, fut surtout employée pour la lames de fondations, quoique non exclusivement. Elle se remarque dans la fameuse lame émaillée bour-

(1) P. G. MAESSCHALK. *Deux plaques tumulaires en cuivre*, dans *Annales du Cercle Archéol. de Termonde*, 1906, pp. 170-182.

(2) C'est encore à Bruges (église Saint-Jacques) que se conservent deux des meilleurs spécimens de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ceux de La Puebla (1577) et de Valencia (1599-1615).

guignonne des chartreux de Bâle (1), dans la lame de l'évêque Jean Avantage (2) à Amiens (1456), dans les deux dalles de Termonde, et ailleurs encore.

\* \* \*

Il m'est actuellement impossible de déterminer l'artiste graveur du petit monument Courtraisien, n'ayant pas retrouvé du reste les comptes d'exécution testamentaire du chanoine Pollet. Je saurais tout au plus mettre en avant — notre lame est sûrement un produit local — deux ou trois noms d'artisans que ce travail pourrait avoir occupés. Roeland Coelembier, chaudronnier-dinandier, Denis Adyn, orfèvre, et Olivier Bert, peintre-graveur. De ce dernier, nous savons de façon pertinente qu'il qu'il fut portraitiste (il exécuta en 1553, dans un des niches de la chapelle des comtes de Flandre, l'effigie de Charles-Quint d'après un portrait du Titien conservé au Prado), mais encore qu'il fut apte à produire des œuvres comme celle dont il est traité ici. L'item suivant, extrait du compte communal pour l'année 1572 (f° 79 v°) le prouve surabondamment :

« Betaelt Olivier Bert, scildere, van gheschildert thebbene twee banieren ende ghegraveert up zes hallebaerden de wapenen deser stede de zelve toebehoorende  
XXIII ll. XII sc. par. »

G. CAULLET.

(1) Voir la reproduction en couleurs dans GAILHABAUD, *L'architecture du V<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle et les arts qui en dépendent*, 1858, II, et dans CREENY, *op. laud.* p. 28. Cette pièce se trouve aujourd'hui au musée de Bâle. On en trouve la description la plus récente dans le compte-rendu du *Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements* de 1906.

(2) Jean Avantage naquit à Etaples. Il fut premier médecin et conseiller de Philippe le Bon, à la faveur duquel il dut le 27 mars 1437 l'évêché d'Amiens. Il avait été chanoine de Notre-Dame à Courtrai depuis le 28 avril 1436, après avoir été créé prévôt de Saint-Pierre de Lille, le 27 avril 1434. Il mourut le 26 novembre 1456 (cf. *Hautcœur, op. laud.* II passim). Une plaque de cuivre d'origine flamande rappelle, en la cathédrale d'Amiens, les fondations qu'il fit en 1452. M. G. DURAND (*Note sur une plaque émaillée* dans le *Bulletin archéologique* de 1889) la compare à certaines plaques du musée de Bruges (nos 63 et 238) et à l'épithaphe flamande en cuivre de 1453 qui fait partie du Louvre (nos 20, coll. Rothschild). (Cf. P. Dubois, dans *Bull. Soc. Ant. de Picardie*, 1904, p. 212). Le chanoine de Meulenaere (*Notanda ex computibus fabricae et Documenta capituli* II, 34) place son élection au siège épiscopal d'Amiens au mois de septembre 1437 et note aussi son passage à Courtrai au mois d'août 1433, où les chanoines de Notre-Dame lui offrirent le vin « in sua prima receptione ». La *Gallia Christiana* X (col 1200) lui donne aussi, « in sacello capellanorum » de la cathédrale d'Amiens, un mausolée avec épithaphe « tumulus ex laminis æreis cui sculpta imago ». Sa plaque votive de 1452 est reproduite dans Creeny p. 28 et dans Durand, *op. laud.*

# NOTES ET ANNEXES

## I. COPIE DU TEXTE GRAVÉ SUR LA LAME.

*Pertsevael pollet hier vooren begraven In Nouëbre. 1531. ende ||  
 Fosine vandēpoele zn huusvr. In Mey. 1548. hebbē ghesōdeert  
 || hier up dē disch alle maendaghe oft andē cerstē maertdach vād' ||  
 zweke an desen autaeer een messe snuchtens ten. ses. huerē. Item ||  
 telcken. ii<sup>e</sup>. en iii<sup>e</sup>. vrijdach vā october novēber decēber lauwe ||  
 sporkele en Maerte een messe tē. acht huerē in shelichgheest cappelle ||  
 met. XXVI. prouenē elck vā eēn groolē in broode en eenē in ghelde  
 || Ende telcken. Ste Martins daghe jndē witer. XIII Rocx vā  
 pielakē || al volghē de brieuē danof ghepasseert hier voor schepenen ||  
 in nouëbre. 1530. Item M<sup>e</sup> Jan pollet huerliedē sone pbēr canuck ||  
 Van Rijsel en aldaer begraven in Meij. 1556. Heeft ooc hier ||  
 ghefondeert up dē disch augmētatie tot groot trijple vād' feeſte || Vā  
 der heleghe driebuldicheit en tlof vandē helegē sacramēt || ten zelven  
 daeghe sanderdaechs vigiliē met neghen lessē disē || daechs sin-  
 ghende messe met cōmendatie en seſtich prouenen elck || van ses  
 groote volghē de brieuen hier ooc voor schepēn ghe- || passeert in  
 septēbre. 1553. Heeft noch ghefondeert up den disch || Drie burſē  
 deene vā vier ll. gr. ſiaers in de ſchole vā fratres te || ghendt en dand'  
 twee elck vā ses. ll. gr. ſiaers in eeneghe uni || uerſiteit voor die van  
 dē geſlachte ofte die van Curterijcke || volghē de brieuē danof ooc  
 voor schepēn ghepasseert in || Julio. 1557, bij zjñ teſtemēteerders Item  
 noch bij hem ende || voor de zelue ghefond't int college van hauteele  
 te love een bur || ſe van zeuen. ll. gr. ſiaers. Ende up den choor  
 deſer kercken een || ll. gr. ſiaers om daeghelicx te ſinghene in de  
 conſecratie vander || hooch messe O ſalutaris hoſtia etc. bidt voor de  
 ziele — ||*

## II. NOTES SUR LA FAMILLE POLLET.

La filiation de la famille Pollet peut aisément s'établir au moyen des documents déjà analysés et de ceux qui suivent immédiatement. Contentons-nous donc de la justifier et de la compléter en réunissant ici quelques autres détails généalogiques.

L'acte de tutelle passé devant les gardolphes le 27 février 1531, (voir *den Arendt*), à l'occasion du décès de Perceval Pollet, signale comme étant encore mineurs à cette date : *Wellekin* (marié avant le 5 décembre 1531), *Raphael* (majeur le 5 décembre

1534), *Pierkin* (majeur le 5 mai 1552) et *Copkin* (déjà marié au 25 octobre 1546); sont majeurs à cette date *Jaenkin* (Jeanne?) et *Callekin* (Catherine). Maîtres Jean Pollet et Jean vanden Poele sont tuteurs.

Selon le registre pupillaire de *Violette*, Raphaël Pollet, fils de Perceval, avait épousé Jacqueline Bosquiel, fille de Jean et de Jacquemine de Beaufermez. Ce savant jurisconsulte décéda à Comines avant la fin de janvier 1563, laissant deux enfants en minorité, Jean et Josse, confiés à Josse Pollet, fils de Perceval et à Jean Taccoen, fils de Jean, seigneur de Zillebeke. Le même acte cite parmi les biens immeubles « een huys ende erfve binnen der stede van Rysscle by Sente Pieterskercke, wylendt toebehoorende meestre Jan vanden Poele, nu in huere bezeten by Joys (?) Bourgoys ». Une certaine Adrienne vanden Poele y figure aussi, comme veuve de Marc Sallemoen, le 28 juillet 1559.

Le 28 avril 1561, s'était faite la déclaration des biens qui revenaient aux mêmes mineurs de par le décès de leur mère Jacqueline Bosquiel (ici Blocquiel) (Registre *den Pays* sous Wervick, f° 5). Extrayons-en le passage suivant :

... « Eerst hebben de voornoemde weesen elc een vierendeel in zeker huus ende erfve den vadere toebehoorende, staende te Rysscle by sente Pieterskercke tusschen thuus vande weduwe du Flers ende thuus vande hoirs Jan Meurice. Welverstaende dat den vadere vander weesen staende thuwelic van zyn overleden huusvrouw ghedeelt heeft met zyn broeders ende de kinderen van zyne zusters tgoet van *Pieter Pollet*, zyn broedere, utlandigh over XVI jaren ofte bet, zonder dat men zekerlic weet totter date van desen of hy overleden es ofte niet.... (commende) van den sterfhuuse Jacop Pollet, filius Perchevaels svoornoemden meestere Raphaëls broedere in Curtrycke..... ». Pierre Pollet, fils de Perceval, présumé émigré depuis 1545 environ, se trouvait cependant à Lille en 1550.

Valère André dans ses *Fasti* de l'Université de Louvain (1650 f° 210 et 211) nomme Jean et Raphaël Pollet parmi les bacheliers-ès-droits et nous apprend encore que le premier prit ses grades de licencié et fut promu « professor extra ordinem »; il lui rapporte aussi (f° 303) la fondation d'une bourse, en 1560, au collège de Houterlé.

Guillaume Pollet, également fils de Perceval, perdit sa femme

en 1547 (cf. le compte de l'église St-Martin pour 1546-9 f° 14 v°) et son fils Jacques au mois d'octobre 1563 (cf. le compte de la même église pour 1561-4, f° 202). Il habite Gand vers 1562-3.

Jacques Pollet, fils de Perceval, avait épousé Jeanne Andries et vivait encore à la date du 10 mars 1583 (voir sous cette date et sous celle du 5 septembre 1519 le *Protocole des procurations judiciaires du notaire Jean Declercq*). C'est vraisemblablement son fils Guillaume qui se trouve cité parmi les 14 brasseurs de Courtrai en 1588 (*Kleine Keurboek, II*).

Josse Pollet, fils de Perceval, nous est connu comme créateur de diverses fondations à charge de l'Ecole du Saint-Esprit, instituée le 2 mars 1562 par maître Jean van Tombe († 20 janvier 1570), son beau-frère. Il eut de Madeleine Quackelbeen, fille de Gaspard, une fille, Madeleine († 1591), qui épousa Jean de Crytsche († 1603). (Cf. B<sup>on</sup> J. Bethune, *Épitaphes*, sous Courtrai p. 288) et un fils homonyme, dont la veuve, Josine Parmentiers, était fixée à Armentières en 1581. Josse Pollet fut inhumé avec son épouse en l'église Saint-Martin à Courtrai, le 12 mars 1583 (voir le compte de 1580-3, f° 21, et les annexes sur papier).

Catherine Pollet, fille de Perceval, s'unit à Trystram van Tombe. Ils étaient décédés tous deux avant le 15 février 1551 (a. s.) et enterrés dans la chapelle Saint-Nicolas à l'église Saint-Martin; la date du 15 février 1551 est celle de la fondation d'un obit pour le repos de leurs âmes, par les soins de leur exécuteurs testamentaires (voir *Kerkregister I*, f° 16 v° et IV f° 55).

En 1584, mourut Barbe Pollet, épouse de Nicolas Parmentier. Son épitaphe en vers latins se trouvait jadis en la chapelle Sainte-Anne de la même église (cf. B<sup>on</sup> J. Bethune, *Épitaphes*, sous Courtrai, p. 287).

### III. DOCUMENTS.

A. 24 novembre 1530. Perseval Pollet, fils de Josse, fait un transport de rentes au profit des proviseurs des pauvres de l'église Saint-Martin, aux fins d'exonération de diverses fondations: messes d'obit et d'anniversaire, prébendes, distributions d'aumônes en nature.

Dat compareerde voor prooste ende scepenen van der stede van Curtrycke Perseval Pollet, filius Joos, in Curtrycke verkende ende verlyde dat hy up

ghedreghen ende ghetransportert hadde ende by dese presente letteren draecht uppe ende transportert Joos de Roo, Jan van Coppenole, Joos van Winghene ende Roeger Gheys als dischmeesters ende besorghers vanden aermen van sente Martinskerke in Curtrycke ende dit ten behouwe vanden voorseyden dische omme de fondacien hier naer verclaerst: alzulck eene erfvelicken rentebrief van V ll. XV sc gr. vlaēmsscher munten te lossen omme C ll. gr. in IIIc XLIIII Philips guldenen, C rinsche guldenen ende V ll. gr. in dobbel stuvers met twee leeuwen, als hy comparant upden XXVI<sup>en</sup> in april XVc XXX cochte up de stede van Curtrycke vallende ter ii paymente tsjaers telcken XXVI<sup>en</sup> daghe van octobre ende april ende emmer al naer uutwysen vanden principalen letteren vander constitutie vander zelver rente gezeghelt metten groote zeghele van verband vander voorseyde stede, daer of mencie makende daer de welcke deze presente letteren ghesteken ende geinfixcert worden, omme byden voorseyden dischmeesters jeghenwordich ende toecommende de voornoemde rente te innen ende ontfane ende die te distribueren in deser manieren, te weten dat de voornoemde dischmeesters ghehouden werden alle jare te deelne twaelfwaerfve binnen zesze maenden beghinnende telcken tweetsten ende derden vriendach van octobre alzo commende tot ende metten tweesten end derden vriendach van maerte daer naer volghende telckent XXVI provenen, elcke provene van eenen broode werdt wesende XII den. par. ende inghelde oic XII den. par. vanden welcken XXVI provenen den voorseyden comparant oft naer zyn overlyden zyn oudste hoir te Curtrycke residerende zullen hebben de VI provenen theurlieder disposicie omme die te ghevene oft deellen zulcke arme lieden alst hemlieden goetdincken ende believen zal; voorts werden de voornoemde dischmeesters gehouden ten voornoemden vriendaghen ter clocke achte ofte emmer naer dat servicen ghedaen werdt, te doen doene ende celebreren byden Terminarissen hier predickende wiens weke dat es, inde cappelle vanden heleghe gheeste, inde voorseyde kercke een lesende messe van requiem met eenen profundis, alzo daer toe dient ende behoort, doorvoorren hy hebben zal V sc. par. behouden indien de voornoemde Termynaris in stede niet en waere dat in dat caes de broeders van Observansie Overleye ghepreferert werden voor eenen andren priestre, omme de zelve messen te doene, item zal den costre vander voorseyde capelle hebben voor zynen dienst van elcke messe te dienen XII den. par., item voor de wassen kersse upden autacr telckent VI den. par., item boven dien zullen de ghemeene aermen vanden dische daerof telcken hebben VI den. par., ende de dischmeesters voor heurliedermoyte telckent XII den. par., compt telcken vriendach iii ll. par. assenderende int gheheele iii ll. gr. tsjaers; voorts werden de voorseyde dischmeesters ghehouden te doen doene een lesende messe de weke voor den autacr van Sent Jean Evangeliste ende sent Arnoudt inde voorseyde kercke ten zesze hueren vanden nuchten smaensdaechs oft daert gheen en martdach dan en ware up den weke martdach daer naer, daervorenden priestre hebben zal telken quadertempelen L. sc. par. item de dischmeesters telcken quadertempelen daghe XII den. par. item de cnape vanden dische telcken quadetempeldaghe ii sc. VI den. par.; item voor den kersse staende up den voorseyden autacr ten laste vanden messe VI den. par. werdt zynde. zalden disch hebben XL sc. par. tsjaers belopende tsaemen i ll. gr. tsjaers met condicien indiender eenich priestre es vanden gheslachte vanden fondateur ydone daertoe zynde ende van goeden leven ghepreferert werdt omme

de voorseyde messe voor eenen andren te doene Item zullen de voorseyde dischmeesters ghehouden zyn te gheven up Sente Martins dagh inden winter ten XIII arme persoonen elck eenen rock ghemaect van pyelaken, welverstaende dat de drie van den XIII rocken bedraghende IX oft X ellen zullen staen ter disposicie vanden voornomden comparant oft zynen oudsten hoirre residerende binnen deser stede als vooren beloopende XXXV sc. gr. tsjaers, al welcke besedt ende fondacie bedraecht int gheheele ter voorseyder somme V. lb. XV sc. gr. tsjaers, voort es ghecondicionert indien hier naer de voorseyde rente afghecocht ende ghelost werde dat de dischmeesters ghehouden werden de voorseyde lossinghe ter fait te kennen te gheven den voornoemden comparant oft zyn oudste hoir ende weder van nieuwen metten penningen daerof commende te copene een ghelycke rente, innegaende voorseyd besedt ende fondacie vanden dienste ten aelmossen boven verclaert ten laste vanden voorseyden dische in octobre XVc XXXI. Ende omme dat den voornoemden disch bet te vooren zy inden ontfanc ende dat gheen noode en zy terstont de voornoemde fondacien ende distribucien achter te latene by toe doene vanden aflissinghe oft quade betalinghe, zo heeft de voorseyde comparant tot desen up gedreghen den voornoemden disch de achterstellen ende crois vander voorseyder rente ghelopen vanden date vander constitucie totter voorseyder maent van octobre XVc XXXI, beloopende een jaer ende half crois, alwelck besedt, fondacien ende distribucien de voorseyde dischmeesters daer omme oic compererende voor onsliden over heurliden ende heurlieder naercomers beloofd hebben te onderhouden ende vulcommen zonder nemmermeer daer jehens te comene oft doen commene in eenegher manieren. Factum XXIIII in novembre XVc XXX present Cromelin, proost, van den Berghe, Christiaen, Scorisse, Reverdin, scepene.

(Acten en Contracten, 1530-31 Archives de la ville).

B. 16 septembre 1553. Jean Pollet, chanoine de Saint Pierre à Lille, transporte diverses rentes aux prouveurs ou régents de la Table du Saint Esprit de Courtrai, destinées à alimenter ses fondations : rehaussement et propagation du culte de la Très Sainte Trinité et de la dévotion au Saint Sacrement, obits pour le repos des âmes de ses proches, de ses amis et de la sienne propre, aumônes aux pauvres, etc.

Compereerde voor onsliden scepenen, Meestere Jan Pollet presbytre ende canoninck van Sente Pieters kercke te Ryssle, verclaerde dat hy ter eeren Godts, ten securse vanden dische ende aermen deser stede, ter augmentacie vanden goddelicken dienste, ter ghedinckenesse ende lavenesse van zyns vaders, moeders, zyn eyghen ende andere vrienden zielen ende voorts alle ghelooevge zielen, ghetransportert hadde ende transportert by desen Jaspar Gheys ende Jan Bostyn, dischmeesters ende berorghers van den aermen van Sente Maertinskercke deser stede upde conditien ende lasten ten furnissement ende vulcomminghe vanden giften, fondacien, aelmoessenen ende goddelicken dienst hier naer verclaerst, alzulck eenen erfvelicken rente brief metten achterstellen sichtent de constitucie van dien als Jonevrouwe Jane vanden Berghe, weduwe van Joos de Ro, upden XXIX<sup>en</sup> dach van meye

letsleden voor scepenen deser stede verkendt heeft hem comparant schuldich zynde, bedraghende dertich ponden paeris tsjaers te lossen met veertich ponden grooten zoot breeder verclaerst es inde originale letteren van der constitucie, onder den zeghel van zaeken danof ghemaect duer de welcke dit transport ghetransfixeert es. Es dat omme byden voornomde dischmeesters ende huerlieder naercommers de zelve rente te innen ende ontfaeue ghelyck andere goedinghe den voorseyden disch toebehoerende ende de pennin ghen daerof commende te distribuerene zo hier naer volcht, te wetene alvooren om den dienst ende solempnityt vander Helegher Drievuldicheyt gheaugmenteert thebben ende ghebrocht van den cleenen tryple tot groot tryple dat om tlof vanden Helegghen Sacramente ten zelve daghe vanden Drievuldicheyt te doene metgaeders sdaechs daernaer inden choor vander kercken dezelve met neghen lessen ende sanderdaechs commendation ende messe van requiem voor het jaerghetyde ende obyt van Perchevael Pollet ende Jossyne vanden Poele, scomparants vader ende moeder, voor hem comparant zyn andere vrienden ende huerlieder naercommers ende alle ghelooveghe zielen, werden de voornoemde dischmeesters ghehouden te te gheven den choor vander voornoemder kercke alle jaeren als den zelve dienst ghedaen wordt de somme van XI lb. V sc. par. danof de choor jaerliex betaelen zal de kercke voor de feeste vander Triniteyt inde welcke men besorghen zal de beste ornamenten XX sc. par., voort obyt II sc. par., voort lof VI den. par., voor den clocluders angaende de feeste vander Triniteyt XII sc. par., voor den organist VI sc., voor den roedraghere I sc. par., voor den costere angaende de feeste vander Triniteyt iiii sc. par., angaende het obyt ii sc. par., voorts zal den voornoemden choor in het jaerghetyde moeten doen stellen twee kerssen upde sepulture van scomparants vader ende moeder voorseyd by sent Jans Evangeliste autar elc van een half pont was ende voor de oblatie kaersn ii sc. par. ende het surplus vande voorseyde XI lb. V sc. par. blyft den coor. Item zullen oic de zelve dischmeestersint voorseyde jaerghetyde schuldich zyn te distribuerene tsestich provenen elc weerdich VI sc. par. in aelmoessen en also hier naer volcht, te wetene de Graubroeders zo verre datter twee compareren ter messen van obyt ende dat die met eenen daer messe celebreren, twee provenen, elc vande drie andere Terminarissen daer present ende oic celebrerende een provene, de Grauwe Zusters indien datter twee present zyn ter messe ende ter offerande gaen, twee provenen, de ses oudde mans int helich gheest huus, de vyf vraukins int oudde wewen huus ende de viere int nieuwe upde beestemart voor huerlieder vyfthien personen vyf provenen, ende de twee oudste naeste hoirs vanden voorseyden comparant tzy mans tzy vrouwen de vier provenen omme diete distribuerene acht aerne menschen ofte huusghesinnen naer huerlieder discretie, ende de reste vander voorscreven portien zulcke acmen als de dischmeesters jaerliex ordonneren zullen naer conscientie, van welke tsestich portien de LV van zullen elc van een ghemeen broodt van ii sc. ende wit broot van i sc. ende iiii sc. in ghelde ende de vyf portien bedraghende XXX sc. par. voor de voorseyde XV oudemans ende weduwen zullen ghedeelt werden in XV wittebrooden van i sc. ende XV sc. in ghelde, wel verstaende dat alle de personen die de voorseyde portien deelachtich wesen willen also verne also noch te zieck noch te cranck en zyn ter messe vanden voorseyden obyt zullen moeten commen voor de voorseyde ende andere ghelooveghe zieler zullen bidden ende ter offerande gaen, behalven de vier ordenen te dier tijt

celebrerende ende de voorseyde twee naeste hoirs de welcke men huerliedder voorseyde poortien thuus dragen zal byden cnape vanden disch, ende in ghevalle upden voorseyden dach van 't obyit ende jaergetyde zulcke feeste viele dat onbequame ware, alsdan tzelve obyit te doene zo zal tzelve inder manniere voorscreven ghedaen worden ten naesten daghe volghende daertoe bequame, ende indien den voorscreven rentebrief ghelost ware, zo zal den voornoemden disch ten eeuweghen daghe altyts schuldich de principael penninghen terstont weder an te legghene tot coop van een ghelycke rente doen expresselic verclars inden coop ende brief van zulcke nieuwe rente dat die gheschiet tot behouf ende onderhoudenesse vander fondacie, dienst Gods ende aelmoessen voorseydt, wel verstaende indient gheviele in eenegher manniere dat dese rente moeste ghemindert zyn dat de minckinge altooren commen zal upde provenen staende ter discretie vanden dischmeesters; up al welke conditie ende lasten de voornoemde dischmeesters daertoe oick compererende ende by ons te daertoe gheautoriseert het voornoemde transport gheaccepteert hebben ende accepteren by desen voor huerlieden ende huerliedder naercommers inder eeuwichheit, belovende misdien ende midts XV lb. par. eens, die hemlieden comparant in ghelde ghegheven heeft ten fyne dat de voornoemde rente te bet te vooren zij alle de voorscreven lasten, poincten ende condities te vulcommen ende onderhouden zonder nemmermeer er jeghens te gane, doen of laten gaene in eenegher manniere; factum XVI<sup>m</sup> iu septembre 1553, present Pieter vander Gracht ende van den Berghe.

(*Acten en contracten*, 1553-4, f° 53 v°, Archives de Courtrai).

C. 24 Juillet 1557. Josse Pollet, par procuration de son frère et pour subvenir à la formation du capital des trois bourses d'études fondées par le même, se reconnaît redevable envers la Table du Saint-Esprit d'une rente, à prélever sur trois fiefs dépendant du domaine de Hautplancke, entre Comines et Wervicq.

Dat Joos Pollet filius Perchevaels in Curtricke ghecompareert es voor ons te kennen ghevende hoe dat hy gheconsenteert ende beloeft heeft wylen meestre Jan Pollet, zynen heer broedere te verkennene ende passerene tzynen laste ende ten proffyte vanden disch van sente Martinskercke deser stede ter hulpe van zeker fondatie van drie bursen van scholiers die hy meestre Jan in wille ende meeninghe was te doene ende fonderene volghende zynen uutersten wille de somme van hondert ende twaelf ponden parisis sjaers losselic den penninc XVI<sup>e</sup>, commende in principael ter somme van hondert vichtich ponden grooten, tzelve consent ende beloefte ghedaen ten upsene dat den voornomden wylen meestre Jan Pollet gheconsentert hadde als oudsten, naersten hoir van oick wylen meestre Jan vande Poele huerliedder heer oom, dat den voornomden Joos Pollet gheerft zoude zyn in zeker drie leenen, lighende int goet ter Hautplancke tusschen Comene ende Wervicke danof den voornomden van den Poele erfachtich was, omme welcken te furnieren, So eyst dat den voornomden Joos Pollet verkendt heeft ende verkendt, by desen, wel ende duechdelic schuldich zynde up hem ende al tzyne de voornomde somme van hondert twaelf ponden parisis ervelicker rente tsjaers te betalene ten twee paymenten in elc jaer telcken XXV<sup>m</sup> in

novembre ende mey, innegaende den XXV<sup>en</sup> van mey XVc LVI daete van den overlidene vanden voornoemden meester Jan Pollet ende dat ten profyite vanden dissche deser stede ter hulpe vande fondation vanden voornomde drie bursen omme daerinne gheemployeert te zyne naer uuytwysen vande lettren van fondation diemen daerof cortelinghe passeran zal, (biffé et remplacé par : *altzedert dan of alhier ghepasseert*), beloverde de voornomde Joos Pollet de voorseyde rente te besettene.... ende waer; faict den XXIII<sup>en</sup> in julio 1557, présent vander Gracht ende vanden Berghe ende andere.

En marge, une apostille d'amortissement : Heden VIII<sup>e</sup> february 1611 compareerde ter greffie dher Franchois Willemyns dict Verbeke, Joos vander Vinct, Jacques vander Beke ende Jacques de Boote, alle als dischmeesters vanden disch binnen deser stede, de welcke kenden ende verclaerden dat joncheer Pieter de Chautras (-iers) als agent van d'her Joos de Blois ghetraut hebbende jenvrouw Magdaleene Pollet, filia meester Joos, dese rente van hondert twaelf ponden parisis sjaers in handen vanden zelve Franchois Willemyns als upperdischmeester ghelost heeft in capitaale ende croisen ter date deser... (Acten en Contracten, 1557-8, f. 3 Archives de Courtrai.)

D. 24 juillet 1557. Maître Cornelis Janssens, curé de Saint Martin à Courtrai, Josse Pollet et maître Raphaël Pollet, exécuteurs testamentaires de maître Jean Pollet, chanoine de Lille, font le transport de rentes au profit des curateurs de la Table du Saint-Esprit en cette ville, pour couvrir la collation de trois bourses d'études fondées par le chanoine Jean Pollet, avec charge de pourvoir eux et leurs successeurs à la même collation; (tout cela suivant un dispositif strictement circonscrit, réglé avec tel soin et fixé avec telle clairvoyance que rien n'est laissé à l'arbitraire ou à l'imprévu).

Comparerende voor ons meestere Cornelis Janssens licentiaet inder godheyt, pasteur van Sente Martinskercke deser stede, metgaders Joos ende meestere Raphael Pollet alle drie in dit stick executeurs vanden ordonnancien ende uutersten wille van wilen meestere Jan Pollet, broeder vanden voornoemden Joos en Raphael in zynen levone presbyter ende canonicq van Rysele de welcke verclaersden dat zy omme te furnieren ende vulcommen het duegdelic concept, wille ende voortstel vanden voornoemden overleden ghecedeert ende ghetransporteert hadden cederen ende transporteren by dese in handen van Adryaen vander Mersch, Joos Pollet, Pieter vander Beke ende Joos van Bavelghem, dischmeesters der stede van Curtricke ter laetsten bespreken ende condition hier naer volghende vyf rentebriefen bredraghende tsaemen de somme van tweehondert ponden parisis sjaers erfvelic te weten eenen van hondert twaelf ponden parisis sjaers den penninc XVI ne metten achterstellen sichtent den XXV<sup>en</sup> dach van mey XVc LVI te lossen met hondert vyftich ponden grooten sprekende ten laste van Joos Pollet die danof tzynen laste de rente hedent alhier verkent heeft ten profyite vanden dissche up hem ende al tzyne met belofte van besetten binnen drye jaren, ende eenen anderen van XXXVI lb. par. sjaers beset up leen te Lours in Belleghem, groot ontrent twaelf bundren ghehouden vander heerlicheide van Walle, spre-

kende ten proffyte van eenen Andries de Praterie filius Gheeraert, in date vanden eersten in hoymaent duust IIIIc ende tachtentich voor bailliu ende mannen vander voornomde heerlichede vander Walle, daer oft den overleden meestre Jan Pollet recht hadde by transporte hanghende ende gheinfixeert duer den originaelen ghêtransporteerden brief tzelve transport in daten XXX in ougst XVc LIIII welcke rente zy comparanter inder name voorscreven consenteren losselic tzyne ten zuleken pryse ende inder maniere als danof by ordonnantie vander keyserlicke Majesteyt ghedisponeert es, alzo verde alsmen de voornomde dismeesters danof zoude willen eenighe zwari- chede maken metten verloope sichtent den eersten dach van lauwe XVc LV; item eenen derden brief van twaelf Philips guldenen sjaers metter ver- loopen sichtent den XV<sup>en</sup> van april XVcXII naer paesschen voor proost ende scepenen deser stede sprekende ten proffyte van wylen Perchevael Pollet vader vander voornomden Joos ende meestre Raphael ende ten laste van Jan Willecomme filius Jacobs beset up seker huuse ende erfve voortyts de rame byt clooster vanden Graubroeders deser stede, deselve huuse, ende erfven nu toebehoorende Adriaen Qwackelbeen, te lossen met twee hondert ende veertich Philips guldens volgende de brieven danof ghewaghende; item eenen vierden brief van XII lb. par. sjaers metten verloopen sichtent de VI<sup>en</sup> dach van mey XVc zessen vichtich ghepasseert als boven den VI<sup>en</sup> dach van mey XVc XXX ten proffyte vanden voornomden Perchevael ende ten laste van meestre Pieter de Praetere, te lossen de penninc achtiene; ende eenen vyfsten brief oic van twaelf ponden parisis sjaers der penninc zestiene metten verloope sichtent den XXIII<sup>en</sup> in april XVc LVI ghepasseert als boven den XXIII<sup>en</sup> in octobre XVc XXXIX verzekert up den huus ende erfe in de Persilstrate deser stede toebehoorende Maikin van Baelber- ghe weduwe Cornelis van Lansberghe sprekende ten proffyte vanden over- leden meestre Jan Pollet om by den voornomde dischmeesters ende huerlie- der successeurs in officie vanden voornomden vyf briefven te possesserén ende ghebruucken ten proffyte vanden voornomden disch ende aerme deser stede inder eeuwigheyt als van dander renten ende goedinghen den zelve disch competerende ende toebehoorende upde lasten, bespreken ende condi- tien hier naer verclaerst, te weten dat den voornomden disch ghehouden werdt jaerlicx te betaelen de somme van hondert IIII<sup>xx</sup> XII lb. par. an drie scholiers ofte studenten ter hulpe ende subsidie van huerlieder studie ende promotie te wetene an eenen XLVIII lb. par. sjaers om tot Gendt ter Fraters scole te ligghen ende dander twee elc LXXII lb. par. sjaers om te studeren in eenighe gheprivilegieerde universiteyt inder godheyt, rechten, medecine, in artibus ofte philosophie, zulcke studenten ende de ghone diede voornomde comparanten denommeren zullen ende confereren de voornomde renten ende bursen volghende dordonantien ende vanden voornomden fondateur wilen meestre Jan Pollet, welck es dat de ghone van zynen maescepe ende naelin- ghen danof al vooren gauderen zullen zoo verne zij apparant zyn zoo te prof- ftyteren dat men hem met huerlieden in de helighe kersten kercke ofte ter welvaert vander republycque ende ghemeene vander stede zoude mueghen behelpen oic ter assistentie van huerlieder vrienden ende alder eest angaende de eerste burse, zo zalt van noode zyn dat die van die burse zal gauderen sal kunnen lesen ende scriven ende begost hebben latyn te leeren om bequaeme te wesen ontfanghen te zyne in de schole ter Fraters in de welke hy zal moghen persevereren, gauderen vander voorseyde burse tot vier-

jaeren toe ten syne dat hy syn latyn perfectelic daer leeren mach ende bequame werden omme voorts te studeren in eenighe universiteyt; angaende de twee ander bursen, wilt dat de ghone die maer bequaeme en zyn om te studeren in artibus ofte ofte philosophia zullen wonen in eenich pedagogie onder de roede tot zy daerinne ghepromoveert werden ter licencie ende datmen de voornomde bursen niet en gheve yemandt hyne zy ghefondeert int latyne ende van oude om ghepromoveert te zyne in artibus binnen drie jaeren naer de date dat hem de zelve burse gheoctroyeert werdt ende dat hy danof zal ghebruucken dwelc hy zal moghen doen vanden dach dat hy zonder fraude vertrecken zal naer duniversiteyt om te gaene studeren in pedagogie als boven, ende nopende de ghone die zullen willen studeren inde godheyt rechten oft medecine dat niemant daertoe capable ghehouden sal wesene hy ne zy gepromoveert in artibus ende een vanden veertich eerste in ordene vander promotien want dintentie ende begherte vanden fondateur es dat de ghone willende ghebruucken de voornomde bursen zullen apparant zyn te profiteren omme tghemeente te dienen inder manieren voorscreven byden welcken de ghone die de voornomde bursen duer de qualificatie voorscreven gheconfereert werden, zullen ghehouden zyn continuelick te visiteren de lessen, disputationen ende exercitien van de faculteyt daer in zy studeren ende in behoorlicken ende bequamen tyden huerlieder promotien te nemen incipiendo a baccalaureatu ghemerckt dat sfondateurs wille es dat zy also haest ende dicwils als doendelic es sullen argumenteren ende antwoorden ofte responderen publice elc in zyn ordene ghelyc ander boursiers vander zelve faculteyt ghehouden zyn te doene, zonder dat zy zullen moghen laten passeren den behoorlicken tyt van huerlieder promotie, ten zy by rade ende consente vanden docteurs van huerlieder faculteyt nochte oic byt tzelve consent dan alleene den tyt van zes maenden nopende de promitie ende graet van bachelier, naer den welcken zy gehouden werden zeker te doene van te restitueren ten proffyte vanden voornomden disch al tgone dat zy van dien tyt voorts vander voornomde bursen proffyteren zouden in ghevalle zy by huerlieder toedoene in ghebreke bleven van te nemen huerlieder promotie ende licentie in de faculteyt binnen behoorlicken tyt of zes maenden daer naer, midts datter niemant en behoort vanden voornomden bursen te proffyteren ten zy neerstich studerende ende eerlick converserende om namaels idoine ende bequaeme te zyne om de helighe kersten kerken ofte kersten ghemeene te dienen, ende te dien syne zullen alle possesseurs vanden voornomden bursen ghehouden zyn alle jaere voor bacfmesse te zenden an de proviseurs vande zelve bursen certificatie by huerlieder meesters gheteeckent dat zy van goeden regemente zyn doende huerlieder debvoire van studeren ende in wat faculteyt, up verbuerte van vier stuvers alle weke dat zy danof in ghebreke zyn zullen diemen huerlieden afslaen zal up deerste payment dat men hemlieden vanden bursen betaelen zoude blivende de zelve verbeurte ten proffyte vanden voornomden dische, Item oft gebuerde dat int gheslachte vanden fondateur metter tyt niemant en waere ghequalyfiert als boven om vanden bursen te gauderen ofte oic die niet en begherden, zo zullen dan die gheconfereert werden om andre inboren van Curtricke ghequalyfiert zoot voorseydt es ende by ghebreke van die van Curtricke zullen danof moghen gauderen andre van ghelicke qualyteyt, prefererende altyts, ceteris paribus, den naersten van Curtricke, Ende alsser diverssche vanden gheslachte tsamen pretenderen zullen, zo zal den naersten gheprefereert worden ende

bestaan zy even, naer den idoinsten, gheleersten ende apparantsten om de helighe kercke ofte gemeente proffyt te doene zoot voorseyt es ende ceteris etiam paribus, zal gheprefereert zyn den armsten zoowel onder die van den maescepe als vremde, ordonnerende voorts dat de voornomde boursiers studerende, converserende ende huerliedder promotie nemende als vooren zullen moghen gauderen ende ghebruucken vanden voornomden bursen achter huerliedder promotie in artibus indien zy studeren inder godheyt zeven jaer inde rechten ofte in medecine vyf jaer, behoudens, indien een vanden bursen by faulte van naelinck ghepossesteert waeren by vremde noch niet ghecommen zynde ter promotie in artibus ende datter een naelinck de zelve burse begheerde al eer de vremde reelick zyn studie beghonst hadde inder godheyt, rechten ofte medecine visiterende de lessen ende andersins, in ditgheval zal de zelve naelinc zynde ghequalifiert om te proffyteren zoot voorseyt es ten minsten in artibus gauderen vander zelve burse ter stondt naer dat den vremde in artibus zal mogen ghepromoveert werden ende danof by den zelve naelinck ghebruucken zoot voorseyt es, Item in geval van aflossinghe vanden voornomden renten ofte eenighe vandien, werden de voornomde dischmeesters ten eersten dat wel ende verzeckerlic doendelic werdt ghehouden te remployeren alle de capitale penninghen ende daermede te coopene ghelycke rente om danof inder eeuwichheyt te possessereren upde voorscreven lasten inserende expresselic inden brieven vande nieuwe renten datse procederen vanden penninghe vander voornomder lossinghe ende omme ghemploieert te werden ten proffyte vanden disch ter lasten vanden voornomde drie bursen inder manieren voorscreven, welcke bursen oic beghonnen, zullen cours ende ganck hebben ten daghe dat de voornomde comparante de zelve bursen zullen gheconferceert hebben ende dat de boursiers upde reyse zyn zullen om ter studie te gane zoot voorscreven es, Item alst ande voornomde meestre Cornelis, Joos oft meestre Raphael ghebreken zal, zo zal inde stede vanden zelve meestre Cornelis commen ende succederen der oudsten pasteur in residentie van sente Martinskercke, tzy propriëtaris ofte andere, ende ten overlyden vanden voornomden Joos ofte meestre Raphael, zo zullen inde plaetse vanden eersten overlidende succederen den eersten voorscepene vander stede ende den principaelen dischmeestre ende ten overliden vanden lesten zal in zyn stede commen den oudsten vanden gheslachte vanden voornomden fondateur, welcken, pasteur, voorsceperen dischmeester, ende oudste manspersoon vanden gheslachte in toecomende tyde naer toverlyden van drie executeurs confereren ende disponeren zullen de voorscreven bursen anden persoonen inder manieren ende by ordene van qualyteyt ende preferentie als boven Item ten fyne men zal moghen weten hoeveer de voornomde bursen ofte eene vachieren zal, zo es gheconditionneert ende gheordonneert datmen tallen ghevalle van vacatie danof adverteren zal de voornomde proviseurs ende boven dien publicatie doen by den predicant snuchtens int sermoen ten drie sondaghe van veertien daeghen te veertien daghen letalende byden dischmeesters voor elcke reyse den predicant eenen stuvere ende zullen de zelve proviseurs voor elcke provisie ofte collatie vanden voornomden bursen hebben zes stuivers van den wyn, hoopende dat God den Heere tot wiens eere dat al ghedaen es es hemlieden vander diligentie ende zorgfuldicheyt te vullen loven zal, Item inghevalle binnen verthien daghen near de derde publicatie niemant vanden maescepe compt de voornomde burse begherende ende verzouckende zo zal

de zelve moghen gheconfereert worden eenen anderen by ordene ende inder manieren voorscreven, behouden indiender eenen naelinck compt eer anderstondt danof ghedisponcert es werdt ghepreferenceert al of hy te vooren ghecommen waere.

Ende de reste vanden renten bedraghende thien ponden paris is'sjaers boven de voornomde drie bursen zal bliven ten proffyte vander voornomde rente inder manieren voorscreven, Ghelyc oic ten proffyte vanden dissche bliven zal het verloop van elc vande voornomde renten gheduerende de voornomde kerckgeboden ende anderen tyt dat de voornomde bursen vachieren zullen ofte eene vanden respectivelic up al welcke bespreken lasten ende conditien de voornomde dischmeesters... oic comparerende die wij toe dien gheautoryseert hebben ende autoryseren by desen het voornomde transpoort vanden rentebrieven voorscreven metten zelve brieven gheaccepteert ende gheanveert hebben inde qualiteyt voorscreven, accepteren ende anveerden by desen, belovende voor heurlieder ende heurlieder naercommers in officie de voorscreven lasten ende conditien te vulcommen ende furnieren verbindende daerinne al tgoet vanden voornomden dissche present ende tocommende behoudelic dies nochtans ende wel verstaende in ghevalle upde voornomde renten eenighe lasten quamen zy van tiende penninghe, XX<sup>en</sup> penninghen ofte andre dat elc vanden voornomden boursiers respectivelic mincken zal zyn andeel van zuclx als de debiteurs vanden voornomden renten te causen vanden den disch zouden afgeslegghen hebben, ghelick oic in ghevalle van processe ter cause vanden voornomden renten indiender eenighe quade costen ten laste vanden dissche quamen datmen de voornomde boursiers daarmede payment ende betalinghe doen zal ne waere nochtans dat den disch an tverloop vanden voornomde renten boven de thien ponden paris voorscreven duer de vacatie vanden voornomden bursen ofte anderssins notoirlic meer gheproffyteert hadde dan de voornomden quade costen bedraghen zouden, in welc gheval men de zelve de boursiers niet afslaen en zal, wandt dintentie es dat den disch an dese jeghenwordighe fondacie gheen achterdeel doen en zal, maer daer an proffyteren ten minsten de voorscreven somme van thien ponden paris is'sjaers also oic huerlieders verstant ende wille es dat de voornomde boursiers respectivelic gauderen ende proffyteren zullen vander reste vanden voornomden renten limitatien ende reservatien voorscreven, faict XXIIII<sup>en</sup> july 1557, present college

Smaendaechs den XXVI<sup>en</sup> july 1557.

(*Acten en Contracten*, 1557-8. p. 39 r<sup>o</sup>— 42 v<sup>o</sup>, Archives de Courtrai.)

En 1576 se produisit une contestation au sujet de l'allocation de ces bourses. En effet, le « Registre des procurations passées par devant le notaire Jean Declercq » nous donne cette information :

Meester Jaspar Symoens, oudtste pasteur in residencie der kerke van sente Maertens binnen Curtrycke, jonckeere Jan de Lun, heere van Mele, voorscopene, Joos Pollet filius Perchevaels, oudtste hoir ende executeur vanden testamente van meester Jan Pollet, ende Jacques de Crytsche opperdischmeestre der stede van Curtrycke, alle proviseurs van zeker buerse ghefondeert by den voornoemden meester Jan Pollet metgaders meester Nicolaes Parmentier, stellen huerlieders procureurs ad lites infra : Michiel Boele,

meester Jan vander Mandele, Victor Deynoot, Olivier Meyne, Laureyns de Muer. Factum XIII<sup>en</sup> novembris 1576 Present.

E. 8 mars 1598. Attestation des maïeurs et echevins d'Ypres au sujet de Jean Pollet, fils de Raphaël, seigneur de Navigheer.

Nous eschevins de la Sale et Chastellenie d'Ypre scavoir faisons que pardevant nous sont comparuz en leurs personnes Ferdinand de Zillebeke, escuier, seigneur dudict lieu, Oessoye etc., Floris de Penin (?) aussy escuier, seigneur de Favoires, damoiselle Jacquelyste de Zillebeke, damoiselle et religieuse à Messines, et damoiselle Jenne de Zillebeke, femme et espouze audict seigneur des Favoires, lesquelz comparantz ont déclaré avoir bonne cognoissance de Jean Pollet, seigneur de Naviguers demorant à Lille pour leur estre parent bien prochain à cause de damoiselle Jacquelyste de Beaufremes, sa grand'mère, et que de ladict maison de Beaufremes estoit aussy sortie feue damoiselle Marie de Beaufremes ayeule desdicts comparants. En temoing de vérité nous avons ces présentes fait sceller du scel des causes de la Sale et chastellenie susdicte, ce VIII<sup>e</sup> de mars XV<sup>e</sup> nonante huict (1).

F. 22 septembre 1600. Lettres d'anoblissement concédées par les archiducs Albert et Isabelle, à Jean Pollet (2), fils de Raphaël seigneur de Navigheer, licencié ès droits.

Albert et Isabel Eugenia Infante d'Espagne par la grace de Dieu..... A tous presens et advenir qui ces presentes lettres verront salut. Comme de la part de Jehan Pollet, licencié es droitz, seigneur de Navighers, nous a treshumblement esté remonstré que feu maistre Raphaël, son père, et aultres ses predecesseurs ascendens et collatéraux dudict nom de Pollet, comme pareillement ledict remonstrant, se serient tousjours maintenus honorablement sans exercer conditions viles ou aultrement dérognantes à noblesse, ains fait nobles et honorables alliances et parentages, et porté armes convenables à noblesse, ayant aussy eu succès et charges d'honneur es maisons de seigneurs principaulx de pardeça et esté employez soubz feuz de treshaute memoire l'Empereur Charles cinquiesme et le Roy Monseigneur et père en charges et offices honorables et qu'ordinairement se connectent à gens de respect et bien qualifiez, ayans possédé et possédans encore plusieurs bons et honnestes moyens, desquelz plusieurs d'entre eulx auroient fait de belles et larges fondations de chapelles, bourses, offices et aulmosnes en plusieurs villes et lieux de noz pays. En sorte que ledict remonstrant auroit esté et est

(1) Archives départementales du Nord à Lille, cf., *Inventaire*, V, portefeuille B 2773.

(2) Vers 1615, Jacques de Landas, ecuyer, seigneur de la Rive, vendit le fief de la Couture des fors Anneaux gisant à Neuville-Ferrain, à Jean Pollet, seigneur de Nomeghies (pour Navighers?)

Le même vend au même le fief de Werin, ibidem.

(TH. LEURIDAN, *Statistique féodale du département du Nord*, dans *Bull. Comm. hist. dép. Nord*, XVII, pp. 223 et 224).

tenu et réputé entre la plus part des gens pour gentilhomme, de laquelle qualité il espereroit avoir quelque preuve pour en tirer déclaration judiciaire, ne fust l'injure et calamité des guerres ayans regné tant d'années en nostre pays de Flandres, dont il est orionde, et sa retraicte d'illecq sous l'obéissance de son prince durant les derniers troubles après y avoir abandonné ses biens et moyens principaulx et enduré à ceste cause de grandes pertes par confiscation qu'en oriont faict les rebelles d'Ypre, et aultrement. Et comme depuis sa retraicte en nostre ville de Lille il auroit faict plusieurs bons offices, tant à la garde et deffence d'icelle en qualité de capitaine de deux cens bourgeois l'espace de douze à treize ans, mesme es plus grandz et dangereux troubles et aultres occasions, qui se seroient présentées au mandement des gouverneurs dudit Lille et aultrement, sans que de sesdits services il ait oncques pretendu aucune mercede ou recompense, Il nous auroit à ceste cause tres humblement supplié qu'en considération de ce que dessus, il nous pleust luy accorder et octroyer noz lettres patentes in forma à l'effect de par luy et ses enfans masles et femelles naiz et à naistre, jouyr de tous droictz, exemptions, franchises, prééminences et prerogatives de noblesse, Scavoir faisons que les choses susdictes considérées, nous pour nous, noz hoirs et successeurs, avons de nostre certaine science, autorité souveraine et grace especialle, audit Jean Pollet, seigneur de Navighers, suppliant et a ses enfans et postérité, masles et femelles, naiz et à naistre en leal mariage, accordé et octroyé, accordons et octroyons par cesdites presentes et à tousjours ledict tiltre et degré de noblesse, venillans qu'ilz et chascun d'eulx procreez (comme dict est) en leal mariage, joyssent et usent doresnavant à tousjours comme gens nobles en tous lieux, actes et besoignes des honneurs, prerogatives, prééminences, libertez, franchises et exemptions de noblesse, dont tous aultres nobles de tous noz pays, terres et seigneuries ont accoustumé jouyr, jouyssent et jouyront, et qu'ilz soient en tous leur [faits et actes] tenuz et reputez pour nobles en toutes places soit en jugement ou dehors, comme les declairons par ces presentes, et qu'ilz seront capables et qualifiez pour avoir estat ou dignité soit de [chevalerie ou aultre, Aussy puissent] en tout temps acquérir, avoir, posséder et tenir, en tous nos pays et seigneuries, places, terres et seigneuries, rentes, revenuz, possessions et aultres choses mouv[antes de nos fiefs et arrieres fiefs et tous aultres] nobles tenemens, et les reprendre et tenir de nous ou daultres seigneurs féodaux dont ilz seront dépendans, Et si aucuns en ont ja acquis, la tenir et posséder [sans estre contrainsts de par nous ou d'aultre] es, les mettre hors de leurs mains dont nous les habilitons et rendons suffisans et idoines, moyennant et parmy toutefois, que pour et à [cause de nost-]re présent octroy et annoblissement ledit Jehan Pollet sera tenu de paier pour une fois es mains de celui de noz trésoriers ou recepveurs qu'appartiendra [à nostre pro-]ffit certaine finance et somme de deniers à l'arbitrage et taxation des gens de nostre Chambre des comptes à Lille que connectons à ce, faisant [en outre] envers nous et nos dictz hoirs et successeurs les debvoirs pertinens, selon la nature et condition d'iceulx fiefz et biens acquis ou à acquérir, et [la coustume du pays. Et afin que l'estat de noblesse du dit Jean Pollet et suppliant soit d'aillant plus excellent et notoire, luy avons accordé et permis, accordons et [permettons] par ces dictes presentes qu'il, ses dictz enfans et postérité puissent doresnavant et perpétuellement en tous et quelconques leurs faitz et gestes et autres actes [licites] et honestes, avoir et

porter les armes avecq les blasons que sensuivent, asscavoir de sable à deux estoilles d'or, escartellé des armes de vande Poele, qui sont [celle] de feu Æamoiselle Josyne vande Poele, sa grande mère paternelle, aussi de sable à chevron et trois chiens courrans d'or, deux en teste et ung en pointe, le heaulme [ouv-] ert, timbré de col et teste de chien courant de sable, au colier d'or, chargé d'une estoille aussy d'or, comme elles sont painctes et figurées au milieu de ces dictes présentes, [Si] donnons en mandement à noz amez et feaulx les présidens et gens de nos privé et grand consaulx, chiefs, trésorier général et commis de noz domaines et [.....] finances, gouverneur, président et gens de nostre conseil à Lille, et les susdicts de noz comptes audict Lille, et tout aultres noz justiciers, officiers, présens et avenir, leur lieutenans et chascun d'eulx en droict soy et si comme à luy appartiendra, et à tous nos subjeztz, que ladiete finance payée es mains de celuy de noz trésoriers ou recepveurs [.....] qu'appartiendra, lequel sera tenu d'en faire recepte à nostre prouffit et rendre compte avecq les aultres deniers de son entremise, lesdicts de nos comptes procédent bien et d[ic]ument à la vérification et] intérinement de lesdictes presentes selon leur forme et teneur. Et ce faict ilz facent, seuffrent et laissent ledict Jean Pollet, sesdict enfans et postérité de léal mariage de n[ost]re présente grace, octroy et] annoblissement, et de tout le contenu en cesdites presentes, plainement, paisiblement et perpétuellement joyer et user, sans leur faire, mettre ou donner ny souffrir est- [re faict, mis ou donné] ny à aucun d'eulx contre la teneur de ces dictes presentes, contredict, destourbier ou empeschement quelconque ou contraire Car ainsy nous plaist-il et voulons estre faict, no[nobstant quelc-] onques ordonnances, statutz, coustumes, usaiges et aultres choses à ce contraires, desquelles nous avons relevé et dispensé lesdits de noz finances et de noz comptes à Lille, et tous aul-[tre à qui ce] peult toucher et regarder. Et afin que ce soit chose ferme et stable à tousjours, Nous avons faict mettre nostre grand scel à icelles, sauff en autre chose nostre droict et l'aultruy en toutes. Donné [en] nostre ville de Bruxelles, le vingt deuxiesme jour de septembre, l'an de grâce mil et six cens.

(Signé) Albert, Issabel.

(Sceau arraché : armoiries coupées ; les lacunes ainsi formées dans le texte ont été comblées au moyen de la transcription collationnée du 15 janvier 1670).

(Archives départementales du Nord à Lille, *Inventaire* V, p. 382, = portefeuille B 2784. La transcription est inventoriée dans l'*Inventaire* II, p. 408, == B 1676).

G. 23 avril 1644.

Attestation de l'architecte Robert Persyn (1) et de François Goetghebuer au sujet de Jean Pollet, fils de Jean, lui-même fils

(1) Cet acte est important pour la biographie de notre architecte, la date de sa naissance nous ayant échappé jusqu'ici. « Eersaeme Robert Persyn, filius Jans, oudt LVII jaeren » au 23 avril 1644, serait donc né 1587, de Jean Persyn et d'Elisabeth de Keyser, soit du second lit. Voici en outre l'extrait du

de Guillaume et Catherine Goetghebuer, fille de Guillaume, avant son entrée en religion.

Ick onderschreven Ferd. vander Schuere Notaris publick residerende binnen der stede van Cortrick attestere by dezen, dat op den XXIII<sup>en</sup> April 1644 ghecompareert zyn d'Eersaeme Robert Persyn filius Jans oudt LVII Jaeren ende Frans Goetghebeur filius Frans oudt LV Jaeren beyde wonende in Cortrick, dewelcke hebben verclaerst goede kennisse te hebben dat den deuchtsaemen jonchman Joannes Pollet filius Jans oudt XIX Jaeren noint en is suspect gheweest van eenighe ketterye maer heeft altyts als een goet Catholick gheleeft, gheboren van wettelycke ende Catholycke Ouders. Vaeder te weten Jan Pollet filius Guillaume ende Moeder Catheryne Goetghebuer filia dher Guillaume; daerenboven dat hy gheen quaet faict en heeft ghedaen, waerom hy zoude verwesen zyn, maer dat hy goet van leven ende van manieren altyts is gheweest ende dat hy het Religieus leven onbedwongen ende uutter anvert niet door eenighe mensschelycke reden (alzoove heurlieden kennelyck is) maer alleenelyck uut devotie ende door den Gheest Godts gheroert, dat hy niet en is belast met meer schulden, dan hy mocht ende heeft te betaelen; Item dat hy niet en is ghehouden rekeninghe te doen van voochtschap ofte andere ontfanghenye, nochte datter eenighe vrees is datmen hem hiernamaels om dusdanighe reden eenighe zwaericheyt aandoen zal, Item dat zyn ouders zoo aerme niet en zyn dat zy zonder zyn hulpe niet en konnen leven; dat hy daerenboven ghezont is van sinnen ende van lichaem nochte dat hy eenighe vallende zieckte ofte andere ongheneselycke heeft ghehad; ende is de minute byde zelve attestanten onderteeckent. Torconden

Fr. vander Schuere, Not<sup>is</sup> admissus 1644.

(*Protocole du notaire Ferdinand van der Schuere*, III, 112 v<sup>o</sup>, Archives de Courtrai).



registre baptismal (1585-96, f<sup>o</sup> 112), lequel ne se trouve pas relevé dans les tables onomastiques de l'Etat Civil de Courtrai :

« Proles Joannis Persyn, nomine Robertus, susceptus a Roberto Wullins et Margareta Cobbin (= 14 octobris 1587). »

Le *Registrum conventus capucinatorum Cortraci* (f<sup>o</sup> 28) nous fait connaître l'occasion fortuite de sa mort, le 12 novembre 1646 : « Dominus Robertus Persyn architectus hujus civitatis a franco milite vulneratus obiit ». Robert Persyn était compte parmi les « benefactores » du couvent des Capucins de Courtrai, où deux de ses fils étaient entrés, (fratres Robertus († 5 mai 1688) ac Joannes Baptista Cortracences). — Robert Persyn avait lui-même convolé en doubles noces; en 1609, il épousa Elisabeth Beert et en 1622, Barbe Pollet († 10 décembre 1649).







B. — IN DE STRATEN VAN KORTRIJK  
OP HET EINDE DER XV<sup>e</sup> EEUW,  
NAAR EEN RENTENBOEK VAN DEN H. GEEST.

I. — DE OORKONDE EN HARE EERSTE OPGAVEN.

Toen de Kerk naar het voorbeeld van haren Stichter leerde, dat alle menschen broeders en zusters zijn, moest zij den slaven vrijheid geven. Maar tevens viel er te zorgen voor de armen en de lijdenden.

In de eerste tijden der christelijke samenleving werd de goeddadigheid gevoed door de opbrengst der omhalingen, offeranden en vrijwillige giften. De stichters van vele kerken bouwden in de schaduw van den toren een godshuis, waar de zieken en de behoeftigen verpleegd of geholpen werden door goede mannen of dochters.

De eerste kerkvergaderingen riepen het recht tot bijstand uit, en legden den geloovigen de verplichting op, de armen hunner woonplaats te ondersteunen.

Karel de Groote zorgde op zijne beurt voor den minderen man. Hij maakte de Tienden algemeen en verplichtend. Men moest ze niet alleen van de vruchten der aarde geven, maar ook van het vee, van den wijn en alle andere voortbrengsels. Een deel der tienden moest gebruikt worden ten behoeve van de armen en zieken. Zondboden moesten viermaal 's jaars al de gewesten des rijks doorreizen, onderzoekende of de graven de weduwen en weezen beschermden.

Al die maatregelen konden nochtans de armoede niet beletten. Deze heeft immers niet alleen natuurlijke, maar ook persoonlijke oorzaken, eigen aan de gebreken der stervelingen.

Nu ontstonden, dank aan de kerkbesturen, de *Tafels van den H. Geest*, mild begiftigd door de welhebbende poorters.

Onze oorkonde is een *Rentenboek* van den H. Geest, te Kortrijk, uit de tweede helft der XV<sup>e</sup> eeuw. Het stuk is niet volledig. Wij lezen immers op de eerste bladzijde: *Oustmaent; den XIII<sup>en</sup> dach van Oust*. En de twaalf overgebleven bladzijden van het eerste hoofdstuk spreken enkel van diensten, vallende in *Oustmaent* of Augustus; *Pietmaent* of September; *Aercelmaent* of October; *Smermaent* of November; *Hoormaent* of December.

Zooals het register is, behelst het 128 beschreven bladzijden, door eene latere hand genummerd. Ieder blad is 24 centimeters hoog en 175 millimeters breed.

Het werk berust in de bibliotheek-Goethals. Voor de geschiedenis der stad is het zeer gewichtig.

De oorkonde moet tusschen 1181 en 1190 geschreven zijn. Wij lezen immers op bladzijde 16 :

Item et es warachtich dat Loy Cochuut, f. Matheeus, heeft in huere ghenomen ende in pachte de coernemuehe up den eveldriesch jeghen die heleghe gheestmeesters in desen tyt IX jaer lanc, ingaende te Lichtmesse anno duust IIIle een ende tachtentich, omme VI mudden ende een alf taerwe Curtrische mate, te betalene alle weken een rasiere, te kerssavonde VIII ras., te Lichtmesse VI ras., elken sondach van den vasten III ras.

Op bladz. 5 vinden wij eene tweede dagteekening met de namen der H.-Geestmeesters :

Item den XXIII<sup>sten</sup> dach in April anno LXXXII naer Paesschen so ontfin-gen de helich gheestmeesters van Curtrike, te wetene Jan de Hert, Heindric de Hoeghe, Wouter Coulin ende ic Joos Odevare, eenen brief van XII lib. parasisen...

Meteen kennen wij ook den schrijver der oorkonde : Joost Odevare.

\* \* \*

De Tafel van den H. Geest had verplichtingen jegens hare overleden weldoeners. Tusschen den 13 Augustus en den 31 December vinden wij een aantal jaargetijden in St-Martenskerk. Zij waren bezet :

a) Up een huus.... staende noort thegen over de noortzyde van den Roelandt ;

b) Up et helich Gheesthuus in de Riselstrate ;

c) Up thuus ende erve van Jan Persyn in de Riselstrate ;

d) Up den lochtinc buter Riselpoorte up de Hoeliegracht, toebehoorende den helegghen Gheest ;

e) Up een huus int Cansiestraetkin ;

f) Up een huus in de Papestrate.

Andere posten spreken van zielmissen in bijzondere kapellen :

a) In sent Jans capelle voor sent Janne ;

b) In de capelle an den Wallemuehe up den Doornischen wech ;

c) In shelich Gheest capelle.

\* \* \*

Drie bladzijden (13-15) dragen « die ordinance van de drie groote deelen : Kersavonde, Lichtmesse ende Paesschen. »

Item telcken kersavonde, Lichtmesse ende Paesschen bact men een mudde broots, te X rasieren, XXXIII broon uter rasiere, weghende elc broot IIII lib. ende een alf.

Het noodige « coorne » werd door « den helich Gheest muel-naere » geleverd.

Dit wil niet zeggen, dat de armen buiten de drie genoemde tijdstippen vergeten werden.

Item de drie zondaghen, die ligghen naest de drie grote deelen, die staen stille; dan en deelt men niet, maer tghelt dat inkomt te Kerssavonde, te Paesschen met ommegeane van de beekins, dat deelt men den aermen huse-tenen ende die te bedde ligghen.

Item tusschen Paesschen ende tSinxene deelt men botre ende eyeren... ende van tSinxene tot Bamesse deelt men baken vleesch, ende van Bamesse tot Vastenavonde mach men deelen wilt met scapevleesch.

Ziehier eene begiftiging van 24 April 1482, voortkomende op bladz. 5:

Voor deze voorseide XII lib. p. werden wi ende onse naercommers ghehouden te cleedene tien armen lieden onder cleene ende groote, te elcken alle heleghe messe (*1 November*), eeuwelic ende ewelic ende alle jare nieuwe personen; ende noch boven dese ontfinghen wi ten daghe voorseit XII lib. parasisen om te hebbene een lib. groote in de burse voor den tyt van den cleedene; ende dese ghiften hebben wi voorseyt ontfacen van mejoncfrauwe Anne van Dadizele.

## II. — KORTRIJK OP HET EINDE DER XV<sup>e</sup> EEUW.

Kortrijk had, sedert de ramp van 1332, eene groote ontwikkeling erlangd. Het nieuwe kasteel was gebouwd, de kleine Leie gedolven, de tweede Broeltoren voltrokken. Krachtens een octrooi van 8 November 1453 werkte men ook aan de inlijving van Overbeke.

Volgens de gemeenterekening over 1396-97 woonden er in de stad ten minste zestig lakenwevers, die zekere boeten te betalen hadden.

Ontfaen van den boeten van den ghetauwen, daer of dat elcke boete heft X inghelschen, daer of der stede toebehoert terde... (1)

Er bestonden twee gilden van den voet- en twee van den handboog.

Den XXVI dach in dezelve maent ghepresenteert den coninc van den voetboghe van der ouder ghulde, als de gay ghescoten was, XII kannen wyns...

(1) Stadsrekening over 1396-97; fo 2 vo.

Den II dach in wedemaent ghesent den coninc van der jongher ghulde van den voetboghe, als hy den gay ghescoten hadde, VI kannen vranscen wys...

Den XII dach in meye ghepresenteert den coninc van der ouder ghulde, als de gay ghescoten was van den antboghe, IIII kannen wys...

Den XV dach in wedemaent voers. ghesend den coninc van der jongher ghulde van den handboghe, II kannen... (1)

Onder de Vlamingen, die in September 1408 hunnen graaf gevolgd hadden naar het Luiksche, waren verscheidene Kortrijksche ridders en schildknapen. En toen zij, na den slag van Othée, te huis kwamen, bood het magistraat hun een feestmaal aan.

Den VII dach van der maend vors. (*October*) betaelt bi bevelene van prosten ende scepenen, van den costen die ghedaen waren int scepenenhuus, als zy tetene gaven minen heere den balliu, den ridders ende knapen ende andere goeden lieden, die met onsen gheduchten heere in den stryde ende oorlog te Ludeke gheweest hadden, om henlieden blidelike te willecommene, mits den wine, die Jan Descames, capitein van den castele te Curtrike, ghesent was, om dat hi ter voers. maeltyt, mits grote quetsure, die hi daer ontfien hadde, niet wesen en mochte, droughen de costen over al XXX lb. XV sc. (2).

Het wethuis was sedert het midden der XV<sup>e</sup> eeuw gansch herbouwd; St-Martenskerk prijkte na 1475 in volle schoonheid.

Eene oorkonde van 1434 schat de bevolking der gansche gemeente op ongeveer 23000 zielen; het register, dat voor ons ligt, noemt ruim 400 huizen, welke min of meer berent waren ten voordeele van de armen.

De gemeenterekeningen bewijzen, dat de wethouders noch de openbare veiligheid, noch de versiering der stad uit het oog verloren.

Ontfien van den personen hier naer volghende, van dat sy ghecalengiert waren bi den bailliu van Curtrike, ter kennesse van scepenen van Curtrike ute sekeren keuren, gheordonneert in tyden verleden bi den heeren proessen ende scepenen, dat niemene gheene nieuwe huusen maken soude binden poerten van der stede voers., of nieuwe gespannen maken in houde (oude) huusen of behanghen, ende daer boven decken met stroec, dat ware up de boete van L sc. paris.; dats te wetene de twee deel te minen gheduchten heere waert ende terte der stede.

Men strafte zes personen.

Voert ontfien van den personen hier naer volghende, die ghecalengiert waren biden voers. balliu ter kennesse van scepenen voers., van dat sy in

(1) Stadsrekening over 1414-15; f<sup>o</sup> 42 r<sup>o</sup> en v<sup>o</sup>.

(2) Stadsrekening over 1407-1408; f<sup>o</sup> 33 v<sup>o</sup>.

ghebreke waren van haeren huusen te doen plaesteren van binnen, die met stroe ghedect waren, naer dinhouden van der keure, die gheordineert was biden heeren proessten ende scepenen up de boete van c sc. paris. (1).

Uit dien hoofde betaalden vijftien inwoners ruim 20 pond.

Arnoud den bieldomakere van den appelen ende vanen, die up den voers. torren staen, te verguldene, VIII l. (2).

Item meest. Janne Cantecleer... van de stellage te makene ende af te doene, daer up dat men tbeelfroit vaerwede (3).

Rugg. van der Poerten.... van dat hi dbeelfroit vaerwede (4).

Als bewijzen van den toenmaligen voorspoed der gemeente halen wij de blijde inkomst van den graaf in 1404 en het landjuweel van 1414 aan.

Den XIII dach in April ghepresenteert ende ghegh. minen gheduchten heere van bourgne<sup>n</sup>, als hi eerst in Curtricke quam als grave van Vlaendren...

Up denselven dach ghesent minen heere den Bisscop van Doernicke, als hi te Curtricke quam met minen gheduchten heere, III kannen Rynschs wyns ende III kannen roets wyns te XI sc. de canne, val. mits draghene III lb. VII sc. VI d.

Up denselven dach ghesent den goeden lieden van der wet van der stede van Ghendt, doe sy quamen te Curtricke omme te willecommene minen gheduchten heere, III kannen Rynschs wyns ende III kannen roets wyns, ten selven pryse, valent mids draghene III lb. VII sc. VI d.

Den XIII dach in April ghesent den goeden lieden van der wet van der stede van Brugghe, als si te Curtricke quamen minen gheduchten heere te willecommene, II kannen Rynschs wyns ende II kannen vranx wyns, ten selven pryse, XLV sc.

Up den selven dach ghesent den goeden lieden van der wet van der stede van Ypre, die quamen te willecommene minen heere voers. II kannen Rynschs wyns ende II kannen vranx wyns ten selven pryse, XLV sc.

In der ghelike ghesent den goeden lieden van den Vryen II kannen Rynschs wyns ende II kannen vranx wyns, XLV sc. (5)

Den XXX dach in oustmaent voers. so quamen ten pryse, die de ghesellen van der jongher ghulde van den voetboghe gaven, XXVII ghulden van den voetboghe, onder jonghe ende oude (6).

Er kwamen genootschappen van Gent, Brugge, Ieperen, Doornik, Oudenaarde, Rijsel, Atrecht, Sint-Winoksbergen, Valencijn, Deinze, Waasten, Mechelen, Binche, Geeraardsbergen, Sluis, Ath, Hanentiers, Sint-Amands, Roesselare, Harelbeke, Nieuwpoort, Dowaaï en Hameide.

(1) Rekening over 1405-1406; f° 6 r°.

(2) Rekening over 1404-1405; f° 13 v°.

(3) Rekening over 1394-95; f° 22 v°.

(4) Rekening over 1395-96; f° 18 r°.

(5) Rekening over 1404-1405; f° 30 r°.

(6) Rekening over 1414-15; f° 42 v°.

Den XII dach in September voers. ghesent den ghesellen van Dornike, die te meneghen stont speelden een abatement in dit schietspel, III kannen wyns...

Den selven dach ghesent den ghesellen van Risele die insghelicx speelden een abatement, IIII kannen wyns... (1)

Dit gezegd zijnde, volgen wij het *Rentenboek*, bij ieder hoofdstuk eenige ophelderingen uit andere handvesten voegende.

### III. — DE MARKT.

De bladzijden 18-102 zijn voor ons verreweg de voornaamste.

Zonderling is het, dat de eerste aanduidingen geen algemeen opschrift dragen, terwijl men, van bladz. 23 voort, de straten der stad regelmatig kan volgen.

Er is hier namelijk spraak van renten :

Up eene diversche erve, liggende up de Coemarkt;

Up een huus ende erve, gheheeten Eechout, onse Vrouwestrate ;

Up huus ende erve, gheheeten de III Cueninghen ;

Up huus ende erve, gheheeten et Raepsaet ;

Up het beghinhof ;

Up huus ende erve... over dander zide het houchuus also men gaet ten Cansienwaert ;

Up huus ende erve, gheheeten den Roelant, alsoe men gaet ten beginhove ;

Item up huus ende erve, gheheeten et Ketelken ;

Item up huus ende erve... Jan Roose ende sin kinderen over een zide, over dander zide de wedewe van Maerx de poeynter ;

Item up huus ende erve, gheheeten den Hoerne, over een zide de Doornistrate ende over andere zide de wedewe van Maerx de poeynter ;

Up huus ende erve, gheheeten den Olifant ;

Up huus ende erve, gheheeten et Scacc ;

Up huus ende erve, gheheeten den cleenen Inghel ;

Up huus ende erve, gheheeten den grooten Inghel ;

Up huus ende erve, gheheeten de Geete ;

Up huus ende erve, gheheeten den Oven ;

Up huus ende erve, gheheeten de Drake ;

Up huus ende erve, gheheeten den Wildeman ;

Up huus ende erve, gheheeten den Zwaerten Leeu, toe behoorende Denys van Spiere, de Baers over een zyde ende den Stoutenberch over ander zyde ;

Up huus ende erve, gheheeten den Stoutenberch, toe behoorende de wedewe ende oor van Wouter Maelfeyt, de zwaerten Leeu over deen zide, de Leystrate over dander zide.

\* \* \*

De veertien laatste huizen stonden alle op de Groote Markt.

(1) Rekening over 1414-15 ; f<sup>o</sup> 43 r<sup>o</sup>.

De Roeland, een voornaam huis « alsoe men gaet ten beghin-hove », had velerhande bestemmingen.

Jhanne van Vlencken van der huushure van zinen huus, gheheeten den Roeland, daer men de lakenen van der stede toecht ende vercoept, dwelcke de stede jeghen hem ghehurt heeft, III jaer, omme XLII s. pars. sjaers (1).

Alsdan bestond de put vóór het huis reeds lang.

Item ghegh. Maertin van Grysperre van den steenpitte te makene, die voor den Roeland steet up de merct (2).

Wij gelooven, dat het woord *maken* moet genomen worden in den zin van *her-* of *vermaken*. Want in 1363 liet de graaf van Vlaanderen den kammers en spinners van wolte toe, elken Woensdag de noodige wol te komen halen « voor den Lombaerdensteen, omtrent den steenput. » In dien tijd was de Roeland eene bank van leening.

Er was een tweede put voor het huis *het Paard*.

Jan Mase van den steenputte scoen te makene ... up de maert voort Paerdekin (3).

Maerex de poeynter is niemand anders dan Marcus van Ghistel, vermoedelijk een zoon van Jan, dien wij in de gemeenterekening over 1406-1407 ontmoeten.

Eerst den XXIII dach in Laumaent int jaer XIIIc en le VI betaelt Janne van Ghestele, scilder, van dat hi nam in een taswerk te pugnieerne ende te tekenen V vanen, ende te verguldene, die staen up den torre bij Jans tKints torre, III lb. X sc.

Den VI dach in wedemaent betaelt Janne van Ghestele, scilder, van dat hem besteeft was bi proessten ende scepenen in een taswerk te pugnieerne ende te verguldene XVI vanen, ende de tekenen van Vlaendre ende van der stede der in te stelne, dewelcke ghestelt sine up beede de torren van der Doernicpoerte, up den torre, die men heet Bergaert, ende up den torre an de Rolletrade, omme de somme van XVI l. paris.

Item noch betaelt den vors. Janne van dat hem besteeft was in een taswerk te makene een baniere metter stede wapene ende eenen wimple met s. Joeris wapene, gheslegghen in selver, ende van IX pauvaisen te verdeckene met canevetse ende de wapene van der stede der up te pugneerne, XX lib. pars., valent over al XXXVI l. (4).

Marcus van Ghistel beoefende meer dan een kunstvak.

De gemeenterekeningen en de kerkrekeningen van 1428 tot

(1) Stadsrekening over 1417-18; f° 55 v°.

(2) Stadsrekening over 1393-94; f° 14 r°.

(3) Stadsrekening over 1399-1400; f° 6 v°.

(4) Stadsrekening over 1406-1407; f° 13 r°.

1474 staan vol aantekeningen, rakende den verdienstelijken man. Wij zullen enkel aanstippen, dat hij in 1428 aan den gevel van het stadhuis werkte, « ter voyen van denzelven huus, ende also nederwaerts toter erden »; — dat hij het volgende jaar met zijnen broeder, ook in het wethuis, « de beteekenesse van den jugemente van onzen lieven Heere ten utersten daghe » maalde; — dat hij in 1455-56 « de glasveinsteren van den nieuwen cruuswerke » in St-Martenskerk vervaardigde; — dat hij in 1444-45 « een steenin beilde van sente Baerbelen maekte ende stelde int portael van sente Martinskercke ».

Het schijnt, dat M. van Ghistel ook handel dreef. De kerk-rekening over 1468 behelst althans den volgenden post: « Item betaelt Maere van Ghistele van eenen steene van Avennes, jeghen hem ghecocht. »

M. van Ghistel was in den echt getreden met Barbara Hazen, ook van Kortrijk. Hij stierf in 1475. De rekening van St-Martenskerk, zegt F. de Potter, meldt dit duidelijk in de rubriek: *Ontfanc van den dooden sepulturen* (1474-75). Onze kunstenaar komt omtrent het einde der lijst van de overledenen voor; en de som van 12 pond, die zijne familie wegens begrafeniskosten betaalde, is aanzienlijk, vergeleken bij die, uit andere sterfhuisen ontvangen. Slechts voor de teraardebestelling van drie dooden is gemelde som overtroffen, namelijk door 15, 16 en 18 pond (1).

M. van Ghistel heeft dan ook tot den begoeden stand behoord. Zijne weduwe bezat, volgens onze oorkonde, twee huizen. Het eene stond op de Markt nevens *Den Hoorn*, tegen den oosthoek der Doornikstraat; het tweede in de Korte Steenstraat.

De reeds genoemde broeder van Marcus van Ghistel hiet Jan. Deze werkte in 1475 in St-Martenskerk.

Het Stadhuis was herbouwd geworden door Simon van Assche, uit Gent, in 1417 en volgende jaren (2).

Maar de voorgevel was veel kleiner dan nu. Aan den kant der Leistraat stonden drie huizen: *De Baars*, de *zwarte Leeuw* en *Stoutenberg*.

In het begin der XVI<sup>e</sup> eeuw kocht het magistraat de twee

(1) *Geschiedenis van Kortrijk*, IV, bl. 376.

(2) *Geschiedenis van Kortrijk*, door F. de Potter, I, bl. 197 en vlg.

eerste huizen om den tempel der wet te vergrooten (1).

Eene andere vergrooting, in 1616, deed ook het hoekhuus *Sloutenberg* verdwijnen (2).

Ten jare 1400-1401 kocht het magistraat eene groote hoeveelheid « kelchiesteenen, verorbert in de maerct ». Twintig jaren nadien, bij het aanhoogen der Leistraat, moest men ook de Markt verheffen.

Item Willem van Liere voors. van dat hy kelchiede in onser Vrouwestraete, bachten Jacob Rebs, de kelchiede heffende up de Frutmaerct ende de kelchiede neffens der halle (3).

In de eerste jaren der XV<sup>e</sup> eeuw stonden er reeds verscheidene huizen onder de Halle.

Item van Jan den Grave van zinen huze onder de halle, X sc. (4)

Van Janne van der Apostellerie van dat hem gheconsenteert was sinen muer te metsene upwaert van sinen huus dat staet an de noortzyde van den torre van der halle, als van den payement vors. VI lb.

Van Janne den Grave van sinen huus ende erve dat staet an de zuutzyde van den torre van der halle, XX sc.

Van Hughen Reubin van sinen huus ende erve, hem toebehoerende an de zuutzyde van der halle. VI sc. II d. (5)

FRANS DE POTTER heeft in zijne *Geschiedenis van Kortrijk*, tweede deel, bladz. 244 en volgende, de herstelling van de halle en het belfort goed verhaald. Hij mist nochtans als hij zegt, dat Mantens beeld van ijzer was. Er staat in de rekening *sneet*, en niet *smeet*.

Rugg. van der Poerten van dat hi den man sneet, die de huren slaet, ende van dat hi dbeelfroit vaerwede, XXIII lb. (6)

Ruim twintig jaren nadien kreeg Jan Ruele 16 schellingen parisis, omdat hij « Mantens vusten, die up tbeelfroet de clocke » sloeg, vermaakt had (1417-18). Nu, die Jan Ruele was een schrijnwerker.

Jhanne Ruecle, schrynwercker, van dat hi gesneden heeft an de fillieren ende corbeelen van den scepenhuus (7).

(1) *Geschiedenis van Kortrijk*, door F. de Potter; I, bl. 202.

(2) Concept om het opmaken van seker partye van metselrye, dat myn heeren Burchmeester ende Schepenen van Corterycke van intensye zyn te makenne thenden de oestzyde vant stadthuus deser stede (1616). Het werk werd gefondeert met de materiaelen van den Stoutenberch. *Stadsarchief*.

(3) Rekening over 1422-23; f° 20 r°.

(4) Rekening over 1393-94; f° 1 r°.

(5) Rekening over 1404-1405; f° 1 r°.

(6) Rekening over 1395-96; f° 18 r°.

(7) Rekening over 1417-18; f° 24 r°.

IV. — DE WESTZIDE VAN DER STRATE ALSOE MEN GAET VAN  
STOUTENBERCH TER LEYWAERT; blad. 23.

Up huus ende erve, gheheeten et guldene Cruus.

Up huus ende erve, gheheeten de Maecht van Gent.

Item up huus ende erve, toebehoorende de wedewe ende et oor van Jacob van den Dale, et Scherperstraetkin over eene zyde ende de wedewe Maelfeys over de ander zyde.

\* \* \*

Onze geachte lezers mogen het ons niet ten kwade duiden, dat wij enkel die aantekeningen overschrijven, we ke ons den naam van een voornaam huis, van eene instelling, van eene straat of van eenen uitstekenden man herinneren.

De Leistraat was aanvankelijk laag, weshalve er dikwijls overstromingen plaats hadden.

Voort zo hebben de voorzeyde ontfanghers betacht de personen, die gewrocht hebben an laden van der Leybrugghe, die in vreesen was van up gheheven te zine by de cracht van den groote stroom van den watere; item van eenen wech te makene omme de lieden van Overleye ute ende in te commene ende te gane, die de meeste deel hael. husen toten vensteren int watere hadden staende, mits anderen orber ter cause van dien ghedaen in der maniere dat hier es verclaert (1).

Om nieuwe rampen te voorkomen, hoogde men den volgenden zomer de straat aan.

Item Heinric ende Willem voors. van dat zy in dachuren wrochten, dats te wetene int verheffen van der Leystraete (2).

Het Scherper- of Scherberstraatje is nu de Stoofstraat, omdat men er langen tijd eene stoof of een badhuis aantrof. De stoven leidden wel eens tot ontucht. Zoo vinden wij in de stadsrekening van Brugge over 1307:

Item van der stove ter Potterie, als van quader herberghe te houdene. XV s. (3).

Er waren mannen- en vrouwenstoven. Zie § XIX.

(1) Stadsrekening over 1422-23; f° 19 r°.

(2) Stadsrekening over 1425-23; f° 20 r°.

(3) *Inventaire des archives de la ville de Bruges*, I, door L. Gilliodts-van Severen.

V. — ITEM UP DEN REEP ENDE DE WESTZIDE VAN DER LEYSTRAETE TUSSCHEN DE LEY ENDE DE OVER-LEYPORTE ; — bladz. 27.

\* \* \*

De Leistraat liep dus in 1482 van de Markt naar de kleine Leië, en verder dwars door Overleie. Zie § XII-XVI.

Het was in 1398-99, dat men de kleine Leië voltooide, en dat Hendrik Eubins het plan der nieuwe poort leverde. Lucas Cantecleer maakte de valbrug.

Dits dutegh. van den wercke ende reparatien van den nieuwen ghedelve ende vesten in den Broel, begonnen ... in de maent van Aprille aº XCIX laest verleden.

Eerst den delvers ende laders, die de vors. veste dolven (1).

Item ghegheven den buttiers, die de erde uter veste droughen (2).

Eerst ghegheven Woutren van Gremberghe, meester van den vors. delfwerke, van dat hi de werclieden beleedde ende bestierde (3).

Den XXVII dach in Spuerkele ghegheven meester Heindric Eubins, van dat hi ontboden was te Curtrike bi beveilne van proossten ende scepenen omme bi hem te ordinerne eene nieuwe poorte over Leye upt nieuwe ghedelf (4).

Ghegh. den personen hierna volghende van den steenen te hauwene die men verwrochte an de nieuwe poorte over Leye (5).

Den XI dach in November XCIX ghe. Luuc Cantecleer van eere valbrugghe te makene an de nieu poorte over Leye, dewelcke ghegh. was in een taswerck bi proossten ende scepenen van der stede (6).

Buiten de nieuwe poort opende men eene straat naar den Broel.

Eerst ghegheven Willeme van Ghend den XXI dach in maerte anno XCVIII van eere erve die jeghen hem ghecocht was, ligghende over dnieuwe ghedelf buten nieuwer poorte omme eene strate te makene omme te gane in den Broel. XXII lb. XVI sc. (7)

Deze straat moet hedendaags de Kleine-Kringstraat zijn.

VI. — BUTER LEYSTRATE DE WESTZYDE VAN DER STRATE ; — bladz. 29.

(1) Stadsrekening over 1398-99; fº 20 vº.

(2) Dezelfde rekening; fº 21 rº.

(3) Dezelfde rekening; fº 22 rº.

(4) Dezelfde rekening; fº 97 rº.

(5) Dezelfde rekening; fº 54 rº.

(6) Dezelfde rekening; fº 19 vº.

(7) Dezelfde rekening; fº 14 vº.

Item up huus ende erve, toebehoorende den cloester ten Grauwe broers, ende es gheheeten het Raemhof.

\* \* \*

Overal, waar het lakenweven bloeide, vond men Raamhoven of Ramen.

In de laatste jaren der XIV<sup>e</sup> eeuw bestonden « Dibbouds Ramen » in Overleie. Bij het bouwen van het nieuwe kasteel moest men een tiental huizen afbreken. De bewoners betrokken het genoemde Raamhof.

Zustere Maseleene vors. van eene plecke van erven, die men heet Dibbouts Raemhof up de Leye, jeghen den nieuwen Aert, daer zekere personen waren ghewyst te wonene, die daer te voren woonden in de plaetse van den nieuwen casteele (1).

Janne van den Bussche ende joncv. Margriete zyne dochtre, van haerlieder erve dat men heet Dibbouds Ramen over Leye, daer den lieden bewyst es te wonene (2).

Den anderen dach in Octobre ghegh. meest. Jan Cantecleer van dat hi gewroecht ende ghetemmt heift de brugghe over Leye, alsomen gaet te Dibbouds Raemhof plach te sine, daer de lieden bewyst es te wonene, die plaghen te wonene up de plache van den nieuwen casteele (3).

De straat werd in 1399 verbeterd.

Eerst den IIII dach in April XCIX ghegh. meestre Heinric Maese, van dat hi de kelchiede vermaecte over de nieuwe Leye (4).

VII. — ITEM INT STRAETKIN ALSOE MEN GAET TEN CLOESTER WAERT; — bladz. 31.

Item up de erve van den cloester, daer de kercke ende covent van den cloester up staet.

\* \* \*

De Grauwbroeders waren den 1 Februari 1459 te Kortrijk aangekomen. Als eerste weldoeners van het klooster noemt men Wouter van Halewijn, zijne vrouw Jacoba van de Capelle en hunnen zoon Jan van Halewijn, benevens Jan de Vriendt en Willem Noppe, poorters van Kortrijk.

De E. H. de Poorter heeft ons broeder Cornelius min of meer doen kennen (5).

(1) Rekening over 1424-25; f<sup>o</sup> 17 r<sup>o</sup>.

(2) Rekening over 1395-96; f<sup>o</sup> 17 r<sup>o</sup>.

(3) Rekening over 1596-97; f<sup>o</sup> 22 r<sup>o</sup>.

(4) Rekening over 1399-1400; f<sup>o</sup> 6 v<sup>o</sup>.

(5) *Bulletin* I. bladz. 16.

Op Maandag 11 en Dinsdag 12 Mei 1579 verkochten de geuzen het beluik der Minderbroeders. De oorkonde ligt in het stedelijk archief.

Er waren in het geheel vier en dertig koopen, aangewezen « door stecken ».

De eerste erve, « beghynende an de poorte van de Rame », was omtrent 31 voeten lang. Bij het beschrijven der volgende partijen spreekt men van den ringmuur, van de kerk, van de fontein, van den kerker, van eene geschilderde kamer, van de keuken, van den refter, van den steenput.

Onder de koopers vinden wij Jonkheer Jan van Damme, burgemeester; M<sup>r</sup> Jacob van der Varent, schepen; Jan Persyn, Pieter van Ackere, Olivier van Roo en Jan de Caluwe.

Toen Philip II in 1581 vergiffenis schonk aan de gemeente, bepaalde hij : dat de verkoop der geestelijke goederen zou nietig zijn; dat de verwoeste of afgebroken kloosters zouden hersteld of herbouwd worden met de opbrengst van de goederen der mitters.

VIII. — ITEM IN DE BISSEGHEMSTRATE; — bladz. 33.

IX. — UP DE WESTZYDE VAN DER BISSEGHEMSTRATE; — bladz. 34.

X. — ITEM UP DE NOORDZYDE VAN DER BRUGSTRATE, BEGINNENDE ANT SCHEMINKEL; — bladz. 35.

XI. — UP DE ZUYTZYDE VAN DER BRUGSTRATE, BINNEN DER BAELGE; — bladz. 36.

\* \* \*

Het noordelijk gedeelte der stad, buiten den linkeroever der kleine Leie gelegen, werd krachtens een octrooi van 18 December 1577 versterkt.

Weinige maanden nadien overrompelden de geuzen het bestuur der gemeente. Den 26 April 1578 beslisten de nieuwe schepenen en de notabelen « den wijck van Overbeke ende Overleye te fortifieren. » Zij besloten « van de inwonenden deser stede zeker weeckgelt » te eischen; en « indien men vonde sommige nyet goedwilligh », zou « men deselve moghen taxeren » (1).

(1) *Register van notable*, beginnende 19 Juni 1576.

Het *Scheminkel* of *Schominckele* was eene brouwerij op de noordzijde der Brugsche straat.

XII. — ITEM IN DE OESTZYDE VAN DER LEYSTRATE, BEGHIN-  
NENDE ANT WIELKIN; — bladz. 37.

Item up sente Loyscappelle.

Item up huus ende erve, toebehoorende Daneel Strobbe, sente Loyscappelle over een zyde ende over dander zyde de wedewe van Olivier van der Beke.

XIII. — ITEM IN DE CAPELSTRATE; — bladz. 39.

XIV. — ITEM WEDER IN DE LEYSTRATE UP DE OESTZYDE; —  
bladz. 41.

XV. — ITEM IN DE COUCSTRATE UP DE NOORDZYDE; —  
bladz. 41.

XVI. — ITEM NU WEDER IN DE LEYSTRATE UP DE OESTZYDE;  
— bladz. 42.

Item up huus ende erve, toebehoorende Geeraert Gontier ende d'oer van Jan Screvel over een zyde, ende et straetkin van den scuttershove van den voetboghe over dander zyde.

\* \* \*

Het gasthuis van St-Elloi werd vermoedelijk gesticht door de nering der smeden in het begin der XIV<sup>e</sup> eeuw. De oudste gemeenterekeningen bewijzen, dat de wethouders « in sente Maertins avonde » en « in vastenavonde » aan « den hospitale van Ste Loyshuus » eenige stoopen wijns schonken.

De oude kapel verdween in 1882 bij het bouwen der parochiale kerk.

De *Capelstrate* liep naar de proosdij van Sint-Amand, nu het College (1).

Het « straetkin van den scuttershove » is thans de Kapucijnenstraat.

De Kapucijnen, die eerst gewoond hadden, waar nu het Oude-Mannenhuis staat, bouwden in 1668 een nieuw klooster in den hof van het St-Jorisgilde, bij den Broel.

Het was in de Kapucijnenstraat, dat Jan Palfyn den 28 November 1650 het levenslicht aanschouwde.

(1) Zie *La Prévôté Saint-Amand, lez Courtrai, O. S. B.*, door den E. H. A. de Poorter; bulletin III, bl. 105.

In de eerste helft der XIX<sup>e</sup> eeuw kreeg de straat dan ook den naam van Palfynstraat; doch den 24 Juni 1841 gaf de gemeenteraad haar den ouden naam van Kapucijnenstraat terug. Tevens kreeg de huidige Palfynstraat, tusschen de Waterpoortstraat en de Frankrijkstraat, heuren naam.

XVII. — HET OPSCHRIFT ONTBREEKT, MAAR ER IS EENE HALVE BLADZIJDE WIT GEBLEVEN; — bladz. 43.

Item up huus ende erve, gheheeten de Bursse, toebehoorende Jan de Clerc, blaevuerver, Willem van den Gaver, over een zyde ende et straetkin van den Broele over dander zyde.

\* \* \*

Vele steden hadden in de middeleeuwen eenen *Broel* of *Bruille*: Kortrijk, Doornik, Ronse, Mechelen. Waarschijnlijk had het woord de beteekenis van *weide*.

Wij weten reeds, dat de kleine Leie in 1399 voltooid werd.

Op den oever bouwden de wethouders eenen windmolen.

Voorts so hebben de voers. ontfanghers ghegh. bi bevelne van proosste ende scepene den personen hier naer volghende, die ghewrocht hebben an de nieuwe molne, die staat up de nieu veste in den Broel (1).

De rekening noemt zagers, houtvoerders, reepmakers....

Voorts ontfæen van Jacob Sacquier van dat hi nam de nieuwe molne, die staet in den Broel, in heuringhe ende in pachte jeghen proosste ende scepenen een jaer lanc ghedeurende, CVIII lb. (2).

In den Broel was het eerste gildehof der voetboogschutters.

Voort betaelt Woutren voers. van eene brugghe, die leet bi den scuttershove, daer men vaert in den Broel, ende van eener houte bailge der an te makene van VII daghen, XLIX sc. (3).

De noordelijke Broeltoren en de brug over de Leie zijn van 1411-1413.

Den XIII dach in hoymaent ghegh. bi bevelne van proosste ende scepenen den meest. van den nieuwen torre ende brugghe, als si de vaute van de nieuwe brugghe sloten in hoefsscheden, XIII sc. (4).

Den VII dach in Octob. betaelt Rugger Groeninc, van dat hi gheordonneert was te stane bi den werclieden die wrochten an den nieuwen torre ende brugghe up de Leye, den vors. werke te ziene ende daghelix derby te

(1) Rekening over 1401-1402; f<sup>o</sup> 14 r<sup>o</sup>.

(2) Rekening over 1403-1404; f<sup>o</sup> 4 r<sup>o</sup>.

(3) Rekening over 1484-1405; f<sup>o</sup> 11 v<sup>o</sup>.

(4) Rekening over 1411-12; f<sup>o</sup> 26 v<sup>o</sup>.

zine van sente Jhansmesse laetstleden dat men daer begonste te werkene tote sente Baefmesse, XII l.b. (1).

In de rekening over het volgende jaar vinden wij de namen der bouwmeesters.

Item om te betaene meester Henric Eubbins ende meester Symoene van Asschen c l. gr., die henlieden vielen te sente Baefmesse XIIIc XIII laetstleden, van den wercke van de brugghe ende torre up de Leye (2).

Eerst meesters Henric Eubbins ende Symoene van Asschen, van dat henlieden besteedt was te makene in taschwercke den torre ende brugghe up de Leye om Xc lb. gr., te zekeren paymente, wanof henl. van verledene paym<sup>ten</sup> in de rekeninghe voer dese ghedaen, betaelt zijn VIc lb. gr., ende van dese rekeninghe zyn hen ghefallen IIc lb. gr. ten II paym<sup>ten</sup>, te wetene c l. gr. te Paessche ende c l. gr. te Bamesse XIIIc XIII laetstleden, die henl. alsoet blyct bi haerl. quitance betaelt zyn (3).

De gemeenterekening over 1457 noemt den reus bij zynen dichterlijken naam : *Inghelborch in den Broel*.

Op het einder XVI<sup>e</sup> eeuw dienden de weiden van den Broel tot openbare bleek.

12 Mei 1594. — Alsoo men verstaet dat diversche personen heerl. vervoorderen, tot grooten ongheriefve van de ghemeente, te bleeckene in den broel deser stede gheheele ende halve sticken lynwaets ofte servietwerck, zoodat de goede lieden dicwyls gheen plaatse en vinden in den broel om huerl. waste te bleecken, zoo eyst dat heer ende wet interdiceren ende verbieden een yghelick cenich rau lynwaet, servietwerck ofte ammelaeken in gheheele sticken ofte in deele te bleecken in den voorn. broel op de boete van zes ponden pars. (4).

XVIII. — ITEM TUSSCHEN DE LEYE ENDE DEN CRUCE UP DE OOSTZYDE VAN DER STRATE; — bladz. 44.

\* \* \*

Het Kruis stond op de Markt in het zicht der Leistraat. Daar werden de verordeningen der wethouders afgekondigd; daar werden ook de misdadigers gekastijd.

Den XXVI dach in deselve maent (ouste) betaelt Alaerde van der Herstrate, van dat hi las ten Cruce dordonnance van der Curtricmaert, VII sc. (5)

Het *Sententieboek* over de jaren 1580-1600 meldt, dat een booswicht in 1583 eene boete te betalen had van « hondert guldens

(1) Rekening over 1411-12; f<sup>o</sup> 17 v<sup>o</sup>.

(2) Rekening over 1412-14; f<sup>o</sup> 5 r<sup>o</sup>.

(3) Dezelve rekening; f<sup>o</sup> 19 r<sup>o</sup>

(4) *Kleine keurboeken*, II.

(5) Rekening over 1406-1407; f<sup>o</sup> 23 r<sup>o</sup>.

tot reparatie van den cruce, staende up de marct, eertyts afgeworpen by de ketters » (1).

De huizen op de oostzijde der Leistraat hebben van de vroegste tijden bestaan. Achter dezelve liep de wal van het grafelijk kasteel.

Toen Wouter Mazière in 1319 zijne vrouw mishandelde, sprong deze uit een venster in gezegden wal (2). Jan Soeys, Jan van der Gote, Wouter de Vriend en Hugo de Hont kochten ten andere in 1414 zekere erven, « liggende bachten hun huus, staende in de Leystrate met den voorhoefde westwaert ».

In de Leistraat vond men eenige bijzondere huizen :

Aan de westkant, het *Schaalgewicht*, aangeduid in de rekening over 1391-92, en het *Bren- of Vleeschhuis*, met eenen uitgang in de Papenstraat;

Aan den oostkant, de *Gevangenis*, nu bewoond door M. de Jaegher.

#### XIX. — DEN NIEUWEN AERT; — bladz. 47.

Item up huus ende erve, toebehoorende Willem Loers, ende es een brauwerie ende blaeuvaerwerie, ende al haerliedder behoorte ende al dander huusen ende weuninghen anclevende, tusschen den steegher van den nieuwen Aert ende den ghewade.

Item up huus ende erve, toebehoorende Jan van den Gaver ende et oor van Daneel van der Cruce, ende es de vrouwe-stove.

\* \* \*

De nieuwe Aerd was eene open plaats langs de Leië, waar hedendaags de vischmarkt gehouden wordt. Men vond er eenen steiger en een wed.

De rekening over 1391-92 noemt reeds eenige huizen « ten nieuwe Arde ». Nu stond er ook eene brouwerij en blauwverrij, alsmede eene vrouwenstoof.

Den XVIII dach in Meye ghegh. Gillis Boenarde van dat hi ghelevert ende ghevoert heft CXXIII carren zavele ten ghewade up den nieuwen Aerde, ende van IIIIxxXIII carren kelchietsteenene, die hi ghebrocht heft uter lanc Brughstraete, also men gaet te Groeninghe waert, totten ghewade up den nieuwen Aerd, VII lb. II sc. (3)

(1) *Bulletyn II*, bl. 38.

(2) Archief van het Noorderdepartement, te Rijsel; B, 555. — *Mussely, Inventaire*, I, 95. — *De Kouter*, 33.

(3) Rekening over 1396-97; f° 18 r°.

Wij kennen enkele bijzonderheden, rakende den vischhandel in de XIV<sup>e</sup> en XV<sup>e</sup> eeuw. Onze oudste gemeenterekningen melden ontvangsten, voortkomende van « de vyschassise » (1).

Item ghesent Clais van den Dike, scepen van der Nieuwer poort, die by proossten ende scepenen quam omme zekere zaken, die hy met henl. te spreken hadde aengaende den coopmanscepe van den vissche, II kannen wyns, XXII sc. VI d. (2)

XX. — ITEM IN DE PAPESTRATE, DE WESTZYDE, BEGHIN-  
NENDE AN DE RISELSTRATE; — bladz. 49.

\* \* \*

De Papenstraat en de Peterseliestraat werden in 1395-96 gekasseid.

Gillis Boenarde van dat hi de kelchiesteenen haelde in de lanc Brugstraete.... ende van den savele te bringhene, daer men de Papestrate ende Pedersilstrate mede kelchiede, XXXVIII lb. (3).

In de Papen- of Papegaaistraat stond alreede het Vleesch- of Beenhuis. De oudste gemeenterekningen melden zekere sommen, ontvangen « van de waerderers van den vleeschuze ».

Eene acte van 1403, voorkomende in de boeken der *Weeserie*, noemt « drie stallen in het vleeschhuus ». In 1430 waren er in het geheel zes en dertig.

Toen Jan de Busschere in 1810 de instelling der Kortrijksche kermis bezong, was de oude naam der straat nog altijd in zwang :

De Papestraet, vol kostbaerheden,  
(Was) afgeschetst in rym en reden...

F.-A. Snellaert, zoon van Willem en Maria Monteyne, werd den 21 Juli 1809 in een huis der Papenstraat geboren.

XXI. — ITEM IN DE POTTERSTRATE; — bladz. 51.

Item up huus ende erve, toebehoorende Jan van Dale, voor de Casteel-poorte.

\* \* \*

De Potterstraat is hedendaags de Kasteelstraat. In 1519

(1) En niet VII sch. ass., zooals op bl. 97, *Bulletijn I*, verkeerdelijk gedrukt staat.

(2) Rekening over 1422-23; f° 49 v°.

(3) Rekening over 1395-96; f° 17 v°.

schreef men : *Pottelstract langs den Casteelmuer*; in 1596 : *Potterystract, gheseyd Casteelstract* (1).

In deze straat, bij den wal der stad, stond het St-Baafshof, wellicht een gildehuis.

Ontfaen van Jan Catrolle als van ziere erven in de Potterstrate, ligghende bachten hove van sente Baefs, als van denzelven paiemente. III lb. (2)

Item ghe. aldiere ghelike ... van dat sy dys braken tusschen den torre van der Stanque toten huse van S. Baefs, van XVI daghen elc, ende elc III sc. sdaghes, val. IIII lb. XVI sc. (3).

Eer men op de Vischmarkt het nieuwe kasteel kon bouwen, moest men tien huizen afbreken.

Gillis de Bode van zynen huus, dat stond daer dnieuwe castiel ghemaect es ... Jan Roelinc van dat hem zyn huus coste af te doene, daer dnieuwe casteel staet... Jan Mase van sinen huse af te doene... (4)

Het werk begon op Maandag 11 Juni 1391. Martijn de la Galeye en Thomas van Sconevelt moesten hetzelfde bewaken.

Meest. Jan Cantecleer van dat hi wrochte ... omme tstakys te makene ten nieuwen castielle (5).

Eene rekening van 1 Juli tot 19 September 1405 noemt den eersten kapitein : Jan Descames (6). — Zie § II.

## XXII. — ITEM IN DE RISELSTRATE BINDER POORTE UP DE ZUUTZYDE; — bladz. 52.

Item up huus ende erve, toebehoorende Boudin de Cueninc, ende es de Bolle.

Item up huus ende erve, toebehoorende Jan van Caelberghe, ende es gheheeten de Zec, backerie, Wouter van Yseghem over een zyde ende Wouter van Thielt over dander zyde.

Item up huus ende erve.... Wouter van Thielt over een zyde ende et Beerkin over dander zyde.

Item up huus en erve, toebehoorende de wedewe van Wouter Denys, ende staet in de Pirselsestrate bachter smesse, over een zyde, ende over dander zyde de wedewe voorseit.

\* \* \*

Iedereen weet, dat de huizen *de Bolle* en *de Beer* nog bestaan.

(1) *Bulletijn I*, bl. 118.

(2) Rekening over 1391-92; f° 1 v°.

(3) Rekening over 1391-92; f° 15 r°.

(4) Rekening over 1395-96; f° 17 r°.

(5) Rekening over 1395-96; f° 18 r°.

(6) Rijksarchief te Brussel; n° 26615.

Eene rekening uit de eerste jaren der XV<sup>e</sup> eeuw spreekt van twee poorten aan dezen kant der stad.

Wouter van der Wedaghe voers. van dat hi ghewrocht heeft tusschen beeden den poerten, daer men te Rysele waert vaert, van eener nieuwe cappe up een torreken te makene ende eenen soldere daer in, van VI daghen te VII sc. sdaghes, XLII sc. (1).

Wij meenen, dat die tweede poort de pas gebouwde Waterpoort was, welke in de rekening over 1422-23 duidelijk genoemd wordt.

Jan de Hont van dat hy maecte de deure van de Waterpoorte bi der Rysselpoorte (2).

Toen men over weinige jaren voor het hoekhuis *Café de l'Univers* eenen put maakte, om er een boompje in te planten, vond men eene menigte baksteen en, die 0,<sup>m</sup>245 lang, 0,<sup>m</sup>115 breed en 0,<sup>m</sup>05 dik waren.

XXIII. — ITEM BUTER RISELPOORTE, BEGHINNENDE AN DE POORTE UP DE ZUUTZYDE VAN DER STRATE; — bladz. 57.

XXIV. — ITEM DE NOORTZYDE VAN DER RISELSTRATE BUTER POORTE; — bladz. 60.

\* \* \*

Uit de gemeenterekeningen :

Item ghe. Janne Mosscheren met sinen cnape, van dat hi ghemetst heeft up de Ryselpoorte (3).

Voort betaelt den persoonen hier naer volghende, van dat sy gewrocht hebben an den put van der brugghe voor de Rysselpoorte (4).

Het gedeelte van den stadswal, begrepen tusschen de Doornikpoort en de Leie, noemde men de Oliegracht.

Eerst van dat ghewrocht es om een brugghe te makene up de beke bi der Doernicpoorte, die in de Oelgracht comt (5).

Van Ruggher van Monden die ... te pachte heeft de visscherie van de Oliegracht, tusschen de Rysselpoorte ende den dam by den nieuwen castele (6).

(1) Rekening over 1404-1405; f° 11 v°.

(2) Rekening over 1422-23; f° 18 v°.

(3) Rekening over 1391-92; f° 21 v°.

(4) Rekening over 1422-23; f° 16 v°.

(5) Rekening over 1414-15; f° 11 v°.

(6) Rekening over 1417-18; f° 5 v°.

Langs de Oliegracht is de Hagedisstraat ontstaan.

Buiten de poort bezat de H.-Geest eenen « lochtinc ». — Zie § I.

In de nabijheid der Rijselpoort, langs den weg, stond reeds in de XV<sup>e</sup> eeuw de kapel van Waaienberg of van O.-L.-Vrouw der zeven Weeën. Het archief van St-Martenskerk bezit de volgende oorkonde: « Desen bouck behoort toe aen de capelle van onse lieve Vrouwe van de zeven Weedommen, gheseyd den Wayenberch, staende buyten Rysselpoorte ». Dit stuk loopt van 1687 tot 1785, zoodat het bedehuisje op het einde der XVIII<sup>e</sup> zal verdwenen zijn.

XXV. — ITEM DE NOORTZYDE VAN DER RISELSTRATE, BEGHINNENDE AN DE POORTE; — bladz. 61.

Item up huus ende erva, gheheeten et Voldershuus in de Riselstrate.

\* \* \*

De nering der volders ontwikkelde zich natuurlijk met die der lakenwevers.

Het *Voldershuus* was het gildehuis der volders.

Aan denzelfden kant der straat stond het H.-Geesthuis, eene schuilplaats voor « arme weduwaers ». Toen later de eerste paters Jezuïeten te Kortrijk toegekomen waren, en men besloten had een college te openen, trachtte het magistraat voor de noodige gebouwen zoo goedkoop mogelijk te zorgen. Men zoude, zegt het *Register der notabelen*, « de huusinghe, erfve ende capelle van den helighen Gheesthuuse, waerin de weduwaers waren », innemen.

Tusschen de kapel van het H. Geesthuis en de Oliegracht stond er een groot huis, in 1582 door den heer van Grammene bewoond.

Achtervolgens de voors. resolutie ende voor den beginsele ten effecte van dien, scepenen zyn gheconvenciert met jonckeer Jan de Beer, heere van Grammene, aengaende den coop van huyse ende erfve by syne E. jeghevoordiglic bewuent, staende in de Rysselstraete, neffens de vest ende capelle van den helighen Gheest, omme by de Jesuyten... ghebruyckt ende ghepossesteert te wordene gratis (1).

De eerste paters Jezuïeten kwamen in de maand Mei 1583 te

(1) *Register der secrete Caemer.*

Kortrijk toe. Zij mochten gebruik maken van « thuis ende erve, ghenaeemt thelich Gheesthuus », vroeger bewoond door « zes oude mannen met huerlieder conchierge »; van « de capelle van den voorn. huuse, omme aldaer den godsdienst te doene »; van een tweede « huus ende erfve, daer nevens staende, ende vercreghen bij coope »; eindelyk van « een derde huus, ooc daer-neffens tvoorleden jaer ten coste van de stede van de fondamenten op gheëdificeert, omme te wesene de schole » (1).

De school werd geopend in de maand October 1587.

Den 3 Februari 1607 bestemden de notabelen eene som van « twaelf duysent guldenen » voor het « upmaeken van eene nieuwe kerke », welke som « te furneren was in drie egale paymenten ».

Toen deze kerk voltooid was, in 1610, verdween de oude kapel van H.-Geest.

Gothals-Vercruysse heeft aangeteekend, dat men den 13 October 1778 « alle de staende en liggende goederen » der paters verkocht. Hij voegt er bij: « Het klooster en de scholen wierden in verscheide coopen verdeeld; en midden door wierd eene straete getrokken, welke men de nieuwe H. Geeststraete noemde ».

XXVI. — ITEM DE COREMAERT, BEGHINNENDE AN DE WESTZYDE; — bladz. 63.

Item up de zuutzyde up een huus ende erve, toebehoorende Daneel Hoelvoet ende zyn oor, het straetkin alsoo men gaet ten blye huuse waert over een zyde ende Jan Coelkin over dander zyde.

\* \* \*

Heel in het begin der XV<sup>e</sup> eeuw kochten de schepenen eene groote hoeveelheid steenen, voortkomende van St-Martenskerk, die in 1382 afgebrand was. Deze steenen dienden om de Koornmarkt te kasseien.

Den kerkmeesters van sente Maertins in Curtrike van IIc XXX carren steens, die jeghen henlieden ghecocht waren in den name van der kerke, te XII d. de carre, die verorbort syn in de Coernemaert voers. valent X l. XV sc. (2).

(1) Zie *Aankomst der paters Jezuïten te Kortrijk*, door Th. Servens; verder *Acten en Contracten, Register der Notable*.

(2) Rekening over 1400-1401; f° 30 v°.

Wij meenen, dat de aanduiding: *blye huus* het gebouw bedoelt, waar men de *blyen*, de *blyden* of de *bliden* borg.

Item ghe. Coppin Bitebiere, Clais Eliaes ende Hemkin den Duetschen van dat sy de steenbossen, dewelke stonden ten poerten van der stede, voerden int blidehuus (1).

Eerst van dat ghewrocht es... ant vermaken van den blidehuze (2).

Van « het straetkin ten blye huuse waert » zou er dan wel een overblijfsel kunnen bestaan langs het huis *De Zon*, toebehoorende aan M. K. de Meyere. Het is trouwens een gemeenschapelijke doorgang in het Zuid-Westen van de Koornmarkt.

XXVII. — ITEM DE NOORTZIDE VAN DER COREMAERT; bladz. 64.

Item up huus ende erve, toebehoorende et oor van Jan Robaut, hudevetter buter Doornicpoorte, gheheeten et Moriaens hooft.

Item up huus ende erve... het Moriaens hooft over een zyde, alsoe men gaet in den Sac.

Item up huus ende erve, toebehoorende Pieter Snellaert, ligghende ten Hazelare. Maerten Denys huus ende erve over een zyde, ende onser Vrouwen capelle over ander zyde ten Hazelare.

Item up huus ende erve... ligghende int Bordeelstraetkin ten Hazelare.

\* \* \*

*Het Moriaens hooft* is het huis *De drie Mooren*. Het Zakstraatje bestaat nog.

Op den Hazelaar stond eene kapel, een toren en een molen.

Den XII dach in December betaelt Woutren van der Wedaghe van dat hi nam in eenen tax de cappen te makene van houtwercke van den twee torren van der Doornicpoorte, ende twee cappen up de nieuwe torren, die men ghemaect heeft bin desen jare ende rekeninghe tusschen der voers. Doornicpoorte ende den torre van Azelare, mits dat hi al thout leveren moeste omme de somme van XXXII l. gr., val. in pond pars. IIIc IIIIxx XVI lb. (3).

Twee opschriften uit de kapel ten Hazelare hangen in St-Martenskerk.

De Waterpoort schijnt te dagteekenen uit de eerste helft der XV<sup>e</sup> eeuw. — Zie § XXIII.

Het Bordeelstraatje ten Hazelare en het Blijde-Levensstraatje,

(1) Rekening over 1391-92; f° 15 v°.

(2) Rekening over 1414-15; f° 11 v°.

(3) Rekening over 1405-1406; f° 14 v°.

dat wij verder zullen ontmoeten, hadden hunnen naam gekregen van huizen, die wij niet zullen aanduiden.

Volgens de rekening van Brugge over 1302 waren zulke huizen belast.

Ontfanghen van bordeelen ende van quader herberghe, VI s. VIII d. (1).

XXVIII. — ITEM HIER BEGINT DE DOORNICSTRATE, DE WESTZYDE, BEGHINNENDE AN DE COERNEMAERT; — bladz. 60.

\* \* \*

De oorkonde beschrijft twaalf huizen en erven. Het vierde huis hiet *de Craeye*; het zesde, toebehoorende aan Jan van Houte, was *het Perdekin*.

Openbare gebouwen of zijstraten worden nergens aangeduid.

Het huis *de Craeye* verdween, toen men later de nieuwe Halle bouwde. De gemeenterekening over 1581 zegt, dat het magistraat uit dien hoofde eene zekere som gelds te betalen had aan « den choor van St-Maertins kereke », er bij voegende : « Op de erfve, voortyts ghenacmpt de Craeye, nu bekeerd in nieu halle ».

XXIX. — ITEM BUTER DOORNICPOORTE, DE WESTZYDE VAN DER STRATE, BEGHINNENDE AN DE POORTE; — bladz. 69.

Item up II huusen ende erven... over een zyde het Beverlaeystraetkin ende huus ende erve, gheheeten de Coele.

Item up V vierendeel lants, ligghende buten scependomme, houdende van den grave van Vlaenderen, over een zyde Willem Loers lant, ende over dander zyde et Mosscherstraetkin.

\* \* \*

De nog bestaande Beverleistraat ontmoette eene beek, de *Beverlei* geheeten.

De schepenen bevolen in 1574, « dat alle degone, die ghelant waren over deen ofte d'andere zyde van de beke, ghen. den Beverlaey », dezelve moesten zuiveren (2).

Die beek stortte haar water in de Oliegracht, tusschen de Doornikpoort en de Rijselpoort.

Eerst van dat ghewrocht es om een brugghete makene up de beke bi der

(1) *Inventaire des archives de la ville de Bruges*, door L. Gilliodts-van Severen, I.

(2) *Kleine Kcurboeken*.

Doornicporte, die in de Oelgracht comt, ende ant vermaken van den blide-huze sint den XVI dach in April tote XVIII daghe in meye (1).

Het Mosscherstraatje zal wel het huidige Wolvenstraatje zijn. De Wolvenstraat loopt immers naar de hoeven, waar weleer de heerlijkheid van Neder-Mosscher haren zetel had.

Volgens eene aanduiding in § I bestond in dien tijd alreeds de kapel van Walle, in de nabijheid van den molen en van den Doornikschen weg.

XXX. — ITEM DE OOSTZYDE BUTER DOORNICPOORTE, BEGHINNENDE UP HET ZUUTENDE VAN DEN VOORBOUCH; — bladz. 71.

XXXI. — ITEM BINDER DOORNICPOORTE, UP DE OOSTZYDE VAN DER STRATE, BEGHINNENDE AN DE POORTE; — bladz 74.

Item up huus ende erve, toebehoorende Roegier Cromelin, over een zyde de wedewe van Osten van den Berghe, ende Joos van den Berghe over dander zyde; ende de reate gaet van voorseiden huuse tot bachten in de Wedewenstrate.

XXXII. — ITEM NOCH DE OOSTZYDE VAN DER DOORNIC-STRATE, BEGHINNENDE AN DE VEEMAERT, GAENDE TER MAERT WAERT; — bladv. 75.

Item up huus ende erve, toebehoorende Jan de Cueninc, gheheeten de Lelye, Anthonis de Cale, gheheeten den Hert, over een zyde, ende over dander zyde de wedewe van Wouter Maelfeyt, gheheeten den Eeke.

Item up huus ende erve, toebehoorende de wedewe van Wouter Maelfeyt, de Lelye over een zyde, ende over dander zyde sent Jooryscapelle.

Item up huis ende erve, toebehoorende Ghiselbrecht de Hont, backer, den houc van der Steenstrate over een zyde, ende over dander zyde Joos Maelfeyt.

Item up huus ende erve, toebehoorende Jan Anckaert saergewevere, ende es gheheeten de Clocke, Jan Anckaert voorseit over een zyde, ende over dander zyde de Bierkercke.

\* \* \*

Het huis en de erve van Rogier Crommelin strekten achter tot in de Weduwenstraat. Deze straat is nu de Tuinstraat.

De oude vrouwen hadden eene schuilplaats aan het einde dier straat, waar hedendaags het huis *De lage Tuin* staat. Van den

(1) Rekening over 1414-15; fº 11 vº.

tuin of de omheining van het Weduwenhuis is de benaming Tuinstraat zeker voortgekomen.

Sondaghes in sente Maertins avonde ghegheven ... den aermen wedewen IIII stoepen wyns (1).

Sdisendaghes in vastenavonde den XVIII dach in speurde ghe ... den ermen wedewen IIII stopen wijns (2).

In het huis *de Eik* bezweek in 1683 de zestienjarige Lodewijk van Vermandois, zoon van Lodewijk XIV (3).

XXXIII. — ITEM IN DE CORTE STEENSTRATE, UP DEN OOST-CANT ENDE ZYDE; — blad. 78.

Item up huus ende erve, toebehoorende de wedewe van Maerx van Ghestel, poeinter.

\* \* \*

Uitwijzens eene aantekening in *Den Hazewint* (1403) stond er in de Korte Steenstraat een huis, waar het gilde der Hoveniers zijne vergaderingen hield.

Een huus ende erve, ghelegghen ende ghestaen in de corte Steenstrate, tusschen Pietren Amants huus ende erve an deen zyde, ende een erve toebehoorende den h. Jacob Hellegoete an dander zyde, ende plach te zine in tiden verleden sente Jacobsgulde.

Op den patroondag van het gilde wijdde men alle jaren in St-Martenskerk eene zekere hoeveelheid appelen.

Betaelt van appelen up St-Kesstoffele ende St-Jacobsdach omme te wyene (4).

XXXIV. — ITEM DE LANGHE STEENSTRATE, DE NOORTZYDE, BEGHINNENDE AN DE GAERNEMART; — bladz. 79.

Item up huus ende erve, toebehoorende Adriaen Pieters, Dancel Keerst over een zyde, ende over dander zyde de priesterage.

Item up huus ende erve, toebehoorende Willem de Preetere, ant kerchhof van sente Maertins voort graeu susterhuus.

Item up huus ende erve, toebehoorende den graeuwen susteren, et kerchhof van sente Maertins over een zyde, ende de priesterage over dander zyde.

Item up huus ende erve, toebehoorende Jan Bekaert, smet, over een zyde den houc daer sent Joos an staet, ende over dander zyde den jonghen Jan Bekaert, smet.

(1) Rekening over 1391-92; f° 47 v°.

(2) Rekening over 1392-93; f° 17 v°.

(3) *Cronique van Antiquiteyten*, bibliotheek Goethals-Vercruysse.

(4) Kerkrekening over 1493-94.

Item up huus ende erve, toebehoorende den jonghen Jan Bekaert, smet, over een zyde den ouden Jan Bekaert, smet, over dander zyde Jan Huus.

Item up huus ende erve, toebehoorende meester Jan Huus, den jonghen Jan Bekaert over een zyde, ende over dander zyde de stede veste ende et torreken.

\* \* \*

De Garenmarkt werd alsdan in de Lange Steenstraat gehouden.

De « priesterage » of pastorij werd in 1765 gekocht door den E. H. van Dale voor zijne gemeenschap. Nadat de Broeders in 1881 uit hun huis gejaagd waren, opende de regeering er eene Middelbare school.

De eerste Grauwzusters kwamen in 1413 te Kortrijk toe.

Hun huis, waar nu de jongelingen van St-Martensparochie vergaderen, was in 1456 voltooid, en kostte, « in principale ende overwercke », ongeveer 372 pond parisis.

Het Grauwzustershuis gaf zijnen naam aan het straatje, dat van de kerk naar de Steenstraat loopt. Vroeger zegde men « de strate als men gaet van St-Maertins kerchove ten Steenpoorte waert ».

Bemerk ook, dat onze oorkonde nog spreekt van de vest, de Steenpoort en een torentje.

XXXV. — ITEM BEGHIINNENDE AN DE STEENPOORTE, AN DE ZUUTZYDE VAN DER LANGHE STEENSTRAETE; — bladz. 82.

Item up huus ende erve, toebehoorende Pauwels Stiels, tegheldecker, de wedewe van Joos Maelfeyt, gheheeten et Reepkin,... et straetkin alsoo men gaet van der Steenpoorte ten Eveldriessche waert.

Item up huus ende erve, toebehoorende Lodewyc van Scoenvelde... over dander zyde de Stockelstrate.

Item up huus ende erve, toe behoorende Willem van Robaeys, de Stockelstrate over een zyde, over dander zyde Denys van de Venne.

Item up huus ende erve, toebehoorende Jan Ameye, ende et heet de Potstove, ende over een zyde Triestram van der Beke, ende over dander zyde sent Joorys capelle.

\* \* \*

Het « straetkin, alsoo men gaet van der Steenpoorte ten Eveldriessche waert », is nu de Sionstraat. Hier vestigden zich, in 1432, de Zusters van Sion. Hun huis had eenen gevel « up de noortzyde van de Bogaertstraete », hedendaags de Wijn-gaardstraat.

De Stockelstrate is de huidige... Lekkerbeetstraat.

De St-Joriskapel was gesticht geworden door de voetboog-

schutters omtrent het midden der XIV<sup>e</sup> eeuw. In de nabijheid dezer bidplaats werd soms de Houtmarkt gehouden.

19 Augustus 1585. — Men ordonneert voort dat men de Houtmaeret houden zal achter de capelle van St-Joanis, plaetse daertoe van oude tyden gheordonneert (1).

XXXVI. — ITEM DE STOCKELSTRATE, UP DE OOSTZYDE;  
— blad. 84.

Item up huus ende erve, toebehoorende Jacob de Prinche, Heindric van Gheest over een zyde, ende over dander zyde de Veemaert.

XXXVII. — ITEM UP DE VEEMAERT; — blad. 84

\* \* \*

De Stockelstraat, uit de Lange Steenstraat naar de Veemarkt loopende, heeft in het *Sekerbouck van de Croone* (1633) den naam van Weduwenstraat, terwijl de Tuinstraat aldaar de Oude Weduwenstraat heet.

Het huis *De Kroon* stond op den oosthoek van de Weduwenstraat en de Wijngaardstraat. Het was een voornaam gebouw en had zijnen naam aan de wijk *de Croone* gegeven.

De Veemarkt werd in dien tijd op de huidige Vlasmarkt gehouden. Zie § XXXII, waar men huizen aanduidt op de oostzyde der Doornikstraat, « beghinnende an de Veemaert, gaende ter Maert waert. »

Het magistraat had nochtans reeds eenige huizen gekocht om de Veemarkt te kunnen verplaatsen.

Item ghecocht jeghen Ywien Lonis, Pieter de Corte ende Maes van Moude zekere husen ende erven, staende ende ligghende in de Doornicstrate, omme van nu voort up de plaetse van diere de maeret van allerhande beesten ghehouden tzine, daerof henlieden beloft was in den name van der stede te betalene XX lb. gr., daerop henl. in minderinghe ghegheven es XXXVIII lb. VIII sc.

Item van lyfcoope ter cause van denzelven husen ende erven als van der stede deele, III lb. XII sc. (2).

Voort betaelt van ervelicker renten jaerlicx gaende ute zekere erven, ligghende in de Doornicstrate, die de stede dit jaer te harewaert heift omme te ordenerene eene beestemaert (3).

Voort so hadden zy betaelt van ervelicker renten jaerlycx gaende ute

(1) *Kleine Keurboeken*, II.

(2) *Rekening over 1424-25*; f. 50 v<sup>o</sup>.

(3) *Idem*; f. 12 v<sup>o</sup>.

zekere erven, ligghende in de Dornicstrate, die de stede heeft doen applicueren in een beestemaerkt (1).

Op deze nieuwe Veemarkt werd later de Halle gebouwd.

Dit volgt duidelijk uit eenen post der kerkrekening van Bellegem over 1657 :

Ontfaen van den ontfanghere der stede van Cortr. up de erve, daer syn huys ghestaen heeft in de Doornicstrate te Cortr. gheappliqueert in de Beestenmarct, nu de Laekenhalle, ghevallen kersavond 1657.

Wij weten niet nauwkeurig in welk jaar de aangekondigde verandering plaats greep. In 1518 stonden de vijf eerste altaren, op den dag der H.-Sacramentsprocessie, in de Korte Steenstraat, in de Lange Steenstraat, voor de Kroon, voor de Veemarkt en op den hoek der Koornmarkt.

Deze Veemarkt zal wel omtrent de Halle geweest zijn; want in 1549 ging dezelfde processie door de Steenstraat naar de Kroon, en zoo over de Vlasmarkt naar de Doornikstraat.

Nadat men de Halle had aangelegd, stond een der altaren voor *het Perdekin* (2). Zie § XXVIII.

XXXVIII. — IN DE OUDE WEWENSTRATE UP DE OOSTZYDE;  
— bladz. 84.

XXXIX. — ITEM UP DEN EVELDRIESCH, UP DE ZUUTZYDE;  
— bladz. 85.

Item up II huusen ende erven, toebehoorende de susteren van den Syoene, up de noortzyde van den Eveldriesch.

\* \* \*

In de Nieuwstraat waren geene huizen berent. Intusschen vinden wij den naam dier straat in het register der *Weeserie* over 1427 : *Huusen ende erven in de Nieuwstrate*.

Verder — § LV — wordt een huis « up den hoec van de Vlamincstrate up den Neveldriesch » genoemd.

De Neveldriesch was « eene plache van lande, ligghende binder vesten van der poort ». In 1358 verkochten Margareta de Longueval, vrouwe van Nevele, en haar echtgenoot Jan van

(1) Rekening over 1431-32 : f° 10 r°.

(2) *De H.-Sacramentsprocessie, te Kortrijk*, door TH. SEVENS.

Ghistel, heer van Woestijne, den Neveldriesch aan den graaf van Vlaanderen (1).

De meeste stukken uit de XV<sup>e</sup> eeuw, welke de Vlamingstraat noemen, melden tevens den Neveldriesch.

Item een huus, staende in de Vlaminstrate up den Heveldriesch (2).

Op den Neveldriesch, bij den Keer van de Vlamingstraat, stond de H.-Geestmolen. Zie § I, alsmede het *Sckerbouck van de Croone*.

**XL. — ITEM BUTER STEENPOORTE UP DE NOORTZYDE VAN DER STRATE, BEGHINENDE AN DE POORTE; — bladz. 86.**

Item up huus ende erve, toebehoorende) de wedewe van Jan de Winter, Wouter de Keyser over een zyde, ende over dander zyde sente Nicolaeus straetkin.

Item up huus ende erve, toebehoorende Willem van den Broucke, gheheeten de Wildeman, et Blide straetkin over een zyde, ende over dander zyde Willem de Cuper.

\* \* \*

De stichtingsacte van het St-Nicolaasgasthuis is van 14 September 1362 (3).

In de kapel van dit gasthuis had de rederijkkamer der *Kruisbroeders* langen tijd haar altaar. Wij lezen trouwens in den instellingsbrief van het gilde (9 Mei 1514): « Deken, bereckers ende tghemeene gheselschap van den heleghe Cruuce ons Heeren, de welcke ons verhooght ende te kennen ghegheven hebben, hoe dat sy by den consente van onsen voorders, bailluy, proosten ende scepenen, over menich jaer gheweest hebben een minsaem broederschap ende gheselschap in de capelle van St-Niclaus, Overbeke... » (4).

Het St-Nicolaasstraatje bestaat nog.

Het « Blide Straetkin » heet in vele stukken het *Blytlevenstraetkin* of *Blide-Levensstraetkin*. — Zie § L.

(1) Zie de acte in de *Geschiedenis der stad Kortrijk*, door F. de Potter, I, bl. 330.

(2) Registers der *Weeserie* (1414).

(3) *Geschiedenis van Kortrijk*, door F. de Potter, II, bl. 417.

(4) Idem, II, bl. 41.

XLI. — ITEM UP DE ZUUTZYDE VAN DER HARELBEKE STRATE, BEGHINNENDE AN DE GROENINCBAELGE; — bladz. 88.

Item up huus ende erve, toebehoorende Jan de Cueninc, temmerman, gheheeten de Tanghe, Pauwels Vleric over een zyde, ende den houc van der Langher Merschstrate over dander zyde.

\* \* \*

De Langhe-Merschstrate of Lange-Merestraat was de heden-daagsche Molenstraat tot tegen den Stompaardshoek, waer zij links omkeerde. Zij ontmoette de St-Jansbeek en de Groeninge-beek, en kreeg dan den naam van Oudenaardschen Heirweg (1).

Pauwel Vleric zal wel een voorzaat zijn van den grooten schilder Pieter Vlerick, geboren in 1539.

Langs de Lange-Merestraat, waar nu het Oude-Mannenhuus gevestigd is, zetteden zich, in de eerste jaren der XVI<sup>e</sup> eeuw, de Kapucijnen neder.

Alle de bovenscreven notablen neffens scepenen vergaert synde op den XII Octob. 1610, hebben goedt ghevonden ende gheapprobeert tcoopen van den lochtinck ende erfve van Anthone van Dale, by de stede ghedaen om te maecken ende erigeren aldaer tcloostere van de capucinen (2).

XLII. — ITEM IN SENTE JANSSTTATE UP DE WESTZYDE, BEGHINNENDE ANT MORIAENS HOOFT; — bladz. 89.

Item up huus ende erve, toebehoorende Jacob Lauerys, up de oostzyd van sente Jansstrate, teghen over et Zweveghemgat.

Item up huus ende erve, toebehoorende Gillis van Mandert, ligghende in Bernaert Tanghe Meulenstraetkin, over een zyde de muclene, ende over dander zyde Wouter Baert.

\* \* \*

Onze geachte lezers zullen bemerken, dat de schrijver de twee zijden der St-Jansstraat mengelt.

De aangeduide molen is het *Vanneken* (3); en het *Meulenstrackin* moet de klimmende weg zijn, die nu uit de St-Jansstraat naar de Twaalf-Apostelenstraat loopt.

De St-Jansstraat had haren naam gekregen van de St-Janskapel, staande bezijden de Harelbekestraat, tegen het huidige klooster der Zusters-Aemerliack (4).

(1) Zie *Bulletin* IV, bl. 37 en vlg.

(2) *Register van Notable*.

(3) Zie *Bulletijn* IV, bl. 36.

(4) Zie *Bulletijn* II, bi. 190-200.

XLIII. — ITEM IN DEN STOMPAERTSHOUC; — bladz. 92.

Item up huusen ende erven, toebehoorende de wedewe ende oor van Jan Adin, over een zyde Gillis van der Mandert, ende mevrouwe van senter Nicolaeus over dander zyde; et Coelmuelenstraetkin gaet tusschen deze huusen ende erven, daer onze rente up spreekt.

\* \* \*

De Stompaardshoek ontstond langs den oever der Lange Mere of St-Jansbeek. Zeker stonden er reeds huizen in 1402 (1).

XLIV. — ITEM IN DE LANGHE MEERE; — bladz. 92.

De meeste huizen en erven behoorden toe aan « mevrouwe van sente Nicolaus ».

XLV. — ITEM OVER DE VESTE IN DE LANGHE MEERE; — bladz. 93.

Item up een erve, toebehoorende Willem Callin, ligghende over de veste in de Langhe Meere, de cant van der veste over een zyde, ende over dander zyde Willem Callin voorseit.

Privileges van 8 November 1453 en 28 Mei 1549 machtigden de wethouders om « den voorborghe buuten der Steenpoorte » te versterken (2).

Onze oorkonde spreekt hier van « de veste in de Lange Merestraat », en in § XLVI van « de oude veste ». Daaruit blijkt, dat men reeds een groot gedeelte van de nieuwe versterking had gedolven.

Er blijkt nog uit de aangehaalde teksten, dat de Lange-Merestraat de vesting ontmoette. Geene enkele oorkonde spreekt echter van eene versterkte poort op die plaats.

Maar eene oorkonde van 1571, voorkomende in het *Cartulaire de l'Abbaye de Groeninghe*, heldert alles op.

Utedien dat de Oudenaertsche strate, streckende van de uuterste veste van der stede van Cortrycke, buuten den wyck van Overbeke, beghinnende *an de poorte van der bleckerye, ghenaemt de Cryckerye* (3), oostwaert ghelegen tusschen den lochtinck, toebehoorende het clooster van den Syoene, in de voornoemde stede, ende den lochtynck, toebehoorende mevrouwe d'abdesse ende gemeene couvent van den cloostere van Groeninghe, zeer quaet es

(1) *Bulletijn IV*, bl. 41.

(2) *Geschiedenis van Kortrijk*, door F. de Potter, I bl. 326.

(3) Wij cursiveeren.

omme met peerden ende waghenen te passerene, ende qualicken repareerlick sonder grooten cost, soo eist dat burghmeester ende scepenen der voornoemde stede van Cortrycke verzocht hebben aen mevrauwe d'abdesse ende tgemeene couvent van voornoemde clooster van Groeninghe, dat huer ende den voornoemden convente believen zoude te ghedooghene, dat men de voornoemde passagie ende Oudenaertsche strate leggen ende maecken zoude up den zudwestcant van den cloostere der voornoemde abdesse ende tconvent toebehoorende, ligghende neffens de Harelbeekstrate, ende uutcommende zutoost in de voornoemde Oudenaertsche strate, met conditie dat de voornoemde burghmeester ende scepenen der voornoemde stede daerboven de voornoemde mevrauwe abdesse ende den voornoemden convente toelaten zouden de voornoemde oude passagie omme dies totten voornoemden hueren lochtynck ende thueren profyite te mueghen applyckierene als huer ende den voornoemden convente goede...

Ten gevolge van deze overeenkomst werd de huidige Staccemstraat geopend.

XLVI. — ITEM UP DE NOORTZYDE VAN DER LANGE MEERE, BEGHINNENDE AN DE VESTE; — bladz. 94.

Item up huus ende erve, toebehoorende de kinderen van Willem Maelfeyt, lochtenier, over een zyde de oude veste, ende over dander zyde Florent van Waenbeke.

Item up huus ende erve, toebehoorende Rogier van Maldegheem.

\* \* \*

Rogier van Maldegheem woonde, waar de Lange-Merestraat de St-Jansbeek ontmoette (1). Hij bezat den Watermolen aan de Kanunnikpoort. De schepenen hadden hem in 1444 gemachtigd om een deel der beek te dempen, onder voorwaarde « van eenen nieuwen waterloop ende beke te doen maecken lanx der stede veste totten Vannekinne ».

Bemerk, dat er daar « lochteniers » of hoveniers woonden.

Langs de Lange-Merestraat, tegen den tweeden stadswal, werd de kapel ten Olme gebouwd, vóór 1555.

Uutedien dat Cathelyne Maelfeyt, wede van Pieter van Haesbrouck, hier te voorent binnen huere levne beghert heeft ghefundeert thebbene ten Capelle ten Olleme, in den wyc van Overbeke, zes lesende messen, die men doen sal telcken een messe up Onser Vrouwen daeghen in elck jaer (2).

Naar deze kapel kreeg de Lange-Merestraat eenen tweeden naam : *het Olmenstraatje* (3).

(1) Zie *Bulldtjn IV*, bl. 38-39.

(2) Acten en Contracten, 1555-56. — Zie *Geschiedenis van Kortrijk*, door F. de Potter, III, bl. 456.

(3) *Scherbouck van Overbeke*, 1580, bl. 75.

XLVII. — ITEM IN DE LAMBRECHTSTRATE, UP DE NOORTZYDE; — bladz. 95.

XLVIII. — ITEM IN DE BLYE LEVENSTRATE, BACHTEN WILDEMAN; — bladz. 96.

LIX. — ITEM UP DE NOORTZYDE VAN DEN GROENINCSTRAETKIN; — bladz. 96.

L. — ITEM NOCH IN BLYE LEVENSTRATE UP DE OOSTZYDE; — bladz. 97.

\* \* \*

De Lambrechtstraat heet in de oudere stukken de Lange-Brugstraat.

Den XVIII dach in Meye ghegheven Gillis Boenarde van dat hi ghevoert heift ... IIIIxxXIII carren kelchietsteen, die hi ghebrocht heift uter lanc Brughstracte, alsoe men gaet te Groeninghe waert... (1)

Deze straat liep alsdan recht door de tegenwoordige Esplanade naar den Gentschen weg.

De Blijde-Levensstraat bestaat niet meer. Zij begon tegen de Lange-Merestraat en kruiste, te midden van de Esplanade, de reeds genoemde Lambrechtstraat. Zie de kaart van Jacob van Deventer.

De *Acten en Contracten* (1493) behelzen deze aanduiding : « Staende ende ligghende int Blytlevenstraetkin, dat gaet van de Lancbrugstrate in de Canonicstrate ».

Dat de Blijde-Levensstraat uit de Harelbekestraat vertrok, blijkt uit § XL. Het huis *De Wildeman* stond op den eenen hoek.

De Blijde-Levensstraat, een groot gedeelte van de Lambrechtstraat en eenige kleinere stegen verdwenen, toen de Franschen, in 1667, eene citadelle bouwden, waar nu het gesticht oprijst, dat in den mond des volks *het Fort* heet.

LII. — ITEM INT PACTGOETSTRAETKIN, UP DE WESTZYDE; — bladz. — 97.

LIII. — ITEM UP DEN HOEC VAN DER CANUENCSTRATE, UP DE WESTZYDE; bladz. 97.

Item up huus ende erve, toebehoorende de wedewe van Roegier de Prater.

(1) Rekening over 1396-97; f° 18 r°.

up den hoeck van der Canuencstrate, over een zyde int Pachtgoetstraetkin de wedewe van Jan de Scaper, over dander zyde in de Canuencstrate de wedewe van Claeys de Scoete.

LIII. — ITEM UP DE ZUUTZYDE VAN DER CANUENCSTRATE;  
— bl. 98.

\* \* \*

De Kanunnikstraat, nu de Groeningestraat, heeft eene noord- en eene zuidzijde. Dus liep het Pachtgoedstraatje noordwaarts. Daaruit volgt, dat het pachtgoed langs de Leie stond.

Op het plan van Sanderus heet het Pachtgoedstraatje de Kalkovenstraat, omdat er destijds langs de Leië een paar kalkovens stonden (1600).

De hedendaagsche naam is Leistraatje.

LIV. — ITEM INT LEYSTRAETKIN BUTER CANUENCPOORTE  
UP DE LEYE; — bladz. 98.

\* \* \*

De hier genoemde straat is verdwenen. De naam werd later aan het Pachtgoed- of Kalkovenstraatje gegeven.

Tusschen den ingang van beide straatjes bouwden de Kapucijnessen in 1627-30 hun klooster. Het octrooi des konings (1632) zegt :

Wij ... gheven oorlof ende consent uyt zonderlynghe gratie by desen, om met haere mede religieusen te moghen continueren hunne woninghe ende residentie binnen deselve onse stede van Cortrycke, ter plaetsen, daer zy nu zyn woonende (1).

LV. — BIJGEVOEGDE AANTEKENINGEN; — bladz. 99.

Item up huus ende erve, toebehoorende meester Heinderic, medecin, int Canesiestraetkin.

Item up huus ende erve, toebehoorende Symoen Roese, up den hoeck van de Vlaminstrate up den Neveldriesch.

Item up huus ende erve, toebehoorende den oor van Hellin Meelbaert, dwelc huus staet up de noortzyde van de Vlasmaert.

\* \* \*

De Canesiestraat is op onze dagen de Begijnhofstraat. In 1453 verkocht ridder Willem, heer van Heule, aan Beatrix van Massemen, twee huizen ende erven, « staende ende liggende

(1) *Pamphieren Privilegieboek*. Zie ook *Geschiedenis van Kortrijk*, door F. de Potter, III, bl. 413.

binnen der stede van Curtrike, te wetene: een huus ende erve int stractkin gaende lanx neffens den mueren van den beghinhove ter caneziewaert ».

Onze geachte lezers zullen bemerkt hebben, dat er geene huizen berent waren in den omkring der Kapittelkerk.

Eerst in 1410 had Jan zonder Vrees het beluik van het oude kasteel afgestaan. Het kapittel had daarna den grond verdeeld en verkocht aan een zeventigtal personen.

De huizen, die er konden staan, waren dus om zoo te zeggen nog nieuw. Alleen in de O.-L.-Vrouwstraat was het huis, « gheheeten Eechout », met eene rent belast. — Zie § III.

LVI. — OP DE BLADZIJDEN 103-128 STAAN DE RENTEN, VERSCHULDIGD OP HUIZEN OF LANDEN TE LUNGEN (LUINGNE), TE MOUWEN (MOEN), TE ROOSSEBEKE (OOST-ROZEBEKE). TE WAREGHEM EN TE CUERNE, IN DE PROCHIE VAN CURTRYKE, TE HUELE EN TE DOTENYS, TE GHULEGHEM EN TE HARELBEKE, TE SENT-DENYS EN TE BELLEGHEM, TE AELKEKE EN TE SWEVEGHEM.

\* \* \*

Deze aantekeningen hebben wij in dit werk niet te onderzoeken.

Ten slotte meenen wij te mogen verklaren, dat de begoede poorters van Kortrijk de Tafel van den H. Geest mild begiftigd hadden.

Ongelukkiglijk was de zwervende bedelarij ontstaan, zoo veelvuldig en zoo dreigend, dat Philip de Goede maatregelen beraamde om de kwaal uit te roeien (1).

Op den 6 September 1460 vergaderden « ghedeputeerden van Harelbeke, Tielt, Deinze, Meenen, Wervik en de XIII parochiën » met Rogier de Crytsche en Jan van Berghe, « te Curtrike in de camer, bi bailli, proossten, scepenen en raden deser stede », om eene algemeene verordening te sluiten « up alle de aerne, beheveld, cruepele ende andere lieden, die voortan in de stede ende casselric zouden mogen gaen omme aelmossene ».

15 Februari 1907.

THEODOOR SEVENS.

(1) Ordonnantie van 14 Oogst 1459 in de *Placcaeten van Brabant*.

(2) *Geschiedenis van Kortrijk*, door F. de Potter, II, bl. 282.

OPIELDERINGEN.

AERCELMAENT. — Het werkwoord *aerselen* beteekende teruggaan, achteruitgaan.

Al achterwaerts gaen dees gezellen  
En aerselen alzoö ter hellen.

VANDER VEEN, *Zinneb.* 1642, bl. 53.

Aersel-, Aercelmaent was dus October. De naam doelde op het schijnbaar achteruitgaan der zon na de nachtevening van den herfst.

ASSCHE (Simon van). — De bouwmeester Simon van Assche was van Gent. Te Kortrijk bestuurde hij het herbouwen van St-Martenskerk en van het stadhuis. Met Hendrik Eubins bouwde hij ook den tweeden Broeltoren.

Uitwijzens de gemeenterekening van Gent over 1425 maakte van Assche « den bewerpe van der hallen » in zijne vaderstad.

BAKE. — Eene bake was een varken, een zwijn.

Ic en myn oom bejageden  
Enen osse of ene bake.

*Reinaart de Vos*, vs 2128.

Bakenvleesch was dus varkensvleesch.

BECKIN. — Een bekken is nog altijd eene schaal.

BEHEVELD. — Het hoedanigheidswoord beheveld of beëveld beteekende ziek, krank.

Dat hi met siere scade genas  
Meneghen, die behevelt was.

*Rijmbijbel*, vs 25984.

Beëvelen = door ziekte, kwaal of ongesteldheid aangetast worden.

Die daeran wart beëvelt...  
Hine hebbe vardighe medecine.

*Heiml. der Heiml.* vs 1314.

BUTTIER. — Eene butte was een korf om op den rug te dragen. De buttiers droegen derhalve met butten de aarde uit de diepte.

ET. — Odevare schreef gedurig *et* in stede van *het*. Elders zette hij integendeel *houde* voor *oude*.

HOORMAENT, Horenmaent, Horemaent = December.

In der zevender maent na der Meye, in die Horenmaent.

*Ned. Proza*, 323.

Verwijs en Verdam denken, dat het woord de beteekenis had van *slijkmaand*. Zij steunen op den stam *horo, horu, hor*. Zou ons woord *goor* daar ook niet van voortkomen?

HUSETENE = huiszittende; mensch, die om reden van ziekte of lichaamsgebreken te huis zit.

MUDDE. — De mudde was eene korenmaat, volgens onze oorkonde 10 rasieren inhoudende.

OER, oir, hoir. — Dit woord, in het Fransch *hoir*, beteekent erfgenaam in rechte lijn, nakroost.

Van uwen vader ghi syt oer.

*Seghelijs van Jeruzalem*, f° 66.

OORBAER, orbaer, orboor, orboir = nut, voordeel. Oorbaren, orboren, verorberen = gebruiken, nuttigen.

OTHÉE is eene gemeente tusschen Luik en Tongeren, in de provincie Luik.

Ten jare 1390 had Jan van Beieren, een schoonbroeder van Jan zonder Vrees, bezit genomen van den bisschoppelijken stoel van Luik. De man was alsdan onderdiaken en slechts 17 jaren oud.

Weinig ondervinding hebbende, misnoegde hij de ambachten, en deze kozen den 26 September 1406 eenen nieuwen bisschop: Diederik van Perwez. Vandaar eene jammerlijke scheuring in de Luiksche Kerk. Wie daaromtrent nadere inlichtingen verlangt, leze *Notice concernant un manuscrit relatif au chisme de Thierry de Perwez*, door E. Schoolmeesters, in het *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 1888, bl. 29.

Jan van Beieren wendde zich natuurlijk tot zijne bloedverwanten. De graaf van Vlaanderen trok met een leger door Haspegouw; de graven van Henegouw en Namen rukten door Condroz aan. Zij ontmoetten elkander te Montenaken, en trokken nu, onder het bevel van den Burgondiër, de Luikenaars te gemoet.

Het was op den 23 September 1408, dat de legers handgemeen

werden in de vlakte van Russon, bij Othée. De Luikenaars dolven het onderspit, en verloren ten minste 8000 strijders.

\* \* \*

Onder de Vlamingen die hunnen graaf gevolgd hadden, waren eenige ridders en schildknapen van Kortrijk. Jan Descames, hun hoofdman, werd zelfs erg gekwetst. Allen waren in het begin van October weer te huis, en nu bood het magistraat hun een feestmaal aan.

PERSYN (Jan). — Jan Persyn, genoemd in § I, kan de bouwmeester niet zijn. Deze leefde op het einde der XVI<sup>e</sup> en in het begin der XVII<sup>e</sup> eeuw. Hij verschijnt onder de koopers van het goed der Recolletten, § VII, en stierf den 26 Februari 1616.

PIETMAENT = September. Zie Kil. en Meyer.

Dus was tende van den stryde  
In pyetemaent upte seste yde.

*Rijmb.*, vs 29688.

RASIERE. — Uit eene rasiere bakte men 34 brooden, wegende ieder 4 1/2 pond of 2 Kg. 25; samen in hedendaagsch gewicht 75 Kg. 582. Dus 1 hectoliter.

SCHOMINKEL. — Het naamwoord schominckel, scheminkel, scomminkel had de beteekenis van aap.

Die aep ofte scymynkel plach veel boecken te schryven.

*Twysprack der Creaturen*, n<sup>r</sup> 97.

SMERMAENT. — Smeeren = smullen. Op onze dagen heet November ook Slachtmaand, omdat de landlieden omtrent dien tijd hunne zwijnen slachten. Op het slachten volgt het... smullen of smeeren.

TASWERK. — Alle oude gemeenterekeningen spreken van taswerken, van werken « besteidt in tasse » of « in tassche ». Nu zou men zeggen: bij onderneming.

VANE = ijzeren windwijzer.

VOORBOUCH. - Voorbouch of voorboucht = voorgeborchte, voorstad, buitenwijk.

Zij... pauseerden in de havene van Heereheym, dwelk was een voorboucht van Gendt.

*Van Vaernewyck*, bl. 115.



## Publications extraordinaires du Cercle.

- I. *Les anciennes façades de Courtrai, par le baron Joseph Bethune*, 1905; 42 pp.; 18 pl. hors texte . . . . . prix : 2-50 fr.
- II. *La prévôté Saint-Amand à Courtrai, notes et documents, par Alph. De Poorter*, 1906; 102 pp., 4 pl. hors texte, gravures.  
prix : 1-50 fr.

Quelques exemplaires des années antérieures de notre *Bulletin* sont encore disponibles, au prix de cinq francs par volume.

S'adresser à M. G. CAULLET, trésorier du Cercle, Place d'Armes, 2, Courtrai.

## Inhoud. = Sommaire.

### I. Verslagen der Zittingen. — Procès-verbaux des Séances.

1 <sup>o</sup> Zitting op Donderdag 21 Maart 1907; 1 <sup>e</sup> Séance du 21 Mars 1907 . . . . .	261
2 <sup>o</sup> Zitting op Donderdag 18 April 1907; 2 <sup>e</sup> Séance du 18 Avril 1907 . . . . .	296

### II. Mededeelingen ter zitting gedaan. — Communications faites en séance.

1 <sup>o</sup> G. CLAEYS, Le baron Bethune et son œuvre dans le Courtrais	266
2 <sup>o</sup> G. CAULLET, La lame commémorative de fondation Pollet en l'église Saint-Martin à Courtrai (1561) . . . . .	298
3 <sup>o</sup> TH. SEVENS, In de straten van Kortrijk op het einde van de XV <sup>e</sup> eeuw . . . . .	323

### III. Allerlei. — Miscellannées.

1 <sup>o</sup> Pierre Bouvet. 2 <sup>o</sup> Jean Bruneau. 3 <sup>o</sup> Préhistoire du Courtrais . . . . .	293
---	-----

**Geschied- en Oudheidkundige Kring  
te Kortrijk.**

**Bulletijn.**

**Vierde jaargang : 1906 - 1907.**

**Lesde en laatste Aflevering.**

---

**Cercle Historique et Archéologique  
de Courtrai.**

**Bulletin.**

**Quatrième année : 1906 - 1907.**

**Septième et dernière Livraison.**

**Gedrukt bij Eug. Beyaert, Uitgever, Dalfynstraat, 18,  
Kortrijk.**

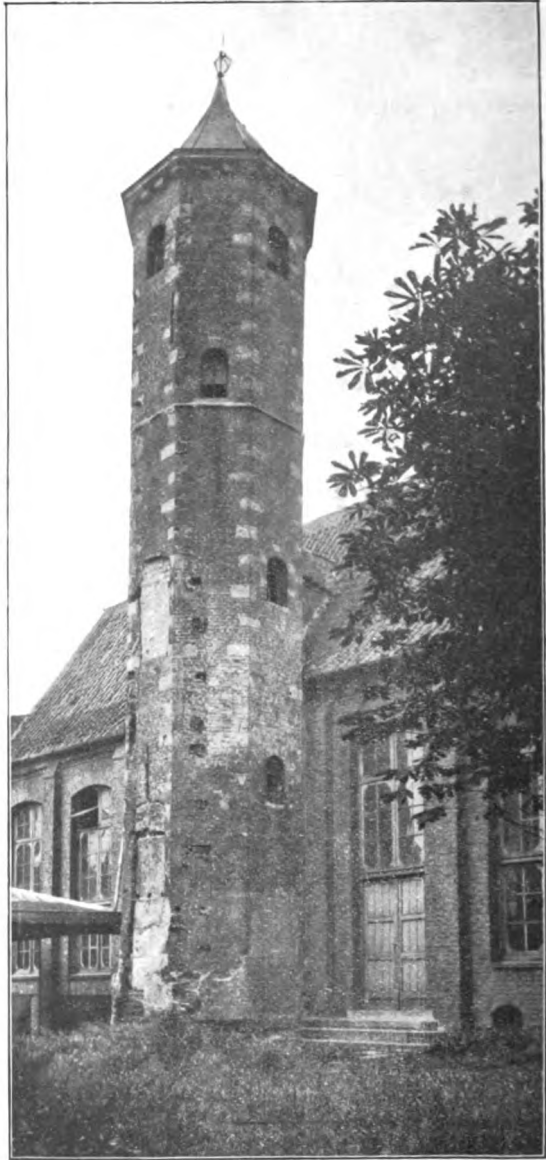
Ne détruisez jamais un document (1), imprimé ou écrit, quelque insignifiant soit-il. Après sept ans, il vous intéressera. Après une nouvelle période de sept ans, vous le jugerez utile à conserver. Vingt ans plus tard, il rendra service, il aura acquis de la valeur. En moins d'un siècle, il deviendra précieux.

Ce qui, considéré isolément, est sans valeur, acquiert par relation un prix considérable; c'est le zéro placé à la suite d'un autre chiffre.

---

(1) Brochures, catalogues, almanachs, prospectus, pièces de circonstance, lettres de faire part, images, dessins, vignettes, chansons, circulaires, affiches, programmes, réclames, avis, etc., etc.





Phot. G. Claeys.

TOURELLE DU LOCAL DES ARQUEBUSIERS À COURTRAI;  
photographiée en 1902.



#### IV.

### Bijdragen der Leden van den Kring.

### Contributions des Membres du Cercle.

#### I. ESQUISSE HISTORIQUE SUR L'ANCIEN SERMENT

#### DES ARQUEBUSIERS DE COURTRAI (\*).

« Au XIV<sup>e</sup> siècle apparaissent les armes à feu; ce n'est toutefois qu'en 1430, que, dans les Pays-Bas, nous trouvons signalée, pour la première fois, une arme à feu portative sous le nom de coulevrine emmanchée ou à main. Le feu était communiqué à la poudre d'amorce à l'aide d'une mèche ou chimeau, que le coulevrinier portait enroulée autour du bras droit ».

« L'arquebuse, qui date du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, est caractérisée par l'emploi d'une platine: la mèche est maintenue dans les mâchoires d'un serpentín qu'une détente abaisse sur le bassinet renfermant la poudre d'amorce. Avec le duc d'Albe (1567), apparaît dans nos provinces le mousquet, plus lourd, employant une plus forte charge que l'arquebuse, et nécessitant, pour être pointé, l'emploi d'une fourche d'appui ou forquine » (1).

Il va sans dire que la constitution des gildes munies d'armes à feu a été dépendante, dès le principe, de l'évolution de ces dernières, rapidement décrite dans les lignes ci-dessus.

Les serments d'arquebusiers, venus longtemps après les serments d'arbalétriers et d'archers, et qu'ils ne tardèrent pas à supplanter, datent, pour la plupart, de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle ou de l'extrême début du siècle suivant. Les dénominations

(\*) Présentée *in nuce* à la séance du 21 mars 1907, comme introduction à la protestation contre le regrettable projet visant la démolition du si charmant vieux coin, que constituaient, en notre ville, les vestiges du local des arquebusiers, vulgairement dit la « Bosse ». Notre Cercle, justement ému, mit tout en œuvre pour détourner les pioches de malheur; mais il eut la sensible douleur de voir échouer son énergique intervention.

Inutile de commenter ici encore un fait accompli. Le caractère et la portée de ces notes, forcément incomplètes, s'en sont légèrement altérés. Je les donne toutefois telles quelles, avec l'espoir qu'elles ne seront point un trop indigne *In memoriam*.

(1) *Exposition nationale de 1880. Catalogue officiel. Bruxelles. 1880* (préface de la section des armes et armures).

tions originelles de canonniers et de coulevriniers firent place peu à peu à celle d'arquebusiers (haecbusseniers). Ce dernier terme fournit une longue carrière; on le trouve encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors qu'il eut été plus juste de dire « carabiniers ». Mais, après tout, l'arquebuse constitue l'embryon de notre fusil moderne et les arquebusiers restent les ancêtres les plus directs de nos gardes civiques actuels.

Les « bosschieters » cités dans les anciens comptes de Courtrai jusque bien avant dans le XV<sup>e</sup> siècle ne sont autre chose que les maîtres artilleurs préposés, comme partout, au service de la grosse artillerie. Par les six coulevriniers que le compte communal pour 1476-7 mentionne comme étant sous le commandement du seigneur de Heule, il faut entendre sans doute un peloton de gens d'armes assimilables à des arquebusiers, momentanément mobilisés par la ville et à ses frais, pour subvenir aux guerres interminables suscitées par Louis XI (1).

L'origine du serment ou confrérie des arquebusiers courtraisiens, à en croire la *Chronique rimée* par Surmont et Nolf (2), remonte aux ébats militaires de six jeunes gens nobles (3), amateurs fervents de l'arme nouvelle. Vers 1507, ils jugèrent bon de former une association durable et reconnue des autorités (4).

(1) « Minen heere van Huele omme te betaelne zes culverniers..... » (Compte communal de la ville de Courtrai pour 1476-7, f° 106, aux archives du royaume).

(2) *Oorspronck ofte begintzel van het schieten der busse binnen Cortryck, eerst begonnen in 't jaer 1507, met alle de naervolgende coninghen op rym gestelt door Guiliame Surmont, als coninck in 't jaer 1713; vervolgd door P. J. Nolf.*

L'original de ce recueil de vers assez naïvement tournés se trouvait jadis à la Bibliothèque Goethals-Vercruysse. Aujourd'hui, celle-ci n'en possède plus qu'une copie due à l'annaliste courtraisien et comprise dans ses *Afbeeldingen* (in 4<sup>e</sup>) *raekende Cortryck*, tome XVI, pp. 6761-87, ibidem.

Nous ne savons ce que sont devenues les archives de la gilde elle-même. Goethals-Vercruysse a eu sous les yeux « den register der gilde. MS ».

(3) Ce furent Jean et Othon van den Berghe, Josse vanden Brande, Daniel Frodure, Jacques Vermuelene et Roland Feys. Deux nouveaux adeptes se joignirent bientôt à eux, Josse Daye et André van Neste. (Cf. la *Chronique rimée*).

(4) « 't Jaer naer Christi gheboort, wanner men heeft geschreven  
Tot vyftien hondert jaer daerby gevought noch seven,  
Dan is het schieten met de busse eerst begonst,  
Hier binnen Cortryck, een wonderbaere const;  
Een const, een wonder const, die ik hier gaen vertellen  
Die eerst begonnen is van ses jonghe ghesellen...  
Dees jonghelinghen om den tydt te doen verdrieten  
Die hebben eerstmael met de bus beginnen te schieten  
Van achter het casteel naer eenen ouden muer  
Daer schoten sy naer t' wit oock sonder groot getreue ».

Grâce aux initiatives de François van der Gracht et aux encouragements financiers de la ville (1), le jeune serment put acquérir un terrain situé sur le Neveldriesch, près la porte Saint-Jean ; les aborneurs eurent vite fait de délimiter l'enclos et dès 1511, la construction du local, qu'avait dirigée l'architecte Loy Coelem-bier alias Peten, se trouva être parachevée (2).

Mais nos arquebusiers, incorporés sous le patronage de saint Barnabé (3), n'avaient pas attendu jusque là pour donner des preuves de vitalité. En 1508 déjà eut lieu un tir officiel, où Josse Waye conquît le titre de premier roi. (4) Le 26 novembre de la même année, les couleuvriniers d'Ypres viennent se mesurer avec leurs confrères d'ici (5). En avril 1510 ce fut le tour des arquebusiers de Lille. (6)

(1) « Item die vander gulde vanden calueverniers te hulpen van eenen huuse dat zy hebben doen maken in huerlieder hoof, gheconsenteert in hofscheden c lib. par. » (Compte communal pour 1508-9 f° 43 v°, Archives du Royaume).-

(2) « Doen quam met meerder lof FRANCISCUS VANDER GRACHT  
Van ryck en edel stam, en sprack : O weerde mannen  
Laet ons als broeders lief nu al ter samen spannen  
En volght maer mynnen raedt ; 't is tot ons eer en lof  
'k Sal maecken dat ghy lien sult hebben een vry hof  
Siet op den *Neveldries* naer weynigh tydt of stonden  
Daer hebben sy *een plaats* seer wel bequam gevonden...  
JACOB VERMEULEN heeft gheleyt den eersten steen  
Van desen schoonen bouw doen quam daer noch met vrede  
Den weerden JAN DE BUYS ontfanger van de stede  
Hy sont kalck ende steen in grooten overvloet  
Tot maecken van het hof met wonder liefde soet  
LOY PETEN vol verstant in 't metsen wel ervaeren  
En quam noch gelt, noch goet, noch sweet of bloed te sparen  
Maer met syn knechten was daer daghelickx aen 't werck  
En hebben soo dit hof ghemaect seer klouck en sterck  
En 't was seer haest volmaect daer ider was verwondert  
In 't jaer als men elf screef en daer by vyfthien hondert  
Oock in het selve jaer soo ider magh verstaen  
Soo was daer in het hof de erfscheedigh gedaen  
Van twee erfscheeders goet daer by wys van verstande  
't was LOWYS VAN CALOEN en FRANÇOIS VAN DEN BRANDE  
Soo is op corten tydt dien schoon bouw volent  
Naer ider eens plaisir en groot contentement »

(*Chronique rimée*).

(3) En égard sans doute à cette circonstance que la dépouille mortelle du saint martyr demeura indemne au milieu des flammes, dans lesquelles les tortionnaires l'avaient jetée.

(4) *Chronique rimée*.

(5) Compte communal de 1509-10, f° 33, Archives du Royaume.

(6) Idem de 1510-11, f° 29 v°, ibidem.

Le chartre de fondation de la gilde Saint-Barnabé, lui fut octroyée par l'empereur Maximilien et son fils Charles, le 2 mars 1511 (v. s.) Ces lettres, jadis exposées derrière une grille en fer forgé dans la chapelle de la confrérie, en l'église paroissiale Saint-Martin (1), contiennent les principales dispositions suivantes. (2)

Le serment des « Cuelveniers ofte haghebutiers », y est-il dit, institué en vue de la défense du pays et de la sûreté locale, est tenu de s'exercer au maniement des armes, chaque dimanche, dans le jardin clos lui appartenant. Il est composé de quarante principaux membres, pris parmi les plus « idoines » de l'arquebuse, lesquels prêteront serment de fidélité entre les mains des baillis, prévôts et échevins de la ville. D'autres confrères sont aussi admis, moyennant certain droit d'entrée. Le corps principal est divisé en quatre dizaines, qui, sous le commandement du dizainier, vont tour à tour se livrer aux exercices hebdomadaires. La commune leur alloue, tous les deux ans, une subvention de trente escalins, pour défrayer leur uniforme, consistant en une casaque ou hoqueton brodé, devant et derrière, d'une croix de Saint-André avec le briquet. Il leur est aussi permis d'aller participer aux concours ouverts par toute ville ou place franche.

Le 3 août 1526, une ordonnance communale ratifia, en les amplifiant, les statuts compris dans l'octroi de Maximilien d'Autriche (3). On y trouve de nouveaux détails touchant la direction et l'administration de la confrérie. Celle-ci incombe au roi, au doyen, aux proviseurs (*bereckers*); un receveur perçoit les cotisations et règle les dépenses. Le valet ou messenger convoque

(1) « Oock heeft den roomschen vorst, den keyzer Maximiliaen  
Den eersten van dien naem ons een present gedaen.  
Met eenen zater schoon ghemerckt met synen zegel.  
Met vryheyt veel daerin als eenen vasten regel  
En die als roomschen vorst was overal vermaert.  
En dees placcaeten die syn doen ten tydt bewaert  
Recht over den autaer in ons capel besloten  
Al in een tralie schoon ghesmeet ofte ghegoten  
Van iser grouf en sterck allen daertoe bereydt,  
Hetwelck den coninck wys daer selfs heeft in gheleyt. »

(*Chronique rimée*).

(2) La chartre est publiée dans Fr. De Potter, *Geschiedenis der stad Kertryk* II, 1874, pp. 369-72.

(3) Aussi publiée par Fr. De Potter, op. laud. pp. 373-7, d'après le libellé du registre des *Politique ordonnancien* des Archives de Courtrai.

Les divers pelotons de la généralité (ghemeen en ghezelscepe), la veille des tirs du dimanche, dits tirs au vin »; les dizainiers et leurs hommes respectifs assistent d'abord en « parure de gilde » à l'office divin, qui se célèbre en la chapelle des arquebusiers, l'été à 6 1/2 heures, l'hiver à 8 heures (1). Les rétributions aux quarante principaux sont portées à 12 escalins parisis annuels, en plus d'une allocation biennale de 3 livres pour renouveler les hoquetons. Le tir au roi se fait régulièrement le quatrième dimanche après Pâques; le lendemain, tous les confrères escortent le nouveau dignitaire jusqu'à l'église, où se fait un service en commémoration des membres décédés (2). Chacun est obligé de comparaître aux tirs hebdomadaires au vin, muni en propre de son arquebuse avec plomb et poudre. Tout arquebusier tiendra son arme en état et sera pourvu des quantités voulues de munitions, sous peine d'une contravention de 6 escalins à infliger par les capitaines ou dizainiers lors de leurs visites d'inspection. L'assistance est encore obligatoire au tir au jambon (*den gaydach van der hespe*) qui coïncide avec la fête patronale, aux obsèques d'un confrère, à la réception des gildes foraines et à la procession du T. S. Sacrement. Suivent encore quelques articles touchant le tir: afin de prévenir les accidents, il est enjoint à tout tireur de pousser le cri d'avertissement, avant même que d'amorcer, et d'attendre que le marqueur lui réponde en élevant la verge; trois ratés comptent pour un coup; sont prohibées, toutes pratiques frauduleuses, telles l'invocation du diable (!) et l'emploi de visées ou compas à viser.

Le règlement dont nous venons de donner un aperçu succinct, fut confirmé le 21 avril 1575, par délibération scabinale et à la requête des divers dignitaires du serment. Parmi ces derniers, nous relevons pour la première fois un certain nombre d'« anciens » (*ouderlinghen*). (3)

(1) Le tableau d'autel de la chapelle, suivant un inventaire de 1824 représentait le martyre de S<sup>te</sup> Dorothee, peint par van Moerkerke.

(2) Le serment possédait en propre une croix, une bannière et un poêle, pour les services mortuaires. Il sont mentionnés dès 1523: « Doen wordt het cruys en vaen en pelder oock gemaect ». (*Chronique rimée*).

(3) « Scepenen der stede van Curteryecke ghehoort tverzouck hemlieden ghedaen van weghent Franchois Waye filius Joos, cueninck, Matthias de Warigny filius Matthias, dekene, Woutere Waye filius Joos, Anthuenis van Gemmeert filius Thomas, Pietere Drubbele filius Wilhems, hooftmannen, Ryckaert van Zuyt filius Andries, Jacob vander Haghe filius Stevyns, bereckers, Ryckaert de Heyghere filius Jans, ontfanghere, Marten Gheinst filius

Une nouvelle ratification, émanant cette fois des archiducs Albert et Isabelle, fut réservée aux anciens privilèges et statuts, par lettres du 12 novembre 1609 (1). Il y est revenu surtout et de façon très circonstanciée sur la clause, trop peu explicite ou même omise, disait-on, dans les anciens statuts, relative aux précautions à prendre contre l'éventualité d'accidents durant les tirs. Dorénavant, on se conformera aux mesures observées en l'occurrence par les arquebusiers de la ville de Harlebeke (2): si, malgré tout, quelque malheur arrive involontairement, aucune poursuite judiciaire ne pourra être intentée contre le tireur.

Cela semble insinuer qu'il s'était présenté un cas pareil d'homicide involontaire. (3)

La *Chronique rimée* avance qu'un nouveau règlement fut

Ghyselbrecht, Rogier Marrens filius Jans, Andries vander Haghe filius Philips, alle gulde broeders, notable ende ouderlinghen vander gulde van Sente Bernabe, wysen ende verclaeren de voorighaende confirmacie executorie ten laste van alle defaillante in ghebreke blyvende de zelve dese ordonnantie te vulcommene. Actum int college desen XXI aprilis 1575 laer paesschen. My present Anthuenis Roose.

(*Grooten keurbock* de 1553 ff° 230-2 aux Archives communales de Courtrai).

(1) Ce document est publié en appendice, sous le numéro I.

(2) La gilde des arquebusiers de Harlebeke remonte aussi au XVI<sup>e</sup> siècle. En 1550, elle institua un concours, auquel le serment de Saint Antoine de Gand vint participer. (*Faerboeken van het soevereine gilde der hokeniers, busschieters en kanonniers gezegd hoofd gilde van Sint Antone te Gent* publiés par F. Van der Haeghen en 1867 dans la collection des *Vlaemsche Bibliophilen*). La confrérie de Gand était considérée comme la « gilde souveraine de la Flandre ». Elle accordait les lettres de reconnaissance officielle aux nouvelles sociétés et jugeait en dernier ressort sur certains litiges. C'est ainsi qu'en date du 20 juillet 1760, elle octroya la qualité de confrérie franche et privilégiée au serment d'Aelbeke, placée sous l'invocation de Sainte Barbe et comptant une existence de plus de 85 années déjà; le 7 août 1765, la gilde Sainte Barbe de Sweveghem obtint la même faveur, sous certaines conditions (cf. les *Faerboeken* précités pp. 177 et 190, ainsi que F. Van der Haeghen, *Histoire de la gilde souveraine des couleuvrinières... à Gand*, dans *Annales de la Soc. royale des beaux-arts et de littérature de Gand*, 1865-6, X, p. 150). La gilde souveraine garthoise eût encore à statuer en 1766, sur le cas de Louis Angillis, capitaine des arquebusiers de Menin. Nous relevons plus loin un cas relatif à Courtrai.

Les arquebusiers de Cuerne peuvent aussi se prévaloir de l'antiquité de leur association; patronée par Saint-André, elle fut érigée dès 1644, d'après le témoignage même du seigneur de Cuerne, Roger de Zélandre (cf. mon étude à paraître sur la *Flandria Illustrata* d'Antoine Sanderus). Notre confrère M. Albert Van Lerberghe possède un petit canon en fonte provenant des « bosseniers » de ce village.

(3) Plus tard, il fut perçu de ce chef une amende de 5 livres de gros :

« 24 juillet 1740, den chirurgien van Wervick werd alhier by ongeluk in 't hof der bosse doodgeschoten : de confraters leyden op 't lighaem vyf groeter voor de daertoe gestelde boete ».

(Goethals-Vercruyse, *Aentekeningen in-16*).

édicte en 1625 (1). Un édit de Philippe IV daté de 6 mai 1630 impose aux échevins, pensionnaires, greffiers et gardolphes de Courtrai de s'inscrire dans une des quatre confréries royales; c'étaient, par ordre de préséance, les gildes de St-Georges, de St-Sébastien, de St-Barnabé et de St-Adrien (2).

Complétons ces quelques détails puisés dans des documents d'ordre administratif par quelques autres, les illustrant ou les précisant.

Il n'a été trouvé trace, nulle part, que le serment des arquebusiers de Courtrai ait été mêlé à quelque expédition foraine. Les réquisitions d'hommes faites par les autorités eurent presque toujours pour objet la défense et la garde de la commune elle-même. Les gildes armées rendirent de grands services durant les troubles politico-religieux du XVI<sup>e</sup> siècle. Comme exemple, nous donnons en annexe copie du procès-verbal de l'interrogatoire, auquel furent soumis en 1567 les effectifs des quatre gildes royales, en vue de connaître leurs opinions privées et la confiance qu'on pouvait avoir en leur fidélité. La gilde de Saint-Barnabé y figure avec ses quatre dizaines à peu près complètes; on peut le voir, l'esprit moral du serment était satisfaisant (3).

On confia aussi de préférence aux arquebusiers les corvées les rondes de nuit et la garde des portes de la ville. C'est la milice urbaine la plus parfaite et la meilleure. Les exemples foisonnant, n'insistons pas (4).

Il semble naturel aussi de croire que les aides des maîtres artilleurs et canonniers de la grosse artillerie, disséminée dans les

(1) « (1625) En Jan Verhaghe wys wiens lof niet dient versweghen  
Een minnaer van de const die heeft alsdan verkregen  
Van 't edel magistraet het NIEUWE REGLEMENT  
Gheschreven wel ter deegh al op wit parquement ».

(2) Cf. notre *Bulletin* 1903-4, I, p. 242, note 3.

(3) Annexe, numéro II.

(4) On leur adjoignit même des arquebusiers volontaires, témoignage de l'excellence des services de ces corps armés.

Citons notamment Eloi Vlerick qui en 1624-5 sollicita et obtint des lettres de rémission. Vlerick avait « par cas forfuit, tué Pierre vander Cruysse en essayant une arquebuse dans le corps de garde de la porte de Gand à Courtrai, qu'occupaient les bourgeois, le magistrat, partant la garnison italienne d'icelle ville, leur ayant commandé de garder les portes ».

(*Inventaire des archives départementales du Nord*, III, sub anno 1624-5).

tours de la ville, se recrutaient parmi les confrères de l'arquebuse.

Mais la participation aux exercices de tir obligatoire ou d'agrément occupait la plus grande part de leur vie militaire. On y mit tant d'entrain, que, ces tirs venant temporairement à être suspendus pour cause de disette ou d'événements divers, chacun se récrie et exprime force colères. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir dans la *Chronique rimée* de Surmont et Nolf la période correspondant aux guerres de Louis XIV.

Les tirs au roi sont caractéristiques dans toute histoire de gilde armée. Ils sont en quelque sorte symbolisés par le collier d'or remis au vainqueur. Dès 1511, il échet à Jacques Vermuelene de pouvoir porter le collier d'or de la gilde courtraisienne (1). Certaines gildes furent gratifiées, de bonne heure, d'un collier de par les princes de la maison austro-espagnole; en ce cas, l'oiseau ou papegai, suspendu au collier à chainons formés de briquets de Bourgogne, tenait dans les pattes un bâton auquel était attachée une toison de bélier d'or; d'où le nom de « gulden vlies », désignant le collier tout entier (2). Les arquebusiers de Courtrai eurent l'insigne honneur de recevoir pareil collier des mains des archiducs Albert et Isabelle, le 2 novembre 1609. Le fait est remémoré dans la *Chronique rimée* en des termes de grande admiration (3).

- (1) « Jacop Vermuelen wys quam met groot behaegen  
Die sagh men eerst voor al den gulden halsbant dragen ».

*Chronique rimée.*

(2) On se rappelle le collier donné par Charles-Quint, en 1540, au serment des arquebusiers de Nivelles, exposé aujourd'hui même à l'Exposition de la Toison d'or. Reproduit dans G. Willame, *Les serments nivellois* (Ann. Soc. archéol. Nivelles, VII) et dans le *Bulletin des Musées royaux du Cinquantenaire*, 1906-7, p. 67.

Remarquons le rapport tout particulier entre les insignes de l'Ordre de la Toison d'or et ceux réunis dans les colliers et dans certaines livrées d'arquebusiers. Nous avons vu plus haut que le hoqueton des arquebusiers de Courtrai était garni d'une croix de Saint André et du briquet. Or, saint André est le patron de la Toison d'or tout comme celui de nombreuses gildes d'arquebusiers; quant au briquet, il rappelle la Bourgogne tant par sa forme en B que par son emploi comme insigne accessoire de la Toison d'or, en même temps qu'il désigne le « fusil » de l'arquebuse, c'est-à-dire la pièce recouvrant le bassinet et contre laquelle frappe la pierre de batterie.

- (3) « 1609... daer quam tot vreught vermeeren  
Albertus hertogh ons met 't gulden vies vereeren  
En de placaten van den keyser Maximiliaen  
En keyser Carels brief of segels goet gedaen:  
Een gift, een schoon present, 't welck weerdigh is te leven  
't Welck niet te vinden is hier in geen coninckx hoven.  
Dit weerdigh gulden vlies de eer der Spaensche Croon

Il est possible que la détérioration apportée en 1758 au collier de notre gilde, s'applique au précieux joyau dû à la munificence des archiducs. L'histoire est consignée dans les *Jaerboeken* de la gilde souveraine de Gand, laquelle, nous le rappelons, avait le privilège de prononcer en dernier ressort. « Le 19 février 1758, résume M. F. Van der Haeghen (1), les arquebusiers de St Barnabé de Courtrai, informent la confrérie de St Antoine de Gand, en qualité de confrérie souveraine de la Flandre, de la fuite de leur roi, Jean De Schaut (2). Forcé par ses dettes de quitter la ville, il a emporté l'oiseau d'honneur d'or — *den gauden gacy van eeren* — qui lui avait été confié. Les confrères demandent avis sur ce qui leur reste à faire en cette circonstance.

« Le serment de St Antoine met cette question en délibération, et après mûr examen, répond, en invoquant l'article 5 de son propre règlement, que le nom du confrère déshonoré ou flétri au nom de la loi doit être rayé des registres, avec indication des motifs, et déclaré indigne d'appartenir désormais à la confrérie, même s'il venait à être réhabilité ».

Nos lecteurs connaissent déjà les immunités et franchises dont jouissaient ceux que leur adresse avait rendus « triple roi » ou « empereur » (3). Ils apprirent à cette occasion que le portrait d'un *keizer*, celui de Jacques Nolf (4), en uniforme de *bossenier*, appartenait encore aujourd'hui à un de ses descendants. Ajoutons qu'une exposition locale ouverte en 1836 renfermait deux autres portraits de dignitaires de l'arquebuse, plus celui d'un modeste mais indispensable suppôt, le fou ou bouffon (5).

Die heeft Albertus en oock Isabelle schoon  
Vereert aen d'edelbus hier binnen Corterycke  
Tot onser lof en eer voor yder int publyke :  
Al op den tweeden dagh november wel bekend  
Soo hebben sy de guld vereert met dit present. »

(*Chronique rimée*)

(1) *Histoire et Jaerboeken* précités, respectivement pp. 319 et 160-1; ces derniers disent de façon explicite: « den gauden gacy van eeren gehanghen hebbende onder den halsband ».

(2) Jean de Schoudt possédait le titre de double roi, ayant abattu le maître-oiseau en 1750 et en 1752.

(3) B<sup>n</sup> J. Bethune, *Comment on récompensa les « empereurs » des gildes de Saint-Georges et Saint-Barnabé*. (Bulletin I, 1903-4, pp. 242-7).

(4) Ce fut le 7 mai 1719 que Jacques Nolf (1685-†1752) abattit pour la troisième fois l'oiseau d'honneur. P. J. Nolf, le continuateur de la *Chronique rimée*, fut roi en 1760.

(5) *Ouverture du Musée de la ville de Courtrai en 1836*, pp. 8 et 14. M. L. Vanackere possédait le portrait du bouffon et celui de son ancêtre, Philippe Van Ackere, roi en 1754 et 1766, peint par « Devisschere » (Mathias De Visch?)

Le portrait de Pierre Baeckelant, roi de l'arquebuse en 1760, était la propriété de M. Bekaert-Baeckelandt.

Si le tir au roi se faisait à des dates fixes (1), il n'en fut pas de même des concours intercommunaux, auxquels on allait assister au dehors ou que l'on organisait soi-même intra muros. A la fin de la *Chronique rimée* sont décrites les fêtes du tir tenu à Courtrai en septembre 1752 et de celui ouvert à Menin en 1760, où nos arquebusiers furent conviés. En l'une et l'autre occasion, ils déployèrent tout le luxe qu'ils pouvaient se permettre et comparurent au grand complet (2), bannières en tête (3). En 1753, ce fut la « jeunesse » qui organisa un concours (4).

Mentionnons encore pour mémoire la participation des arquebusiers, avec les autres gildes royales, aux processions religieuses, aux cortèges d'inauguration des grands fonctionnaires, etc.

Le local primitif (5) dû à l'architecte Loy Peten (Coelembier) subit, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, un profond remaniement, nécessité, dit la *Chronique rimée*, par son exigüité.

L'architecte Robert Persyn et le maître-charpentier Philippe De Coninck furent donc chargés en 1616-18 de construire un

(1) Selon l'ordonnance du 3 août 1526, la date en était fixée au quatrième dimanche après Pâques; en 1753, on dérogea à la règle :

1753 « Den koninglycken gay en schoot men van dit jaer (Volgens het oudt gebruyck) niet in de meymaend, maer Op den vyfthienden van september. ... »

(*Chronique rimée*)

(2) Une troupe nombreuse de bouffons égayèrent notamment de leurs pitreries drôlatiques les fêtes du concours de 1752. M. Edmond Van der Straeten (*Théâtre villageois en Flandre* I 233) rapporte que de son temps encore, lors des tirs solennels, le fou, tout en offrant aux tireurs de petits écussons, leur glissait ces mots à l'oreille : « Die den vogel zal afschieten, zal koning zijn ». N'oublions pas les fifres et les tambours.

(3) Il y avait la bannière et l'étendard; l'alprière ou porte-étendard était d'ordinaire à cheval. Cf. la *Chronique rimée*, aux années 1700 et 1750; on y lit encore qu'en 1760 une nouvelle bannière fut bénie; le Musée archéologique de notre ville en possède une datée de 1762.

(4) « De joncheyd hebben derthien gayen 't jaer daernaer Oock opgesteld voor de liefhebbers allegaer ».

(*Chronique rimée*)

(5) Frans De Potter se trompe en avançant que le premier local était situé sur le marché (*Geschiedenis van Kortrijk*, II, p. 113). La maison, dont il est question dans le document de 1552 produit, ne pouvait en aucune façon servir de local de tir; c'était sans doute simplement une propriété du serment, servant temporairement de lieu de réunion. D'autre part, la *Chronique rimée* et d'autres documents encore (voir, par exemple, le compte du chœur de Saint-Martin de 1541-2, f<sup>o</sup> 31 v<sup>o</sup>, aux Archives de l'église) établissent formellement que l'emplacement a été dès le début celui que nous lui connaissons encore de nos jours.

nouveau bâtiment (1). C'est celui dont quelques caractéristiques vestiges étaient parvenus jusqu'à nous : un mur terminé par un pignon à gradins, donnant sur le Boulevard Saint-Jean, élevé sur un soubassement en grossier appareil de grès dur, lequel appartenait sans doute avec les voûtes souterraines à la construction originale des environs de 1510; puis, l'élégante et svelte tourelle à huit pans, que nous reproduisons, dans le style de laquelle se lisait clairement la conception architectonique de Robert Persyn, conception visant surtout à l'effet produit par le jeu gracieux des lignes simples et bien équilibrées. L'ensemble de ces vestiges offrait un aspect pittoresque, qu'aurait encore accentué une intelligente restauration.

On disposait, pour ce faire, de l'iconographie ancienne de la « Bosse », comprenant la vue cavalière de Courtrai par Sanderus et surtout un dessin au crayon pris par Jean-Baptiste De Jonghe vers 1815, reproduit par Fr. De Potter sur la gravure insérée dans son *Histoire de Courtrai* (2). La direction de la « gulde-camer » proprement dite correspondait à celle du bâtiment moderne qu'on voit sur la reproduction (3). La tourelle lui était donc accolée par un de ses pans. Les traces d'entailles appa-

- (1) 1616 FRANCISCUS WAEYE, klouck, van edel stam gheboren  
En die de edel bus getrauwheyd had gheseveren  
In 't schieten met de bus al was hy out bejaert  
Om caninck hier te syn, heeft goet noch gelt gespaert  
Want siet in synnen tydt heeft hy de gulde camer  
Vermeerdert wel de helft om meer te syn bequamer  
En dienstigh voor het volck, want men sagh in 't gemeen  
t' Ghetal dat woort te groot en 't huys dat was te cleen  
En daerom sou hy doen de camer meerder maecken  
d' Een gaf calck ende steen ende veel ander saecken,  
Van yser ofte hout elck wilde dienstigh syn  
En oock den metser was ghenaint Robert Persyn.  
1618. Jan vanden Kerckhove, dien quam oock ten versoucke;  
Dan schoot den gaey oock af Guilliame vanden Broucke.  
Hy siende dat dit werck soodeftigh was begonst,  
Heeft aen den bouw ghetoont oock syn verstant en jonst:  
Hy heeft tot groot gerief het torreken doen bouwen  
Tot in de locht seer stil, soo ider can aenschouwen.  
Philips de Coninck heeft dat schoon verheven werck  
Als meester timmerman ghemaect seer klouck en sterck,  
Een werck hetwelck men siet van ver hem sich verthoonen  
Met gulden vlies daerop wel weerdligh te becroonen ».

(2) L'original a été acquis en 1906 par la Bibliothèque communale. — Une « Vue de Courtray par la porte St-Jean », dessinée au lavis par Séraphin Vermote en 1813, donne des indications moins précises.

(3) D'après une photographie prise en 1902, par notre obligé confrère M. Georges Claeys.

rentes sur le pan de face proviennent des amorces d'une annexe bâtie en 1690 (1), visible encore sur le dessin de De Jonghe. La tourelle avait donc été resserrée, depuis lors, entre deux corps de bâtiments.

En 1686, un enclavement de terrain concédé à bail par la ville (2) permit d'agrandir les « doelen » ou buts et de clôturer entièrement le jardin.

La « Bosse », qui semble n'avoir jamais été à l'abri de déprédations et d'avaries matérielles, fut désaffectée une nouvelle fois, en 1744, pour servir de corps de garde et de magasin militaire. Les exercices de tir se firent entretemps sur les remparts d'Overleye. Une restauration partielle entreprise vers 1750 par les efforts de deux confrères, Philippe Van Ackere et Jean De Prater, rendit au serment son ancien local. Mais pour un temps bien court, hélas ! Cette fois, ce fut le serment lui-même qui donna des signes d'usure et de décadence : la situation financière de nos arquebusiers était devenue tellement obérée, qu'ils ne purent, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ni faire face aux dépenses du redressement du mur de clôture écroulé sur une longueur de 330 pieds (environ 90 mètres), ni servir diverses rentes, dont les arriérés se montaient de jour en jour.

Ils furent donc acculés à la nécessité d'aliéner leur local. La vente se fit par acte du 16 mars 1795, au citoyen Pierre Tack, fils de feu Pierre, brasseur à Courtrai, contre la somme de 715 livres de gros, y compris un capital à verser au profit du chœur de l'église Saint-Martin (3).

L'ancien serment de Saint-Barnabé survécut encore quelques années à l'aliénation de son antique local. En 1802, il organise même un concours, auquel la gilde Saint-Antoine de Gand vint

(1) Voir la *Chronique rimée*, sous cette date.

(2) L'acte est donné sous l'annexe III.

(3) Voir quelques extraits de l'acte en appendice, n<sup>o</sup> IV.

Par acte du 8 février 1755, les « coninck ende hoofden vande conincklyke gulde van sente Barnabé geseyt bosschieters » reconnaissent devoir au chœur de l'église Saint-Martin, une rente de 15 livres de gros.

(*Nieuwen bouck vande goederen ende renten competerende den choer van sente Maertens kerck*, f<sup>o</sup> 277, Archives de l'église Saint-Martin).

Voir aussi au sujet des diverses rentes à charge de la gilde des arquebusiers le registre des hypothèques, dit « Sekerbouck » du quartier de la Couronne, f<sup>o</sup> 106.

participer (1). La date de sa dissolution définitive se place avant le 14 octobre 1813 (2).

G. CAULLET.

## APPENDICE.

### I.

12 novembre 1609.

« Albert et Isabel etc. scavoir faisons à tous presens et advenir nous avoir recue l'humble supplication et requeste des quatre hooftmans de la confrairie des coleuvreniers ou harquebusiers eriger en nostre ville de Courtray, contenant qu'en lan quinze cens et unze avecq consentement de fut Maximilien de glorieuse memoire esleu empereur etc. ladite confrairie seroit esté confirmer et aggrer pour la tuition de ladite ville, depuis lequel temps les dits supplians ont fait tous delvoirs pour la decoracion et conservance des ordonnances y statez par noz predecesseurs à nous exhibees, augmentant ycelle confrairie de jour à aultre et faisans profession de manier les harquebuses pour se rendre de tant plus capables à nostre service, et comme en toutes villes tant capitales que aultres en noz pays de Brabant, Flandres et ailleurs mesmes en la ville et bourg de Harlebeke (où y est aussi erigee une semblable confrairie) lon y observe en suite de leur privileges que toutes et quantesfois les compaignons desdites confrairies sont assemblez en leur jardin et desirans soy recreer avecq la colevrine ou harquebuse, et avant en tirer aucuns coups lon fait ung signal les ungs par son de clochette, aultres par criz, afin qu'ung chacun soit sur sa garde de ne traverser les berseaulx, ains s'arrester et tenir coy tant que l'harquebuse soit déchargée, et si par adventure mal en adviene à ceulx faisans le contraire et ne pouvans paticter la tardivité de celluy qui at l'harquebuse à la joue ou aultrement, celluy qui tire et blessant celuy qui traverse n'est en riens culpable, moins responsable à l'officier de la ville, ains se liquide le different entre les doyens, hooftmans et officiers de ladite confrairie à l'appaisement d'ung chacun, laquelle condition lesdits supplians trouvent estre obmise en leursdites privileges, qui toutesfois leur emporte grandement pour eviter tout procès contre l'officier du lieu qui en nulles desdites villes prent aucune cognoissance de telles, et semblables fortunes, à ceste cause lesdits supplians nous ont treshumblement requis, qu'en aggréant et ratifiant les statutz de ladite confrairie dediee à l'honneur de monsieur Saint Andrieu, il nous plaise y faire adjouster la clause cy-dessus mentionnée, conforme aux privileges desdits de Harlebeke à nous exhibées,

(1) F. Van der Haeghen, *op. citatis*, pp. 219 et 291.

(2) A cette date, Goethals-Vercruyse acte dans ses *Tentekeningen* in-16 :

« In het delven van fondation tot het maeken van eenige huizekens in den hof der gewezen gilde der bosseniers heeft men op ontrent twee voeten diepte langs den muur gevonden een menigte hooften en gebeenten van doode lichaemen ».

en leur faisant sur ce despescher noz lettres patentes en tel cas pertinentes. Pour ce est-il, que nous les choses susdites considerees et eu sur icelles ladvis de noz bien amez les bailly et eschevins de nostre ville de Courtray, désirans le bien et entretenement de ladite confrairie, inclinans favorablement à ladite supplication et requeste desdits supplians, avons de nostre certaine science et autorité absolue confirmé, ratifié, aggrée et approuvé, confirmons, ratifions, aggréons et approuvons de grace especialle par ces presentes l'erection et institutions de ladite confrairie, ensemble les privileges, auctoritez et prééminences octroyez à icelle par fut l'empereur Maximilien, le second jour du mois de mars l'an quinze cens et unze, veuillans et consentans que lesdits supplians en puissent et pourront doresenavant joyr et user selon leur forme et teneur, Et de nostre plus ample grace Avons octroyé et accordé octroyons et accordons ausdits supplians par ces mesmes presentes que syl advenoit cy après que aucun desdits confreres en tirant de la colenvrine ou harquebuse à heure competente en leur jardin et lieu ordinaire, après avoir cryé hors ou aultre cry accoustumé, si hault qu'on le puist avoir bonnement ouy par meschef et fortune et non par hayne ou propos délibéré bleschat aucun dont mort, afflure ou aultre inconvenient sensuyt, nous voulons qu'en ce cas celluy des confreres qui aura tiré le coup, ny aussy lesdits supplians ou aultres illecq presens, ne mesprendront pour ce aucunement envers nous et justice et n'encourreront en quelque paine ou amende corporelle, criminelle ou civile, et ne seront à ceste cause poursuyvables ou molestables en corps ny en biens, ny aussi obligez de faire satisfaction à partie en aucune manière, pourveu toutesfois que apres les dits cris ou signal y ait eu temps et interval convenable que les regardans se puissent retirer et mettre hors de dangier et qu'il soit apparu à sous bailly et magistrat de nostre ville de Courtray, après avoir examiné les tesmoins qui pourront scavoir à parler du cas fortuit ou meschef advenu au jardin desdits harquebusiers que ledit perpetrant avoit auparavant deurement crié et fait aultre signal ordinaire, sans avoir en ce commis quelque remarquable faulte ou malengien, à paine que sera procédé à charge du délinquant par nostredit bailly comme il appartiendra, Si donnons en mandement à noz amez feaulx les chief, présidens et gens de noz Privé et Grand Conseil, président et gens de nostre conseil en Flandres, nostre souverain bailly illecq, bailly, bourgmestre et eschevins de nostredite ville de Courtray, et à tous aultres noz justiciers, officiers et subjectz à qui ce peult et pourra toucher et regarder, leur lieutenans et chascun d'eulx en droit soin et si comme à luy appartiendra que de ceste nostre presente grace, ratification, aggréation, approbation, confirmation, consentement, octroy et accord et de tout le contenu en cestes, aux conditions, selon et par la forme et manière que dict est ilz facent, seuffrent et laissent lesdits supplians plainement et paisiblement joyr et user, sans leur faire mettre ou donner, ny souffrir estre fait, mis ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire, car ainsi nous plaist il, Et afin que ce soit chose ferme et stable à tousjours, nous avons fait mettre nostre scel à cesdites presentes, sauf en aultres choses nostre droit, et l'aultruy en toutes, Donné en nostre ville de Bruxelles le douziesme jour du mois de novembre l'an de grace mil six cens et neuf, sur le ply estoit escript par les archiducqz en leur conseil, signé A. le Comte, et de costel estoit escript Visa.

(Registre des chartres des années 1610-1611, f° 8 v°, aux Archives départementales du Nord; Lille, Inv. B 1797).

II.

Acte den iij in Lauwe 1567.

Naer dien by hoochbailliu ende scepenen gheresolvers was expédient te wesene gheinformeert te zijne vande ghezijdthede vande vier ordinaire ghulden van dese stede ten fijne men weten zoude wat secours ende hulpe de justitie ende de wedt in tijde van eenighen uploop ofte beroerte zoude moghen verwachten vande zelve ghulden, zo hebben zij voor hemlieden ontboden alle de hoofmannen vande voornoemde ghulden met hunerlieder dijseniers ende elck van hemliede gheproponert in manniere van verveschijnghe vanhuerlieden onder eedt, den eedt hier naer ghespecifiert, forma juramenti : ghy zweert upde verdommenesse van uwe ziele van nu voorts anne te houdene de Roomsche catholijcque Kercke, alleene voor doude waerachtighe Christen Kercke ende dezelve overzulcx naer u vermoghen te volghene ende onderhoudene midtsgaeders alle de statuuten, ceremonien ende ordonnancien van diere; oic de zelve te beschermene ende helpen beschermene also wel haer leeringhen ende institutien als de leeraers ende dienaers van diere ieghens eenen ghelijcken; voorts den coninck onsen gheduchten heere goetd ende ghetrauwe te zijne ende oic heere ende wedt te wesene onderdanich, te helpen, beletten naer u vermoghen alle troublen die zouden moghen perturberen de ghemeene ruste ende welvaert : voorts indient dat tuwer kennesse quamen eenighe zaeken die zouden moghen causeren eenigh preiuditie der majesteijt dese zijne stede ende de ghemeene ruste vandiene tselve heere ende wedt te kennen te ghevene,

Hier naer volghende alle personen vande voornoemde ghulden by namen ende toenamen gheteckent de ghone die desen eedt ghedaen hebben per *ita* ende de refusanten per *non*.

Eerst de ghulde van *St-Jooris*.

Joos Pollet, <i>hoofman</i> ,	ita.	Onder We Van Essche, <i>hoofman</i> ,	ita.
Christiaen de Cueninck,		Gillis Dyghon,	
He de Cueninck,		W <sup>m</sup> Desmedt,	ita.
W <sup>m</sup> Reincken,		Franchois Reynken.	non.
Adriaen Andries,	ita.	Onder He Vandemale, <i>hoofman</i> ,	ita.
Onder Raphael Vanderplancke,		Gheeraert Vandegheenste,	
<i>hoofman</i> ,	ita.	Jacques De Crytsche,	
Andries Andries,		Philips Devos,	
Jacob Willecomme,		Jan Van Essche,	ita.
Olivier Vandeneecke,			
Jan de Duerwaerder,	ita.		

De ghulde van *St Sebastiaen*.

Maertin Joseph, <i>hoofman</i> ,	ita.	We vande Ro	
Joos Beert,		Willem Braeye,	ita.
Jaspar Collaert,		Jan Vandercampt	non.
Raphael Vandecasteele,		Oste Bonte, <i>hoofman</i> ,	ita.
Jacob Icx,		Maertin Targier,	
Roge Crommelinck,		Jan Braye & W <sup>ms</sup> ,	
Willekin Vandefonteyne,		Clais Nicasis,	

Jooris Nijfele,		Adriaen de Vlamijnck,	
Jooris Vandercacempt,		Hans Vandercacempt,	non.
Jooris Nijfele,	ita.	Gheeraert Vandermeersch,	
Willem Vandercacempt,		hoefman, ita.	
Pieter Braijje, f Jans,	non.	Thomas Bonte,	
Open Pieter Terrin,		Joos Vandenbroucke,	
Robert Riet, hoofman,	ita.	Joos Hinnekin,	
Simoen Drubbele,		Gheraert Bostin,	ita.
Jan Van Halewin,		Woultre Wilge,	
Oste Van Veelcant,		Loij Keest,	
Christiaen Quackelbeen,		Cornelis Deveughele,	
Clais van Remeys,		Pr Demerre,	
Pr gauwijn,	ita.	Daniel Crommelinck,	non.
Obüt Gille Van Reux,			

De ghulde van *St Barnabé*.

Woultre Waye, <i>hoefman</i> ,	ita.	Willem Bonte, <i>hoefman</i> ,	ita.
Jan Vandepoorte,		Pieter Drubbele,	
Franchois Vandepoorte,		Rogaer Marrin,	
Franchois Feys,		Luuck Dekethelaere,	
Jan Vanden Bussche,		Maertin Gheijns,	
Jooris Bonte,		Joos Vanden Abeele,	ita.
Franchois Van Waleghem,	o	Rijcke Vanzuudt,	
W <sup>m</sup> Van Ackere,	o	Jacob Vanstockelijnc,	non.
Jan Gheylinck,	Opene	Willen de Schotte,	
Rycker Deheyghere,	ita.	Anthoons Vangemmer,	ita.
Jaspar Handsame, <i>hoefman</i> ,	ita.	Maertin Van Reiable,	
Lievin Vanoverackere,		W <sup>e</sup> Vande Venne,	
Cornelis Bonte,		pr Vandekerchove,	
Philips Speghele,		Jennijn Colet,	
Casin Vandale,		Jaspar Fierlijnc,	
Jacob Stoyaert,		Joos Vanneste,	ita.
Jan Rommins,	ita.	Willem van de Ro,	
Passchier Vandewerf,	o	Jan Mergaert,	non.
Rolandt Nijfele,	non.	Opene Jan Baert,	

De ghulde van *St Adriaen*.

Joos Vantroijs, <i>hoefman</i> ,	ita.	Jan Tanghe,	ita.
Willem Vanwynsberghe,		Jacob Crop,	
Adriaen Varmeyts,		Maertin Denijs,	
Ghijselbrecht Rijkaert,		Pr Vanderbeke f Rogaers,	
Jan de Crayere,		Pr Symoens f W <sup>ms</sup> ,	
Willem Croesin,		Mathys Vanderbanck,	
Franchois Gheeraerts,		W <sup>e</sup> Pancoucke,	non.
Jan de Hane,	ita.	Jan Wallaert, <i>hoefman</i> ,	non.
Open Thomas de Cokere,		Clais Coppieters,	
Joos Wernier,	non.	Ghijselbrecht Van Welseners,	
Cornelis Egels, <i>hoefman</i> ,	ita.	Jacob Vanderbeke,	
Gillis Willemyns,		Gheeraert Maere,	ita.
Maertin Mortier,	ita.	Open Jacob Ruijghe,	

Thomaes Vande Venne,	Open Willem Vandermeertch	
W <sup>e</sup> Denijs,	Jacob Crommelinck,	
P <sup>r</sup> Tanghe,	Clais de Buuck,	
Jan Vande Walle,	Roelandt Anckaert,	non.
Jacob Wittebolle,		
Oste Vandermersch, non.	( <i>Registre criminel van de secrete camere</i>	
Amplenis de Hane, <i>hoofman</i> , ita.	1561-1587, coté 1865bis, Archives de	
Jan Van Caelberghe,	Courtrai.)	
Gheeraert Kersteloet, ita.		

### III.

Aen myn Edele Heeren Burchmeestere, ende  
Schepenen der Stede van Cortrijck.

Suppliciende vertoonen reverentelick Coninck, deken ende hoofden vande Gulde van Sente Barnabas gheseyt Bosschietersbinnen dese stede dat sy vernomen hebben U. Ed<sup>st</sup> intentie nopende de verpachtinghe van stadts gronden ontdeekt door de demolitie der selve stede, de selve ghebeden hebbende van niet te disponeren van de gone op hunnencanton, sonder prealable advertentie, 't welcke U. Ed. alsoo hebbende toegestaen (dies men deselve hooghelick bedanckt) ende in conformiteyte van dien gedeputeert d'heeren Soenen, Lammertyn ende den heer pensionaris Vander straten, de welcke als ghisteren ghenomen hebbende oculaire inspectie van de erfve die de supplianten gheerne soudē pretenderen, te weten tot aanden torre eertyts bewoont by Jan Plancque eenen stap twee a drye over de Zipte, omme alsoo niet alleene met eenen meur hun hof te bevryden, nemaer oock te wederhouden de fatalen dieder by ghebreke van soodanighe bevrydinghe connen voortvallen, hebben deselve heeren ghedeputeerde gheoorthen offre vande recognoissance die sy supplianten daer over presenteren, ende waermede sy verhopē te ghestaen, nochte en meynen niet dat uwe Ed. yet voorder soudē willen pretenderen, als sy maer alleenlick en believen te consideren de groote schaeden ende intresten die sy supplianten hebben ghesouffert uuyt reden aen alle de werelt bekend, oorsaeke sy hun keeren tot uwe Ed.

Ootmoedelick biddende believe ghedient te wesen 't ghone voorschreven op den offre te accorderen, 't welcke doende etc., onderteekent Du Moulin pr.

#### Appointement.

Schepenen accorderen aende supplianten hun versoeck behoudens jaerelick betaelende in proffyte deser stede eene recognoissance van ses ponden parisis, ende hiermede smeltende alle hunne pretentien tot laste deser stede, ende op conditie dat schepenen wederom de selve erfve sullen moghen nemem 't allen tyden sy de selve erfve wederom noodich sullen hebben. Actum den XIII<sup>en</sup> novembre 1686, Onderteekent D'Hont.

(*Tweede pampieren privilegebouch, f<sup>o</sup> 75.*)

IV.

« Compareerde voor de onderscreven officieren municipael der stad ende casselrye van Cortryck in persooene J. De Proost, welcken comparant uyt crachte van de procuratie aen hem verleent by deken, hooftmannen, ontfaenger ende voordere confratres der gilde genaemt Bossenieren gepasseert voor den notaris Charles Blyau, den 15 maerte 1795, en in gevolge van de acte vercoopinge, en opgevolgde octroy van president ende raedslieden van den Raede in Vlaenderen, alle hiernevens berustende ende dies derselfs inhouden alhier volgd van woorden te woorden. ».

Suit l'acte de procuration donnée par la Gilde des Arquebusiers à J. De Proost aux fins d'aliénation de leur local: uyt erfve te gaen van het huis erfve gheenaemt het *Bossenhof*, gestaen ende gelegen by de Sent Jans porte alhier, met consent dat daerin wel ende wettelyck worde gegoed ende geeft den burger municipal Petrus Tack, kooper ingevolge de letteren van octroy verleent by president ende raedslieden van den Raede van Vlaenderen den 24 february 1795..... Onderteekent P. Bartolomeus, als deken, Petrus Denys, hoofdman, J. Nolf, hofdman, Ignatius vanden Berge, ouden coninck en hoofdman, Salens De Block, hoofdman, Petrus Verhaege, Simon Bekaert, Joannes Quartier, Michel Bersou, P. Rogiers, Josep Maes ende C. Blovau notaris 1795.....

D'onderscreven deken, hooftmannen, ontfaenger ende voordere confratres van de gilde genaemt Bossenieren binnen dese stad Cortryck naer behoorrende maeninge vanden gildeknaepe ende getrockene resolutie verclaeren met het onderteekenen deser ter goeder trauwen vercocht te hebben aen ende in profyte van Petrus Tack, baes brauwer ook alhier, het huys ende erfve genaemt het *Bossenhof*....., voor Godspenninck eenen schellinck, voor de gratuite eene nieuwe casacke voor den gildeknaepe ende voor principale koopsomme degonne van seven hondert vyfthien ponden grooten wisselgeldt suyver goed voor suyver gelt, zullende nogtans afslag doen op de principaale coopsomme degonne van vyfhondert ponden grooten wisselgelt waermede desen koop belast is in profyte van den choor van Sente Maertens alhier welcke rente den kooper aen sig is houdende..... Aldus gedaen onder de wederzydige obligatie ende verband als naer rechte binnen het genaemde Cortryck den 20 novembre 1700-vier en 't negentig, onderteekent als deken P. Bartholomens, J.-A. Seghers, oudendeken, ouden hooftman van den Berghe, Everaert, Isaac Felhoen, J. J. Bulteel, P. D. Bakelandt als coninck, J. Nolf hoofman moderne, Salens, Deblock, Joseph d'Hage, Blyau secretaris greffier 1794, Petrus Denys, J. F. J. Morel ontfaenger, P. Tack, R. Gambart fils, Francis Coucke, J. D. Van de Winckele, Petrus Wydhaege, Simon Bekaert, Augustinus Jh. De Vos, 1794, F. Oryn, Joseph De Roy ouden coninck, Joannes Onré ende P. Bernaert ouden coninck ».

Suivent les lettres d'agrément du Conseil de Flandre, dans lesquelles sont rappelés les mobiles de la vente :

..... dat dese vercoopinge gebeurt was om te stremmen het begonnen decret ten versoecke van den choor van Sente Maertens binnen de selve tot betaeling der verloopen croosen eender rente van vyfhondert ponden gelyck geld waermede het vercochte goed belast was, alsmede tot betaeling van menigvuldige schulden vanof het voorseyde gilde daegelyckx gepraemt wierd, nog te meer gemerckt het gemelde huys ende erfve grootelyckx

beschaedigt was door de continue logementen militaire ende evenementen des oorlogs, tot soo verre dat eenen meur van dry hondert dertig voeten lang maeckende het beluyck was omgevallen, 't welcke belette dat de vertoonders souden oeffenen hunne gewoonelycke exercitien, dewelcke maer en mogten worden in beslotene plaets volgens placcaerten, ende alle welcke reparatien sy onmogelyck niet condon doen gebeuren, ende dies het gemelde gebauw souden moeten sien vervallen thuuder groote schaele als synde in 't personeel verband der voorseide rende ende alhoewel men nergers en bevond dat het gemelde hof soude wesen geamortiseerd, aengesien dat in 's vertoonders archiven dien aengaende niet te vinden was ende dat men op den sekerboek der stad Cortryck oock anders niet en vout, als het gonne vervat in het extrait aldaer gevoegd sub N<sup>o</sup> ii, de vertoonders dese vercoopinge niet geirn ge effectueert souden hebben sonder octroy, oorsaecke van hun recours tot tot dese raede..... zoo ist ..... Gedaen in de caemer van raede den 24 february 1795.

Den onderschreven (J. de Proost) heeft verclaerd over ende uyt den naeme van sijne mandanten hem al wel ende wettelyck te ontuytten ende onterfven vanden huysse ende erfve genaemt het *bossen*hof hiervoeren breeder vermeld consenterende ende versoekende dat daerinne gegoed ende geeft worde den borger Petrus Tack, filius wylent Petri, brouwer binnen dese stad..... Dienvolgende hebben wij officieren municipael den eersten comparant over syne mandanten danof ontuyt ende onterft mitsgaeders daerin al wel ende wettelyck gegoed ende geeft den tweeden comparant..... sonder prejuditie van jemants recht ende sonderlinge vande clacht ende saisie op den gemelden huysse gepratiqueert ten versoecke van Justus Joseph Depractere ende van den choor van Sente Maertens alhier respectivelyck van daten sevensten maerte en 18 Xbre 1793, mitsgaeders van het gonne van de stad naer dien den eersten comparant inde zielen van syne mandanten gereitereerd hadde den eed dese vercoopinge niet te syn geschiet omme te gaen in dooderhand ende den tweeden comparant d'acquisitie niet te hebben gedaen omme te brengen in dooderhand directelyck nochte indirectelyck. Actum den 16 maerte 1795, present L<sup>s</sup>. Laviolette, municipal, ende Jean van Roosebeke, municipal.

(Register van wettelycke acten, 1792-6).





## 2. SWEVEGEM.

De heer Fred. Büttner, wonende te Kortrijk in de Rijselstraat, nummer 48, liet onlangs zijn huis behangen. Bij het ontblooten der muren vond men eenige beschreven, doch erg beschadigde bladen papier, hebbende eene hoogte van 315 millimeters.

Men deelde ons alles welwillend mede.

Na een nauwkeurig onderzoek bleek het ons, dat wij met vijf verstrooide vellen uit eene rekening van Swevegem, uit het eerste vierde der XVIII<sup>e</sup> eeuw (1721-22), te doen hadden. Dit weinige is toch belangrijk genoeg om het in ons *Bulletijn* te bewaren.

\* \* \*

De gansche rekening telde 24 vellen.

Item betaelt aen den voorn. de Kimpe, greffier, over het stellen deser rekenynghe, groot vier en twintig bladeren, met de balancen ofte calculen....

Onder de ontdekte brokken is het eerste blad, dragende een geschonden opschrift en eene kanteekening.

Rekenynghe, b.... reliqua, die by.... doet ende overg.... S<sup>r</sup> Martinus.... ontfanger der.... van Sweveghem.... d'ommestellynghe.... ten laste van die... ougst 1721 met eenige andere baeten die syn als volgt...

Gepresenteert by den doender aen dheeren bailliu, burgemeester, schepe-  
nen, groote gelanden en notable deser prochie van Sweveghem, ter inter-  
ventie van dheer Jacobus de Backere, comissaris deser casselrie hier toe  
gedenomeert, naer dien met kennisse van.... de publicatie door den greffier  
gedaen is geweest ten vier stonden, dat op hedent 24 Maerte 1725 tot dese  
rekenynghe soude geprocedeert worden.

\* \* \*

Het aangehaalde opschrift spreekt van eene *ommestelling*, anders gezegd van eene buitengewone geldheffing (1).

Aangaande deze zaak vinden wij eenige inlichtingen.

Alsvooren den doender maeckt ontfanck met de ommestellynghe gedaen den negen en twintighsten July seventhien hondert twee en twintigh, tot betaelynghe van de twee..... seventhien hondert twee en twintigh, onder-  
teekent Braeckelman, als oock tot betaelynghe van de croisen van renten,

(1) Toen de geuzen Kortrijk bemachtigd hadden, beslisten zij, op den 12 Juni 1579, « de ommestellinghe van een weeckgelt. » De acte staat in het *Register van Notable*.

jaerlycksche toeleggen, vacatien, sallaris van ontfanck, sloten van rekeningen als andersseynts, begroodt op vier en twintigh pont acht schelen paresyse ten bundere, die compt te bedraegen over de quantiteyt van elf hondert elf bunder twee hondert en half ter somme van XXVII<sup>m</sup> Ic XII lb. IIII sc.

Betaelynghen ghedaen aen pointers ende setters, bailliu, burghmeester ende schepenen, mitsgaeders greffier ende officieren over hunne rechten, als oock tgone aen den doender vallideren moet over synen sallaris van ontfanck ende voorder rechten dese rekenynghe raeckende.

Alvooren moet betaelt worden aen Sr Jan Bap<sup>te</sup> de Kimpe syne journee in d'ommestellynghe van den 7 February 1711, 6 lb.; over degonne van d'augmentatie van den 20 Meye 1711, 6 lb.; noch over d'augmentatie van 30 x<sup>ber</sup> 1711, 3 lb.; over den seghel tot die selve....; over tmaecken van den bouck ord. 12 lb.; betaelt aen den bouckbinder voor den bouck ende seghel 2 lb. 4 sc., tsamen XXVII lb. IIII sc.

Betaelt aen Anthone Raepsaet, Pieter Holvoet, Daniel Tack ende Ollivier Callewaert, pointers, de rechten hun toecommende in de voorschreven ghedane ommestellynghe, aen ider 8 lb. pars., maekende tsamen XXXII lb.

\* \* \*

Het zal hier de plaats zijn eenen oogslag te werpen op den toenmaligen toestand van Vlaanderen in het algemeen, van Swevegem in het bijzonder.

Van 1635 tot 1713 kletterden de wapenen bijna onophoudelijk in onze gewesten. De legers der verschillende mogendheden, zegt G. Kurth, waren meestal samengesteld uit losbandige en tuchtelooze huurlingen, die geene vaderlandsliefde kenden en enkel naar den krijg trokken om allerlei buitensporigheden te kunnen bedrijven; die oproer maakten, als men hunne soldij niet geregeld betaalde, en die het land, dat zij te beschermen hadden, zoowel verwoestten als dat van den vijand. Moorden, branden, plunderen, den oogst verdelgen, op de wreedste wijze de ongelukkige inwoners mishandelen, was voor die ellendelingen dagelijksch brood. Pest en hongersnood vermeerderden de gruwelen van den oorlog. In sommige streken stierf de helft der bevolking. De afgrijselijk strenge winter van 1709, de hardste, dien men ooit in westelijk Europa gekend heeft, bracht de armoede tot haar uiterste; en toen het eindelijk vrede werd, was het land verwoest en ontvolkt (1).

Voor het Kortrijksche wordt dit alles bevestigd door de aantekeningen van Goethals-Vercruysse.

(1) *Handboek der geschiedenis van België*; Roeslaere, J. de Meester, 1903.

Den 5 January 1709, naer dat het de twee voorgaende daghen uytnemende had geregent, is het weer ten 7 uren van den avond schielick verandert, en is de coude zoo fel geworden, dat het van smenschens geheugen geen diergelicke had gemaect. Desen scherpen vorst en byttende coude heeft 13 daghen geduert, alswanneer zy eenigsints heeft vermindert; doch den vorst heeft aenghouden tot den 15 Maerte. Door desen grooten en landeurigen vorst was de riviere de Leye bynaer uytgevrozen; en door den overvloedighen sneeuw, die er op gevallen was, is zy niet bevaerbaer geworden voor het eynde van Mey. Vele menschen en beesten zyn gedurende desen vorst versteven. De vruchten der aerde hebben ook zeer veel geleden; alles watter geplant of gezaeyt was, wierd door den vorst bedorven. De fruytboomen waeren bynaer alle uytgedort; de eykeboomen zelfs waeren gespleten. Zoodat wy eenen zeer dieren tyd hebben bezeurd....

Waar de straten van Kortrijk naar Deerlijk en van Harelbeke naar Swevegem kruisen, braken de soldaten een kapelleken af, « om het hout te branden in de overgrootte koude ».

Te Swevegem konden vele ingezetenen hunne lasten niet betalen. Onze onvolledige oorkonde noemt:

1. — Jan de Craenc, zijnde « in insolventhede »;
2. — Joos Cappelle, aan den Gavermeersch, « endlicke vertrocken van de prochie, en waeropgeen recouvre was »;
3. — Eene weduwe, « geheel aerm en insolvent »;
4. — Guill. Crommelynck, wonende bij den Breemeersch, ook « geheel aerm en insolvent »;
5. — Joost van Neste, op de wijk het *Peirt* « die om syne notoire insolventhede niet en kon verhaelt worden »;
6. Olivier Quathannens, aan den *Cleenmeersch*, « insolvent ghestorven zijnde »;
7. — Adriaan Libbrecht, op het gehucht de *Hooghvorcke*, zijnde, evenals Cappelle, « van de prochie vertrocken ».

De schulden dagteekenden van 1718, 1719 en 1720.

Frans Terryn, over 1b3c is schuldigh in reste van tjaer 1718, 1719 en 1720, 72 lb. 3 sc. (*Op den rand*: Te doen betalen).

Ook lezen wij op een stukje papier: *Somme van geheel den outfanck bedr. seven en twintigh duyst vyf hondert thien pont, thien schelen drij deniers; XXVII<sup>m</sup> V<sup>c</sup> X lb. X sc. III d.*

Vergelijk deze som met het vermoedelijk inkomen der onamestelling! Er is ternauwernood een verschil van 400 pond!

\* \* \*

Onder de uitgaven onderscheiden wij een paar posten, die van krijgsvolk gewag maken.

Item betaelt ofte laeten vallideren aen degonne, ghedaen hebbende de leverynghe van stroy ende picquetten voor de troupen, convoyerende de schepenen tot Vyfve, uitwysens het eerste ende tweede membre van d'amplificatie van den voorn. staet, bedraghende XLVII lb. VI sc.

Item noch betaelt ofte laeten vallideren als vooren aen degonne, ghedaen hebbende de leverynghe van 120 rations clavers daghs ghevraght by...

\* \* \*

Vijf andere posten spreken van godsdienstige plechtigheden, van de klokken en het uurwerk der parochiale kerk.

Item over den coop van flambeuwen van bailluy, burghmeester, schepenen ende greffier, tot het conduiseren van het Venerabel op de kermisdaghen, hooghtyden ende eerste sondaeghen van de maent, oock by acquit op den staet, XLVIII lb.

..... Clockriemen alhier by acquit op den staet.....

Item betaelt aen Jaccques Ooghe het goetvinden van syn schoonvader Geerard de Cautere over reparatie ghedaen aen de clocken volgens acquit op den staet, XIII lb.

Item betaelt een Ignatius de Cock by accorde over het keeren van de groote clocke, ende vervasten van de middelclocke by acquit op den staet, XXVI lb.

Item betaelt aen Jan Sabbe syne leverynghe van iserwerck tot de clocken ende horlogie, oock by acquit op den staet, XI lb. VI sc.

\* \* \*

De overige uitgaven, welke wij terugvinden, zijn van bestuurlijken aard.

Item aen denselven..... van bailluy, burghmeestre en schepenen over hunne camerheure ende leverynghe van hout van tjaer verschenen St-Jans... 1721, oock by acquit op den staet, XLVIII lb.

Item betaelt tot de noodighe zegels tot dese rekeninghe, XII lb. XVI sc.

Item aen den voors. greffier over het apostillieren ende visiteren van de verificatiebewysen tot II lb. VIII sc.

Item betaelt aen bailliu, schepenen ende greffier over hunne auditie in het doen deser rekeninghe, te weten aen den bailliu, burghmeester ende greffier ider drie ponden pars., ende vyf schepenen ider twee pont acht schelen pars. daghes, hier inne gheemployeert hebbende twee volledaghen, XLII lb.

Item aen de officieren over hunne vermanyngghen ghedaen ende hunne devoiren ten daeghe van de vergaderynghe, II lb. VIII sc.

Item moet aen den rendant vallideren synen sallis van ontfanck, ten advante van 12 sc. par. van ponden gr., volgens syne patente van erfachtighen ontfanghere, over de somme van  $40980 = 5 = 0$ , soo veele bedraecht den ontfanck hiervooren, waarvan ghededuceert het cap<sup>le</sup> van remysen, bedraghende  $1338 = 5 = 3$ , rest  $39641 = 19 = 9$ ; in welke somme begrepen is den staet van leverynghe ende binnencosten, daervan d'afrekenyngghen bedraghen salvo justo 9000 lb. pars.; daervan hy volgens tarrest van de Ma<sup>t</sup> van den 18 April 1714 maer en soude moghen prouffiteren den 50<sup>sten</sup> penninck.....

Item betaelt ofte laeten vallideren aen degonne, ghedaen hebbende hun

verschot van gelde ende leverynghe, over de tairen by partyen ghedaen uyt wysens het 26<sup>ste</sup> membre van den voorn. staet, bedraghende tot IIIc VI lb. XV sc.

Item betaelt ofte laeten vallideren aen Thomas Coucke, coster, 84 lb.; Nicolais de Smet het bringhen van S. Maj<sup>te</sup> placaeten  $21=6=0$ ; den heer advocaet Douchez syne besoeingnen voor de prochie ghedaen 72 lb. 16 sc.; Symoen Staelens syn verschot van raporte in de saecken contra Lemajeur ende Meyere, 60 lb. 8 sc.; S<sup>r</sup> Lemonnier toverdraghen van proces contra Noël Pottie.... ende de ordonnantie van 120 lb. pars. in proffyte van S<sup>r</sup> Jacobus de Backere, uitbringhende tsamen volgens het 27<sup>ste</sup> membre van voern. staet, tot  $369=18=0$ .

Item betaelt ofte laeten vallideren aen bailliu, burghmeestre ende schepe-  
nen hunne vacation ende verschot van gelde, begrepen by het 28<sup>ste</sup> membre  
van voern. staet, bedraghende tot VIcLVI lb. IIII sc.

#### Vacation.

Alvooren betaelt aen dheer Amerlinck, bailluy, syne ghepasseerde vacation  
by acquit op den staet, XXIII lb. XII sc.

Item aen Daniël Tack, burgmeestre, volghens de ghespecifieerde declara-  
tie, die ghecorrigeert is ende tacquit op den staet, tot V lb. VIII sc.

Item betaelt aen Daniël Tack, Clement Caby, Ingel de Meere ende Joannes  
de Lueste, hun gepasseert recht van besteedynghe volghens acquit op den  
staet, III lb. XVI sc.

Item betaelt aen S<sup>r</sup> Jan-Bap<sup>te</sup> de Kimpe, greffier, volghens gecorrigeerde  
specificatie ende acquit op den staet, IcLXXVI lb. VI sc.

Item aen denselven syn verschodt van porten van brieven, stellen van  
den staet ende segels, oock by acquit op den staet, VII lb. XII sc.

Dij de uitgaven vinden wij twee totalen: het eene bedraagt  
IXc XX lb. XIII sc.; het andere stijgt tot XI<sup>m</sup> IIIc XX lb.  
II sc. IX d.

\* \* \*

Onze geachte lezers zullen bemerken, dat onze vijf bladen,  
hoe erg zij ook beschadigd zijn, vele wetenswaardigheden aan  
het licht brengen.

Wij bedanken den heer Fred. Büttner om zijne welwillende  
aandacht en hopen, dat velen zijn voorbeeld zullen navolgen.

Kortrijk, 14 Januari 1907.

THEODOOR SEVENS.

#### BIJLAGEN.

##### 1. — Swevegem.

De naam *Suevinghem* verschijnt in een diploma van 1049.

De gemeente meet 1559 hectaren en ligt in eene vruchtbare streek, gren-  
zende aan Kortrijk, Harelbeke, Deerlijk, Heestert, Moen, Sint-Denijs en  
Bellegem.

De voormalige heerlijkheid van Nevele of van Ronseval lichtte in de kastelnij van Kortrijk renten op zeven en zestig leenen, onder andere op het Lettenhof, te Swevegem. De kastelnijrekening over 1576-78, in het Staatsarchief te Brugge, meldt, dat zekere Colaert Lenaert een opschrift beitelde in eenen steen, en « denselven metselde in de brugge ant goet te Lettenhove ». Uit dien hoofde kreeg de man 3 pond parisis.

Tot het Ronsevalsche behoorde ook een bosch, geheeten het Banhout, op Swevegem en Heestert. Een denombrement uit de eerste jaren der XVIII<sup>e</sup> eeuw zegt, dat er « in 'denselven bosch tusschen de vyf en ses duysent opgaende eeckeboomen » stonden. In het midden « wasser eene redelycke fraije woonste, alwaer de praeter ofte boschwaghter woonde. » Er was bovendien « eene vanghenisse »; want de wachter « vermocht te vanghen alle personen, die hy in denselven bosch zoude vinden. » Het *Landboek* van 1790 beschrijft het Banhout als volgt, f<sup>o</sup> 63 v<sup>o</sup>: « Den baron d'Estimpuis eenen bosch, genaemt het Banhout, liggende ten meerderen deele op Heestert; groot in Zweveghem 6 bunders. »

Benoorden het Banhout bezat de heer van Swevegem eenen windmolen. Het *Landboek* zegt, f<sup>o</sup> 62 v<sup>o</sup>: « Den heer Graeve van Zweveghem eene partje land, waer op staet een koornwindmolen, genaemt den molen te Wulfsberghe. »

Onder al de heeren van Swevegem noemen wij Frans van Halewyn, die in de XVI<sup>e</sup> eeuw op het staatkundig tooneel van Nederland verscheen. Als diplomaat ondernam hij verscheidene reizen; als gouverneur van Mechelen, Oudenaarde en Kortrijk schreef hij brieven aan de landvoogdes Margareta van Parma, aan den bisschop Grandvellié, aan den hertog van Alva, aan den Raad van beroerten, aan den hertog van Aarschot. De notabelen van Swevegem noemden hem in 1573 « hunnen sonderlinghen lieven, seer beminnden ende specialen vriend ». Frans van Halewyn stierf in 1583.

\* \* \*

Het waren de kanunniken van Harelbeke, die vroeger het recht hadden den pastor voor te stellen aan den bisschop van Doornik.

Het oudste gedeelte der kerk is zeker het hoekig metselwerk van den toren, wellicht opklimmende tot de XIV<sup>e</sup> eeuw. De naald is buitengewoon hoog.

In de tweede helft der XVIII<sup>e</sup> eeuw (1776-78) onderging de kerk eene geheele verandering. Waar het portaal had gestaan, bouwde men het koor, waaruit volgt, dat de bidplaats op onze dagen, westwaarts is gericht. Nog later heeft men het schip verlengd.

In de sacristij bewaart men een zeldzaam stuk: eene roode kazuifel van 1555, verrijkt met gesteenten, goud en zilver. Men onderscheidt verder het wapen der familie van Halewyn, zoodat het kostbare gewaad als eene gift te beschouwen is.

\* \* \*

Het archief van Sweveghem is niet van belang ontbloot. Wij zagen de *rekeningen der gemeente* sedert 1674, bijna volledig; de *begrootingen, wettelijke fasseringen, feintincrollen, staten van binnencosten en dischrekeningen*. De registers der geboorten en der huwelijken beginnen op 24 April 1597; die der sterfge-

vallen op 19 December 1630. Het meergenoemde *Landboek* (1790) is van Eug. van de Venne, landmeter.

\* \* \*

De golvende vlakke tusschen Swevegem en Kortrijk was in 1814 het tooneel van eene bloedige schermutseling. Goethals-Vercruysse heeft aange-teekend, dat de Franschen den 31 Maart uit Gent naar Kortrijk afzakten. De veldheer Thielmann had zulks te Oudenaarde vernomen, en snelde nu met zijne mannen naar Swevegem, ten einde den vijand van ter zijde te bestoken.

In den beginne kozen de Franschen het hazenpad. Doch zij kregen versterking, en rukten weer dapper voort in de richting van den Spoelberg. Na eenen hardnekkigen wederstand deed Thielmann den aftocht blazen.

De kronijkschrijver schat, dat deze botsing het leven kostte aan 300 wapenknechten.

Hedendaags vindt men te Swevegem nog enkele huizen met eene kanon-bal in den gevel. Wij noemen de herberg *St-Sebastiaan* en het huis n<sup>o</sup> 8, langs den weg van Heestert, beide bij de parochiale kerk.

\* \* \*

In 1804 had Swevegem ongeveer 4000 inwoners; in 1820 juist 4504; in 1906 ruim 5600.

Sedert korte jaren is de gemeente veel verfraaid, deels door het bouwen van nette woonhuizen en schoone kasteelen, deels door het verbeteren der wegen. Twee werken zijn aan Swevegem gewijd:

1. *Prochieboek van Sweveghem*, door Kan. G.-F. Tanghe; Brugge, 1866.
2. *Geschiedenis der gemeente Sweveghem*, door K.-F. van de Venne; Kortrijk, 1866.

## II. — OPHELDINGEN.

BREEMEERSCH. — De Breemeersch is eene nog gekende plaats tusschen het dorp en het gehucht Knokke, langs de spoorbaan. Onze oorkonde noemt twee landbouwers, aldaar wonende, welke lasten te betalen hadden.

CAEMERHEURE. — De wethouders huurden eene kamer, waar zij hunne vergaderingen hielden.

CLEENMEERSCH. — Wijk der gemeente, waar ten minste twee landbouwers woonden: Jan Maes en Olivier Quathannens.

COCK (Ignatius de). — Zie de bijdrage *A propos de Cloches*, deel IV, door B<sup>re</sup> Jos. Bethune.

GAVERMEERSCH. — Tusschen Swevegem, Kortrijk, Stacegem en Deerlijk. Daar woonden, voor zooveel wij weten kunnen, drie landbouwers: Joost Trimmery, Joost Cappelle en Gillis van Ooteghem.

De heerlijkheid van Gaver, op het grondgebied van Kortrijk, was sedert 1374 een eigendom van het kapittel van O.-L.-Vrouw.

Ten jare 1609 deed het kapittel de nog bestaande kapel ter Bede bouwen op eenen grond, deelmakende van de heerlijkheid.

Wij lezen trouwens in het *Chronicon*, bl. 106 vº : *3o Maii deputati Domini ut offerrent in subsidium novi sacelli exstruendi in honorem beate Marie ter Bede, XII lb. IX sc.*

Deze post is getrokken uit de kapittelrekening over het jaar 1608-1609.

HOOGHVORCKE. — Wijk, die niet meer bestaat. Onze oorkonde noemt twee boeren, aldaar wonende : Adriaan Libbrecht en Laurens Vercruysse.

ONTFANGER. — De ontvanger der gemeente was, volgens een eventijdig stuk, Marten Mulier.

PEIRT. — Niet meer gekend. Zeker woonden er twee landlieden : Joost van Neste en Frans Libbrecht.

VYFVE. — St-Elooïs-Vijve of St-Baafs-Vijve. Beide gemeenten liggen bij Waregem.





### 3. DOCUMENT INÉDIT RELATIF A L'ABBAYE DE GROENINGHE.

Notre savant collègue, M. le comte de Limburg-Stirum, veut bien nous communiquer le texte d'une charte autrefois déposée au château de Rupelmonde, et conservée aujourd'hui aux archives de l'Etat à Gand (1).

M. V. Gaillard a jadis, en 1857, analysé le document en ces termes :

« Sœur Béatrice demande au comte de Flandre, Robert, qu'il lui fasse restituer les reliques que sa mère lui avaient laissées et qui étaient évaluées à 120 livres parisis. Le comte de Flandre les avait remises à Jacquemon de Donse, qui les avait déposées à l'abbaye de Groeningue (2) ».

Il nous semble qu'il faut plutôt lire :

« Sœur Béatrice réclame pour la supérieure de son monastère (de Groeninghe?) les reliques que Guillaume de Wilre, son père, lui avait apportées d'Outre-Meuse (?) si le comte de Flandre détient ces reliques ; elles, sont avec d'autres, sa propriété puisque sa mère les lui a donnés. X..., de Courtrai, les avait en garde et elles étaient estimées 120 livres. Le comte Robert dit avoir remis cette somme à Jacques de Donse, alors receveur de Flandre, et l'avoir mise à la disposition du monastère de Groeninghe ».

Nous ajouterons que la charte, écrite son parchemin, est en assez mauvais état ; elle n'a pas de date, mais l'écriture indique le commencement du XIV<sup>e</sup> siècle.

Aucune mention de cette donation de reliques, ni des contestations qui suivirent, n'est faite dans l'ouvrage du chanoine van de Putte (1). Nos recherches dans les archives de l'abbaye de Groeninghe — que possèdent les archives de la ville de Courtrai — ont été également infructueuses.

Le comte dont il est question est, assurément, Robert de Bethune (1305-1322).

(1) Chartes des comtes de Flandre, fonds Gaillard, n° 930.

(2) Gaillard, *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre autrefois déposées au château de Rupelmonde*, p. 143.

(3) *Chronique et cartulaire de l'abbaye de Groeninghe à Courtrai*, éditées par la Société d'émulation de Bruges.

Voici, du reste, le document (1):

Item demande suer Bietris ke me dame eut relikes ke me sire Willaumes de Wil (re) ses peres a le ditte suer Bietris aporta (doutre) mes (e) si les a me sire de Flandres li quens Robiers et furent ces relikes et autre quel ses ques (....) suer Biettris devoit av (oir) (ca)r me dame se mere li avoit donnes et li wardoit..... de Courtray et furent prisiet a VI<sup>xx</sup> (lb.) de parisis et ces deniers dist me sire li quens Robiers kil les livra a Jakemon de Donse adont receiver de Flandres et les mist en bieure (?) dou moustier de Groninghes.



(1) Les parenthèses indiquent les lectures incertaines.



. V.

Addenda et Corrigenda.

I. JOHANNES BRITO. NOTES ADDITIONNELLES.

Au sujet des hypothèses concernant le manuscrit original de la *Deffense*, que je soupçonnais vaguement se retrouver derrière deux descriptions de Barrois, M. Alphonse Bayot, attaché à la Bibliothèque Royale, a eu l'amabilité de m'envoyer une note rectificative. Je m'empresse de la publier, en réitérant à l'éminent spécialiste qu'il est, l'expression de ma vive gratitude.

« Les numéros de Barrois que vous citez page 22 (du tirage-à-part), appartiennent à l'*Appendice* de l'ouvrage. Dans cet *Appendice*, Barrois a rangé des manuscrits qu'il estimait avoir appartenu à la Bibliothèque de Bourgogne et dont il ne retrouvait pas la mention dans les inventaires publiés par lui. Le plus souvent d'ailleurs, il s'est trompé à ce sujet: ou bien il a cité des volumes d'une provenance différente ou bien il en a cité qui se trouvent déjà dans les inventaires, mais qu'il n'avait pas reconnus. Je ne sais si c'est le cas du n° 2241. Quant au n° 2251, il représente le ms. B. R. 10437-40, lequel est un recueil factice formé au XVIII<sup>e</sup> siècle de trois mss. différents. Le premier de ceux-ci est = Barrois 1842; le second provient des Croy de Chimay; le troisième, que vous nommez, = Barrois 983, c'est une œuvre de Christine de Pisan: le *Corps de Politie*. »

\* \* \*

D'une non moins aimable correspondance de Mr. W. H. James Weale, détachons aussi un renseignement d'intérêt direct pour les Bartoen ou Bortoen (Brito) de Bruges.

L'érudit archéologue vient de retrouver en Angleterre « deux fragments de cuivres funéraires, provenant de la Flandre, l'un ayant fait partie de la tombe de Jean de Gryse, bourgmestre du Franc, et l'autre de celle de Jean Bartoen, l'échevin, non l'imprimeur ». Mr. Weale se propose de leur consacrer une description dans une notice prochaine « sur divers fragments

de tombes provenant des deux Flandres, trouvés sur le revers de cuivres anglais datant de 1570 à 1620.

\* \* \*

A la liste des bibliographes qui les premiers s'occupèrent de la question Brito, (cf. GILLIODTS, passim au premier chapitre), il convient d'ajouter un nom nouveau. C'est celui de Pierre Ledoulx, peintre et historien brugeois (1730-1807). Tel est du moins, à ce que nous croyons sans hésitation aucune, l'auteur original d'un manuscrit que Goethals-Vercruysse nous a transmis en copie. Il est intitulé *Aentteekeningen raekende de drukkonst* (coté C 313/25, Bibliothèque de Courtrai).

Pierre Ledoulx est spécialement connu par ses *Levens der konst-schilders, konstenaers en konstenaeressen..... van de stad Brugge*, actuellement aux Archives de l'Académie de Bruges. Or, la copie Goethals-Vercruysse débute par ces mots « Naerdat ik voltrocken hadde de *levens der constschilders van Brugge*, soo is my ter handt gekomen een hollandsch boekwerk voor tytel voerende « Het derde jubeljaer der uytgevonden boeckdruckconste door Laurens Jansz Coster », gedrukt tot Haarlem by Isaac en Joannes Enschedé ten jaere 1740.... ». La paternité de l'écrit est donc plausible.

Il est vrai que l'auteur est loin de posséder des qualités de critique suffisantes pour traiter son sujet; en protestant de son impartialité en la matière, il entreprend tout au plus le commentaire et la réfutation des diverses opinions émises de son temps touchant l'invention de l'imprimerie.

Aussi, n'avons-nous à retenir de son mémoire qu'un seul point, savoir les détails fournis sur l'historique de l'exemplaire unique du *Doctrinal* de Brito, conservé à la Nationale de Paris.

L'inestimable imprimé, que Ghesquièrre et nombre d'autres purent examiner vers 1770 dans la bibliothèque du pensionnaire G. Meerman (1), avait été acquis par ce bibliophile compétent à la vente de la collection de Carolus Major, chanoine métropolitain de Malines et membre de l'Académie d'Erfurt.

Cette vente occupa les mois d'avril et de mai de l'année 1764; le *Doctrinal* se trouve décrit dans le catalogue sous le numéro 6913.

(1) Voir notamment à son sujet *De Navorscher*, II, 1852, pp. 200-1. Il est l'auteur d'un livre intitulé *Origines typographicæ, Hage Comitum*, 1765, 2 vol.

Je transcris le passage en question, lequel est consigné aux ff. 5-6 de la copie Goethals-Vercruysse.

« Daer is naer het eyndigen van dit werk my ter hand gestelt als dat den eerweerdigen en geleerden heer Carolus Major, canoninck van Zellaer in de metropolitane kerke van Mechelen, en lidt der Academie van Erfurt in syn boekzael hadde dit selfste werk van Joannes Brito binnen de stadt Brugge gedruckt, welkers boeken volgens de cathologie syn verkogt in de maenden april en meye ten jaere 1764 waer in men vind het volgende op folio 496, N<sup>o</sup> 6913 :

» Monument typographique de Bruges ou livre qui a pour tytre

» C'est ici la copie . . . . .

On lit à la fin *Explicit feliciter*, sans date, puis : *Aspice presentis...*

Quelques lettres initiales sont peintes en couleurs, les autres gothiques : le Livre est bien conservé, relié en velin, in-8<sup>o</sup>. »

Den verstandigen heer Meerman, raed pensionaris van Rotterdam heeft dit bovengemelde boekwerk van Joannes Brito gedruckt in de voorseide boekvercooping van den heer Carolus Major gecogt, den welken voor het licht gebracht heeft eenen boek voor tytel voerende *Origines typographicae* gedruckt in Den Haag 1765 in twee deelen in-4<sup>o</sup>, in welck werk den geseijden heer yverigh voor de eere van syn land heeft ondersteund de zaeke van Haarlem. met alle de wysheyd ende geleerdheyd die men stellen kan, en men can seggen dat noyt slegter zaeke niet beter voorgestaen heeft geweest. Ziet hier op den *Dictionaire historique par F. X. de Selles*, tome 3, fol. 350... »

\* \* \*

La vente de la collection Gaspard-Joseph de Servais, dans laquelle l'incunable Britonien dont on ignore les destinées, *Dit es (de payse) ghemaect te Brugghe* de 1488, semble avoir passé, eut lieu également à Malines en 1808, 3 octobre et jours suivants. Le catalogue, dont la Bibliothèque Goethals possède un exemplaire non annoté malheureusement, fut imprimé chez P. J. Hanicq; il renseigne le volume sous le n<sup>o</sup> 3088.

G. CAULLET.



## 2. A PROPOS DE CLOCHES DU COURTRAISIS

Sous la rubrique *Aerseele*, p. 236 de notre notice du même titre, nous citons Jean Baptiste Simon, qui fondit une cloche, en collaboration avec son père Joseph et son frère Nicolas.

M. Berthelè veut bien nous apprendre que Jean-Baptiste

Simon naquit à Illoud, Haute-Marne, le 14 septembre 1758, de Joseph et de Marguerite Chevreson (1).

Quant à Nicolas Chevreson, mentionné sous la rubrique : *Dadizeele*, p. 241, son origine lorraine n'est pas douteuse, nous écrit encore M. Berthelé. En effet, Nicolas Chevreson, fondeur de cloches, fils de Nicolas et de Marie Aubertin, épousa à Illoud, le 11 janvier 1718, Marguerite Juilliot (2).

L'auteur des deux cloches refondues à Dadizeele, en 1715, doit être, assurément, Nicolas Chevreson, père. Jean Aubertin, avec qui il fit le travail, était, sans doute, son beau-frère.

Jean Aubertin était, semble-t-il, originaire de Perrusse, Haute-Marne.

La légende de la cloche de Furnes, reproduite p. 244, doit être complétée ainsi :

.... † rps vincit † rps regnat † rps imperat (sic) †  
O Mater Dei m' to mei.  
† Daniel Iovis gaf dit cruus. (3).

Grâce à l'obligeance de M. Berthelé, et à celle de M. R. Rodière, archéologue à Montreuil-sur-Mer, nous pouvons augmenter de quelques numéros la liste des cloches fondues par Ignace de Cock, d'Heestert, dont nous parlons pp. 245-249.

L'église Saint-Martin à HARDINGHEM (Pas-de-Calais) conserve une cloche signée ;

REFVDIT IGNATIUS DE COCK, ANNO 1715 (4).

A VERCHOCQ, Pas-de-Calais, une cloche datant de 1705, porte :

FONDUE A ST-OMER PAR IGNACE DECOCK.

B<sup>n</sup> DE B.



### 3. LA LAME COMMÉMORATIVE DE FONDATION POLLET EN L'ÉGLISE SAINT-MARTIN A COURTRAI.

Une généalogie de la famille Pollet est publiée dans VAN SPEYBROUCK, *Généalogies inédites de familles nobles et patriciennes de Flandre. Bruges, 1890*. In-1<sup>o</sup>, 74 pp.

(1) Archives communales d'Illoud.

(2) Ibidem.

(3) de Potter, Ronse en Borte, *Geschiedenis van Furnes*, II, p. 266.

(4) Cf. abbé Robert, dans *Bull. Soc. des Antiquaires de la Morinie*, 1875, p. 399.



VI.

Boekerij van den Kring.

Bibliothèque du Cercle.

NIEUWE WERKEN. — ACCROISSEMENTS.

1<sup>o</sup> HOMMAGES D'AUTEURS.

A) De M. le baron DE BETHUNE, gouverneur de la Flandre Occidentale et président d'honneur du Cercle :

*Un testament du XIV<sup>e</sup> siècle* (extr. du *Messager*). Gand, 1879. In 8<sup>o</sup>.

*Notice sur G. J. Gérard, historiographe belge* (idem) Gand, s. d. In 8<sup>o</sup>.

*Vredius* (extrait de la *Revue belge de numismatique*). Bruxelles, 1898. In 8<sup>o</sup>.

*Quelques notes sur l'art de la vitrerie.... troisième partie* (extrait du *Bulletin de la Commission royale d'art et d'archéologie*). Bruxelles, 1906. In 8<sup>o</sup>.

B) De M. le b<sup>on</sup> FRANÇOIS DE BETHUNE, professeur à l'Université catholique, Louvain :

*Bulletin d'histoire linguistique et littéraire française des Pays-Bas, publié par Georges Doutrepont et le b<sup>on</sup> François de Bethune* (extrait des *Ann. de la Société d'émulation de la Flandre*). Bruges, 1903 et 1906. 2 vol. in-8<sup>o</sup>.

C) De M. FERNAND DONNET, secrétaire de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, Anvers.

*L'archéologie campanaire en Belgique* (extrait des *Annales du Congrès de Gand*). Gand, 1907. In 8<sup>o</sup>.

*Les cloches d'Anvers. Les fondeurs anversois* (extr. des *Annales de l'Académie royale d'archéologie*) Anvers, 1899. In 8<sup>o</sup>.

D) Du R. P. dom Ursmer Berlière, Maredsous :

*Bibliophiles belges au service de Léon X et de Clément VII* (extr. de la *Revue des bibliothèques et archives de Belgique*), Bruxelles, 1907. In 8<sup>o</sup>.

E) De MM. les b<sup>ons</sup> JOSEPH ET EMM. DE BETHUNE :

*L'excursion dans le Tournaisis* (extrait du XXX<sup>e</sup> Bull. de la Gilde de St-Thomas et St-Luc), Bruges-Lille., s. d. In-4<sup>o</sup>.

F) De M. le b<sup>on</sup> EMMANUEL DE BETHUNE :

*Les monuments d'Evreux* (extrait du XXIX<sup>e</sup> Bull. id.). In-4<sup>o</sup>.

*L'église Notre-Dame d'Avioth* (idem.). In-4<sup>o</sup>.

G) De M. THÉODORE SEVENS :

*Op Groeninghe* (extr. du Bull. du Cercle), Courtrai 1906. In-8<sup>o</sup>.

De M. G. CAULLET :

H) *La Deffense de Monseigneur le duc et Madame la duchesse d'Autriche et de Bourgogne* (extrait, idem.)



## 2<sup>o</sup> DON'S.

A) De M. le b<sup>on</sup> JOSEPH DE BETHUNE, vice-président :

P. LEHFELDT UND G. VOSS, *Bau — und Kunst-Denkmäler Thüringens*. Jena, 1892 et inde. 17 vol. in 8<sup>o</sup> (en publication).

*Die Bau — und Kunstdenkmäler der Freien und Hansestadt Lübeck. Band II. Lübeck, 1906. In 8<sup>o</sup>.*

FR. FISCHBACH, *Haeckel-Vorlagen*. Wiesbaden, s. d. In-4<sup>o</sup>.

» » *Spitzen-Ornamente*. Wiesbaden, s. d. In-4<sup>o</sup>.

» » *Ursprung der Buchstaben Gutenbergs*. Mainz, 1900. In-4<sup>o</sup>.

J. GAILHABAUD, *L'architecture du V<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1858. 4 vol. in-4<sup>o</sup>.

L. CLOQUET, *Tracts artistiques. L'art monumental. Style latin*. Lille, s. d. In-8<sup>o</sup>.

DR. COUTAN, *Le palais de l'archevêché de Rouen*. Rouen, 1905. In-8<sup>o</sup>.

» » *Episode d'un voyage de Didron en Normandie*. Rouen, 1906. In 8<sup>o</sup>.

CHEV. J. JOUBERT, *Les fouilles archéologiques de Knossos*. Coimbra, 1906. In-8<sup>o</sup>.

*Catalogue de la collection remarquable de Jonkheer A.-F. van Spengler à Venlo*. Amst., 1907. In-4<sup>o</sup>.

*Médailles et monnaies en or*. (Vente Muller, mars 1907). Amst., 1907. In-4<sup>o</sup>.

*Catalogue des collections fort remarquables de monnaies.... médailles historiques..... de M. Ch. Podhaisky de New-York, de R. Frentzel de Londres. Amst. (1907). In-8°.*

*Catalogue de la collection d'antiquités formée par M. Joseph Monchen à La Haye. Amst. (1907). In-8°.*

*Catalogue de monnaies et médailles de la collection du chevalier Gustave van Haere.... Amst. (1907). In-8°.*

*Catalogue d'une très grande vente d'antiquités et d'objets d'art dépendant de plusieurs provenances.... Amst. (1907). In-8°.*

*Exposition de travaux d'anciens élèves de l'Ecole de St-Luc de Gand. Catalogue. Gand, 1907. In-24.*

*Ville de Gand. Société protectrice des Enfants-Martyrs. Catalogue de l'Exposition d'art ancien. Gand, 1907. Pt. 4°.*

*Catalogue des objets d'art... formant la collection de M. Somzée. Bruxelles, 1907. In-4°.*

*Catalogue des faïences anciennes.... composant la collection de M. Alfred de Coen. Bruxelles, 1907. In-4°.*

*Tableaux modernes. Collection feu M. H. C. Du Bois. Amst. 1907. 2 vol. in-8° et in-4°.*

*Scenario du Pas de l'Arbre d'or. Bruges, 1907. In-8°.*

B) De M. Alphonse Schelstraete, juge honoraire, Courtrai :

A. VAN HASSELT, *Histoire de P. P. Rubens. Bruxelles, 1840.*

(F. VAN DE PUTTE) *Pierre sépulcrale d'un Courtroisin trouvée à Harlebeke* (extrait des *Ann. de la Société d'émulation de Flandre*) Bruges 1847. In-8°.

C. F. *Tombeaux découverts à Harlebeke. Opinion de M. Didron, Bruges, 1847. In-8°.*

*Het dobbel kabinet der christelyke wijsheid. Gent, s. d. In-4°.*

*Nouveau traité d'arithmétique. Paris. s. d. In-12.*

*Historie van een stuck van het Heylich Cruys, in groote eer gehouden.... in de Kercke van Gallemærde... Brussel, 1745. In-24.*



### 3° ACHAT.

*Société d'études de la province de Cambrai. Bulletin. Lille, 1899-1903. 5 vol. in-8°.*



4<sup>o</sup> ÉCHANGES.

D. URSMER BERLIÈRE, *Suppliques de Clement VI (Analecta Vaticano-Belgica)* Rome, 1906. In-8°.

DEHAISNES ET FINOT. *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Nord. T. I (2<sup>e</sup> partie).* Lille, 1906. In-4°.

*Archief uitgegeven door het Zeeuwsch Genootschap der wetenschappen 1906 en 1907.*

*De Maasgoute* XXVIII, (1906); XXIX (1907) liv. 1-5.

*Société d'études de la province de Cambrai. Bulletin* IX, 1906; X, 1907, 1-6.

*Analectes de l'Ordre de Prémontré* II, 1906; III, 1907, liv. 1.

*Taxandria* (Turnhout), III 1905-7; IV (1907) fasc. 1.

*Publications de la Société historique et archéologique du Limbourg*, XLI, 1906.

*Publications de la Section historique de l'Institut G.-D. de Luxembourg* LI, LII (1<sup>re</sup> fasc.) et LIII.

*Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras*, XXXVIII, 1906.

*Revue Tournaisienne*, II, 1906; III, 1907, 1-6.

*Bulletin du Cercle archéologique de Malines* XVI, 1906.

*Annalen van den oudheidkundige kring van het land van Waas*, XXV, 1907.

*Annales du comité flamand de France*, XXVIII, 1906.

*Annales de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo*, 1906.

*Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai*, LX, 1907.

*Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1906.

*Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, VIII, 1904-7.

*L'ancien pays de Loos*, 1906 et 1907, fasc. 1-3.

M. G. A. DE MAN, *Cataloog der numismatische verzameling van het Zeeuwsch Genootschap der wetenschappen*. Middelburg, 1907, In-8°.

*Revue bénédictine* XXIV, 1907, fasc. 1-3.

*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3<sup>e</sup> série III, livr. 1-2.

*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, VI, 1905, janvier-juin.

*Société des Antiquaires de la Morinie* XI, liv. 1-2.

*Taxandria* (Bergen-op-Zoom), 2<sup>e</sup> reeks, IV, nummers 2-3.

*Bulletin des Musées royaux des arts décoratifs et industriels*,  
VI, 4-10.

*Annales de l'Est et du Nord*, III, 1907, 1-2.

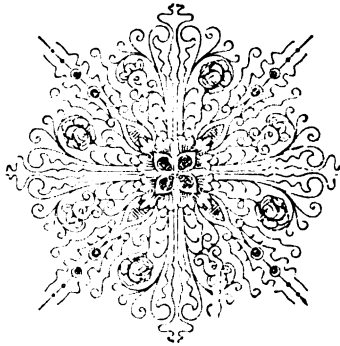
*Boekenschouw*, II, 1907, 1-5.

*Annales du Cercle archéologique et historique d'Audenarde*, 1, 3.

*Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*,  
XXIV, 1906.

*Handelingen en medeelingen van de Maatschappij der nederlandse letterkunde te Leiden*, 1905-6.

31 janvier — 14 août 1907.





## VII.

**Naamlijst der leden van den Kring.**

**Liste des membres du Cercle.**

EEREVOORZITTERS. — PRÉSIDENTS D'HONNEUR.

Mgr Waffelaert, évêque de Bruges.

M. Reynaert, membre de la Chambre des représentants, bourgmestre de la ville de Courtrai.

M. Tack, ministre d'Etat, membre de la Chambre des représentants, Courtrai.

BESTUURRAAD. — COMITÉ DIRECTEUR.

*Président* : R. M. Edouard De Gryse, S. T. D.

*Vice-présidents* : M. le baron Joseph de Bethune.

M. Georges Vercruysse.

*Secrétaires* : M. Théodore Sevens.

M. l'abbé Emile Van Cappel.

*Trésorier-bibliothécaire* : M. Gustave Caullet.

GEWONE LEDEN. — MEMBRES EFFECTIFS.

1 M. Victor Acke, sculpteur, rue du Nord, Courtrai.

2 M. le chanoine Camille Callewaert, directeur du Grand Séminaire, Bruges.

3 M. Jules Carette, architecte, place Saint-Amand, Courtrai.

4 M. l'abbé Richard Carrette, curé retraité, Coolscamp.

5 M. Gustave Caullet, bibliothécaire-adjoint de la ville, place d'armes, 2, Courtrai.

6 M. Georges Claeys, avocat, rue Léopold, Courtrai.

7 M. Maurice Claeys, industriel, place d'armes, Courtrai.

8 M. Valère Debbaudt, industriel, boulevard de Groeninghe, Courtrai.

- 9 M. le B<sup>on</sup> Emmanuel de Bethune, bourgmestre, Marcke.
- 10 M. le B<sup>on</sup> François de Bethune, professeur à l'Université catholique, rue de Bériot, Louvain.
- 11 M. le B<sup>on</sup> Joseph de Bethune, bibliothécaire et conservateur du Musée archéologique, châtelet de Rouxhove, Courtrai.
- 12 M. Raymond De Bien, conseiller communal, rue de Lille, Courtrai.
- 13 M. l'abbé A. L. J. Declercq, vicaire, Wevelghem.
- 14 M. l'abbé Arthur De Coninck, curé de Notre-Dame, Courtrai.
- 15 M. Léopold De Geyne, architecte communal, chaussée de Gand, Courtrai.
- 16 M. l'abbé Edouard De Gryse, S. T. D., curé-doyen, Courtrai.
- 17 M. Albert De Gryze, industriel, rue de Tournai, Courtrai.
- 18 M. Joseph De Meire, architecte, rue de l'arc-à-main, Courtrai.
- 19 M. Alfred De Neus, pharmacien, grand'place, Courtrai.
- 20 M. l'abbé Alphonse De Poorter, principal du collège épiscopal, Thielt.
- 21 M. Edgar De Prey, rue de Lille, 49, Courtrai.
- 22 M. l'abbé Jules Ferrant, curé, Harlebeke.
- 23 M. Ernest Goethals, cons. comm., boulev. du Midi, Courtrai.
- 24 M. Edouard Messeyne, artiste-peintre, faub. de Tournai, Courtrai.
- 25 M. Jules Mussely, avocat, rue de la Loi, Courtrai.
- 26 M. Robert Peel, avocat, rue de Tournai, Courtrai.
- 27 M. Arthur Pollet, brasseur, rue de Buda, Courtrai.
- 28 M. Ernest Reynaert, commissaire d'arrondissement, rue de Lille, Courtrai.
- 29 M. Alphonse Schelstraete, juge de paix honoraire, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 30 M. Théodore Sevens, directeur de l'Ecole communale, rue du Persil, Courtrai.
- 31 M. l'abbé Léopold Slosse, curé, Rumbeke.
- 32 M. l'abbé Emile Tillieux, aumônier militaire, rue du Chapitre, Courtrai.
- 33 M. l'abbé Emile Van Cappel, professeur au collège Saint-Amand, Courtrai.
- 34 M. Achille Van de Craene, fabricant, rue du château, Courtrai.
- 35 M. Léon Van Dorpe, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 36 M. Guillaume Van Eeckhout, juge suppléant, rue de Buda, Courtrai.

- 37 M. l'abbé René van Hoonacker, professeur à l'Ecole professionnelle, rue Léopold, Courtrai.
- 38 M. Georges Verbeke, ingénieur-architecte, rue de Tournai, Courtrai.
- 39 M. Georges Vercruysse, sénateur, rue du Chemin de fer, Courtrai.
- 40 M. Emmanuel Vierin, artiste-peintre, b<sup>d</sup> van den Peereboom, Courtrai.

BUITENGEWONE LEDEN. — MEMBRES HONORAIRES.

- 1 M. l'abbé A. C. Baelen, directeur de l'Institut Sainte-Anne, Sainte-Anne-lez-Courtrai.
- 2 M. Joseph Beyaert, étudiant, rue Palsyn, Courtrai.
- 3 M. Léon Beyaert, imprimeur, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 4 M. Léopold Blanchaert, sculpteur, Saint-Denis-Westrem, (Fl. Or.)
- 5 M. l'abbé G. Bossaert, curé de Saint-Roch, Courtrai.
- 6 M. Léon Bressers, rue du poivre, 22, Gand.
- 7 M. l'abbé Albéric Breyne, professeur au Collège St-Amand, Courtrai.
- 8 M. l'abbé Bruloot, curé de Saint-Jean, Courtrai.
- 9 M. Joseph Casier, archéologue, rue des deux ponts, Gand.
- 10 M. Albert Cautlet, artiste-peintre, boul. de Smet-de-Naeyer, Courtrai.
- 11 M. l'abbé François Cautlet, chapelain de la Madeleine, Courtrai.
- 12 M. l'abbé Léon Claeys, professeur, Avelghem.
- 13 M. Louis Cloquet, professeur à l'Université de Gand, boul. Léopold, Gand.
- 14 M. Achille Croquison, négociant, b<sup>d</sup> van den Peereboom, Courtrai.
- 15 M<sup>lle</sup> Croquison, antiquaire, Esplanade, Courtrai.
- 16 R. P. Cyprien, des PP. Capucins, Iseghem.
- 17 M. l'abbé Polydore Daniëls, directeur des Frères de Charité, Hasselt.
- 18 M. l'abbé E. C. Dassonville, directeur des Sœurs Paulines, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 19 M. l'abbé Robert De Baene, vicaire, Desselghem.

- 20 M<sup>lle</sup> Marie Debbaudt, basse-ville, 7, Courtrai.
- 21 M<sup>lle</sup> Marie Debbaudt, Institut Saint-Charles, Courtrai.
- 22 Mgr. Félix de Bethune, archidiacre de la cathédrale, rue d'argent, Bruges.
- 23 M. le B<sup>on</sup> Léon de Bethune, représentant, Alost.
- 24 M. le B<sup>n</sup> Louis de Bethune, propriétaire, château d'Overhamme, Alost.
- 25 M. Eugène De Brabandere, ingénieur des ponts-et-chaussées, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 26 M. l'abbé B.F. De Caestecker, curé, Gyselbrechteghem (Fl. Oc.)
- 27 M. Maurice Declercq, industriel, Heule.
- 28 M. Joseph De Coene, fabricant de meubles, boul<sup>d</sup>. van den Peereboom, Courtrai.
- 29 M. Georges De Coninck, avocat, Grand'place, Courtrai.
- 30 M. le vicomte Amaury de Ghellinck-Vaernewyck, archéologue, château d'Elseghem (Fl.-Or.)
- 31 M. le chevalier J.-B. de Ghellinck-d'Elseghem, représentant, Saint-Denis-Westrem (Fl.-Or.)
- 32 M. Michel de Haerne, vice-président du tribunal, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 33 M. l'abbé A.-G. De Hulster, doyen de St-Bertin, Poperinghe.
- 34 M. le vicomte Baudouin de Jonghe, président de la Société royale de numismatique, rue du Trône, 60, Bruxelles.
- 35 M. Paul de la Croix, propriétaire, rue du Luxembourg, 36, Bruxelles.
- 36 M. Albert De l'Arbre, greffier au tribunal de commerce, Gand.
- 37 M. l'abbé Camille Delaere, principal du Collège St-Amand, Courtrai.
- 38 M. le comte Thierry de Limburg-Stirum, sénateur, Rumbekke (Fl. Oc.)
- 39 M. le baron Maurice de Maere d'Aertrycke, adjoint d'état-major, château d'Aertrycke (Fl.-Oc.)
- 40 M. Ernest Deny, négociant, rue de la Lys, Courtrai.
- 41 M. Jules Depoortere, étudiant en philosophie, rue de Belfast, Courtrai.
- 42 M. le chanoine Arthur De Schrevel, secrétaire de l'Evêché, rue des Annonciades, Bruges.
- 43 M. René Desclée, secrétaire de la Société historique de Tournai, rue de la Madeleine, Tournai.
- 44 M. le chanoine Alfred Deslée, parvis Notre-Dame, Bruges.

- 45 M. Pierre De Smidt-Van Moer, fabricant, rue de France, Courtrai.
- 46 M. l'abbé R.-F. De Tollenaere, curé de Saint-Eloi, Courtrai.
- 47 M. l'abbé Edmond De Vos, pro-secrétaire de l'Evêché, courte rue des Foulons, Bruges.
- 48 M. Godefroid De Vreese, sculpteur-médailleur, rue Quinaux, 11, Bruxelles.
- 49 M. le chanoine Léon De Vroe, supérieur du petit séminaire, Roulers.
- 50 M. Alphonse de Witte, secrétaire de la Société royale de numismatique, rue du Trône, 55, Bruxelles.
- 51 M. l'abbé Eméric D'Haese, vic. de Notre-Dame, Poperinghe.
- 52 M. Joseph D'Hont, agent de change, rue du Château, Courtrai.
- 53 M. Gilbert Doutreligne, secrétaire communal, rue des Capucins, 17, Courtrai.
- 54 M. le chanoine Adolphe Duclos, boul<sup>d</sup>. Conscience, Bruges.
- 55 M. l'abbé Joseph Dujardyn, curé de la Potterie, Bruges.
- 56 M. Albert Dumont, avenue du Sud, Anvers.
- 57 M. Henri Dumortier, conseiller à la Cour d'appel, place van Artevelde, Gand.
- 58 M<sup>lle</sup> Ghesquière, rue Buda, Courtrai.
- 59 M. Alphonse Ghyoot, échevin de la ville, rue de l'Arc-à-main, Courtrai.
- 60 M. Joseph Ghyoot, docteur en médecine, r. de Gand, Courtrai.
- 61 M. le baron Charles Gillès de Pélichy, représentant, château de Gits (Fl. Oc.).
- 62 M. Louis Gilliodts, archiviste, Bruges.
- 63 M. Léopold Gillon, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 64 M. Albert Goethals, propriétaire, rue du Chemin de fer, Courtrai.
- 65 M<sup>e</sup> Albéric Goethals, Esplanade, Courtrai.
- 66 M. Maurice Haeck, président de la Commission des hospices, Harlebeke.
- 67 M. l'abbé Hector Hoornaert, curé du Béguinage, Bruges.
- 68 M. Hubert Hoste, architecte, place Sainte-Anne, 11, Bruges.
- 69 M. Francis Houtart, archéologue, r. de la Loi, 85, Bruxelles.
- 70 M. l'abbé Jules Joye, vicaire, Sweveghem.
- 71 M. Hubert Lagae, étudiant, rue Léopold, Courtrai.
- 72 M. Alphonse Laigneil, fabricant, boul<sup>d</sup> du Midi, Courtrai.

- 73 M. Jules Laigneil, négociant, Grand'Place, Courtrai.
- 74 M. Jules Lammens, ancien sénateur, quai-au-bois, 2, Gand.
- 75 M. Octave Landas, membre de la députation permanente, Voorstraat, Courtrai.
- 76 M. l'abbé P. A. Lecoutere, curé, Gullegthem.
- 77 M. l'abbé Albert Lecoutere, vicaire de Saint-Nicolas, Ypres.
- 78 M. l'abbé Maurice Lefebvre, professeur au Collège Saint-Amand, Courtrai.
- 79 M. Victor Lefevre, bourgmestre, Harlebeke.
- 80 R. P. Lesage, de la Congrégation du T. S. Rédempteur, rue de la grande triperie, 17, Mons.
- 81 M. le chanoine René Maere, professeur à l'Université catholique, rue Kraken, 3, Louvain.
- 82 M. Joseph Maertens, archéologue, rue de Flandre, 33, Gand.
- 83 M. Arthur Merghelynck, membre du conseil héraldique de de Belgique, rue d'Elverdinghe, Ypres.
- 84 M. Emile Molitor, président honoraire du tribunal, rue Conscience, Courtrai.
- 85 M. Gustave Moreels, industriel, rue de Flandre, 10, Gand.
- 86 M. Vital Moreels, industriel, Tieghem.
- 87 M. Edmond Moulard, entrepreneur, rue des sables, Courtrai.
- 88 M. Victor Moulard, inspecteur des travaux de la ville, rue Savery, Courtrai.
- 89 M. Adile Mulle de ter Schueren, cons. provincial, Pitthem.
- 90 M. l'abbé J. Neurath, curé, Beveren-Lys (Fl. Oc.)
- 91 M. Achille Opsomer, notaire, rue Notre-Dame, Courtrai.
- 92 M. l'abbé Gaspard Ostyn, curé-doyen, Furnes.
- 93 M. Léon Peeters, docteur en médecine, rue de la paix, Courtrai.
- 94 M. l'abbé Achille Piepers, professeur au Collège Saint-Louis, Bruges.
- 95 M. Hector Pringiers, président du tribunal, rue de France, Courtrai.
- 96 M. le chanoine Henri Rommel, inspecteur diocésain de l'enseignement moyen, rue du Saint-Esprit, Bruges.
- 97 M. Alfred Ronse, propriétaire, Ghistelles (Fl. Oc.)
- 98 M. l'abbé Frédéric Ronse, curé, Knocke, (Fl. Oc.)
- 99 M. l'abbé Joseph Samyn, curé, Westoutre.
- 100 M. Ernest Schotte, secrétaire communal, Ingelmunster.
- 101 M. Eugène Soil de Moriamé, président du tribunal, rue royale, Tournai.

- 102 M. F. Soudan, juge d'instruction, rue du greffe, Courtrai.
- 103 M. Hector Steyt, fabricant, rue neuve, Courtrai.
- 104 M. Terrier, secrétaire-receveur de l'Institut royal, Messines.
- 105 M. Constant Van Ackere, avocat, rue de Buda, Courtrai.
- 106 M. Alphonse Van Baeten, négociant, basse-ville, Courtrai.
- 107 M. l'abbé A. Van Becelacre, curé, Cachtem.
- 108 M. le b<sup>n</sup> Ernest van Caloen, échevin, Bruges.
- 109 M. Georges Van Dale, échevin, rue de Buda, Courtrai.
- 110 M. Eugène Van Damme, rue du vieux sac, 43, Bruges.
- 111 M. le chanoine Gabriel van den Gheyn, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, rue d'argent, 1, Gand.
- 112 M<sup>lle</sup> Elise van den Peereboom, rue de Lille, Courtrai.
- 113 M. Paul van den Peereboom, sénateur, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 114 M. Charles Van de Venne, industriel, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 115 M. l'abbé L. J. Van Dorpe, curé, Rollegheem-Capelle.
- 116 M<sup>me</sup> Van Dorpe-De Bien, rue de Groeninghe, Courtrai.
- 117 M. Cyrille Van Houtte, architecte, rue du Gouvernement, Courtrai.
- 118 M. l'abbé A. Van Hove, professeur à l'Université catholique, rue Kraken, 3, Louvain.
- 119 M. Albert Van Lerberghe, industriel, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 120 M. l'abbé A. Van Lerberghe, curé, Wevelghem.
- 121 M. Jean van Ruymbeke, bourgmestre, Oedelem.
- 122 M. E. Van Tomme, avocat, rue de Mouscron, Courtrai.
- 123 R. P. Amand Van Tours, S. J., supérieur de la résidence, rue Saint-Esprit, Courtrai.
- 124 M. le général-major Van Vinkeroy, commandant de la province, rue Saint-Georges, 10, Bruges.
- 125 M. Albert Vercruysse, propriétaire, b<sup>d</sup> du midi, Courtrai.
- 126 M<sup>me</sup> Camille Vercruysse, rue de la Lys, Courtrai.
- 127 M. Henri Vercruysse, étudiant, rue de Tournai, Courtrai.
- 128 M. Victor Vercruysse, industriel, rue Léopold, Courtrai.
- 129 M. Joseph Verhelst, substitut du procureur du roi, b<sup>d</sup> de la citadelle, Gand.
- 130 M. Verhulst, conservateur des hypothèques, Audenarde.
- 131 M. Joseph Vermaut, imprimeur-éditeur, rue longue des pierres, Courtrai.

- 132 M<sup>lle</sup> Verriest, rue de Mouscron, Courtrai.  
133 M. l'abbé Georges Verschuere, surveillant au Collège Saint-Amand, Courtrai.  
134 M. l'abbé L. R. Vervaecke, principal du Collège St-Louis, Bruges.  
135 M. Joseph Vierin, architecte provincial, rue de l'Eeckhout, Bruges.  
136 M. Léon Vuylsteke, conseiller provincial, Menin.

INSCHRIJVERS. — ABONNÉS.

- 1 *Bibliographie de Belgique*, 12, avenue de la Brabançonne, Bruxelles.  
2 Administration communale, Menin.  
3 Administration communale, Thielt.

AFGESTORVENE LEDEN. — MEMBRES DÉCÉDÉS.

- 1 M. le baron de Bethune, gouverneur de la Flandre Occidentale (1907).  
2 M. Georges Beyaert, imprimeur-éditeur, Courtrai (1905).  
3 M. Joseph Cantillion, sénateur, Courtrai (1905).  
4 M. Octave De Craene, industriel, Courtrai. (1906).  
5 M. Edmond De Quinmare, brasseur, Heule (1907).  
6 M. Cam. Jonckheere, président du tribunal, Courtrai (1906).  
7 M. le chanoine Ernest Rembry, vicaire général, Bruges (1907).  
8 M. Camille Vercruysse, industriel, Courtrai (1905).  
9 M. Léopold Vercruysse, propriétaire, Courtrai (1904).





## VIII.

### Ruilingen.

### Echanges.

#### BELGIQUE.

- Société historique de la ville et de l'ancien pays d'Alost*, Alost.  
*Cercle archéologique et historique*, Audenarde.  
*Musées royaux des arts décoratifs et industriels*, Parc du Cinquantenaire, Bruxelles.  
*Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, directeur M. l'abbé Goetschalckx, Eeckeren-Donk.  
*Cercle archéologique d'Enghien*, Enghien.  
*L'ancien pays de Looz*, directeur M. A. Habets, Hasselt.  
*Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, directeur M. J. Brassiné, 78, rue Wazon, Liège.  
*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, rue de Bruxelles, 30, Louvain.  
*Société scientifique et littéraire du Limbourg*, château de Hamal, Russon (Limbourg).  
*Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines*, rue du ruisseau, 9, Malines.  
*Revue Bénédictine*, Maredsous (Namur).  
*Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, Nivelles.  
*Analectes de l'Ordre de Prémontré*, Parc-lez-Louvain.  
*Oudheidkundige Kring van het land van Waes*, local du Musée, Saint-Nicolas.  
*Jadis*, directeur A. Demeuldre, rue Neuve, Soignies.  
*Revue Tournaisienne*, chaussée de Willemeau, 35, Tournai.  
*Taxandria*, rue Léopold, 81, Turnhout.  
*Société Verviétoise d'archéologie et d'histoire*, Verviers.

#### FRANCE.

- Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens (Somme).  
*Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, Place des Etats, Arras.  
*Académie des sciences, des lettres et des arts*, Arras.  
*Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes*, Avesnes (Nord).  
*Comité flamand de France*, président M. F. de Coussemaker, Bailleul.

- Société académique de Boulogne s/mer*, Boulogne s/mer.  
*Société d'Emulation*, Cambrai.  
*Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, rue Benjamin Morel, Dunkerque.  
*Annales de l'Est et du Nord*, bibliothèque universitaire, rue Jean Bart, 1, Lille.  
*Inventaire sommaire des archives départementales du Nord*, rue du pont-neuf, Lille.  
*Commission historique du département du Nord*, secrétaire M. De Bièvre, rue du faubourg de Roubaix, Lille.  
*Société d'études de la province de Cambrai*, b<sup>d</sup> Vauban, 60, Lille.  
*Société d'émulation de Roubaix*, b<sup>d</sup> Vauban, 60, Lille.  
*Société d'archéologie lorraine*, Nancy.  
*Comité des travaux historiques et scientifiques du ministère de l'Instruction publique de France*, Bibliothèque nationale, Paris.  
*Société nationale des antiquaires de France*, Palais du Louvre, Paris.  
*Société historique*, St-Malo.  
*Société des Antiquaires de la Morinie*, St-Omer (Pas-de-Calais).

HOLLANDE.

- Koninklijk oudheidkundig Genootschap*, Muntgebouw, Amsterdam.  
*Boekenschool*, éditeur M. Van der Vecht, Amsterdam.  
*Taxandria*, directeur M. Juten, Bergen-op-Zoom.  
*Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde*, Leiden.  
*Société historique du duché de Limbourg*, Maestricht.  
*De Maesgouw*, Maestricht.  
*Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen*, Middelbourg.  
*Historisch Genootschap*, Utrecht.

ITALIE.

- Institut historique belge*, 18, Piazza Rusticucci, Rome.

LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ).

- Société historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, Luxembourg.





## IX.

### Bladwijzer der persoon en plaatsnamen.

### Index onomastique et topographique.

N. B. Zie ook bl. 377-379.

Voir aussi pp. 377-379.

- Aardenburg, Bangelyn van —, 52, 53.  
Abbeloos, Michel, sculpteur, 286.  
Abboud, Jacques, chevalier, 59, 60.  
Acke, Victor, sculpteur, 285.  
Acker, seigneurie ten —, 41, 42, 43.  
Adèle de France, 112, 118.  
Adyn, Denis, orfèvre 306.  
Ægidius, chanoine à Courtrai, 155.  
Aelbeke, 358, 368<sup>n</sup>.  
Aerseele, 236.  
Aleydis, dame de Péronne, 104, 106.  
Amerlinck, 386.  
Amiens, 306, 306<sup>n</sup>.  
Andries, Jeanne, 309.  
Angillis, Louis, 368<sup>n</sup>.  
Anseghem, église et cloches, 246, 281.  
Antoing, les d' —, 109.  
Arles, archives, 258.  
Armentières, 309.  
Arnold, Th., bibliographe, 69<sup>n</sup>, 75<sup>n</sup>, 87.  
Arras, 84.  
Assenede Alexis, chevalier, 59, 60.  
Aubertin, fondeurs, 241, 395.  
Audenarde, 10, 236, 239, 245, 388.  
Audenarde, église Sainte-Walburge, 239.  
Audenarde, Arnould d' —, 149.  
Auffay, Jean, homme politique, 83, 84.  
Autryvc, cloches à —, 238, 246.  
Avantage, Jean, chanoine et évêque, 306.  
Avelghem, cloches à —, 238.  
Axel, Philippe d' —, chevalier, 50, 53, 63.  
Bakelandt, P., 371<sup>n</sup>, 380.  
Bâle, musée, 306.  
Banhout, forêt et château, 266<sup>n</sup>, 270, 387.  
Bar, Jean, de —, 104.  
Bar, Yolende de —, 104.  
Barrois, auteur, 86, 392.  
Bastien, Hubert, fondeur, 236.  
Baudouin de Constantinople, 152, 155.  
Baudouin V, 112.  
Bavichove, cloches à —, 238-9.  
Bayot, Alphonse, 84, 392.  
Béatrice, sœur de l'abbaye de Groeninghe, 390, 391.  
Bede, chapelle ter — à Courtrai, 389.  
Beert, Eloi, 322<sup>n</sup>.  
Bellegambe, peintres, 115, 142-4.  
Bellegheem, 246, 314, 358, 386.  
Bellegheem, les de —, chevaliers, 55, 56, 57, 60.  
Bellen, chevaliers, 59, 60.  
Benedictus, curé de Saint-Martin à Courtrai, 155.  
Bérard, Prosper, moine de Warnton, 106.  
Bergmans, auteur, 67 et passim.  
Bergues-Saint-Winoc, 212.  
Bernard, Jean, charpentier, 197.  
Bert, Olivier, peintre-graveur, 306.  
Bethune, Félix, 267, 269, 280.  
Bethune, J.-B., artiste et archéologue, 266-292.  
Beveren-lez-Audenarde, 245.  
Biesbroeck, 294.  
Biese, Jean, 36.  
Bisseghem, église, 281.  
Blanchaert, sculpteurs, 282-291.  
Blanchet, Louis, 92.  
Blanquart, Ant., 107.  
Blondel, Anne, 200.  
Boele, Michel, 318.  
Boesinghe, cloches à —, 242, 249.  
Bonduel, Robert, curé de Warneton, 105, 106.  
Bonem, Guill. van —, chevalier, 52, 53.  
Borluut, Jean, chevalier, 52, 53, 58, 60, 64.  
Bosmans, Hans, 209.  
Bosquiel, Jacqueline, 308.  
Bossuyt, 96.  
Bostyn, Jean, 311.  
Bouckaert, Ivon, curé à Courtrai, 174, 175.  
Bourdon, Armand, orfèvre, 284-289.

- Bourgeois, J., 308.  
 Bouvet, Pierre, imprimeur, 293-4.  
 Brabant, Henri de —, chevalier, 54, 56, 57, 63.  
 Brandefer, sculpteurs, 197-8.  
 Braye, Charles, moine à Warneton, 106.  
 Braye, François, 192.  
 Bredermersch, Willem van —, chevalier, 58, 60.  
 Breemeersch, le —, à Sweveghem, 384, 388.  
 Bressers, Adrien, peintre, 281-8.  
 Breton, Fr. fondeur, 236.  
 Brito, Johannes, typographe brugeois, 67-90, 392-4.  
 Broersoen, Marie, 201.  
 Bruges, 69, 70, 71, 72, 73, 138n, 148, 277, 303, 304, 305n, 392, 393.  
 Brun, Loys, poète, 88.  
 Bruneau, la famille —, 252-260, 294.  
 Bué, Jean, franciscain, 157.  
 Burelle, Martin, 107.  
 Cabv, Clement, 386.  
*Calandre*, 165.  
 Calewen, Jean de —, chevalier, 59.  
 Callewaert, Olivier, 383.  
 Cambrai, 81-2, 84.  
 Cambron, Toussaint, fondeur, 241.  
 Cantecleer, Jean, 35, 40, 327, 333, 334.  
 Cappelle Josse, 384.  
 Carbon, sculpteur, 286.  
 Carette, J., architecte, 103, 283, 288.  
 Carton, Pierre, 200.  
 Casekine, Arnold, chevalier, 59.  
 Caster, cloches à —, 245, 246.  
 Causard, fondeurs, 236, 242.  
 Chaboteau, fondeurs, 242.  
 Chappuis, Mathieu, fondeur de cloches, 236-8, 240, 241.  
 Chappuis, Isabelle, 237.  
 Charles-Quint, 253, 256, 258-306.  
 Charles de Luxembourg, 104.  
 Charles le Téméraire, 81, sqq.  
 Chevalier, Thomas, fondeur, 242.  
 Chevresson, famille de fondeurs lorrains, 238, 239, 241, 355.  
 Cleenmersch, le — à Sweveghem, 384.  
 Clessenare, seigneurie, 39, 41.  
 Cluny 104.  
 Cobbin, Marguerite, 322n.  
 Cobergher, Wenceslas et sa famille, 203-220.  
 Cockuut, Louis, 324.  
 Coelembier, Jean, chaudronnier, 192.  
 Coelembier, Roland, chaudronnier, 306.  
 Coelembier, alias Peten, Eloi, architecte, 365, 372.  
 Coepman Wauthier, 35.  
 Comines, 105, 157, 308, 313.  
 Cooreman, curé de Courtrai, 185.  
 Cornelis, Roderic, sculpteur, 108.  
 Coucke Thomas, 386.  
 Coudekercke, Michel de —, chevalier, 59.  
 Coulier, Benoit, 107.  
 Coulin, Wauthier, 324.  
 Coulon, Pierre, chapelain, 176.  
 Courtrai, Siger de —, chevalier, 52, 53, 64, 65.

### Courtrai :

- Abbaye de Groeninghe, 95, 96, 390-1.  
 Académie de dessin, 280.  
*Armenkamer*, 28, 146, 221.  
 Bataille de Groeninghe, 92, 94, 222-4, 227.  
 Béguinage, 221.  
 Bibliothèque Goethals-Vercruysse, 323-4, 393.  
*Bosse*, 262-5, 297, 363-381.  
*Broel*, pont du —, 27.  
*Burgerkring*, 285.  
 Capucins, 164, 166, 322.  
 Canal de Bossuyt, à Courtrai.  
 Cartographie du Courtrais, 94-6.  
 Chapelles à Courtrai, 190.  
 Chapelle ter Bede, 389.  
 Chapelle Ste-Catherine (collégiale Notre-Dame), 173.  
 Chapelle du Saint-Esprit, 324.  
 Chapelle Saint-Jean, 190-202, 324.  
 Chapelle de la Madeleine, 178, 179.  
 Chapelle des Congrégations, 281.  
 Châteaux, 181n, 341.  
 Cimetière de la Madeleine, 282.  
 Cloches à Courtrai et dans le Courtrais, 235-49, 394-5.  
 Collège Saint-Amand, 285, 301.  
 Couvent Verrue, 282.  
 Ecole du Saint-Esprit, 309.  
 Eglise Saint-Eloi, 284-5.  
 Eglise Saint-Martin, 6, 29, 68n, 87, 90, 147-85, 240, 246, 273-5, 283, 298 sqq., 366, 367n, 389.  
 Eglise Saint-Michel, 272, 284.  
 Expositions d'art, 268, 280.  
 Façades artistiques, 27-8.  
 Garde civique, 267.  
 Gilde Saint-Adrien, 378.

Voir aussi pp. 377-379.

Gilde Saint Barnabé, voir *Bosse*.  
 Gilde Saint-Georges, 377.  
 Gilde des métiers, 262-5.  
 Gilde *Sint-Lucas*, 277*n*.  
 Gilde Saint-Sébastien, 377.  
 Halles, Gandes —, 10, 26, 100.  
*Helich-Gheest-huus*, 312.  
 Hopital Notre-Dame, 29.  
 Hospice Saint-Joseph, 285.  
 Hospices divers, 176, 191, 312.  
 Hôtel-de-ville, 30, 271.  
 Impôts et maltôtes, 163, 293.  
 Inventaire de la chapelle St-Jean, 194-6.  
 Kring, place du —, 201.  
 Maison Saint-Charles, 285.  
 Maisons (cf. topographie):  
     de *drie Ringen*, 190.

Coyghem, église, 285.  
 Croisettes, princesse de —, 113.  
 Croix, Jeanne, de —, 11.  
 Crombeke, Baudouin van —, chevalier, 59.  
 Crommelynck, Guill. 384.  
 Cruninghe Henri van —, chevalier, 56, 57, 58, 62.  
 Cuerne, 358, 368*n*.  
 Dadizeele, 240-2, 395.  
 Dadizeele, basilique, 275-6, 285-7.  
 Dadizeele, sire Jehan de —, 286.  
 Damme, cloches, 243, 244.  
 Daye, Josse, 364*n*.  
 De Backere, Pierre, chevalier, 56.  
 de Beaufermez, 308, 319.  
 de Pethune, Bon Jean, 266*n*, 276.  
 De Beule, sculpteurs, 283.  
 De Bisschop, Pierre, 200.  
 De Blauwe, Aug., moine de Warneton, 106.  
 de Blois, Josse, 314.  
 De Bonninge, Joseph, 278-9.  
 De Boote Jacques, 314.  
 De Buys, Jean, 365*n*.  
 de Caillebot, évêque de Tournai, 160.  
 De Caluwe, Michel, 192.  
 de Carnin, Jean, bon de Slys, 237.  
 de Choiseul, évêque de Tournai, 160, 167.  
 De Clercq, Jean, notaire, 317.  
 De Cock, Ignace, fondeur, 245-9, 385, 388, 395.  
 De Cock, Olivier, curé de Lauwe, fondeur, 245-9.  
 De Cock, famille de fondeurs, 245-9.  
 De Coninck, 372, 373*n*, 377.  
 De Craene, Jean, 384.

Maison, de *Roelandt*, 324, 328, 329.  
 Mont-de-piété, 203-210.  
 Musée archéologique, 372*n*.  
 Musée d'art industriel et décoratif, 30-1.  
 Musée de peinture, 268, 280.  
*Nevelldriesch*, 351, 352, 365.  
 Poids public, 26.  
 Prévôté Saint-Amand, 246.  
 Récollets, 157, 310, 312, 315.  
 Réforme et troubles du XVI<sup>e</sup> siècle, 377.  
 Terminaires de l'ordre des Dominicains, 310, 312.  
 Topographie, 222*n*, 323-61.  
*Weduwenhuus*, 312.  
*Zijfte*, ruisseau, 379.

De Crytsche, 193, 309, 318.  
 De Deken, notaire, 181.  
 Deerlijk, 384, 386.  
 de Favoires, 319.  
 Deforest, Claude, fondeur, 238, 239.  
 De Gryse, bourgmestre du Franc de Bruges, 392.  
 De Haene, Antoine, 107.  
 De Hert, Jean, 324.  
 De Heyghere, 367*n*.  
 Deinze, 294, 358.  
 De Jonghe, J.-B., peintre, 373.  
 De Keyzere, Elisabeth, 321*n*.  
 De La Haye, Pierre, curé, 169.  
 de Landas, Jacques, 319*n*.  
 De Leersnyder, Simon, 200.  
 Delespine, fondeurs, 238, 242.  
 de Liedekerke, 109, 304.  
 de Lun, Jean, seigneur de Mele, -- 318.  
 De Meere, Ange, 386.  
 de Mérode, comte Félix, 269.  
 De Meulenaere, Pierre, 107.  
 de Montalembert, comte —, 269.  
 de Montbliart, Claudin, 254*n*.  
 de Montmorency, prince, 286.  
 De Muer, Laurent, 319.  
 Denterghem, église, 287.  
 Denys, 35, 379.  
 De Praterre, 315, 374.  
 Deprez, Jacques, ébéniste, 197-8-9.  
 De Quicque, abbé de Warneton, 107.  
 de Renty, Bon Gaston, 277.  
 De Roo, Josse, 310, 311.  
 De Ryckere, abbé de Warneton, 166.  
 Descames, Jean, 326.  
 De Schoudt, Jean, 371.  
 De Schryvere, Jean, chapelain, 192.  
 De Servais, bibliophile, 394.

Voir pp. 377-379.

- De Smet, Nicolas, 386.  
 De Somer, Melchior, 207, 209.  
 De Tracy, H., peintre, 284.  
 Devisch (ere), peintre, 371*n*.  
 De Voogt, feronnier, 283.  
 De Vos, Baudouin, chevalier, 59, 60.  
 De Vos, Martin, peintre, 217.  
 De Warigny, Mathieu, 367*n*.  
 Deynoot, Victor, 319.  
 de Zelandre, Roger, seigneur de Cuerne, 368*n*.  
 D'Hont, François, 247.  
 Dierick, Jacques, 199.  
 Dixmude, 248.  
 Donse, Jacquemon de —, 390, —1.  
 Doornaert, poète, 181.  
 Dottignies, 95, 96, 358.  
 Douai, 142, 242.  
 Douchez, avocat, 386.  
 Doué, Martin, cartographe, 94-6.  
 Drouot, fondeurs, 236, -8, 241-3.  
 Drubbele, 367*n*.  
 Du Flers, 308.  
 Du Hem, Jean, fondeur, 242.  
 Dumery, fondeurs, 246, 246.  
 Du Toit, Joseph, 196, 200.  
 d'Ydewalle, chevalier Eugène, 270.  
 Eke, 120.  
 Elseghem, chapitre de Galilée, 247.  
 Espierres, 96, 149, 287.  
 Estaimpuis, baron d'—, 387.  
 Eubins, Henri, 333.  
 Eyne, cloches à —, 245.  
 Ferdinand, roi des Romains, 258.  
 Ferrant, Gérard, chevalier, 52, 53, 57, 60.  
 Feys, Roland, 364*n*.  
 Fierlefyn, orfèvre, 283.  
 Fignet, Pierre, 172, 176.  
 Fossey, fondeur, 243.  
 Fournier, Grégoire, 107.  
 Frodure, Daniel, 364*n*.  
 Froville, 98-9.  
 Furnes, cloches, 243, —4, 395.  
 Gambart, R., 380.  
 Gand, 268, 276, 277, 307, 315, 368*n*.  
 Gand, Iwan de —, 120.  
 Gand, Siger de — chevalier, 53, 57.  
 Gaulard, J. B., fondeur, 236.  
 Gaver, seigneurie, 388.  
 Gavermeersch, 384, 388.  
 Gheinst 367*n*.  
 Gheluwe, 246, 249.  
 Ghesquière, Jos., bollandiste, 67, 69, 70.  
 Gheys, 310, 311.  
 Ghistelles, les — 109, 114.  
 Gildemyn, sculpteur, 282, 292.  
 Godsenhove, Gorewyn van —, chevalier, 53, 62.  
 Goetghebuer, I., 321.  
 Goethals-Vercruysse, Jacques, 90-1, 252, 383, 388.  
 Gombette, sculpteur, 108.  
 Gouvenot, Claude, fondeur, 241.  
 Grammont, 203.  
 Gullegghem, 246, 358.  
 Gyselbrechteghem, 247.  
 Hal, église Notre-Dame, 272.  
 Halewyn, François van —, 387.  
 Handtsame, Gaspard, 378.  
 Hanswyck, 258*n*.  
 Harlebeke, 88, 95, 96, 157, 287, 294, 358, 368, 375, 386.  
 Harlebeke, les d'—, fondeurs, 243-5.  
 Hautplancke, fief de —, 313.  
 Heestert, 241, 245, 386, 387, 388.  
 Helbig, peintre, 286.  
 Helchin, 95, 96.  
 Heldenbergh, J. B., 197.  
 Henricus, curé de Courtrai, 155.  
 Herseaux, 96.  
 Hesdin, 73.  
 Heule, 357, -8.  
 Heule, les de —, 109, 364.  
 Holvoet, Pierre, 383.  
 Hondschoote, famille van —, 53, 58, 60, 65.  
 Hooghlede, 237-8, 248, -9.  
 Hoogstade, Philippe van —, chevalier, 51, 53.  
 Hoogvorcke, hameau, 384, 389.  
 Hoste, G., architecte, 289.  
 Hulst (Quatre Métiers), 163*n*.  
 Ingelmunster, 287.  
 Iseghem, 96, 287.  
 Isenghien, les d'—, 105.  
 Janssens, Corneille, curé de Courtrai, 314.  
 Jaspin, avocat, 280.  
 Kalken, les van —, chevaliers, 57, 59, 60.  
 Katsenellebogen, comte de —, 54, 62.  
 Kerckhof, Jean, orfèvre, 192.  
 Kerckhove, 242, 245, 247.  
 Lauward, Eustache, chevalier, 59, 60, 65.  
 Lauwe, 245.  
 Le Bungeteur, Marc, maître de la monnaie, 73.  
 L'Ecluse, fort de —, 254.  
 Ledoux, Pierre, peintre et historien, 393.

Voir aussi pp. 377-379.

- Leeuwerghem, Robert de —, 52, 63.  
 Le Gay, Maurice, notaire, 164, 165.  
 Lelan, Joseph, sculpteur, 283.  
 Lenaert, Colard, 387.  
 Lenoir, Ch., sculpteur, 284, 285, 289, 290.  
 Le Poutre, P., peintre, 289.  
 Lettenhove, fief à Sweveghem, 387.  
 Libbrecht, 245, 384, 389.  
 Libri, Guil., bibliopole, 89.  
 Lichtervelde, 172.  
 Lichtervelde, les de —, 109.  
 Lille, 306, 306*n*, 307, 307, 365.  
 Lille, Roger de —, chevalier, 51, 53, 57.  
 Li Muisis, chroniqueur, 91-2.  
 Lontzen, Henri de —, 53, 58, 61, 64.  
 Los, Arnold de —, chevalier, 59, 60.  
 Louis de Male, 163.  
 Lours, fief à Belleghem, 314.  
 Louvain, 88, 267, 300, 301, 308.  
 Luigne, 358.  
 Maelfait, Joseph, chaudronnnier, 199.  
 Maerten, abbé de Warneton, 106.  
 Maes, Jean, 206, 210.  
 Mahaut de Bethune, 104.  
 Mahieu, S., 294.  
 Maille, Roland, peintre, 256*n*.  
 Major, Charles, chanoine, 393, 394.  
 Malines, 257, 393, 394.  
 Malou, évêque de Bruges, 277.  
 Mansion, imprimeur, 73*n*, 74*n*.  
 Marcke, 242, 276, 287-8.  
 Marguerite de Flandre, 120.  
 Marguerite d'York, 80, 84.  
 Marie de Bourgogne, 80, 83, 84.  
 Marie-Thérèse, 113.  
 Marreus, 368*n*.  
 Maximilien d'Autriche, 76, 80, 88*n*, 254, 300*n*.  
 Meerman, G., bibliophile, 69, 393, 394.  
 Meleghem, Eustache van —, chevalier, 58, 60.  
 Menin, 294, 358, 368*n*, 372.  
 Menin, Jean de —, chevalier, 51, 53, 56, 57.  
 Mercier de Saint-Léger, auteur, 74, 91.  
 Merhem, Godefroid et Gilles, chevaliers, 59, 60.  
 Mériadec, Henri de —, 111.  
 Messines, 101-2, 105, 112-141, 319.  
 Meteren, 169.  
 Meurice, Jean, 308.  
 Meyne, Olivier, 319.  
 Milon, évêque de Théroutanne, 106.  
 Moen, 96, 247, 358, 386.  
 Moer, Philippe de —, chevalier, 59.  
 Mons, 239, 243, 244-5.  
 Mont d'Or, abbaye du — 224-5.  
 Mont-Thabor, Henri de —, 54, 62.  
 Moorseele, 242, 288.  
 Moreel, André, imprimeur, 174.  
 Morslede, Gilles van —, chevalier, 59, 60.  
 Moulard, E., 284, 290.  
 Mouscron, 289.  
 Mulier, Martin, 382, 389.  
 Mullie, curé de Wervicq, 110.  
 Munich, abbé de Saint-Bavon, à Gand, 256.  
 Navigheer, seigneurie de —, voir Pollet.  
 Nevejan, sculpteur, 108.  
 Nevele, seigneurie de —, 387.  
 Nevele, les de —, 109.  
 Nevelhof, 149.  
 Nieuwenhove, 248.  
 Ninove, Bernard, fondeur, 237, 240.  
 Nolf, Guillaume, 197.  
 Nolf, J., 371, 380.  
 Nolf, P. J., 364, 371*n*.  
 Nooze, 196.  
 Odevare, Josse, 324.  
 Ooghe, Jacques, 385.  
 Oost-Roosebeke, 247, 276, 289-290.  
 Ooteghem, 242, 247.  
 Oudekerke, Gérard van —, 58, 60.  
 Paris, 276.  
 Parmentier, 309, 318.  
 Penneman, 305.  
 Péronne, 85, 104, 106.  
 Persyn, architectes, 208, 321-2, 361, 372, 373*n*.  
 Persyn, Henri, 208.  
 Peten, voir Coelembier.  
 Petersem, Henri van —, 51, 53, 56, 57, 62.  
 Phalempin, 97.  
 Philippe d'Alsace, 114, 120.  
 Philippe le Beau, 254.  
 Philippe le Bon, 306*n*.  
 Pieters, Jos., 199.  
 Pipriac (Ille-et-Vilaine), 71.  
 Pitthem, 149.  
 Plateel, Jean, chevalier, 58.  
 Ploegsteert, 105.  
 Ploïd, terre du —, 120.  
 Pollet, la famille —, 298-322, 395.  
 Poppenrode, Baudouin de —, 52, 53, 65.  
 Pourbus, Pierre, peintre, 302-3.  
 Pugin, architectes, 275, 285.

Voir aussi pp. 377-379.

- Putthem, Jean van —, 87-8.  
 Quackelbeen, 309, 315.  
 Quathannens, Olivier, 384.  
 Raepsaet, Ant., 383.  
 Regnault, L. F., fondateur, 241, 242.  
 Renaix, 300n.  
 Renesse, Jean de —, 51, 52, 61.  
 Reynken, 377.  
 Riet, Robert, 378.  
 Robert de Bethune, 390,-1.  
 Robert de Cassel, 44.  
 Rodenburg, fief, 49.  
 Rome, 277.  
 Ronceval, seigneurie, 387.  
 Roose, Ant. 368n.  
 Roosebeke, bataille de —, 224-7.  
 Robaix, Gérard van —, 50, 53, 63.  
 Roulers, 247, 290-1, 294-5.  
 Ruele, Jean, sculpteur, 331.  
 Russie, 186-7.  
 Ryckaert, Jean, relieur, 89.  
 Rytsaert, Jean, peintre, 192, 193, 201.  
 Ruyters, 220.  
 Sabbe, Jean, 385.  
 Saint-Genois, 96, 242, 358, 386.  
 Sallemont, Marc, 308.  
 Sallet, Jeanne, 254.  
 Schaerts, curé de Courtrai, 164sqq.  
 Schoutteten, Vincent, 107.  
 Seclin, 97.  
 Seinave, Luc, 237.  
 Simon, fondateurs, 236, 238-9, 243, 394-5.  
 Simons, évêque d'Ypres, 118.  
 Slype, 149.  
 Slys (sous Moorslede), 237, 249.  
 Snellinck, peintre, 10.  
 Steene (Flandre Française), 98.  
 Steenhuyse, Otho van —, 50, 53, 63.  
 Steenland, Hellin de —, 56, 58.  
 Steyt, Gabriel, peintre, 193, 201.  
 Steyt, Guillaume, 201.  
 Steyt, Josse, verrier, 198.  
 Surmont, Guillaume, 364.  
 Surmont Jacques, 200.  
 Sweveghem, 239, 243, 262, 270, 291, 358, 368n, 382-9.  
 Symoens, Gaspard, curé, 318.  
 Syssele, 248.  
 Taccoen, Jean, seigneur de Zillebeke, 308.  
 Tack, Daniel, 383, 386.  
 Tack, Pierre, 374, 380, 381.  
 Taeyaert, les —, 191, 201, 202.  
 Tanghe, 38, 39, 191, 200.  
 Tant, Pierre, 199.  
 Termonde, 305, 306.  
 Terryn, François, 384.  
 Thielmann, 388.  
 Thieft, 88n, 291-2, 294, 358.  
 Thierry d'Alsace, 120, 149.  
 Tieghem, 243.  
 Titelmans, Pierre, inquisiteur, 300.  
 Tornoye, Jean, chevalier, 59, 60.  
 Tourcoing, 303.  
 Tournai, 71, 72, 73, 242.  
 Tramaseur, Guill., 199.  
 Tronchiennes, 248.  
 Utenhove, Philippe, chevalier, 58, 64.  
 Valenciennes, 254.  
 Van Ackere, 371n, 374.  
 Van Assche, Simon, architecte, 110, 330.  
 Van Baelberghe, Marie, 315.  
 Van Battel, peintres-miniaturistes, 256-8.  
 Van Bavelghem, Josse, 314.  
 Van Belle, Josse, 302, 303n.  
 Van Caloen, Louis, 365n.  
 Van Coppenole, Jean, 310.  
 Van Damme, E., 287.  
 Van de Maele, Corneille, verrier, 199.  
 Van de Maele, 168.  
 Van den Abeele, Bernard, chevalier, 56, 57.  
 Van den Berghe, famille courtraisienne, 301n, 311, 364n.  
 Van den Brande, 364n, 365n.  
 Van den Poele (a Lacu), 299, 300, 302, 307, 308, 312, 321.  
 Van der Banck, Mathieu, 378.  
 Van der Beke, 314.  
 Van der Cruysse, 369n.  
 Van der Gracht, François, 365.  
 Van der Haeghen, J. B., fondateur, 240.  
 Van der Haghe, Guill., chevalier, 55, 56, 57, 65.  
 Van der Haghe, 367n, 368n.  
 Van der Keere, Ch., 107.  
 Van der Maerct, Jean, 52, 53, 58, 65.  
 Van der Mandele, Jean, 319.  
 Van der Muelene, Jean, moine de Warneton, 106.  
 Van der Plancke, 201.  
 Van der Ro, 377, 378.  
 Vanderougstraete, curé de Courtrai, 185.  
 Van der Vinct, Josse, 314.  
 Van der Wyck, voir Van Battel.  
 Van de Venne, Eug., géomètre, 388.

Voir aussi pp. 377-379.

- Van Durmeys Jean, 37.  
Van Dyck, Ant., 220, 252..  
Van Eesbeke, curé de Courtrai, 163-4, 167.  
Van Essche, Jean, 293-4.  
Van Ghemmert, Antoine, 367*n*, 378.  
Van Ghemmert, Thomas, 367*n*.  
Van Ghemmert, 294..  
Van Ghistel, les —, peintres, 328, 329, 330.  
Van Houcke, A., 218.  
Van Lansberghe, Corneille, 315.  
Van Leerenberghe, Patrice, moine de Warneton, 106.  
Van Lith, Anne, 237.  
Van Moerkerke, peintre, 367*n*.  
Van Mullem, 294.  
Van Neste, 364*n*, 384, 389.  
Van Nieuwenhuyse, sculpteur, 281, 285, 286.  
Van Overbeke, A., sculpteur, 289.  
Van Rameys, 378.  
Van Rejable, 36, 192, 378.  
Van Reulx, Gilles, 378.  
Van Robays, sculpteur, 285, 287, 290.  
Van Ruymbeke, J., 272.  
Van Tombe, 308.  
Van Wervick, chirurgien, 368*n*.  
Van Winghene, Josse, 310.  
Van Zuyt, 367*n*.  
Veranneman, peintre-décorateur, 284.  
Verbeke, cf. Willemyns,  
Verhaegen, peintre, 282, 283, 284, 286, 289.  
Verhamme, Laurent, 197.  
Verjable, cf. van Rejable.  
Vermandele, Madeleine, 201.  
Vermeulen, Joseph, 199.  
Vermuelene, Jacques, 364*n*, 365*n*, 370.  
Vermote, Liévin, peintre, 281.  
Verplancke, Gilles, 193.  
Verschoore, 168.  
Verslype, curé de Courtrai, 167-8, 185.  
Vichte, 299.  
Villedieu, A., franciscain, 74, 75*n*.  
Visch, Guill. de —, chevalier, 59, 60.  
Vlerick, Eloi, 369*n*.  
Vlieghe, van —, chevalier, 51, 53.  
Vyve, (?) 385, 389.  
Vyve-Saint-Bavon, 243, 292.  
Waarmaerde, 243, 248.  
Waereghem, 358.  
Walle, seigneurie, 314, 315.  
Walweyn, 175, 182.  
Wandelmar, évêque de Tournai, 149.  
Wanzele, 248.  
Warcoing, 300*n*.  
Warneton, 103-8, 124.  
Wautier, prévôt de Harlebeke, 157.  
Waye, famille courtraisienne, 365, 367*n*.  
Wemaere, Thomas, 107.  
Wervicq, 105, 108-111, 358.  
Westphalie, Jean de —, imprimeur, 78*n*, 88.  
Wevelghem, abbaye, 95, 96.  
Wielant, Florentine, dame de Bavichove, 299.  
Willecomme, Jean, 315.  
Willemyns, Arnold, 31.  
Willemyns, alias Verbeke, François, 314.  
Wilre, Guillaume de —, 390, 391.  
Woesten (Fl. Occ.), 248.  
Wullins, 207, 322*n*.  
Ypres, 114, 319, 320, 365.  
Zantvoorde, Jan de —, 294.  
Zegers, Ant., notaire, 164.  
Zillebeke, 319.  
Zomerghem, François de —, chevalier, 54, 55, 57, 65.  
Zuydschote, 348.

Voir aussi pp. 377-379.





X.

Inhoudstafel.

Table des matières.

I. ADMINISTRATION, TRAVAUX D'ENSEMBLE.

Procès-verbaux des séances :

Séance plénière du 30 mai 1906 . . . . .	5
Rapport sur les travaux de l'année 1905-1906 . . . . .	7
Compte de l'exercice 1905-1906 . . . . .	12
Séance du 28 juin 1906 . . . . .	33
Excursion à Messines, Warneton et Wervicq, le 12 juillet 1906 . . . . .	101
Séance du 25 octobre 1906 . . . . .	145
Séance plénière du 22 novembre 1906; conférence de M. Soil de Moriame: <i>Les grandes villes de la Russie d'Europe</i> . . . . .	186
Séance du 20 décembre 1906 . . . . .	188
Séance du 17 janvier 1907 . . . . .	233
Séance du 21 février 1907 . . . . .	250
Séance du 21 mars 1907 . . . . .	261
Séance du 18 avril 1907 . . . . .	296
Bibliothèque du Cercle : accroissements . . . . .	228, 396
Liste des membres . . . . .	401
Echanges . . . . .	409
Tables onomastique et topographique . . . . .	411

II. COMMUNICATIONS EN SÉANCE.

G. Caullet, « <i>La défense de Monseigneur le duc et Madame la duchesse d'Autriche et de Bourgogne</i> » . . . . .	67
» , <i>Les lettres patentes de noblesse octroyées par Charles-Quint à Jean Bruneau en 1548</i> . . . . .	252, 294
» , <i>La lame commémorative des fondations Pollet en l'église Saint Martin à Courtrai (1561)</i> . . . . .	298, 395
G. Claeys, <i>Le baron Bethune et son œuvre dans le Courtrais</i> . . . . .	266
Bon J. de Bethune, <i>Notre bilan artistique</i> . . . . .	25
» , <i>A propos de cloches du Courtrais</i> . . . . .	235
R. M. E. De Gryse, <i>Het samenwerken der bestaande Kringen</i> . . . . .	14
» , <i>Prochie Kortrijk en het Kapittel van Onze Lieve Vrouw</i> . . . . .	147
Th. Sevens, <i>Hoecken en kanten op Groeninghe</i> . . . . .	35
» , <i>De hooge adel van Vlaanderen op het slagveld van Groeninghe</i> . . . . .	49, 225
» , <i>De Sint-Jans kapelle te Kortrijk</i> . . . . .	190
» , <i>De berg van bermhartigheid te Kortrijk</i> . . . . .	203
» , <i>In de straten van Kortrijk op het einde van de XV<sup>e</sup> eeuw</i> . . . . .	323

### III. CONTRIBUTIONS DES MEMBRES.

G. Caullet, <i>Notes sur une œuvre exécutée par le peintre Vaast Bellegambe pour l'abbaye de Messines, en 1615-1616.</i>	142
» , <i>Esquisse historique sur l'ancien serment des arquebusiers de Courtrai.</i>	363
Bon Emm. de Bethune, <i>Messines et son ancienne abbaye.</i>	112
Bon Jos. de Bethune, <i>Document inédit relatif à l'abbaye de Groeninghe</i>	390
Th. Sevens, <i>Sweveghem</i>	382

### IV. MISCELLANÉES, ADDENDA ET CORRIGENDA.

Biographie du Courtrais, par J. B.	91
Bibliographie du Courtrais, par J. B.	91
La carte de Martin Doué, par J. B.	94
Revue de publications périodiques, par J. B.	96
Restaurations, par J. B.	221
Bibliographie des batailles de Courtrai et de Roosebeke, par le B <sup>n</sup> de Maere d'Aertrycke	222
Pierre Bouvet, premier typographe courtraisien. Note supplémentaire, par G. C.	293
Préhistoire du Courtrais.	294
Johannes Brito. Notes additionnelles, par G. Caullet	392
A propos des cloches du Courtrais, par E <sup>n</sup> de B.	393

### V. PLANCHES ET GRAVURES.

#### A. Hors-texte :

I. Kortrijk en het slagveld van Groeninge	35
II. Overbeke, door Jacob van Deventer	37
III. Dernière page du <i>Doctrinal</i> de Jean Brito	76
IV. Première page de la <i>Déffense</i> de Jean Brito	77
V. Eglise Saint-Médard à Wervicq: transept nord et côté méridional	108
VI. Chartrier de Messines : sceau de Philippe d'Alsace, 1176.	120
VII. » » » sceaux de Marguerite de Flandre et de Gui de Dampierre, 1265	121
VIII. Eglise et cloître de Messines, côté méridional	127
IX. Sceau des échevins de Messines, 1256	134
X. Eglise de Messines: ancien chœur des chanoines; fenêtres latérales geminées	138
XI. Le baron Bethune	267
XII. Chevet de l'église Notre Dame, à Courtrai	268
XIII. Châtelaine, dessin du baron Bethune	269
XIV. Saint Grégoire, essai de peinture sur verre, par le baron Bethune.	270
XV.-XVI. Le jugement dernier, projet de fresque pour l'église Saint-Michel, à Courtrai, par le baron Bethune	272
XVII. Projet de clôture de chœur, pour l'église Saint-Martin à Courtrai, d'après l'esquisse du baron Bethune	275

XVIII. Saint Roch faisant l'aumône, carton d'un groupe d'une verrière, en l'église Notre-Dame, à Courtrai . . . . .	277
XIX. La mise au tombeau, dessin du baron Bethune pour le haut-relief placé dans la crypte de Dadizeele . . . . .	284
XX. Eglise Saint Brice à Marcke : plans du baron Bethune. . . . .	286
XXI. Eglise d'Oost-Roosebeke restaurée sous la direction du b <sup>n</sup> Bethune . . . . .	288
XXII. Chapelle de Milane à Sweveghem, construite en 1847, d'après les plans du baron Bethune . . . . .	291
XXIII. Lame funéraire de la famille Pollet, en l'église Saint-Martin à Courtrai . . . . .	298
XXIV. Kortrijk op het einde der XV <sup>e</sup> eeuw . . . . .	323
XXV. Tourelle de la « Bosse » à Courtrai . . . . .	363

## B. Gravures dans le texte :

Eglise de Messines : plan terrier . . . . .	123
coupe sur le transept . . . . .	127
chapitiaux à l'entrée du chœur . . . . .	128
détail de la porte du transept nord . . . . .	132
Habitation de la famille Bethune, rue de la Lys . . . . .	271
Eglise St-Martin à Courtrai : banc de communion, dessin du b <sup>n</sup> Bethune . . . . .	274







## Publications extraordinaires du Cercle.

---

- I. *Les anciennes façades de Courtrai, par le baron Joseph Bethune,*  
1905; 42 pp.; 18 pl. hors texte . . . . . prix : 2-50 fr.
  - II. *La prévôté Saint-Amand à Courtrai, notes et documents, par*  
*Alph. De Poorter, 1906; 102 pp., 4 pl. hors texte, gravures.*  
prix : 1-50 fr.
- 

Quelques exemplaires des années antérieures de notre *Bulletin* sont encore disponibles, au prix de cinq francs par volume.

---

S'adresser à M. G. CAULLET, trésorier du Cercle, Place d'Armes, 2, Courtrai.

## Inhoud. = Sommaire.

### IV. Bijdragen der leden van den Kring. — Contributions des membres du Cercle.

- |   |     |
|---|-----|
| 1. Esquisse historique sur l'ancien serment des arquebusiers de<br>de Courtrai, par M. G. CAULLET . . . . . | 363 |
| 2. Swevegem, door den H. TH. SEVENS . . . . .   | 382 |
| 3. Un document relatif à l'abbaye de Groeninghe . . . . .   | 390 |

### V. Addenda et Corrigenda.

- |   |         |
|---|---------|
| 1. Joannes Brito. — A propos des Cloches du Courtrais . . . . . | 392-394 |
|---|---------|

### VI. Kockerij des Krings. — Bibliothèque du Cercle . . . . .

396

### VII. Naamlijst der leden. — Liste des membres du Cercle . . . . .

401

### Tafel der personen en plaatsnamen. — Table des noms de per=

409

### Inhoudstafel. — Table des matières . . . . .

420

5





